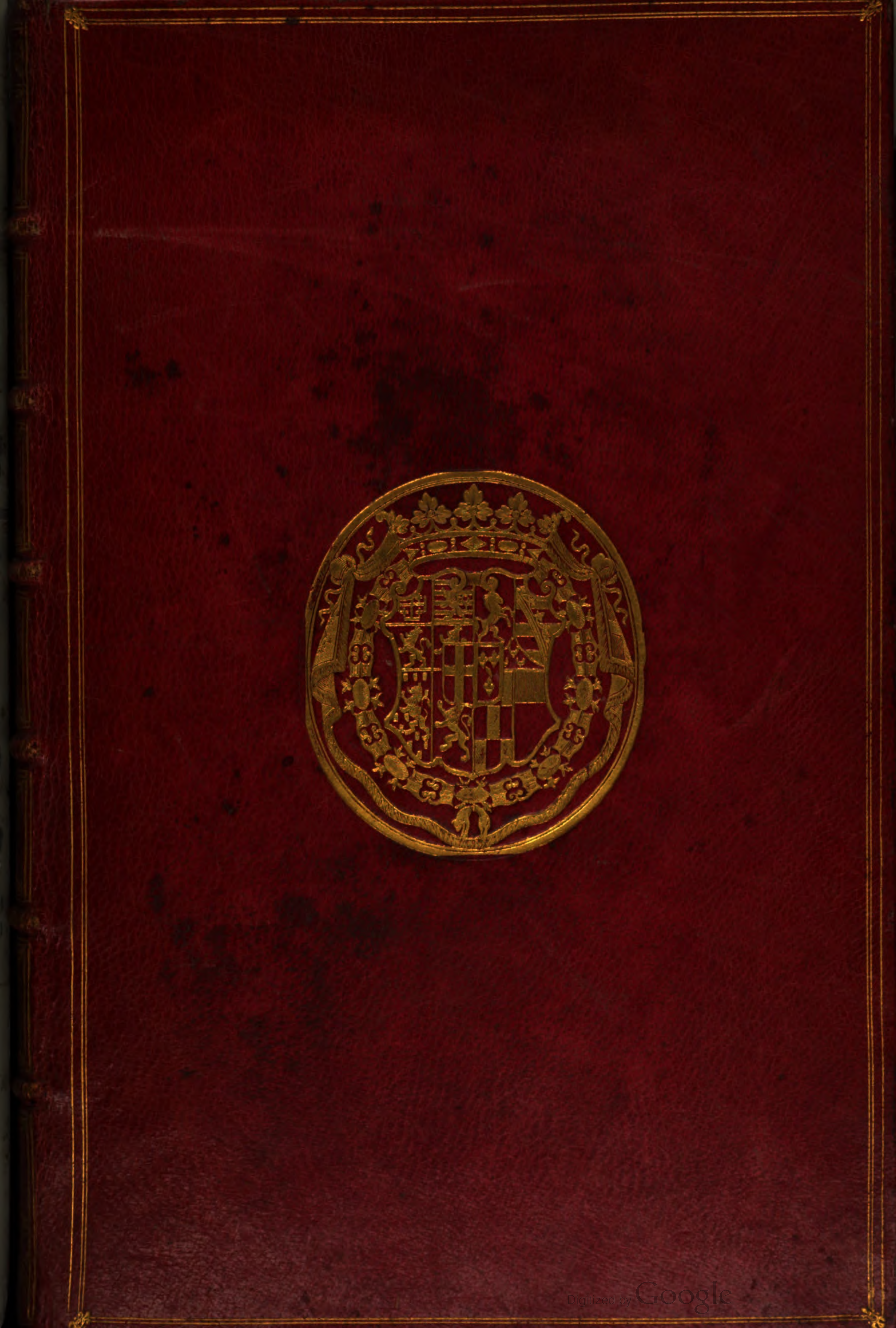
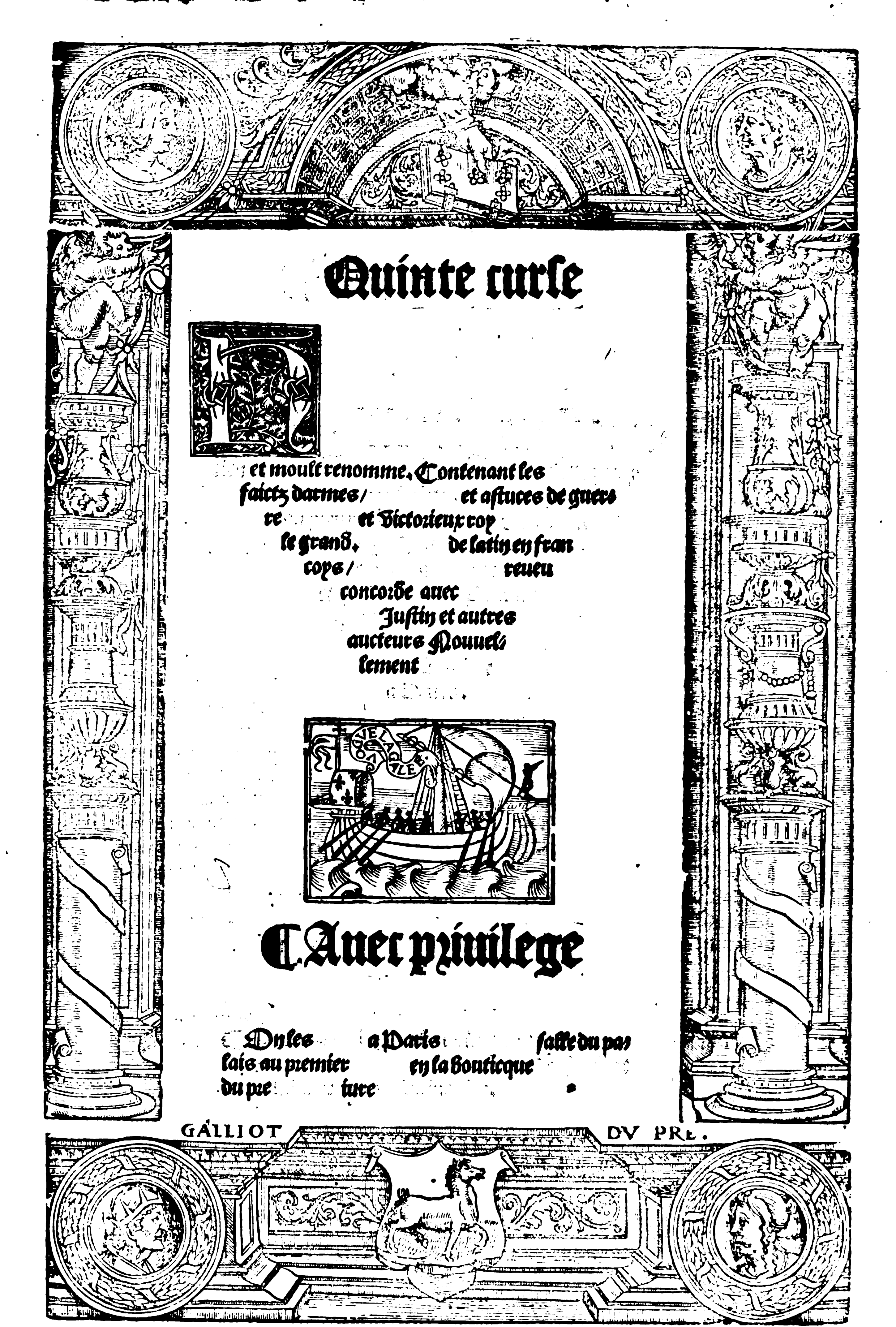



Digitized by Google


MENTEM ALIT ET EXCOLIT
K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK
51.O.7




Quinte curse
et moult renomme. Contenant les
faictz darmes / et astuces de guer
re et victorieux roy
le grand. de latin en fran
coys / reueu
concorde auec
Justin et autres
aucteurs Nouuel
lement
Auec priuilege
On les a Paris salle du pa
lais au premier en la bouticque
du pre
GALLIOT DV PRE.

¶ Priuilege pour le present liure.

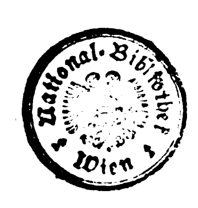


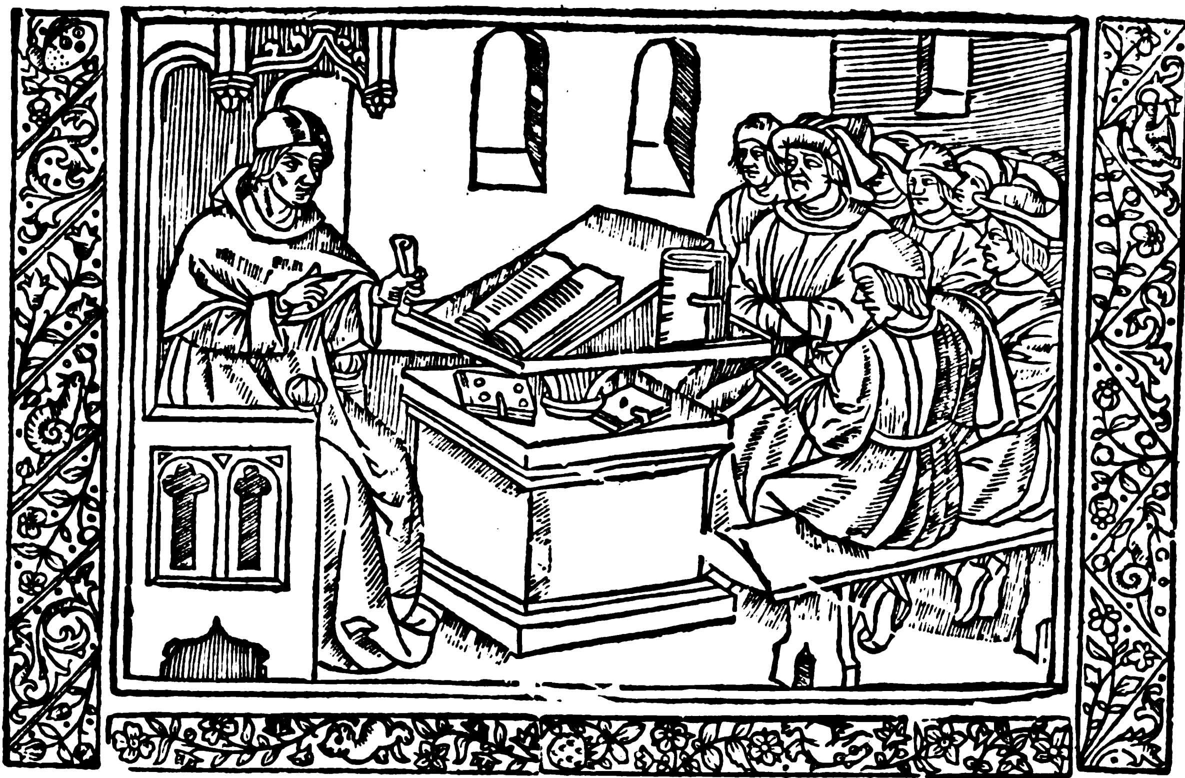
¶ A Monseigneur le preuost de Paris.

Supplie humblement Galliot du pre libraire iure de luniuersite de Paris. Comme ledit suppliant par le moyen daucuns ses amys ait recouuert le liure de Quinte curse ancien hystoriographe / contenant les belliqueux faictz / conduictes et astuces de guerre du noble roy Alexandre le grād roy de Macedone. Ledit liure long tēps au par auāt imprime / vicie et corrompu / tant en la translation que par le vice des imprimeurs / lequel auroit faict veoir / corriger et verifier sur le latin par gens doctes et scauans / et icelluy faict imprimer en beau volume et impression a lhonneur et vtilite de vng chascun. A quoy faire auroit mis et employe grant somme de deniers / requerāt humblement que vostre plaisir soit luy permettre vendre et distribuer ledit liure et ordonner inhibitions et deffences estre faictes de par vous a tous quil appartiendra quilz nayent a imprimer ne vendre ledit liure sur la coppie dudit suppliant ny autre a son preiudice. Et ce iusques a quatre ans prochainement venant sur peine de confiscation des liures quilz auroient imprimez et venduz et damende arbitraire affin quil se puisse rembourser des fraiz mises et impenses quil luy a conuenu faire pour limpression dudit liure / et vous ferez bien.

¶ Deffences sont faictes sur les peines que dessus de imprimer ledit liure de deux ans. Faict le .xxe. iour de Feurier Mil cinq cens trente.

Du bourg.







Egardant les discordz et infelicitez des seigneuries et royaulmes/ et voulant monstrer que en leurs malheuretez a tort se excusēt les roys sur faulte de bon peuple/ le peuple sur faulte de bons roys/ et tous deux sur la voulente de dieu. Je treuue que la diuine prouidence pouruoit tousiours et assortit tous roys de telz peuples/ et telz peuples de telz roys et que fortune ny fait rien Car en regardāt les croissances et les cheutes des cheutes publicques et principaulx royaulmes ou empires q̄ ont este depuis Nynus roy des assyriens iusques a maintenant il est tout notoire que en tous temps et en tous lieux ou les regnans ont este bons/ vaillans et vertueux/ illec lestat de leurs seigneuries a este ample ꝛ florissant ou du moins en tranquillite et vnion. Au cōtraire la ou les regnās ont forvoye de leur vertu lestat de leurs seigneurs en trouble en diuision et decheance tellement que assez est notoire tel estre lestat des roys quelle est la desserte ou merite des subiectz/ et tel lestat des royaulmes que les meurs et affections des y regnans. A tort doncques murmurent les vngs sur les autres. Les regnās sur la faulte des bons subiectz/ lesquelz ilz font telz quelz chascun les veult auoir sur faulte des bons roys lesquelz dieu leur donne ou permet/ ou pour guerdon de merites/ ou pour don de grace/ ou pour verge de punicion. De chascun deulx on pourroit amener tant de exemples que leurs noms a peine pourroient en ce liure: mais ie me suis arreste en vne vraye hystoire de Alexandre auquel tout seul peult apparoir que ainsi comme les augmentacions et croissances des royaulmes se acquierent par vertu de dilligence/ tollerāce de labeur et abstinence de delices/ ainsi par leurs contraires viennent a leur detriment et a leur declin Et combien que ie pensasse auoir Alexandre pour appuy et matiere de mon emprinse/ toutesuoyes lobscure diligence de ceulx qui depuis nagueres ont compose ses hystoires et le fol iugemēt de ceulx qui indiscretement adioustēt foy aux vaines escriptures ou icelles refusent cōme auctentiques mist ma plume en plus grant perplexite. Car comme les vngs diceulx ayent escript tellemēt les hystoires quil nya gueres a dire dicelles aux fables de Lancelot de Ogier et de Ramoart/ et les autres nous dient importunement que Alexandre ne fut oncques engendre du cheualier



auant nõme. Ou il mest besoing de prouuer que Alexandre a este et quil conquist orient ou tout mon labeur seroit en vain. Mais que Alexandre a este et conquist la plus part de tout oriẽt ie le preuue par saincte escripture en deux manieres. La premiere par ce q̃ icelle saincte escripture dit quil deuoit estre et la conquester. La seconde par ce que elle nous tesmoigne ql a este et la conquist. Premierement quil deuoit estre se preuue par Daniel le prophete au huytiesme chapitre/ auquel il dit comme tesmoigne Josephus q̃ Daniel le prophete estant en suse principalle cite de toute perse il partit hors de la cite auec ses cõpaignõs et luy estãt es chãps la terre cõmenca a crousler soubdainemẽt et ses compaignons fuyrẽt en diuers lieux/il cheut trouble sur ses mains la face cõtre terre. Illec la toucha vng quil ne nomme point en luy commandãt quil se leuast affin quil veist ce questoit a aduenir a ses citoyens apres plusieurs generations. Lors il dist auoir veu vne longue vision de prophecie quil racompte. En conclusion il dit que dieu luy donna lentendement de celle prophecie denotant que apres certain nombre de roys qui regnerent encores en mede et en perse succederoit vng qui passeroit ses ancestres en gloire et en richesses / et que lors vng roy de grece passeroit en asye qui assaulldroit et vaincroit en bataille ce roy si emporteroit toute la gloire ⁊ honneur de son royaulme: mais que ce roy victorieux fineroit en brief et sans nulz hoirs parquoy le royaulme seroit esquarte et departy entre les siens / si regneroiẽt plusieurs annees. Et finablement que diceulx deuoit naistre vng roy qui mouueroit guerre cõtre sa gent et qui osteroit les loix/ qui desroberoit le temple de Hierusalem ⁊ deffendroit celebrer les sacrifices par lespace de trois ans vueillant signifier par le premier roy Alexandre le grant/et par le dernier Anthioque qui fut surnomme Epyphanes. Toutes lesquelles choses aduindrent par iceulx ainsi quelles furent prophetisees et tout ainsi que Daniel prophetisa moult deuant que Alexandre deuoit estre et conquester tout orient / ainsi le premier liure des machabees tesmoigne quil a este et la conquis. Pareillement monseigneur sainct Augustin au. xviii^{e}. liure de la cite de dieu vers le commencement du xlii^{e}. chapitre. Josephus au. xii^{e}. des antiquites. Eusebe des temps/et Orose in ormesta mundi lesquelz nappreuuent pas seullement que Alexandre ait este: mais auec ce ilz racõptent ses faitz totallement Quinte curse et Justin et non point autres ausquelz dictz des acteurs fault croyre commẽt que ce soit quant on ne croyroit aux gregoys ne aux latins tresgrans acteurs qui escripuirent ses gestes. Doncques ainsi auons prouue que Alexandre fut et conquist la plus part de tout orient/ reste cõmencer ladicte hystoire. Si cõmencerons en brief les cõmencemens du royaulme de macedoine/ la genealogie/la vie et les meurs dalexandre le grant.

¶ Fin du prologue.

¶ Briefue recolection des matieres cõtenues au present Volume. Et premieremẽt les chapitres du premier liure.

¶ Table du second liure de Quinte curse.

Table du tiers liure de Quinte curse.

Table des matieres contenues au.iiij^e.liure de Quinte curse.

Table du contenu au cinquiesme liure de Quinte curse.

Table du contenu au. vi^e. liure de Quinte curse.

Table du contenu au septiesme liure de Quinte curse.

¶ Table du contenu au huytiesme liure de Quinte curse.

Table du contenu au neufiesme liure de Quinte curse.

¶ Fin de la table.

¶ Le preux Alexandre le grand.



¶ Des princes roys qui regnerent en Macedoine/et de la genealogie de Alexandre de par pere & mere.

¶ Chapitre premier.



E pays de Macedoine pauant fut nomme Amathie du nom du roy Amathion q donna le premier renom de vertu a ses nations. Mais ainsi que les croissances dicelles furent petites ainsi les limites du royaulme trop estroitz la regio fut nomee boece & le peuple pelagien. En la marche de paconye qui presentement est porcio de Macedoine regna iadis Thelogone pere de Esteroppe vng des plus nobles qui furent au siege de Troye. En ce teps Corane moindre filz de Hercules fut admonneste par respoce des dieux de querir royaulme en Macedoine/et fut annonce quil trouueroit terre et royaulme en ces marches quat les cheures seroient sa seul le guide. Lors il vint en Amathie auec grat multitude de gregoys/et aisi que vne fois faisoit grant bruyne et quil auoit chemine tout le iour sur le vespre se chargea vng grant orage de pluye et de gresle. Si apperceurent vng grant troppeau de cheures fuyans de la pluye vers la ville/et lors suyuans icelles cheures ilz prindrent la cite de Edesse ains que les habitas les eussent apperceuz. Apres ce p trait de teps cestuy Corane debouta du pays de macedoine to9 les autres roys. Et y regna tout seul en lieu diceulx/ et cestuy cy fut le premier du lignage Hercules q regna en macedoine Apres leql succeda Predicque son filz qui mostra a ses hoirs les lieux ou ilz deuoyent mettre les os de tous leurs successeurs/disant que le royaulme demourroit en celle famille tandis q les relicques de ses successeurs seroiet mises en ce lieu. A cestuy Predicque succeda Argeus qui moderement administra le Royaulme en grat amour de ses subiectz. Apres lequel regna Philippe son filz q trespassa en ieunesse. Si succeda son filz Europus q fut porte au berceau a la bataille ou il descofist tous les yllyriens et ceulx de Trace. Auquel succeda Aminites roy de grant nom tat par sa propre vertu comme par celle de Alexadre. Apres leql trespassa sans hoir de son corps dont le royaulme fut deuolu a Minites filz de Menelaus son frere q fut destruit de toutes vertus appartenat a grat maistre. Icelluy Aminites eut plusieurs enfans q tous furent empoisonnez de leur ppre mere/excepte philippe le maisne qui fut donne aux yllyriens en hostage et apres aux thebains ou il demoura trois ans en hostage en la maison de Epamino de tres vaillant cappitaine et philosophe. Cestuy Philippe engedra Alexandre dot parlera ceste hystoire. Ainsi doncques Alexandre fut extrait du lignage Hercules de par son pere Philippe roy de macedoine et de par sa mere Olympe il fut extrait du lignaige Cacus descendant par Achilles Pirrus iusques a Neoptholome roy de Epire pere de Olimpe.

Comment Corane regna e macedoine

Predicque roy

Argeus

Philippe

Europ9

Aminites

¶ Diuerses oppinions de la conception de Alexandre/ & des songes et prodiges q en aduindrent.

¶ Chapitre.ii^e.

E roy Philippe en sa ieunesse se fist consacrer en lisle de samotrate auec Olimpe sa femme laquelle il ayma ieune pucelle. Et apres le trespas de ses parens la print en mariage p le cosentemet de son frere le roy Arribe. Icelle estat espousee la nuyt precedant quelle fut en la copaignie de son mary il luy sembla en songeant que le tonnoirre fust cheu en son ventre et que vng grat feu si alluma duquel partoyent flambes esparses en plusieurs lieux. Philippe aussi long temps apres les nopces songea qil seelloit le vetre de sa femme dung grat seel auquel estoit lymage dung grat lyon/ par lequel songe comme plusieurs eussent expose a Philippe quil se donast garde de sa femme. Aristandre le deuin affermoit quelle auoit charge defant/car on ne seelle point les choses vuides/& quelle se deliureroit dung enfant plain de courage et apat nature de lyon. Deuant ce on auoit veu vng dragon couche empres Olimpe qui

lors dormoit/laqlle chose refroida treffort lamour de Philippe enuers elle/ tellemēt que souuentesfois a euite sa compaignie doubtant aucunes poisons ou ars magicques/ou ayant paour par deuotion que aucun Dieu neust cōpaignie auec sa femme. Apres ces choses veues enuoya Cheron megapolitan ou temple de Delphos pour scauoir que ce seroit/lequel rapporta telle responce des deuins quil estoit besoing de sacrifier au dieu Amon et lappaiser p ses prieres/ et q̄ le roy Philippe perdoit lung des yeulx pource quil auoit regarde par la fente dung huys sa femme couchant auec icelluy dieu Amon. Ces choses dit Plutarcus en la vie Dalexandre/mais Eratostenes le grant hystorien dit que Olimpe reuela seullement a Alexandre les secretz de sa geniture quant il alla en son armee en luy cōmandant quil print le courage de son progeniteur. Autres dient quelle a euite de ce faire. Et quant on luy rapportoit que son filz se disoit filz de Jupiter quelle disoit/ne cessera iamais Alexandre de me faire ennemye De Juno la Deesse. Aulus gelius au quart liure dit que le pareil cas aduint a la mere de Scipion laffrican/car Gayus opi⁹/et Julius hygmius et autres qui misrent par escript la vie et les gestes dicelluy Affrican dient queen absence de Publius scipion son pere on a veu au lit de sa mere qui estoit tenue pour brahaigne vne grant couleuure couchant pres Delle en son lict. Ce rapporta Scipion aux deuins: lesquelz apres quil eut sacrifi: respondirēt quil auroit encores des enfans/si ne passa gueres apres q̄ la couleuure fut veue en son lict que la dame ne conceupt et apperceut signes et sentemēt de sa portee. Apres ce au.ixᵉ.moys se deliura de Publius scipion Laffrican q̄ vainquit Hanibal/et les cartaginoys au tēps de sa seconde guerre punicque. Mais cōme dit Plutarcus autres dient touchant la vision De ce dragon que en la prouince de Trace les femmes faisoiēt les anciēs sacrifices de Orphee et Bachus/ si nourrissoient serpens de notable grandeur/ et les faisoient si priuees quilz sentortilloiēt entour leurs bras et montoient sur leurs testes affin De faire paour aux hommes dapprocher icelles femmes/pource que en ses sacrifices leur conuenoit abstenir De leur cōpaignie. Or dit on que Olimpe estoit de telle region et q̄ par ainsi pourroit estre veu en son lict ce dragon. Justin dit que Olimpe en enchargeāt Dalexādre luy sembla en songeāt lauoir cōceu dung serpent de merueilleuse grandeur: et Dit celluy Justin que a la verite elle apporta en son ventre plus q̄ chose mortelle/ Dōt apres elle se est vātee lauoir cōceu du dieu iupiter Amon. Ce que Vincēt hystorial a escript de la conception Dalexandre ce quil racōpte de Neptanebus quil dit estre pere dicelluy est expressement cōtre la saincte escripture qui au premier liure des machabees appelle icelluy Alexandre filz de Philippe roy de macedoine. Pareillemēt ce que icelluy Vincēt dit de plusieurs enchātemēs dymages de cyre noyez en vng bassin/on ne le trouue poīt en hystoire autenticque. Vray est que vne hystoire dōt Vincent hystorial allegue en to⁹ les faitz Dalexandre racompte ses choses laquelle hystoire a extraict les faitz Dalexādre vint a mes mains a la destructiō de Dynāt et lay veue tout du long si ne lay voulu en riēs ensuyuir/car elle na quelque auctorite en stille ne en sentēce/ains discorde de tous bons acteurs non seullemēt en ce q̄ dit est/mais en tout lordre de lhystoire.

Pugnitiō pour acchster fēmes

De la natiuite de Alexandre.
Chapitre.iiiᵉ.

Alexādre fut ne pres du.iiiᵉ.iour daoust Au mesme iour De sa naissance ardit le tēple de Dyane en Ephese q̄ pour lors estoit vng des sept edifices de tout le mōde. Tous les magiciēs et prestres de Ephese Disoiēt ce feu signifier grās dōmages et ploroient cryās que en ce iour naissoit grant persecution pour Asie. Auecques ce que en ce iour vrayes pierres descendans Des nues ferirent le pays Doriēt cōme gresil. En ce mesmes tēps le roy Philippe print la cite de Potidee. Nouuelles vindrēt q̄ Parmenon son cōnestable rua ius les yllirīēs en bataille

Autres nouuelles vindrent que son cheual auoit vaincu le cours et gaigne le pris au mont Olimpe. Le tiers messager rapporta que Alexandre estoit ne. Philippe estant moult ioyeulx de ses nouuelles encores le resiouyrent plus les deuins affermas que son enfant seroit inuincible pource quil estoit ne en trois victoires. Oultre plus pource que ce iour mesmes deux aygles se tindrent sur le comble de son palais des le matin iusques au vespre/ ilz disoiet signifier a lenfant deux empires/ cest assauoir Asie et Europe.

De la figure et corporence de Alexandre.

Chapitre. iiii^e.



Il estoit de moyenne stature/ mais de forme plus noble et auguste que de mortel homme/ de hault col/ les yeulx rians/ les ioues cleres et rougissas gracieusement/ et daultres facons de corps nompas maieste de figure/ car comme dit Plutarcus ainsi le tesmoignet ses ymages que fist Lisippus le plus grant entailleur dont est memoire Alexadre voulut oncques que autre que icelluy Lisippus fist son ymage. Dicelle prindrent patron ses amys et apres ses successeurs. Il auoit le col vng peu encline a la main senestre/ les yeulx vng peu moistes/ ce que ce merueilleux ouurier cotrefist diligentement appelle le plus grat paintre qui onc fut renomme par tous les grans acteurs du temps passe. Comme Johannes ou Roger en nostre teps pourtrayt Alexandre gardant les figures dessusdittes fors ql fist orb/ ou par trop noir combien que les acteurs diet ql fut blanc/ mais ce fist il pource quil figura portant lesclistre et gectant fumee feu et flambe. Tous se accordent ql estoit de beau taint et que la blancheur meslee de rougeur illustroit son visage. Nous lisons es comantaires de aristoxene q sa bouche et ses mebres rendoiet vne odeur tres souefue tellement que ses robbes dedans rendoiet et estoiet plaines dug merueilleux sentemet dont la cause peut estre fut lattrempance du corps feruent dune chaleur interieure/ par laquelle il fut fort enclin a boire et a courroux comme il est tout notoire.

De ses inclinations et estude de ieunesse.

Chapitre. v^e.

Si fut le iouuencel tresexcellent et furent en luy sur humaine puissance signes et esperace de valleur/ car luy estat en sa ieunesse comenca a resplendir sa cotinence/ et pource quil fut propt et adonne a tout faire si se tenoit il contre les delices continet et immobile et les refrenoit par vne merueilleuse attrempance/ conuoiteux de honneur et magnanime oultre son aage/ car il ne affectoit point gloire de toutes choses come son pere Philippe qui prenoit la force de bien parler des aornemens de rethoricque et qui mettoit en ses monnoyes le nombre des victoires quil eut en la course au mont de Olimpe/ mais Alexandre cobien quil eust aussi bon corps a saulter et a courir come nulz/ toutesfois il nen tenoit gueres de copte/ aincoys estat interrogue dung autre enfant de son aage sil courroit voulentiers pour le pris au mot Dolimpe. Respodit. Voulentiers se ie deusse auoir roys courans et contendans auecqs moy. Il aprenoit et recitoit plusieurs vers et chasons et non seullement tragedies et comedies/ mais aussi de plusieurs poetes hystoriens. Son deduyt estoit de chasser et voller et du ieu de la hache/ autre ieu ne vouloit regarder. Son pere le roy Philippe estat absent ambassadeurs vindret de par le roy de Perse: lesquelz Alexadre en son enfance receut tres honestement et les attrahit a soy par ses ioyeuses deuises Si estoiet moult esbahys ql ne leur demadoit poit choses basses et enfatiues/ mais les interroguoit de la longueur de la voye de lentree de Perse et de la maniere du chemin et leur demandoit quel estoit leur roy cotre ses aduersaires. Or quel il estoit enuers les persans/ ades come estoit grade sa puissance: desquelles choses les legatz sesmerueilloient et tenoient moins de copte de la grade grauite du roy Philippe au

Condition dug prince

Esbatz dug prince

regard de celle Dalexandre son enfant. Il ne se esiouissoit ia de guerres quant on rapportoit q̃ son pere auoit prins quelque noble ville et obtenu quelque grande victoire/ains aux enfans de son aage qui estoient auec luy disoit. O enfans mon pere obtiẽdra toutes choses tellemẽt quil ne me restera matiere de mõstrer auec vous quelque hault fait. Seulle couuoitise de vertu et de gloire le tenoit nõpas de pecunes ou de delices et pensoit q̃ tant seroient ses faitz plus petitz cõbien ql receueroit de son pere plus grans richesses/parquoy croissant la seigneurie de son pere il pẽsoit que la matiere et ses gestes rapetissoit/si ne desiroit richesses ne vsage de delices/mais guerres et batailles/et principallement ou il peust hõneur et gloire acquerre On dõna la charge de sa cõduyte ⁊ nourriture a plusieurs gouuerneurs cõme raison estoit. Sur toꝰ les autres estoit Leonides hõme de meurs excellent rigueur ⁊ grauite du nom de gouuerneur ⁊ pour le parentage duquel il estoit de par sa mere Olimpe il se desdaignoit dudit nom de gouuerneur. Et pource ql estoit parent a Alexãdre on lappelloit son cõduiseur. Aucuns dient q̃ des meurs de cestuy et de lalure dont il fut entache de son enfance ne sen peut oncq̃s rauoir ne garder ⁊ si estoit en aage. Lisiuiacꝰ eut nõ son gouuerneur Cares ⁊ plusieurs grans acteurs tesmoignent q̃ Philonicque de thesalle grãt escuyer de Macedoine acheta au roy Philippe pour. xiii. mars dor vng cheual nomme Bucifal: lequel le roy voulut regarder aux chãps/si sembla a chascun fier et rebours pource q̃ il ne vouloit souffrir q̃ nulz des gẽs de entour Philippe mõtast sur luy. Le roy estoit mal cõtent de ce/si cõmanda que on sen deffist et le plustost que faire on pourroit. Alexandre estant en presence dist. Mais regardez quel cheual/ilz le perdent par ce quilz ne le scauent ne nosent cheuaucher. Philippe le souffrit dire de prime face a son filz/mais Alexãdre cõmenca a murmurer ⁊ monstrer quil estoit mal content de son pere/leql soubdain luy dist. Veulx tu reprẽdre plus sages ⁊ plus puissans que toy. Lors dist Alexãdre. Je me faitz fort de le cheuaucher mieulx que nulz. Et le roy respondit. Si tu ne le cheuauches quelle peine veulx tu porter pour cest orgueil. Par dieu dist Alexandre/ie le payeray. Lors tout chascun cõmenca a rire/⁊ Alexãdre cõme desplaisant se mist en auãt et print le cheual par la regne et le cõmenca a flater et luy froter la teste: et luy pigner les crains de ses mains et doys/puis le tourna deuers soleil leuãt/et soubdainement saillit dessus luy sans luy donner coup de verge ne desperon/car le cheual laissa toutes ses manieres: et Alexandre le tournoit et en faisoit tout ce ql vouloit cõgnoissant que le cheual ne desiroit q̃ la course si luy lascha la bride et luy donna des esperons hardymẽt. Philippe voyãt son filz fut au p̃mier en grãt soucy/mais quant Alexandre eut couru q̃ estoit ioinct ⁊ hardy de rechief brocha son cheual des esperons et le fist sourdre et leuer en lair les quatre piedz plus de demye brasse de hault Et les assistẽs cõmencerẽt a cryer/mais on dit q̃ le pere cõmenca a plourer de grãt ioye/et en baissant le chef icelluy baissa le chef du cheual ⁊ descẽdit a terre. Et le roy vint baiser son filz et luy dist. Quiers vng autre royaulme pareil a toy/ Car la Macedoine point ne te suffist.

Bucifal cheual

¶ Comment Alexandre fut mis a lescolle Daristote.

¶ Chapitre. vie.

Mais comme le roy Philippe le veit desia dẽgin estimant et contendant a non estre par force surmõte/et q̃ neantmoins par raison pouoit estre instruyt a la voye de vertu/il se efforcoit de le conduyre plus par persuasions q̃ par cõtraincte/si nauoit gueres de fiance aux maistres de musique et des ars liberaulx Et pensant quil failloit plus grant diligence pour le endoctriner. Et comme dit Sophocles qui est le besoing de frain et de gouuernail pour les enfans. Il fist venir Aristote qui estoit le plus illustre et le plus sage de tous les philosophes: auquel iadis icelluy Philippe auoit escript quil

nestoit pas tant ioyeulx dung filz ql auoit
comme il estoit du viuant et temps dicel/
luy Aristote affin quil peust estre endoctri
ne de luy. Et luy constitua beau pris et
guerdon pour la dignite de sa doctrine/car
il luy fist rediffier la cite de Aristote Sta
gire/ et y remist les bourgeois:marchans
manans:habitans et citoyens lors estãs
dispers et prisonniers en plusieurs lieux:
et diuerses places. Donc il assigna a Ale
xãdre et a son maistre vne escolle ou nym/
phee en la ville de Mese. Donc dit Plu
tarcus que iusques a son tẽps on veoit la
maison de Aristote edifiee de marbre:les
vmbrages et les belles galleries. Si est
tout notoire que Alexandre non seulle/
ment apprint de icelluy Aristote les li/
ures des bonnes meurs et bons gouuer/
nement des choses publicques:mais oul/
tre ce il acquist les admonnestemens et en
seignemens de plus secrette et haulte do/
ctrine que ilz nomment et appellent entre
eulx. La science de speculatiue cognition
Laquelle ilz ne monstroyent que a peu de
gens Car apres que Alexandre passa en
Asie il eut nouuelles que Aristote auoit
mis par escript les liures des sciences des
susdictes. Il luy escripuist vnes lettres
faisant mention et touchant franchement
la scription desdictes sciences/desquelles
lettres il reste encores cest exẽple. Alexan
dre dist a Aristote. Tu ne as pas biẽ fait
qui as mis par escript les sciẽces specula/
tiues Car en quelles choses que nous se
rõs nous plus excellens des autres si les
estudes et exercissemẽs ou nous sommes
sont communes a vng chascun. Certes
iaymeroye mieulx estre excellent par sin/
guliere doctrine que par pouoir grãt estat
Dieu soit auecques toy. Aristote rend re/
sponce et consolation a ceste couuoitise de
gloire soy excusant auoir escript lesditz li/
ures cõme sil ne les eust point escriptz/car
il les a faitz si brief et si obscurs q̃ a peine
peult on entẽdre lung sans lautre. Aristo
te aussi a cause de Alexandre print et mist
grant peine et estude en lart de medecine/
auquel art Alexandre non seullemẽt estu
dia diligẽment encores il ayda a ses amys
en leurs maladies et leur a donne instru/
ctions daucuns remedes et obseruations
de viandes/ainsi que on peult veoir par
ses epistres Mais Alexãdre couuoiteux
de estudier et dapprẽdre apprint par lexpo/
sition Daristote le liure de Omere inti/
tule ylias q̃ Alexandre appelloit le voya/
ge de la discipline militaire/lequel liure cõ
me dit Onescrite. Alexandre tenoit par
nuyt dessoubz son cheuet auec sa dacgue.
Et comme es plus haulx lieux il neust
poit de liures/il enuoya Arpale affin den
auoir:leql luy apporta les liures de Phili
ste/plusieurs tragedies Deuripedes/de
Sophocles et de Eschile/ensemble les
laiz de Celeste et de Polixene/Mais de/
uãt tous autres il tenoit Aristote en plus
grant admiration et reuerence/ si disoit ql
ne laymoit ia moins que son pere/ car par
lung auoit acquis raison et cause de bien
viure. Aucuns mettent auant que apres
son enfãce il creut par lespace de cinq ans
soubz Aristote en Athenes.

Exẽple pour inciter les princes aux lettres [margin note]

¶ Comment son pere le laissa lieute nant general de Macedoine. Et des batailles quil vainquit.

¶ Chapitre. vii[e].

APres ces choses Phi/
lippe menant guerre cõ
tre Bisante qui depuis
fut appellee Cõstanti/
noble On laissa le gou
uernemẽt de Macedoi/
ne et ladministration de
la chãcellerie a Alexandre lors estant au.
vi[e].an et.x[e].an de son aage. En ce tẽps il
rua ius en la bataille ceulx de Magaire q̃
se tournerẽt cõtre luy/si fut leur ville prin
se et les habitans expulsez: et y mist plu/
sieurs autres pour y demourer et nomma
la cite Alexandropolis. Pareillement il
fut present en la bataille qui fut cõtre les
gregoys en Cheronne/ce fut le premier q̃
effondra la sacree cõpaignie des thebains
Mesme on mõstre au iourdhuy vng vieil
chesne qui est aupres la riuiere de Chephe
ze q̃ on appelle le chesne Dalexãdre pour
ce quil y fist son logis/et nest gueres loing
du sepulchre des macedons. Pour toutes
lesquelles choses le roy Philippe lauoit en

grant beniuolence cõme de raison estoit:et encores plus se esiouyssoit que les Macedons appelloyent Alexandre leur roy/et Philippe leur empereur.

¶Comment discordz sourdirent entre le roy Philippe et Olimpias sa femme/et Alexandre son filz.

¶Chapitre.viii[e].

APres ce que le roy Philippe fut amoureux de Cleopatre il se retrahit et fist reffus de Olimpe sa femme en luy mettant sur suspection de adultere/pource que on auoit veu aupres delle vng serpent de notable grandeur au temps de la conception Dalexandre. Et apres ce qlfist ce reffus et reproche il print a fême Cleopatre ieune pucelle/desquelles amours et nouuelles nopces sourdirent tresgrans discors par ce que les roynes et les femmes de leurs lignees sentrehayent grandement. Si coururêt dedãs la court murmures et langages plaines de debatz et dissentions/et furent en grãs discors par aspriete de ialousie/et le fier courage de Olimpie se esmouuoit. Mais Attalus esmeut la plus ouuerte cause des haynes durãt le têps des nopces de Cleopatre: car comme il fut oncle Cleopatre estant au soupper des nopces charge de vin enhortoit les macedons qlz priassent aux dieux que hoir legitime leur feust procree de Philippe et de Cleopatre. Lors Alexandre courrouce de ces motz dist par courroux. O traystre te semble il que ie soye vng bastard/et en ce disant luy getta vng gobelet a la teste. Lors le roy se leua et vint contre Alexandre lespee traicte/mais fortune fauorissant a tous deux ou par fureur ou par vin ne firent nul mal lung a lautre/mais Alexandre commenca a tancer son pere en disant. Mes seigneurs voicy celluy qui en preparant son passage de Europe en Asie est tũbe dung lict en vng autre plus aspre. Apres ceste vineuse discêtion Alexandre emmena sa mere Olimpie auecqs luy et la laissa en Espire soy tenant le plus souuent auecques les yllitiens. Valere racompte que vne dame condampnee dicelluy Philippe lors ql estoit yure luy dist. Je appelleroye de Philippe/Mais luy estant yure icelle dame regarda Philippe diligêment et prouoca la cause en plus iuste sentence. Ainsi la dame arracha de luy la iustice et equite que impetrer ne pouoit/empruntant plus grant ayde de liberte que dinnocence. Et nonobstant q̃ la pluspart des acteurs saccordent quil fut entache de trop boyre/tousiesuoyes Aulus gelius au.x[e].liure dit q̃ le roy Philippe fut en tout temps diligêt et songneux es affaires de guerre: de batailles et de victoires/neãtmoins oncqs ne se absenta des ars liberaulx et estudes de humanite/mais tousiours disoit et faisoit gracieusemêt plusieurs choses. On treuue liure de ses epistres plains de sa nettete/gracieusete et de grant prudence. Apres le departement Dalexandre/Demarathus de Corinthe tresfamilier au roy Philippe vint deuers luy apportant vne hardiesse de bien parler/auquel apres plusieurs langages Philippe demanda a icelluy en quelle maniere les gregoys feroient paix et concorde auecqs luy. Sur quoy il respõdit. Il ten doit beaucoup chaloir de prendre cure de lunion de toute grece as receu ton royaulme/parquoy Philippe retournãt a soy enuoya icelluy Demaratus ql reuocast Alexandre par prieres. Durant lequel têps Pexodore gouuerneur de Carie de p les persans enuoya en Macedoine Aristocrite affin de faire amytie et aliances a Aridee son filz bastard/par laqlle chose la mere et amys Dalexandre se esmeurêt a plusieurs rappors et sedicions disans que Philippe cõfermoit icelluy Aridee par la noblesse de ses nopces a occuper en Carie Pathoue tragedien affin quil induysist icelluy Pexodore a luy donner en mariage sa fille auant que a Aridee qui estoit bastard auecce il estoit fol. Ce plaisoit mieulx a Pexodore q̃ la premiere aliance/mais quãt Philippe fut aduerty de ses besongnes il print auec luy vng sien amy moult biê familier nõme Philottes filz de Permenon/et en entrãt au lit Dalexandre le tence tresfort et luy dist de grans iniures en lappellant

lasche et indigne de biens veu quil se voul loit faire gendre dung hōme de la prouince de Carie seruiteur du roy Barbarin. Lors escripuit aux corinthes quilz luy enuoyassent prisonnier icelluy Panthoue et bany de Macedoine/les autres amys de Alexandre / Arpalene/et Artus ptholomee/lesquelz Alexandre reuocqua apres et leur fist de grans honneurs.

¶ La mort du roy philippe pere dalexādre et la comparaison du pere au filz.

¶ Chapitre.ix^e.

En tēps pēdāt Pansanies noble homme de Macedoine par le cōseil de Cleopastre et Dactale receupt vne iniure tresdeshonneste. Et voyant quil ne pouoit auoir vengeance du roy Philippe il le tua entre deux huys. Grant suspiction de ceste mort fut rapportee sur Olimpie que par ce quelle auoit enhorte icelluy Pansanies estant furieux et enclin a ce faire mesmes aucune infamie de ce toucha Alexandre/pource que apres liniure de Pansanies il sestoit plaint a luy. Surquoy on dit que Alexandre luy respondit ses vers de la tragredie Medee. Oste tout le mary/la femme et le beau pere. Olimpie en absence Dalexādre tua Cleopatre cruellement de ses mains dont Alexandre fut moult dolent. Neantmoins apres ce Alexandre fist querir tous les compaignons et cōplices de la mort de son pere et les fist mourir en grant tormēt. Et puis que racōpte auons la geniture/naissance ꝛ nourriture Dalexandre ensemble la mort de son pere/ains que no⁹ racōptons les choses quil fist en grece et en Perse no⁹ mettrons la cōparaison que Justin ꝛ autres mettent entre luy ꝛ son pere/ꝛ dirons en brief ses meurs ꝛ sa vie apres la mort du roy Philipe Alexandre en vices et vertus plus grāt que son pere succeda au royaulme de Macedoine. Tous deux ont este batailleurs et couuoyteux de regner/mais lung ne lautre ne voulurent regner auec leurs amys/le pere vouloit estre ayme ꝛ le filz fort craint/nulle maniere de victoire nestoit layde enuers le pere/deuers le filz nulle ne sembloit difficille/le filz clèremēt traictoit les batailles/le pere occultemēt ꝛ par cautelle/lung estoit ioyeulx dauoir deceu ses ennemys / lautre de les auoir renuersez appertemēt. Le pere estoit en cōseil plus prudēt/le filz en cueur plus magnificque/lung ꝛ lautre estoient instruyctz es sciences / mais le filz le fut soubz Aristote / Philippe en eloquence. Alexādre en epistres estoit plus excellēt: lūg estoit debōnaire et lautre trop double si promettoit plus ql ne dōnoit:lautre estoit plus excellent par epistre q̄ par parolle:le pere estoit plus subtil en aquest q̄ en garde des richesses:le filz estoit plus curieux en despens:le pere estoit poure entre les rapines de chascun iour:le filz desiroit despens magnificques:misericorde et cruaulte reperoient egallement en la personne du pere/au filz liberalle clemēce de pardon/aux vaincuz tous deux furēt curieux de paremens darmes ꝛ grās mangeurs mais le filz plus:to⁹ deux legiers a courroux:mais le pere le scauoit dissimuler et maistriser:tous deux donnez aux delices: mais le filz plus. Alexandre eschauffe nauoit mode de se restaindre en sa vengeance/to⁹ deux en vin par trop adōnez:mais les ennemys sentoient liuresse de Philippe:les amys celoient celle Dalexandre. Philippe souuent se leuoit de table cōtre ses ennemys:Alexandre cōtre ses gens.

¶ Des vertus Dalexandre.

¶ Chapitre.x^e.

Plus excellent de tous les roys estoit ꝛ a peine peult on trouuer son pareil sil auoit dompte pre et orgueil / maulx non vaincuz et vsage de vin plus amoderé/car il estoit content a entrer en tous perilz/diligēt a tous exploitz/feable aux rēduz/piteux aux prisonniers/magnificque aux sciens et liberal a tout chascun tellement que plusieurs foys donnoit que on noseroit demāder a dieu. Modere estoit et attrēpe es delices permises et visitees/hōme de singuliere hardiesse a q̄ riēs ne sēbloit grant ne impossible/mespriseur de tout peril/et prīcipallemēt de multitude de peuple/le premier entrepreneur des cho

ses perilleuses / le premier descendoit a la bataille et illec se combatoit tousiours ou il veoit la plus grãt foulle / il vouloit que tous les perilz fussent a luy non pas aux siens / les proyes dõnoit a ses gẽs / a doubter ne estoit quil fust meilleur cheualier ou cappitaine. En somme / en fortune / en counoytise de gloire ne peurent oncques trouuer fin en luy / car prosperite perpetuelle ne faillit oncques en ses choses aduerses / ne fortune oncques a lespargner ne fut lasse / eureux sur tous les roys sil eust perseuere iusques a lextreme de sa vie telle cõme il auoit commence.

¶ Des vices Dalexandre.

¶ Chapitre.xi^e.



Ais apres que il saisit lempire des persãs fortune corrompit sa bõne nature et chãgea es bõnes meurs et son courage. Si souilla et ternit tant de cleres et bonnes vertuz par gourmandise de vin. Et comme il fut vainqueur de tous autres vices souuent fut vaincu par vin et par courroux. Ainsi celluy q̃ demoura inuincible contre les armes de tout orient en fin fut vaincu par les vices des persans. Pareillement il deuint fier et desput contre les siens non mye comme roy / mais cõme droit aduersaire / et nestoit ia plus terrible a la bataille que a la table / car il occist entre le vin et les viandes Clite homme noble et cler frere de sa nourrisse et conseruateur de sa vie. Et qui pis vault pource quil racomptoit les gestes du roy Philippe et icelles prisoit aux faitz Dalexandre. Oultre ce il fist tuer Parmenon auecques son filz hõme de royalle dignite sans lesq̃lz Alexandre ne fist oncques chose notable. Aussi il fist mettre a mort Calistene son maistre grant orateur et moult prudent / et plusieurs autres nobles hommes sans ouyr leurs deffences / faisant ce que dit est pource q̃ icelluy Calistene contendoit de le retraire des vices / pompes et exces des presans. Semblablemẽt il bouta le feu en vne noble et royalle cite chief de tout orient a la requeste de vne femme commune. Brief il monta en grãt orgueil quil ne vouloit pas seullement estre tenu filz de Jupiter / mais vouloit estre adore cõme vng dieu / car peu luy sembloit de estre le comble de tous les mortelz. Aussi il se mist vng dyademe en chief q̃ par auant les roys de Macedoine ne portoiẽt point. Et pour suyure les delices des persans aussi bien q̃ les habitz il prẽsoit les nuptz entre les troupeaux de filles. Mais affin que les pompes et delices ne semblassent point hayneuses a luy tout seul. Il cõtraignit ses amys a prẽdre longues robes de pourpre et de drap dor / et dõna conge prendre femmes a ceulx q̃ prendre vouloient / et affin q̃ luxure ne fust a neãt / mais quelle fust augmentee. Il deffẽdit les ieusnes et fist ordõner grans prodigalitez de viandes / si ordonna la cõmune des ieux selon royal magnificence oubliant q̃ par les vices dessusditz on pert les royaulmes. Ainsi donc fut mis en exil la vertu Dalexandre par trois degrez de fier orgueil / car en soy desprisãt le roy Philippe il appella Jupiter Amon son pere. Et par desdaig des habitz et meurs de Macedoine il print les institus et robes des persans en desprisãt labbit de mortel hõme. Il sest voulu deifier parquoy il fut en hayne des dieux et de ses prochains / car il nauoit point honte de soy / mais desprisoit son pere q̃ auoit este homme et se disoit filz du dieu Jupiter. Mais de sa nature estoit tout plain de vices / car ainsi comme la chaleur de ieunesse luy auoit amene courroux: violence et autres vices fort semblables / ainsi laage les pouoit appaiser embrassant en son cueur choses infinies. Il auoit cõclu apres quil auoit dõpte tout orient de tirer vers Auffricque / et ayant passe les sollitudes de la prouince de numide de rechief son voyage seroit vers lisle de Calais / car par renommee aupres dicelles estoiẽt plusieurs villes / comme septe / gibraltar et colonnes de Hercules. Apres de la auoit delibere trãsnagier es Espaignes et subiuguer / passer les alpes / les vaincre: et de la aller en ytalie: car il estoit courrouce contre les rõmains. Finablement il auoit delibere de retourner en son pays pource que de gran-

dis le passage y est pl⁹ brief empire : mais de ce on dira en son lieu plus amplement. Ainsi q̃ Alexandre ne descendit oncques en bataille cõtre nul de ses ennemys quil nayt vaincu / nassiega oncques ville que prinse ne fust. Nalla oncques cõtre gens q̃l ne les ayt suppeditez. En fin il fut vaincu par poison non pas par bataille. Et ce suffise en brief de la naissãce et nourriture de Alexandre iusq̃s a ce q̃l paruint au royaulme et de toute la vie ⁊ meurs dicelluy.

Comment Alexandre print possession du royaulme et des obseques de son pere.

Chapitre.xii.



Retournãt a lordre de lhistoire apres la mort du roy Philippe Alexandre en laage de vingt ans succeda et print possession du royaulme de Macedoine lequel il trouua plain de haynes et de discors et de grãs perilz / car les voisines nations des barbarins ne pouoyẽt souffrir bonnement la seruitude / ains desiroient leurs anciens principaulx seigñrs. Toute grece estoit en armes par ce q̃ Philippe nauoit point eu temps de lappaiser / mais estoit trespasse en plus grant trouble et tẽpeste de guerres. Le perilleux estat de ses besongnes donnoit aux Macedons tresgrans craintes / si disoyent a Alexandre que force estoit quil laissast les choses de grece et ne fist a nulluy violence / mesmes quil deuoit par debõnairete et clemence attraire a soy les barbarins rebellans contre luy. Alexandre contrariant ceste oppinion cõclud de garder et de deffẽdre le royaulme par hardiesse a grãt courage / car il seroit tantost foulle et abatu sil laissoit q̃lque chose de son grant et hault courage. Premieremẽt donc il celebra les obseques de son pere en grãt manificence et fist tuer sur sa tombe ceulx qui le tuerẽt auec tous leurs complices et adherens. Pardonna seullement a vng nomme Alexandre frere de lũg de ceulx pource quil auoit remys sa mere Olimpie en lestat de sa premiere dignite dont le roy Philippe lauoit delaissee par suspeciõ de adultere. Pareillemẽt il fist tuer Actale et tous les parens de Cleopatre sa marrastre affin de laisser toutes choses plus seures combien q̃ Philippe les auoit exaulcez en haultes dignitez / mesmes aux siens ne pardõna point / ains fist tous occire ceulx qui sembloient estre ydoynes a regner affin que cause de sedition ne matiere quelconque ne demourast en derriere.

Cõment plusieurs citez et nacions rebellans vindrent en obeyssance.

Chapitre.xiii.

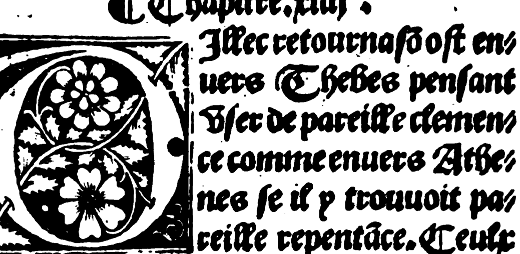


Apres q̃ Alexandre eut dõne lordre qui luy sembloit expedient es choses dessusdictes il trauersa grece / mais lors on lauertit que ceulx de Lacedemon et Dathenes estoient rebelles encontre luy / mesmes que Demostenes orateur estoit acteur de celle rebellion estant corrõpu des presans par vne grãt somme dor. Dont pour obuier a leurs entreprinses Alexandre y enuoya son ost et oppressa soubdainement toute grece tellemẽt que a peine ne croyoyent pas ceulx le veoir ne ne le sentoyẽt venir. Lors ceulx Dathenes ainsi que premiers rebelles furẽt esbahis ⁊ surprins q̃ tous premiers se commencerent a repentir retournãt en admiration de ce quilz auoient desprise sa ieunesse par le cõseil de leurs anciens cappitaines / parquoy ilz enuoyerẽt ambassadeurs par deuers luy affin de luy supplier q̃l se voulsist deporter de la guerre. Apres ce que Alexandre les eut ouys et griefuement reprins il leur pardõna de bon cueur pource quil auoit passe son enfãce a leurs estudes. Les Thessailles aussi qui pas nauoiẽt oublie les benefices de Philippe enuoyerent gens et viures a Alexandre / et puis se tira vers la riuiere du daure et appaisa toutes les mutatiõs des gẽs barbarines. Illecq̃s aussi descõfist en bataille Sirine roy des triballes. Apres alexãdre assiegea la cite destargiere dõt aristote estoit natif. Et quãt les citoyẽs virẽt approcher la destruction deulx et de leur ville ilz enuoyerẽt a Aristote q̃l voulsist supplier le roy Alexãdre pour eulx / car ilz pen

soyent que lindignation du disciple pouoit estre appaisee par la doctrine de son maistre/mais comme le roy veit Aristote congnoissant la cause de sa venue Jura quil ne feroit rien de ce que prier luy vouloit/ Aristote luy dist. Doncques ie te prie et supplie que tu destruyses la cite. Alexandre se soubzrist soy voyāt estre deceu de sō maistre il laissa la cite.

La destruction de Thebes et de Cleander prisonnier.

Chapitre. xiiii.



Illec retourna sō ost envers Thebes pensant vser de pareille clemence comme envers Athenes se il y trouvoit pareille repentāce. Ceulx de Thebes vserent de force darmes contre luy et non pas de prieres/mais en fin ilz furent vaincus et essayerent les tormens de cruelle captiuite/car comme on delibéroit en conseil de la destruction de leur cite les Placiens etPociens compaignons Dalexandre et participans de la victoire se complaingnirent des subuentions de leurs villes faictes par les thebains de leur rebellion et cruaulte recordans leurs alliances envers les persans non seullement presentes/mais passez. Parquoy iadis ilz se firent hayr de tout chascun/avec les recordans des fables de leurs crismes anciens affin de iceulx faire hayr tant pour leur presente felonnie cōme pour leur infamie moult ancienne. Lors Cleades lūg des prisonniers a qui on donna licence de parler dist. Alexandre nous ne fusmes pas rebellans contre le roy Philippe q̄ on disoit estre mort/mais contre ses hoirs. Quelque chose qui soit commise contre ta maieste la coulpe est de felonnie comme tu vois et non pas de trahyson/laquelle felonnie nous achaptons par trop chier tes griefz et tormēs. Toute nostre ieunesse est desolee et mise a neāt il nous reste seullement les vieillars et les femmes qui est vng peuple aussi innocent comme fragille. Et mesmes par scortes adulteres et ribauldises infaictes infametez et iniures si font travaillez que on ne luy peut demander chose plus amere. Aussi ia ne te supliroys pour tous les citoyens/ Car si peu en est demoure que cest pitie/mais pour le terrouer innocent de nostre pays et pour la cite ou ont este engendrez tant de nobles hommes/tant de roys et tāt de dieux ayes pitie de la cite qui nourrist Hercules duq̄l ton lignage est extrait son droit commencement/en icelle passa le roy Philippe ton pere son enfance. Si te supplions que vueilles pardōner a la cite et que en icelle vueilles espargner toy et les dieux. Quant Cleades eut finy son parler yre fut plus grant que devant envers le roy/si cōmanda que la cite fust rasee de fons en comble et les chāps departis entre les vainqueurs et les prisonniers vendus en marche publicque. En la destruction de la cite ceulx de Trace rompirent la maison dune tresnoble dame nommee Thimoclie et pillerēt tout le meuble. Apres q̄ le cappitaine eut violee celle dame par force il luy demāda dilligēment selle avoit or ou argent muce en quelque lieu. La dame luy dist que si avoit et lenuoya en son iardin/illecques luy monstra vng puys ou elle avoit gecte ses plus precieuses richesses quant la cite fut prinse/mais ainsi q̄ le cappitaine se enclina sur le bort du puys pour regarder dedans la dame le saisit par force si le tomba dedans le puys et luy rompit le col. Puis les gens du cappitaine prindrent la dame et la menerent en prison devant Alexandre qui en la regardant marcher et voyāt sa contenance qui monstroit signe de grāt noblesse/car elle venoit asseuree et sans craincte. Alexandre linterrogua qui elle estoit. La dame respōdit quelle estoit seur de Theagenes q̄ avoit este principal cappitaine en la bataille de Cheronne cōtre le roy Philippe ton pere et qui lors fut tue pour la liberte de toute grece. Alexandre esmerueille de sa responce et de son beau faict la laissa aller avecques ses enfans sans aucune raison.

Le courroux Dalexandre contre ceulx Dathenes.

Chapitre. xv.


La destruction de Thebes sembla a ceulx Dathenes chose pitoyable parquoy ilz ouurirent les portes contre la deffence du roy pour recueillir ceulx qui se rendoient fugitifz dequoy Alexandre se courrouca tellemẽt q̃ ceulx de Athenes qui depuis supplierẽt que on ne leur fist point de guerre. Et le roy respondit que point ne leur accorderoit silz ne luy rendoient tous les cappitaines et orateurs par lesq̃lz ilz sestoient rebellez tant de fois laquelle chose assembla en conseil ceulx Dathenes. Et premieremẽt on interrogua ceulx Dathenes / et le premier fut Eschines orateur de ce q̃l luy sembloit sur quoy il respondit.

Loppinion de Heschines cõseiller. Chapitre. xvi^e.

Seigneurs Dathenes il me souuient que Alexãdre aprint en nostre cite les ars liberaulx et fut instruyt es sciences par Aristote. Auecques ce il aprint deuers nous noz meurs et noz engins: ensemble on luy laissa icy lart de regner. Au surplus nous congnoissons la grandeur et constãce de son cueur/parquoy il fault appaiser Alexãdre ce me semble par amour non pas par asprete de rudesse: ne par iniures et rebellions: mais par doulceur en nous humiliant il me semble que legierement se conuertira en beniuolence de lindignation q̃l a armee cõtre nous sil nous trouue obeissans en luy requerãt pardon. Apres q̃ Eschines mist fin a son parler lon commẽca a dire a Demades lung du nombre des orateurs lequel dist ainsi.

Loppinion de Demades orateur contraire. Chapitre. xvii^e.


Je me esmerueille seigñrs Dathenes a q̃l propos Eschines no^9 faict si grant paour et nous admõneste venir en la puissance et reddicion dũg enfant. Pourquoy nous conseille il abstenir de la guerre ou tousiours nous auons este excellẽs attendu que iadis luy mesmes nous conseilla prendre armee cõtre les persans et nõ sans cause. O seigneurs Dathenes fors et inuincibles doubterez vous ladduenture de la guerre cõtre Alexandre encores enfant q̃ iadis vainquistes les megaroys q̃ auez tue ius les corinthes/surmonte les lacedemons q̃ tant de milliers du roy xerses renuersastes en victoire et par vostre vertu les auez deboutez de voz mettes/ausquelz la mer ne suffisoit point a singler leurs nauires/ne les portz a descẽdre ne les riuieres a boire/ne la terre pour les marcher. Qui les mõtaignes mettoient a luny et en faisoient plaines de valles q̃ couuroiẽt la mer de leurs pontz qui a peines pouoient en grece et a peines receuoient lart de leurs dartz et flesches. Cest vne grant mocquerie que nous nosons obuier a cest enfant soubdain et incõsult nous q̃ sommes vaillans esprouuez par tant de guerres et par tant de victoires. Certes par vng cõseil subtil soit demande a noz cappitaines et orateurs affin q̃ plus legierement ilz destruysent et degarnissent les gardes de la ville. Loppinion de Demades auoit fort esmeu la ieunesse de Athenes/mais on attendoit le conseil desire de Demostenes / auq̃l estoient en son cueur les liures des deesses de sapience et de eloquence ilz auoient esleu pour leur siege: lors se leua icelluy demostenes et commanda silence au peuple qui faisoit grant murmure et dist.

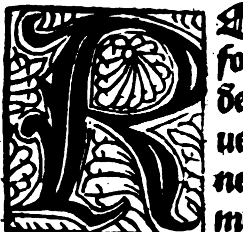
Loppinion de Demostenes le grant orateur. Chapitre. xviii^e.

Il me semble que le voy debatre en question deuers vo^9 seigneurs Dathenes si vous deuez prẽdre armes cõtre Alexandre ou se on doit obeir a ses condicions et commandemens. Sur quoy loppinion de Eschines est assez louable/mais pourtant nest pas a reprouuer celle de Demades se besoing en estoit / car puissance ne nous fault point sil

est besoing dentreprendre guerre. Si nest pas a despriser la presente paix q est la fin de la guerre. Demades nous cõseille prẽdre armes par exemple des anciennes hystoires et victoires que nous auons eues Mais ie vous prie que nous ayons telz cappitaines que nous auions au temps passe. Nous nauons point icy canon qui enrichist nostre cite des despouilles des persans. Nous nauons point icy Miltiades qui vainquit Daire es champs de Marathon & le mist en fuyte auecques six cens mille cõbatans a cheual. Nous nauons point Themistocles q fist fuyr Xerses en vng petit basteau/lequel venoit en grant orgueil a tout dix mille combatans quil menoit par mer a tout quatre mille & deux cens nauires. Presentemẽt est vng autre temps/ et pour icelluy temps fault trouuer autre conseil. Regardons bien q nous ne trouuons seruitude la ou nous cherchons liberte. Regardons q si ne luy voulons liurer aucuns/et se nous ne luy rendons tous ensemble/ il nous menera guerre. Regardez que nous ne perdons tout pour garder vne partie. Or celluy qui veult auoir heureuse victoire en bataille forte luy est necessaire de appareiller la guerre & de entretenir les gẽs darmes Nostre ennemy est ia aux portes aucqs son ost en grant orgueil non lasche/non paresseux/mais robuste et asseure plain de grant hardement. Il nous trouuera a despourueuz et non assez en point. Parquoy nous ne le deuons point prouocquer et reuocquer des persans. Laissons le aller et faisons tant enuers luy quil soit cõtent de nous/affin quil ne face son effort contre nous/cõme il a ia fait contre les persans. Quant Demostenes eut mis fin a son parler on enuoya dung commun accord vne couronne dor a Alexandre auecques humbles prieres. Demostenes eut la cõmission/ mais le roy aduerty de sa venue considerant son auctorite luy donna lhonneur quil deuoit/nonobstãt que iadis luy auoit este suspect. Lequel Demostenes ayant salue le roy selon la mode q au tẽps estoit/ et apres quil eut licence de parler oyant les macedons commenca ainsi.

¶ Cõme Demostenes supplie a Alexandre pardon pour Athenes. Le pardon Dalexandre/ et des lettres aux rommains.

¶ Chapitre.xix^e.



Roy Alexandre ta bonne fortune na chose plus grãde que tu puisses preseruer plusieurs fortunes/ ne ta bõne nature na riẽs meilleur fors q tu le vueilles/ aussi il nya nulle de tes vertus tant grandes quelles soyent plus gracieuses que misericorde/ ne plus admirables que clemence/ne chose plus preste dapprocher aux dieux que par apporter le salut aux hõmes. Mesmes en leur dõnant sil en est besoing/ car cõme nous sommes des dieux surmontez en tous biens seulle clemence est celle q nous rend semblable aux dieux/ et vser de ta clemence et bonte par la grace de ta fortune plustost enuers ceulx auec lesquelz tu as este nourry & enseigne & as eu la clarte des sciences/dont tu prins la forme et cõmencement de ta haulteur/ car il nest nul si iuste a extimer les choses qui doyuent doubter quelle fust la voulente des Atheniens a mesprendre enuers toy quant ilz receurent les thebains/ car des lheure q nous congneusmes le courroux de ta haulteur no⁹ nous sommes venuz habandõner vers toy a humbles prieres. Or celluy q se repent du delict sans faulte il declaire quil ayme mieulx non offencer q en apres soy repentir. Neantmoins si nous sommes aucunemẽt plus coulpables toutesfois sommes no⁹ exemptz de tout cryme. Nous receusmes en nostre cite les thebains tãt malheureux comme dignes de pitie/ non comme tes ennemys/ mais cõme relicques de ta haulte victoire Nous cõseruans iceulx de Thebes comme yssus dune nef rompue/ nous ouurismes les portes a ceulx que tu as vaincus Neantmoins nous ne prinsmes pas armes contre toy/plus nous iugeras auoir delinque par humanite que par autre consideration ennemye/non par hayne de toy mais pas erreur ne par malice/ mais par pitie qui par aduenture estoit folle. Dau

tre part aussi considere que ton cueur ne
tint oncques compte des choses si petites
cōme nature a dōne pour viure en ce mor
tel monde/ne ta vie ne se doit point tenir
Nota comme celle qui est cōtenue du corps et de
lesperit/mais comme diuine. Tu as dō-
pte grece/rōpu Lacedemō/Thebes demo
lye pour depuis guerroyer les p̄ses ꝛ les
yndiens. Mais toutes ses choses sont de
homme/ car elles ont nature ꝛ condition
de paour destre acheuez/mais vaincre son
cueur mestroyer soymesmes / reprimer le
courroux/auoir pitie des vaincus/pardō
ner aux suppliās/qui oncques ce ne fait il
nest pas a comparoir a treshaulx hōmes/
Mais on le doit iuger non semblable aux
dieux. Ne croy doncques a yre qui est en-
nemye de conseil/ne croy pas a la victoire
qui est cruelle et orgueilleuse de sa nature/
mais vainct toy mesmes qui surmontes
les autres en gloires ꝛ en vertus. Lequel
est roy celluy qui se dit roy ou celluy qui se
mōstre par noblesse de meurs en bonte ou
en estude de bonnes meurs/ou en clemēce
ou en aucun tiltre de louenge. Lequel des
roys tresillustres se peult cōparoir a toy
en grādeur de batailles: en nōbre de guer-
res: en variete de victoires: en diligēce de
icelle: en amplitude de pensee/ en durte cō
tre les rebelles/clemence enuers les sub-
gectz/liberalite enuers chascun. Certes
ta gloire est moult grande: combien que el
le sera encores moult plus tant que le mō-
de durera ne iamais ta memoire ne finera
Il nya si grāt habondance dengin q̄ peust
aorner/ enseigner et racompter tes faitz/
mais racompter tes gestes entierement.
Neantmoins vieillesse consumera et ob-
scurcira tout cecy. On le met en memoire
par escript. Et entre tous les gēs du mō-
de qui sont ceulx qui plus feablemēt ꝛ ve-
ritablement diront et racompteront tes
louēges. Qui sont ceulx qui plus feable-
ment les diuulgueront/ admonnesteront
et escripront q̄ les grans orateurs ꝛ clercz
de Athenes qui est la grant source ꝛ fon-
taine de toute philosophie q̄ arrouse le mō
de vniuersel de tous les dons de sapience
Doncques roy on celebrera tes louēges
tant par voix comme par epistres ioyeu-
ses doulces et amyables/ non seullement
en noz lettres par noz escriptures et lan-
gages de toutes gens. Ne iamais nul
aage ne sera teue de ta gloire. Si ne doit
point ta vie doubter ne craindre obscurite
de oubliance: car la memoire de tous les
siecles la nourrira et la eternite la deffen-
dra a tousioursmais. Donc ceulx q̄ vien
dront apres nous se esmerueilleront en ly
sant tes grans faitz victoires ꝛ triūphes
innumerables. Et affin que ces choses
soient ainsi nous te prions requerons et
suppliōs que tu pardonnes a la cite affin Louēge
que tu ne estaignes ne obfusques la clarte Dathe-
de tout le mōde/car comme le soleil par la nes
clarte de sa lumiere reluyst et resplenō sur
toutes les estoilles/ ainsi ceste cite entre
les autres de tout le monde est preeminē-
te en eloquēce ꝛ en prudence: voire en tout
le clergie de philosophie. Et comme preex
cellente enuoye les fleuues de toutes sciē
ces es parties de tout le monde vniuersel
Parquoy son impunite sera gloire et louē
ge de ta clemence. Sauue ta grace et ta
louenge roy Alexandre/ie te parleray en-
cores plus auant. Nulle de tes louenges
ia ne sera plus que celle que tu acquerras
au iourdhuy en faisant ce/ humblement te
supplions. Apres ce q̄ Demostenes eut
mis fin a son parler grant murmure se es-
leua dont la voix de chascun si estoit que
on deuoit pardonner a Athenes. Et mes-
mes les amys du roy le en supplioient.
Adonc le roy par la coustume du lyon ou
ia saoulle de fureur ou vueillāt adiouster
a vne chose tres cruelle ou autre plaine de
clemence non seullement pour ce ne se cou
rouca contre les atheniens/ mais auecq̄s
ce leur commanda auoir soing des choses
de grece: ꝛ quil vouloit quilz feussent prin
ces dicelle/au cas que se aucune chose luy
aduenoit prondcant de sa bouche quil par-
donnoit a Athenes par sentence pourueu
toutesffoys que les acteurs des seditions
seroient condampnez. Adonc Alexandre
receut la couronne et renuoya Demoste-
nes. Puis apres sen retourna. Apres la
chose fut tellement demenee que on mist
en exil ceulx que Alexandre commandoit/
lesquelz tantost se allierēt au roy Daire

qui ne firent pas peu de ayde aux persans
Toutesfois on dit que Alexandre se repē
tit dauoir destruyt la cite de Thebes. Et
est notoire a plusieurs que ledit Alexan-
dre despartit ausditz thebains vne partie
de sa clemence. Et pource que le dieu Ba
chus estoit de celle cite il rapportoit lyre et
le courroux dicelluy: la mort de Clite quil
tua entre le vin et les viandes. Pareille
ment le departement de ses gens darmes
qui habandonnoient en ynde aincois quil
eust parfaict son voyage. Parquoy il fut
notoire que apres ce nul des thebains ne
gecta deuant luy ses prieres: et leur souue
noit tousiours de la destruction de The-
bes et de la reconciliation de Athenes. Au
cuns mettent auant quil fut courrouce cō
tre les rommains pource que apres les le
gations par iceulx rommains orgueilleu
sement despescherent les legatz. Alexan-
dre leur escripuit vnes lettres non conte-
nans mot ne substance oultre ses troys
motz: se ie y vois/se ie y vois/se ie y vois
Et les rommains luy rescripuirent. Se
vous y venez: se vous y venez/se vous
y venez: mais Alexandre delaya son cour
roux iusques apres la guerre de Perse.

Comment Alexandre alla a Corinthe et des deuises que Alexandre eut a Dyogenes.

Chapitre.xx.

Apres ce Alexandre tira
deuers Corinthe. A la
porte dicelle trouua Dyo
genes le philosophe q̃ na-
uoit autre maison q̃ vng
tonneau deffonce p̄ vng
bout lequel il tournoit cōme le soleil tour-
noit. Alexandre sapprocha du tonneau si
trouua Dyogenes qui se chauffoit au so
leil et le salua moult familierement en luy
demandant sil vouloit quelque chose de
luy. Dyogenes respondit ouy. Alexan-
dre luy dist. Demāde ce que tu vouldras
Dyogenes respōdit. Que tu te vueilles
oster vng peu de deuant le soleil. Alexan-
dre luy dist. Je le vueil/mais ie vouldroye
que tu me demandasses q̃lque don. Dyo
genes luy dist. Et quelle chose puis ie de-
mander au serf de mon serf. Comment
dist Alexandre suis ie serf de ton serf. A
quoy Dyogenes respondit. Tu es serui
teur a couuoitise de laq̃lle ie suis maistre
Alexandre se delecta en ce que il veoit quil
ne tenoit compte de sa royalle resplēdeur
et sen alla. Les assistens commencerent a
demander a Alexandre par ieu qui estoit
icelluy. Alexādre leur respondit. Si ie ne
estoye Alexandre ie vouldroye estre Dyo
genes. De ce sourdit ce commun prouer-
be. Alexandre tempta Dyogenes a le ge
cter hors de son estat par richesses et cou-
uoitises. Mais il eut plus tost gecte hors
de son royaulme le roy Daire par armes
De cestuy Dyogenes racōpte Tules
au premier liure des questiōs tusculaines
en estant interrogue de ses amys a lheure
de sa mort en quel lieu luy plaisoit que on
le mist en terre. Il ne men chault ou gectez
moy aux champs sans sepulture. Ses a-
mys repliquerēt. Quoy aux oyseaulx et
bestes sauuages. Nenny dea dist Dyo-
genes/mais mettez vng baston decoste
moy pour les chasser. Ses amys luy di-
rent. Comment pourras tu ce faire quāt
riēs nen sentiras. Et quel dommage me
peult porter leur morsure quant ie nen sen
tiray riens et ie seray mort.

Commēt Alexandre assembla en Corinthe le conseil de toute grece/ cōclud de faire guerre aux persans. Et du nombre de ses gēs et cappitaines.

Chapitre.xxi.


Pres que Alexādre en
tra dedans Corinthe il
assembla le conseil de
toute grece. Et quāt il
fut assemble il parla pu
bliquement en lassem-
blee disant que le temps estoit venu de
prendre vengeance des persans qui tant
de maulx et de guerres auoiēt infere aux
gregoys. Parquoy tellement print les
cueurs en faueur de tout le peuple que on
luy accorda le voyage de Perse. Et p̄ cō-
mun accord fut appelle empereur de toute
grece disans q̃lz auoient chāge le corps de
lhōme nō pas la vertu de leur roy/si sescrie

rent tous quil les menast ou bon luy sem
bleroit. Alexandre pensant de soy en ser-
uir tandis que ilz estoient enflambez en
leurs courages. Ordonna son ost elisant
cheualiers/non seullement de la premiere
aage: non pas ieunes robustes/mais vsa
gez de la guerre plusieurs vieulx routiers
qui auoiẽt seruy a la guerre auecques son
pere. Tellemẽt que on ne disoit point di
ceulx estre cheualiers/mais maistres de
cheualerie. Nul ne fut cappitaine des es
les de son ost fors que il eust soixante ans

Quelz doyuent estre capitaines

Tellement que se on eust regarde les cõ-
mencemens de leurs ordonnances on les
eust estimez senatz/ non pas cappitaines
de gens darmes. Au surplus ilz estoient
si honnorables en telle presence/grandeur
de corps/de force et de sapience auoit en
eulx cõgneu quil les eust iugez esleuz/non
pas de vne seulle ville/ mais de tout le
monde vniuersel: parquoy nul diceulx ne
mist son esperãce es piedz pour fuyr en la
bataille/mais es bras pour la victoire/ne
iamais ne eussent trouue leurs sembla-
bles se ilz neussent couru contre eulx mes
mes. Et certes Macedoine eust enuoye
plusieurs Alexãdres en Perse: se p enuie
de leurs vertus fortune ne les eust armez
les vngs cõtre les autres pour le mal de
to⁹ ensemble. Ceulx q̃ mettẽt le plus pe-
tit nõbre de son ost afferment que il nauoit
que cinq mille hommes a cheual et trente
mille a pied. Ceulx qui mettent le plus
grant nombre afferment quil y eut. xliiij.
mille a pied et quatre mille a cheual. En
verite cest chose incertaine et plus admi-
rable que il vainquit tout le monde a si pe
tit nombre de gens quil auoit ou quil fust
de si hault courage quil osast oncques de
soy entreprẽdre. Aristobolus dit que Ale
xandre nauoit lors pour son voyage q̃ soi
xante grans marcz dor a peine payement
de trente iours pour ses gẽsdarmes. Se-
lon q̃ dit Priscien au liure des poix et des
mesures. Vng grant marc dor dathe-
nes estoit poix de six mille dragmes. Et
mesmes ce prouue par Marcus varro au
liure de la naissance de la langue latine.
Aussi par Tite liue en plusieurs lieux.
Ce seroit de la monnoye de maintenant
six mille vieulx escuz de france ou six mil
les rides du duc Philippe le grant dont
celle somme de soixante mille marcz que
Alexandre portoit pour sa guerre souste-
nir somme trois cens soixãte mille rides
des mõnoyes dessusdictes: est a noter que
ou ce liure de la naissance de la langue lati
ne parle de vng marc dor il veult entẽdre
ses grãs marcz de six mille rides valant.
Et ou il veult parler dung marc dargẽt
il veult entendre vng marc pesant quatre
vingtz et dix marcz & demy de huyt onces
pour chascun marc/ tout ainsi cõme la ou
il parle de vng stade il est a entendre cinq
cens pas de chemin selon Ptholomee au
dernier liure de la mape monde nõobstãt
q̃ Plutarcus au liure de la vie des meurs
et grandeur de Hercules dit que vng sta-
de cõtient six cens pas en tout grece/mais
cestoient six cens pas de Hercules. Que
scrite dit que auecques ceste somme de soi-
xãte mille marcz Alexãdre apporta deux
cens marcz dor quil emprunta des aydes
de son royaulme. Ce seroient douze cens
mille rides Mais Alexandre parlant au
neufiesme liure de Quinte curse dit / que
a son commencement il nauoit q̃ cinq cens
marcz dor empruntez et que tout le royal
demaine ne passoit point. lx. marcz dor.

Comment Alexandre alla au temple de Delphos pour demander se il auroit victoire.

Chapitre. xxij.

Alexandre vint au tem-
ple de Delphos pour
demander conseil aux
dieux sil auroit victoi-
re en son voyage. Lors
estoient iours interditz
esquelz ne estoit pas licite de parler a nul
oracle. Quãt Alexandre eut longuemẽt
prie la diuineresse qui se excusoit & deffen-
doit par la loy de linterdit. Il lamena de
dans le temple malgre elle/laquelle vain
cue par loportunite dalexandre dist a
ce propos. O filz tu es inuincible. Quãt
Alexandre ouyt ce il dist que il nauoit af-
faire dautre deuinace et que il auoit trou
ue la prophecie quil desiroit. Autres

dient que il luy demanda plusieurs choses dont il eut vraye responce. Ce consone assez cõme dit Quinte curse cy apres. Ceste deuineresse luy cõmanda que le lendemain fist sacrifier le premier quil trouueroit venant au deuãt de luy hors de la ville. Et cõme Valere racompte il rencontra hors de la ville lendemain vng hõme qui menoit et chassoit vng asne deuãt luy Alexandre commanda mettre lhomme a mort. Lhomme reclama la clemence Dalexandre: et demandoit pourquoy il le fait luy q̃ est innocẽt sans nulle cause. Le roy pour soy excuser dist. Les deuins me ont cõmande que ie tue le premier qui au iourdhuy viendroit deuers moy. Lhõme tout effroye dist. O roy sil est ainsi / ie ne suis pas le premier / cest mon asne q̃ va deuant et ie voys derriere. Alexãdre se delecta a ouyr le bon hõme: et cõmanda tuer lasne.

¶ Comment Calistenes alla auec Alexãdre en Perse. Et cõment zenocrates le philosophe ny voulut point aller.

¶ Chapitre. xxiii.

Aucuns escripuent que Aristote fut prie de aller auecques Alexandre en perse. Mais cherchant occasion honneste affin q̃ il ny allast point luy dõna Calistenes vng de ses disciples grant orateur / sage en cõseil et moult prudent. Icelluy Calistenes ayant interrogue son maistre en quelle maniere il se deuoit cõduyre enuers Alexandre. Il luy respondit que il se deuoit taire ou parler choses qui plaisent aux oreilles des regnans affin que plaisance te face plus acceptable et le taire plus seur. A la verite ce fut conseil de maistre prudent ⁊ salutaire sil eust este obserue sainement du disciple / Mais tandis q̃l reprenoit Alexandre pource que il souffroit que les macedons luy faisoiẽt telle reuerence cõme les persans de laorer du visage enclin iusques a terre / et q̃ icelluy Calistenes paruiendroit a le retraire contre son gre aux murs de Macedoine il fut condampne a mourir. Si fist tardiue repentance du conseil quil desprisa comme sera expose cy apres. zenocrates le philosophe se garda Dalexandre plus sagemẽt que Calistenes: duq̃l zenocrates comme racompte Valere vne femme commune la plus belle de son temps auoit gage a vng compaignon quelle luy feroit perdre sa chastete ⁊ continence au cas quil la souffrist coucher vne nuyt auecques luy. Si y coucha et perdit / parquoy apres celle fille disoit dũg hõme a auoir gaige non pas vne statue. Or quãt Aristote se excusoit daller en Perse Alexandre eust voulentiers emmene zenocrates / mais quoy par aduenture peust Alexandre mouuoir zenocrates par richesses mieulx que nauoit fait la fille le compaignon par sa beaulte. Certes nẽny / car on eust pense que ce philosophe feust vne statue en vain temptee de Alexãdre. Alexandre luy enuoya messagiers pour luy presenter vne somme dor laquelle zenocrates enmena en Achademye / ⁊ les receut voulentiers ainsi q̃l souloit / cestassauoir en vng sobre soupper. Lendemain les messagiers luy demanderent a qui il vouloit quilz nombrassent la somme dor. Quoy dist zenocrates. Ne entendez vous point par le soupper de hier que ie nay besoing dicelluy. Ainsi le roy voulut achapter la moytie du philosophe. Et le philosophe ne la voulut oncq̃s vendre.

¶ Comment Alexandre passa en Asie.

¶ Chapitre. xxiiii.



Lors apres toutes choses Alexandre passa le bras sainct George et trãsporta son ost p̃ mer en Asie. Illec en regardant fut espris de vne ardeur merueilleuse / parquoy il establist douze autelz en veu aux dieux des batailles distribuant a ses amys tout le patrimoyne q̃l auoit en Macedoine ⁊ en Europe en disant. Asie me suffist / en laquelle comme en terre ennemye darda vne lance soy faisant appeller seigneur de tout le pays et roy de tout le monde. Et saillit

hors de la nef en disant. Mais ainsi comme il saultoit il cheut tout plat/si embrassa la terre en disant. Asie ie te tiẽs. Puis se releua affin de tollir aux siens la suspection de ce prodigue disant que ainsi deuoit tout embrasser cõme il auoit fait celle terre. Atant fist sacrifice demandant victoire/et priant q̃ les pays ne le receussent point pour leur roy/ains le vueillẽt auoir pour roy de grece tant de foys guerroyee des persans/mais la presumption de tout lost ne estoit ia moindre q̃ celle du roy/car chascun oublyoit femmes ⁊ enfans ⁊ toutes autres choses. Comme ses proyes de Perse et les richesses de tout oriẽt. Ne ia ne leur souuenoit de la bataille ne des perilz/mais seullement des richesses/car ilz auoient mis si grãt espoir en Alexandre q̃ en sa presence mesme estans desarmez ne doubtoiẽt les autres ne quelq̃ peril/car ilz estoiẽt si fermes en toutes leurs entreprinses. si loyaulx et si vrays cheualiers a son seruice promptz ⁊ legiers a luy complaire que il ne leur chaloit ou de mourir ou de viure. Comme lexercite de son corps entre les gens darmes et cheualiers ses robbes et vestemens peu differẽs du peuple vigueur cheualerie ⁊ hardiesse auoiẽt tousiours auecques luy. Par lesquelles choses tellemẽt auoit gaigne lamour de chascun tant ql estoit doubte et craint de ceulx qui iamais ne le veirent. Adoncques vng cappitaine par lorgueil de luy et le rapport de ses sergens se combatit cõtre ses aduersaires et ennemys en confiãce et espoir de victoire deffendant a ses legatz la destruction des chãps et de tout le pays disant que ilz deuoient espargner leurs choses non pas les perdre ne gaster ce q̃ venoiẽt a posseder. Apres ce Alexandre passa par Troye et par ylion si sacrifia aux sepultures qui moururent au siege de Troye. Puis voyãt la sepulture de Achilles dist

Louẽge de Achilles

O heureux iouuencel qui as eu en ta vie si feal amy comme Patroclus/⁊ apres ta mort si hault publieur de tes louenges cõme Omere. Ainsi que Alexandre regardoit la cite vng homme luy demanda sil vouloit veoir la harpe de Paris. Alexãdre luy respondit quil nen tenoit compte/mais quil cherchoit le lieu de Achiles auquel il souloit chanter les gestes des vaillans hommes: leurs beaulx faitz et oeuures glorieuses.

Comment le roy Daire vint au royaulme des persans. Chapitre.xxv^e.



Ais atant laisserons a parler Dalexandre et cõmẽcerons a racõpter des roys de Perse/en la seigneurie desquelz estoit la pluspart d'tout orient. Si dirõs en quelle maniere le roy Daire estoit venu au royaulme/non pas le premier roy Daire qui mena guerre en Grece/mais celluy qui soustint la guerre contre le grant Alexandre. Le royaulme des assiriens qui auoit dure mil troys cẽs ans fina en Sardanapalus: ⁊ p Abacus fut transporte des assiriens a ceulx de Mede. Apres par ordre de succession par plusieurs roys le royaulme descẽdit a Astrages qui neut que vne seulle fille q̃ fut mere du roy Cyrus/lequel transporta le royaulme de ceulx de Mede aux persans Acestuy Cyrus succeda Cambizes. Apres lequel regna le premier roy Daire. Cestuy cy mena guerre en Grece a tout six cens mille combatans. Si fut desconfit de Miliciades duc Dathenes a tout dix mille cõbatans. Apres le roy Daire regna le roy Xerses son filz q̃ mena guerre cõtre grece a tout dix cẽs mille cõbatãs ⁊ fut desconfit de Leonides roy des Lacedemons a tout quatre mille combatans es destrois des termopyles. Acestuy cy succederent Arthaxerses et Daire lung apres lautre. Apres lesq̃lz regna Arthaxerses roy des persans: lequel eut cent et quinze enfans de plusieurs femmes concubines: mais il nen eut q̃ trois procreez en mariage. Cestassauoir Daire/ Ciliarge: et Ochus. De ces trois enfans le pere mist le royaulme en la main de son aisne filz que lon nommoit Daire luy estant encores en vie qui est vne chose cõtre lusance des Persans. Car leur roy

iamais ne se chãge q̃ par mort du predecesseur. Ceste chose faisoit Arthaxerses pensant que il ne diminuoit en luy ce q̃l accroissoit en son enfant. Et mesmement que il prendroit plus de ioye de la procreation de son filz quant il verroit en luy les signes de royalle maieste/ Mais apres tous ces noueaulx exemples de lamour paternel le/icelluy Daire p envie machina de tuer et occire son pere/leq̃l luy estoit si humain. Vrayemẽt il eust este bien mauuais et destable au cas que tout seul eust machine la mort de son pere/mais encores lestoit il plus. Pource que en prenant cinquãte de ses freres en la compaignie dung crime tant enorme et tãt horrible tous ceulx fist meurtrier auecques luy. Et sans faulte ce fut bien nouuel mõstre que vng si grãt peuple non seullement se trouua grant cõpaignie de si tresgrant meurtre/mais que ce faict se peut celer aucunemẽt. Mesmes que de cinquãte filz nul ne fut trouue qui la maieste paternelle ou la reuerence de vieillesse ou la pitie de leur pere reuocast de si extreme cruaulte. Par aduenture estoit nom de pere si vil deuers si grant nõbre dẽfans que la ou il deuoit estre seur de ses ennemys par layde diceulx. Toutesfoys il fut plus seur de ses aduersaires q̃ de ses enfans. La cause du meurtre estoit plus enorme que le mesme malefice Car apres q̃ Cirus fut tue en la bataille de son frere Arthaxerses son frere print en mariage Estasie amye dudit Cirus son frere. Icelle demãdoit Daire que son pere luy laissast ou cedast aussi bien q̃ le royaulme: leq̃l nestoit pas aduerty. Premierement luy dist quil estoit content: Mais apres il se reprint ⁊ se repentit. Et pour son honneur garder de ce quil auoit accorde follement/ il la fist rendre nonnain ou prestresse du soleil: parquoy luy estoit enioinct et commande de garder perpetuelle chastete. Dequoy le iouuencel fort courrouce se mist et bouta en hayne ⁊ iniure de son pere. Et apres faisant cõspiration auecques ses freres tandis que par ses secretz aguettemens il voulut attenter contre son pere/il fut surprins auecq̃s ses cõplices et sans autre dilation paya la deue vengeance aux dieux vengeurs de la paternelle maieste. Si fist tuer femmes et enfans de tous les dessusditz/affin que il ne restast quelque rasse dentre eulx du crime tãt horrible. Apres ces choses Arthaxerses trespassa de maladie suruenue de douleur: vrayemẽt plus heureux roy que pere. Le royaulme escheut a Ochus/leq̃l doubtant pareille cõspiration remplit toutella court de ses parens et autres princes Si ne peut oncques nullement ne par aucune maniere estre refraint ne fleschy a aucune misericorde ne du sang ne du sexe/ne de laage des petitz enfans. Cestassauoir affin que on ne le tint plus innocent q̃ ses freres les dessusditz meurtriers. Et ainsi comme il eust par telles manieres comme dit est purifie son royaulme et q̃l estoit paisible il fist guerre aux armins. En celle guerre cõme vng cheualier nõme Codomanus de commun accord fut fait et esleu a estre capitaine contre lenuahye des aduersaires. La fortune fut telle quil tua ius ses ennemys et restitua aux siens la victoire: et leur gloire presque perdue. Par ses beaulx faitz il fut faict gouuerneur Darmenie. En apres certain tẽps fut la mort du roy Ochus. Puis ledit Codomanus apres son trespas fut mys par sa vertu a estre constitue Roy par la voulente du peuple. Si fut appelle ⁊ hõnore du nom de Daire que len ne faillist a la royalle maieste. Ce roy Daire cy par grant vertu mena la guerre contre le grãt Alexandre long temps fortune variant leurs aduentures.

Machination de mort de Arthaxerses par ses enfans

Des ambassades et lettres du roy Daire a Alexandre.
Chapitre. xxvi^e.



Ais retournant a nostre hystoire apres que le roy Daire fut aduerty et sceut la venue de Alexãdre/il enuoya ambassadeurs par deuers luy. Iceulx luy apporterent vnes verges et vng estrief et vne somme dor mõnoye auecques les lettres qui sensuyuent.

¶ Daire roy des roys et cousin des dieux/a Alexādre son serf. Sache que de par nostre maieste te sont enuoyez unes verges/ung estrief et une somme dor avecques certains cōmandemens q̄ brief-uement tu ten retournes en Macedoine devers les tiens parens noz subgectz dōt tu es party/auquel lieu tu pourras estre chastie ⁊ discipline de ces verges que ten uoyons demourant soubz la correction de ta mere Olimpie. Ensemble nous te cō-mandons expressement que tu entendes au ieu de lestrief qui test loysible et appar-tenant au tien aage ⁊ non pas aux armes ne aux larrecins. Par lesquelz tresfolle-ment ne scauons par quel conseil as com-mence a molester nostre empire qui a de-moure entiere ⁊ paisible iusques a main-tenant/car pose q̄ toute lautre guerre hu-main eust conspire contre les persans/cer-tes il ne les pourroit de riens espouenter. Que se par aduenture en retournant en son pays riē deffailloit a toy ou a tes gēs voire pource q̄ desia vous en deffault tu ne pourras subuenir a indigēce ⁊ souffret-te par lor q̄ te enuoyons/car il ya si grāt habondance dor ⁊ dargent devers nous que on ne pourroit extimer/parquoy no⁹ voulons que tu obeisses a noz comman-demens sans arrest. Autrement saches que sergens viendront de par no⁹ devers toy qui te ameneront a nostre haulte tour emprisonne/et te battrōt iniurieusement de ces verges.

¶ Responce Dalexandre.

¶ Chapitre.xx vii^e.



Pres que Alexādre eut leu ses lettres il respondit publicquemēt aux legatz ce qui sensuyt. Ces parolles apportēt plus tesmoig de vanite ⁊ de arrogance que de confiance ⁊ de vertus/car ainsi comme la condicion des nobles chiens si est despargner les foibles/ainsi la coustume des hōmes couars est de fouller de telles menaces disant telz motz. Il distribua au legatz tout lor q̄ Daire luy auoit enuoye. Si les renuoya par devers leur roy auecques ses lettres de par le roy Alexandre salut a Daire roy des roys ⁊ cousin des dieux ie te prie roy q̄ me vueilles declairer a q̄lle fin me as escript ⁊ que tu as habandōne si grant nombre dor ⁊ dargent. Est ce pour semōdre ou animer les Macedons a toy combatre q̄ sont hōmes indigēs et souffreteux ⁊ inuincibles ausquelz tu congnois que len ne peult resister. Ou par aduēture faire iceulx plus couuoyteux a rauir tant de richesses. Les verges ⁊ lestrief ⁊ les deniers dor mas enuoyez par diuin oracle ⁊ cōmandement combien que tu ne lentens point en signifiance de ce qui est a aduenir de no⁹ deux/car il mestoit besoig dauoir unes verges pour chastier toy et les tiens comme mes subgetz. Lestrief q̄ est par sa rondeur sēblable au ciel me promet la seigneurie de tout le monde. Et lor monnoye q̄ tu men-uoyes demonstre que toutes tes richesses enfermees de pieca en tes tresors vierdrōt briefuement a mon droit ⁊ seigneurie. Si ne soyes ia esbaby ⁊ ne te semble ceste chose dure si ung si grant roy comme tu es te vātes estre si comble ⁊ si puissant doye seruir soubz Alexandre entant quil se met a larcin comme tu dis.

¶ Comment le roy Daire enuoya Menon son connestable avecques grant ost cōtre Alexandre. Et cōme Alexandre preschа ses gens destre vaillans.

¶ Chapitre.xx viii^e.

Le roy Daire veues les lettres de Alexandre esmeu par grāt indignatiō enuoya contre luy son connestable Menon q̄ en vertu de dignite estoit principal de to⁹ ceulx de son royaulme. Icelluy Menon auoit assēble ost habondant pour combatre Alexandre:lequel vint contre luy es champs Dabriestes sur la riuiere de Granicque. Le nōbre de son ost estoit quatre cens mille combatans a pie ⁊ cent mille a cheual. Si grāt multitude dauersaires mouuoit Alexandre au regard de son petit ost. Mais considerant leur ver-

tu et reputant cōme grans choses il auoit menees a chief a tout ce petit nombre il se attēdoit a la victoire. Comme doncques pour dōner lieu a esperance / & cōme il luy sembloit perilleux de differer la bataille affin que desespoir ne suruint aux siens Il circuyoit ses batailles & les faisoit cōsister tous ensemble affin deulx acoustumer a soustenir des yeulx le grant nōbre de leurs aduersaires / enflammant leurs courages par diuers admonicions & remonstrances en disant. Macedons hommes de inuincibles vertus ennoblis par tant de victoires oultrees par lespee / par tant de citez vaincues: par tant de gens subiuguez / vo⁹ mesmes estes cy venus et auez pris armes contre les Persans non plus par ma conduicte que par voz propres voulentez. Vous auez cy deuāt voz yeulx ce que auez souhaite tāt de fois Vous desirez bataille / Bataille vous est toute preste. Nompas encontre ceulx de Trace / mais cōtre les persans: nō sans fruict & perilleuse / mais fructueuse & seure. Je voy desia toute leur bataille flotāt de crainte & de paour. A peine auront affaires des glaiues / parquoy ne debuez estre esbahys du grant nōbre / car il ya plus de proye que de peril. Et en plus grande multitude se treuue plus grant butin. O Macedons courage / car nous auons affaire contre gens effroyez et non vsitez darmes. Et quant ce viendra a la premiere meslee no⁹ laisserons la place parquoy la gloire de nostre coste en sera moindre. Toutessfois ce ne sera point sans fruict: car ceste victoire nous ouurera tout oriēt et nous mettra en nostre subgection toutes les indes & les bactres / & si no⁹ donnera infinies richesses / regardes leur bataille resplandissant par or & par pourpre portant proyes non pas armeures. Allez doncques hardiment et ne craignez point mais par lespee rauissez & prenez pour vous leurs richesses.

Exhortation Dalexandre a ses gens

¶ Comment Alexandre & Memnon ordonnerent chascun endroit soy leurs batailles.

¶ Chapitre.xxx^e.



Chascun receut moult voulentiers ses paroles tāt que a grāt peine se pouoiēt contenir / car les vaillās legieremēt se accorderent & consentirent / et cueur qui rien ne desire de rien ne se haste. Alexandre commanda et ordonna q̄ chascun fust tantost arme / puis rengea en moult belles ordonnances ses batailles. La senestre conduysoit vng chevalier moult preux & vaillant aux armes nomme Parmenon. La dextre conduysoit et menoit Nichanor son filz. Icelle deffendoient les Macedons et les Thessalles. Mais la senestre les gens de la Moree. En la bataille de fronc presidoient Ptholomee: Aminites / Cenos prodique / Melager / Philotes: Aridee Clite / Leonat / et Antigonus cōducteur de son armee. Deuant le front de la bataille estoit lassemblee des archiers & des gens de trait. Les traces & ceulx de Crete tous gens de legiere armeure illecques attendoient le signe de la bataille rengee sur la riuiere du fleuue vndoyant et estans ordonnez comme dit est / car la riuiere entrecourant departoit les deux ostz. Parmenon regardoit leffort du fleuue vndoyant et tresparfond. Pareillement laspreté de laultre estoit doppinion que il ne deuoit point passer oultre. Mais illecques attendre les Persans. Alexandre dist que les bras sainct George que ilz auoient passe leur feroit honte se ilz doubtoient la riuiere du Granicque. Aucuns disoiēt que il failloit garder la religion du moys de Juing / car il nestoit point de coustume aux predecesseurs roys de Macedoine de bailler et liurer bataille en ce moys: laquelle chose amenda Alexandre legierement. Commandant & ordonnāt icelluy moys estre appelle le second moys de May.

¶ Comment les Macedons marcherent en bataille parmy la riuiere du fleuue.

¶ Chapitre.xxxi^e.



R ne me fut pas oyseu se la diligence de Me non cappitaine des persans a ordōner ses batailles / car luy estant a cheual cheuauchoit entour ses gēs darmes enhortant vng chascun a la souuenance de lancienne gloire des persans/du roy Daire et de leur felicite perpetuelle. Auecques ce leur disoit que le roy Daire les auoit esleuz tous deuāt autres ⁊ cōmis a leurs vertus la premiere bataille ⁊ la premiere deffencion de son royaulme. Et ia les deux ostz estoiēt en point pour combatre quant les Macedons ayans ouy le signe des trompettes en maniere de lyons descendirent contre leurs aduersaires sans considerer dangier ne peril / mais cōme les gens de cheual venissent/cōtre le trait ⁊ les riues entrerompues il sembloit quil liurast sa bataille plus par fureur q̄ par raison ne par conseil. Si furent receuz des persans a lances ⁊ escuz. Illec se fist grant occision et fut espandu moult de sang. Grāt piece se combatirent aigremēt sans surmonter lung lautre. Les Persans regardoient a leurs anciēnes vaillances/les Macedōs aux presentes: les vngs se combatoient pour dominer les autres: mais la couuoytise de dominer lemporta a la parfin: ⁊ ia sembloit que les persans perdissent place quant Menon excellent sire les renforca de couraige ⁊ de vertuz ⁊ chargea sur les Macedons ⁊ cōforta les siens: les vngz rua ius ⁊ les autres mist en fuyte. Mais quant Alexandre le apperceut brocha son cheual des esperōs auec la plus legiere cōpaignie de ses gens effundra vaillamment sur ses aduersaires/commanda au cappitaine nōme Predicque ql feist marcher la bataille des gens de pie parmy lassemblee. Alors se fist occisiō non pareille Grant clameur fut esleuee des deux parties. Et les Macedons estans animez par moult belle grande ⁊ ioyeuse exortation de leur roy rompirent les batailles parmy les aduersaires. Lors Alexandre regardant Menon en place rompue coucha sa lance ⁊ ferit son cheual des esperōs et le poursuyuit tant que le destrier pouoit courir/mais quant Menon lapperceut il se dressa contre luy de telle roideur ⁊ Alexandre pareillement/tellement que ledit Menon assena Alexandre soubz la trenche de lescu par telle facon que sa lance rōpit en plusieurs pieces. Mais Alexādre le print en la visiere si le porta ius du cheual: ⁊ ia estoit au dessus pour le tuer de son glaiue quāt les persans se opposerent de toute leur force a le deffendre. Illec se fist si grant occision que a peine se cōprent par rescripture. Alexandre par cas dauenture auoit perdu sa salade en la chaleur de la bataille. Mais ia pourtant ne faisoit moins cōme oublie de sa vie. Si lapperceut vng persant nomme Phosaces leql leuant sa hache alloit a lencontre pour luy descharger sur le col. Certes se il eust assene il eust deliure a vng tout seul coup tous les persois ⁊ indiens de grant desolations. Mais Clite mist son escu au deuant qui le garda ⁊ preseruant la vie du roy en preferant la sienne retourna contre ledit Persois et se cōbatit tant contre luy que il luy trencha la main dextre.

¶ La mort de Menon cappitaine des persans. Et du nōbre des deux parties qui y moururent.

¶ Chapitre.xxxii^e.

Andis predicque fist marcher les gens a pie parmy les batailles ainsi quil luy auoit este cōmāde. Adoncques se firent occisions sans nōbre parquoy les Persans q̄ ia ne pouoient souffrir leffort des Macedons se misrent en desarroy et habandōnerent leurs conducteur ⁊ tournerent le doz a leurs ennemys excepte les gregoys retenuz a souldee lesquelz se ralierent en vng hault tertre crians mercy a Alexandre. Mais il effondra sur eulx plus par fureur que par conseil si fut son cheual tue et perce par les flans dune lance tellement que a peine le peut ramener hors de la presse. Illecques furent plusieurs occis ⁊ nauurez dune part ⁊ daultre Mais tous les gregoys y demourerent:

car le combatre estoit contre gens desespe rez ꝛ cruelz en guerre. Menon excellent sur to⁹ les autres non seullemẽt en beaul te de corps ne de ses armeures / mais en grandeur de couraige de force en quoy ne peut estre surmonte. Tout seul se opposa contre tant de milliers de hommes / ꝛ es tant deliberez de combatre tous venans / chascun seffor ca de le cõbatre a toute puis sance / les vngs de la lance / les autres de lespee dont il fut playe en plusieurs lieux deuant et derriere : et aussi il naura et oc cist plusieurs de ses aduersaires et puis apres quil se apperceut estre des siens ha bandonne affin que il ne fust point apper ceu vaillant moins que Alexandre en fe licite non pas en vertu. Il fist de ses enne mys si grant occision que aucunesfois fai soit fuyr de grans assemblees : mais com me les aduersaires souruindrent a luy a grant nombre et quil ne peut plus souste nir les grans coups il se mist a genoulx / si couuroit son corps de son escu et se def fendoit vaillamment de son glaiue appel lant encores ses aduersaires saucun sose roit combatre a luy corps a corps iusques a tant que la lance mortelle fust fichee en son estomach / ꝛ depuis quelle fut arra chee moult de sang en saillit / puis il se le ua tout debout : mais incontinent il se en clina sur son escu ꝛ cheut mort tout arme. Alexandre prioit aux Macedons quil ne laissassent point aller impunis leurs ad uersaires. Le roy mesmes oppressoit le doz des fuyans ꝛ frappoit dessus. Et il lecques ne sembloit pas bataille / mais oc cision. Le roy meu en pitie de misericorde commanda a ses gens de eulx abstenir de plus faire occision ou effusion de sang. Grant fut le nõbre des persans occis en ceste iournee. Plutarcus dit que vingt mille a pied ꝛ deux mille a cheual de lost des persans y furent mors ꝛ occis. Les autres prins ou mis en fuyte. De lost da lexandre y mourut neuf mille hommes a pied et six vingtz a cheual / lesquelz le roy fist mettre diligemment en terre ꝛ dresser sur leurs sepulchres hommes a cheual en taillez qui est grant honneur aux Mace dons. Si dõna aux parẽs desdictz mortz maintes franchises ꝛ plusieurs dõs pour lamour deulx.

¶ Comme toutes les prouinces Dasye la mineur se rendirent a Alexandre.

¶ Chapitre. xxxiii.

Apres ceste victoire il de partit la despouille con quise des gregoys en plu sieurs temples en Athe nes. Et trois cens escuz quil enuoya au temple de Grece. Il y eut de grans seigneurs mors ꝛ prins prisonniers en la bataille. Si fai soit escrire au dessoubz des tumbes. Ale xandre filz du roy Philippe sans les lace demons ꝛ sans les Gregoys print ces dons des Barbarins habitans en Asye. De drap dor / de soye : de martres ꝛ au tres choses semblables enuoya la plus grant part a sa mere. Ceste victoire don na grant ayde aux choses Dalexandre : car il print Sarde / garnison ꝛ deffence de toute lempire maritime des persans / et plusieurs autres villes ꝛ citez se rendi rent a luy. Seullemẽt les villes et citez de Licarnasse et de Millete se tenoient a lencontre de luy. Lesquelles citez il print par viue force. Apres que le noble ꝛ vail lant Alexandre eut subiugue toutes les regiõs ꝛ circunuoysines il estoit en doub te de ce que faire debuoit / car aucunesfois il desiroit tresfort dauoir affaire contre le roy Daire affin de tout mettre a laduen ture de la bataille. Aucunesfois estoit cõ tent de estre embesongne a conquester le pays pres de la mer affin ꝗl fust premier excercite ꝛ asseure en icelluy pays pour mieulx apres assaillir le roy daire. Pres de la ville Dexante court vne fontaine de laquelle par la source et croyssance de leaue partirent deux tables darain ou il y auoit tresanciẽnes lettres escriptes mon strant que le royaulme des persans seroit destruyt par les gregoys. Alexandre es leue en orgueil par ses choses il se hasta de subiuguer cecille la course de Damphi lee / de la prouince donna a plusiers hysto ries matiere de admiration / car Josephus et autres dient que Alexandre suyuant le

roy Daire et apres a passer la mer de dam
philee icelle mer se ouurit par la voulente
de dieu qui vouloit faire le royaulme des
persans par icelluy Alexandre. Ainsi le
dit Plutarcus/ et Menander le tesmoigne
en vne comedie. Mais Alexandre es es
pitres que il escript a sa mere et a Antipa
ter ne escript riens de telz miracles affer
me quil tint son chemin par leschelle acou
stumee et quil passa par lentree de Falide
En laquelle cite demoura plusieurs iours
et feist vng grant honneur a la sepulture
de Theodecte le Philozophe natif de cel
le cite pource quil le congnoissoit encores de
lescolle de Aristote. Apres il print la pro
uince des pisides et subiuga le pays de
frige. Dillecques enuoya Eleander en
grece et a lysle de la Moree pour luy en
uoyer gens darmes. Si luy fist liurer
grans sommes dor. Durant lequel temps
Alexandre des lincestes gendre de Antipa
ter lieutenant de Macedoine fut accuse
par deux tesmoings desposant contre luy
Si fut conuaincu dauoir voulu attempter
contre le roy par voyes secrettes. Alexan
dre le tint en prison doubtant se mourir le
faisoit que a cause de sa mort aucune mu
tation ne sourdist en Macedoine.

¶La conclusion du premier liure par maniere de prologue de lordonnance que met le translateur sur les liures ensuyuans.

¶Chapitre.xxxiiiie.

NCy mettons fin a ce premier li
ure lequel est assemble de Justin/
Plutarcque / Valere et plu
sieurs autres: car iusques au
commencement de ce que trouuons en Quinte
curse rien ne se trouue appartenant a ceste
hystoire ne en Justin ne en autre acteur au
ctenticque entre les latins. Sinon que a
pres la mort de Menon Alexandre en plu
sieurs batailles contre les cappitaines du
roy Daire esquelles il vainquit non par ar
mes/mais par la crainte de son nom. Et
mesmes tesmoigne Josephus au douzies
me liure des antiquitez. Si nauons point
voulu employer ces batailles pource que ne
trouuons point les temps/les lieux/ne les
personnes quant/comment ne contre qui ilz fu
rent faictes. Et sur ce point commence lhy
stoire de nostre Quinte curse. Temps est
donc de laisser Justin et les autres/et grace
leur rendre touchant ce quilz nous presterent
de leurs hystoires. Si commencerons la trans
lation du second liure intitule Quinte cur
se: car son premier liure partie du second
fait fin du quart commencement du cinquies
me/et autres lieux ne sen treuue quelque
part/comme nous auons dit au prologue du
premier. Et doncques se les ans et vieilles
se nous ont rauy et tollu de ceste hystoire li
ures et fueilletz tous entiers ne est il pas a
penser que nonchallance adioustee aux ans
et a vieillesse nous a tollu plusieurs lignes
plusieurs motz et plusieurs sentences.
Doncques se aucune pitie ou compassion de
mes labeurs pouoit entrer es cueurs des
escoutans certes il me semble que par ce on
pourroit trouuer lentree et ouuerture. Par
quoy se aucune sentence y trouuoient autre
ment quil ne doit ou quilz ne veullent ilz me
pourroient licitement pardonner/ou icelle
faulte totallement imputer a ma rudesse
combien que mon ygnorance suffit tresbien
a ceste charge. Mais assez me doit suffire
lincommodite et dommage commun a moy
et aux autres translateurs attendu que tout
nostre oeuure est subgecte a ce peril que les
faultes faictes par les acteurs et escrip
uains auant et apres que les liures se trans
latassent a la parfin toutes nous sont et se
ront imputez. Et ce sera le loyer mondain
de ma peine de laquelle ne me reste autre
vray fruict si que icelle prouffitera a plu
sieurs: ou si a autruy ne prouffite prouffi
tera a moy mesmes comme de me auoir em
ploye en oeuure honneste. Ou se a moy ou
autruy ne proffite / aumoins mon tresre
doubte seigneur vous congnoistrez que
plus voulentiers vous seruiroye en ce que
ie puis quant tant voulentiers vous sers
oultre mon pouoir.

¶Cy finist le premier liure de Quinte curse. Et commence le second liure des faictz du grant Alexandre. Et premierement de la description des fleuues Marse et Licus. Et de la reddicion du chasteau de Celene.

¶Chapitre premier.



Entre ces choses depuis que Alexandre eut envoye Cleander a grant somme dor et dargent pour lever gens darmes de la Moree. Et ayant ordonne les provinces de Cilice et Pamphilie il approcha son ost de la cite de Celene. Par dedans les murs entrecouroit Marse fleuve renõme par les saincts dictes des gregoys. La fontaine decourant du plus hault de la roche tombe et chiet a grant noyse de eaues sur une pierre qui est mise au pied de la montaigne. Diller se espant sur les champs estans autour. Et decourant par iceulx cler et sery traict ses eaues sans adionction de nulle autre parquoy sa couleur semblable a la mer paisible fist lieu aux mensonges des poetes / car on disoit les nymphes ou deesses des fontaines estre assises en la roche retenues par amour de ce fleuve.
Marse Lequel retient son nom tandis quil court dedans les murs de la ville. Mais quãt il se gette hors il cõduyt les undes a plus grant force. Et lors on lappelle la riviere
Licus de Licus. Alexandre entra en la cite habãdonnee des habitans pour combatre contre le chastel ou ilz se estoient retraitz. Alexandre envoya devant ung herault qui leur dist que se brief ne se rendoient ilz auroiẽt a souffrir / mais ceulx du chastel menerẽt le herault en une tour moult haulte doeuvre et de situation et luy firent regarder la haulteur dicelle. Et luy dirẽt quil respondist de par eulx a Alexandre que les habitans ne mesureroient point leurs murailles et forteresses par une estimation et quilz scavoiẽt eulx estre imprenables. Finablement quilz mourroient pour leur foy et loyaulte tenir. Mais quant ilz apperceurent assieger le chasteau et de iour en iour faire leurs approches de plus pres. Adonc ilz firent paction de soixante iours de induce / et au cas que dedans ce terme le roy Daire ne leur envoyoit secours ilz luy rendroient la place. Ce quilz firent depuis le iour cõstitue par ce quõ ne leur envoya point de secours ne aydes quelconques.

¶ Des ambassadeurs dathenes / et rescription dasye la mineur.

¶ Chapitre.ii.



Mais en ce tẽps durant survindrent ambassadeurs dathenes supplians quon rendist les Gregoys prisonniers des persans qui furent prins et rescoux de la riviere du granicque Ausquelz Alexãdre respondit que non seullement iceulx / mais avec ce la guerre de Perse finee si feroit rendre tous les Gregoys a leurs citez. Atant fist assembler son armee de tous costez affin daller a lencontre du roy Daire qui pas navoit encores passe la riviere de Euffrates et qui vouloit essayer la fortune de la bataille a toute sa puissance comme il estoit advertz. On conduysoit lost dalexandre par le pays de Frige qui estoit frequente de rues et de villages plus que de citez ne villes. Lors y estoit le noble palais qui iadis fut au roy Mide / le nom de la cite si est Gordion par laquelle passe le fleuve Sangaire distant egalle intervalle de la mer maieur et de la mer cilice. Entre ces deux mers nous trouvons lespace dasie plus estroicte: car chascune des deux mers contraint la terre en poinctes estroictes. Et combien que la terre se continue au pays ferme / toutesfoys elle se monstre en figure dune ysle / pource que la plus part est environnee de la mer: car si ce nestoit ung estroit qui les depart les deux mers sassembleroient.

¶ Comme Alexandre despa le iouc fae.

¶ Chapitre.iii.



Apres que Alexandre eut reduicte la cite a obeissãce il entra au temple de Jupiter. Illec vit ung chariot ou lon disoit que Gordion pere du roy Mide fut porte. Celluy chariot nestoit gueres beau et estoit estrãge a veoir et de cõmun usage: mais le iouc ou gourreau dicelluy estoit moult notable / car il fut fort estraint de plusieurs neudz renouez

eulx mesmes & celans la maniere et facon des neudz les gens du pays affermoient quil estoit fae par responce des dieux q̄ qui conques deslieroit le neu du iouc indissolu ble obtiendroit vne fois la courōne Da sie. Grant conuoitise print lors a Alexan dre de venir a chief de ce sort. Illec eussiez veu aupres du roy grant compaignie de frigiens et macedons/les vngz attēdoiēt quil le deslyast/ les autres se mocquoient de la folle confiance Dalexandre Car il estoit si fort noue et estraint q̄ lon ne pou oit veoir par ou se cōmencoit le neu. De puis que Alexandre eut commence a des lyer se iouc il fut en pensee quil ne luy en print mal par ce quil auoit entreprins en vain de le deslyer/mais depuis q̄l eut lon guemēt estriue auecques les neudz il dist Il ne peult chaloir cōment il soit deslye et couppa lors de son glayue toutes les cour royes et deceupt et acomplit ledit sort. A pres ce cōme il eut conclud de poursuyure le roy Daire quelque part quil fust affin de laisser derriere toutes autres choses a seurete: il fist admiral & cappitaine des na uires vng cheualier nomme Amphotere pour tenir lentree du bras sainct George Et constitua Hegiloque cappitaine dau tres gensdarmes affin de deliurer les ys les de Matheliu/de Dchio et de Choe des garnisons des aduersiares et leur de liura cinquante marcz dor pour les affai res de la guerre. Auec ce il enuoya cinquā te nefz a Antipater et a ceulx qui tenoient les citez de grece. Le roy Daire commā da aussi a ses subgectz et aliez tenir & gar der le bras saict George. Pas ne scauoit encores la mort de Menon & de son armee en qui il auoit toute sa cure et cuydoit que tout feust en bon estat et rien ne changeoit Et ia Alexandre estoit venu a Ancire la cite. Apres quil eut passe les reuenes il en tra en la prouince de Paflogone qui confi ne et est voisine aux venestes dont aucūs croyent que les veniciens eurent leur pre mier commencement. Toute ceste region se rendit a Alexandre et donnerent leurs hostages Et si impetrerent quilz ne feus sent point contrainctz a payer tribut non plus quilz en payerēt aux persans. Vng cheualier moult vaillant aux armes lequl se nommoit Calais fut fait gouuerneur de ceste region. Alexandre prenant ceulx qui auant estoient venuz de Macedoine tyra vers Capadoce.

¶ Cōment on passa mōstres en lost du roy Daire. Et comme il fist tuer vng cheualier pour aucunes remon strances quil luy fist.

¶ Chapitre.iiii^e.

Apres que le roy Daire sceut la mort de Menō ainsi que de raison estoit il mist arriere de luy tou te esperance dequoy il est esmeu: et conclud a luy mesmes de liurer bataille a Alexādre contemnāt tout ce qui auoit este fait et dit par ses cappitaines pensant que soing et cure auoit failly a chascun et fortune a to⁹ ensemble. Doncques depuis quil eut mis ses batailles pres la cite de Babiloine il mist en leurs regardz toute sa puissance affin quilz emprinssent de plus grāt cueur la bataille. Illecques les fist passer a mō stres fermant vng palais auq̄l pouoient entrer dix mille hommes par lequel ainsi que par vne mesure ses gēs de guerre par lexemple du roy Xerses depuis soleil leuāt iusques a la mynuit a emplir & vuyder le palays. Dillecques tindrēt les champs de Mesopotampe. La multitude des gens a pied et a cheual y estoit si grande quelle estoit presque innumerable faisant beaucoup plus grant monstrance que en mōstre nestoit. La auoit gēs de plusieurs prouinces et nations. Des persans y a uoit cent mille combatans/entre lesquelz estoient trente mille a cheual. Ceulx de la prouince de Mede dix mille a cheual et cinquāte mille a pied. Des Barchaniēs deux mille combatans a cheual armez de cognees et de legiers escuz ressemblans targes de cuyr. Ensemble venoyent dix mille hommes a pied de pareille armeure de ceulx de cheual. Les armines enuoye rent quarante mille combatans a pied et sept mille a cheual. Ceulx de la prouin ce de Hyrcanie vaillante nation entre les

gens fournirent le nōbre de six mille a che-
ual et .xxiiij. mille a pied tous gēs de guer
re de la mesme nation portant bastons fer
rez et endurcis au feu dix mille hommes
a cheual portant le fust de leurs bastons
acompaignerent les dessusditz. Vng au
tre ost de huyt mille combatans a pied et
deux mille a cheual estoient venuz de la
mer capie. Ensemble deux mille pietons
dautres gens sans renom vindrent pour
ayder au roy Daire/mais de gens a che-
ual deux fois aussi grant nombre. Tren
te mille gregoys vaillans compaignons
souldoyers aux persans estoiēt assemblez
aux gens auant nommez. Dautres plu
sieurs prouinces subgectes a luy ny furēt
point: car la hastiuete ne dōnoit loysir dap
peller les batriēs: les godiēs: les yndiēs
et autres habitans de la rouge mer qui a
luy mesmes estoient noms de gens incon
gneuz. Et a la verite moins luy deffail-
loit nulle chose que multitude de gensdar-
mes. Mais cōme le roy Daire fut moult
ioyeulx en regardant ses gēsdarmes/ain-
si que les princes par vanite acoustumee
enflāmoit son esperance se retourna vers
Cheridemon cheualier dathenes bien ex
pert en la guerre/et a cause de son exil en-
nemy Dalexandre par son cōmandemēt
fut banny Dathenes. Et en regardant
vers celluy Cheridemon luy demanda
quil luy sembloit de son ost ꝛ sil estoit assez
en point pour oppresser et tuer ius son ad-
uersaire. A quoy icelluy Cheridemon ou
bliant lorgueil du roy Daire ꝛ son oultre
cuidance luy dist. Voire mais par aduen
ture tu ne veulx pas oyr ce quil me sem-
ble. Aussi si ie ne le te dis presentement en
vain ie le te diray cy apres. Cest ost cy est
bien en point et de grant nombre de gens
de tout orient/Certes celle peult estre re-
doubtable a ses voisins/car elle resplēdit
par pourpre et habonde en armes et en pō
pes tant que ceulx qui ne lont deuant les
yeulx ne la pourroient iamais conceuoir
en leurs courages: mais lost des Mace-
dons est terrible et sans nulz aornemens
courans les rancz: non muables de lan-
ces/descuz et force dhommes bien serrez.
Entendz a la voulente du cōducteur qui

remon-
strance a
daire de
sō armee

a aprins a suyure leurs enseignes et a biē
garder leurs rancz et ordonnances/car en
leur ost chascun entend ce quon luy cōmā-
de. Les conducteurs ne scauent si tost ar-
rester/marcher auant/esl argir: serrer: dō-
ner chasse/ changer bataille: en eschelles
eulx ralier a lestandart/car tous les gens-
darmes le scauent bien cōme les chiefz de
guerre si ne pensent point quilz soient te-
nuz a couuoitise pourete dor ne dargēt/car
la maistrise de pourete encouroit leur de-
meure. Celle doctrine gardent les mace-
dons. La terre leur lict estāt trauaillez/la
viande quilz appoinctent en besongnant
leur suffist/le repos du sommeil leur est
plus bel que la nuyt. Or pense bien se par
frondes et lances au feu endurcies seront
reboutez les cheualiers de thesaille/les
archananes ꝛ les etholes trestoutes inuin
cibles natiōs. Brief il test besoing de pa-
reille puissance ou de chercher les aydes
au pays qui engendra ceulx cy. Enuoyez
vostre or et vostre argent pour auoir au-
tres gensdarmes. Le roy Daire estoit dē
gin traictable et debonnaire/fors que son
estat a la pluspart corrompoit sa bōne for
tune. Pourquoy impaciēt de la verite fist
tuer le cheualier estrāgier a lheure q̄ plus
il en auoit a besongner/pource q̄ il remon-
stroit son grāt bien et prouffit/ mais lors
icelluy Cheridemon non oubliāt sa fran-
chise luy dist ainsi Jay tout prest le vēgeur
de ma mort. Celluy cōtre qui iay cōseille
demandera la vengeāce de ma mort ꝛ du
cōseil que tu desprises/car toy qui soubdai
nement seras verse de la haulteur de ton
trosne dōneras enseignement a ceulx qui
apres toy viendront que les hōmes quāt
ilz se consentent a fortune ilz oublyent le
pouoir de nature. Et en disant ces motz
luy trēcherent la teste/mais apres suruint
au roy tardiue repētance. Si le cōmanda
ensepuelir cōfessant icelluy auoir dit veri
te. Thimocles iouuencel filz de Mentor
auoit cōmission de par le roy de receuoir de
Farnabase toute lestrāgiere bende de gēs
darmes pour apres soy ayder de leur dili-
gence/car le roy auoit espoir en icelle. Et
donna a icelluy Fanarbase la conduicte q̄
par auant auoit donne a Menon.

Note la
doctrine
des Ma
cedons
pour bōs
gensdar
mes

La mort
de Che
ridemon

¶ Des songes du roy Daire. Et leurs interpretations par les deuins.
¶ Chapitre.v.



Or ainsi que le roy Daire estoit triste et ennuye des cures suruenues a luy qui moult le demenoient en songes les figures des choses lors estans ainsi que tristesse ou aduenances leur cueur prophetisant luy menoit au deuant ses yeulx les choses a aduenir Car en songeant luy sembloit quil veoit luyre et ardoir lost Dalexadre par feu resplendissant. Et non gueres que apres on amenoit Alexandre deuers luy en tel habit de robbe comme il estoit. Puis luy estoit aduis quil voyoit Alexandre passer par la cite de Babiloine et soubdainemet estre en uahy deuat ses yeulx. Les deuins auoiet dispense sa cure en interpretations moult diuerses touchat ses aduisios. Les vngz disoient ce songe signifier bien au royaulme Daire pource que il veoit ardoir lost des aduersaires. Et pource que Alexandre venoit deuers luy en habit Persan il signifioit estre depose du populaire de son roy a laduenement. Les autres disoient q non/car lost ql veoit ardoir luy signifioit par lindustrie et vaillance des macedons qui resplendissoit de grant renommee: et que point ne estoit de doubte que Alexandre deuoit obtenir le royaulme de Asie pource que le roy Daire estoit en tel habit quat il fut appelle au royaulme. Ensemble racomptoient les choses anciennes disant que le roy Daire au commencement de son empire auoit faict changer la facon du glaiue aux persans en la forme: condition et maniere de celle que les gregoys vsoyent/et auoient acoustume vser. Et que les caldees auoiet interprete que lempire des persans deurist passer a ceulx dont ilz se contrefaisoient en armeures.

¶ Comment et en quelle ordonnance le roy Daire cheuauchoit en bataille.
¶ Chapitre.vi.



Si fut le roy daire moult ioyeulx de la premiere responce q les premiers deuins luy exposeret et des ymages qui en songes luy estoiet represententees. Donc en ceste maniere commanda mouuoir son ost vers le fleuue Deuffrates selon lordonnance et vsance des persans/auquel pas nestoit licite de desloger leur ost iusques apres soleil leuat. Et apres que le soleil fut leue bel et cler lon corna en la tente du roy vne bucine pour faire desloger les gensdarmes. Lymage du soleil estoit enchassee en cristal resplendissant sur la tente du roy Daire dont elle pouoit bien estre veue dung chascun. Lordonnance de lost feust telle/car ilz apportoient deuant en autelz darget le feu quilz appellent eternel et sacre/les magicies ou prestres au plus pres chantans le chat de leur pays/trois cens soixate petitz clercz vestuz de aornemens de couleur de pourpre suyuoient les magiciens egaulx en nobre aux iours de lannee/car deuers les persans lan est compris en tant de iours Au plus pres estoient quatre beaulx coursiers grisons qui traynoyent vng chariot sacre au dieu Jupiter. Apres lesquelz venoit vng cheual de moult notable grandeur. Plusieurs hommes conduysoient ces cheuaulx portans verges dor et vestuz de blanches robbes. En apres venoient non pas loing diceulx dix chariotz couuers dor et dargent. Apres toutes lesquelles choses venoit la cheualerie de douze natios diuerses en meurs et en armeures. Et au plus pres deulx venoient iusques a dix mille de ceulx que les persans appellent immortelz. En toute la partie de barbarie ny auoit nulle de si grant magnificence ne plus honneste ne mieulx en point que les dessusditz/car ilz portoient colliers dor bordez dorfauerie et icelles a grans manches bordez dor et de pierrerie. A petit interualle venoient quinze mille hommes que on appelloit cousins du roy Mais toute ceste compaignie venoit presque femininement aornee et venoient plus pour estre regardez par leurs pompes

et oultrages q par vertu ne belles armeures. On les appelloit deifiez. En apres lesquelz en la prochaine ordonnance estoiet les varletz de chambre: sommeliers et gardes robbes lesquelz alloiet devers le roy qui estoit porte en vng chariot surmontant tous les autres ymages dor et dargent esleuez: lesquelz embellissoient les deux costez du chariot. Le iouc du cheual qui menoit ledit chariot estoit tout seme de pierres precieuses luysantes comme le soleil/ duquel se leuoient ymages dor lung contre lautre en semblance de combatre. Entre ces choses y auoit vng estandart desployé ou auoit vng aygle dor/ Mais en toutes ces choses est a noter les aornemens du roy par ses pompes et oultrages. En la moytie de sa robbe de pourpre auoit vne bende tissue de blanc: le manteau estoit borde de autours dor les vngz dressez contre les autres en bataillant de leurs becz et estoit ceint comme vne femme dune ceinture dor/ en laqlle son glaiue pendoit apant le fourreau dune pierre precieuse. Les persans appellet le chappeau royal cyndarin autour duquel alloit vne faixe ou cornette de vert obscur linee de blanc satin. Et apres son chariot le suyuoiet dix mille lances portans fustz couuers dargent et les fers tous garnis dor et deux des plus notables seigneurs acompaignoient le roy a dextre et a senestre. Ceste compaignie estoit enclose de trente mille hommes a pied/ et apres lesditz hommes le suyuoiet quatre ces cheuaulx dhoneur/ puis apres venoit la mere du roy nommee Sisiganbis et la royne sa femme dedans vng chariot moult riche et quatre cens damoyselles a cheual qui suyuoient ledit chariot. (Sisiganbis mere de daire)
Apres celles venoient quinze lictieres esquelles estoiet les enfans du roy/ les gardes et les nourrisses. Puis le troupeau des homes chastrez qui nest pas villain entre les nations/ puis on amenoit trois cens soixante damoyselles amyes du roy vestues dabitz royaulx. En apres venoit six cens mulletz et trois cens chameaulx portas les tresors et finances du roy: suyuans les archiers et les femmes des cousins du roy et de ses amys. Apres ceste compaignie venoit de toutes manieres de ges comme viuandiers/ marchans: manouuriers. Tout au dernier furent les cappitaines et chefz de guerre armez legierement Dautre part q eust regarde lost des macedons il luy eust semble moult vaillable: car ilz estoient de hommes et de cheuaulx resplendissans non point par or ne par robbes de diuerses couleurs/ mais par fer et acier/ les rengz appareillez et les chasses a tenir pied a leurs ennemys et non pas trop pesans ne chargez de inutile multitude de peuple. Ententifz non seullement au signe/ mais a la voulente du cappitaine. Aussi ilz auoient pourueu lieu aduantageux pour leur bataille et pour leur ost: parquoy Alexadre nauoit point faulte de gensdarmes. Et Daire roy de si grant multitude fut reduit a petit nobre de gens par lestroit du lieu ou il se combatoit/ laqlle chose il auoit desprise en son contraire.

Coment Alexandre passa par les destroitz de Cilice/ la description et fleuues dicelle. Et comment Alexadre fut tresmalade.

Chapitre. vii.

Quandis Alexandre retournant de Hyscamene gouuerneur de Capadoce et tirant vers Cilice p nuyt au lieu que on appelloit le logemet du roy Cyrus. Jadis Cirus y auoit fait residence du temps quil amena son ost en Lidie contre Cresse roy de celle prouince. Ceste region est a sept lieues destroitz p ou len entre en Cilice. Les paysans appellent Pilles ses destroitz par naturelle situation semblables aux murs que nous faisons a la main/ mais Arsamene gouuerneur de Cilice de par le roy Daire pesant a ce q iadis auoit cōseille a Menon au comencemet de la guerre cōclud de exploicter le cōseil salutaire q alors luy dōna destruysant Cilice a feu et a fer affin de faire solitude a son aduersaire et gaster tout ce q luy pourroit estre vtille pour luy laisser terrouer sas fruict q pas ne pouoit deffedre. Jacoit ce ql eust este trop plus prouffitable occuper p vaillat garnison les des (Pilles)

strroitz qui ouurêt la prouince de Cilice et
obtenir le plus hault côble de la roche qui
en grât opportunite se esleue sur le chemin
mais il fist tout autremêt/car laissant der
riere peu de gês pour tenir les chemins il
se tyra dautre coste pour destruyre le pays
quil deuoit garder de destruyre/parquoy
ceulx qui demourerent illecques pensant
estre trahys ne peurent oncques le regard
de leurs aduersaires veoir ne souffrir: cô
bien que moins de gês eussent garde ledit
lieu/car Cilice est par tout fermee dung
hault comble aspre et fort entrerôpu tout
au long de vne montaigne/lequel comble
se esleue de la mer et incontinent se comê
ce a fleschir comme en cercle ou en arc. Et
puis par lautre bout sen va la riue côtrai
re de la mer. Par ce dos la môtaigne vers
la coste qui plus se eslôgne de la mer. Il ya
trois autres passages moult destroitz/
dont en entrant par lune en Cilice on la
trouue de celle part toute châpestre. En
celle mesme contree par le coste qui retour
ne vers la mer courêt Piramus et Cind
nus fleuues notables et autres riuieres
entrecourâs par le plat pays. Cindnus
est digne de memoire non point par lespa
ce des eaues/mais par sa clarte/car que il
descend de ses fontaines il est receu en pu
re terre auecques ce q̃ nulz ruisseaulx ne
courent dedans qui la puissent troubler.
Ceste eaue court moult plaisammêt par
quoy il descend en la mer cler et tresfroit/
car en fontaines et par tout il est vmbra
ge de la puissance de ces riues. En celle
region vieillesse auoit consôme plusieurs
choses memorables publiez par nobles di
ctez des poetes. Neâtmoins len môstroit
encores plusieurs situations de bonnes
villes comme de Leruerse: de Thebeste/
la cauerne des pontins et le boys de Co
rinthe ou croist le saffran et autres dont
riens ne reste que la fame et renommee.
On dit que Alexandre ne se donna onc
ques si grâde admiration de son cueur ql
fist de son entree es destroitz du comble q̃
len nomme Pilles contemplant la gran
de situation de ce terrible lieu/car certes il
confessoit que ilz eussent este abbatuz de
pierres qui les eussent reboutez iusques
au bas/car le chemin y est si estroit q̃ qua
tre hommes armez a grât peine y pouoiêt
passer. Le pendant de la montaigne es
toit fort esleue: les voyes tresfort estroi
ctes/mais souuentesfois estoient rôpues
par les cauernes des eaues venant den
hault par les pluyes descendant de la mô
taigne. Neantmoins il fist aller deuant
les traciens legierement armez et guetter
les chemins affin que les ennemys ne sur
uinssent de quelque embusche côtre ceulx
qui entroient par embas. La bataille des
archiers auoit obtenu le comble ayât tous
iours leurs arcz bendez estans admonne
stez quilz nentreroient point en bataille.
Tellement que lost paruint a la cite de
Tharse ou les persans boutoient lors le
feu affin que leurs aduersaires nenuahis
sent point vne cite de si grât richesse/mais
Alexandre y enuoya Parmenon pour la
deffêdre du feu. Et depuis quil fut aduer
ty que a la venue des siens les Persans
tournerent en fuyte/lors il entra en la cite
qui fut de luy conseruee par laquelle entre
court le fleuue Cidnus par le meillieu de
la cite dont naguerres mention a este fai
cte. Alors estoit temps deste dont la cha
leur y vapeur du soleil eschauffe les mar
ches de Cilice plus que autre contree: si
estoit a lheure le plus chault du iour quât
la clarte du fleuue se monstra elle prouoc
qua Alexâdre a soy lauer et rafreschir son
corps q̃ estoit fort eschauffe suant et plain
de pouldre: il se despouilla de ses veste
mens et armures deuant tout lost cuydât
que luy seroit chose ville et prouffitable et
aussi pour monstrer priuement et familie
rement a ses gens que il estoit priue deulx:
il se fist descendre son corps dedans le fleu
ue/mais a peine il y entra quant ses mem
bres commêcerent a trembler dung froit
subit puis commenca a passir tellement q̃
la chaleur de son corps habandonna pres Maladie Da
que sa vie. Les assistens le prindrent incô lexâdre
tinent en leurs mains côme demy mort et
estant hors de congnoissance le porterent
en sa tente.

Des complainctes de son ost. Chapitre. viii.

Grant dueil et tristesse estoit ia presque par tout son ost: car ilz se complaignoient en pleurant disans le plus illustre roy de tous aages de toute memoire leur estre tollu et estrait au plus grant besoing et effort de leurs affaires. Non obstant rue ius par batailles ne par ses aduersaires/mais lauant son corps en vng fleuue. Disans aussi q le roy Daire venoit instamment et quil se trouueroit vaincqueur ains quil eust veu son aduersaire. Et auecques ce qil leur failloit retourner tous les pays quilz auoient foulez par leurs victoires dont eulx et leurs aduersaires auoiet tout destruyt. Retournans doncques par si grandes sollitudes ilz seroient ruez ius par fain et indigence mesmes quant nul ne les chasseroit. Et oultreplus qui seroit celluy qui leur donneroit signe en fuyant ou qui seroit q oseroit iamais succeder Alexandre. Et pose ores quilz feussent retournez en fuyte iusques au bras sainct George q leur appresteroit nauire a passer oultre. Et quant est de retourner a la misericorde du roy Daire elle est incertaine. Moult estoiet esbahys et se complaignoient les vngs et les autres cuydans estre separez de celle fleur de sa ieunesse/de sa force/de sa vaillance/de sa prudence: de sa hardiesse/de leur roy et compaignon. Entre toutes lesquelles choses son allaine commenca a mouuoir franchement et ouurit les yeulx: son cueur se print a efforcer petit a petit congneut ses amys et les autres circonstances/ mais la force de son mal sembloit allegee pource qil sentoit la grandeur de son mal. Neatmoins plus le trauailloit la desplaisance qil auoit en son cueur que la maladie du corps/car on luy dist que le roy Daire seroit en la cite dedans cinq iours/parquoy fort se complaignoit luy estre en maladie et regrettat sa grant victoire a quoy il pretedoit: et sil failloit quil feust conuaincu en son lict dedans sa tente comme vne beste. Si manda venir ses medecins et leur dist. Mes amys vous voyez en quel article de mes affaires ie suis surprins: car il me semble

Oraisō dalexādre a ses amys

ia que iay ouy la noyse des armes de mes ennemys. Et moy qui ay esmeu de mon gre la guerre presentement suis appelle a la bataille. Adonc a lheure que le roy Daire me rescripuit il auoit ma fortune en son conseil. Lors quil menuoya vnes lettres plaines dorgueil et de presumption: mais pour neant les ma escriptes se ie puis guerir. Certes le temps de mes affaires nest pas dattedre paresseux medicins/mieulx aymeroye presentement mourir q tard venir a conualescence. Parquoy sil est possible par art ou ayde de medicine que ie soye guery: Car ie ne quiers pas tant remede pour la crainte de la mort comme ie desire me trouuer en la bataille. Ceste hardiesse fort hastiue auoit mis en grat soing et soucy les medicins/adonc luy commencerēt a prier et chascun a par soy qil ne agrauast point son mal par hastiuete et qil creust les medicins. Et il respondit q les remedes de luy estoient suspectz: et pour cause veu que son aduersaire sollicitoit sa mort en donnant grant finance aux gens mesmes de Alexandre: car le roy Daire promettoit de doner mille marcz a celluy qui le tueroit ou feroit mourir par qlque mort. Parquoy ilz penseroient que nulz ne oseroient essayer medicine ne remede quelconque qui ne feust suspect doubtant auarice par sa nouuellete.

Comment Alexandre fist lyre a Philippe son medecin les lettres contenantes quil le vouloit empoisonner/et tandis qil lysoit il print le bruuage qil luy apportoit.

Chapitre.ix.

Entreautres nobles medecins vng nome Philippe de la nation Dacanne auoit suyuy le roy de Macedoine si luy estoit moult feal coseruateur de son salut/car pource quil luy fut donne seruiteur en son enfance/il laymoit chierement et damour non pareille. Non seullement comme son roy/mais comme celluy qui lauoit nourry et esleue des son enfance. Icelluy Philippe disoit quil ap

portoit vne medicine. Non pas ſoudain/
mais treſexpert ⁊ baillable. Promettãt
quil allegeroit la force de ſa maladie par
vng beuurage confit par medicine. Sa
promeſſe ne plaiſoit a perſonne fors a cel⸗
luy a qui il auoit promiſe. Alexãdre ne en⸗
tendoit pas du tout Philippe le medecin
et luy faiſoit longue attente: car il penſoit
aux batailles ⁊ aux armes quil veoit de⸗
uant ſes yeulx/ ⁊ luy deſplaiſoit de pren⸗
dre medicine qui duraſt trois iours/car le
medicin lauoit ainſi ordõne. Ce pendant
receut lettres de Parmenon ſon grant
chambellan par leſquelles il laduertiſſoit
quil ne commiſt point ſa vie a Philippe/
car il eſtoit corrõpu par le roy Daire qui
luy auoit promis mille marcz ⁊ le maria⸗
ge de ſa ſeur: ces lettres miſtrent ſon cueur
en treſgrant ſoing/car il penſoit par ſecre⸗
te extimation tout ce que crainte ⁊ eſpoir
luy menoit au deuant de ſes yeulx ſi diſoit
a par ſoy. Me doy ie garder a boire ce breu
uage: car ſi ainſi eſtoit q̃ le venin me fuſt
donne quelque choſe q̃l en aduiniſt il ſem⸗
bleroit que ce fuſt par ma coulpe. Dau⸗
tre part ie veulx contenter la feaulte du
medecin. Si ie ne me fie point en luy ie me
laiſſeray mourir en ma tente. Que feray
ie doncques. Certes il me vault mieulx
mourir par autruy malefice que par ma
propre cremeur ou deffidence. Et tournãt
longuemẽt ſon cueur en diuerſes penſees
ne releua point a perſonne ce q̃ eſcript luy
eſtoit Mais miſt ſoubz ſon aureillier les
lettres ſignees de ſon ſignet penſant deux
iours en ſes penſees ſi vint le iour deſti⸗
ne de ſa cure ſi entra le medecin en ſa chã⸗
bre a tout vne taſſe ou il auoit trempe le
breuuage/ ⁊ apres ce que Alexandre leut
apperceu leua ſon corps du lict/ ⁊ tenãt en
ſa main ſeneſtre les lettres que Parme⸗
non luy auoit enuoyez print la taſſe ⁊ beut
tout ſans paour quelconque. Puis com⸗
manda lire les lettres au medecin Philip
pe/ mais entretant quil liſoit les lettres
oncques ne deſtourna de ſon viſaige pen⸗
ſant quil pourroit notter en la face aucũs
ſignes de conſcience/mais icelluy les let⸗
tres leues plus monſtra ſigne dindigna⸗
tion que de cremeur/ ⁊ gectant ſon chappe
ron et les lettres a ſes piedz diſt. Sire cer
tes touſiours deſpend de toy mon eſperit.
Mais a ceſte heure ie croy fermemẽt que
iay tire mon eſperit par ta bouche venera
ble ⁊ ſacree/ton ſalut ⁊ ſante lauera le cri⸗
me du meurtre que on me met ſus/ ⁊ quãt
ſeras par moy guery ⁊ conſerue ie te ſup⸗
plye que me donnes la vie ſeullement/ſi
te prie a tant q̃ tu perdes la cremeur/ſeuf⸗
fres la medecine conceuoir en tes vaines
rappaiſe vng peu ton couraige affin que
tes amys feaulx ſoient conſolez en brief
par ta ſante. Le roy fut bien ioyeulx ayãt
bonne eſperãce/ſi luy diſt. Philippe ſe les
dieux te euſſent permis prouuer mon cou
raige deuers toy ſans faulte tu le deue⸗
royes en autre maniere vouloir/mais tu
las eſprouue veu la reſcription que ie te ay
baillee ⁊ ay eu de toy toute confidence.
Leuttres ſes lettres neantmoins iay vou
lu boire ce que tu mauoyes ordonne. Et
croy maintenant q̃ es ſoigneux plus pour
ma vie que pour ta foy ⁊ loyaulte. En di
ſant audit Philippe ces parolles luy bail
la la main/ mais nonobſtant la force de la
medicine fut ſi grande q̃ les accidens ſur⸗
uindrent pour mettre a neant laccuſation
de Parmenon/ combien quil fut fort bas
tant que a peine pouoit on cõgnoiſtre que
vie fuſt en ſon corps/mais Philippe pen⸗
ſa ſi bien de luy quil luy adminiſtra plu⸗
ſieurs medicines prouffitables et plu⸗
ſieurs viandes et le reſiouyſſoit le mieulx
quil pouoit. Aucuneſfois luy parloit de
ſa mere ⁊ de ſes ſeurs des grans victoi⸗
res ⁊ baillances quil auoit faictes ⁊ fe⸗
roit encores au temps aduenir. Finable⸗
ment quant la medicine eut faicte ſon ope⸗
ration ⁊ que on eut congneu ſon amende⸗
ment ⁊ q̃ le cueur ſe efforcoit ⁊ ſes mem⸗
bres le tiers iour il luy print voulente dal
ler viſiter ſes gens darmes qui moult fu
rent eſiouys et moult luy furẽt faitz grãs
honneurs et reuerences et auſſi a Philip
pe ſon medicin/ leq̃l vng chaſcun embraſ⸗
ſoit comme dieu en le remerciãt de ce quil
auoit guery leur roy Car la nature de cel
le nation ſont enclins enuers leurs roys
de ſon amour. Jamais nentreprenoient
riens ſans ſon cõmandement et leur ſem⸗

Oraiſon de Philippe medecin

Alexandre a Philippe

bloit tout diuin en ayde/car quant il estoit saison en toutes choses la hardiesse de fortune luy tournoit en gloire. Et son aage estoit a peine conuenable a si grandes et haultes besongnes/mais assez suffisamment faisoit apparoir toutes ces chose s plus honnestes. Et les choses quon tient bien souuent en cheualerie les plus legieres sont les plus aggreables au peuple des gens darmes. Comme les habillemens & vestemens estoient peu differens aux habitz de sa cheualerie: & ceulx des gens de pied peu differoient a ceulx de cheual. Et si estoit moult cordiallement auec eulx & priue & les scauoit bien entretenir en son amour: & aussi ilz le tenoient chier en leur amour & en grant reuerence tout ensemble.

Comme Alexandre vint a la ville Disson/& du conseil de Parmenon.

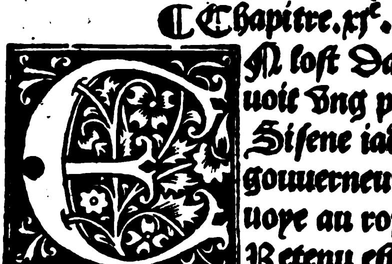
Chapitre.x[e].



Si tost apres q̃ le roy daire eut nouuelles de la maladie Alexandre il se tira vers la riuiere de Euffrates a si grant haste comme vng ost si pesant se pouoit faire. Si fist drecer aucuns pontz pour passer son ost/ lequel toutesfois il ne peut transporter a moins de cinq iours/combien quil se hastoit fort pour obtenir le pays de Cilice. Et la[lexan]dre auoit recey la force de son corps estant venu a la cite de Solas/laquelle se rendit en payant cinquante mars par maniere damende. Alexandre mist garnison au chasteau/puis rendant par ieu & opsiuete les veuz quil auoit vouez pour son salut il monstroit par soy grant confiance & desprisoit les persans/car il celebra ieux aux dieux Esculapius & Minerue. Lors luy vint ioyeuse nouuelle du pays de lincarnaise pource que les persans furent tuez ius par ses gens/& auecques ce les mindiens et les carnens et plusieurs autres peuples de celle contree estoient venus a obeyssance. Parquoy depuis quil parfist les ieux il trauersa par pontz la riuiere de piramus. Si vit celle iournee a la cite de male/& le iour ensuyuant paruint a la ville de Castalon. Illec trouua Parmenon quil auoit enuoye deuant pour guetter le chemin du boys par lequel il conuenoit passer pour venir a la cite deysson/mais Parmenon ayant obtenu les destroitz & laissant aucunes gens pour les garder print la ville Disson deserte et habandonnee des habitans. Dillec se partit et desconfit ceulx qui tenoiet les montaignes. Si mist garnisons par tout/ et tenant le chemin comme naguERES est dit il vint vers Alexandre acteur et messaige de son exploict. Le roy Alexandre amena son ost a la puissant cite Disson. Illec tint conseil sil deuoit passer oultre ou attendre nouuelles des gens darmes venans de Macedoine. Parmenon disoit quil ny auoit lieu plus ydoine pour la bataille/car illecques les puissances des deux roys seroient pareilles en nombre veu que les destroitz ne prennent iamais grant multitude. Auec ce quilz deuoyent escheuer les champs et le plat pays dont ilz pourroiet estre enclos ou oppressez par embusche doubteuse. Si doubtoit quilz seroient vaincuz non pas par vaillance de leurs aduersaires/mais par leur propre lassement. Donc sil mettoit plus au large nouueaulx persans leur suruiendroient quant ilz seroient tous lassez. Legierement fut prinse la raison du conseil moult salutaire. Parquoy Alexandre conclud dattendre son aduersaire aux destroitz de la montaigne.

Comme Sysene fut mis a mort pour auoir celee le reuele des lettres du mareschal du roy Daire.

Chapitre.xi[e].



Au lost Dalexandre auoit vng persan nomme Sisene iadis de par le gouuerneur degypte enuoye au roy Philippe. Retenu estoit deuers le roy en grant honneur/et par exil ayant change son pays suyuoit Alexandre en asie et estoit tenu comme autres feaulx cheualiers. Auquel vng compaignon de lisle cadie presenta vnes lettres seellees dung seel incongneu que luy enuoyoit Nabarzanes mareschal de Daire/par icelles leu

hortant quil voulsist faire aucune chose digne de sa noblesse & bonnes meurs. Icelluy Sisene proposa maintesfois a porter deuers Alexandre ces lettres côme loyal et innocent. Mais voyât le roy embesongne en tant de choses touchant lapprestement de la presente bataille et attendant temps plus ydoine il donna suspection dauoir entreprins trahyson/pource que les lettres auant quelles luy fussent presentees estoiêt venues es mains Dalexandre/et icelles leues deuât luy & arriere seellees dung seing incôgneu fist presenter au dit persan/lequel par ce que par plusieurs iours nestoit point venu deuers le roy il sembloit les auoir retenues par quelque conseil de trahyson/et fut occis par ceulx de Candie du cômandement du roy sans nulle mercy.

¶ Loppinion des gregoys soulboyers des persans.

¶ Chapitre.xix.



Restoiêt la venus les gens darmes de grece que Thimocles auoit receu de Farnabase deuers le roy Daire qui estoit la principalle esperance de toute larmee seulle. Iceulx gregoys conseilloient audit roy Daire quil retournast arriere et quil tenist les châps espacieux de mesopotamie et que se ledit conseil ne luy plaisoit aumoins quil partist son armee/et q̃ point ne souffrist toutes les forces de son royaulme tomber en vng coup de fortune. Ce conseil ne pleut pas tant au roy que a ses conseilliers et cappitaines/et que ce procedoit de la foy variable de ces gregoys & quilz auoient marchande par pris aucune grande trahyson. Si vouloient diuiser & separer larmee affin deulx passer vers les côtraires et les trahir a Alexandre quant la bataille seroit entamee. Parquoy ilz côseilloiêt au roy que touchant ces gregoys le plus seur seroit de les enclorre de tout lost & illecques les tuer de leurs dars affin quilz fussent exéple de la trahison bien venge.

¶ Loppinion du roy Daire contre ceulx de son conseil.

¶ Chapitre.xx.

Le roy Daire considerant en son cueur plusieurs choses fut debônaire et afferma en iurant quil ne permettroit point tel crime/côme de faire tuer ses gês darmes tenant son party: car sil souilloit ses mains au sang de tant de gens il luy estoit aduis que les autres naciôs estranges le vouldroient surmonter pour loccasion de ce meurtre. Puis dist que nul conseiller ne autre quelcôque ne doit estre pugny de peine capitalle pour auoir dône fol conseil: car autrement nul ne conseilleroit se côseil estoit si perilleux. Et mesmemêt les cappitaines qui estoient souuêt appellez au conseil ne diroient pas lung comme lautre: mais le conseil prêdroit la meilleure oppinion. Parquoy le roy Daire fist remercyer les gregoys de leur bône voulente Mais sil retournoit arriere sâs nul le doubte il laisseroit le royaulme a ses ennemys Car celluy qui recullee donne hardement a celluy quil poursuit sil ny a cause de differer la bataille Car les viures ne pourroient suffire a tant grant multitude de gês si pres dyuer en region gastee et trauaillee de eulx et de leurs aduersaires. Mesmement que ne pouoit partir ou esquarter son armee gardant lusance de ces ancestres q̃ tousiours ont expose toutes leurs forces a la fortune de la bataille Et que sans faulte le roy Alexandre par auant redoubtable qui estoit asseure et esleue en orgueil par son absence depuis quil sentit sa venue il deuint cault et subtil en lieu destre hardy Et se cachoit es destroís de la môtaigne selon la coustume des villes et couardes bestes sauuages qui se tapissent es secretz lieux du boys quant elles oyent la noyse des passans/et que encores il decenoit les gensdarmes faignât quil estoit malade Mais de la en auant il ne luy souffreroit plus de differer la bataille/ains le vouloit oppresser en icelle taniere ou ilz estoient tapis par grant cremeur. Toutes ces choses estoient vantees plus magnificquement que vrayement.

Note de conseil



¶ Comment le roy Daire fist coup
per les mains a daucuns gregoys pri
sõniers pource q̃lz regardoiẽt son ost.

¶ Chapitre.xiiii.e

APres q̃ le roy Daire eut
enuoye son tresor/ ses ba-
gues & pierres precieuses
en la cite de Dames en su
rie et y eut commis garni
sons de gẽsdarmes il em-
mena ses autres gens de guerre en la pro
uince de Cilice suyuant lost a lusance du
pays/sa femme/ sa mere et deux pucelles
et vng petit filz acõpaignans le roy Dai-
re. Icelle mesme nuyt de cas dauenture
paruint Alexandre aux destroitz par ou
len entre en surie / et le roy Daire que on
nomme Pilles a manicque. Les persans
ne doubtoient point que les macedons ne
se missent en fuyte habandonnans la cite
Disson quilz auoient obtenue: car les per
sans auoient prins aucuns gregoys foi-
bles et naurez qui ne pouoient suyure lost
des macedõs ausquelz le roy fist coupper
les poings dung fer chault pour lamour
de la barbarine et fierte des cappitaines/
si les fist amener et mõstrer a tout son ost
affin quilz veissent ses puissances apres
ce quilz les auroient veues faire raport a
leur roy de tout ce quilz auroient veu. A-
donc le roy Daire mouuãt son armee pas-
sa la riuiere depinaire pour paruenir ain
si quil entendoit. Mais ceulx ausquelz il
fist coupper les mains passerent legiere-
ment et vindrẽt deuant Alexandre et luy
annuncerent q̃ le roy Daire venoit apres
eulx a la plus grant course quil pouoit a
peine leur adioustoit on credence. Alexan
dre enuoya deuant ses espies pour espier
les regions maritaines a scauoir si le roy
Daire venoit / ou se aucuns de ses cappi-
taines faisoient semblant damener tout
lost entierement. Mais au retour des es-
coutes qui veirent de loing grant multi-
tude de feux qui reluysoient parmy les
champs. Donc sembloit que tout fust en
feu et quil ny eust que vng seul par ce que
la grant multitude desordõnee a cause de
loger leurs bestes: car chascun se logeoit
le plus au large quil pouoit/parquoy Ale
xandre commanda aux siens loger son ost
en ce lieu mesmes estant moult ioyeulx de
trouuer ce quil auoit tant desire. Se deli-
bera luy liurer la bataille et soy combatre
en ce lieu.

¶ Comment apres ce que Alexan
dre eut sacrifie il print lieu pour la ba
taille/et de lost du roy Daire.

¶ Chapitre.xv.e

QUant aduint que le der
nier destroit commenca
a approcher la confiden
ce dalexandre fut ver-
tie et tournee en soing &
solicitude Car il doub-
toit celle mesme fortune par faueur de la-
quelle auoit parfait tant de choses et non
sans cause: car par ce quelle luy donnoit a
congnoistre combien elle pouoit estre va-
riable si ny auoit que vne nuyt pour atten
dre laduenture de si grant destroit. Dau-
tre part luy venoit au deuant le butin et
loyers plus grans q̃ le peril. Et tout ain
si quil estoit en doubte sil deuoit obtenir la
victoire ainsi luy estoit tout certain quil
mourroit hõnestement et a grant louenge
Adonc il fist boire et manger ses gensdar
mes/ et apres les instruist et ordonna a la
tierce veille de la nuyt. Puis monta au
comble dune haulte montaigne et fist alu-
mer plusieurs torches a lusage du pays et
sacrifia aux dieux et presidens de ce lieu.
Or auoient ia ouy les gensdarmes ainsi
quil leur auoit este cõmande le.iii.e. signe
des trompettes estans appareillez au che
min pour aller a la bataille/ si les fist Ale
xandre desloger et entrer en leur chemin
Mais prestement prindrent les destroitz
quilz auoiẽt delibere dobtenir. Les escou-
tes leur noncerẽt illec que le roy Daire es
toit a trente stades loing de la. Parquoy
il fist arrester son ost et vestir ses armu-
res/et cõmanda a ordonner ses batailles/
mais tantost tous les gens des villages
tous marriz rapporterẽt au roy Daire la
venue de ses aduersaires. Le roy Daire a
peine croyoit q̃lz venissent au deuãt deulx
lesquelz poursuyuoient cõme fuyans/par
quoy grãt cremeur fut empraincte au cou
rage des persãs: car chascun deulx estoiẽt

plus promptz au chemin que a la bataille
Si se misrent en armes au plustost quilz
peurent:mais la mesme hastiuete des cou
rans & crians a larme les frappa encores
plus auant au cueur en grāt frayeur: car
les vngz montoient contre la montaigne
affin de regarder lost de leurs ennemys.
Ilz bridoient & selloient leurs cheuaulx/si
estoit tout leur ost effraye et trouble discor
dans et non attendās aux cōmandemens
dung seul chief. Le roy Daire a tout vne
partie de son armee establit au commence/
ment prendre et tenir le comble dune mon
taigne/ affin de encloire ses aduersaires
deuant et derriere. Dautre part leur vou
loit empescher la coste de la mer dont leur
dextre esle estoit gardee affin de non estre
oppressez de toutes pars. Oultre ces cho
ses il enuoya vingt mille combatās auec
les archiers pour passer la riuiere de Pi/
naire qui couroit entre les deux ostz pour
iceulx oppresser a la puissāce des macedōs
Et au cas que ce faire ne peussent qlz sen
retournassent es mōtaignes pour secrette
mēt enuirōner leurs aduersaires. Mais
fortune plus presente que raison dissipa
et rompit toutes ces choses et mist en as/
sez bonne ordonnance veu que les vngs
nosoient point obeyr et les autres obeyss/
soient Car la ou les parties commencent
a bransler toute la somme se tourne.

¶Lordonnance de lost du roy Daire.

¶Chapitre.xvi.

OR furent les batailles en ceste
maniere ordonnees. Nabarza/
nes auec les gens de cheual et
auecques vingt mille archiers
et autres gens de trait pour garder lesle
dextre. Auec luy estoit Thimocles cappi
taine de trente mille gregoys a pied rete/
nuz a gaiges. Ceste esle sans nulle doub
te de tout lost du roy Daire estoit pareille
en force aux gēs a pied des macedōs. En
la senestre esle estoit Aristomedes de the/
salle et auoit vingt mille barbaris a pied
Au front et es aydes auoit mis gens fort
belliqueux. Item trois mille a cheual des
gardes corps et gens de lelite/ et quarante
mille a pied suyuoiēt le roy qui se vouloit
tenir en ce cornet. Puis aupres estoiēt les
hyrcains et les medes. Oultre eulx y a/
uoit dautres gens rengez a dextre et a se/
nestre. Deuāt ceste assemblee instruicte
comme dit est venoiēt six mille hōmes de
trait. Brief tous les lieux par ou len pou
oit entrer en ces destroitz estoient plains
de gensdarmes. Les esles estoiēt establiz
lune du comble de la mōtaigne / lautre du
coste de la mer. Si auoient loge au meil/
lieu la femme et la mere du roy Daire et
toute lautre mesgnie des femmes.

¶Cōme Alexandre ordōna son ost.

¶Chapitre.xvii.

LOrs fist establir Alexandre
ses gens de pied au front de la
bataille:car cestoit la pl⁹ vail/
lant chose qui fust de tous les
macedons. Lesle dextre tenoit Nychanor
filz de Parmenon a qui estoiēt prochaine
Conon/Predicque/Meleager/Ptholo/
mee et Aminites/chascun deulx cappitai/
nes de son ordōnance. La senestre esle ten
dant vers la mer tenoient Parmenon et
Crathere:mais Crathere auoit cōman/
dement dobeir a Parmenon. Les gēs de
cheual furent establiz a toutes les deux es
les. Les macedons auec les tessaliens la
dextre: mais la senestre deffendoiēt ceulx
de la moree. Deuant ceste bataille auoit
mise lassemblee du trait des arbalestriers
auec les archiers. Ceulx de trace et cādie
alloiēt legieremēt armez deuāt les batail
les. Les aigriēs nouueaulx venuz de gre
ce opposoit a ceulx q̄ le roy Daire auoit cō
mande obtenir le cōble de la mōtaigne la/
quelle ia tenoiēt. Si cōmanda a Parme/
non ql eslargist son esle vers la mer tāt q̄
pourroit affin q̄ les gēs se tenissent plus
loig des mōtaignes q̄ les barbaris auoiēt
obtenues Mais ceulx q̄ tenoient le tertre
noserent empescher les venās ne encloire
ceulx q̄ passoiēt/aincois se misrēt en fuyte
de paour du regard aux gēs de trait. Laql
le chose asseura la bataille dalexandre de
tout ce coste: car il doubtoit fort le hault
po' le nōbre q̄ y estoit trop grāt/ car.xxxii.
eschelles de gensdarmes y furent establiz
et pour lestroicture du lieu on ne pouoit es
largir la bataille. Si se commencerent a
mouuoir petit a petit pour gaignier pays

vers ceulx de la mōtaigne/tellement que ceulx de piedz pouoient aller par ordonnance assez a leurs apres. Mais encores on pouoit enuoyer gens de cheual des deux costez Et regardoient les deux batailles lune lautre. Puis les Persans leuerent vne clameur moult fiere. Et les Macedons en firent a lencontre vne plus grande a cause des mōtaignes et des boys qui retentissoient aux voix diceulx. Alexandre alloit deuant les enseignes retournāt ses gens de sa main par signe affin quilz ne cōmencassent trop aigrement la bataille/si q̄ par hastiuete ne se missent hors dalaine. Et cōme il cheuauchoit parmy son ost il parloit a ses gensdarmes par diuerses admonitions et remonstrances ainsi quil appartenoit au courage de chascun.

Exhortation Dalexandre faicte a ses gensdarmes.

Chapitre.xviii.

Le roy Alexandre admonnestoit ses gensdarmes par leurs anciēnes vertus disant quilz estoient vainqueurs de tant de batailles en europe/et venuz a subiuguer Asye ⁊ les dernieres parties de tout orient. Non plus par sa conduyte que par la leur. Et auecques ce quilz estoient de tout le monde deliureurs/et que passant les mettes de Hercules et Baccus/non seullement ses persans: mais toutes autres nacions mettroiēt en leur subiection et que les regions des bactres et des indiens seroient prouinces des macedons/tout ce que presentement estoit peu de chose: mais que tout seroit ouuert aux victorieux. Si ne leur restoit point labeur sās fruict et sterille comme il auoit este es roches des ylliriens et es montaignes de trace Mais que les despouilles de tout orient leur estoient offertes et que a peine auoient affaire de leurs glaiues/et q̄ seullement de leurs escuz pourroiēt rebouter toute leur bataille: car ilz trembloient de paour et de crainte. Entre ces choses reclamoit souuent le roy Philippe son pere vainqueur de ceulx dathenes. Apres ramētenoit a leurs courages la prouince de boece peu deuāt domptee. Et la semblance de la tresnoble cite de Thebes rasee iusques a terre. Ades leur ramentenoit la riuiere de grauicque/ puis tant de citez gaignees et prinses en leur foy. En fin leur ramentenoit que tout le demourāt de derriere auoit este foulle/ batu/subiect a eulx et mis soubz leurs piedz. Mais quāt vit deuers les gregoys il leur ramēteust que icelles gens auoient mene en Grece plusieurs guerres. Premierement leur mist au deuant lorgueil du roy Daire/et apres de Xerses demandāt leaue en la terre pour leurs gens sans nōbre. Tellement quilz ne laissoient rien a boire es fontaines ne viandes acoustumees es champs disant que les dessusditz auoient donne au feu leurs temples/mis a destruction ⁊ en ruyne leurs villes/assiege et expugne leurs citez/viollez les droitz diuins ⁊ humains Aux illiriens et traciens vsitez a viure de desrobberie fist regarder la bataille de leurs ennemys resplendissant de or et de pourpre portant proyes nompas armeures en leur disant/ allez et suyuez de bon et hardy courage affin q̄ puissez auoir lor et largent que ces femmes portēt/et changez voz montaignes roides denuees et poures a ceulx cy qui sont riches/et a ces champs fructueux faictes proye et prenez tout: car tout vous habandōne et or et argent et tout lauoir des persans.

Comment les deux ostz assemblerent en bataille.

Chapitre.xix.

Lors que les Persans auoient ia tire plusieurs flesches les gensdarmes de cheual commencerent fierement a assaillir la senestre esle de leurs ennemys: car le roy Daire les desiroit combatre en bataille a cheual/et cōgnoissant que les vaillances des macedons estoient et toutes leurs forces aux gens de pied. Et de fait ia commencoit a enclorre la dextre esle de Alexandre. Mais quant les macedons leurent apperceu ilz commanderent monter dessus la montaigne deux eschelles de gensdarmes a cheual lesquelz firēt marcher les autres en bataille. Et pre-

nant lors les gens a cheual de thessalle cõmanda a leurs cappitaines enuirõner secrettement par derriere de leurs gens et ioindre leurs esles a Parmenon ⁊ que ilz fissent dilligentement tout ce que icelluy Parmenon leur cõmanderoit. Lors eussiez bien peu ia veoir les macedõs au meillieu de tous les persans qui venoient tres vaillamment de toutes pars et voyes. Mais incontinẽt les vngs et les autres furent si tresserrez ensemble / en telle maniere et par telle facon quilz ne pouoiẽt leuer leurs bastons ne getter leurs dartz et hurtoiẽt les vngs cõtre les autres et boutoient par grans effors et puissamment. Chascun mettoit grant peine de conquester son ennemy / parquoy ilz furent tous cõtrains chascun endroit soy de tirer leurs espees. Adoncques se fist grant effusion de sang: car les deux batailles estoient tellement assemblees quilz se donnoient durement cõtre les visaiges de leurs espees des poinctes et pommeaulx. Si ny auoit paresseux ne couart qui ne combatist au mieulx quil pouoit/chascun mettoit grant peine de estre victorien de son ennemy. Dauãtage a mesure quilz tuoient leurs ennemys marchoiẽt vng pas: mais soubdain vng nouueau aduersaire se opposoit a eulx desia fatiguez. Les blecez cõme auoient acoustume ne pouoient sortir hors la bataille veu que les ennemys estoient deuant et derriere. Ce neantmoins Alexandre se portoit vaillammẽt: car il fournissoit de trois chiefz. Premierement de roy: car il prenoit garde a ses cappitaines et les secouroit a leurs besoinges. Secondement il seruoit de cappitaine: car il prenoit garde p toutes les batailles. Tiercement il seruoit dung bon et vaillant chãpion: car il desiroit auoir lhõneur de la bataille ainsi quil auoit acoustume. Auec ce de tuer le roy Daire lequel estoit esleue hault sur vng chariot pour donner courage aux siens de le deffendre et de vaincre leurs ennemys. Lors Oxatres voyant que Alexandre poursuyuoit le roy Daire son frere vint au deuant du chariot pour le deffendre auec les gens de cheual ql conduysoit. Oxatres estoit mieulx arme q nul des autres et plus vaillant / grand de cueur et de courage: car plusieurs se cõbatirent contre luy: mais aux vngs conuint prendre la fuyte / aux autres demeurer et mourir. Quant Alexandre eut regarde ceste bataille il se tira ceste part auecques ses macedons / lesquelz incontinent effondrerent en icelle bataille cõtre les gens de cheual des persans et la fut grãt clameur et grant effusion de sang. Car aupres du chariot ou le roy estoit estoient plusieurs ducz/contes et barõs et grant cheualerie / lesquelz furent tous occis ou naurez de playes mortelles to⁹ couchez a dent / puis furent apperceuz et congneuz de Aticie / Thonuntes ⁊ Sathaces gouuerneurs du pays degypte cappitaines de tresgrãs armees. Decoste eulx estoit vne grant multitude de gens a pied et a cheual gens incõgneuz/des macedõs les plus hardis furent occis. Entre lesquelz Alexandre fut naure dung glaiue a la cuisse dextre.

¶ De ceste mesme bataille cõtinuer.

Or furẽt les cheuaulx du chariot du roy Daire qui traynoient le chariot frappez de lances et naurez/et cheurẽt tous mors / et le chariot renuerse. Le roy Daire doubtant cheoir vif entre les mais de ses ennemys saillit ius et mõta sur vng coursier qui le suyuoit/et laissa cheoir la courõne quil portoit affin de non monstrer sa fuyte et quil ne fust congneu. Alors ses gens prindrẽt la fuyte et se misrent chascun en desarroy en prenant les armes et les gettãt par les chemins cuydãs sauuer leurs vies/mais les gẽs de cheual enuoyez de Parmenon les poursuyuoiẽt a pointe desperon en les occiant et mettant a mort.

¶ Du dangier ou fut la dextre esle des macedons et de la forte chasse.

¶ Chapitre.xx^e.

Si aduint que en la dextre esle du roy Alexandre les persans oppresserent trop fort les cheualiers de thessalle tellement que elle estoit ia foullee et rõpue par leur effort. Et quant les thessalles virẽt quil conuenoit fuyr si prindrent courage ensemble et se rallierent et retournerent les bas

des de leurs cheuaulx vers leurs ennemys et se misrent en bataille mieulx que deuant/et firent grant occision de leurs aduersaires : car les persans auoient leurs cheuaulx bardez de fer et dacier qui moult les chargeoit tant quilz ne se pouoient ayder. Et les thessaliens estoient legierement armez parquoy ilz estoient plus legiers a combatre les vngs contre les autres. Alexandre regarda ses gens & ne leur donna point de secours iusques a ce q̃ les deux esles misrent en fuyte les persans. Puis Alexandre se mist a la poursuyte auec mille hõmes qui le suyuoient/et abbatirent grant multitude de leurs ennemys Je dis grant multitude: car en victoire et en fuyte on ne cõpte ses gens. Or estoiẽt ilz menez des macedons cõme brebis/tellemẽt vne mesme crainte les faisoit fuyr et demener Mais les gregoys q̃ tenoient le party du roy Daire/soubz la conduicte de Aminites qui iadis fut mareschal Dalexandre/et lors estoit auec le roy Daire/laisserent les Persans pour aller au roy Daire qui estoit separe des persans. Et apres que les gregoys furent separez des persans/les barbarins incontinẽt se misrent en fuyte dont les vngs tenoient la droicte voye/pour retourner en perse. Les autres se tapissoient autour de la roche/les autres se mussoient es plus secretz boys de la mõtaigne dont bien peu de gẽs retournerent en lost du roy Daire.

Du pillage. Chap. xxx.

Comme le vaincqueur estoit entre en lost du riche roy Daire ou il y auoit habondance de toutes multitudes de gensdarmes auoient ia pille et butine grant somme dor et dargent qui pas nestoit aornement de guerre: mais de pompes et doultrages. Et cõme iceulx auoient raiy des bagues plus quilz ne pouoient porter laissoient parmy les champs les meschantes pieces et emportoient les meilleures. Et ia estoient venuz deuers les dames ausquelles ilz rauirent tous leurs riches aornemens : mais seullement ne spargnerẽt pas ne force ne luxure. Tout lost du roy Daire estoit plain de pleur et de tumulte sans esperãce daucun bien veu que la cruelite de lennemy estoit si grãde a gens de toutes aages ainsi que fortune se adõne: car tout estoit habandõne. Et alors chascun pouoit bien veoir que cest que de fortune: car ceulx mesmes q̃ estoient auec le roy Daire et auoient pare sa tente tres enrichie de toutes pompes gardoient la tente pour Alexandre cõme vaincqueur et maistre/cõme il estoit acoustume que le victorien fust loge en la tente du vaincu roy.

Cõme la mere/la femme et les enfans du roy Daire furent prins/et du nombre des mors des deux parties.

Chapitre. xxxi.

La fortune fut telle que la mere et la femme du roy Daire q̃ lors furent prinses auoiẽt conuerty leurs yeulx en piteables larmes. La mere qui estoit variable/non seulement par sa maieste : mais en oultre pour son aage. La femme du roy par sa beaulte de figure/encores ne furent elles poit abbatues par celle malheurete: mais la femme du roy Daire auoit en ses bras son filz qui nauoit pas aage de six ans engẽdre en espoir de regner en si grãt royaulme comme son pere auoit perdu nouuellement. Au gyron de la vieille mere gisoiẽt deux pucelles de son dueil & douleur esplorees. Grant mesgnie de nobles dames estoient entour elles rompãs leurs robes/arrachans leurs cheueulx/esgratignans leurs visaiges/cryans/brayans/faisans regretz/souspirs/tordans leurs mains/mauldissoiẽt leurs vies et leurs dieux/et demandoient leur roy/et en quel lieu il sestoit cõbatu/et sil estoit mort ou vif disant que sil estoit vif elles ne seroiẽt point prisonnieres : mais on lauoit emmene bien loing en luy changeant tousiours nouueaulx cheuaulx. En la bataille furẽt occis cent mille cõbatans a pied et dix mil a cheual. Et de la partie Dalexãdre furent nauvrez. v. c. iiii. Et de gẽs a pied fut occis xxxii. et cẽt cinquãte a cheual. Pour tant petit pris fut achaptee si grant victoire.

Cõme Alexãdre retourna de la poursuyte du roy Daire/et enuoya recõforter les dames prisõnieres. Cha. xxxii.


Epuis que la nuyt commenca surprendre Alexandre q̄ travaille estoit de poursuyuir le roy Daire cuydant lattaindre retourna en lost pource q̄l navoit quelque espoir de lattaindre. Lors māda au soupper ses amys que il aymoit mieulx/et combien q̄l estoit blece en la cuisse ne laissa point se trouver au soupper. Lors iceulx faisoient bonne chere soubdainement vindrent les barbarins a haultes voix crians avecques grans plaintes devans de la prochaine tente. Si se cōmenca a armer la garde qui faisoit le guet devant la tente du roy doubtant que ce fust cōmencement daucune trahison. La cause de ceste tumulte subite fut que la mere du roy Daire avecq̄s les nobles dames prisonnieres lamentoient en pleurs et gemissemens qui pensoiēt que le roy Daire fust mort. Car vng des esclaves chastre qui de cas daventure estoit devant leur tente recongneut le manteau du roy Daire es mains dung qui lavoit trouve: car le roy lavoit gecte affin quil ne fust congneu par ses habitz. Et lesclave devant dit pensoit que apres son trespas le manteau luy eust este tollu/par ce leur avoit rapporte faulx rapport de la mort du roy Daire. Quant Alexandre cōgneut les habitz des dames on dit que les larmes luy coulerent des yeulx par pitie et de la fortune du roy Daire. Dont pour ceste cause il envoya vng chevalier nomme Mithrene qui parloit le langaige du pays pour dōner confort aux dames. Mais pource quil avoit trahy les provinces des sardres doubtant q̄ le traystre ne renouvellast le courroux des prisonniers il leur envoya apres Leonaton son chambellan cōmandant quil leur dist quelles ne plorassent plus et q̄ le roy Daire estoit en vie. Leonatus estant acompaigne de peu de gēs parvint a la tente ou les dames estoient. Si leur fist dire quil venoit de p le roy parler a elles: mais ceulx qui estoient a lentree voyant les gens darmes pensere̅t que cestoit fait de leurs maistresses coururent incontinēt dedans les tentes cryans que leur derreniere heure estoit venue: car on avoit envoye gens pour tuer les prisonniers. Dont comme celles qui ne se pouoient empescher ne les osoient emmener dedans attendoient la voulente du vaincqueur sans leur faire responce quelzcōques. Leonatus voyant que nul ne revenoit et avoit attendu longuement laissa ses gens a lentree et entra tout seul en la tente. Ceste chose espouenta encores plus ces dames par ce q̄l estoit entre sans estre amene. Alors la mere et la femme du roy embrasserēt ses piedz en luy priant que on leur laissast ensepvelir le corps du roy Daire devant que on les occist et apres elles prendroient la mort en gre: mais Leonatus leur dist que Alexādre leur mādoit quelles feissent bōne chere et que le roy Daire estoit encores vif et quelles seroient saulves et demourroient encores roynes et en leur premier estat. Adoncques se leverēt toutes les dames prisonnieres et remercierent Alexandre.

La pitie dalexādre

¶ Comme on mist les mors en terre/et comme Alexādre vint devers les dames/et des devises q̄lz eurent luy et la mere du roy Daire.

¶ Chapitre.xxiiii.

Alexandre fist ensevelir le iour ensuyvant les mors qui avoiēt este occis en la bataille/et commāda faire honneur aux plus nobles des persans. Si permist et donna congie a la mere du roy Daire densevelir ceulx quelle vouldroit selon lusance du pays: mais elle fist ardoir et mettre en terre aucuns de ses parēs plus prochains selon lestat de la presente fortune sans leur faire grans obseques: considerant que le grāt appareil des persans q̄ celebrent les obsecques des trespassez seroit ennuyeux aux macedōs veu q̄ les victorieux estoient bruslez sans grans pompes. Apres que Alexādre eut paye la iuste debte aux corps des trespassez il envoya vers les dames dire quil venoit. Dont il laissa hors la tente ceulx qui lavoiēt acōpaigne/et ne mena avec luy dedans la tente delles que Ephezio. Cestoit celluy de

tous ses amys que il aymoit le mieulx et q plus scauoit de ses affaires : car il auoit este auecques luy aux escolles / et ny auoit en toute sa court q eust telle liberte et franchise que luy / tellemēt quil sembloit a plusieurs que ce fust Alexādre. ¶ Car ainsi cō

Ephezio amy et familier Dalexādre

me celluy Ephezion estoit pareil au roy dung aage et de beaulte & de corps encores icelluy Ephezion surmontoit de beaulte Alexandre. Pourquoy les roynes luy firent honneur a leur coustume et maniere des persans cuydans icelluy estre roy : mais aucūs esclaues chastrez monstrerēt aux dames lequel estoit Alexādre. Alors Sisigabis mere du roy Daire alla vers Alexandre soy excusant de son ygnorance pource que oncquesmais ne lauoit veu se gecta a ses piedz et les embrassa : mais le roy prestement la leua de sa main / et luy dist. ¶ Tu nas pas failly ma mere : car aussi est cestuy cy Alexādre. Sans faulte sil eust perseuere iusques a lextremite de sa vie en telle continēce de cueur ie croy quil fust plus eureux (quil ne se mōstra) quant il contrefist le triumphe du dieu Bachus / depuis quil eut passe en victoire le bras sainct George iusq̃s a la mer occeane. Et sil eust maistrise yre et orgueil / ses maulx non vaincuz neussent pas perpetre la mort de ses amys entre le vin et les viādes / ne tue si preux cheualiers sans ouyr leurs deffences / lesquelz auoient dompte auec luy tant de gēs : mais encores fortune nestoit point respādue sur son courage. Laquelle moderement et prudēment porta en son cō mencement : mais en la fin il ne peut prendre sa grādeur. Certes lors il se maintint tellement que en continence et clemence il surmonta tous les roys qui furent deuāt luy / car il se tint si sainctemēt entre les roynes pucelles dexcellente beaulte / cōme si elles eussent este engendrees de son pere. La femme du roy Daire estoit si belle que nulle de son tēps ne la surmōta de beaulte de corps / toutesfoyes iamais ne fut violee : mais mist grant cure q̃ nul luy fist in-

Continēce Dalexādre

iure au corps. Si commanda le roy quon leur rēdist to⁹ leurs paremēs / ne ia autre chose de la magnificence de leur premier estat ne leur deffailloit fors liberte et confidence / pour laquelle cause Sisigabis dist. Roy / tu vaulx que nous prions pour toy tout ce q̃ iadis nous priasmes pour nostre roy Daire. Et certes comme ie voy tu en es bien digne : car tu ne as surmōte vng si grant roy en felicite tant seulement : mais oultre ce en clemēce et en equite. Tu mappelle mere et royne : mais ie confesse estre ta seruante. Et nonobstant ie prens bien la haulteur de ma fortune ia passee / & puis bien souffrir le iouc et subgection de ceste presente fortune. A toy appartient ce que vouldras faire de no⁹ / si tu aymes mieulx que de toy soit cōpte en lieu de cruaulte clemence. Le roy luy enchargea dauoir bon courage. Si print entre ses bras le filz du roy Daire : mais lenfant nen fut point effroye pour son regard / et nonobstant que iamais ne leust veu lenfant embrassa son col a deux mains. Le roy esmeu par la feurete de lenfāt regardāt Ephezion luy dist. O cōbiē ie vouldroye auoir dōne q̃ le roy daire eust veu vng peu de ceste asseurāce.

¶ Comme le roy enuoya Parmenon a Damas pour receuoir les tresors du roy Daire.

¶ Chapitre .xxv.

Apres que le roy fut party de la tente des roynes il fist cōsacrer trois autelz / lung a Jupiter / lautre a Hercules et lautre a Minerue sur la riuiere du fleuue Pinaire / et apres se tira deuers surie / quant il eut enuoye Parmenon a la cite de damas ou estoit le tresor du roy Daire. Mais quāt il fut aduerty q̃ vng grant baron du roy Daire y alloit deuant eulx doubtant que on ne desprisast si petit nombre de gens cōme il enuoyoit il conclud de y enuoyer plus de gens. Et de cas dauenture vng compaignon nomme Mardus vint es mains des escoutes quil auoit deuant enuoyez. Icelluy fut amene deuant Parmenon luy presentāt vnes lettres q̃ le preuost de Damas enuoyoit a Alexandre / luy disant q̃ il ne fist nulle doubte que le preuost ne luy liurast toutes les bagues et royalles pecunes du roy Daire. Parmenon fist garder le cōpaignon et ouurit

les lettres/lesquelles contenoiẽt en effect
que Alexãdre luy enuoyast aucuns de ses
ducz a petit nõbre de gens et quil liureroit
le tresor a iceulx. Quãt le roy eut leuttes
ces lettres il enuoya deuers luy le tray-
stre Mardus et autres cõpaignons auec
luy: mais celluy traystre Mardus eschap
pa des mains des gardes/si entra en Da
mas deuant le iour. Ceste aduẽture trou
bla tresfort le cueur de Parmenon doub
tant quelque embusche/si nosoit entrer au
chemin sans guyde pource quil luy estoit
incongneu. Toutesfois confiant en la fe
licite et eur de son roy fist prendre guydes
de gens du pays. Et apres ce que ses gui
des furent trouuez il paruint en la cite en
quatre iours.

¶ Comment le preuost de Damas
trahit ceulx qui alloient querir le tre
sor du roy Daire.

¶ Chapitre.xxvi.

OR est ainsi que le preuost de Da
mas se doubtoit que on auroit
quelque foy adiouxtee aux let-
tres quil auoit enuoyees. Par-
quoy tout ainsi comme sil ne si fiast assez
aux murs de la ville deuãt laube du iour
cõmanda porter hors dicelle ville la royal
le pecune que persans appellent gaze. Et
autres choses plus precieuses/faignant
quil le faisoit pour vng grant bien: mais
a la verite il faisoit a lauantage de leurs
aduersaires. Moult de milliers dhõmes
et de femmes le suyuirẽt hors de la ville.
Certes chascun se esmerueilloit cõme ilz
adioustoient foy au preuost qui les trahis-
soit. Quant ilz furẽt hors de la ville chas
cun q̃ deuoit porter se chargea des tresors
et mesmes les gẽs de guerre se chargeoiẽt
des meilleures bagues. Puis apres les
suyuoient les nobles hõmes et fẽmes des
princes du roy Daire qui estoient mors.
Les persans appellent Ganganibes les
portefais en nostre langaige. Ilz ne pou-
oient durer ne cheminer pour les verglas
et pour les neiges et grant froidure q̃l fai
soit/par ce chascun auoit vestu les veste-
mens quil portoit auec plusieurs bagues
cõme or ou argent et autres choses qui se-
roient trop longues a racompter. Adonc
ceulx qui estoient ainsi richement vestuz
donnerent a congnoistre a Parmenon la
bataille laquelle nestoit point a despriser.
Parquoy icelluy Parmenon enhorta son
gneusement les siens cõme a iuste batail-
le. Si fist ferir les cheuaulx des esperons
& frappee sur leurs ennemys a grãt effort
Mais ceulx qui furent chargez se mirẽt
tous en fuyte et habandõnerent leurs ba-
gues par les chemins/mesmes les gens-
darmes qui furent chargez se mirent en
fuyte & laisserẽt leurs armures pour fuyr
aux lieux ou ilz cuydoient estre a seurete.
On veoit par les chemins/par les buys-
sons/par les hayes/par les boys tant de
robes dor et de veloux/de pourpre/de har-
noys/darmures/et plusieurs autres ba-
gues de royalle magnificence/or/argent
monnoye et a mõnoyer/comme vaisselle/
potz/pintes/platz/escuelles et autres ri-
chesses royalles qui seroiẽt longues a ra-
compter. Brief cestoit vng piteux et tri-
ste regard/mesmement les rauissans lar-
rons en estoient espouentez.

¶ Des prisonniers et prisonnieres.

¶ Chapitre.xxvii.

CEulx qui sen estoient fuys les
premiers estoiẽt ia attains dõt
y eut plusieurs dames menãs
leurs petis enfans. Aucunes
estoient femmes de roy et menoient deux
filles pucelles qui estoiẽt au roy Ochus
qui regna deuant Daire/iadis estoiẽt des-
cenduz de royalle generation. Mais en-
cores fortune les aggrauoit plus fieremẽt
pour ceste aduẽture. En celle mesmes es-
toit la femme du frere du roy Ochus qui
se nommoit Oxatris. Illec estoit la fille
du roy Daire femme de Artabasse le pre-
mier des chãbellans du roy Daire et son
filz q̃ lon nõmoit ylione. Puis furent plu
sieurs prins des plus haulx et nobles cõ-
me la femme & le filz de Farnabaze ladmi
ral/a q̃ le roy auoit dõne la plus haulte cõ-
duicte de toute la regiõ maritane. Trois
filles de Mẽtoris et la femme & le filz du
tresnoble duc menõ. Brief a peine demou

ra noble maison qui ne sen sentit. Ceulx de lacedemonie et dathenes suyuoiet les persans a cause quilz leur auoiet rompue amytie. Entre ceulx dathenes les plus nobles estoient les aristogitans/les dropides et les lenciades. Entre les lacedemoniens Passipus/Onostomarides auecques Omaye et Cralicrate. La somme dargent monnoye deux mille cinq cens marcz dor iusques a cinquante mille dargent. Encores sans ce furet prins trente mille hommes et sept mille mulletz portans charges sur leur dos. Mais le traystre preuost de damas promptement fut paye de la trahison par vng de ses compaignons qui eut pitie de la grat fortune/luy couppa la teste & la porta au roy Daire qui en fut moult ioyeulx: comme celluy qui estoit trahy/car il fut venge de son ennemy Et si congneut que la memoire de la maieste nestoit point encores tarie es cueurs de tous les autres.

C Cy fine le second liure de Quinte curse.

C Cy comence le tiers liure de quinte curse des faitz du grant Alexandre Et premierement De la fuyte du roy Daire. Et en effect du cotenu des lettres quil enuoya a Alexandre.

C Chapitre premier.



Daire Roy de si grant ost qui estoit descendu en la bataille esleue en chariot plus en maniere de triuphe que champion sen fuyt par les lieux desers et solitaires/lesquelz nagueres il auoit emplis de gens sans nombre. Peu de gens le suyuoient: car tous ses gensdarmes ne retournerent pas en fuyte en vng endroit Et aussi leurs coursiers ne pouoient attendre les nostres qui estoient trauaillez et lassez/et ne pouoient suyure les coursiers du roy Daire lesquelz il changeoit dheure en heure. Brief tant fuyt quil paruint a la cite de Vnquas. Illec le recueillirent quatre mille gregoys Et la les gensdarmes tiroient vers la riuiere deuffrates pensans estre a eulx tout ce que en celle chaleur peussent predre Mais Alexandre constitua Parmenon gouuerneur de surie et luy comanda quil gardast diligemment la proye et les prisonniers/les Damas et les suriens/lesquelz encores non assez domptez par les maulx de la guerre desprisoient la nouuelle seigneurie: mais acoup estant subiuguez obeissamment accomplirent ce que enioinct et comande leur estoit. Semblablement lisle de Arade se rendit a Alexandre. En ce teps estoit roy de celle ysle le roy Strato et tenoit celle region maritaine et autres plusieurs arriere de la mer. Apres q Alexadre eut prins icelluy roy a homage il mena son ost vers la cite de Maraton/illec luy furent presentees lettres du roy Daire/desquelles fort se courrouca coment orgueilleusement escriptes. Principallemet se meut de ce que le roy Daire auoit escript tiltre de roy et pas nauoit adiouxte ledit tiltre au nom de Alexadre. Si le sommoit plus q ne pitoit quil print de luy tant grant quantite de pecune come toute macedone pourroit prendre et luy rendist sa mere/sa femme et ses enfans. Et au regard du royaulme sil y vouloit pretendre quil y pretedist par iuste bataille. Mais il pouoit souffrir sain conseil quil se partist des limites de autruy come de son propre pays et se tenist son amy et son allye. Si estoit prest doner sa foy et receuoir la sienne. Touchat ce que dit est Alexandre rescripuit au plus pres en ceste facon.

C Responce de Alexandre a Daire de ses lettres.

C Chapitre.ii.

DE par le roy Alexandre a Daire. Celluy Daire dot tu portes le nom degasta et destruysit les gregoys q tiennet le bras sainct George/et les grecques habitatios en la prouice de Ionye. Apres ce il passa la mer a grant ost menant guerre en macedoine et en grece. Puis Xerses mesmes vint a nous guerroyer auec grant puissance de inhumaine barbarine. Celluy vaincu et desconfit en bataille sur mer/toutesfois il

laissa en grece Marbône cappitaine/affin
que luy absent destruisist les villes et ar/
dist les villages. Le roy Philippe mon pe
re qui est celluy qui ignore estre occis di/
ceulx que vous auez solicite par espoir de
grant pecune vous entreprenez guerres
iniustes & felonnes. Et comme ainsi soit
que vous auez armures si apprisez par ar
gent les testes de voz aduersaires. Sicô
me toy roy de si grant ost naguerres q̃ vou
loyes achapter par pris de mille marcz au
cun q̃ me tuast p poison/doncq̃s ie reboute
la guerre & ne la maine pas Et certes auf
si les dieux assistent a la cause plus iuste:
iay mis en ma subgection grât partie da — Noble cueur dalexâdre
sie/ie tay vaincu en bataille. Et nonob/
stant q̃ ce soit iniuste toy impetrer de moy
quelque chose comme celluy q̃ pas ne gar/
de côtre moy les droitz de la guerre. Tou
tesuoyes si tu viens devers moy mercy
suppliant/ie te prometz de te rendre ta me/
re/ta femme et tes enfans sans autre râ/
con ou pris quelcôques. Si peulx scauoir
que ie scay vaincre et pourueoir aux vain
cuz. Au surplus si tu doubtes venir par
devers nous/nous te donnerons nostre
foy que viendras sans nul peril. Dores
enauât quant tu nous escripras te souuië
ne q̃ tu escriptz non seullement a vng roy
Mais oultre ce a ton roy mesmes. Pour
lesq̃lles lettres porter fut enuoye Ther/
sippus.

¶ Comment Alexandre donna puis
sance a Ephezion de creer nouueau
roy en la cite de Cydon.

¶ Chapitre.iii.

D Illecques descêdit Ale
xandre en la prouince de
Phenice et receut la vil
le de Vible a luy rendue
Puis sen vit a Cydon
noble cite par renom et
anciênete de ses fondateurs. En icelle re
gion Estrate par layde de la puissance au
roy Daire/mais pource quil lauoit ren/
due plus par le peuple q̃ par sa propre vou
lente Il sembla a Alexandre indigne du
royaulme. Si permist a Ephezion quil
constituast roy de Cydon celluy qui luy
sembloit digne de celle haulteur. Deux
nobles escuyers entre les gens auoient lo
ge en leur hostel celluy Ephezió ausquelz
il permist et dôna la licêce de regner/mais
iceulx si luy dirent q̃ selon lusance du pays
pas nestoit licite de prêdre nul noble ne au
tre quelcôques a celle haulteur sil nestoit
extraict & procree du sang royal. Lors E/
phezion esmerueille de leur magnanimite
ou grât courage: quilz desprisoient ce que
autres demandoient a fer et a sang leur
dist. Benoistes soient voz vertus q̃ auez
entendu de prime face que plus grant cho/ — Plꝰ grât chose est reffuser vng royaulme q̃ accepter
se estoit a reffuser q̃ accepter le royaulme
Baillez moy dôcques aucun de la lignee
royalle a qui il souuiengne quil ait de vo⁹
receu ce royaulme/mais côme iceulx vei/
rent contendre plusieurs a vng si hault es
poir et q̃ chascun par conuoitise de regner
flatoient les amys dalexandre conclu/
rent nauoir plus pdoine que vng nomme
Abdalomyne de long parentage adherât
au sang royal: mais p pourete il gaignoit — Abdolomine iardinier fut roy de Cydon
ses iournees a labourer vng iardin lez la
ville. La cause de sa pourete comme a plu
sieurs luy estoit vertu et propice/car il nê/
tendoit que a faire ses iournees et ne entê
doit point a ouyr la noyse des armeures q̃
auoient rêuerse toute Asie. Les escuyers
deuantditz portâs en leurs mains les ha
bitz royaulx entrerent au iardin ou il ser/
cloit les mauuaises herbes dauec les bon
nes. Adonc le saluerent côme roy et lung
diceulx luy dist. Cest ouurage q̃ tu faitz
te fault laisser et prendre ceste robbe roya
le que tu voys en mes mains et la te fault
vestir/mais premier te fault lauer ton vi
sage et tes mains. Prens courage de roy
delaisse ceste continence en celle fortune
dont tu es bien digne/mais quât tu regne
ras au throsne royal comme maistre et sei
gneur de la vie et mort des citoyens/gar/
de que tu ne oublyes point cestuy estat au
quel tu prês le royaulme: mais il sembloit
vng songe audit Abdolomyne et leur de/
manda plusieursfois silz estoient assez sa/
ges pour eulx mocquer de luy si euidente/
ment. Et tandis quil doubtoit ceste adue
ture on luy laua ses souliers/et apres luy
vestirêt la robe de drap dor tyssue de pour
pre. Et depuis que apres son sacre/luy eu

rent fait foy touchant leur ambassade ilz le menerent au palais royal. Celle renommee comme il est de coustume se espandit par tout le pays: aux ungz plaisoit bie / les autres en estoiet mal cotens / car les plus riches accusoient leur humilite et indigence devers les amys du roy Alexadre: parquoy le fist comparer devant luy: et apres quil eut longuement regarde luy dist. Le maintien de ton corps pas ne discorde a la renommee de ton lignage / mais ie veulx scavoir en qlle maniere tu as souffert ta pourete / surquoy icelluy respodit. O que pleust aux dieux que ie portasse aussi bien et de si bo cueur le royaulme. Ces mains que tu voys suffisoient a mes desirs rien nauoye et riens ne me falloit. Alexandre print par sa responce grant signe et exemple de la future vertu Dabdolomyne: parquoy non pas seullement luy fist donner les bagues royalles du roy Estraton / mais plusieurs autres choses de la proye aux Persans: et avec ce adiousta a la seigneurie la region ioingnant et despedant de la cite.

Alexandre au roy nouveau

responce de Abdolomine

Comment Ampnites avec aucus gregoys souldoyers des persans sen alla en Egipte pour lobtenir. Et coment il fut tue ius.

Chapitre. iiii[e].

CE temps pedant Ampnites deuatdit qui se redit fuytif de Alexandre passa aux persans par nuyt en fuyte en la cite de Tripoly avecques quatre mille gregoys de lost qui le suyuirent dillecques mettant en nefz ses gensdarmes passa en lisle de Chipre. Et pensant que les choses en tel estat: chascun tie droit ce ql pourroit occuper delibera de demander le pays Degipte come se par droit le deust posseder. Et comme celluy qui estoit ennemy Dalexandre et tousiours tedoit a la mutation du temps variable. Adoncques il enhorta ses gens a lespoir de si grant chose en leur remonstrant que Satrace mareschal Degipte avoit este occis en lost des persans et que la garnison estoit tresfoible et sans cappitaine / et que les egiptiens estoient et avoient tousiours este contraires a leurs cappitaines et gouverneurs. Si les estimeroient copaignons non pas adversaires / necessite le contraignoit esprouver toutes choses / car de lors que fortune habadonne les premieres esperances des choses / ladvenir semble meilleur que le present. Parquoy ilz se escrierent quil les emmenast ou bon luy sembleroit / mais icelluy pensant user de leurs courages tandis quilz estoient eschauffez par esperace se fist passer au port de Pelleuse que nous appellons dampasta faignat que il estoit envoye du roy Daire. Parquoy il print sans nul delay la ville de Pelleuse / puis mena son ost vers la cite du Caire. Au renom de sa venue les communes des gens du pays Degipte plus suffisans a renouveller que coduyre grans besongnes se assemblerét chascun de leurs villes et villages pour oster les garnisons des persans: lesquelz estoient moult espouentez / toutesfois nabandonerét point lesperace de retenir toute egipte / mais Aminites les cotrainct entrer en la cite apres quil les eut desconfitz en bataille et logea son ost au plus pres comme du tout victorieux / puis se mirent a piller les champs et les bles de leurs ennemys qui estoient sans deffence et tous espartiz et a despourueu. Mazeies iasoit ce quil congneust les cueurs de ses gens egiptiens estonnez de ceste fortune de guerre neantmoins les ramassa et par la confiance de la victoire les esmeut a ce q pas ne doubteret vuyder la cite et recouvrer leurs choses perdues. Ce coseil ne fut pas moins prudent que heureux par bonne fortune / car iusques au dernier furent occis avecques leur duc. Ceste vengeance paya Aminites a tous les deux roys / non plus loyal a celluy ou il estoit fuy que a lautre quil avoit delaisse.

Comment Antigonus mareschal Dalexandre desconfit aucuns cappitaines du roy Daire rassemblez apres la bataille dessusdicte.

Chapitre. v[e].



Es cappitaines du roy Daire q demourerent de la bataille empres yssoy a toute la copaignie qui fuyz les auoit en fuyant assemblerent encores autres gensdarmes de Capadoce et de Paffagone essayas de recouurir la prouince de Lidie. Antigon⁹ mareschal Dalexandre estoit gouuerneur dicelle / lequel cobien quil luy eust enuoye des garnisons plusieurs gens / ce nonobstant desprisant les barbarins amena les siens en bataille. La fortune fut aussi la tournee sur vne mesme partie / car en diuers pays les persans furent renuersez en trois batailles.

¶ Comment la flotte des nauires des macedons descofist celle des persans.

¶ Chapitre. vj^e.

En ce teps mesmes la flotte du nauire aux macedons que len auoit amenee de grece desconfist Aristomene que le roy Daire auoit enuoye pour recouurer les marches du bras sainct George / si furet prinses ou subuerties toutes les nefz Daristomene. Farnabaze aussi admiral de la flotte aux persans leua grat pecune et fist gras extortions a ceulx de Millette. Et mettant garnison en leur cite singla a tout cent nefz vers les ysles de sainct Andre et de Siphne / dauantage il mist garnison esdictes ysles, et leua pecune et amende.

¶ Dune guerre qui se meut en grece.

¶ Chapitre. vij^e.

La grandeur de la guerre que les puissans roys Dasie et de Europe mouuoient en espoir de occuper tout le monde esmeut et mist sur les armes ceulx de grece et de Candie: car Hagys roy des Lacedemons auoit assemble huyt mille gregoys Lesquelz fuyans de Cilice estoiet retournez en leurs maisons. Le roy Hagys auecques les dessusditz vouloit faire guerre a Anthipater lieutenat de Macedoine Ceulx de candie tenans les vnes ou autres parties auoiet pour garnisons / puis les lacedemons / puis ceulx de Macedoine. Mais toutes leurs aduentures furet plus legieres par la faueur de fortune qui leur ayda en vne bataille / dont toutes les autres despendoient.

¶ Comment ceulx de Thir reffuserent a Alexandre lentree. Et de la situation de celle cite.

¶ Chapitre. viij^e.

Ors estoit toute Surye toute fenice aux macedons excepte la cite de Thir / si auoit le roy son ost en terre ferme / et auoit entre luy et la ville vng petit bras de mer qui depart la cite et la terre ferme. La cite de Thir en grandeur et clere renommee surpassa toutes les citez de Surye et de Fenice. Parquoy plus sembloit quelle deust receuoir lalyance que la seigneurie Dalexadre: donc les legatz de la cite luy presenterent vne courone dor / et luy apporteret viures largemet. Le roy print leurs dons comme damys / et parla benignemet aux legatz. Si leur dist quil vouloit sacrifier au dieu Hercules q ceulx de Thir honnoroient deuant tous autres: car les roys des macedons croyoiet eulx estre extraitz de son lignage: et que luy mesmes estoit aduerty par oracle de ce faire. Les legatz luy dirent que hors de la ville estoit vng temple dedye audit Hercules au siege que on nomme Paliteron: et que le roy y pouoit assez sacrifier. Alexadre ne peust tenir son yre q de coustume ne pouoit moderer / si leur dist par grat courroux. Vo⁹ desprisez cest ost a pied par cofiace du lieu et de ceste ysle ou vous demourez: mais ie vous monstreray assez tost que vo⁹ estes assis en terre ferme. Parquoy ie veulx q vous sachez que ientreray dedans la ville ou ie la prendray malgre vous. Mais quant les legatz retournerent auecques celle respoce ilz admonesteret les citoyes que ilz souffrissent entrer en leur ville le roy que Surye et Fenice receuoient tout par tout / mais iceulx se cofias en leur lieu delibererent de souffrir le siege / Car vng bras de mer large de quatre stades depart la cite de la terre ferme. Icelluy bras se opposa au plus fort cotre le vet Daffrique

si empaint la vague contre la riue venãt de la haulte mer. Parquoy il ny auoit chose qui plus empeschast loeuure q̃ les Macedons commẽcoyent a ioingdre lysle a la terre ferme que ledit vent venant deuers Affrique/ car a grant peine pourroit picquer ẽpcluser ou faire molle Et mesmes la mer estant trãsquille et paisible icelluy vent dassrique plongeoit en la mer toute celle somme flattye par les heurtz ꝛ grãdes vndes/aussi ny auroit molle ny escluse si ferme sur qui ne gaignassent les vndes flottans es cõcauitez et tout autour/ car quant icelluy vent plus se efforceroit la vague flotteroit sur louurage. Oultre celle difficulte y auoit autre nom moindre/car la mer tresparfonde flotte et enuironne les murs de la ville. Si ne pouoit len applicquer ou mettre eschelles contre les murs ne ruer dengins ne dautres habillemẽs de guerre fors que des nauires et encores de bien loing/car les murs tous droitz pendoient en la mer q̃ empeschoiẽt le chemin des gens a pied. Au surplus le roy ne auoit illecques nulz nauires ꝛ se il les eust abordez aux murs si eussent ilz este branslans et instables. Et finablement ilz eussent este mis a fin et reboutez du trait de la ville. En toutes lesquelles difficultez vne chose petite acreut la confiance De ceulx de Thyr: assauoir les legatz de Cartage venans a celebrer vng sacrifice anniuersaire a lusance De leur pays/car ceulx de Thyr auoient fonde la cite De Cartage. Parquoy les Cartagiens leur commẽcerent a enhorter quilz souffrissent le siege vaillamment et que brief leur viendroit ayde de ceulx de Cartage/car de ce tẽps toutes mers a la plus part estoient assiegees des flottes ou vaisseaulx aux penois.

¶ Comment ceulx de Thyr garnirent leur cite. Et comment ilz getterent les ambassadeurs Dalexandre en la mer/et la conclusion du siege De la ville.

¶ Chapitre.ix^e.



Quãt ceulx de Thyr entendirent que la guerre estoit decretee contre eulx ilz fournirẽt leurs tours et leurs murailles dartillerie et departirent armes au peuple/et distribuerent a leurs tours gens de mestier Dont la ville habondoit en foison. Brief tout bruyoit en lappareil de la guerre. Auec ce ilz preparerẽt mains de fer quon appelle Arpagones pour getter es nefz de leurs ennemis pesans crocz de fer et autres choses controuuees a deffendre citez. Mais ainsi q̃ lon mettoit au feu le fer quil failloit forger et que en soufflant fort de souffletz le feu salumoit grandement/dit on q̃ grans ruisseaulx de sang saillirent De dessoubz les flambes. Et ceulx de Thyr tournerent ce signe en craincte des Macedons. Dautre part en lost Dalexandre vng cheualier rompant vng pain dauenture trouua gouttes de sang Le roy estoit marry ꝛ desplaisant de ce signe ꝛ prodige/mais Aristander le plus expert des deuins luy dist que se le sang eust couru par dehors ce eust este mauuais signe pour les macedõs Au contraire doncques que la sourse De sang estoit au dedans de la forge de ceulx de la ville signifioit la destruction de la cite/laquelle on vouloit assieger. Lors Alexandre voyãt quil auoit sa flotte loing de la et que tenir siege longuement seroit empeschemẽt aux autres de ses affaires. Si enuoya aucuns De ses legatz a ceulx De Thyr/lesquelz ceulx de la ville occirent et les getterent en la mer. Adonc Alexãdre sachant ce malefice fut indigne contre eulx:si conclud dassieger la cite: mais aincois estoit necessaire De escluser ou tourner autre part le bras de mer ꝛ y faire vng molle pour ioindre la cite a la terre ferme. Grant desespoir entra es cueurs des gẽsdarmes regardant la haulte mer q̃ a grãt difficulte se pouoit emplir mesmes p layde des dieux. Si demandoyent quelles pierres si grandes ne quelz arbres pourroient estre trouuez pour si grãt haulteur Semblablement ilz disoient ql fauldroit vuyder toutes regiõs pour emplir cestuy

espace & que ce bras de mer nestoit iamais rassis. Et mesmes que dautant quil estoit plus destroit dautant decouroit il plus asprement entre lysle et la terre ferme/ mais Alexandre q pas nestoit rude a traicter le courage des gensdarmes/ disoit quil auoit veu en songe lymage de Hercules luy baillāt sa main dextre pour passer oultre. Et quil luy sembloit entrer dedans la ville icelluy Hercules estant sa guide et luy faisant louuerture dicelle. Oultre ce le cueur luy remonstroit la mort de ses legatz/le droit commun de gens rompu et viollé. Et que cestoit vne seulle cite qui par son oultrecuydance estoit si hardye do ser retarder le cours de vng vainqueur. Parquoy il donna charge q vng chascun enhortast ses gēsdarmes. Et apres quilz furent ainsi tous animez il fist commencer ledit ouurage.

Inuention dalexādre pour dōner courage a ses gens

¶ Comment les macedons commēcerent a esclusier et diguier le bras de mer/et des empeschemens de ceulx de Thir.

¶ Chapitre.x.



R y auoit au plus pres de la cite grant multitude de pierres qui estoiēt demourez de lancienne cite On apportoit bois du mōt Liban pour faire nauires/grues et tours de bois. Et ia louurage croissoit du fons de la mer en petite haulteur. Toutesfois si ne venoit il point encores au plus hault de leaue quāt ceulx de Thir entrās en petitz basteaulx par derrision en leur reprouchant que eulx estans si preux en armes portoiēt charges sur leurs dos ainsi comme bestes. Puis leur demandoient si dauenture Alexādre estoit plus grant que Neptune dieu de la mer. Celle mesme mocquerie enflāmoit de ioye les cueurs des gēsdarmes. Et ia le molle montoit sur leaue et croissoit ensemble la largeur de la dicq si approchoit ia fort de la ville quant ceulx de Thir regardans la croissance de loeuure de qui la grandeur par auant les auoit deceuz commencerent a enuironner en petites nasselles ledit ouurage & ferir de leur traict acel le oeuure. Plusieurs furent naurez sans leur dōmage veu que legier estoit a eulx dapprocher et retraire leurs nasselles. Parquoy ilz retrayrent les macedons de louurage a pēser deulx deffendre/mais de taint que le molle estoit plus loing de la riue de tāt plus la haulte mer deuoroit tout ce quon y gettoit. Pour laquelle cause fist mettre clayes couuertes de peaulx de beuf et de voilles affin quilz feussent hors du trait Et auecqs ce fist dresser deux grues au chef du molle dōt len pouoit ruer dartz & pierres embas sur les nasselles. A lencontre ceulx de Thir abordērēt leurs nauires a la riue loing du regard de leurs ennemys/ et descendans a terre tuerēt ceulx qui portoient la pierre. Aussi au mont de Liban gens sauuages darrabe enuahyrent les macedons estans en ordonnance et en tuerēt pres de trēte/ et bien peu moins en prindrent prisonniers. Ceste aduenture fist a Alexādre departir son armee. Et affin quil ne semblast estre lasche et paresseux au siege dune telle cite il donna la cōduicte de celle oeuure a deux cheualiers/ cest assauoir a Cratbere & a Perdicque/ & ce fait le roy en personne et en petite compaignie sen alla en Arrabe.

¶ Commēt ceulx de Thir bouterēt le feu aux grues et gasterent le molle des macedons.

¶ Chapitre.xi.



Rant ce tēps ceulx de Thir bouterent des auirōs en vne nef de excellente grandeur chargee & empōpee de pierre & de sablon tellement q la proe moult se esleuoit sur leaue. Si estoit la nef oingte de souffre et de arpoye/ & quāt les voilles cōceurēt la force du grāt vent bien tost se aborda pres de la molle. Adoncqs les remiteurs saillirent es nasselles q a celle fin les suyuoiēt boutans le feu a la proe. La nef dōcqs ardāt en flamme cōmenca a gecter le feu plus au large: lequel legierement sesprint & enflāma aux grues et aux autres choses estans sur le chef du molle: et quāt on le cuyda secourir iceulx saillirent aux nasselles: et gettoyent en

loeuure tysons: torches et autres choses bien pprices pour feu allumer. Et ia non seullemẽt les grues des macedons/mais tous les plus haulx hours estoiẽt esprins du feu/leq̃l deuora les estãs sur les grues. Adoncques les vngz saillopẽt a terre demy brusle z et les autres habandonnans leurs armures tõboyent en la mer/ mais ceulx de Thir qui mieulx aymoiẽt iceulx prendre que tuer froissoient a bastons et pierres les mains des flottans iusques a ce que apres quilz estoient debilitez ilz les prenoyent et les mettoyent sans nul peril en leurs nauires/mais ledit oeuure ne fut du tout cõsomme par feu. Si aduint que en ce iour mesmes de cas dauenture sourdit vng vent tresfort: leq̃l se esleua et flotit en la mer depuis le fons iusques audit molle/ tellement que les compaignies et assẽblees de loeuure heurtez de plusieurs flotz se ouurirẽt de toutes pars. Et lors le courant et le fil de leaue et de la vague de la mer entra entre les pierres et derompit toute loeuure du meillieu/ et les mont ioyes ou la terre tenoit furent toutes fondues ꝛ esparties au fons de la mer. Tãtost apͤs Alexãdre reuenãt darrabe trouua a grant peine la trace de son ouurage.

Comment Alexandre commenca vng nouueau molle.

Chapitre.xii^e.

En ce cas ainsi quil est de coustume es choses aduerses lũg mettoit la coulpe sur lautre: cõbien toutesfuoyes que plus vraymẽt se pouoient complaindre de la fierte de la mer que de autre chose: mais le roy nonobstant decourage/commenca de nouueau vng autre molle au contraire vent. Cestuy vẽt ne venoit point de coste/mais de front. Si luy bailla telle largeur que les grues estans au meillieu furent loing du trait dune lãce. Illec gectoiẽt au parfond de la mer arbres tous entiers a tout leurs branches/puis les chargeoient de pierres et sur leur montioye gectoient arriere autres arbres: sur lesquelz on gectoit la terre et sur icelle mettoient arriere vne autre ordonnance de arbres et de pierres. Doc le tout ensemble comme vng neud ioignirent tout louurage/ Mais ce nonobstant ceulx de Thir ne se mirent ia moins laschement a exploicter tout ce que penser se pouoit pour empescher ledit molle. Leur principal ayde estoit de ceulx qui loingz du regard des aduersaires se plongeoient en leaue iusq̃s au molle tyrans a eulx a tout faulx et mains de fer les branches surmõtans/lesquelles suyuans ceulx qui les tyroient menoient auecques elles la plus grant partie de loeuure et lespãdoient au fons de la mer. Lors sans grãt peine pouoient tyrer les branches et les troncz des arbres puis quilz estoient allegez du faix de la charge. Parquoy tout louurage appuye sur les troncz fondoit bien tost apres que le fondement estoit failly.

Comment nouuelle flotte de nauires vint a Alexandre. Et commẽt il rompit trois des nefz de Thir et sapprocha pres des murs.

Chapitre.xiii^e.

Ainsi q̃ Alexandre estoit en grant angoisse de cueur incertain sil deuoit perseuerer ou soy en aller/il luy vint de Cypre vne grant flotte de nauires. En ce temps arriua Cleander a tout cent quatre vingtz et dix voilles portans gensdarmes de grece q̃l auoit nouuellemẽt amenez en Asie. Adõc Alexandre partit sa flotte en deux esles. La senestre deffendoit Pitagores roy de Cypre auec Crathere. Et la gallee royalle portoit Alexandre en lesle dextre/mais cõbien que ceulx de Thir eussent grãt flotte. Toutesfuoyes oncques noserẽt entrer en bataille sur mer. Leurs nefz tant seullement mirent deuant les murs/ lesquelles le roy subuersa en peu dheure icelles heurtant de sa gallee. Lendemain approchant la flotte vers les murs commenca de toutes pars a cõbatre la ville dengins Et principallement de coups de mouton et de balan. Ceulx de Thir restirent et reparerent prestement leur mur ꝛ en cõmencerent vng autre dedãs affin que se le premier leur deffailloit q̃ ilz se deffendissent du secõd/mais la force de leur mal les pres

soit de toutes pars Le molle estoit au get dune lance. La nauire assiegeoit les murailles / si estoient oppressez par mer et par terre. Et les macedons auoient tellemẽt lye leurs gallees deux a deux quelles ioignoient ensemble de leurs proes / les pompes estoient arriere lune de lautre par tãt despace comme elles pouoiẽt / lequel interualle ilz remplirent danthenes et de fors aiz lyez et de fors chables. Et sur ce assirent encores aucuns pontz pour soustenir les gensdarmes. Et ce fait approchoient les nauires a la ville instruitz cõme dit est Dillec ruoient seuremẽt plusieurs dartz cõtre les propugnacutures et deffences de la ville pource q̃ les gensdarmes se pouoiẽt couurir de proes de leurs nauires.

¶ Comme vne fortune de mer fist ferir la nauire contre terre.

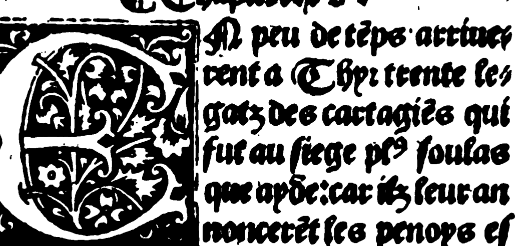
¶ Chapitre.xxiiii^e.



Omme Alexandre faisoit ses approches a leure de mynuyt commanda enuirõner les murs de la flotte instruicte cõme dit est. Et ia les nauires approchoient la cite de toutes pars et ceulx de la ville se troubloient de paour quant subitemẽt venoient au ciel espesses nues / tellement que toute la lumiere q̃ entreluysoit fut estaicte par la bruyne respãdue. Lors la mer ia terrible si commencea a esleuer peu a peu. Et en apres esmeu de greigneur vent enuoyant les flottes contre la riue faisoit entreheurter les nauires toutes ensemble. Et lors commencoient a rompre les chables dont les nefz estoiẽt conioinctes et tomboient les hours et eschaufaulx a grant noyse et froyeur / et menoient les gensdarmes au fons de la mer Car les nefz lyez ensemble ne pouoiẽt aucunement gouuerner. En ce trouble les gensdarmes empeschoient le mestier des mariniers et les mariniers loffice des gẽsdarmes. Et ce que de coustume aduient a telles besongnes / les expers obeissoient souuẽt aux ignorãs: car les gouuerneurs qui commandoient de coustume / lors par craincte de mort executoient le commandement dautruy / mais finablemẽt par grãt estrif la mer fut rompue auirõs tellemẽt que leaue leur faisoit place. Si sembloit que les trompettes et clairons emportassent les nauires: mais toutesfois la pluspart delles la flotte cassee et rompue sen vint ferir contre terre.

¶ Des ambassadeurs de Cartage a ceulx de Thyr: et du songe dung de la ville: Du sacrifice de Saturne et daucunes deffences des murs.

¶ Chapitre.xv^e.



N peu de tẽps arriuerent a Thyr trente legatz des cartagiẽs qui fut au siege pl^9 soulas que ayde: car ilz leur annoncerẽt les penoys estre empeschez en guerre domestique / laq̃lle leur failloit soubstenir non point pour leur empire ou royaulme seullemẽt / mais pour leur propre salut. En ce tẽps les syracusans ardoient Affricque et auoiẽt loge leur ost pres des murs de Cartage. Et nonobstant le cueur ne faillit point a ceulx de Thir / combien q̃ destituez estoiẽt de si grant esperance. Lors ilz baillerent leurs femmes et enfans pour mener a Cartage pensant quilz souffriroiẽt plus vaillamment quelque chose sil leur aduenoit quelque fortune / car leurs cheres parties estans hors du commun peril les ostoient de sort / mais comme vng des citoyens eust annonce en leur conseil ce quil auoit veu en songe fut merueilleux et espouentable et les mist en moult grant peine et soucy Car il luy sembloit auoir veu lymage de Apolin delaissant la cite / lequel ilz adoroient en moult grant deuotion. Puis luy fut aduis que le molle que les Macedons auoient basty en la mer estoit conuerty en vng boys sauuage. Et combien que lacteur de ces songes feust hõme de peu dauctorite / toutesfois eulx enclins a croire le piz lyerẽt p craincte lymage dapolin dune chayne dor. Pareillemẽt mirẽt vng autre lyen a celle de hercules a q̃ leur cite estoit dediee cõme si Hercules deust re

tenir le dieu Apolin. Les penoys auoient porte de Cyracuse ceste ymage/ et logerēt en leur pmier pays/mesmes de plusieurs despouilles de citez prinses p eulx nauoiēt ia plus mys en Cartage q̄ Thyr. Oultre toutes ces choses encores ceulx de la ville vouloient retourner a faire vng sacrifice sans faulte aux dieux non plaisant comme ie croy/lequel sacrifice ilz auoient laisse long tēps a faire. Celluy sacrileige est a dire vray plus que sacrifice/ mais on dit quil deuoit estre fait et vse par les cartagiens de leur commencement iusques a leur destruction. Si le faisoient/ pource q̄ par leurs fondateurs leur auoit este enioingt et ordōne. Et se les plus anciēs de Thir par le cōseil desquelz tout ce faisoit ne leussent empesche en la fin la cruelle superstition eust vaincu toute humanite/ mais necessite plus puissant que to⁹ artz leur administra non seullement les aydes vsitez/Mais encores autres tous nouueaulx: car affin de empescher les nauires qui se abordoient es murs/ilz lyerēt fors aiz par telle facon que quant on les mouuoit dung engin les cordes eslargies toutes les pierres qui estoiēt encloses dessus tōboient embas sur les bateaulx. Pareillement de grās crocz et de hocz et de faulx de fer pendant des aiz auantditz rōpoient les nauires ou leurs deffenseurs. Auecques ce ilz chauffoient a grant feu targōs de lecton et plains de sablon ardant et de huille bouillant les enuersoiēt subitemēt dessus les murs/car apres que lhuille et sablon entroient dedans les armes ⁊ passoiēt au corps len ne les pouoit tyrer hors par nul engin q̄ aincois ilz nardissent tout ce qlz atouchoiēt. Parquoy les plusieurs gectans leurs armures et desirans tout ce dont ilz se deffendoient demouroient tous descouuers a leurs aduersaires/et les autres estoiēt rauiz et abatuz de grās crocz et de mains de fer.

Dune balaine qui vint ferir contre le molle Et de la bataille des nauires Dalexandre contre ceulx de Thir.

Chapitre.xvi.



Tāt le roy fort ennuye auoit concluđ de laisser le siege et sen aller deuers egipte/car comme il eust legieremēt couru toute Asie/il luy sēbloit layde chose demourer lez les murs de vne ville laissant loppotunite de plus grans choses/mais toutesfois il auoit hōte a tāt de se partir sans riens faire cōme de y demourer si longuemēt pensant q̄ son bruyt ⁊ fame par laquelle il auoit enuerse plus que par armes seroit moindre ⁊ plus legiere/si laissoit Thir cōme tesmoing quil ne la pourroit surmōter. Parquoy affin quil ne laissast rien inexpert il fist amener plusieurs nefz et mettre en icelles gens de eslitte: et en ce faisant dauenture vint vne balaine de grandeur nompareille esleuant le dos sur la mer approcha du molle que les macedons amasserent et rompāt les flotz se leua tellement q̄ les vngz et les autres lapperceurent: si se plongea arriere en la haulte mer commēcant du chef dudit molle/et lautre fois assourse en grant part sur les vndes/lautre remussee des flotz suruenans. Finablement se gecta hors pres des murs de la ville. Aux deux costes fut ioyeulx le regard de ce mōstre: car les macedons arguoient et prenostiquoiēt que la balaine auoit monstre le chemin pour conduyre le courage diceulx. Et ceulx de thir disoiēt que Neptune dieu de la mer auoit empaint contre le molle la balaine vengeresse de la mer q̄ les macedons vouloient occuper et que sans faulte louurage seroit demoly et abatu. Parquoy ioyeulx de tāt bon signe se misrent a māger et a faire bōne chere tellement quilz se chargerent de vins et de viandes et vers soleil leuant monstrerent es autres ionchez de fleurs/ parez de chappeaulx et de courōnes/si que non seullement leur sembloit auoir receu signe de victoire de leurs dieux/et alors vouloiēt desia rēdre graces a leurs dieux. Et dauenture le roy auoit fait aborder la flotte a lautre part de la riue contraire laissant en celle riue trente petis nauires dōt ceulx de Thir prindrēt les deux et espouēterent en grant paour le surplus tellemēt

que Alexandre ouyt la clameur/lequel incontinent fist aborder la flotte de ses nauires a la riue ou il ouyt icelle clameur et noise. La premiere nef des macedons q vint cotre ceulx de Thir fut sa gallee excellente en legierete plus que les autres: mais deux de celle de Thir incontinent quilz la veirent la costoyerent a deux lez/en lune de icelles fut la gallee si empaincte que elle mesmes fut heurtee du bec de lautre/si la tint tout ensemble de son heurt et ia lautre gallee qui nauoit point encore ioinct ne adhere comme empaincte de franc effort en uahissoit lautre coste de la gallee. Quant par merueilleuse opportune une nef de la flotte Dalexandre heurta a la fuste venant contre la gallee si la ferit de tel effort que le gouuerneur de Thir tomba de la pompe en la mer. Plusieurs nefz des macedons y suruindrent/mais le roy estoit ia present. Et alors ceulx de Thir se esuertuerent et enforcerent des auirons et atracherent a grant peine la gallee detenue. Si retournerent a tout leur nauire dedans le port: lesquelz le roy prestement poursuyuit/mais ne peut entrer dedans le hauure/car on le faisoit tenir arriere en le reboutant par les pierres et dartz que on tiroit de dessus les murs. Neantmoins on print et noya presque toutes leurs nauires.

Comme la cite fut prinse. Chapitre.xviii.

Alexandre donna deux iours de repos a ses gensdarmes puis leur commanda amener leur nauires les grues et autres artilleries affin de assaillir la cite de toutes pars. Le roy en personne monta sur la plus haulte grue en grant courage et en grant peril. Et pource que on luy veoit les royalles enseignes et les armeures plus luysans/on luy gettoit dartz sur tous les autres Et sans faulte il fist choses dignes de memoire/car il enferra de sa lance plusieurs qui deffendoient les murs/a autres plus pres faisoit sentir le trenchant de son glayue et les heurtoit de son escu dont les faisoit tumber du hault embas/car la grue ou il se combatoit touchoit presque les murailles de ses aduersaires. Et ia par plusieurs fois de mouton estoit rompue lassemblee et compaignie des pierres et les murs commencoient a faillir. La flotte des nauires entroit dedans le port et aucuns des macedons estoient montez es tours desertes dont ceulx de Thir vaincuz de leurs maulx les ungz prians mercy fuyoient dedans les temples/les autres de barres fermoyent leurs huys occupant le franc vouloir de leur mort. Les aucuns se batoient et resistoient contre leurs ennemys. Grant part tenoit le comble des maisons: si ruoyent a ceulx dembas pierres et toutes choses q de aduenture leur venoit a leurs mains Alexandre commanda tout tuer et bouter le feu es maisons exceptez ceulx qui se estoient retraiz et fuyz dedans les temples Ces choses par cry prononcees. Toutesuoyes les ungz estans en armes ne daygnerent oncques demander ayde aux dieux Les enfans et pucelles tenoyent les temples/les hommes estoient a lentree de leurs maisons appareillez a receuoir la mort. Plusieurs eschapperent par ceulx de Cydon qui estoient en lost des macedons/lesquelz entrerent en la cite auec les vaincqueurs eulx ramentans leur cognation ou affinite quilz auoient a ceulx de Thir/car ilz tenoyent que Agenor auoit fonde ces deux citez/deffendans plusieurs de Thir emmenerent en leur nauire et emporterent secrettement mucez en la cite de Cydon. Par ce larrecin furent ostez a la cruaulte du vaincqueur iusques au nombre de quinze mille/parquoy on peult estimer q grande fut leffusion de sang de ceulx de la ville Et dessus les murs peurent bien auoir este tuez et occis soixante mille hommes darmes. Mesmes apres que le courroux du roy fist aux vaincuz ung triste spectacle: car deux mille esquelz auoit failly la rage les tuer furent fichez en croix et pendus tout au long de la riuiere: mais il pardonna aux legatz des cartagiens leur denonceant la guerre: laquelle se retardoit par la necessite des choses presentes.

La vail lance da lexadre

¶ Quelle fut la cite auāt la destructiō.

¶ Chapitre .xviiiᵉ.

Thir fut prise le .viiᵉ. moys que on commēça a lassieger Cestoit tresnoble cite ⁊ par lanciēnete de sa naissance et origine et par plusieurs mutations de fortune a toute posterite et succession commemorable fut fondee Dagenor: lequel la mist long temps en subgection non seullement de la mer voysine/ mais p̄ ses nauires. Et selon veult croyre la renommee de ses gens icy de Thir. Premieremēt enseignerent et apprindrēt les lettres. Et sans nulle doubte plusieurs villes quelle fonda sont encores esparses par tout le mōde. Cartage en Affricque: Thebes en Beoce/ Gades en la mer occeane. Je croy que singlans frāchement par la mer et allans franchemēt de plusieurs terres en autres incongneuz eslirent habitation a leur ieunesse/dont la cite estoit fort plātureuse: ou par ce que par plusieurs crollemens de terre dont on dit que les habitans estoient fort persecutez. Ilz furēt cōtrains de chercher par armes nouueaulx et estranges domicilles/doncques icelle cite deffuncte et perie par plusieurs cas: et depuis desertion redifiee maintenāt par longue paix qui tout repaire et repose soubz la tutelle de la romaine clemence.

¶ Incidence.

¶ Josephus au .viiᵉ. chapitre de lunziesme liure des antiquitez dit que Alexādre tenant le siege deuant Thyr enuoya lettres au prince de la loy des iuifz pour le semondre a luy enuoyer ayde et preparer viures a lost pour argent. Pareillement escripuoit que on luy donnast tant de tribut que par auant dōnoiēt au roy Daire. Au surplus incitoit le prince de la loy a choisir lamytie et alliāce des macedons apres q̄l ne se repentist cy apres. Et comme le prince de la loy respondit aux porteurs des lettres que il auoit fait serment au roy Daire et iure que cōtre luy ne porteroit armes Si ne pouoit passer ladicte cōstitution viuant le roy Daire. Alexādre esmeu a courroux neantmoins nentrelaissa point la cite que peu apres se pouoit prendre/ Mais icelle vaincue p̄ menassoit damener son ost contre le prince de la loy affin quil le reduysist a obeissance et q̄ chascun cōgneust par icelluy a q̄l deuoit garder ses alliances. Parquoy perseuerāt plus ententiuement au siege il print la cite/ ⁊ icelle prinse Alexandre paruint a la cite de Gaze et lassiegea.

¶ Lettres du roy Daire a Alexandre et leur effect. ¶ Chapitre .xixᵉ.



Ce temps pendant lettres furent apportees de par le roy Daire escriptes a Alexandre cōme a roy. Par lesquelles demandoit q̄ Alexādre print a femme espousee sa fille que len nommoit Satipne. Son douaire seroit sur toute la region situee sur la riuiere dalain et le bras sainct George/ et que le roy Daire se tiendroit content des pays de la vers orient/mais si dauenture il doubtoit receuoir ceste offre cy il print garde q̄ fortune nestoit pas longuement a vng degre et que tousiours les hōmes com grāt felicite q̄ ilz en ayēt si sentent ilz en la fin plus grāt enuie de fortune. Il se doubtoit q̄l ne se tenist en vaine et faintiue sourcuydāce. Cōme les oyseaulx q̄ vollent par leur nature de legierete vers les estoilles: si ny auoit chose plus difficille q̄ en tel aage prendre si grāt fortune. Mesmemēt q̄ encores luy restoiēt a cōquester plusieurs parties des pays ⁊ q̄ tousiours ne se trouueroit en lieu estroit cōme deuant Si auoit encores Alexādre a passer les riuieres deuffrate Tigris/arraxes ⁊ ydaspes grās meurs et fors de son royaulme. Puis luy fauldroit venir aux chāps ou il deuoit cremir et craīdre le petit nōbre de ses gēs. Au surplus luy demādoit sil pēsoit aller au meilleu de ycarnie de la p̄uince de Bactre/aux yndiēs/aux quadres habitās de la mer oceane. Laissons q̄ ie nōme les sogdiēs/les arocases ⁊ les autres gēs appartenās au mōt de caucase ou en la riuiere de la tane ⁊ q̄ Alexādre deuiēdroit vieil et vseroit son aage en trauersant tant de pays. Mesmement quil laissast daller deuers luy/ car il y viendroit pour son mal.

La fille de Darius Satipne

¶ Responce dalexādre en substāce.

¶ Chapitre.xx.

Alexandre respondit a ceulx q̄ apporterent les lettres que Daire promettoit laultruy et vouloit partir ce quil auoit tout perdu. Il luy donnoit en douaire les prouinces de lidie/des ydones/de Colide ⁊ les marches de bras sainct George comme guerdōs et loyers de sa victoire. Et toutesuoyes les conditions de la paix deuoient estre donnez des vainqueurs et prinses ⁊ receuz des vaincuz/ ⁊ se seul ignoroit en q̄l estat tous deux estoient quil esprouuast prestement la bataille. Et que certes quant il auoit passe la mer il nauoit point destine pour son empire la prouince de Cilice ou de Lidie qui sont sans doubte petis pris de si treshaulte guerre. Mais la cite de Perse Polys chef de son royaulme Bactre et Batune/ et apres les dernieres cōtrees de tout orièt au surplus quil le pouoit bien poursuyuir quelque lieu quil pouoit fuyr. Si laissast de lespouenter par riuieres/celluy qui scauoit auoir passe les mers Les roys escripuirent les choses lung a lautre.

¶ Cōment Rhodes se rendit a Alexandre et plusieurs autres prouinces a ses cappitaines.

¶ Chapitre.xxi.



Ceulx de Rhodes rendirent leur cite a Alexādre et leur port/et le roy bailla a Socrates la prouince de Cilice en gouuernement cōmandant a Philota quil presidast a la region lez la cite de Thir. Parmenon rēdit a Endromacus la prouince de Surie que len nomme Celes pource q̄l deuoit faire le voyage qui restoit. Le roy commanda Ephezion passer auecques la nauire par toute la riue de Phenice/si vint a la cite de Gaze a tout son armee. En ce temps estoit la principalle feste des estieus qui se tient et celebre par lassemblee de tous ceulx de grece. En ce cōcille les gregoys ainsi queilz sont dengin variable auecques le tēps decreterēt que len enuoyast douze legatz deuers le roy pour luy porter vne couronne dor en don de victoire pour ces choses faictes a la liberte ⁊ salut de toute grece. Cōbiē q̄ iceulx mesmes peu deuāt auoiēt pris et attendu le vent de la fame incertaine affin densuyuir fortune quelque part quelle branslast. Le roy nalloit point seullemēt entour les citez reffusant sa subgection: mais aussi ses cappitaines vaillās ducz et chefz de guerre enuahirēt vne grāt part des citez/car le cheualier Calas print palfagone/Antigonus Licaone. Balacrus aussi descōfit Hirdarne mareschal du roy Daire ⁊ print deux de ses cheualiers. Amphotere et Hergilocque a tout leur nauire de cent et soixante voilles/misrent en subgection les ysles estās entre Achaye et Asie. Pareillement ilz conclurent dobtenir le port de Thenedon q̄ estoit grāt receptacle et apport de nauires/et ce firēt ilz pource que les habitans se rendissent a eulx de leur gre: mais Farnabase admiral du roy Daire print ceulx qui vouloyent trahir la cite aux macedons: et mist dedans icelle Apolinides et Anathogores. Les cappitaines dalexandre perseueroient au siege de la cite non tant par leurs forces comme par la ppre voulente de ceulx q̄ estoiēt assiegez/ne ia leur oppinion ne les deceut/ car vne sedicion commencee entre Apolinides et les autres conducteurs de la gēt de guerre leur donna occasion dētrer en la ville. Et cōme les portes dicelle fussent rompues et la compaignie des macedons entrassent dedans/ceulx de la ville qui iadis prindrent cōseil de trahyson sassemblerent a Hergilocque et a Amphotere. Et ayāt mis a mort ceulx de la garnison leur liurerent Farnabaze auecq̄s Apolinides et Anathogores tous lyez/ensemble douze gallees auec leurs riuieres et gensdarmes. Oultre ce trente nefz et autres fustes coursaires ⁊ trois mille gregois souldoyers aux Persans. Ces choses distribuees pour accroistre leur ost ilz executerent a mort les escumeurs de mer ⁊ adiousterent a leur flotte les nauires illecques prisonnieres.

Comment Aristonicque le tyrant fut prins dedãs le port de Thenedon Et Cares cheualier Dathenes en Mathelin.

Chapitre.xxij.



Il aduint dauẽture que Aristonicque le tyrant des Methimees auec nefz coursaires entra au haure du port vers la premiere veille de la nuyt ignorant tout ce que estoit faict en la cite. Et interrogue des gardes qui il estoit respondit que cestoit Aristonicque qui venoit a Farnabaze. Ilz luy respondirent que lors il ne pouoit venir deuers luy/mais que on luy ouuriroit la porte comme a compaignon et alie/et que lendemain auroit coppie de Farnabaze. Aristonicque ne doubta point y entrer le premier/si le suyuirẽt dedans les fustes coursaires:mais quant ilz applicquerent leur nauire a la roche dedans le haure les gardes fermerẽt le port de sa closture ⁊ esueillerent ceulx qui faisoient le guet au plus pres. Illecques les enchainerent sans ce que nul osast resister:puis les amenerent a Amphotere et Hegilocque. Diller passerent les macedons en lisle de Mathelin Laquelle Cares cheualier dathenes tenoit et occupoit par garnison de deux mille persans:mais cõme il ne peust souffrir le siege il rendit la cite. Et faisant traicte ql sen peust aller sa vie saulue sen alla en lisle Dymbre. Les macedons pardonnerent a tous ceulx qui se rendirent.

Comment le roy Daire remet sus son armee.

Chapitre.xxiij.

LE roy Daire desespere de la paix quil pensoit impetrer par legatz ou par lettres conuertit son courage a mettre sus son armee/si sapresta diligemment a la bataille. Parquoy il fist venir en Babiloine les chefz de ses gensdarmes commandant a Besus quil descendist deuers luy a tout le plus grant ost des bactriens quil pourroit assembler. Les bactriẽs entre ses nations sont gens tresprompts et habilles/daspres engins ⁊ moult desprisans les delices et pompes de ceulx de Perse. Tousiours estoient en armes pource quilz sont situez pres des Sytiens bonnes gens de guerre et qui vsent leurs vies a viure de roberies. Le roy Daire auoit paour de celluy Bessus qui bõnement ne se pouoit contenir au degre de son estat. Si se doubtoit le roy de sa desloyaulte et felonnie/car comme il affectast le royaulme Daire cremoit sa trahyson par laquelle seullement le pourroit obtenir.

Cõment Alexandre ne pouoit scauoir ou le roy Daire se tenoit:et du siege de la cite de Gaze.

Chapitre.xxiiij.

LE roy Alexãdre estoit en grãt soing pource quil ne pouoit scauoir ou le Roy Daire faisoit sa demeure Car lusãce des persans est telle quilz celent tousiours les secretz du roy par vne foy merueilleuse. Non par paour ou esperance on ne peult traire diceulx mot ne voix par q̃ soient reuelez les choses secrettes. Lanciẽne doctrine de leurs roys leur auoit baille celle sanction et ordonnance de taire les secretz sur le peril de leur vie. On y chastie la langue plus q̃ nul obprobre/et ne croyẽt pas que cellui peust soustenir grãt affaire auquel le taire est difficille ce que a voulu nature estre aux hõmes tant legier:car ceste cause ygnoroit Alexandre tout ce que on faisoit deuers son aduersaire. Si assiegea la cite de Gaze. Vng cheualier nõme Bethiz estoit preuost dicelle hõme de tres grãt loyaulte enuers son roy/leql a petite garnison deffẽdoit la cite garnie de murs espes/de fors et de grans ouurages. Alexandre cõsiderãt la situacion de ce lieu fist miner la ville pource q̃ la terre estoit facille et legiere a faire cestuy ouurage/car la mer voysine vomissoit moult de sablon/si ne leur venoyẽt au deuant roches ou pierres empeschans ladicte mine. Adoncques en cõmencant louurage de celle part dont les gẽs de la ville se donnoient moins de garde/affin q̃ de ce on leur ostast le sentemẽt il fist approcher les chatz et les grues

Coustume des persans de celer tout

deuers les murs de la cite/mais cellup ter
rouer estoit inutile a mouuoir lesdictes
grues pource que fort detenoit les roes
entrans dedans le sablon. Plusieurs es-
toient dedans nauires sans peril de ceulx
de la ville veu que semblable labeur leur
estoit plus de les tirer arriere que dappro-
cher pres dicelle cite/parquoy il fist sonner
a la retraicte. Lēdemain le roy fist fermer
le siege/et apres soleil leuāt auant quil ap-
prochast son ost demanda layde des dieux
et sacrifia a lusance de son pays. Dauen-
ture vng corbeau vollāt laissa cheoir vne
rocque de terre/laquelle il portoit en ces
ongles. Icelle cheute sur la teste du roy
fut resolue et esparse deca et la. Et apres
ce ledit oyseau sen alla poser a la grue plus
prochaine qui estoit oingte de cymēt et dar
pope a quoy demourerent atachees les es-
les du corbeau comme a glux et contēdoit
soy esleuer pour sen fuyr: mais cestoit en
vain/si fut prins des assistens. Ce sem-
bla digne chose a veoir ce parquoy on in-
terrogua les deuins et prenostiqueurs:
car par leur vaine superstition nauoient
encores blece ledit oyseau. Dōc Aristan-
der a qui len adioustoit la plus grant foy/
respondit que cest augure signifioit euer-
sion de la ville: mais quil y auoit peril que
le roy ne fust naure. Parquoy il admōnes-
ta quil ne cōmencast point ceste iournee.

¶Du peril en quoy Alexandre se
trouua. Et de deux playes quil re-
ceut en ce siege.

¶Chapitre.xxv.

Vray est que Alexādre souffroit
bien enuiz que vne cite luy fist
empeschement pour entrer seu-
rement au pays degypte/toutes-
fois il obeist au diuin et fist sonner a la re-
traicte. Lors creut et sesleua le cueur des
assiegez/et partant hors a tout leurs ensei
gnes prindrēt leur achoison pour la retrai
cte de leurs aduersaires/parquoy ceulx de
la ville commencerent la bataille bien ap-
grement Car ainsi quilz virēt retourner
les bannieres des macedons prestemēt se
arresterent. Et ia la clameur des comba-
tans estoit venue iusques au roy/lequel
voulut oublier le peril quon luy auoit dit/
se delibera de y aller/toutesfois a linstant
et priere de ses amys vestit vng haulber-
ion/lequel il ne vestoit souuent/si sen vint
iusques aux premieres enseignes. Lors
vng cheualier de Arrabe subiect au roy
Daire qui illec lapperceut print la hardies-
se de entreprēdre vng faict plus grant que
sa fortune: car en mussāt son glaiue de les-
cu se gecta a genoulx aux piedz dalexan-
dre comme rendu. Lors le roy le fist leuer
et le receuoir entre les siens. Mais le bar-
barin trāsporta acoup le glaiue en sa main
dextre et le vint descharger sur la salade
du roy lequel euita le coup par vne des-
marche que il fist. Puis le roy couppa la
main du barbarin en vain descendue/par
quoy il sembla a Alexandre estre ia quicte
du peril deuantdit qui en ce iour luy estoit
a aduenir. Mais comme ie pense les desti
nees sont ineuitables: car ainsi cōme il se
combatoit entre les premiers trop aspre-
ment/promptemēt il fut attaint dune fles-
che laquelle entra bien auant sur lespaul-
le parmy le hauberion. Tous ses gēs en
furent espouentez pource que len ne con-
gnoissoit point cōbien la flesche entra au
hauberion. Mais finablement Philippe
son medecin larracha. Et pource q̄ moult
de sang y sourdoit le roy le fist presser hors
et lyer la playe sans chāger couleur ne con
tenance. Si perseuera assez bōne piece de
uant les bannieres dissimulant et vainc-
quant sa douleur. Mais le sang presse et
meurdry par la medicine qui lauoit estan-
che cōmenca a sourdre bien loing. Et en-
cores la playe qui estoit cōme toute en tom
bie nauoit esmeu nulles douleurs: mais
le sang refroidy se print fort a enfler. Puis
luy cōmenca a faillir le cueur & tumba sur
ses genoulx. Illecques le prindrent ses a-
mys et le menerent en sa tente. Adoncques
Betiz pensant quil fust mort & ioyeulx de
la victoire sen retourna en la cite. Mais
Alexādre deuant quil fust guery de sa playe
fist esleuer vng mont de terre aussi hault
que les murs de la ville. Si commanda
fuyr et estancōner les murs par plusieurs
mines. Ceulx de la ville esleuerēt autre
mur par dedans a la haulteur des pre-
miers: mais encores il nestoit pas si hault

Coirage dalexandre blece

cõme les grues estant sur le mont de terre Parquoy dedans la ville estoient fort endõmagez de leur traict. Mais leur finalle destruction si fut le mur foup et mine en plusieurs lieux / par lesquelles ouuertures les macedons entrerẽt dedans la ville. Le roy conduysoit lauantgarde & ceulx qui vont deuant les bannieres. Adoncques ainsi ql entroit sans aduis et incaultement il fut attaint par la iambe dune grosse pierre. Et ouuerte encores sa premiere playe se cõbatoit entre les premiers enflambe de courroux pource que en ce siege auoit receu deux playes.

¶ Comment Bethiz cappitaine de la cite fut prins et traine.

¶ Chapitre. xxvi.

Apres que Bethiz se fut vaillammẽt cõbatu par longue espace et ql eut receu plusieurs playes ceulx de la ville et ses gensdarmes le habandonnerent. Toutesfuoyes ce nonobstãt il se cõbatoit vaillãment: mais par les playes ql auoit receues il perdoit multitude de son sang parquoy il deuint foible a cõbatre ses aduersaires. Et ainsi cõme il estoit assailly de tous costez et quil ne se vouloit rendre finablemẽt il fut prins et constitue deuãt Alexãdre. Lors le ieune roy essours et esleue en orgueil par vne vaine plaisance q de coustume hõnoroit sa vertu mesmes a son aduersaire dist. Tu ne mourras pas ainsi que tu desires: mais pense que ie te feray souffrir tout ce q len peult trouuer contre son prisonnier. Mais celluy regardant dung semblãt non seul asseure ains encores plain de continence ne rendit oncques mot a aucune de ses menasses / lors dist Alexandre. Le voyez vous cestuy obstine en son sillence il ne me daigne regarder ne fleschir ses genoulx ne cryer mercy mais toutessfois ie vaincray son sillence/ et arracheray de toy tes gemissemens se nen puis tirer autre chose. Si cõuertit en raige son courroux: car la sa nouuelle fortune commencoit a entrer en nouueaulx vsages. Doncques on luy trespercea les plantes des piedz a courroyes & iceulx lyez a vng chariot fut trayne tout autour de la ville. Et se glorifioit Alexandre quil cõtrefaisoit Achilles / qui auoit prins semblable vengeãce de Troylus son aduersaire. Illecques mourut des persans & de ceulx darrabe enuiron dix mille hommes nonobstant que les macedõs neurent pas la victoire sans grant dõmage. Certes le siege ne fut tant memorable ne digne de souuenãce pour la clarte et vertu de ceulx de la ville cõme pour le double peril dalexandre / lequel par haste daller en la prouince degypte enuoya Amintes en macedoine a tout dix gallees pour leuer nouueaulx gensdarmes Car mesmes en ses bonnes fortunes si diminuoient ses gens de la guerre. Et se fioit moins es gens vaincus estrangiers que aux domestiques et priuez. ¶ Incidence.

¶ Josephus au. vii. chapitre du liure vnziesme dit que apres que la ville de gaze fut prinse Alexandre se hastoit de venir vers la cite de Hierusalem. Laquelle chose entẽdue de Jadus prince de la loy le mist en tresgrant paour. Donc plusieurs prestres de la loy estans cõstituez en tresgrãt crainte Jadus machinoit en quelle maniere resisteroit aux macedõs / veu que le roy estoit fort indigne pour sa premiere continence. Cõmandãs au peuple offrir leurs sacrifices et prieres. Il mesmes suplyoit a dieu quil voulsist subuenir a son peuple et le deliurer des dangiers aduenir. Icelluy Jadus endormy apres le sacrifice dieu luy commanda que il se confiast en luy / et aornast la cite de chappeaulx de fleurs et quil feist tãtost ouurir les portes. Pareillement luy cõmanda quil allast au deuãt dalexandre luy et les autres prestres reuestuz en estolles legitimes & le peuple en blanches robes / confians que par la diuine prouision ne receueroient mal quelconque. Et cõme il se esueillast du sommeil moult ioyeulx de ce que il auoit veu il reuela a tous ceste responce et commanda faire a chascun ce quil auoit veu en songes attendant la presence du roy / lequel estant pres de la cite le prince luy alla au deuant en lordõnance dessusdicte luy faisant plus saincte reuerence et plus grant achoison

dhonneur que a nulles autres gens. Si vindrent a vng lieu nōme Saphin. Icelluy translate en latin signifie la roche/ duquel lieu len pouoit veoir la cite et le temple de Hierusalem. Les caldees et ceulx de Fenice suyuans le roy pensoient quilz feroient cōtre la cite tout ce que fureur imperialle luy permettoit/ mesmes quil chasseroit dextremes iniures le prīce de la loy. ¶Ce que aduint tout au contraire: car Alexandre voyant la multitude de peuple vestuz de blanches robes et les prestres vestuz destolles de cramoisy/ et le prestre de la loy ayant vne estolle doriacinte/ le cidram sur le chef/ et au dessus vne lame dor ou estoit escript le nom de dieu. Alexandre tout seul se aduāça et adora le nom de dieu Il porta grant honneur au prince de la loy Quant tous les iuifz a vne voix saluerent Alexādre/ les roys de surye et autres circonstances furent esbahiz sur cecy/ penserent que le roy fust forsene. Mais Parmenon linterrogua pourquoy il auoit adore le prince de la loy des iuifz a lheure que tous les autres adoroient luy mesmes. A quoy Alexandre respondit. Je nay point adore cestuy cy: mais dieu dont il tient et vse la prestrise: car ie lay veu en songe en tel habit cōme cestuy cy estant encores en Dyo cite de macedoine. Et comme ie pensasse encores a par moy si ie pourroye vaincre toute asye/ il me incita que ie ne laissasse point ladicte emprinse Mais que ie passe hardyemēt: car il disoit quil conduyroit mon ost/ et me donneroit la puissance des persans. Parquoy moy non ayāt iamais veu autre en cest habit/ quant ie regarde cestuy cy/ ie le salue ayant memoire de la nocturne vision et de la presente approbation. Si pense dicelle heure q̄ ie fus esleu par prouidēce de dieu a vaincre le roy Daire et dissiper la puissance des persans. Parquoy ie confie que encores me aduiendrōt toutes les choses que iespere en mon cueur. Depuis quil eut parle a Parmenon honnorant le prince de la loy et les autres prestres paruint iusques a la cite Et montant au tēple sacrifia a dieu selon ladnertissemēt du prince de la loy. Plusieurs choses donna tresliberallement aux princes et aux prestres. Apres ce on luy apporta le liure de Daniel auquel estoit escript que vng des gregoys destruyroit la prouince de perse. Oyant lesquelles choses moult se esiouyt pensant estre celluy q̄ lescripture veult sacrifier. Alors il laissa la multitude du peuple et lendemain cōmanda que on luy commandast tout ce que de luy auoit vouldroiēt. Et ainsi que le prince de la loy luy demādoit quil leur fust loysible vser des loix de leurs peres et quil leur accordast estre sans tribut. Le septiesme an tout ce leur fut accorde. Et comme ilz luy suppliassent que ses iuifz estās en babiloine et en mede recouurassēt leur loy promist que voulentiers acompliroit leur requeste. Au surplus le roy demandant a la multitude de peuple sil y auoit aucuns vueillans q̄ voulsissent aller en la guerre auecq̄s luy permanās es loix de leurs parens et viuant selon icelles quil estoit prest de les emmener. Iceulx respondirēt quilz yroient en armes auecq̄s luy. ¶Toutes lesquelles choses a la pluspart tesmoigne mōseigñr saint Augustin au.xviii. liure de la cite de dieu.

Alexandre adora dieu

Alexandre entra dedans Hierusalem

¶Cōment la cite du Caire et toute egypte se rendit a Alexandre.

¶Chapitre.xxviii.

Les egyptiens iadis mal contens et courrouces de la puissance des persans croyent que auaricieusement et orgueilleusement leur auoient domine et auoiēt esleue leurs cueurs pour lespoir de la venue du roy Alexandre/ parquoy ioyeusement eussent receu Aminites leur fugitif/ vindrent auecques la conduycte par prieres. Grant multitude de peuple estoit venue a Pelluse ou il sembloit que Alexandre deust demourer. Le septiesme iour apres quil leua son ost de la cite de Gaze paruint a la region degypte/ qui ores est appellee lost dalexandre. Diller cōmandant lost des gens a pied aller a Pelluse/ luy mesmes fut porte par le Nil auec la plus preste cōpaignie de gens deslite. Les persans ne peurent oncques soubstenir ou attendre sa venue: car fort les espouentoit que tout se rendoit a luy et ia estoit pres de

la cite du caire / en laquelle estoit demoure en garnison Astaces mareschal du roy Daire / lequel aduerty de la venue Dalexandre se passa oultre la riuiere de Dron et luy rendit quatre vingtz marcz et toutes les bagues royalles / et de la fut mene oultre icelle riuiere et passa dedans les parties degypte.

Comment Alexandre alla en pelerinage au temple de Jupiter Hamon. Et de la difficulte du chemin De la situation dicelluy lieu. Et des responces quil luy fist.

Chapitre. xxix^e.



Pres toutes lesquelles choses ainsi ordonnees Alexandre ne changea en riens les institutz des egyptiens et delibera daller en pelerinage au temple de Amon. Certes il vouloit entreprendre vng chemin a peine intollerable a peu de gens et bien despeschez : car il y a faulte deaue du ciel et de la terre / si gist le sablon sans fruict et sterille / lequel estant eschauffe par la vapeur du soleil brusle de chaleur intollerable la marche des passans par icelle terre qui est bouillant et plaine dardeur. On doit illec non seullement luycter contre lardeur et seicheresse de la region : mais oultre ce contre le sablon tresfort tenant auquel a grant peine peult on mouuoir les piedz pource quil est trop fondant et donant lieu a la marche. Les egyptiens par leur vanterie faisoient ces choses plus grandes quelles nestoient : mais grande conuoitise aguillonnoit le courage du roy daller veoir Jupiter hamon / lequel il croyoit estre aucteur de son lignage ou il vouloit que on le creust non content de mortelle haulteur / parquoy il mota contremont la riuiere vers Mareotis le paluz auec ceulx quil delibera mener auecques luy. Illec luy apporterent dons les legatz de Sirene demandans paix / et que il voulsist aller en leurs citez. Alexandre prenant leurs dons et aliances se mist a exploicter son entreprinse. Mais le premier iour et encores deuxiesme ce leur sembloit intollerable et supportable labeur / non estans encores entrez en tant de desers et nues sollitudes : mais encores en pays sterille / et ia la terre failloit. Mais quant les champs couuers de hault sablon se commencerent a descouurir ilz regardoient de leurs yeulx comme silz fussent entrez en mer tresparfonde. Nulle trace de pays labourable ne leur venoit au deuant ne nulle espece darbre. Mesmes leaue quilz porterent sur chameaulx en peaulx de cheures leur estoit deffaillie et nen y auoit point en ce sec et bouillant sablon. Oultre ce le soleil auoit illec tout ars et brusle / tellement que le terrouer estoit sec : mais soubdainement ou ce fut par don des dieux ou par cas dauenture nues esparses par les cieulx couurirent le soleil / qui fut certes grant ayde pour ceulx qui estoient trauaillez de la chaleur / pose que leaue leur fust deffaillie. Et ainsi que icelluy oraige de nues noires et esparses se deschargea de vne grant pluye / chascun a par soy la receuoit / les vngs par force de soif leuans leurs visaiges contre le ciel et baillans de leurs bouches / les autres en tasses ou autres vaisseaulx recueilloient icelle pluye. Brief quatre ou cinq iours cheminerent parmy ses grandes sollitudes / et ia estoit pres du siege de loracle quant plusieurs corbeaulx vindrent au deuant precedans a petit vol les premiers venans. Et aucuneffois residoient a terre quant ilz alloient plus atraict. Aucuneffois sesleuoient des esles en maniere monstrant la voye. Finablement ilz vindrent en ce siege consacre en ce dieu. Sans doubte on ne pourroit croyre comme entre ses desertes sollitudes le lieu est plaisant et delicieux couuert de vmbre espesse par les branches des arbres qui fermoient ledit temple du dieu Jupiter hamon tout autour : car plusieurs fontaines de eaues doulces qui sourdoient de tous costez y nourrissoient les arbres et bocaiges Et auec ce vne merueilleuse attrempance du ciel semblable au printemps conduysant en pareille doulceur et salubricite toutes les saisons de lannee. La manans et habitans de ce lieu prochains deuers la partie de orient sont les ethiopiens. La partie tournant deuers midy regarde vers ceulx darrabe : on les appelle les troglodites / leur

region sestend et espart iusques a la rouge mer. Et en la partie qui tourne vers occident habitent autres ethiopiens q̃ lon appelle sinnes/les Nasamons sont vers septentrion gens syrticques et gaignans leurs despouilles aux cheuaulx qui tirent aux nauires : car ilz font le guet a la riue de la mer/ si occupent les nauires a sec demourez es guetz seullement a eulx congneuz. Les habitans de ces boys que lon appelle amoniens demourẽt en maisons esparses et retiennent le meillieu du boys en lieu de fort/ou de chasteau/lequel est ferme de mur en trois encaintes. Les premiers ferment les anciens palais des tyrans. Entre ces murs et les plus prochains demourent leurs femmes aueceq̃s les enfans et cõcubines. La endroit estoit le temple de ce dieu. Es derniers murs estoit la demoure des sergẽs et leurs gens darmes. Il y auoit encores vng autre boys dudit Amon dont au meillieu estoit vne fontaine que lon appelle leaue du soleil icelle part tiede vers le soleil leuant. Mais a lheure de midy quant le soleil est plus aspre elle court toute froide et inclinant le iour/sur le vespre se recommence a eschauffer / puis a minuyt eschauffe tant quelle est bouillant. Et ainsi que la nuyt va plus pres de laube du iour ainsi fort diminue la chaleur conceue par la nuyt iusques a tant que dessoubz laube du iour celle chaleur cesse et languist au temps acoustume. Celle ymaige quilz adorent cõme dieu na point telle figure comme les paintres font aux dieux. Il est fort semblable a vng mouton. Son habit est fort charge de esmeraulões et autres pierres precieuses. Et quant on luy demande responce les prestres le portent dedans vne nef doree en pendant plusieurs taces a tous les deux costez du nauire. Plusieurs matrosnes et pucelles le suyuent chantãs a lusaige du pays vng chant desordonne par lequel ilz croyent que Jupiter leur soit propice et leur rende vraye responce. Mais ainsi que ie croy q̃ le roy approchoit plus pres le plus ancien des prestres appella Alexandre filz de Amon affermãt que ce nom luy donnoit Jupiter son pere. Alexandre dit quil prenoit celluy nom et quil le recongnoissoit veritablemenẽt du tout oublye de son humain sort et condition. Apres il linterrogua si lempire de tout le mõde luy estoit deu et destine. Pareillement le prestre enclin a flaterie luy respondit quil deuoit estre recteur de toute la terre. Apres ces choses luy vint au cueur de demander si tous ceulx qui auoient meurdry son pere estoiẽt pugnis de leur meffait. Le grãt prestre luy dist que son pere ne pouoit estre viole par malefice de nulluy : mais que tous ceulx qui auoient occis le roy Philippe payeroient en tourment leur desserte. Finablemẽt quil seroit inuincible tant q̃l retourneroit deuers les dieux. Puis faisant son sacrifice offrit plusieurs dons au dieu Jupiter et a ses prestres. Pareillement on donna licence aux amys du roy pour interroguer a Jupiter ce quilz vouldroient demander. Mais iceulx ne luy demanderẽt autre chose/fors si Jupiter leur cõmandoit faire diuins honneurs a leur roy. A ce leur respondit le diuin que ce seroit acceptable a Jupiter son pere. Certes silz eussent regarde par vraye et salutaire extimation la foy de cest oracle/toutes ses respõces leur eussent semble par trop vaines Mais fortune le plus souuẽt fait les plus conuoiteux que cappables de gloire ceulx quelle cõstraint croyre en icelle. Alexandre doncques non seullement se souffrit appeller filz de Jupiter Mais en oultre il leur cõmanda expressement ainsi lappeller. Doncques il souilla la fame et le nom de ses faictz quil vouloit augmẽter par telle appellation comme vous oyez. Et les macedons vsitez a la royalle subiectiõ tindrẽt cest edict : mais toutesfuoyes soubz vmbre de greigneur liberte que les autres natiõs luy estoient cõtraires plus quil nestoit expedient a eulx ne a leur roy touchãt ce quil affectoit a estre tenu cõme vng dieu furent repugnans : mais soient ces choses a leur temps reseruees. Or cy endroit ie vueil expedier les autres.

Comment Alexandre fonda la cite Dalexandrie en egypte.

Chapitre.xxix.



Lexandre retournant du temple de Hamon vint aux paluz de mareotis pres de lisle de faro et contemplant la nature du lieu delibera de fonder vne nouuelle cite en ladicte ysle. Mais apres que elle ne luy sembla cappable de grant siege il choisit lieu a fonder la cite la ou ores est Alexādrie portāt le nom de sō acteur. Si embrassa tout le terrouer estant entre le palus et la mer/et destina le circuit aux murs de quatre vingtz stades Et laissa aucuns presidens audit edifffice et se tira deuers le caire. Grant couuoitise luy vint non point iniuste: mais certes trop hastiue de non seullement aller veoir les parties interiores de egypte: mais encores toute ethiope/Desir et couuoitise de cōgnoistre les anciēnetez le tira hors des limites du soleil pour regarder les palais royaulx celebrez de Menon et Tyton. Mais la guerre suruenāt qui encores demouroit le plus grant faix/soustrayoit le tēps a ses oyseux pelerinages. Parquoy il laissa gouuerneur degypte vng cheualier de Rhodes nōme Escule/et luy donna en ayde Pencestes macedon auecques quatre mille combatans pour garder celle region. Puis cōmanda Polimon garder les portes et haures du Nil en luy baillant trente gallees a ce faire. En apres il fist vng cheualier nōme Apolone gouuerneur de la partie de affricque ioingnant a la partie de egypte. Si fut bien piteux et clement exiger les droitz royaulx degypte et de la prouince daffricque deuantdicte. Puis commandant a plusieurs des citez voisines aller en Alexādrie. Adoncques il remplit la nouuelle cite de grant multitude de peuple. Grant renōmee est encores au iourdhuy quāt le roy marquoit les murs de la future cite auec de la bouillie cōme il estoit vsage des macedons et que plusieurs oyseaulx y vollerent et mangerent ladicte bouillie. Et ce signe fut accepte de plusieurs pour triste et mauuais sort: mais les deuins respondirent cōme len dit q̄ celle cite seroit grande et frequentee de plusieurs gens estranges et donneroit encores viures a plusieurs pays.

¶ Comment Hector filz de Parmenon fut noye.

¶ Chapitre.xxx.

OR aduint ainsi q̄ le roy descēdoit vne fois aual la riuiere/et Hector filz de Parmenon estāt en la plus noble fleur de son aage et chier a Alexandre cōme peu de gens desirēt attaindre Alexandre mōta en vne petite nasselle en laquelle il mist plus de gens ql ny pouoit La nascelle rēuersee laissa trestout cheoir en leaue. Hector luyctant et resistant contre le fleuue par longue espace pource que sa robe mouillee estoit et tenoit a ses piedz et ne le pouoit laisser nager/finablement fut gecte demy mort vers la riue du fleuue. Et au plus tost quil reprint son esperit que crainte et dangier auoient enserre il rēdit son ame par faulte dayde: car tous les autres nagerent a lautre coste de la riuiere. Le roy fut merueilleusemēt marry de sa perte. Et son corps qui fut trouue mort fut commāde enseuelir/et luy fist on de treshonnorables obseques. Ceste douleur fut aggrauee par nouuelles q̄ le roy ouyt de la mort de Andromachus que le roy auoit ordonne gouuerneur de surye/lequel les samarites ardirēt tout vif. Dōt le roy voulut aller deuers eulx a la plus grant haste quil peut pour venger sa mort Mais en venāt on luy rendit les acteurs et coulpables de si grant cryme. Apres ce il cōstitua au lieu de Andromachus Menon/leql fist mourir par diuers tourmēs ceulx q̄ auoiēt fait mourir le gouuerneur.

¶ Comment Alexandre remunera plusieurs nacions.

¶ Chapitre.xxxi.

ALexandre apres toutes ces choses dessusdictes rendit au populaire Aristonicque et Hersilaon tirant de Mithimes/lesquelz ilz tuerent en gehēne pour leurs grans iniures et torsfais. Puis il donna audience aux legatz dathenes/de Rhodes et de Chio. Ceulx dathenes se monstroient ioyeulx de sa victoire et luy pryoient quil

voulsist restituer en leurs mains tous les prisonniers gregoys. Ceulx de Rhodes et de Chio se complaignoiẽt de leurs garnisons. Les vngs et les autres impetrerent leurs requestes. Pareillement il rendit a ceulx de Mathelin pour leur grant loyaulte enuers son party les deniers quilz despendirẽt en la guerre. Auec ce leur donna grant region des plus voisines. Si fist grant honneur aux roys de cypre selon leurs merites / pource quilz auoient tenu son party et habandõne le roy Daire. Et pource que luy tenant le siege deuãt la cite de thyr / ilz luy transmirent grant flotte de nauires. Apres ce il enuoya Amphotere admiral de la flotte a deliurer lisle de candie : car la pluspart dicelle estoit occupee des armes aux persans / et au partir luy commanda deuant toutes choses quil deliurast la mer des escumeurs et flottes pirathiques. Car toute celle mer estoit lors subiecte aux coursaires / lesquelz deca et dela se tournoient en guerre contre le roy. Ces choses ordonnees il dedia au dieu Hercules de thir vne grant coupe dor auec trente tasses. Et mouuãt son ost contre le roy Daire commãda tenir le chemin vers la riuiere de euffrates.

Comment le roy Daire fist assembler son armee pres de la cite de Babiloine et tira vers la ville Darbelle. Chapitre.xxxii.

ADonc quant le roy Daire apperceut que son ennemy se estoit transporte degypte en Affricque il fut en doubte sil se tiendroit en la prouince de mesopotamye ou sil sen yroit es dernieres parties de son royaulme. Car sans doubte luy estant present il auroit greigneur puissance de mener diligemment les dernieres gens de son royaulme / lesquelles a grant peine pouoit mouuoir p les cappitaines. Mais ainsi que fame et renom par certain message auoit publie que Alexandre le poursuyuoit a tout son armee quelque part quil yroit non ygnorant ceste chose cõme vaillant fist en celle natiõ assembler tous les aydes loingtaines nations en Babyloine pour y faire et passer ses monstres. Illecques vindrent les Bactriens / ceulx de sitie et les yndiens : car les gens des autres nations venoient sur celle cy. Mais comme son ost fust presque la moytie plus grant quil nauoit este en Cilice a plusieurs failloient armeures dont on finoit a grãt peine. Les bardes des cheuaulx et les armes des cheualiers si estoient descailles dacier assises entre elles par ordõnance. A ceulx qui par auant nauoient armeures autres que dartz on leur donnoit glaiues agus et bons escus. Grans troppeaulx de cheuaulx furent distribuez aux gens a pied / affin que les gẽs a cheual fussent en plus grant nombre que lautre fois. Car comme il croyoit ce seroit erreur et espouentement aux aduersaires. Deux cens chariotz furent tenuz comme son principal ayde de ses nations. Leur facon estoit telle que du coste denhault du thimon se esleuoient lances ferrees des deux costez / du ioug dressoient trois glaiues. Entre les ridelles des roes se esleuoient plusieurs dartz contre les parties de dehors. Et auecques ce y auoit autres faulx au moyeul de laroe mises dessoubz et dessus. Si detrenchoient tout ce quilz trouuoient au deuant quant ilz estoient portez a courses de cheuaulx. Apres ce que son ost fut arme et instruyt en ceste maniere il vint et fist tirer ses gensdarmes vers la cite de babiloine. A la partie dextre de leur chemin couroit le tygre / et a la senestre euffrates nobles riuieres. La multitude des gens couuroit les champs de mesopothamye. Et auant quil eut passe la riuiere du tygre il fut aduerty que son aduersaire nestoit gueres loing. Si enuoya deuant Satropates conducteur des gens a cheual a tout mille combatans deslite. Et Amazeon le mareschal cõmanda quil gastast et bruslast toute la region par ou Alexandre deuoit venir. Pensant quil seroit vaincu et rue ius par faulte de viures / veu quil nauoit autre chose fors ce quil pilloit / rauissoit et en fourraige : car on apportoit assez de viures pour le roy Daire / les vngs

par terre/les autres par la riuiere du tygre. Le roy Daire estoit venu a Arbelle la cite ql devoit faire renouueller par son malheur/ et laissant illecques partie de ses viures et du bagaige trauersa sur ung pont la riuiere de Lincus. En cinq iours passa tout son ost autat come il auoit mis a passer la riuiere de Euffrates. Dillecques en tirat oultre pres de quatre vingtz stades logea son ost pres de la riuiere que lon appelle Bumelle/ qui estoit certes region bien fertille et opportune a desployer ses gens de guerre plaine et vnie a cheuaucher: car il ny auoit ne hayes ne buyssons couurans le pays/ tellemet que le franc regard des yeulx pouoit estimer et iuger ce qui estoit bien loing. Parquoy se dauenture il trouuoit aucune partie des chaps esleuee en motaigne il la faisoit mettre a luny et espandre et raser tout le comble.

¶ Comment Alexandre passa les riuieres de tygris et euffrates.

¶ Chapitre.xxxiii.

Alexadre qui lors estoit venu cheuaucher et qui veoit ses gens tant que de loing se peut estimer si ne pouoit croyre q au parauant auoit renuerse et descofit tant de milliers de gens comme on eust sceu trouuer en si grans ostz. Mais le roy despriseur de tout peril et principallement de multitude auec vnze logis de son ost paruint a la riuiere de euffrates Et celle trauersee et passee par le moyen daucus pontz il fist les gens a cheual marcher deuat et apres les gens a pied. Oncques Mazee ne osa sur eulx riens entreprendre/ combien quil leur estoit venu au deuant a tout six mille cobatans a cheual pour leur empescher le passage. Puis Alexandre dona respit de peu de iours a ses gens/ non affin de repos: mais pour appareiller et enforcir leurs courages/ puis comenca a poursuyuir prestement son aduersaire/ doubtat quil ne sen allast es dernieres parties de son royaulme et que il leust a poursuyuir par lieux desers en sollitude et indigence. Parquoy de Arbelle passa vers le tygre. Toute la region de oultre le tygre fumoit par le feu quo y auoit boute par auant. Car Mazee come droit aduersaire boutoit le feu par tout ou il alloit Alexandre voyant obscurcie la lumiere par la bruyne de la fumee lors esparse par le pays sarresta de prime face de paour de quelque embusche. Mais puis q les cheuaucheurs et les escoutes deuant enuoyez luy noterent que tout estoit seur/ il enuoya deuant peu de gens a cheual pour essayer le gue de la riuiere/ dont a lentree dicelle la haulteur venoit premierement iusques au poitral des cheuaulx: mais si tost quilz vindrent au meillieu de la riuiere leaue leur venoit iusqs au col. Or ny a es parties de orient fleuue ne riuiere quelconque qui decourre si roide/ et si emmaine auecqs luy non seulement les eaues: mais auecques ce les pierres de plusieurs autres riuieres. Parquoy de celle legierete luy venoit le nom de tygre: car au langaige des persans vault autant a dire tygre comme vne saiette. Adonc les gens a pied estans departiz en deux esles et enuironnez de ceulx de cheual leuans leurs armes sur leurs testes passerent assez bien iusques au gue. Le roy yssit le premier entre les gens a pied a lautre riue monstrant de sa main le gue a ses gens darmes quant len ne pouoit oyr sa parolle/ mais a grat peine pouoient fermer leur pas: car aucunesfois les pierres deglissans decevoient et empeschoiet leur marche. Aucunesfois le fil de leaue les emportoit courant aual. Le plus grant labeur estoit a ceulx qui portoiet fardeaulx sur leurs espaulles. Car comme ilz ne se peussent gouuerner ne ayder au meillieu de ce fleuue leaue les emportoit par lincommodite et pesanteur de leurs charges. Et ainsi que chascun vouloit rescourre ses propres bagues se comenca entre eulx plus grat brouilliz et effroy que deuant nestoit auec la riuiere. Le coble et plante de leurs charges nageans deca et dela auoit emporte plusieurs aual leaue. Le roy les admonestoit ql leur suffisoit retenir leurs armures et quil leur rendroit le surplus. Mais len ne pouoit prendre conseil ne comandemet: car dune part la paour quilz auoiet les espouentoit et de

La riuiere du tygre

lautre la clameur des glissans de leurs marches. Finablement ilz yssirent a celle part ou la riuiere ouurit le gue a cours plus legier/ne riens ne perdirent sinon quel que peu de leurs bagues. Sans faulte se aucuns des gens du roy Daire fussent venuz alors et les eussent ose assaillir ilz eussent rue ius lost du roy Alexandre. Mais la continuelle felicite du roy reculla et diuertit dillec son aduersaire. Et ainsi trauersa la riuiere du grauicque/a la riue de laquelle estoient grans milliers dhommes a pied et a cheual. Ainsi vaincquit es destrois et roches de cilice tant grant multitude de ses aduersaires. Et veritablement le tiltre de sa hardiesse dont il habandonna trop grandement se peut diminuer par ce que Mazee ne descendit oncques en aduenture de bataille. Or est assauoir se Alexandre auoit fait follement ceste entreprinse: car se Mazee fust suruenu eulx passans la riuiere sans nulle doubte ilz eussent este oppressez comme estans sans ordonnance: mais lost fut oultre la riuiere il commenca a faire cheuaucher ses gens darmes en lordre dessusdicte. Tantost veit ses gens a cheual que le roy Daire enuoyoit deuant/lesquelz apres ce quil eut fait espier et agueter et despriser leur petit nombre il commanda a Ariston cappitaine des penois cheualier lascher les resnes des cheuaulx et effondrer sur eulx. Tres vaillant fut en ceste iournee le combat et bataille des gens a cheual des macedons/souuerainement Ariston leur cappitaine si porta vaillamment: car il enferra Satropaten cappitaine des gens a cheual des persans dressant sa lance contre sa gorge. Si le consuyuit fuyant au meilieu de ses ennemys. Et apres quil leut porte ius du cheual il luy couppa la gorge/ dont rapporta la teste quil mist deuant les piedz de son roy a grant louenge.

Comment lost Dalexandre fut trouble pour leclipse de la lune.

Chapitre.xxxiiii.

Alexandre tint illec deux iours residence/et le lendemain fist pronuncer son voyage: mais apres la premiere veille de la nuyt la lune commenca a faillir/et premierement mussa sa clarte. Puis esparse de couleur sanguine souilla et tardit totallement sa lumiere. Grant deuocion ou a proprement parler grant cremeur fut empraincte es cueurs des gensdarmes songneux et curieux sur la mesme aduenture dung si grant destroit de bataille. Lors se complaignoient estre amenez contre la voulente des dieux es derrenieres terres. Et que ia ne pouoient passer les riuieres et que les estoilles ne pouoient pas garder leurs premieres clartez. Terres gastees et toutes choses desertes leur venoient au deuant. Et que en la gloire ou vantance dung seul homme espandoient le sang de tant de milliers de gens. Ainsi que Alexandre hayoit son pays/regnoit son pere Philippe et demandoit le ciel par vaines pensees. Et estoit ia venue la chose iusques a sedicion quant Alexandre estoit asseure contre toutes choses fist venir a son consistoire tous les ducz et princes de ses gensdarmes. Et apres fist exposer ce signe aux deuins egyptiens lesquelz il croyoit tresexperts en la science du ciel et des estoilles. Et dire ce quilz sentoient touchant ladicte eclipse. Mais ceulx qui bien scauoient que les reuolutions des temples saccomplissent par fois destinees. Et que la lune fault en entrant soubz umbre de la terre ou estant oppressee du soleil/toutesfois pas ne monstrerent au peuple la raison quilz entendoient Mais ilz leur affermerent le soleil estre president aux gregoys/et la lune aux persans. Et que toutes et quantesfois icelle fault signifie extermination et ruyne a ses nations/recordans plusieurs exemples des roys de perse ausquelz leclipse de la lune auoit monstre eulx estre combatans contre la voulente des dieux. Il nest chose de plus grant efficace a esmouuoir multitude que supersticion et vaine prophecie qui est entre toutes autres choses impotente cruelle et variable. Mais ou la multitude est attaincte de supersticion suspecionneuse mieulx obeist aux diuins que a ses ducz et cappitaines. Apres ce que les responses des egyptiens furent diuulguees et pronuncees aux peuples des gensdarmes de rechief esleuerent leurs cueurs en

espoir et confiance qui ia estoient de paour aneâtiz. Le roy pensant vser de la roideur de leurs courages / meut et tira son ost vers la seconde veille de la nuyt. Illecques avoit le tygre a la main dextre / et a la senestre les montaignes que lon appelle cordees. Entrant par ce chemin les escoutes et coureurs qui estoiêt envoyez devant luy noncerent a laube du iour que le roy Daire venoit. Parquoy Alexandre alla au devant en ordônant ses gens darmes et son ost Mais ce nestoient que mil le persans ou environ qui dônoient apparence de grant ost. Car la ou len ne peult explorer et nombrer la verite len augmente par paour les faulx rapportz. Ses choses congneues le roy a petit nombre des siens côsuyvit celle côpaignie des fuyans vers les leurs / et en occist les vngs et les autres print et mist en prison. Apres envoya devant aucuns chevaucheurs pour espier / et aussi pour estaindre le feu dôt les barbarins ardoiêt les villages : car eulx fuyans hastivement avoient boute le feu au côble des maisons / et esmayez du bled qui brusloit et estoit esprins au plus hault et nestoit point encores descendu au bas estaingnirent le feu dont ilz trouverêt encores beaucoup froment. Lors cômencerent a avoir moult grant habondance de toutes choses / laquelle adveture enflama les cueurs des gensdarmes a poursuyvir leurs adversaires : car pource que ilz ardoient et gastoient le pays il se convenoit haster affin de surprendre toutes choses avant ce quelles fussent arses. Car Mazee qui par avât avoit ars les villages on seulement lors content de soy enfouyr laissa plusieurs choses inviolez et entiers a son adversaire. Et quant Alexandre fut advertý q̃ le roy nestoit plus gueres loing que environ de cent et cinquâte stades luy estant emply et assouvy de vivres en grât habondâce sarresta quatre iours en ce mesmes lieu / auquel furêt prinses et trouvees lettres du roy Daire par lesq̃lles on vouloit semondre les gensdarmes gregoys a trahir le roy Alexandre ou le meurdrir. Alexandre varioit si icelles devoit reciter en lassemblee assez soy fiant en la foy et benivolence des gregoys / mais Parmenon le desconseilla / disant que de semblables promesses on ne doit point emplir les aureilles des gensdarmes / affermât que le roy pouoit estre trahy / mesmes par embusche ou trahison dung tout seul. Et que rien nestoit impossible / ou estrange a lavarice Suyvant doncques lacteur de ce conseil fist tirer et mouvoir son ost de ce lieu.

Bon cõseil de parmenon

Comment on rapporta a Alexandre que la femme du roy Daire estoit trespassee. Et du dueil quil en mena. Chapitre. xxxv.

Venant le roy son chemin vint vng esclave chastre qui acompaignoit la femme du roy Daire / luy rapporta que la royne cômencoit a faillir / et que a peine soustenoit son esperit. Et dist que la dame travaillee par angoisse de cueur et travail du chemin estoit cheute et fondue es mains de sa belle mere et de ses filles / puis subitemêt trespassee. Si survint vng autre a luy de rechief luy apportant cesdictes nouvelles Adonc Alexandre non autrement que se on luy eust annûce la mort de sa mere leva plusieurs gemissemês et ses yeulx noyez en larmes / telles que les eust gecte le roy Daire / vint a la tente ou estoit la mere du roy assistant au corps deffunct de la dame Illec se renouvela sa doleance quant il la vit estendue sur terre. Lanciêne dame de son mal present et des autres premiers ramentuz avoit prins en son giron les deux pucelles ia grâdelettes pour soulas a ses douleurs Et son regard estoit le petit nepveu pour ce cas mesmes miserable qui encores ne sentoit point ceste malle adventure et la plus part redondât a luy mesmes. Certes on eust pense que Alexandre ploroit entre ses parentaiges et que point ne amenoit soulas pour autruy : mais quil le cherchoit pour soy mesmes. Aumoins se abstint le iour de mâger et garda au corps lhonneur selon lusaige du pays des persans. Et sans faulte il estoit bien digne demporter le fruict de sa debonnairete et continence. Car il avoit veue vne seulle fois le iour quelle fut prinse / et ne la regarda côme telle quelle estoit : mais côme sa

Pitie et côpassiô de Alexandre

mere du roy Daire/parquoy il tint la tres grant beaulte de icelle dame/ non pourtãt semonce de luxure: mais de gloire.

¶ Comment on rapporta ces nouuelles au roy Daire/et des suspections quil en eut.

¶ Chapitre.xxxvi.

Vng des esclaues chastrez estãs deuers la royne nomme Thiriotes eschappa entre ce trouble des plorans par celle porte qui estoit le plus legierement gardee / par ce quelle estoit tournee le doz aux aduersaires. Cestuy Thiriotes paruint en lost du roy Daire / si fut prins des gardes et amene en la tente du roy plorant ainsi quil venoit sa robbe dessiree. Le roy Daire le regarda esmeu de plusieurs actentes et douleurs/et doubteux de ce ql deuoit plus cremir luy dist. Ta contenance me apporte ne scay quel grãt mal: mais garde bien que tu ne espargnes les oreilles de moy homme miserable. Je ay long temps apprins a estre malheureux et a congnoistre ma fortune/par aduẽture me viens tu annoncer ce dont ie me doubte & que ie crains tresfort a demander. Me viens tu dire les ieux et derrisions que on a fait aux miens qui sont a eulx comme ie croy plus tristes que nulz tourmens. A ce respondit Thiriotes. Certes cest bien loing de ce que tu penses: car tout lhonneur q peult estre porte aux roynes de leurs subiectz est obserue aux tiẽs du victorieux. Mais saches que ta femme est naguieres trespassee. Alors non seullement gemissemens: mais haulx pleurs estoient ouys parmy lost. Le roy Daire ne doubtoit point quelle ne fust tuee pource q point nauoit voulu souffrir quelque iniure de deshonnestete. Parquoy tout forsene de douleur commenca a se exclamer. O Alexandre/quel grant crime auoyes ie commis / lequel de tes prochains ay ie mis a mort pourquoy tu deuoyes rendre ce loyer a ma cruaulte. Tu mas hay / combien certes que tu neftoyes prouocque ne appelle de moy/mais prens que meusses assailly de iuste guerre/tu ne deuoyes pourtant auoir affaire contre les femmes. Thiriotes luy commenca a iurer par les dieux du pays que Alexandre nauoit riens meffait contre la dame/ et mesmes que il auoit sa mort ploree tendremẽt/et quil nauoit ia plus espargne le plour q il mesmes la ploroit. Par ces mesmes choses le cueur de lamant fut reuolu en souspecon et soing/pensant le desir de sa femme prisonnier luy estre venu de acoustumance de adultere. Parquoy il fist aller hors tous ceulx qui estoiẽt en presence/ retenãt tout seul Thiriotes. Lors non plorant: mais souspirãt luy dist. Ne voy tu pas Thiriotes quil ne te reste chose a bourde ne a mẽsonge bien tost te feray venir en quelque lieu la ghene de tourment Mais ne attens point iusques a ce quilz soient venuz ie te prie pour les dieux que sil ya en toy quelque reuerence de ton roy que tu me vueilles dire se Alexandre estant seigneur et iouuẽcel a ose faire la chose que ie attens scauoir et que ie doubte et ay honte de demander. Mais Thiriotes offroit son corps en question et a tourmẽs et en appelloit tous les dieux a tesmoings que la royne fut tenue chaste et sainctemẽt. Finablement depuis quil adiousta foy a ce q Thiriotes luy dist il auoit despouille sa robe en sa presẽce / puis mist ses mains contre son chief et plora longuement. Et sourdans encores les larmes de ses yeulx tira la robe dequoy il sestoit cache arriere de son visaige tendant les mains vers le ciel en disant. Dieux de ce pays premierement vous supplie que vueillez restablir mon royaulme. En apres sil est ia fait de moy ie vous requiers que nul autre soit roy dasye deuant cestuy cy/qui me est aduersaire tant iuste vainqueur et tant misericors. Parquoy nonobstant q le roy Daire auoit deux fois la paix en vain demandee et quil auoit couerty tous ses conseilz en la bataille. Toutesfois estant vaincu de la continence de son ennemy enuoya dix ambassadeurs les principaulx de ses parẽs pour apporter nouuelles condiciõs des payx lesquelz Alexandre cõuocque et fist mener en son conseil apres le plus ancien dist ainsi au roy Alexandre.

¶ Ambassadeurs du roy Daire a Alexandre. ¶ Chap.xxxvii.

regretz de dar.



Oy Alexadre le roy Daire te mande paix. Et est la .iiie. foys. Nulle force ne le meut/mais ta iustice et continence le contraint a ce faire. Sa mere/sa femme et ses enfans ne sent point estre prisonniers sinon entant quilz sont sans luy. Tu nas point moins de soing a lhonneur de celles qui demourent en vie que se tu fusses leur propre pere. Tu les appelles roynes et leur souffres tenir lestat de leur premiere fortune. Je voy ton viaire tel quil estoit au roy Daire quant pour sa femme fais et q plores ton ennemye. Je seroyes constitue en bataille si besoing de sa sepulture ne te tenoit embesongne. Et quelle merueille est il doncques sil demade paix dung ennemy tant amy. Quel besoing est darmes entre ceulx ou il nya point de hayne. Par auant il destinoit pour fin de ton empire la riuiere Dalin qui termine la prouince de Lidie/a ore droit il te offre tout le pays estant entre les bras sainct George et la riuiere deuffrates et tout ce te ordonne en douaire de sa fille laquelle il te donne. Or retiens doncques ostaige de paix et de foy Ochus son filz que tu tiens prisonnier. Et luy res sa mere et ses deux filles pucelles le roy Daire ten prie. Et q tu vueilles prendre pour ses trois corps trente mille marcz. Si ie ne cognoissoye la moderation ou attrepance de ton cueur ie ne diroye pas ce estre le teps/auql tu deueroyes non seulemet donner paix: mais icelle paruenir et procurer. Regarde tout ce que tu as relinque en derriere. Aduises bien tout ce que tu demades. Tous empires graues et pesans sont perilleux. Difficille est a maintenir ce q tu ne peulx apprehender. Ne voy tu point que les nauires excedas oultre mesure ne se peuent iamais nullemet gouuerner bie. Je ne scay si par aduenture le roy Daire a perdu tant de choses pource que les grans richesses font les lieux aux grans pertes. Plus facille est et plus aysie vaincre aucunes choses que icelles bien garder. Mesmement noz mains prenent plus legieremet quilz ne retiennent la mesme mort de sa femme/laquelle te peult admonnester que ta misericorde peut ia moins quelle ne pouoit.

Deliberation et expedition dalexandre a cest ambassade.

Chapitre .xxxviiie.

Lexandre commandant aux legatz aller hors de la tente/et mist la chose a coseil pour scauoir son oppinion. Longuement ne osa aucun deposer ce quil sentoit pource que la voulente du roy leur estoit incertaine. Finablement dit Parmenon/pieca eusse conseille que Alexandre eust redu les prisonniers prins empres la cite de Damas a ceulx qui les vouloient rachapter: car len eust amasse vne tresgrant somme de deniers diceulx: car ilz empeschet les mains des tres vaillans hommes. Et ore endroit grandemet ie conseilleroye que Alexadre vueille permuer et eschanger pour trente mille marcz vne vieille et deux pucelles qui sont empeschement de lost et des chemins. Car Alexandre peult ia obtenir vng trespuissant royaulme par condition et non par bataille: car oncques ne fut aucun autre roy entre la riuiere du Daure et deuffrates qui possessast telz pays desertz et situez en si tresgrant espace et interualle quil regardast plus tost les macedons et leur proffit que les bactres et indes. Le conseil de Parmenon ne fut pas au roy aggreable/et apres quil eut mis fin a son parler Alexadre luy respondit. Si iestoye Parmenon iaymeroye mieulx pecune q gloire. Maintenat ie suis seur de pourete/si me souuient que ie suis roy non pas marchant. Certes ie nay riens a vendre se ie ne vendz ma bonne fortune. Et sil ne nous plaist a rendre les prisonniers plus honnestement nous ne les donerons en pur don ne pour racon ne pour rachapt. Apres ceste deliberation faicte et q les ambassadeurs furet entrez dedans il leur respondit en ceste maniere. Dictes a vostre roy Daire q ce q iay fait doulcemet et debonairement/ie ne lay pas attribue a son amour/mais a ma ppre. Je nay pas acoustume de mener guerre cotre prisonniers et cotre femmes. Il fault que

celluy q̃ iay hay soit en armes. Au moins sil me demandoit la paix en bonne foy par aduenture ie delibereroye se ie la luy deueroye donner/mais comme il soit ainsi que par ses lettres et autremẽt il induyse ores mes gensdarmes a trahyson/maintenant mes amys a ma destruction par grant pecune/il me fault persecuter iusq̃s a la mort Non comme iuste aduersaire/mais cõme perilleux prisonnier. Les conditions de paix q̃ vous apportez le font vaincqueur si ie le prens/ie me donne frãchement tout ce q̃ est oultre la riuiere deuffrates. Ou est doncques ce dont vo⁹ me parlez. Certes vo⁹ lauez oublye. Sãs faulte ie suis oultre la riuiere deuffrates. Donc mon ost passe desia la plus haulte somme du douaire quil me promect. Gectez moy dicy affin que ie sache que ce ou vous vous retrayez est a vous. Aussi par semblable liberalite il me donne sa fille/laquelle certes comme ie scay deuoit marier a aucun de ses subgectz. Sans faulte moult me prouffite sil me ayme mieulx auoir pour son gendre que Mazee pour son seruiteur Allez doncques et dictes a vostre roy que tout ce quil a perdu ⁊ tout ce quil a encores est le pris et loyer de la guerre/laquelle decretant ⁊ ordonnãt les limites de ces deux royaulmes chascun de nous aura ce q̃ luy assignera la fortune de la prochaine iournee. Je ne suis venu en Asie pour prẽdre rien par le mercy dautruy:mais pour donner Sil ne vouloit estre egal a moy:par aduenture ie feroye quelque chose. Au surplus le monde ne peult auoir deux soleilz aussi ne peult soustenir deux tresgrãs empires et royaulmes. Parquoy quil delibere se rendre au iourdhuy ou quil sappreste a la guerre pour demain ⁊ quil soit certain de nauoir autre fortune que celle q̃l a desia essayee. Les legatz dirent quil faisoit simplemẽt de les tenir en vain espoir de paix Et puis que il auoit le cueur a la guerre ilz prioiẽt que on les laissast aller bien tost deuers le roy:car aussi bien auoit il a preparer ⁊ mettre en point sa bataille comme la sienne. Iceulx renuoyez annõcerent la guerre au roy Daire/parquoy prestemẽt enuoya Mazes auec trois mille combatans a cheual pour occuper les chemins q̃ son aduersaire deuoit tenir.

¶ Cõment Alexandre marcha auãt ⁊ enuoya ses cheualiers. Et ceulx du roy Daire rapporterẽt la venue dalexandre.

¶ Chapitre.xxxix^e.

Alexandre ayãt paye la iuste debte de sepulture a la femme du roy Daire: et toute la plus pesante ⁊ lasche compaignie delaissee a petite route dedans ses garnisons il se tira deuers son ennemy. Deux esles il ordonna de gẽs a pied / les charges et bagues encloz a deux lez/ de gẽs a cheual suyuoiẽt lautre garde. Puis enuoya le cheualier Menides auecques vaillans gens a cheual pour espier ou estoit le lieu au roy Daire/mais il nosa passer oultre pource que Mazee pres de la estoit loge:si rapporta a Alexandre quil nauoit rien ouy que noyse de gens et hanissemens de cheuaulx. Mazee aussi regardãt de loing les explorateurs et espies annonca la venue des aduersaires. Adõc le roy Daire qui se vouloit combatre es chãps descouuers fist mettre ses gens en ordonnance armez et ordonna sa bataille.

¶ Comment le roy Daire ordonna ses batailles.

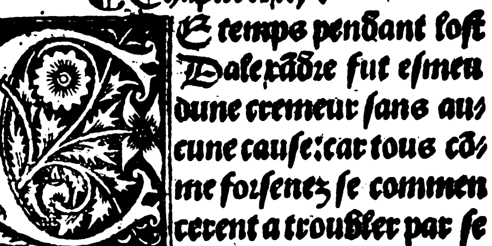
¶ Chapitre.xl^e.

Le roy Daire rẽgea en la senestre esle les bactriens iusq̃s a mille cheualiers autant de ceulx de Dahes de Aracoses/ de sussiens fournissans le nombre de quatre mille cõbatans. Puis le suyuoiẽt cent chariotz garniz de faulx. Bessus estoit prochain a ses chariotz a tout huyt mille cõbatans a cheual. Toute celle assemblee fut enclose de deux mille bactriens et messagettes auec autres pietons de plusieurs gens non meslez/ mais chascun adioustoit ceulx de sa nation a ses gens de guerre. Apres Ariobarzanes et Orbãtes conduysoiẽt les persans auecques les mardiẽs et les sagdiẽs. Ces deux estoiẽt cõducteurs de plusieurs compaignies de

gensdarmes. Et Dimes lestoit de toute lassemblee. Cestuy Dimes estoit extraict du lignage des sept roys de perse/ et representant son tronc et sa naissance a Cyrus tresnoble roy. Autres gens mesmes a leurs voysins incongneuz suyuoient les dessusditz En apres lesquelz Phabrates a grant compaignie des caspiens deuancoyent cinquante chariotz. Les yndiens et autres habitans de la rouge mer plus au roy fauorisans que aydes estoient derriere les chariotz. Ceste ordonnance fut enclose dautres semblables chariotz auec lesquelz on adiousta autres gensdarmes estrangiers ausquelz suyuoient les armines que lon appelle mineurs/ au surplus les babilones. Apres ces deux nations venoyent les bellactes et ceulx qui habitent les montaignes des cossees. Apres lesquelz alloyent les gortues gens de Nygroupont qui iadis suyuirent les medes: mais ia estoient forlignez et oublyez des meurs de leurs pays/ si auoit ioinct et applicque ausditz de nygroupont les frigiens et les carcanes des partoys. Puis les nations habitans le pays que orendroit tiennent les partois venuz de la Sitie fermoient ceste assemblee. Cest lordonnance de lesle senestre. La dextre tenoyent les nations darmenye la maieur/ les cadusiens/ capadoces et les suriens et ceulx de Medes ayans cinquante chariotz garnis de faulx. Le nombre de tout estoit quarante cinq mille a cheual/ et la bataille de ceulx a pie fournissoit deux cens mille hommes. En ceste ordonnance marcherent par lespace de dix stades Et apres ce quon leur eust commande darrester ilz attendirent en armes leurs aduersaires.

Leffroy de lost Alexandre/ et comment il se conclud de combatre par iour et non par nuyt contre le conseil de Parmenon.

Chapitre.xl.



Ce temps pendant lost Dalexandre fut esmeu dune cremeur sans aucune cause: car tous comme forsenez se commencerent a troubler par se crette paour decourant au courage de chascun: par ce que la resplendeur du ciel en temps deste qui par nuyt sembloit ardoir leur donna apparence de feu entreluysant Si pensoient que ce fussent flammes resplendissans de lost du roy Daire qui malgre les Persans feussent descouuertes. Et tellement furent esbahis que si Mazee qui faisoit lauantgarde feust suruenu eulx estans troublez de celle paour grant destruction leur feust aduenue. Or tandis que Mazee estoit oyseux en ce tertre quil auoit occupe content de non estre assailly Alexandre commanda sonner les trompettes pour faire arrester son ost. Et congnoissant la clameur de ses gensdarmes leur fist alleger leur corps et laisser leurs armeures en leur remonstrant quil ny auoit cause de cremeur/ car laduersaire estoit encores loing. Finablement ilz retournerent en eulx mesmes leur courage et reprindrent ensemble leurs armeures. Si sembla pour lors a Alexandre chose plus seure de loger son ost en ce lieu mesmes. Lendemain Mazee auec plusieurs cheualiers gens deslite se logea au plus hault du tertre dont on veoit tout lost des Macedons. Puis retourna deuers le roy daire ou par cremeur ou par ce quil estoit enuoye seullement pour les cheuaucher: mais les macedons prestement occuperent cellup tertre que Mazee auoit habandonne: car il estoit plus seur que la plaine/ et dillec pouoit on bien regarder lost des ennemys qui es champs estoit desploye/ mais la bruyne que les montaignes auoit esleuee nauoit pas oste toute lapparence de la chose/ toutesuoyes elle ne laissoit point entierement regarder le departement et lordonnance des batailles. La grant multitude et le grant nombre des persans couuroit tous les champs/ et la noyse de si grant nombre dhommes remplissoit les oreilles bien loingtaines. Alexandre varioit en son cueur et pensoit par tardiue estimation ores son conseil: ores celluy de Parmenon/ car il estoit a ce dont lo st ne pouoit reculler sans destruction: sinon par victoire. La multitude de ses ennemys et le petit nombre des siens le mouuoient beaucoup

Ce neantmoins il repetoit et consideroit combien de choses auoit faict auec ce petit nombre/et combien de gens surmontez. Parquoy quant lesperance surmonta la crainte pensa estre son dommage sil differoit la guerre:et affin que ses gens ne fussent plus desesperez en dissimulãt il fist aller les gẽs a cheual de Peonye et luy mesmes ainsi quil est deuant dit/rengea la bataille des gens de pied en deux esles q̃ les gens a cheual deffendoient. Et ia la clarte auoit espars la bruyne et monstre la bataille des aduersaires. Quant les Macedons leurent veue ou par ioye ou par ennuy de longue attente leuerent vne grant clameur en maniere de combatans/mais celle que les persans rendirent a lencõtre fist retentir les boys et les vallees du son treshorrible. Lors macedons ne se peurẽt tenir q̃ a toute course ne chargeassent sur leurs aduersaires/mais Alexandre pensant quil valloit mieulx fortifier son ost/ audit tertre fist faire vng trenchis et fosse tout autour. Et ayãt parfait acoup ledit fort entra en sa tente dont on veoit tout lost des aduersaires. Lors auoit Alexandre deuant ses yeulx toute lapparence de ladventure aduenir. Les cheuaulx et les gensdarmes resplendissoient en armes en treluysans et le maintien des cappitaines cheuauchant entre leurs batailles monstroit tout estre biẽ a poït/mais plusieurs choses vaines faisoient comme noises de gẽs/hanissemens de cheuaulx & la resplendeur des armes entreluysans auoiẽt troublé la pensee Dalexandre par vne attente plaine de sollicitude. Parquoy ou doubte de cueur ou affin desprouuer les siẽs assembla son conseil pour demander leur oppinion. Parmenon le plus expert des cappitaines en faict de guerre disoit qͥl estoit besoing dembleenon pas de bataille aller sur ses aduersaires/lesquelz estoiẽt entre eulx contraires et discordans en meurs & en langages/parquoy ilz pourroient estre oppressez et surprins par nuyt au despourueu:seroient tous esbahys du sommeil et du peril non aduise quant ilz les assauldroient au trouble de la nuyt. Mais partout il auroit ces inconueniens. Premierement les terribles visages des sitiens et des bactriens ayãs les barbes dressees et leurs cheueulx longz qui oncques ne furent tenduz leur viendroient au deuant des yeulx:auec ce estoiẽt dune merueilleuse grandeur de leurs corps disans que les gensdarmes sesmouueroient plustost de vaines et legieres choses que de iuste cause de cremeur. Au surplus que si grãt multitude pouoit encloire si petit nombre comme ilz estoiẽt & q̃ pas nestoient es destroís de Cilice & roches desuoyees/mais il les failloit combatre a descouuert en large et plat pays. Tout la pluspart des cheualiers se consentirent a loppinion de Parmenon/et disoit Polipercon que sans nul le doubte la victoire estoit assise en ce conseil. Le roy regardant deuers luy pource quil ne vouloit de rechef chastier Parmenon/car il ny auoit gueres quil lauoit reprins plus aygremẽt quil neust voulu et dist. Celle cautelle que me conseillez est de larronceaulx & de brigans/car leur seul souhait est de deceuoir/Mais certes ie ne souffriray ia que labsence du roy Daire: ou les lieux estroitz ou lemblee de la nuyt mettent tousiours empeschemẽt a nostre gloire. Publicquement et emmy le iour le me fault combatre. Jayme mieulx me repentir de ma force que auoir honte de ma victoire. Et aussi les barbaris font leur guet et leurs veilles et sont toute nuyt en armes tellement quilz ne peuent estre deceuz comme iay esprouue diuerses foys. Parquoy apprestez vous a la bataille et ainsi incitez et instruitz les enuoya prendre leur refection de manger ainsi q̃ de raison estoit dont ilz eurẽt meilleur courage. Noblesse du cueur da lexãdre

Le guet des deux ostz.

Chapitre.xlii.



Le roy Daire coniecturant et doubtant ce que son aduersaire vouloit faire ayant paour du cõseil de Parmenon commanda toute nuyt tenir les cheuaulx bridez et vne grant part de lost estre en armes et faire faire le guet en plus grãt soing quon ne souloit/parquoy tout son ost resplẽdissoit de plusieurs feux

Le roy Daire auec ses ducz et plus prochains alloit entour les assemblees de ceulx estans en armes appellant le soleil le dieu Mars & le feu sacre & eternel affin quilz voulsissent en eulx inspirer force et prouesse digne de leur ancienne gloire et plus grant quelle nestoit pour celle heure Et sans faulte si aucuns augures prenostications ou signe du diuin ayde se eussent peu conceuoir par humaine pensee il eust semble aux persans les dieux estre de leur part/car ilz enuoyerent vne paour subite es cueurs des macedons et les firent mener et demener comme fort recreuz getans leurs armeures arriere. Aueceques ce leur eust semble que les dieux presidans a lempire des persans eussent demande la deue vengeance des forsenez/ne ia Alexandre ne leur eust semble plus sage que les siens Et par lusance des bestes fieres regardant la proye quil auoit demandee desprisoit le bon conseil et couroit la mortelle perdition mise deuant la proye. Pareillement deuers les macedons estoit aussi semblable soing & cure/car toute icelle nuyt se passa en cremeur comme en celle ou estoit ledict de bataille.

Comment Alexandre fist sacrifice. Et comment le lendemain on ne le pouoit esueiller.

Chapitre. xliiii.

Alexandre qui oncquesmais ne fut esbahy quil fut a celle heure/il fist appeller aristandes pour faire ses veux & ses prieres/lequel Aristandes vestu dune aulbe portant vne herbe en sa main que on appelle vrbene. Et ayant son chef embronsche alloit au deuant demandant et requerant les prieres du roy a Jupiter et Minerue/depuis lequel sacrifice ainsi celebre selon lusance Alexandre retourna en sa tente pour reposer le residu de la nuyt/mais il ne pouoit prendre sommeil ne souffrir aucun repos. Une fois pensoit enuoyer sa bataille du tertre vers la dextre esle des persans. Lautre fois pensoit courir encontre son aduersaire de droit front/ades variot sil tourneroit sa bataille vers lesle senestre. Et finablement il fut tellement aggraue dangoisse quil souffroit en son cueur quil fut tout assomme et oppresse de sommeil. Et ia les ducz apres le soleil leuant estoient venuz pour receuoir son commandement:si estoient esbahyz du silence & taisement non acoustume. Et pource que es autres fois le roy les souloit appeller/et aucunesfois les tencoit de leur longue demeure ilz sesmerueilloient de ce quil nestoit point encores esueille/mesmes au dernier destroit de ses affaires/et ne pensoient point quil reposast par sommeil Mais quil estoit amaty de craincte et de paour:toutesuoyes nul des gardes corps ne fut si hardy dentrer en la tente du roy & ia sapprochoit le temps de batailler:et les gensdarmes sans le commandement du roy ne se pouoient mettre en armes ne eulx renger en ordonnance. Longuement fut Parmenon en doubte de ce quil faire deuoit touchant les gensdarmes/mais en fin pour gaigner temps il leur commanda prendre refection de viande. Et ia estoit besoing de marcher quant Parmenon entra en la tente du roy pour appeller Alexandre/lequel le appella par plusieurs fois par son nom. Et comme il ne le peut esueiller par voye il lesueilla par atouchement & luy dist Il est desia hault iour/ton aduersaire commence a faire marcher sa bataille et est ia arengee/et tes gensdarmes attendent encores ton commandement et ordonnance. Ou est celle vigueur de ton courage:mesmes que tu as acoustume desueiller les endormys. Alexandre luy respondit. Penses tu que ie peusse prendre sommeil deuant que ie eusse descharge mon cueur du soing qui retardoit mon repos. Atant fist sonner les trompettes en signe de la bataille/mais pource quil auoit dit a Parmenon quil nauoit point prins son repos iusques a ce quil fut descharge de tous ses soingz et cures luy dist. Ce nest pas merueilles que a lheure que le roy Daire ardoit le pays/boutoit le feu es villages et gastoit les viures ie ne me pouoye alors contenir/maintenant que ie ne doye riens cremir pourtant sil sappreste a moy liurer la bataille sans faulte il a acomply mon souhait/mais apres on vous ren-

Parmenon esueilla le roy Alexandre

dra la raison de ce cõseil. Allez vous chascun en son enseigne/car ie viẽs tout prestement a vous pour vo⁹ dire ce que ie vueil estre faict. Sa coustume nestoit pas dadmonnester gueres ces amys quãt il auoit aucune craincte ou difficulte en son cueur. Et tantost apres quil fut arme il sen alla deuers ses gensdarmes lesquelz ne le veirent oncqs si ioyeulx ne par son semblant moins esbahy. Par ce leur signifioit ꝛ apparoissoit espoir de victoire. Puis fist rõpre les trenchis et vuyder ses gẽs du parc et puis ordonna ses batailles.

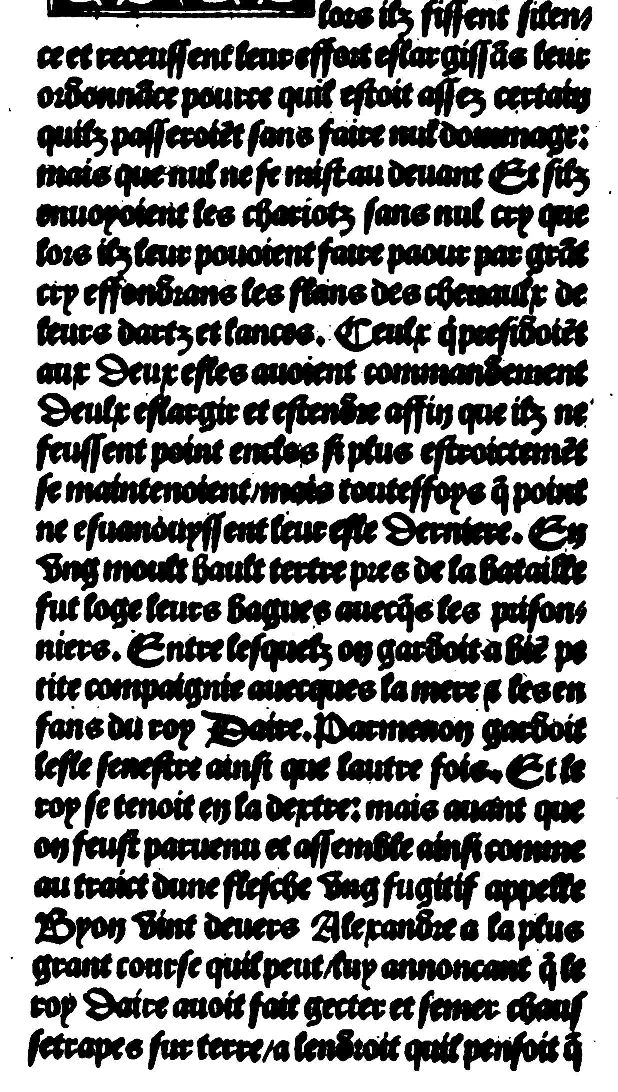
Commẽt Alexandre ordonna ses batailles.

Chapitre.xliiii.

Alexandre rengea en lesle dextre les gens a cheual que lon appelle compaignies/ausquelz presidoit Clite. Et de rechef luy bailla les gens a cheual de Philotes et applicqua a ce les autres conducteurs des gens a cheual des batailles. En laquelle de droit front estoiẽt les pietons de Macedoine: apres estoient les argiraspides/ausquelz Nycanor filz de Parmenon ꝛ Cenos auec leur assemblee estoient en ayde. Apres luy estoient Horrestes et Lincestes: puis Polipercon duc des estranges gensdarmes. Amyntites estoit le chef de celle assẽblee: et Fillagee cõduysoit les baratiques q̃ nagueres auoiẽt este appellez en sa compaignie. Telle fut lordonnãce de lesle dextre. En la senestre estoit Cathere q̃ tenoit les cheualiers de la moree: les gens a cheual de achees: des locres/de maleon. Tous y furent encloz des cheualiers de Thessalle soubz le duc Philippe. La bataille des pietons estoit couuerte de gẽs a cheual et tel estoit le frõt de lesle senestre/mais affin quilz ne peussent estre encloz de la multitude des aduersaires il garnit la bataille estãt au frõt de tres vaillant arrieregarde. Et si enferma dayde les deux elles assises de front. Affin que si ladversaire se efforcoit denclorre son ost quil eust tout prest butin. Illec estoiẽt les agriẽs et les archiers de cãdie ausq̃lz p̃sidoit attalus. Oultre ce il rengea ꝛ fist mettre de frõt les dernieres ordõnãces affin de fortifier la bataille tout en rond. Illec estoiẽt les pliriẽs aueceqs autres gẽs retenuz a souldee/et au deuãt les traces legierement armez. Et tellement ordõna et fist vertibles ses batailles que ceulx qui estoient derriere se pouoient bien retourner enuers le front/affin que ilz ne feussẽt encloz. Parquoy les premiers nestoient point plus fortifiez que ceulx des costez ne mieulx que ceulx de derriere.

Plusieurs admonitions et remonstrances que fist Alexandre a ses gẽsdarmes affin quilz ne doubtassent la multitude des persans.

Chapitre.xlv.



Apres toutes ces choses ainsi ordonnees il leur commãda que si les persãs faisoiẽt leurs assaulx des chariotz a hault cry: et a grant noyse que lors ilz fissent silence et receussent leur effort eslargissãs leur ordonnãce pource quil estoit assez certain quilz passeroiẽt sans faire nul dommage: mais que nul ne se mist au deuant Et silz enuoyoient les chariotz sans nul cry que lors ilz leur pouoient faire paour par grãt cry effondrans les flans des cheuaulx de leurs dartz et lances. Ceulx q̃ presidoiẽt aux deux esles auoient commandement deulx eslargir et estendre affin que ilz ne feussent point encloz si plus estroictemẽt se maintenoient/mais toutesfoys q̃ point ne esuanouyssent leur esle derniere. En vng moult hault tertre pres de la bataille fut loge leurs bagues aueceqs les prisonniers. Entre lesquelz on gardoit a biẽ petite compaignie auecques la mere ꝛ les enfans du roy Daire. Parmenon gardoit lesle senestre ainsi que lautre fois. Et le roy se tenoit en la dextre: mais auant que on feust paruenu et assemble ainsi comme au traict dune flesche vng fugitif appelle Byon vint deuers Alexandre a la plus grant course quil peut/luy annoncant q̃ le roy Daire auoit fait getter et semer chaussetrapes sur terre/a lendroit quil pensoit q̃

les gens a cheual deuoyët marcher / mais apres que Alexandre eut choisy et bien ad uise le lieu par certain enseigne affin que les siens peussent euiter celle fraulde il commãda garder le fugitif. Puis fist appeller ses ducz et cappitaines leur exposãt ce q̃ rapporte on luy auoit. Et ce fait leur donna a entendre quilz se retirassent arriere celle part q̃ leur estoit demonstre: et aussi quilz aduertissent de ce dangier les gës darmes. Lors les commẽca a exhorter de bien faire: Mais tout lost ne pouoit ouyr ayant louye entrerompue par la noise des deux batailles: mais a la veue de chascun il parloit aux ducz et a leurs prochains cheuauchant deca et dela. Si leur disoit que apres a tãt de pays a passer et en espoir de victoire pourquoy se failloit combatre / et ne restoit que vne seulle aduenture. Illec leur amentenoit la riuiere de grauicque les montaignes de Cilice / Surie et Degipte rauies en passant grans semonces de espoir et de gloire. Puis leur disoit que les persans retournez de la fuyte se vouloient combatre pource quilz ne pouoient plus fuyr et que ia estoit le tiers iour quilz nosoient desmarcher / comme estans amortiz de grandes charges et lassez de leurs armeures et que le plus grãt signe de leur espoir ne pouoit estre que ce quilz ardoiẽt les champs et les bonnes villes confessant tout estre a leurs aduersaires et auec ce leur remõstroit q̃lz ne cremissent point pour les vains nõs des gens incogneuz Car il nappartenoit point a laduẽture de la bataille scauoir lesquelz diceulx estoiẽt appellez de Sicie: ou lesquelz estoient les caduciens: car pource quilz estoient incongneuz ilz deuoyent estre reputez pour lasches gens / disant que iamais les vaillãs hommes nestoient mescongneuz / ne aussi les couars ne pouoient estre arrachez de leurs tasnieres pour iamais non auoir fame et renõmee / mais les macedõs auoiẽt consuiuy et merite par leur vertu q̃l neust lieu en tout le mõde qui ygnorast telz preu dhõmes. Au surplus quilz regardassent lassemblee des barbarins sans ordonnãce quelconque / lung nauoit riens que son dart: lautre ruoit pierres a fonde et percoient les armeures / parquoy illec estoiẽt plusieurs combatans. Si ne leur demandoit point quilz entreprinssent vaillamment la bataille se luy mesmes nestoit exemple de prouesse: puis leur promettoit de soy combatre deuãt les premieres enseignes Apres ce leur disoit quil auoit receu tant de playes en son corps pour eulx mesmes et aussi quilz scauoiẽt bien q̃ il sestoit mys hors du butin du commun fort / et lopres et droitz de la victoire pour eulx adorer et honnorer. Ces choses disoit il aux vaillans et nobles hommes / mais sil y eust eu aucuns a eulx dissemblables et dautre cõdition il leur eust dit telles choses. Cest assauoir quilz estoiẽt paruenuz la ou fuyr ne pouoient / et que ayant passe les espaces de tant de pays: riuieres: montaignes opposez a leurs dons. Il leur falloit faire le chemin de leurs mains pour retourner au pays et en leurs maisons. Ainsi par ceste maniere furent les gensdarmes remplis de hardys courages.

Exhortatiõ dalexãdre a ses gẽs

Cõmẽt le roy Daire enmene ses gens confortant a son parlemẽt leur faisant despriser le renõ des macedõs. Chapitre. xlvi.

Le roy Daire estoit en lesle senestre a grant cõpaignie de gens ferme de plusieurs combatãs a pied et a cheual / si desprisoit le petit nõbre des aduersaires pensant la bataille estre variable et les esles estoient au large et trop esparses. Et ainsi q̃ il se monstroit hault sur son chariot retournans ses yeulx et ses mains vers les assemblees circonstans a dextre et a senestre disoit telles parolles Seigneurs nagueres des prouinces que la mer occeane flotte dung coste: et de lautre les clost le bras sainct George. Ja ne se fault combatre pour gloire ou pour honneur / mais pour la vie: et aussi pource que vous preferez a vostre vie Cest assauoir pour auoir liberte. Ceste iournee restablira ou finera lẽpire que semblable ne plus grant de nul aage ne veit oncques. Depuis lez la riuiere du grauicque nous nous cõbatismes contre nostre aduersaire a petis

Le roy Daire a ses gens

tie de noz puissances/estans vaincuz en Cilice et Surie ou on ne pouoit receuoir Grans effors estoient sur les riuieres de nostre royaulme Tigris et Euffrates/ mais ores sommes venuz au lieu dont si nous sommes reboutez il ne no9 demoure lieu quelconque a la fuyte. Ce q̃ laissons en derriere tout est gaste et desert pour la foulle des guerres. Les citez ne tiennent plus leurs habitãs/ ne les chãps les gẽs de labeur/les femmes et enfans suyuent ceste bataille cõme proye appareillee aux aduersaires/si nous ne voulons opposer noz corps pour ses gages treschers de nostre vie. Et pour cause de ce qui appartenoit a ma part et a mon acquit iay assemble si grant ost que a peine le peult cõprendre tout le plat pays: iay distribue armes et cheuaulx/iay pourueu quil ny eust faulte de viures a tant grant multitude. Si ay tel lieu esleu ou lost se peult desployer entieremẽt. Le surplus est vostre puissance. Osez seullement vaincre et desprisez la renommee qui est tresfoible dart contre vaillans hõmes/ce nest rien deulx q̃ folle hardiesse/⁊ iusques a ores auez doubte en ce lieu de vaillance/qui nest que follie: car apres quelle aura gecte son premier effort prestement sera amortie/cõme aucuns animaulx apres ce quilz ont gecte leur p̃mier aguillon. Et certes ces chãps nous mõstrent orendroit le petit nõbre q̃ les mõtaignes de Cilice nous mussoiẽt. Ne voyez vous point leurs ordonnãces toutes cleres/leurs esles estendues/leur moyẽne bataille toute esuanouye/car les derniers ql a rengez et tournez en derriere nous tournẽt ia le doz. Par dieu ilz peuẽt estre foullez des ongles aux cheuaulx mesmes/quãt ie nenuoyeray riens enuers eulx q̃ les chariotz garniz de faulx et sans ceste bataille Car il ne leur demoure pour suyte quelq̃ lieu/car Euffrates ⁊ le Tigre les empeschent et detiennent/et ce que deuant estoit pour eulx tout est tourne au contraire/car nostre assemblee est muable ⁊ legiere/ ⁊ la leur pesante de nostre proye/ parquoy no9 les tuerõs/empeschez de noz despouilles: si sera vne mesme chose qui sera cause et fruict de la victoire. Et si le renõ de ceste gent meut aucun de vous il doit pẽser les armeures des macedõs y estre et non pas les corps: car moult de sang y ont espuise deca et dela/et tousiours ou il ya moins de gens la perte en est plus griefue: car Alexandre comme grãt quil peult apparoistre aux nices et couars ce nest que vne beste. Et encores si vous me croyez son armee est couarde et estourdie ⁊ iusques ores ont este plus heureux par nostre craincte/ que par leur propre vertu. Or riens ne peult estre durable qui a raison ne se soubzmet. Et cõbien que felicite semble estre en son ayde: toutesuoyes elle ne suffist point a la folle hardyesse. Oultre ce les saisons de toutes choses sont briefues ⁊ muables: ⁊ aussi fortune iamais ne se adonne dũg visage. Par aduẽture les dieux ont ainsi ordonne les destinees/que lempire des persans lequel par heureux cours ilz auoient esleue iusques au plus hault cõble p lespace de deux cens et trente ans. Orendroit suffist foulle plus quelle ne determine/ si nous ont voulu admonnester de la fragilite humaine: laquelle oublye en temps de prosperite. Naguceres menions guerre en grece contre les gregoys/et presentement nous reboutons la guerre venue de grece contre perse. Ainsi a la foys sommes fort menez par la variete de fortune: si semble que vnes gens ne peuẽt tenir lẽpire pour ce que deca ⁊ dela le desirons: mais oultre si nulle esperance de ressource ne no9 feust demouree: necessite no9 deueroit aguillonner. Tout est venu au dernier. Il a en prison ma mere/mes deux filles: Ochus engendre en espoir destre prince de cest empire: et autres du lignage du sãg royal/ducz ⁊ cappitaines egaulx a tresgrãs roys/mesmes ie suis prisõnier a la pl9 part de moy: reserue quil ya aucune chose de moy entre vo9/tyrez mes entrailles de prison/restituez moy ces gages pour lesq̃lz mourir ne refuse ma mere ⁊ mes enfãs: car ma fẽme ie la perdis en ce chartre/ vueillez pẽser q̃ tous ceulx tẽdent vers vo9 les mains implorãt les dieux du pays demãdant vostre ayde/foy et misericorde/ affin que vo9 les deliurez de chartre/de seruitude/ de mendicite et daulmosne. Pẽsez vo9 par aduẽ-

ture quilz seruēt de bon cueur a ceulx: desquelz ne daigneroient estre roys. Je voy approcher lost des aduersaires: mais tant que ie approche plus le destroit moins puis estre cōtent de ce que iay dit. Je vous prie pour les dieux presidēs au pays par le feu eternel que lon porte deuāt les autelz/ par la resplendeur du soleil/ naissans dedans les parties et fins de mon royaulme. Et par la memoire eternelle du roy Cyrus q̄ fut le premier qui emmena lempire en perse et le rauit de ceulx de Mede et de Lidie. Vengez ceste extreme honte le nom ⁊ les gēs des persans. Allez ioyeulx et plains de bon esperit/ affin que la gloire que prinses de voz ancestres puissiez laisser a voz successeurs et du posterite vous portez en voz mains dextres liberte ayde et espoir temps aduenir/ car certes celluy fuyt ⁊ na garde de la mort q̄ la desprise et icelle mort poursuyt le plus conart. Je suis porte a chariot non seullement a la coustume du pays/ Mais affin que ie puisse estre veu dung chascun. Si ne reffuse pas q̄ ne me suyuez/ et telz me soyez que ie vous seray en exemple de vaillance ou autrement de laschete et de reprouche.

¶ La marche des deux batailles/ et comment le bagage Dalexandre fut pille.

¶ Chapitre. xl viij.

Ce temps pendant Alexandre fist marcher ses gēs vng peu de trauers pour euiter les chaussetrapes dont le fugitif lauoit aduerty. Et affin de charger sur luy le roy Daire tourna les siens a celluy endroit: admōnestant Bessus quil fist aux cheualiers messagettes charger sur lesle senestre Dalexandre dōt g lez. Icelluy Bess⁹ auoit les chariotz garnis de faulx deuāt soy/ lesquelz tous a son de trompe il les respandit et desploya sur ses aduersaires/ et de celle part fist a grāt haste tirer les charretons q̄ tantost lascherent les brides a leurs cheuaulx affin de prime face fouller plusieurs de leurs aduersaires aincoys quilz feussent aduertis de leur effort. Pour laquelle cause aucūs furent percez de lances esleuez cōtre le thimon desditz chariotz: et les autres furent froissez et dressez de faulx aux deux costez des chariotz. Et tellement que les macedons neurēt point loysir deulx retraire petit a petit et tournerēt en fuyte troublerēt et misrent en desarroy leurs ordonnances Pareillement Mazee leur fist vng grāt effroy faisant venir autour deulx mille cōbatans a cheual pour piller le bagage/ pensant aussi que les prisonniers q̄ la estoient gardez romperoient leurs prisons quant ilz verroient leurs amys approcher. De ce ne se abusa gueres Parmenon estāt en lesle senestre/ car prestemēt il enuoya Polidamas deuers le roy/ pour laduertir du peril et pour luy demander conseil et quelle chose luy plairoit commander touchant le bagage. Mais quāt le roy eut ouy Polidamas il luy respondit. Retourne et dis a Parmenon que se nous pouons surmōter la bataille/ non seullemēt recouurerōs noz bagages/ mais oultreplus obtiēdrōs celles de noz aduersaires/ parquoy il ne fault ia soubstraire de la bataille aucune chose de noz puissances/ mais dy luy quil se porte vaillamment desprisant la perte de noz bagues ainsi quil appartient a nostre honneur et au roy Philippe mon pere et a ceulx dont il descend. Tandis les barbarins troublerent ceulx du bagage ⁊ misrent a mort plusieurs de leurs gardes. Auecques ce les prisonniers rōpans les prisons prindrent ce quilz trouuerēt dont armer se peurent. Et assemblez a leurs gēs enuahirent les macedons surprins dung mal redoubtable/ ⁊ ia estoiēt ioyeulx ceulx dempres Sisigambis disans que le roy Daire auoit vaincu ses aduersaires et quilz estoient tuez ius et de tous pointz despouillez du bagage: car ilz pensoient semblable fortune estre tout par tout/ et q̄ les Persans cuydans estre victorieux estoient ia couruz au pillage. Lors Sisigābis fut enhortee des prisonniers quelle allegeast son courage de plours ⁊ quelle fist bōne chere/ mais elle perseuera tousiours en lestat auquel elle auoit ia long temps este prisonniere/ ne pour ce ne chāgea voix ne couleur/ ne contenance/ mais demoura

immobile doubtāt par ioye irriter sa malle fortune/tellement quil estoit incertain a ceulx qui bien la regardoient de iuger ce quelle aymoit lors pour son mieulx. Entre toutes lesquelles choses Menides cōducteur des gens a cheual Dalexandre estoit venu/ne scauons par quel conseil pour rapporter secours aux gardes du bagage/mais il ne peust oncques soubstenir leffort des cadusiens et de ceulx de Sicie/car a peine auoit essaye le combat que au plustost sen fuyst deuers le roy pour estre tesmoing du bagage quil cuydoit venger dōt tout estoit perdu. Et ia le cōseil Dalexādre est vaincu de douleur et si craignoit non sans cause que ses gens ne partissent et tournassent de la bataille pour le recouurir/mais pour ce a obuier il enuoya cōtre ceulx de Sicie Aretis duc des hastes que len nommoit Sarisoforos.

¶ Comment la bataille des chariotz se porta. Item foulle des batailles: la fuyte du roy Daire. Et la chasse Dalexandre.

¶ Chapitre.xlviii.

Les chariotz qui estoient deuez laudāt garde troublerent moult la bataille des macedons chargeans sur les gens a pied: mais les macedōs affermās leurs courages les reprindrēt emmy leur assemblee. Leur bataille sembloit droictement vne fosse pour les lances quilz misrēt debout contre terre et les fers droitz et esleuez desquelz ilz effondrerent a deux costez les flans des cheuaulx courans sans nul aduis. Puis commencerēt a enclorre les chariotz et verserēt leurs deffenseurs du hault en bas/tellemēt que grant ruyne de cheuaulx et de charetons auoient emply le lieu de la bataille. Lors les vngz leurs cheuaulx ne pouoient tourner pource que estoiēt tous effroyez/et hochās leurs colz remuans leurs testes gectoyent leurs costiers par terre et renuersoient leurs chariotz ainsi trainerent les nāurez et defoullez parmy la bataille. Si ne pouoit arrester ne retenir les cheuaulx pource quilz estoient encores effroyez/ne aussi les faire aller auant pource q̄ ia estoient fort lassez et debilitez. Toutesuoyes aucūs chariotz eschapperent dillec qui tuerent & occirent de piteuse mort ceulx q̄lz rēcontroiēt dont les mēbres de plusieurs gisoient a terre tous decouppez. Et pource que les playes estans encores chauldes ilz ne sentoient point leur douleur et ne laissoient point encores leurs armes/car cōbien q̄lz fussent debilitez et detrēchez ilz retenoiēt leurs glayues en leurs mains iusques a ce que totallement ilz eussent perdu leur sang dont en la fin gisoiēt sur terre examinez. Tandis Aretis occist le duc des sitiens qui auoient pille leur bagage/puis suruindrent les bactriens enuoyez du roy Daire. Si retournerent a eulx la fortune de la bataille/car a leur effort moult de macedons furent tuez ius et sen fuyrent vers Alexādre. Adoncques les persans esleuerēt vne clameur telle q̄ ont acoustume les victorieux en chargeans sur leurs contraires/mais Alexandre de grāt courage chastioit et enhortoit ses gēs q̄l veoit tous marris/et tout seul enflāmoit la bataille qui ia cōmencoit a refroidir. Et raffermant arriere leurs courages leur fist de rechef enuahir leurs aduersaires. Lesle senestre des persās estoit plus clere par ce que les bactriens estoient partis dillec pour piller le bagage. Donc Alexandre trouuāt ceste occasion effondra prestemēt sur leurs espars ordonnances et la se combatit en grant euersion des aduersaires/mais les persans en lesle senestre pēsans le pouoir enclorre contremirēt leur assemblee vers le doz Dalexandre qui illecq̄s se combatoit. En grant peril fut Alexandre demourāt au meillieu si les cheualiers agriens neussent rencharge a toute course sur les barbarins qui estoiēt autour du roy/car par la rēcharge ilz furēt cōtrains de retourner et eulx retraire quant & quāt Donc les deux batailles furent ensemble toutes troublees. Alexandre auoit au doz et au frōt ses aduersaires. Ceulx qui lassailloient par derriere estoient assaillis des cheualiers agriens. Dautre part les bactriens apres ce q̄lz eurēt raup le bagage retournerent a la bataille/& ne

pouoient recouurer leurs ordonnances. Plusieurs assemblees rompues de leurs elles escarmouchoiēt la ou fortune les enflammoit tresfort en bataille. Plusieurs cheoient des persans/mais le nombre des naurez estoit presque pareil. Le roy Daire estoit dedans vng chariot lequel Alexandre veit et regarda comment il estoit bien deffendu de ses gēs a cheual/lesquelz ne doubtoiēt point la mort deulx mesmes Car silz eussent perdu leur roy ilz ne vouloient ne ne pouoient estre sauuez. Pareillement les gens Dalexandre a cheual se tenoient pres de luy qui moult vaillamment le deffendoient. Chascun tenoit a grant vaillance de demander la mort deuant ses yeulx de son propre roy/toutesuoyes le plus grant peril estoit a ceulx que len gardoit plus cherement/car chascun a par soy demandoit lhonneur en la mort de lautre roy: Mais que ce feust par abusion des yeulx ou q̄ ce feust par vraye semblance ceulx q̄ estoient empres Alexandre croyoient auoir veu vng aygle plaisamment vollant sur le chef Dalexādre non espouente de noyse aux armeures: ne du gemissement de aucuns mourans. Longuement fut veu icelluy aigle empres le cheual Alexandre plus en semblance quil feust pendu au cheual que de voller sur le cheual. Aristander le deuin vestu dune aulbe et portant en sa main vne couronne de laurier monstroit icelluy aygle aux gensdarmes entēdans a la bataille disant ce estre vray signe de victoire. Grant ioye et confidence enflamma a la bataille ceulx qui lors estoiēt esbahys. Apres ce que le charreton du roy Daire seant deuant luy fut perce dune lance les persans et les Macedons ne doubtoient que le roy mesme ne feust occis. Parquoy les parens et amys du roy Daire par douloureux crys et vslemens par clameurs et gemissemens desordonnez troublerent presque toute la bataille qui encores de chascun coste se cōbatoit de pareille fortune. Tellemēt que la senestre esle tournāt en fuyte habandōnerent le chariot du roy Daire: mais ceulx de lesle dextre le receurent emmy leur bataille. Et dit on que le roy Daire ayant tyre son glaiue fut en doubte sil euiteroit honneste mort/le blasme et le deshonneur de celle fuyte en se tuant de ses mains/mais luy estant encores esleue sur son chariot auoit honte de habandonner tout lost des siens qui encores ne se partoit de la bataille/mais tandis quil branloit en espoir et desesperance les persans se retrahyrent peu a peu et commencerent a eulx esparpiller et a despartir de leurs ordonnances. Lors le roy Alexandre ayant change son cheual pource ql en auoit ia plusieurs foullez et recreuz enferroit les visages des resistans deuant luy ⁊ percoit le dos de ceulx qui sen fuyoiēt. Et ia nestoit point bataille/mais occision quant le roy Daire habādonna la bataille tournant son chariot en fuyte. Le vaiqueur se ioignoit tousiours au dos des fuyans: desquelz les macedōs les chassans perdirēt la veue a cause des grās nuees ⁊ des pouldres esleuees vers le ciel. Parquoy tous ceulx erroient comme en tenebres poursuyuant la noyse du chariot et au son du fouet dont len chassoit les cheuaulx tirās le chariot: et a cela seullement congnoissoit on leur trace.

Comment se porta la senestre esle de la bataille du roy Alexandre/dont Parmenon estoit chef.

Chapitre. xlix^e.

CErtes lesle senestre q̄ Parmenon gardoit cōme dit est se demenoit autremēt par autre aduenture des deux parties: car Mazee a tout ses gens a cheual assaillant vaillāment les macedons les pressoit tresfort. Et ia commencoit a enclorre leur bataille quāt Parmenon fist dire a Alexandre par ses gens de cheual en quel peril il estoit/et que si bien tost ne les secouroit/il leur fauldroit perdre la place. Le roy Alexandre auoit ia faict grant voyage tousiours estant au dos des fuyans: quant le messager de Parmenon luy suruint rapportant ce que dit est. Atant arresterent leurs cheuaulx et lassemblee murmurant pource q̄

on rauissoit a Alexãdre la victoire de ses mains et que Daire fuyoit plus heureusement quil ne le chassoit. Durant lequel temps la fame et renõmee que le roy Daire estoit descõfit Alexãdre paruint a Mazee/parquoy nonobstant quil estoit plus puissant toutesuoyes espouente de la fortune de son party commẽca a presser plus laschement ses aduersaires. Parmenon ignorãt la cause de la bataille ainsi refroydie du coste de Mazee se ayda vaillamment de ceste occasion a obtenir victoire: car il appella les cheualiers de Thesalle et leur dist. Quoy ne voyez vous point ceulx qui nagueres vous pressoient fierement orendroit recullez ia sur bride espouẽtez de paour subite/ce nest pas donc merueilles si le bon heur de nostre roy vainct aussi bien tout pour entre nous/tout est rue ius par leuersion des persans. Quesse que vo⁹ attendez: vous cuydez par aduenture non estre si fors que les fuyans/il leur sembloit a dire vray/mais apres ce que espoir eut esleue leur laschete ilz ferirent les cheuaulx des esperons et chargerent sur leurs aduersaires: mais les persans ne recculloient plus sur bride comme deuant/ains sen alloient au grant trot et ne leur restoit que la fuyte/a laquelle nauoient encores tourne le dos/toutessoys Parmenon ignorant quelle auoit este la fortune du roy en lesle dextre tint et arresta les siens. Parquoy Mazee ayãt espace de fuyr transnagea le tygre non pas par le droit chemin/mais par le plus long circuyt ꝛ par la plus longue voye qui luy fut lors la plus seure. Si entra en la cite de Babiloine auec le residu de lost desconfit.

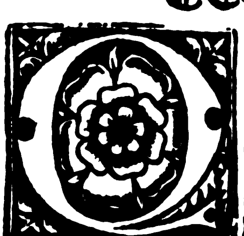
Lequel chemin tyra le roy Daire.

Chapitre.l.

LE roy Daire a petite cõpaignie se tyra vers la riuiere de Licus quil passa oultre. Puis fut en doubte sil feroit rompre le pont Car on luy disoit que son aduersaire y viendroit soubdainemẽt/mais considerant que tant de milliers des siẽs qui encores nestoiẽt pas paruenuz a la riuiere seroiẽt proye aux aduersaires au cas que le pont feust rompu. Il se partit dillecques laissant le põt tout entier. Et est notoire quil dist. Je ayme mieulx dõner voye a ceulx qui me chassent que icelle oster aux fuyans. Finablement ayant chemine par grant espace paruint a la ville darbelle pres de mynuyt.

De la grant occision des persans.

Chapitre.li.



Ui pourroit consuyuir par pensee ou comprendre par escripture tant de ieux de fortune: loccision des ducz/des assemblees/la fuyte des vaincuz et les pertes ores dung chascun ꝛ ores de tous ensemble. Fortune certes assembla en ceste iournee les choses de tout le siecle: les vngz tournoyent en fuyte la ou le chemin estoit plus brief les autres es forestz et voyes incongneues aux chassans les cheualiers/les gens a pied tous meslez/les armez et desarmez/les sains et les malades sempeschoient tous ensemble. Et ayans paour de la retournee estoient sans misericorde/ceulx qui ne pouoiẽt suyuir les autres habandonnez de leurs gẽs entre plusieurs gemissemens gectez deca et dela. Principallement la grant soif les ardoit trauaillez ꝛ nauurez cõme ilz estoiẽt leurs corps a la terre prenãs de leurs bouches leaue courãt des troubles ruysseaulx Mais prestement par le lymon leurs entrailles senfloient si fort que quant leurs aduersaires suruenoiẽt ilz les trouuoiẽt taisez et transsis de tous leurs membres/si les esueilloient de playes nouuelles. Aucuns autres obtenues les prochaines riuieres se destournerent plus loing/affin dauoir et prendre la secrette frescheur sourdant quelque part Et ny auoit lac ou estang si sec ou hors de voye qui eschapast a ceulx qui vouloient appaiser leur grant soif. Mais des rues prochaines aux chemins len oyoit hullemens de vieilles gens et de femmes reclamans le roy Daire a lusance des barbarins.

¶ Comment Alexandre retourna de la chasse.

¶ Chapitre.lii^e.



Lexandre ainsi quil est dessus dit retenant lesfort de ses gensdarmes estoit ia paruenu a la riuiere de Licus. Grant multitude des fuyans auoit illec chasse sur le pōt plusieurs pressez de leurs aduersaires tomberēt en la riuiere/si furēt engloutiz des vndes & guez chargez de leurs armeures et trauaillez de la bataille et de la fuyte/et ia non seullement le pont/mais au cours de la riuiere ne pouoit prendre les fuyans amoncellans sans nul regard leurs assemblees/car la ou cremeur entre dedans les cueurs on doubte seullement ce que len cōmence premier a doubter. Alexādre fut requis a linstance et priere des siens q̄ on leur laissast poursuyuir leurs aduersaires affin quilz ne sen fuyssēt sans perte/toutesfois Alexādre se plaignoit que leurs dartz estoiēt esuanouyz par si grant course/et le temps du iour senclinoit sur le vespre. Et a la verite il estoit tout pensif de la senestre esle ql pensoit qlle feust encores en bataill. Parquoy il cōclud de retourner affin de ayder aux siens. Et ia auoit retourne les enseignes quant les gens a cheual enuoyez de Parmenon luy noncerent la victoire de leur quartier.

¶ Du rencontre que eut Alexandre en retournant de la chasse.

¶ Chapitre.liii^e.



Ertes en celle iournee ne luy aduint plus grāt peril que quant il ramenoit en lost ses gens de guerre dont peu le suyuoient et sans ordonnance cōme ioyeulx de la victoire/car ilz croyoiēt tous leurs aduersaires estre tournez en fuyte ou desconfitz en la bataille/mais subitement leur apparut au deuāt vne assemblee de gens a cheual/lesquelz premierement arresterēt leurs courses: puis desprisans le petit nombre effondrerent sur eulx: et le roy alloit deuant les enseignes dissimulant plus que desprisant ce peril. Mais dicelle heure ne luy faillit felicite perpetuelle es choses aduerses/car il trespercea de sa lance le conducteur desdictes gens a cheual qui fort desiroit la bataille/ et pource lassailloit incaultement et sans aduis/et icelluy rue ius du cheual Alexādre enferra de la mesme lance le plus prochain apres et plusieurs autres. Et aussi les amys les enuahirent & ne cheurēt pas les persans sans vengeance/car certes les deux ostz entierement nenuahirent pas de la iournee plus asprement la bataille que ses deux tumultuaires assemblez. Finablement lhōme en celle obscure clarte eust este fort estonne: car la fuyte des persans sembla plus seure que la bataille: ilz deffirent leurs ordonnances et sen fuyrent. Le roy ayant eschappe ce peril extraordinaire ramena en lost sauuemēt ses gensdarmes Quarante mille des Persans dont les vainqueurs furent fourniz furent trouuez tuez et occis en celle iournee. Et des macedons moins que trois cens.

¶ Comment Quinte curse loue le conseil et exploict Dalexandre en ceste bataille.

¶ Chapitre.liiii^e.



Rayemēt le roy deuoit attribuer ceste victoire plus a vertu q̄ a sa bonne fortune/attendu quil vainquit par son courage non par loppotunite du lieu comme deuant: car il establit tresexpertement sa bataille et se combatit tres vaillamment. Puis desprisa par grant conseil la perte du bagage voyant la bataille et tout le destroit de son affaire. Et auecques ce en la doubteuse fortune de la bataille il se porta cōme vainqueur/puis rua ius et enuersa les fuyans de ses aduersaires. Et ce que on croyoit a grant peine il les chassa en tel ardeur plus prudentement que chauldement Car sil eust perseuere a chasser les fuyans veu que vne grant part de son ost estoit encores en bataille ou il eust este desconfit par sa coulpe ou vaincu par autre vertu.

Et sil eust doubte la multitude des gens a cheual qui luy vindrent au deuant certes le vaincqueur comme il estoit/eust fuy a grant obprobre ou feust cheu meschamment a mort. Daultre part les ducz et cappitaines de son armee ne sont point a blasmer de leurs louenges: car les playes que chascun en receut sont les vrays tesmoigz de leur vertu. Le bras Ephezion fut perce dune lance/Perdicque/Cenos et Menides furet occis de saiettes. Et se nous voulons extimer la verite et priser les macedons q alors furent nous confesserons le roy de telz sergens et eulx de tel roy estre bien dignes.

¶ Cy fine le tiers liure de Quinte curse/et commence le quart. Et premierement du conseil que le roy Daire tint/la reddition Darbelle. Et la description des riuieres du tygre et deuffrates/et de la prouince de Mesopotamie gisant entre elles deux.

¶ Chapitre premier.



Se le vouloye racompter les choses faictes soubz la souuerainete Dalexandre durant le temps dessus dit tant en grece comme es ylliriens comme en trace/et icelles redre a chascun a son endroit il me fauldroit entrerompre les choses dasie lesquelles il me fauldroit mettre au deuant de la fuyte et mort du roy Daire. Et ainsi quelles adherent et ioingnet ensemble ainsi sont assemblez en cest oeuure: car il me semble trop plus appartenans a ceste hystoire. Parquoy ie commenceray a racompter les choses conioinctes a la bataille dempres Arbelle ou le roy arriua enuiron minuyt. En laquelle fortune auoit tourne en fuyte grande partie de ses amys et gensdarmes. Lesquelz appellez en coseil il leur exposa quil ne doubtoit point que Alexandre ne se tirast vers les nobles citez et vers les champs planteureux et habodans en toutes choses. Aussi ne doubtoit point que luy et ses gens nen tendissent a la proye tresriche qui leur estoit appareillee disant que en tel estat comme il estoit cestoit le salut de ses affaires et quil se vouloit tirer vers les desertz auecques sa plus legiere compaignie Car pource que les fins et derrenieres limites de son royaulme nauoient encores point senty la foulle des guerres il pourroit dillecques legierement remettre sus son armee soy disant estre au fort contet que ses aduersaires gens conuoiteux occupassent et detenissent hardyement ses richesses et se saoullassent par or et par argent de leur longue fain Car briefuement ilz seroient son pillage et que certes il auoit apprins par experièce que le precieux mesnage les concubines et les compaignies des hommes chastrez nestoient autre chose q charges et empeschemes. Et que quant Alexandre ameneroit les choses dessusdittes il seroit moindre de luy roy Daire es mesmes choses dont il auoit vaincu par cy deuant. Son parlement sembloit a chascun plain de desespoir: car on estoit certain que Babiloine tresplantureuse cite se rendoit aux aduersaires. Puis la cite de Suse/puis les autres ornemens de son royaulme. Et brief q le vaincqueur obtiendroit toutes les causes de la guerre. Mais le roy Daire leur comenca a demonstrer que on ne doit point suyr en aduersite les choses plus belles a dire: mais celles q sont au besoing plus necessaires/et que on menoit la guerre par fer non pas par or/par hommes/non pas par maisons de bones villes et que tous consuyuoient et attaignoient ceulx qui estoient en armes. Au surplus que leurs ancestres ainsi auoiet este foullez au comencement de leurs affaires: mais prestement ressourdiret et recouurerent leurs premieres prosperitez. Adoncques ses gens ayans leurs couraiges confermez ou reprins ou suyuas son comandement plus que son conseil entrerent auec luy es fins de la prouince de mede. Non gueres apres se rendit a Alexandre la cite Darbelle comble de riches tresors et royalles extencilles/en laquelle on trouua quatre mille marcz/et oultre ce precieuses robbes/ensebl toutes les richesses

ses de lost ainsi quil est dessus dit / estans audit siege assemblez. Puis a loccasion de plusieurs maladies que lodeur des charoignes gisans par les champs auoiet espars. Le roy Alexandre mena son ost autre part legieremet / allans du coste senestre / regardant Arrabe noble region et fertille doudeurs dont le chemin champestre est entre le tygre et euffrates / et est tant gras et fertille que on dict que on rameine les bestes de la pasture de paour quelles ne meurent de trop paistre. La cause dicel le fertillite est lhumeur qui sourt de ses deux riuieres pource que la terre en est arrousee par les voynes des eaues. ¶ Ces deux riuieres descendet des montaignes darmenye / puis a grat partemet de leurs eaues decourent le chemin quilz commencent. ¶ Ceulx qui noterent leur plus grant interualle lez les montaignes darmenie mesurteret deux mille et deux cens stades Mais quant lesdictes eaues commencerent a entrer au pays de mede et des gordiens peu a peu se asseblent a plus estroit Et tant que elles sourdet plus loing dautant laissent ilz plus estroit espace de terre entre les deux. Leur voysinage est a la plus part aux chapes q les paysans appellent mesopotamye / laquelle est enclose au meilleu de ces deux riuieres qui par les fins des babilloines passent et sen vont cheoir dedans la rouge mer.

¶ Comment la cite de Babiloine fut rendue a Alexandre. Et comment on luy vint au deuant.

¶ Chapitre .ii^e.



Pres que Alexadre eut vng peu seiourne il fist marcher son ost. Et au quatriesme iour apres il paruint en la cite de Meniz / en laqlle a vne cauerne dont vne fontaine gecte grant source de ciment. Tellemet que assez est notoire que les murs de babiloine q sont espars et de grant ouuraige sont entreliez dudit ciment dicelle fontaine. Mais Alexandre tira vers ladicte cite de babyloine. Mazee en ladicte cite cestoit mis a garat quant il sen fuyt de la bataille si vint au deuant dalexandre et luy rendit la cite / sa femme et ses enfans. Sa venue fut au roy bien aggreable: car tenir siege deuant cite tant bien garnie sembloit chose difficille. Auecques ce q cestuy Mazee estoit homme illustre et prompt de la main et encores excellent par fame et renomee de la presente bataille. Si sembloit a Alexandre que par son exemple il inciteroit les autres a eulx rendre. Pour laquelle cause il receut benignemet celluy Mazee auec ses enfans. ¶ Toutesfuoyes et nonobstant fist ses gens reger en carre ainsi que silz deussent tous entrer en bataille. Grant partie des babiloniens regardoient sur les murs desiras leur nouueau roy. La plus part luy vint au deuant. Entre lesquelz luy vint Bagosanes cappitaine du chasteau et tresorier des deniers royaulx / lequel affin quil fust en lamour et en grace dalexadre et ne fust surmonte de Mazee il fist ioncher tout le chemin de fleurs & de chappeletz. Si ordonna autelz de argent aux deux lez de la rue esquelz il adiousta encens et toutes autres odeurs aromaticques / auec ce le suyuoient dons et presens quil portoit a Alexandre. Comme grans trouppeaulx de bestes sauuages / chameaulx / lyons et lyepars quon amenoit hors de leurs cauernes. Puis les magiciens chantat leur champ a leur vsance. Apres lesquelz venoient les caldees diuins des babiloines et oultre ce leurs menestriers lesquelz portoient instrumens de cordes et de plusieurs manieres / et chantoient de coustume les louenges de leurs roys / lesquelz de caldee ont enseigne les mouuemens des estoilles / estably et ordonne les saisons de tout le temps. Tout au derriere venoiet les cheualiers de babiloine / les ornemens deulx & de leurs cheuaulx plus exquis a delices et a pompes / que a honneur et magnificence. Le roy encloz de ses gensdarmes comanda venir les citoyens apres les derniers pietons / si entreret en la cite / et tost apres au palais royal. Et le lendemain receut les bagues et tous les tresors du roy Daire.

¶ La description de Babiloine/daucuns edifices dicelle/Des meurs et manieres des habitans.

¶ Chapitre.iiii^e.



A beaulte et anciennete de la ville non seullement cõuertit les yeulx du roy en icelle Mais encores de vng chascun et non sans cause/la royne Semiramis lauoit fõdee / ou Bellus comme plusieurs croyent/ dont on mõstre encores le palais. Le mur est tout maconne de bricque cuyte lyee de ciment / lequel mur est de.xxxij.piedz de large / et dit on que deux chariotz lung venant contre lautre y peuent passer sans nul dangier. La haulteur du mur est esleuee en hault de cent couldees. Les tours sont plus haultes dix piedz que les murs. Tout le circuyt de louurage comprent trois cens soixante et huyt stades de rondeur. Et laisse on en memoire que chascun iour se faisoit vne stade desditz murs. Les maisons et autres edifices ne attouchent point les murs: mais sont arriere des maisons. Car seullemẽt est habitee quatre vingtz stades / et ne sont point les maisons toutes contigues/ie croy quil leur sembla icel les espardre en plusieurs lieux/ le surplus labourent et sement/affin que se ilz estoiẽt assiegez fussent administrez de viures de leur mesmes terrouer de la ville sil en estoit necessite. Euffrates passe parmy et est retenu es riues par escluses maconnez de tresgrans pierres. Mais la grandeur de tout louurage est enuironnee de cauernes moult profõdes pour receuoir leffort de la riuiere/laquelle flottãt sur le comble des bagoes noyeroit les maisons de la ville si nestoit les caues et estangz qui la recoiuent. Et sont lesdictes caues macõnees de bricque ꝛ tout louuraige de ciment La cite est ioincte dung pont de pierre situe sur la riuiere / lequel pont aussi est au nombre des merueilles de tout lorient: car euffrates porte treshault limon lequel on oste dehors pour asseoir les fondemẽs mais a grant peine peut on trouuer terre ferme suffisant a cest ouuraige. Puis le sablon a cõble et adherent aux pierres qui soustiennent le pont retarde le cours de la riuiere. Laquelle retenue court et flactit plus fort que si elle descendoit a franche course. Le circuyt et grandeur du chastel embrasse vingt stades et sont les fondemens des tours trente piedz dedans terre. Le plus hault comble de ledifice est de quatre vingtz piedz de haulteur. Jardins pendans en lair sont illec situez sur le chasteau tellement que cest vng miracle diuulgue et publye es fables des gregoys: car lesditz iardins sont aussi hault comme le plus hault comble des murailles / et sont plaisans et delectables pour lombre et haulteur de plusieurs arbres. Les pilliers soustenãs ledit ouurage sont maconnez de pierres / et les feuilz sont ioinctz et pauez sur les pilliers de belles pierres carrees/affin quil puisse soustenir la haulte terre quilz y mettent ꝛ leaue dont ilz larrousent. Si soustiennent si puissans arbres que leurs troncs sont de huyt couldees en gros et sont esleuez de cinquante piedz de hault. Illec lesditz arbres sont tant fructueux comme silz feussent nourris de leur terre. Et comme ainsi soit que vieillesse non seullemẽt vse les oeuures faictes a la main: mais petit a petit myne et consomme la mesmes nature. Toutesfuoyes ceste somme et mõtioye estant pressee de tant de racines / et charge du faix de si grãt boys demoure tousiours inuiollee Vingt larges paroys la soustiennent distans par vnze piedz dinteruaìle tellemẽt que a ceulx qui de loing le regardẽt ce semble boys esleue sur montaignes. Si on a laisse en memoire que le roy de Surie en son viuant regnãt en Babiloine auoit basty cestuy ouurage / lequel il fist par grant amour de sa femme/laquelle par desir des boys et des forestz es lieux champestres contraignist son mary contrefaire la plaisance de nature par le moyen de cest ouurage. En ceste cite se tint Alexãdre plus longuemẽt que en nulle autre ville. Et illec aggraua et aneantit plus la discipline de cheualerie que en quelconque autre lieu. Pource que vrayement il ny a chose plus corrompue que les meurs dicelle cite. Et

Le chasteau de Babiloine

Les iardins

aussi ny a ailleurs chose mieulx instruicte pour irriter et semondre les grandes concupiscences Car les peres et les maris seuffrent leurs enfans et leurs femmes aller ensemble par adultere auecqs leurs hostes moyennant que on leur donne aucun pris de leur vilite. Les ieux de nopces lesquelz on fait en boyre et en manger sont bien agreables aux roys et aux nobles en toute perse. Les babiloniens sont grandement adonnez au vin et aux vices qui sen suyuent. Ceulx qui entrent es conuiues ilz ont maintien assez honneste. Puis petit a petit ilz desuestent leurs robbes denhault et peu a peu prophanent et auilent leur honte / tellemẽt que a la parfin sauue lhonneur des escoutans ilz gettent ensemble les couuertures de tous leurs membres. Et ce que ie dis nest pas deshõneur de femmes publicques et cõmunes: mais honneur des hõmes et des matrosnes deuers lesquelz la vilite de leurs corps les font habandõner / et leur semble vne courtoysie moult grande. Entre ces abuz fut engresse et remply le roy Alexãdre par lespace de .xxxiiij. iours luy et son ost luy qui estoit dompteur et chastieur de toute asye / lequel eust eu sans nulle doubte plus foible nature au temps aduenir aux grans destroitz quil entreprenoit sil eust eu aucun aduersaire. Mais affin que il sentist moins son dommage il mesmes se renouuelloit par accroissance. Car Amyntes filz dandrome luy amena six mille combatans a pied que Antipater luy auoit enuoyez de macedoine / et cinq cẽs a cheual de ladicte nation. Ensemble cinq cens combatãs de Trace. Et trois mille cinq cẽs pietons de ladicte prouince. Si estoiẽt venuz autres gensdarmes souldoyers de la moree iusques au nombre de quatre mille a pied auecqs trois cens et quatre vingtz combatãs a cheual. Ledit Amyntes amena aussi cinquãte ieunes escuyers filz des princes de Macedoine pour garde corps du roy / lesquelz estoiẽt les seruiteurs a la table du roy / et pareillement lacompaignoient quãt il estoit en la chasse. Et aussi faisoient le guet tout autour de la chambre du roy. Telles estoient les nourritures et croissances des ducz et des cappitaines. Le roy fist Agathon cappitaine du chasteau de babiloine et laissa Mainetes et Appolodre pour presider a celle region auecques sept cens macedõs et trois cens autres souldoyers. Si leur donna deux cens marcs pour leurs despens commandãt a vng chascun leuer gẽsdarmes pour les renforcer et accroistre. Mazee qui estoit deuers luy fut fait preuost de babiloine. Et le roy mena auecques luy Bagofanes qui luy auoit rẽdu le chasteau de babiloine. Armenye fut donnee a Mithien proditeur et traicteur de la cite et prouince de sardres. Apres ce on dõna cinq cens deniers de la pecune rendue en babyloine a chascun des gens de cheual des macedõs Et cinq cens furẽt baillez aux estrãgiers gẽsdarmes a cheual. Et aux gens a pied on leur en donna deux cens pour leur butin. Et est a scauoir que vng denier estoit vne dragme dor vaillant vne ride de nostre monnoye.

Les vices de ceulx de babiloine

Comment Alexandre constitua plusieurs pris en vnes iouстes et tournoy / et autres esbatemens que il feist crier / et de aucunes ordonnances nouuelles.

Chapitre .iiii.

Ces choses ainsi ordonnees le roy paruint a la grant region q̃ on appelle Satrapene / qui est terre fertille et plantureuse de toutes choses et habõdãt en viures. Par quoy il se tint illecques plus longuement Et affin quil ne laissast amatir oyseusete en leurs courages il ordõna iuges et establit pris plusieurs a ceulx qui se combatroient pour la vertu de cheualerie. Et les neuf qui seroient iugez les plus preux seroient chiefz de mille combatãs. Et les appelloit on en grec chiliarques qui vault autant a dire en latin comme prince de mille hommes. Lors furent nouuellement distribuez les gens de guerre audit nombre Car au par auant les routes et compaignies estoient seulement de cinquante hommes / et nestoient point adoncqs esliz par le pris de leur prouesse. Grant multi-

tude de gensdarmes y fut assemblee pour entretenir ce noble debat / cõme tesmoing des faitz de chascun et pour rendre la sentence des iuges: car len ne pouoit ygnorer si honneur auroit este a chascun a tort ou a bon droit. Le premier qui eut le pris par sa vertu fut Actaries qui tout seul auoit enflamme la bataille q̃ les plus ieunes hommes habandõnoient a Alicarnase. Anthigenes eut le second pris. Philottes angeus obtint le tiers. Le quart fut donne a Amynites. Apres ceulx fut Anthigone. Puis si fut Lincestes amyntes. Le. vii^e. lieu fut donne a Theodote helaine qui obtint le derrenier. Touchant la discipline de cheualerie des anciens le roy changea plusieurs choses en tresgrant vtilite Car comme deuant son temps les gens a cheual fussent assignez chascun oultre sa nation et arriere des autres il abollit et mist a neant la difference des natiõs et les adiousta non point aux cappitaines de leurs gens: mais les meilleurs aux mieulx esleuz. Quant il vouloit desloger on faisoit le signe des trompettes / le son desquelles bien souuent ne pouoit estre ouy pour la noyse du murmure. Parquoy il fist dresser vne perche sur le consistoire qui pouoit estre veue de toutes pars. Sur icelle estoit vne enseigne que chascun veoit. On regardoit le feu par nuyt et la fumee par iour.

¶ Comment le cappitaine de la cite de suse rendit la cite a Alexandre / et des grans tresors quil y trouua.

¶ Chapitre. v^e.

Pres ces choses le roy tendant aller vers la cite de Suse / Abulites gouuerneur dicelle regiõ enuoya son filz au deuant du roy luy promettãt liurer la cite. Et ne scauons si ce fut par le commandement du roy Daire / affin de retenir Alexandre par celle proye / ou sil le faisoit de sa propre voulente. Alexãdre receut benignement le iouuẽcel. Et icelluy estant sa guide paruint au fleuue de heraspis qui est riuiere deaue tresfort courant comme on disoit cõmunemẽt. Illecques luy vint Abulites au deuant auecques dons de grant magnificẽce. Entre ces presens auoit dromadaires et chameaulx de merueilleuse legierete et douze elephans amenez dinde par le commandement du roy Daire. Lesquelles choses ne furent point espouentement ne cremeur aux macedons ainsi quilz pensoient: mais ia tournez en leur ayde. Ainsi transporta fortune les richesses du vaincu aux victorieux. Quant Alexandre entra dedans la ville il en tira hors tresors et pecune inestimable. Cestassauoir cinquante mille marcz dargent non signe ne monnoye: mais en pastel. Plusieurs roys auoient en long aage amasse ses richesses pour leurs enfans filz venoiẽt en posterite comme ilz pensoient / lesquelles en vne heure furẽt transmises es mains dung roy estrangier. Puis Alexandre se assist en vne chaire royalle plus grande que la haulteur de son corps ne requeroit. Et pource que ses piedz ne attouchoient point au degre vng des nobles enfans du roy soubzmist vne table pour marchepie. Et comme le roy vit plorer vng chastre qui auoit este au roy Daire il luy demanda la cause de sa douleur. Auquel le chastre respõdit que le roy Daire souloit manger et sacrifier en icelle et que il ne pouoit regarder sans larmes sa table sacree redondant a ieu et derrision. Parquoy suruint a Alexãdre vne honte de violer les dieux hospitaulx / et ia la cõmandoit oster dillec: mais Philotes luy dist. O sire roy ne fais point ceste chose / aincois prens ce en tresbon signe que la table ou ton ennemy souloit manger presentement est subgecte a tes piedz. Le roy desirant aller es fins de perse bailla a la cite po^r garnison trois mille combatãs / et en fut Archelaus conducteur. Et Xenophile eut en garde le chasteau de la ville. Puis cõmanda aux macedons anciens en aage resider en la garnison du chasteau. Si cõmanda a garder les tresors a Calicrates. Et la gouuernance de la region susienne fut restituee a Abulites. En celle cite mist la mere du roy Daire et ses enfans. Illec commanda Alexandre a donner a Sisigambis plusieurs robes de macedonne qui es

toient de pourpre que len luy enuoyoit du-
dit pays toutes faictes : car il portoit tout
lhonneur quil pouoit a ladicte mere et gar
doit amour et charite enuers elle come le
propre filz enuers sa mere. Si luy dist q̃
si elle vouloit apprendre telz ouuraiges
quelle les fist apprendre a ses niepces / et
quil luy donneroit les ouuriers. A celle
voix vindrēt les larmes aux yeulx a Si-
sigambis et descouurit son courage despri
sant le don que le roy luy donnoit Car les
femmes des persans ne prennent chose si
mal en gre que mettre les mains a la lai-
ne. Ceulx qui apporterent les presens ad
uertirēt le roy que Sisigambis ne faisoit
pas bōne cherē qui sembla au roy chose di-
gne de soulas et dexcusance. Parquoy il
sen alla deuers elle et luy dist. O ma me-
re ceste robe dont ie suis vestu nest pas
seulement don de mes seurs : mais aduise
bien : car cest leur propre ouuraige. Vraye
ment noz meurs mont deceu. Garde bien
ie te prie que tu ne prengnes a iniure mon
ygnorance : car iusques a ce iay tousiours
garde a mon pouoir toutes les meurs et
condicions / desquelles iay este aduerty. Je
scay que deuers les persans nest pas lici-
te au filz soy seoir presente sa mere / fors q̃
quant elle le permect. Toutes les fois q̃
ie suis venu deuers toy ie suis demoure
tout droit / iusques a ce que tu faisoyes si-
gne que ie me seisse. Tu mas voulu hon
norer en enclinant deuāt moy ce que ie tay
deffendu. Finablement ie te rens le nom
tresdoulx de Olimpie ma bonne mere.

¶ Comment Alexandre print vng
fort chasteau estant sur vne aspre ro-
che / et pardonna a ceulx de dedans a
la requeste de Sisigambis.

¶ Chapitre. vi.

Apres ce que Alexādre eut
rappaise le courage de Si
sigambis en quatre iours
il paruint luy et son ost a
la riuiere de tigris que les
habitans appellent fasis
laquelle sourt es montaignes de vxes et
par lespace de cinquāte stades va par mō-
taignes sauuages. Si tombe et decourt
par hault en bas de ses roches. Puis a-
pres prent les chāps par lesquelz elle pas-
se a cours plus paisible Car elle y peult
porter gros nauires / et cōtiēt le plat pays
quatre cens stades par lequel ledit tygris
a plus legier traict de ses eaues et sen va
cheoir en la mer de perse. Quāt le roy A-
lexandre eut passe ceste riuiere il paruint a
la region des vxiens a tout neuf mille cō-
batans a pied / agriens / satriens et soul-
doyers des gregoys / ensemble trois mil-
le cōbatans de Trace. Ceste region des
vxiens est voisine a ceulx de suse. Et aus
si est la premiere qui se estend vers le pays
de perse laissant aucūs destroitz entre les
susiens & elle / de laquelle Medates estoit
gouuerneur / lequel sans faulte estoit hō-
me non muable auecques le temps : car il
auoit conclud de tout essayer pour garder
sa loyaulte Mais ceulx qui congnoissoiēt
le pays monstrerent a Alexandre quil y a
uoit vng secret chemin par les mōtaignes
et arriere la cite / et sil y enuoyoit vng peu
de gens legierement armez ilz sourdroiēt
sur les testes de leurs aduersaires. Et cō
me ce conseil luy fut aggreable ceulx qui
ladueritirent furēt guydes du chemin. Si
fut donnee a Tauron la cappitainerie de
mille et cinq cens souldoyers / et pres de
mille combatans agriens lesquelz il fist
tous entrer en chemin apres soleil couchāt
Puis le roy en personne meut et tira son
ost pres de la tierce veille de la nuyt. Et
surmonta le destroit de la roche enuiron
laube du iour. Illec fist abatre foison de
boys pour faire clayes et eschauffaulx af-
fin que ceulx qui amenerōt les grues fus-
sent hors du traict / si cōmenca ladicte cite
a estre assiegee / a lentour laquelle estoit
tout entrerompue et empeschee de roches
et de grosses pierres. Parquoy ilz furent
reboutez ayans receu plusieurs playes /
pource que force leur fut de combatre non
seullement cōtre leurs aduersaires : mais
oultre plus contre le lieu. Toutesfuoyes
si montoient ilz contremont / pource que le
roy estoit illec entre les premiers demon-
strant et disant aux vainqueurs de tant
de citez silz nauoiēt point honte de tant de-
mourer au siege dung meschant petit chas-
steau. Durant lequel parlemēt et admo-

nikton on ruoit contre luy de la Ville/mais
ses cheualiers le deffendoient mettans
Vng tauldis au deuat de luy/pource quilz
ne pouoient faire auecques luy quil se par
tist de la place. Finablement Tauron le
cappitaine a tout son assemblee se mostra
sur les murs de la Ville/au regard duquel
tauron les cueurs des aduersaires com
mencerent a decheoir et les macedos plus
aigrement a lassault. Cotre lesquelz les
citoyens oppressez du mal redoubtable ne
pouoit resister et bien peu deulx eurent cou
rage pour y mourir: mais les plusieurs
retournerent en fuyte et se retrahyrent au
chasteau. Puis enuoyerent trente ambas
sadeurs pour faire paix au roy: mais on
leur redit de par le roy moult dure respon
ce/laquelle en conclusion estoit quil ne re
stoit lieu de paix ne de pardon. Parquoy
lesditz assiegez attains par cremeur de
leurs tourmens enuoyerent deuers Sisi
gambis mere du roy Daire par chemin
incogneu aux aduersaires/luy priant quel
le Voulsist appaiser le roy non ygnorans
quil laymoit et honoroit comme sa propre
mere Car Medates estoit conioinct et al
lye par mariage a la fille de sa seur et atte
doit au roy Daire de cognation et de paren
telle bien prochaine. Longuement refusa
Sisigambis les prieres des supplians.
Disant que supplier pour eulx napparte
noit pas a la fortune ou elle estoit Et dau
tre part elle auoit paour de ennuyer la fra
chise du Vaincqueur enuers elle. Et aus
si que plus souuent pensoit auoir este pri
sonniere que auoir este royne. En la fin
Vaincue de leurs prieres elle supplya au
roy Alexandre par ses lettres/tellement
que bien sembloit soy excuser de sa reques
te. Si luy suppliott que siaux autres non
au moins a elle Voulsist pardonner: car el
le ne demandoit seullemet que la Vie pour
Vng sien affin et bien prochain ia non estat
son aduersaire: mais grace et mercy luy
suppliant. La moderation et clemence qui
furent lors au roy Alexandre se peut bien
monstrer par ceste seulle chose. Car il ne
pardonna pas seullement a Medates:
mais a tous les redus et prisonniers don
na franchise et liberte. Si laissa la cite in
uiolee et entiere/en leur faisant labourer
les champs sans nul tribut. Certes du
roy Daire estant Victorieux la mere neust
point impetre plus de choses.

¶ Comment lost dalexandre fut re
boute de Vingt et cinq mille combat
tans estans sur Vne aspre montaigne
et regardans les entrees de perse.
¶ Chapitre. Vii^e.

Alors que Alexandre bail
la les Vrles subiuguez
au gouuernement des sur
riens et ayant party a
uec Parmenon/ses gens
de guerre fist aller par
la champaigne/et le roy a tout sa plus le
giere compaignie print le comble des mon
taignes/desquelles le dos et pendant sen
Va tout droit en perse. Et quant il eut gas
te ladicte region au troisiesme iour et au
cinquiesme il entra es destroitz que on no
me les pilliers de susye/lesquelz destroitz
et roches tenoit et occupoit Ariobarzanes
auec.xx.V.mille combatans a pied. Ces
roches estoient aspres et de toutes pars
entrerompues/au comble desquelz estoiet
les persans seurs du traict et tous copa
craintifz et paoureux/iusques a tant que
lassemblee entrast es plus destroitz Voya
ges. Les barbarins Voyans les mace
dons approcher en despit deulx gectoient
pierres de estrange grandeur tout aual la
motaigne/lesquelles souuet hurtees aux
pierres dembas faisoient grant empesche
ment et tousiours gectoient pierres de
plus fort en plus fort/tellement quelles
ne fouloient pas seullement les macedos
Vng a Vng: mais entieremet tous ensem
ble. Pareillemet ilz ruoient sur eulx pier
res partans de la fonde et saiettes Vendes
de tous costez/et nestoit pas le regret des
Vaillans hommes: mais estoit ce que on
les tuoit sans point prendre Vengeance en
maniere de bestes sauuages surprinses
en leurs cauernes. Parquoy retournans
enragez de courroux prenoient les pier
res pour eulx esleuer et affin de pouoir
paruenir a leurs aduersaires leuoyent
lung lautre eulx compans contremont:

mais les mesmes pierres arrachees des mains de plusieurs tomboient sur ceulx qui les esmouuoient / parquoy les macedons ne pouoient monter et eulx couurir de leurs targes veu que sur eulx tõboient pierres de grant poix. Le roy auoit grant honte non pas seullement douleur dauoir mis son ost es ditz destroitz / qui auoit iusques a ce iour este non vaincu et nauoit riens empris en vain sur les destrois de cilice : mais y auoit entre sans nul dommage / et par nouuelle mer estoit venu en Pãphilie. Lors varioit la surprinse felicite / et ne auoit autre remede q̃ de retourner par ou il estoit venu. Parquoy il fist sonner la retraicte leur commandant reculler de ces destroitz et de reserrer leurs ordonnances. Ayans doncq̃s leurs escus sur leurs testes resortirent et recullerent arriere enuiron trente stades en logeant son ost en lieu couuert / delibererent ce qui estoit a faire. Mais encores fist venir les deuins par superstition de courage / entre lesquelz estoit Aristãder le deuin auquel il croyoit plus que en nul autre Mais quelle chose pouoit on dire en tel cas. Alexandre doncques contemnant les deuins et sacrifices fist appeller ceulx q̃ scauoiẽt le pays. Les ungs luy monstroiẽt le chemin seur et ouuert par le meillieu de la mõtaigne : mais le roy auoit honte dauoir laisse les mors sans ensepulturer tenans tousiours celle usance que a peine auoit nulle office de cheualerie si solennelle q̃ de enseuelir les mors tuez en la bataille. Lors fist appeller les prisonniers qui estoient prins nouuellemẽt. Entre lesquelz estoit ung bien expert es langues persannes et gregoyses lequel luy afferma que en vain se trauailloit de mener lost en perse par le doz ou pendant des montaignes : mais quil y auoit voyes sauuages par lesquelles ung a ung pouoient aller a grant peine / par ce q̃ tout estoit couuert de fueilles / et que la forest estoit entretissue de branches. Car perse dung coste est ferme dung comble de montaignes tous continus et tenant ensemble lequel est en longueur de mille et six cens stades / et en largeur cent .lxx. Lequel pendant regarde le mont de caucase et sen va vers la rouge mer. Et la ou fault la mõtaigne ya une autre fermeture : car la mer y flotte tout par tout. Puis soubz le pied gist le plat pays / lequel est terre fertille et frequentee de plusieurs citez et bõnes villes. La riuiere Daraxes decourt et maine les eaues de plusieurs ruisseaulx au meillieu de ses champs. Et si court par ladicte region le fleuue de Medus qui se tourne cõtre la mer vers le midy. Et est moindre riuiere que celle qui prent dedans soy. Et na en celle cõtree autre meilleur riuiere pour herbaige / et ses riuieres sont couuertes darbres et de peupliers et de planetains / tellemẽt quil semble a ceulx qui de loing la regardent que le boys des riuieres soit continue aux montaignes : car le fleuue est fort umbroye et decourt presse dedans terre. Illec se eslieuẽt aucuns tertres tous couuers de beaulx arbres pour lhumeur et moisteur qui leur court aux racines / et ny a region plus saine en toute asie Car de lung coste le comble de la mõtaigne continue et umbroye et tempere la chaleur du ciel. Et de lautre coste la mer adioincte nourrist les terres par chaleur attrempee.

Comment Alexandre auec une guyde entra par ung chemin desuoye et tua tus la garnison de la roche.

Chapitre. viii.

Apres que ledit prisonnier eut ces choses exposees le roy linterrogua se il scauoit bien ce quil disoit ou sil lauoit veu de ses yeulx. Le prisonnier respõdit quil auoit este pasteur et que lors auoit couru tous ces voyages Car il y fut deux foys prins. Lune des persans en Licie / et lautre de luy. Adonc souuint au roy du sort q̃ luy fut dit par Oracle : car ainsi quil linterroguoit les dieux touchant son voyage luy fut respõdu que ung citoyen de Licie deuoit estre guyde de la voye menant en Perse. Le roy doncques en luy promettant tant comme la presente necessite le requeroit et le honnorant tant comme a son estat pouoit comprendre

le fist armer a lusance des macedons / affin quil luy mõstrast le chemin et que bien luy en pourroit tourner. Et combien que icelluy chemin fust arduz hault et ouale toutessfois le roy disoit quil le surmõteroit auecques peu de gens / voire si dauenture le prisonnier ne pẽsoit aller que ou il estoit alle a cause de ses bestes. On Alexãdre neust peu aller par glorieuse et perpetuelle louenge. Mais le prisonnier monstroit a plusieurs cõme difficille estoit le chemin encores plus a gensdarmes que a autres. Auquel Alexãdre dist. Prenez moy le premier chemin que vous trouuerez; car nul de mes gens qui me suyuent ne refuserõt pas daller par ou tu me meneras. Laissant donc Crathere pour garde de lost il sen alla a tout ses gens a pied quil auoit de coustume et les gẽs de guerre que Meleager conduysoit ensemble cent et dix archiers a cheual cõmandãt / que Crathere demourast et retenist lapparence de tout lost. Si fist faire plusieurs feux affin q̃ les barbarins cuydassent que le roy fust la en personne. Mais sil aduenoit q̃ Ariobarzanes apperceust quil entrast par les destroitz de la mõtaigne et voulsist essayer de luy mettre au deuãt partie de son armee pour luy occuper le chemin que lors Crathere le detenist / en luy faisãt paour de ses gensdarmes tellement quil feist tourner son aduersaire ensemble au peril plus prochain. Et aussi que si dauẽture il decevoit son aduersaire et obtenoit le comble q̃ lors il orroit murmure et frayeur des barbarins poursuyuãs le roy il ne doubtast riẽs pour entrer ou mesmes chemin dõt ilz furent reboutez par auant: car il seroit tout vuyde / ce pendant que les aduersaires seroient cõuertiz cõtre luy mesmes. Le roy vers la tierce veille de la nuyt faisoit grãt silence et sans nul signe de trompette se tira a tout sa cõpaignie vers le chemin des voyes a luy demonstrees. Si cõmanda a ses gensdarmes legierement armez que ilz portassent viandes pour trois iours. Mais oultre ce q̃ les roches estoient sans chemin et sans voyes / et les pierres entrerompues deceuans la marche / la neige a comble par le vẽt les greuoit tresfort: car elle les engloutissoit tout ainsi que se ilz feussent tumbez en cauernes. Et quant leurs compaignons les en cuydoiẽt tirer hors ilz les tiroiẽt auecques eulx dedans la neige. La nuyt suruenue en la region incõgneue et la guide doubteuse si elle estoit fealle ou non multiplioiẽt leurs craintes et cremeurs. Si pensoiẽt que silz estoient deceuz des gardes ilz pourroient estre surprins cõme bestes sauuages. Disans que la vie du roy et la leur pendoit sur la foy et courage dung prisonnier. Finablement ilz vindrent au comble a la main dextre / duquel comble estoit le chemin pour aller a Ariobarzanes. Le roy laissa illec Philotes et Cenos auec Polipercon et Amyntes ayant legiere compaignie / ausquelz il cõmanda aller petit a petit pource que les gens a cheual estoient assemblez aux pietons et que la terre estoit grasse et habondant de pasture. Si leur fut donne guydes des mesmes prisonniers. Le roy a tout ses gensdarmes et a tout lesle que on appelloit Agematina auãt par vne aspre voye moult loing du lieu ou estoient ses aduersaires. Et ce faisoit faire a lheure de minuyt quant le repos estoit necessaire aux recreãs et trauaillez; car encores leur restoit autant de chemin comme ilz auoiẽt ia fait; mais moins aspre et aualle / parquoy apres que les gensdarmes furent refaictz de sommeil et de viande / le roy se leua vers la seconde veille de la nuyt et passa le surplus assez bien. Mais du coste que le comble de la montaigne sencline au plat pays plusieurs ruisseaulx auoiẽt souuent decouru / tellement quilz auoient fait grans effondreures et cauernes et caue le chemin bien profõd. Oultre ce plusieurs branches darbres tenans lung a lautre auoient fait cõme vne haye toute cõtinuee et assemblee a lenuirõ. Illecques leur suruint vng grant desespoir tellement que a grant peine tenoiẽt les larmes aux yeulx. Souuerainemẽt obscurte leur faisoit grãt cremeur. Car si aucunes estoilles entreluysoient les arbres couuers despesses fueilles ne leur laissoiẽt apparoir la clarte. Et aussi ne pouoiẽt rien ouyr par le vent qui esmouuoit le boscaige. Et par ceq̃ les

arbres entrehurtoient de leurs branches lung cotre lautre qui menoiet grant bruyt et noyse. Finablement la clarte attendue et reuenue diminua tout ce que la nuyt auoit faicte et mostrer plus terrible: car on ne pouoit lors a petite espace enuironner ce grant cauain/et ce commencoit chascun a estre guyde de son chemin. Adoncques ilz sen vindrent venir au plus hault chief. Et quant ilz veirent la place de leur aduersaire prestement se monstrerét a leurs aduersaires lesquelz de riens ne se doubtoient et furent tuez et occis en bien petit nôbre ceulx qui les oserent assaillir. Parquoy dune part les gemissemés des mourans estoit merueilleux/et de lautre part le miserable regard des courus vers leur fort lesquelz estans encores tous entiers se mettoiét en fuyte aincois quilz eussent essaye la fortune de la bataille. Pareillement la noyse et frayeur qui estoit en lost ou Cratere estoit fut ouye/lequel amena ses gensdarmes pour obtenir les destroitz dont ilz auoient este reboutez peu deuant. Semblablement Philotes auecques Polipercon/Cenos et Amyntes ayans comandement de entrer par lautre diuerse voye amena aux barbarins autre cremeur et paour. Parquoy ilz furent oppressez de toutes pars et surprins de vng mal treshedoubtable. Toutesfoyes ce nõobstant ilz firét bataille bien digne de memoire: Car côme ie pense necessite acquise esueille les couars. Et bien souuentesfois desespoir est cause de esperance: car tous nudz embrassoient vistement leurs armes et renuersoient a terre leurs ennemys par tresgrans effors de leurs corps et les nauroiét cruellemét de leurs dartz. Toutesfois Ariobarzanes encloz de quarante cheualiers et de six mille combatãs eschappa parmy la bataille des macedõs a moult de playes luy et les siens. Moult se hastoit de obtenir la cite de Persepolis chief de celle region: mais il fut reboute des gardes de la ville et consuyuât prestement ses aduersaires et la bataille arriere recommencee il fut mis ius auec ses compaignons de sa fuyte. En laquelle besongne suruint aussi Cratere pour mieulx accroistre lassemblee. Le roy fortifia son ost au lieu ou il auoit mis ius ses aduersaires Car combien que ses ennemys de toutes pars en fuyte le habandonnassent et quil eust la victoire toutesfoyes plusieurs fosses haultes et profondes luy estoient mises au deuant et leur rompoient souuent le chemin parquoy il conuenoit aller caultement pource que ilz auoient desia pour suspecte la fraulde des lieux nõ pas des aduersaires.

La grant diligence de Alexandre pour venir a la cite de Persepolis. Et comment quatre mille gregoys prisonniers des persans vindrent au deuant de luy.

Chapitre .ix.

Le roy tenât son chemin pour aller a Persepolis soubdain luy suruindrét lettres de par Thiridates tresorier de la pecune royalle de laditte ville par lesquelles luy signifioit q̃ les gens estans dedãs la ville de Persepolis vouloient piller les tresors dont il estoit garde et quil venist a toute haste pour les obtenir: car le chemin estoit despece combien que le fleuue Darraxes fust entre deux. Nulle vertu de ce roy ne fut iamais tant a priser comme sa grât diligence: car laissant lost des gens a pied cheuaucha toute nuyt auec les gens a cheual qui estoiét trauaillez par si grant espace de chemin/tellement que vers laube du iour paruint a la riuiere Darraxes/pres de laquelle estoiét plusieurs villages du boys et de la pierre desquelz il fist faire vng pont prestement Et ia estoit pres de la cite quant vne pitoyable assemblee digne de memoire en peu dexemples de fortune vint au deuant du roy quatre mille gregoys prisonniers/ que les persans auoiét affollez par diuerses manieres de tormens. Les vngs auoient les piedz couppez/les autres les mains et les oreilles/les autres flatries au visaige de lettres barbarines/et ainsi les auoiét gardez en longue derision. Et pource que on les veit de leur nation len ne les empescha point venir deuant Ale-

pandre. Vrayement ilz sembloient non pas hommes: mais non acoustumez ymages et fantosmes. Et ne pouoit on riens congnoistre en eulx oultre leur voix parquoy ilz esmeurẽt aux autres plus de larmes que eulx mesmes ne gettoient Car quant ilz regardoiẽt entre tant et si diuerses facons des fortunes de chascun ilz ne leur sembloient estre tous indifferens et semblables en malheur/et ce par diuerses voyes et fortunes dissemblables. Si ne pouoit bonnement apparoir lequel estoit plus malheureux. Mais quant ilz cryerent ensemble que Jupiter vẽgeur de grece leur auoit ouuert les yeulx par la venue de Alexandre tous ceulx de lost sembloiẽt par pitie estre affollez de leurs tourmens Le roy touchant les larmes quil auoit aux yeulx leur commanda auoir bon courage/et que ilz verroient encores leurs citez et leurs femmes. Puis logea son ost a deux stades de la ville. Lors les gregoys prisonniers sen yssirent du coste de lost pour deliberer ce quil vauldroit mieulx dire et supplier a Alexandre. Et comme il pleust a aucuns demander siege/lieu ou territoire pour demourer au pays de asye/et aux autres de retourner en leurs maisons. On dit que Euctemon cunee parla au roy Alexandre pour eulx.

¶ Loppinion de Euctemon quilz ne deuoient point retourner en grece/mais en asye.

¶ Chapitre.x.



Nous qui nauions nagueres honte de yuyder de tenebres et de chartre pour demander ayde et aumosne or endroit desirons monstrer a grece noz meshaings/desquelz ne scay si no^9 deuons auoir plus dennuy ou plus de honte Vrayement ce sera vng beau regard de veoir ceulx qui portẽt tresbien leurs malheuretez q̃ icelles mussent. Et nya point aucun tãt familier pays aux malheureux comme solitude et oubly de leur premier estat. Car ceulx qui en la misericorde des leurs trop se fient. Certes ilz ygnorent combien piestement les armes se tarissent. Nul nayme feablement celluy dont il sen ennuye. Car la malheurete est plaine de regretz et querimonies/et felicite est tousiours orgueilleuse. Ainsi chascun prent sa fortune en conseil quant il delibere de celle dautruy. Si nous nestiõs ensemble malheureux nous feussions piecza tenuz les vngs aux autres. Quelle merueille est ce doncques si les bienheureux quierent tousiours leurs pareilz. Je vo^9 requiers ou vous iadis trespassez de ceste vie cherchons aucun lieu ou nous puissions enseuelir ces corps a demy pourris. Certes nous retournerõs mal aggreables a noz femmes q̃ nous prinsmes ieunes francs en la fleur de nostre aage et de noz affaires. Noz freres recongnoistront ilz bien ceste reste et detriment de prison. Et comme petite partie de nous peut circuyr et enuirõner tãt de terres nous sommes loing deurope extremes et parties de tout loriẽt vieulx/foibles/mutillez et decouppez. Certes nous porterons tresbien ce dont les vainqueurs et les armes sont ia trauaillees. Au surplus les femmes que fortune et necessite applicqua a nous et nous ioignit a eulx. Depuis q̃ nous sommes prisonniers nõt eu vng seul soulas/et les petis enfans q̃ nous auõs euz les emmenerõs nous auec nous ou se nous les laisserons derriere/quãt nous viendrõs auecques eulx il ny aura personne q̃ no^9 vueil le cõgnoistre. Dõcques nous laisserons ces gaiges presens cõme il soit incertain si nous verrõs iamais ceulx q̃ demandons Il nous fault musser entre ceulx qui no^9 commencerẽt a congnoistre estre malheureux. Ces choses dist Euctemon.

¶ Loppinion contre de Theatetee.

¶ Chapitre.xi.

Contre lequel commenca a parler Theatetee dathenes disant/que ne sont mye piteux et debõnaires ceulx qui ne extimerõt point le sens par la face du corps/lesquelz vrayemẽt estoiẽt malheureux par cruaulte de ladUersaire nõpas par leur propre nature. Et que celluy qui estoit digne de tout mal q̃ se eshon

toit de ladversite venant de cas daventure Pareillement que Euctemon prondeoit de nostre mortalite triste sentence et se desesperoit de misericorde pource que il mesmes la reffusoit a aultruy. Les dieux leur presentoient ce que oncques navoient veu ne ose souhaiter pour eulx leurs femes et enfans Et tout ce que les estimet pour leur vie ilz lachaptet voulentiers par leur mort. Et que pourquoy ilz ne fuyoient de ce chartre. Et aussi q lair du pays en leur maison estoit tout autre / et autre estoit le regard du ciel et de la clarte. Et que mesmement les barbarins demandoiet leurs meurs / les festes et langaige / la conversion du pays / lesquelles choses tresgrandes ilz ne devoiet point laisser de leur propre gre : car ilz nestoient pour autre chose tant miserable que pource ilz estoient contrains a ces choses perdre et delaisser. Et que certes il useroit et iouyroit de si grant benefice q le roy luy presenteroit. Au surplus que lamour des concubinaiges et enfans que servitude leur avoit contraint a congnoistre detenoit illecques les aucuns quilz delaissassent aller ausquelz il nestoit ries plus cher que leur pays. Les moins furent de ceste oppinion / les autres furet vaincus de coustume qui est certes plus puissant que toute nature. Adocques ilz se consentirent de demander au roy quil leur donnast aucun terrouer en asie / pour laquelle demande faire ilz esliront dentre eulx cent personnes. Ausquelz Alexadre pensant quilz voulsissent demader ce que donner leur vouloit / dist. Je vous feray assigner chevaulx pour vous porter et comanderay donner a chascun de vous mille deniers tellement / que quant vous retournerez en grece / nul ne pense son estat estre meilleur q le vostre : mais que vous neussiez la presente malheurete. Mais ieulx larmoyans regardoient vers terre et nosoiet parler ne eslever leurs visaiges contremont. Lors le roy interroguant la cause de leur doleance Euctemon luy respondit choses semblables a celles quil avoit dit a conseil. Parquoy le roy eut pitie de leur fortune : mais encores plus de leur penitence. Si commanda leur donner a chascun trois mille deniers avec dix robes / beufz et vaches / froment avec autre bestial / affin quilz feissent labourer et semer les terres pour eulx assignees.

Pitie de Alexandre.

Comment la cite de Persepolis fut pillee et robee.

Chapitre .xii^e.

Le lendemain apres ce quil eut mande venir a luy le cappitaine de ses gens il leur remonstra que point navoit autre cite plus contraire des gregoys que la royalle cite des roys de perse. Dillec furet envoyees celles innumerables assemblees / et premier le roy Daire / puis le roy Xerses avoient mene en europe la foulle de leurs guerres. Parquoy il failloit sacrifier a leurs ancestres par le version & destruction de ladicte cite. Et ia les barbarins habandonnans la ville estoient fuys la ou crainte et paour les amenoit / quant le roy sans nul delay y amena les gens a pied. Moult de citez tresriches plusieurs planctureux royaulmes avoit en partie conquis et en partie prins en sa foy Mais vrayement les richesses de ceste cite surmonteret toutes les choses passees Car les persans avoient amasse en celle ville les richesses de toute perse / or et argent si y estoit assemble sans nul nombre / robes en grant maniere / mesnage non a user : mais pour monstre et pour grans popes. Parquoy entre les mesmes vainqueurs on se combatoit a fer pour le pillage : car celluy q avoit occupe et prins plus riche proye estoit tenu ennemy et adversaire. Et quant ilz ne povoient garder tout ce quilz prenoient les choses nestoiet pas nombrees : mais seulement estimees. Illec veissiez dessirer les royalles vestures chascun tirant a par soy. Puis couppoient des cuysines la vaisselle dart et facon tres precieuse rien ne demouroit viole ne emporte entier. Chascun portoit les membres rompus des ymaiges que chascun avoit arrache. Brief non seullement avarice : mais avec ce cruaulte sengreissa en la reddicion de la cite. Et chargez dor et

dargent detrenchoient les vifz corps des
personnes mettans a mort tout par tout
ceulx quilz trouuoient / Lesquelz met-
toyent deuant eulx leur mesme pris ou rā
con ce q̄ estoit moult pitoyable. Lors plu-
sieurs par voluntaire mort eschapperent
les mains de leurs aduersaires / Car ve
stuz de leurs robbes plus precieuses auec
ques leurs femmes et enfans se trēberent
jus des murs / les autres bouterent le feu
en leurs maisons / affin destre bruslez ce q̄
leur sembloit q̄ leur aduersaire feroit bien
tost. Finablement le roy leur commanda
eulx abstenir de corps et de aornemens de
femmes / grant nombre dor et argēt y fut
prins tāt que on ne pourroit croyre. Cer-
tes sans doubte nous croyons q̄ celle vil
le y auoit six vingtz mille marcz dor pour
lesquelz porter / car Alexādre delibera les
emmener il fist venir par ses gēs des che
uaulx et chameaulx pour ce faire. Puis
adiousta a ceste despouille six mille marcz
par la prinse des persagues. Cyrus auoit
fonde la cite de Persagade que son puost
Globaris trahyt et liura a Alexandre. Le
roy cōmanda a Nycartides garder le cha
steau de Persepolis laissant en garnison
trois mille macedons. Pareillemēt Ty-
ridates qui auoit rēdu les tresors / demou
ra en son office / et laissant illecques grant
part de lost et bagage il establit leurs gou
uerneurs Parmenon et Crathere.

¶ Commēt Alexandre entra es par-
ties plus dedans perse en temps de
glaces et de neiges. Et cōment il sub-
iuga les mardiens.

¶ Chapitre.xiiii.

CE fait vers la fin do
ctobre Alexādre se tira
vers la region plus de
dans perse a tout mille
cheualiers et la plus le-
giere cōpaignie de gēs
a pied. Et combien quil feust fort trauail
le de pluyes et intollerables tempestes si
perseuera il tousiours a exploicter son che-
min. Et ja estoient venuz a vng chemin
couuert de neige perpetuelle que la force
du froit auoit engelee. Lausterite et durte
du ciel et le chemin estrange et solitaire es-
pouentoient fort les gensdarmes pēsans
veoir illec les mettes des choses humai-
nes / tout estoit gaste et desert. Moult es-
bahys regardoient ces choses sans nulle
trace ne enseigne dhumaine habitation.
Si vouloient retourner deuāt que le ciel
et la clarte leur defaillissent. Le roy se gar
da de leur rien dire ne de rien monstrer /
mais luy en sa personne descēdit du cheual
et commenca a aller a pied par les neiges
et par la glace. Premieremēt ses amys eu
rent honte de point le suyuir / puis les cap
pitaines et meneurs de son armee et fina-
blement les gensdarmes. Le roy premier
rompant la glace dune coignee fist chemin
pour soy mesmes. Lors tous les autres
suyuirent lexemple du roy. Finablement
apres ce quilz eurent passe ces forestz des-
uoyees ilz trouuerent aucun peu de habi-
tation humaine comme troppeaulx de be-
stial errans: mais les habitans q̄ demou-
roient es maisons esparses eulx voyans
surprins par les chemins desuoyez. Au
plustost quilz veirēt lost des aduersaires
yssirent de leurs habitations et laisserent
ceulx qui suyuir ne les pouoient et se tyre-
rent deuers mōtaignes aspres desuoyees
et toutes couuertes de neiges. Puis aprēs
aprinoise leur fierte par diuers parlemēs
des prisonniers se rendirent au roy lequel
ne leur fist aucun grief. Apres ce ayāt ga-
ste les champs de perse et plusieurs villa
ges reduytz a sa puissance il vint aux gēs
des Mardiens tresaigres a la guerre et
moult differens en manieres de viures
aux autres persans: car ilz fouyssoient ca
ues es mōtaignes esquelles ilz mussoiēt   La cōdi-
eulx: leurs femmes et leurs enfās vsans   tion des
de chairs de bestes sauuages / leurs fem-   femmes
mes nont point engins plus priuez selon   des mar
la condition de nature feminine leurs che   diens
ueulx sont dressez sur leurs testes / leurs
robbes sur leurs genoulx / leur front estāt
lye dune fonde qui est leur dart et laorne-
ment de leur chef: mais aussi leur mesme
effort de leur felicite dompta ceste gent.
Parquoy il retourna a Persepolis le tre-
tiesme iour depuis quil en partit. Puis
donna plusieurs dons a ses amys a chas-
cun selon son merite ou desserte / et distri-

ua presque tout ce qui fut prins en la cite dessusdicte.

Comment Alexandre commenca a changer ses bonnes meurs. Et comment il bouta le feu en la cite de Persepolis a la requeste dune femme publicque.

Chapitre.xiiii^e.

Le roy Alexandre au parauant auoit le cueur plein de vertu en bonne disposition dont il surmonta to^9 les roys/ mais tantost il fut souille par insuportable gourmandise de vin/dont il perdit les grans biens de vertu/la constance de entrer es perilz/la diligence de ces choses faire et exploicter/la foy entre les renduz/la clemence enuers ses prisonniers et lattrēpāce des choses prinses et visitees. Et cōme ainsi feust que son aduersaire et competiteur du royaulme remist sus au plusfort son armee et que nouuellemēt eust subiugue ses nations par victoires/lesquelles desprisoiēt encores sa nouuelle seigneurie. Toutesfuoyes il entroit par iour en conuiues et mēgeoit ou femmes estrangeres nō point celles que viollēr nestoit pas licite/ mais plusieurs femmes cōmunes qui se tenoyent a ses gensdarmes en plus grāt licence quil ne leur appartenoit. Entre lesquelles vne q̄ on appelloit Thays et icelle toute pure commenca a affermer deuāt le roy quil gaigneroit tresfort la grace des gregoys sil commandoit bouter le feu au palais royal des persans. Et que ce regarderoiēt voulentiers ceulx dōt les barbarins auoient demolly et rase leurs citez. Les vngz et les autres si assentirēt a vne femme commune toute pure. Prononceant sentence de si tresgrāt besongne et estans chargez de vin/le roy plus hastif que patient dist. Puis que nous voulons vēger liniure des gregoys nous mettrōs le feu en la cite. Tous ensemble estoient de vin eschauffez et se esleuerent to^9 pures pour bouter le feu en la cite:laquelle ilz auoient espargnee estās en armes. Le roy le p̄mier bouta le feu au palais. Puis les seruiteurs conuiuans et concubines luy mirēt apres. Le palais estoit edifie tout de cedre/par quoy le feu esprins prestemēt gecta le tout au large/leql feu veu de lost qui estoit pres de la cite pensoit que ce fust venu de aduenture trestous coururent a layde/ Mais ceulx venuz a lentree de la court veirent encores le roy ruant torches en icelle:laissant dōcques leaue qlz auoiēt apportee getterent du boys sec dedans. Telle yssue eut la court de tout orient dōt tant de nations demandoyēt droit et iustice les pays de tāt de roys iadis pour vne seulle terreur et espouentement de grece q̄ auoit basty et edifie flotte de mille nauires et enuoye plusieurs ostz flottans par toute Europe qui plancherent la mer de leurs dicques qui fouyrent et partirēt les montaignes et enuoyerēt la mer en leurs fosses. Ceste cite neut oncques depuis resourse. Les macedons eurēt autres citez que les parthois tenoient en lheure: mais len ne trouueroit la trace de ceste/se le fleuue de Araxes ne le monstroit. Car il passoit iadis pres des murs et presentement les habitans croyent plus quilz ne scauēt que la cite fut situee distant dillecques par vingt stades. Grant honte auoient les Macedons que tant clere cite estoit arse et destruicte de leur roy estant a table. Parquoy ilz retournerēt la chose en sens. Si se firent croire quil estoit besoing quel le feust destruycte principallement en telle facon. Le roy mesmes se repentit au plustost que luy aggraue et corrompu de vin retourna de son repos. Si est notoire que Alexandre auoit dit que les gregoys eussent receu greigneur vengeance des Persans silz eussent este contrains de regarder Alexandre au palais et au throsne du roy Xerses. Le lendemain il dōna trente marcs au compaignon qui fut guyde dentrer en Perse.

Demande de Thais a Alexandre.

Comment le roy Alexandre cōclud de poursuyuir le roy Daire qui ainsi se apprestoit pour luy liurer bataille.

Chapitre.xv^e.

Illec passa Alexandre
a la region de Mede en
laquelle luy vint de Ci
lice accroissemēt de nou
uelles gens darmes q̄
estoient en nombre cinq
mille combatans. Et auec ce Platon da-
thenes en amenoit plusieurs / mais le roy
ayant augmēte ses gensdarmes delibera
de poursuyuir le roy Daire qui estoit ar-
me en la cite de Cabatane qui est le chef
de Mede: et la tiennent presentement les
parthois. Illec font au tēps deste leur resi
dence. Le roy Daire auoit conclud en la
prouince de Bactre daller contre Alexan
dre / doubtant estre surprins par sa diligē-
ce / si changea le conseil et chemin. Alexan-
dre estoit loing de luy par lespace de cinq
cens stades. Mais ia nulle interualle ne
distance ne luy sembloit assez loing cōtre
la diligence Dalexandre. Parquoy il sap-
prestoit plus a la bataille que a la fuyte.
Trente mille combatans a pied le suy-
uoient esquelz estoient quatre mille gre-
goys tresloyaulx deuers le roy: et auec ce
autre vaillant assemblee darchiers et gēs
de traict iusques au nōbre de quatre mille
Ensemble trois mille a cheual des Par-
thiens: desquelz Bessus gouuerneur de
la region Bactrienne estoit conducteur. A
toute ceste assemblee declinerēt et fouruoye
rent vng peu de la voye et ordonnance de
cheualerie: car on fist aller deuant les por-
tefaix et ceulx q̄ gardoiēt le bagage. Puis
le roy Daire appella son conseil et parla
en telle facon.

Comment le roy parla a son cōseil
prians aux siēs quilz le vueillent suy
ure et ayder en ceste bataille.

Chapitre .xvi.

Oraison du roy Daire a ses gens

Se fortune meust assē-
ble auec lasches gēs et
plus prisans la vie que
mort honneste ie me tay
roye plustost que vser
mes parolles en vain.
Mais quāt iay esprouue vostre foy et ver
tu par greigneur enseignement q̄ ne voul
droye. Je me dois plus efforcer q̄ ie soye
digne de telz amys que vous deuez estre
car de tant de milliers qui furent soubz
mon empire deux foys estans vaincuz /
deux foys fuyant mauez suiuy. Vostre
foy et constance me fait que ie pense encō-
res estre roy. Les traystres et fugitifz re-
gnent en mes citez non point certes q̄ sem
blent estre dignes de tel honneur / mais af
fin de solliciter et attraire par leurs loyers
leurs courages: Toutesfoys vous auez
mieulx ayme suyure ma fortune que celle
du victorieux. Vrayement si ie ne puis
vous estes dignes que les dieux par moy
vous rendent graces / et sans faulte ilz le
vous rendront. Si ne sera nulle tant for
de posterite nulle renommee tant ingrate
que ne vous esliene iusques au ciel par
deues louenges. Parquoy mesmes quāt
iauroye conseil de fuyr: dont mon cueur est
moult arriere / toutesuoyes cōfiant en tou-
te vertu ie yray a lencōtre de mon ennemy
iusques a ce que ie soye banny de mon roy
aulme / et par les fins de mon empire fine
ray ie deuant le roy estrangier attendu que
ayant essaye ladventure de la bataille me
soit loysible pour recouurer ce que iay per-
du ou finer de mort hōneste. Voire si par
aduenture il ne vous semble meilleur at-
tēdre la voulente du vaincqueur. Et par
lexemple de Mazee et de Mitrenes de re
ceuoir dune nation mon royaulme p̄ prie-
res tellement que Alexādre eut plus cher
obtemperer a sa gloire que a son courroux
Ne ia les dieux ne permettent que aucun
me puisse oster ou donner cest honneur de
mon chef / ia vif ne perdray ce royaulme
vne mesmes fin sera de mon empire et de
mon esperit. Si vous auez ce courage et
ceste loy: il ny aura nul q̄ nait liberte toute
preste. Nul de vous ne sera contrainct de
souffrir le desdaing des macedons / nul de
porter leur semblant orgueilleux. La dex-
tre de chascun de vous se dōnera vengean
ce en la fin de tāt de maulx. Certes ie mes
mes suis enseignement com variable soit
fortune. Et ie espere et non sans cause ses
plus doulces saisons: mais si les dieux
sont contraires aux iustes et piteuses ba-
tailles / toutesuoyes si est il licite aux vail
lans hommes de mourir honnestement.
Je vous prie et requiers par les beaulx

faitz de voz ancestres qui tindrent et possesserent les royaulmes de tout lorient/ ausquelz iadis Macedoine payagrât tribut par tât de flottes de nauires enuoyez en grece et par tant de triumphes de voz roys que vueillez prendre esperitz dignes de vostre noblesse & de voz gens. Et que par ceste constance de courage par laquelle auez souffert les choses passees vueillez essayer tout ce que fortune vous amenera: car touchât ma personne la noble victoire ou la mort honneste me exaulceront a tousiourmais.

De la loyaulte dartabaze/ et de la trahyson de Bessus et de Narbazanes.

Chapitre.x vij.



Pres que le roy eut dit ces choses lombre du peril apparant trespassoit de horreur les cueurs et les courages de chascun. Adôc Artabaze le plus ancien des chambellans du roy qui iadis fut hoste du roy Philippe: comme nous auons dit plusieurs foys luy respondit. Nous vestuz de robbes trespcieuses & aornez darmures au plus grant paremêt que nous pouons suyurôs le roy en la bataille par tel courage que no9 attenderôs la victoire et ne refuserons pas la victoire. Ausquelles parolles toute la compaignie se consentit et accorda/ mais Narbazanes qui par secrette conuiue estoit en côseil auecques Bessus ayans conspire en vng malefice oncques par auât non ouy: conclurent prendre et emprisonner le Roy par les gens darmes dont chascun des deux estoit cappitaine. Par tel vouloir et conuenant q̃ se Alexandre les persecutoit ilz gaigneroient sa grace comme du vaincqueur en luy rendant le roy en vie/ Mais silz pouoiêt fuyr dalexandre quilz occuperoient le royaulme mettât a mort le roy Daire/ si commencerent la guerre de rechef. Et apres ce quilz eurent ceste trahyson longuement pourpensee Narbazanes preparant lentree a leur mauldicte esperance arraisonna le roy Daire en ceste maniere.

Persuasion de Narbazanes au roy Daire quil met le royaulme en Bessus.

Chapitre.x viij.

Je scay bien q̃ mon oppinion de prime face ne sera pas agreable a tes oreilles: mais les medecins curêt les plus griefues maladies des plus aspres remedes. Et le gouuerneur de la nef quant il se doubte de nauffrage et de tempeste il regarde par perte tout ce que bonnement se peult sauuer. Toutesfoys ie ne te vueil pas côseiller que tu face ton dommage/ mais que par salutaire raison vueilles garder toy et tout ton royaulme. Nous commenceasmes la guerre contre la voulente des dieux & fortune la tresobstinee ne cesse encores de persecuter les persans. Il te est besoing de nouueaulx commencemens et de nouueaulx hommes. Il te fault bailler la côduicte & empire a vng autre qui soit appelle roy tant et aussi longuement que fortune se despartie de Asie/ puis celluy estant victorieux te rendra le royaulme ainsi que raison et apparence te monstrent briefuemêt a aduenir/ iacoit ce que les bactres soient encores inuiollees et entieres. Les indes et les sages sont en ta puissance & tant de peuples/ tant de ostz tant de gens a cheual et de milliers a pied restent encores pour la ressource de tes forces/ & saches aussi que ceste reste est encores plus grande pour soubstenir les faitz de ta guerre que ce qui est ia espuise & desconfit. A laquelle fin allons nous côme les bestes sauuages en termination non necessaire/ car aux vaillans hommes plus affiert de priser la mort q̃ hayr la vie. Et diuerses foys les lasches par ennuy de labeur sont contrains a desespoir: mais vertu ne laisse riens inexpert a despourueu/ parquoy le dernier de tout est la mort a laquelle il nous plaist aller cest assez/ Parquoy se nous allons vers Bactre lequel est vng receptable tresseur/ mettons le royaulme pour cause du temps a Bessus gouuerneur de la cite regiô. Et apres ce que les choses seront en prosperi

te et en ressource il te rendra lempire comme a son droicturier.

¶ Du courroux du roy Daire: et cõment Artabaze le rappaisa.

¶ Chapitre.xix^e.

CE nest pas merueille se le roy Daire ne peut moderer son courage cõbien quil nẽtendoit pas encores cõ grant crime se celloit soubz celle voix et parolle tresfelonne/parquoy il luy dist. O serf traystre tu as trouue les tẽps que tu destroyes pour ouurir ta trahyson. Et en tyrant son glaiue sembloit que il le voulsist tuer si prestement Bessus et les Bactriens neussent pour luy supplie/recordant et mettans au deuant lapparence des griefz et des maulx presens. Si disoient que se Marbazanes perseueroit encores en ces parolles le mettroiẽt en prison. Ce pendant Marbazanes eschappa/ et Bessus tost apres consuyuit les gensdarmes lesq̃lz il fist tirer arriere de tout lost pour entrer en conseil secret auec son complice. Apres ces choses Artabaze commenca a dire son oppinion conuenable a la presente fortune et se print a appaiser le roy Daire en luy remonstrant le temps present et q̃l souffrist de bon cueur la follie ou lerreur de tous quelz quilz feussent moyennant quilz fussent siens: disant que Alexandre les chassoit qui vrayement estoit griefue chose: mesmes quant tous ses subgectz luy seroient loyaulx/ et encores deuroit estre plus griefue si ceulx quil le suyuoient en la fuyte se tournoient cõtre luy. Le roy Daire se consentit a Artabaze/et combien quil eust cõclud de demourer et faire partir son ost il demoura audict lieu/car il veoit les cueurs de chascun dolens et amatiz.

¶ Comment Bessus et Marbazanes ordonnerẽt prendre le roy faignãs repentance.

¶ Chapitre.xx^e.

APres ce le roy Daire trouble par douleur et desespoir senferma dedans sa tente. Lors diuerses mutations se esleuerent en lost demourans sans nulle conduicte et sans aucun conseil pour le bien publicque. Adoncques Patron conducteur des gẽsdarmes gregoys fist a ses gẽs saisir leurs armeures et estre prestz a acomplir et exploicter son commandemẽt. Les persans sestoient separez des autres. Bessus tenoit les Bactriens et essayoit a attraire les persans: en leur remonstrant que les Bactres et autres regions estoient encores non touchez ne greuez/ aussi leur remonstra les perilz qui de iour en iour leur suruenoyẽt. La voix de tous les persans fut presque semblable disans quil nestoit pas licite de habandonner leur propre roy. Entre ces choses Artabaze vsoit de tous les offices de bon cappitaine/car il enuironnoit les tẽtes et pauillons de tous les persans enhortoit et admonnestoit ores chascun a part ores tous ensemble. Si ne cessa oncques iusques a ce que assez estoit certain quilz feroiẽt tout ce que le roy leur cõmanderoit. Mesmes Artabaze impetra au roy quil voulsist manger et reprendre cueur de roy et de seigneur ce q̃l fist a grãt regret/mais Bessus et Marbazanes enflambez de couuoitise de regner conclurẽt de exploicter le malefice p eulx iadis pourpense. A quoy ilz ne peurẽt paruenir leur roy estant en vie/pource que entre ses nacions la maieste des roys leur estoit redoubtable/dont les barbarins vindrent et se assemblerent a la premiere fortune et aussi bien a leur aduerse. Les cueurs tresfelõs des traystres estoient essours en orgueil par la region en laquelle ilz presidoiẽt qui lors estoit en hommes armez et en espace de pays non moindre daucunes de ces nations/car elle tenoit la tierce partie dasie Si estoit la multitude des ieunes gens moult grande: bien aussi grande que les ostz que le roy Daire auoit perduz. Parquoy non seullement desprisoient leur roy Mais encores ne tenoiẽt cõpte dalexãdre. Si leur sembloit que se ilz pouoiẽt obtenir icelles regions ilz y pẽsoient fonder les fors de leur empire. Apres ces choses longuement pourpẽsees ilz se conclurent de prendre leur roy par le moyen des Bactriẽs gensdarmes a eulx obeissans. Si vouloient enuoyer vng message deuers

Alexandre pour ladvertir que on luy ren-
droit le roy Daire tout en vie. Et se ilz des-
prisoient leur traysson cõme ilz pensoient
ilz tueroient leur roy et occuperoiẽt les Ba-
ctres a tout leur assemblee/ Mais le roy
Daire ne pouoit estre prins appertement
pource que plusieurs des persans luy vie-
droient en ayde. Si doubtoient la loyaul-
te des gregoys/parquoy ilz exploicterent
essayer la fraulde ce que par force ne pou-
oient. Et pour parvenir ad ce quilz delibe-
rerent deulx repentir fainctement et excu-
ser devers le roy leur mutation/ mais ce
pendant on envoya aucũs pour solliciter
les persãs. Puis une fois par espoir/lau-
tre foys par craincte ilz essayoient de decli-
ner la foy et la loyaulte des gensdarmes
Disans que on les amenoit a leur desola-
tion veu que encores leur demouroiẽt les
Bactres qui les recevroient en doulx et
plantureux pays plus que ne pourroient
concevoir en leurs courages / mais ceulx
brassans et traictans ces choses survint
Artabaze affermãt ou par le commande-
ment du roy/ou de sa propre voulente que
le roy Daire estoit appaise a eulx & que le
mesmes lieu et degre dacointance quilz a-
voient leur demouroit envers luy. Lors
eulx larmoyans prioyent a Artabaze quil
voulsist deffendre leur cause et porter de-
vers le Roy leur priere. Celle nuyt ainsi
passee soubz laube du iour Narbazanes
estoit a lentree du consistoire avec les Ba-
ctriens gensdarmes portans tiltre de so-
lennel service soubz leur secrette et horri-
ble traysson. Et le signe sonne pour des-
loger le roy mõta au chariot selon son usã-
ce. Lors Narbazanes et les autres tray-
stres enclinez iusques a terre se efforcerẽt
de honnorer icelluy leql peu apres devoiẽt
tenir en leur prison. Et tãt est preste simu-
lation et faintise aux humains courages
q̃ encores oultre ce ilz getterent plusieurs
larmes en tesmoing de repentance. Puis
a grant prieres luy supplierent humble-
ment mercy et tellement quilz adoulcirẽt
et enclinerent leur roy q̃ par nature estoit
paisible et debonnaire. Non seullement a
croire les choses dessusdictes/ mais enco-
res plorer avecq̃s eulx: mais ia pourtant
ne se repẽtirent de la traysson iadis machi-
nee combien quilz veoyent clerement le-
quel homme decevoit le roy.

Comment Patron cappitaine des
gregoys voulut reveler leur trayson.
Chapitre.xxi.

Le roy Daire pensant es-
tre seur du peril qui luy
approchoit se hastoit a fuyr
des mains de Alexandre
lequel il doubtoit. Patron
conducteur des gregoys
cõmanda aux siens endosser leurs armu-
res quilz portoyent au bagage et q̃lz feus-
sent prestz et appareillez en temps et heu-
re. Icelluy Patron suyvoit le chariot du
roy cherchant achaison de parler a luy/ car
il avoit ia senty la traysson dudit Bessus
lequel Bessus soy doubtãt de ce mesmes
pas ne se partoit du chariot qui au vray
estoit plus garde que compaignie du roy
Daire. Longuement fut patron en doub-
te/et souvent reprenoit la parolle: puis re-
gardoit le roy variant entre sa foy et le dã-
gier du parler/mais finablement le roy re-
tournant les yeulx devers luy commãda
a Babacon le chastre suyvant son chariot
quil demandast a Patron sil luy vouloit
rien dire. Auquel Patron respondit que
si faisoit/mais que ce seroit arriere de to9
autres. Lors le roy luy commanda se ap-
procher de plus pres sans nul truchement.
Car le roy Daire ne ignoroit pas la lan-
gue de grece/et lors luy dist.

Comment Patron parla au roy
Daire/et la responce dicelluy.
Chapitre.xxii.


Si no9 sommes demou-
rez si petit nombre de
gregoys restant de cin-
quante mille compai-
gnons de ta fortune/ et
en cestuy ton estat tel cõ-
me nous feusmes en ta fortune florissant
Nous prendrons en lieu de nostre pays
et choses domesticques quelque pays que
tu vouldras eslire. Ces choses prosperes
et adverses non assemblerent a toy: ie te
supplie et te coniure par ceste foy invincib

lle que tu vueilles entre nous establir et eslire ta tente et ta demeure et souffre que nous soyons tes gardes de corps. Nous avons habandonne grece et navons nulle province de Bactre. Toute nostre esperance est en toy mise que fut il ores ainsi de to⁹ les autres. Il ne ten fault ia plus gueres rien dire. Tu dois croire que ie si suis ung estrãgier ne demãderoye pas la garde de ton corps se ie pẽsoye que aucun garder te voulsist. Bessus cõbien quil ignoroit le langage de grece toutesfuoyes estãt aveugle de sa conscience croyoit que Patron avoit rapporte au roy quelque chose de leur convine. Si fut exempt et informe de celle doubte par ung truchement qui luy rapporta le sermon du gregoys. Le roy Daire estant sans nul effroy tãt que son regard povoit appercevoir interroga Patron la cause du conseil qui luy portoit Mais Patron pensant quil nestoit tẽps ne besoing de plus differer luy dist. Bessus et Narbazanes te veullent decevoir et trahir en ce dernier destroit de ta fortune et de ta vie. Ceste iournee sera la derniere pour toy et pour ces traystres. Et sans doubte Patron avoit desservy davoir grandes louenges pour avoir voulu conserver et garder le roy Daire. Si vous iouez doncques entre vous qui pẽsez les choses humaines estre revolues et tournees par cas et par fortune et par le neud et lien des causes et matieres secrettes moult devant destinees. Si dictes q̃ chascun ne court pas ne ne va son cours par ordonnance et loy indissoluble Mais le roy Daire luy respondit que combien que la foy ⁊ loyaulte des gregoys luy fust assez experte. Toutesfuoyes que iamais il ne se partiroit de son peuple. Et q̃ plus difficille luy estoit estre cõdampne que deceu. Et quelque chose q̃ fortune luy amenast il aymoit mieulx endurer et souffrir entre les siens que soy rendre eslongne de eulx et fugitif/ et que certes il perissoit ia trop a tard si ses gensdarmes ne vouloiẽt quil feust en vie.

¶Comment Bessus se excuse fainctement.

¶Chapitre.xxiii.



Doncques desesperant la vie du roy retourna devers ses gens prest et appareille de tout essayer pour acquitter sa loyaulte. Bessus eust prestemẽt fait son invasion ⁊ effort de tuer le roy/mais doubtant que le roy Alexandre ne luy sceust gre se vif ne luy rendoit differa le conseil la nuyt ensuyvant. Si commencea a rendre graces au roy de ce quil avoit caultement et prudentemẽt evite la trahyson du desloyal gregoys qui ia attendoit les guerdons et richesses Dalexandre Et que sans nulle doubte il eust porte le chef du Roy en don devers son adversaire disant quil nestoit pas merveilles se ung homme loue a souldee avoit tout a vendre. Et aussi quil nestoit pas chose estrãge se homme sans gages: sans maison/banny de tout le monde/ doubteux de ladversaire se tournoit a la voulente des marchans. Puis retournant a parler de soy mesmes appella les dieux du pays en tesmoing de sa foy. Le Roy Daire se attendoit bien a luy par semblant sans faire nulle doubte que les gregoys luy eussent rapporte la verite/mais il estoit venu a telle fin de ses affaires qui luy estoit aussi perilleux non croyre aux siens comme estre trahy et deceu. Ceulx dont len doubtoit la mutation et legierete enclinee a trahyson estoient trente mille. Dautre part ny avoit que quatre mille esquelz sil mettoit sa vie contemnant la foy et loyaulte de son peuple dont il veoit et scavoit quilz prendroyent sur ce excusance de son cryme seroit excuse au meurtre delibere. Parquoy il aymoit mieulx estre violle sans cause que a bon droit. Toutesfoys il respõdit a Bessus soy excusant du conseil de trahyson/quil congnoissoit aussi bien la iustice que la vaillance Dalexandre. Et que sans faulte ceulx se abusoient qui attendoient de luy loyer ou pris de trahyson. Et que certes il nauroit nul autre plus aspre vengeur de la foy violee que mesmes Alexandre.

¶ Comment chascun habandonna le roy Daire.

¶ Chapitre.xxiiiie.

A nuyt estoit ia venue quant les persans misrent leurs armures ius pour aller en fourrage: mais les Bactriens ainsi que par Bessus leur fut commande demourerent tousiours en armes. Pendant lesquelles choses le roy Daire fist appeller Artabaze et luy exposa les choses que Patron luy auoit dictes Artabaze ne faisoit nulle doubte quil ne deust passer en lost des gregoys et q̃ lors le suyueroient les persans apres ce q̃ le peril seroit manifeste et appert / mais le roy Daire destine a son infortune et ia impacient de sain conseil embrassa Artabaze q̃ luy fut vng seul ayde en celle fortune comme se iamais ne le deust veoir / et couurãt de ses mains son chef et son viaire estẽdit son corps et le visage cõtre terre affin que Artabaze ne le veist plourer soy departãt Lors ceulx qui souloient garder le roy et q̃ de raison deuoyent garder sa vie / mesmement par dangier de la leur sen fuyrent pẽsant quilz ne seroient point si puissans cõme les gẽsdarmes qui croyoient venir cõtre le roy. Grant sollicitude estoit en la tẽte ou peu de chastrez estoient entour le roy pource q̃lz nauoiẽt lieu ou eulx fuyr / mais le roy arriere de tous autres longuement tournoit son cueur en plusieurs conseilz ⁊ ia estant ennuye de sollicitude que peu deuant auoit demandee pour soulas fist appeller Bubacem / ⁊ regardant deuers luy dist. Allez vous ne me pouez ayder: pouruoyez a vous mesmes / puis q̃ auez a vostre roy la foy gardee que vous deuiez / ie attens cy la loy de ma destinee. Par aduẽture que tu te esmerueilles q̃ ie ne fine ma vie par mes mains / mais certes ie ayme mieulx mourir par autruy malefice q̃ par le mien. Apres ceste voix le chastre fut rẽply de gemissemens non seullement la tẽte / mais encores tout lost. Puis suruindrent plusieurs autres et deschirãs leurs robbes commencerent a plourer le roy par douloureux crys et gemissemens. Adoncques les persans oyans celle clameur furent tous pasmez de paour et de craincte ⁊ ne osoient saisir leurs armeures affin que ilz ne encourussẽt en lindignation des bactriens et si ne vouloyent point demourer coys / affin quilz ne semblassent auoir habandõne leur roy cruellemẽt. Lors estoit diuerse et differente clameur par tout lost demourant sans conducteur et sans commandement quelconques.

¶ Commẽt le roy Daire fut prins de Bessus et lemmenoit fuyant.

¶ Chapitre.xxve.

OR fut rapporte a Bessus et a Narbazanes de par aucũs que le roy sestoit tue de sa propre main / Car plainctes et pleurs les auoiẽt deceuz Parquoy hastãt leurs cheuaulx ilz y coururent prestemẽt / si les suyuoiẽt ceulx q̃lz auoiẽt esleuz pour la trahyson. Et cõmẽt ilz feussent entrez dedans la tente pource que les chastrez leur auoiẽt dit q̃ le roy viuoit encores Narbazanes ⁊ Bessus les firent mettre en prison. Le roy q̃ par auãt estoit porte au chariot royal et p̲ les auspices ⁊ iugemẽs des dieux honnore des siẽs cõme leur roy fut mis en vne orde et ville charrette couuerte de peaulx et constitue prisonnier de ses serfz sans contraincte de force estrangiere. Ses bagues ⁊ pecunes furent pillees tout ainsi que se ce eust este par le droit de la guerre. Et les traystres chargez de proye acquise par cruelle trahyson tournerent en fuytte. Tantost Artabaze auecques ceulx qui luy obeyrent ⁊ auecques tous les gregoys gẽsdarmes se tyra deuers Parthienne pensant tout luy estre plus seur que le regard des traystres Les persans chargez de promesses que Bessus leur faisoit se assemblerent aux bactriẽs pource quil ny auoit nulz autres quilz suyuissent et au tiers iour aconsuyuirent leur assemblee. Toutesfois affin que on ne dist pas quilz ne portoient point dhonneur a leur roy ilz le lyerent aux chaines dor / mais ce tẽps pendant fortune pẽsa encores nouueaulx ieux. Et affin que par le royal aornement leur roy ne peust

estre cõgneu ilz couurirẽt de ordes peaulx la charrette dont aucũs hõmes incogneuz menoient les iumens affin que si aucun leur demandoit du roy on ne le sceust monstrer en lassẽblee/et les gardes le suyuoiẽt de bien loing.

Comment Alexandre fut aduerty de ladicte fuytte & de la prinse du roy Et cõment il rataignit les traystres.

Chapitre.xx.vi^e.

Alexandre oyãt que le roy Daire auoit meu son ost de bataue laissa le chemin de Mede auquel il estoit entre et cõclud de chasser en celle fuytte Prestemẽt vint en la ville de Thabas qui est situee en la fin de la cene. Illecques luy rapporterent les fugitifz que le roy Daire tyroit en fuytte vers les Bactres. Puis sceut plus certaines nouuelles de Pastistan le babilonien/non pas encores q̃ le roy fust prins Mais il affermoit pour tout vray et certain que il estoit en peril de mort ou de prison. Le roy Alexandre ayant cõuoque to^9 ses cappitaines leur dist. Il no^9 reste vne tresgrãt oeuure/mais certes ce est labeur bien petit/le roy Daire est pres dicy oppresse et habandonne de tous les siens cõme len dit. Toute nostre victoire gist en luy seullemẽt. Parquoy vne si treshaulte chose comme vous voyez sera le pris et guerdon de diligence. Tous ensemble sescryerent de le suyuir et q̃ pas nespargnast leur labeur ne leur peril. Legierement amena son assemblee plus en maniere de course que de chemin sansque le repos de la nuyt relaxast ne detenist le labeur d̃ tout le iour Parquoy il tira auant cinq cens stades/ tellement quil arriua au village ou Bessus auoit emprisonne le roy Daire. Illec fut prins Melon son truchemẽt tout malade qui pas ne pouoit cõsuyuir son assemblee. Lors ledit Melon estant surprins par la diligence du roy se faignoit fugitif/ duquel Alexandre cõgnoissoit tout le fait Mais le repos necessaire a ceulx qui trauaillez estoient. Parquoy il print cinq mil le trois cens combatans a cheual bien eslitz que on appelloit Dimicques/lesquelz auoient endossez pesans harnoys. Et cõbien quilz feussent gens a cheual: toutesfois au besoing ou lieu le requeroit cestoit vne assemblee de gens a pied. Ces choses faisant Alexandre ortiles ou mitracenes vindrent au deuant: lesquelz detestans la trahyson de Bessus se tournerent vers Alexandre. Et luy dirent que les persans estoient a cinq cens stades de la/mais quilz luy mõstreroient plus brief chemin. La venue des fugitifz auant nõmez fut au roy bien aggreable: Parquoy vers le vespre iceulx estans ses guydes auecques la plus legiere compaignie des gens a cheual entra en la voye qui luy fut demonstree commandant que ses gens a pied le suyuissent autãt que haster se pourroiẽt. Le roy mesmes gouuernoit la course ayant ses gensdarmes rengez en sarrure si que les premiers se peussent ioingdre aux derniers. Et ia estoit venu trois cẽs stades quant Brocubelle filz de Mazee iadis gouuerneur de Surye luy vint au deuant: Celluy pareillement fugitif luy dist que Bessus nestoit que a trois cens stades de la. Et quil se gardast que son ost nallast sans ordonnãce/& quil luy sembloit que traystres vouloient aller en hyrcagnie/mais que sil se hastoit de les chasser ainsi quilz alloient esparpillez et sans ordonnance ilz les surprendroient en desarroy. Et oultre luy rapporta que le roy Daire viuoit encores. Ce fugitif par son vaillant parler donna au roy grant conuoitise de consuyuir les traystres. Parquoy picquerent les cheuaulx des esperõs et tyrerent autant que destriers pouoient courir. Et ia oyoient la noyse et frayeur des aduersaires entrans en leur chemin/ Mais la pouldriere des chemins leur auoit oste le regard des aduersaires. Lors Alexandre leur commanda vng peu lascher leur course iusques a ce que la pouldre fust rapaisee. Et ia estoient veuz des barbarins et voyoient lassemblee des fuyãs: mais certes les macedõs pas neussent este leurs pareilz si Bessus eust eu tãt de courage pour la bataille comme il eut pour la trayson/car les barbarins furmõ

toient en force et en nombre. Et auec ce estoient reposez et refreschiz pour mieulx deuoir combatre cōtre les autres trauaillez mais le nom et la fame Dalexandre qui certes estoit grande chose en bataille les tourna acoup tous en fuyte.

¶ Comment les traystres ratains Dalexandre naurerent et habandonnerent leur roy Daire/lequel fut trouue dung macedon.

¶ Chapitre.xx vii^e.

BEssus et les autres ses complices en celle trahyson consuyuans la charrette du roy Daire lenhorterent quil mōtast a cheual et eschappast en fuytte des mains de son aduersaire: ausquelz il dist que les dieux vengeurs estoiēt venuz et reclamoyent la foy Dalexādre disant quil nyroit ia auec les traystres. Lors enflāmez de courroux ruerēt leurs dartz contre le roy/si le laisserent perce de plusieurs playes:puis naurerent les iumens affin quelles ne peussent aller gueres loing/et luy tuerent deux de ses seruiteurs qui encores laccompaignoient. Et apres ce quilz eurent perpetre ce malefice Narbazanes se tyra deuers yraigne et Bessus deuers bactre acompaigne de peu de gens a cheual/affin desparder la trace de leur fuytte. Les barbarins habandonnez de leurs ducz et cōduyseurs se espandirēt la ou espoir et cremeur les amenoit: tellement que cinq cens cheualiers se assemblerent variās sil valloit mieulx encores resister ou tourner en fuyte. Alexandre congnoissant leur desarroy enuoya Nicanor auec vne partie des combatans a cheual pour retenir illec leur fuyte/Car luy mesmes les chassoit auec les autres/si furent occis pres de trois mille. Le residu de lassemblee estoit formee en maniere de bestes sauuages:sans eulx atoucher commanda le roy que on se abstint de plus grant effusion de sang. Nul des prisonniers ne dautres quelzconques ne scauoiēt ou estoit la charrette du roy Daire/chascun le cherchoit cōme sa proye/toutesfois de sa fuyte napparoissoit quelque trace/ainsi que a es mains desquelz les assemblees des fuyās venoyēt cheoir iacoit ce q̄ bien lētemēt les suyuissent:et a peine est il a croyre ce quil leur aduint/car plus y eut de prisonniers que de prenans. Ainsi leur auoit fortune raui leur sens quilz ne regardoiēt pas assez leur multitude ne le petit nombre de leurs aduersaires. Ce pendāt les iumēs qui portoient le roy Daire sans conduicte de nulluy auoient vng peu forvoye et decline du chemin aux gēsdarmes. Et apres erre par quatre stades sestoiēt arrestez en vne vallee comme fort trauaillez de chaleur et de leurs playes. Pres dō la estoit vne fontaine de laquelle sapprocha Polistrate le macedon/car les gens du pays la luy monstrerent. Ainsi quil beuuoit leaue espuisee de sa sallade il veit les dartz fichez aux corps des iumens qui se mouroyent. Parquoy moult esmerueille de ce quil les veoit blessees et dechassees il trouua demy mort le roy Daire dedans vne charrette perce de plusieurs playes:toutesfois encores espiroit il/mais quāt il sapprocha de plus pres le roy cōgnoissant en la voix Incidēte que ce estoit vng macedon luy dist.

¶ La mort du roy Daire et des parolles quil dist deuant sa mort.

¶ Chapitre.xx viii^e.

AU moins iay ce soulas en ma presente fortune que ie parleray a toy qui me entendras et ia ne gecteray en vainmes voix dernieres. Donc q̄ que tu soyes ie te prie que vueilles dire de par moy a Alexandre que ie meurs debteur et oblige enuers luy par ce q̄ enuers ma mere et enfans iay experimente son cueur de roy non pas dennemy/si ay este forty plus heureusemēt dennemy que de parens/car a ma mere et enfans fut dōnee la vie dicelluy mon aduersaire/et a moy rauie de mes propres parēs/ausquelz iauoye dōne vie et royaulmes/pquoy a mesditz prochains sera telle grace rēdue quelle vauldra a mon dit vaincqueur/mais a Alexandre ie rēdz telle grace quelle seullement luy puis rendre en mourant. Si prie aux souueraines et infernalles deitez/aux donnations

des dieux royaulx quil puisse auoir la victoire et lempire de toutes terres/pourquoy le luy verieras la grace de la sepulture plus iuste que trop griefue/touchant ma vengeance ia pour moy ne la requiers/mais pour exemple. La cause est commune a tous roys/De laquelle vengeance sil nen tient compte il luy sera perilleuse chose: car lung touche a sa iustice: et lautre a sa propre vilite. Et en tesmoing de ce ie te baille ma main dextre côme vng seul gage de la foy royal pour le rapporter a Alexandre. Disant lesquelz motz il luy bailla et peu apres il expira lesperit hors du corps. Apres lesquelles choses furent noncees a Alexandre ces nouuelles voyant le corps du deffunct il commenca a plorer et a lamêter la mort dudit roy tant indigne de celle haulteur commandant lensepuelir selon lusance des persans et lenfermer aux sepulcres comme ces ancestres.

La mort du roy Daire.

Cy fine le quart liure de Quinte curse.

Cy commence le cinquiesme liure de Quinte curse. Et premierement comment Alexandre roy de Pire cousin du grât Alexandre passa en ytalie et fut tue de ceulx de Lucques.

Chapitre premier.



Lexandre fist sumptueusement mettre en sepulture les gês de guerre quil auoit perduz en chassant le Roy Daire/ et distribua quatorze mille marcs aux autres compaignons de son armee dont la pluspart des cheuaulx fut perdue. Et mesmes ceulx qui demourerent par la peine et grant chaleur se morfondirent. Toute la pecune que len auoit peu assembler par deuant la cite de Clatacie monta la somme de cent et quarante mille marcs laquelle gardoit le Duc Parmenon. Ce temps pendant lettres furent apportees de Antipater venâs de Macedoine le côtenu desquelles estoit la guerre Dalexâdre roy de Epire en ytalie/ et la guerre de Hagiz roy des lacedemons en grece Contre Alexandre roy Depire solicite et requis par prieres de ceulx de Tharante ql leur voulsist faire secours et ayde contre ceulx de Bruce lequel estoit passe en ytalie par si grant conuoitise comme si en la diuision de tout le monde il feust escheut tout loccident a luy. Et lorient a Alexandre de macedoine filz de Olimpie sa seur pensant que il nauroit moindre matiere pour guerroyer en ytalie/en Affrique et en Cilice q Alexandre en Asie et en Perse. Pareillement que ainsi côment les oracles de Delphos auoient predit et prenostique a Alexandre le dangier de sa vie ainsi au pays de Macedoine/ainsi Jupiter Dodenee auoit fait responce a cestuy Alexandre depire quil se gardast de la cite de Pandorie et du fleuue de acerose. Lesquelles deux places estoient en Epire/mais celluy ygnorant que les semblables noms des lieux estoient en ytalie auoit voulentiers esleu la guerre hors du pays pour decliner le dâgier des destinees. Parquoy luy venu en ytalie il fist premierement guerre a ceulx de Pouille/mais congnoissant la destinee de leur cite dedans peu de temps fist paix et amytie auec leur roy/car ceulx de Pouille tenoient lors la cite de Brandiz que les ethecles auoient fondee suyuant iadis le tresnoble et trescler duc Dyomedes par fame et renom des choses quil fist iadis au siege de Troye/mais les ethocles estans reboutez par ceulx de Pouille et demandans conseil a leurs oracles et dieux eurêt respôce qlz posseroiêt a tousioursmais le lieu q ilz demandoient par leurs legatz. Dôc a ceste cause ilz enuoyerêt ambassadeurs deuers les pouillois demandans q on leur rêdist leur citeou qlz feroiêt grosse guerre/mais quât les pouillois sceurêt la respôce de leur oracle ilz tuerêt les ambassadeurs et les enseuelirêt dedâs les murs de leur cite. Alexandre de epire aduerty de ces choses se abstint de la guerre côtre les pouillois pour reuerer les faitz dâciênete. Pareillemêt il mena guerre côtre ceulx de Bruce et de lucqs et leur print plusieurs villes. Au surplus il fist amytie et côfederation auecques les metrapôtains et les rômains/mais ceulx de Bruces et de lucqs as

semblans les aybes de leurs voysins retournerent plus aygrement a la guerre/ dont le roy fut tue empres la cite de Pandosie non cognoissant le nom dudit lieu q estoit destine a sa mort deuāt lheure de son trespas. Si congneut en mourant que la mort ne luy deuoit estre tant redoubtable en son pays que pour icelle il se deust estre party de son royaulme/ mais ceulx de thir rachapterēt son corps du tresor publicque et apres le misrent en sepulture. Ces choses nonceez a Alexandre au pays de Parthois faignant douleur pour la cognation consanguinite de Alexandre commanda a son ost de faire dueil par lespace de trois iours.

La guerre de Hagiz roy des lacedemons contre Anthipater lieutenant de Macedoine.

Chapitre.ii^e.



Pareillemēt les lettres de Antipater comme il est dessus dit cōtenoiēt la guerre de Hagiz roy de lacedemone/ car apres le departement Dalexandre presque toute grece se assembloit p achoison de recouurer sa liberte suyuans lauctorite des lacedemons lesquelz seullement auoient desprise la paix & reffuse les loix de Philippe et Dalexandre. Le conducteur de ceste guerre fut Hagiz roy des lacedemōs/mais Antipater assemblans aucuns gensdarmes oppressa celle mutation en sa premiere naissāce/car il suruint impourueu au roy Hagiz lequel auoit loge son ost pres dune riuiere non gueres distant ne loing des deux montaignes quāt les escoutes laduertirent de la venue impourueue Dantipater. Hagiz fist armer ses gens et aucuns de ses cappitaines et chefz de guerre furent de oppinion quil se deuoit retraire dedās les sains et estroitz chemins des montaignes & illec attendre la bataille/car audit lieu ne pouoient estre encloz de leurs aduersaires ne assaillis fors q du droit front et encores seullemēt es destroitz:mais ce nonobstant sans chāger place mist ses gens en ordonnance au plustost qui luy feust possible. Pāsanies tenoit lesle dextre deuers la riuiere/et Fantipus la senestre. Le roy estoit et presidoit au front de la bataille qui auoit tourne le doz au destroit des montaignes. Antipater cheuauchoit en bataille rangee admonnestant les macedons par la vertu Dalexandre et de leurs compaignōs estans en la guerre de Perse disant quilz ne se deuoient monstrer la moins vaillans pour conseruer leur liberte & propre gloire q les macedons estans en perse pour rauir autruy empire/car les macedons se pouoiēt bien passer dautruy seigneurie/mais eulx mesmes sans douleur & diffame ne se pouoient passer de leur liberte et propre gloire Quant les deux batailles furent au get dūg traict darc grant clameur fut esleuee des deux parties si enuahirent fierement la bataille. Lōguemēt se cōbatirent sans vng surmonter lautre:mais depuis q les macedons rompirēt leur esle dextre & icelle fut totallement foullee/ les autres batailles des lacedemons commencerent a bransler. Si commencerēt a perdre place et eulx retraire dedans les destroitz tellemēt que le roy Hagiz voulsist ou non fut contrainct tant des siens q des aduersaires a resortir et reculler arriere dedans le parc des mōtaignes. Illec sarresta la force de la bataille/car les macedōs les poursuyuoient plus asprement tant par ce q ilz auoiēt dessipe et rompu leur esle dextre cōme par ce qlz resortissoiēt ia arriere. Lors les lacedemōs cōmēcerēt a tenir pied quāt ilz se trouuerent en presence de leur roy et dedans les destroitz de la montaigne/ les vngz se penoyent a cōtinuer leur victoire les autres la vouloient rōpre et rauir dentre leurs mains. Grant effusion de sang se faisoit a deux costez. Le roy Hagiz q se cōbatoit es destroitz ne se pouoit contenir dedans les montaignes/parquoy il rōpit et saillit arriere hors auecqs les vaillās et pl^9 hardis se resourra emmy le destroit de la bataille. Illec mist en pieces ceulx q plus prōptemēt resistoiēt et rebouta grāt part de ses aduersaires. Les vainqueurs cōmēcerēt a fuyr iusques a ce qlz eurēt tire en la plaine ceulx q plus ardāmnēt les poursuyuoient illecques cheoiēt sans nul

le vēgeance: mais au plustost quil y eut lieu auquel ilz se peussent arrester ilz se combatoient a pareille force. Toutesfois entre tous les Lacedemons le roy surmontoit les autres / nompas seullement en beaulte de corps et darmeures: mais oultre plus en grandeur de courage qui fut vne chose en laquelle il ne peut estre vaincu. On lassailloit puis de loing puis de pres mais longuement retournant ses armeures des vngs retenoit dars en son escu / les autres boutoient son corps iusques a ce que ses deux cuysses furent percees dune lance / lesquelles habandōnerent a cheute le bon chāpion apres auoir perdu moult de sang. Atant ses gensdarmes le coucherent sur vng escu et le ramenerent prestement a son logis / si ne pouoit souffrir que on luy maniast ses playes. Toutesfois les lacedemons ne laisserent pas pour ce leur bataille. Et au plus tost quilz peurent prendre meilleur lieu pour eulx que pour leurs aduersaires ilz se ralierēt en bataille et receurent la bataille qui leur venoit a lencontre. Par laquelle chose on a publie par memoire que on ne veit par auant autre destroit plus terrible. Deux ostz de tresnobles nations se combatās par egalle bataille. Les lacedemons regardoiēt a leurs anciennes vaillances / les macedōs aux presentes / les vngs se cōbatoiēt pour liberte / les autres pour dominacion / aux lacedemons deffailloit leur roy / aux macedons la bōne place. Les aduentures aussi dune iournee diuerse fois ainsi multipliez ores leur accroissoit leur espoir ores la cremeur des deux parties. Tout ainsi que se fortune de fait aduise eust et voulu parier le combat entre ses deux nations. Mais lestroicture du lieu ou bataille estoit arrestee ne leur souffroit besongner de toute leur force. Parquoy ceulx qui regardoiēt la besongne estoiēt en plus grāt nombre que ceulx qui estoient en la bataille. Et auec ce ceulx qui estoient hors du traict enflammoient les leurs par grans clameurs. En somme la bataille des lacedemons se cōmenca a recreandir: a grāt peine soustenans leurs armures de sueur toutes glissans. Puis se prindrēt a reculer a celle fin que se leurs aduersaires les pressoiēt ilz sen peussent fuyr appertemēt. Adoncques les vaincqueurs les poursuyuoient cōme estans tous dissipez prenans a bonne course tout lespace que la bataille des lacedemōs auoit perdu. Et tellemēt faisant quilz chasserent et rebouterent le roy Hagys. Mais le roy voyant la fuyte des siens et les prochains de leurs aduersaires se fist mettre a terre. Et essayant si ses membres pourroient suyuir leffort de son courage / depuis quil se sentit faillir il se mist a terre a deux genoulx. Et assullant vaillāment son heaulme et accollant au col son escu brandit la lance appellant laduersaire sil y auoit aucun qui le voulsist despouiller la gisant. On luy ruoit de loing plusieurs dartz / lesquelz il ruoit et redardoit arriere cōtre son aduersaire iusques a tāt que vne lance fust fichee en son estomach / et icelle par luy arrachee il print son chief enclin et faillit sur son escu / et apres ce que le sang et lesperit leurent laisse il cheut mort en ses armures. Iller cheurent trois mille cinq cens lacedemons / et de macedōs vng peu plus de mille: mais toutesuoyes retourna aucun en lost qui fut naure.

La mort de hagiz roy.

¶ La fin de ceste guerre.

¶ Chapitre .iii.

CEste victoire non seulement rompit les lacedemons et leurs aliez: mais encores to⁹ ceulx qui attendoient la fortune de la bataille Antipater ne se abusa pas: car les cueurs de ceulx qui se monstroient ioyeulx de sa victoire dissimuloiēt et faignoiēt leurs semblans: mais sil destroit finir la guerre il luy estoit besoing destre deceu. Et cōbien que la prosperite de ces choses luy plaisoit toutesuoyes doubtoit il lenuye / pource q̄ cestoient choses plus grādes quil nappartenoit a lestat et mode dung cappitaine. Car Alexandre vouloit bien que ses aduersaires feussent desconfitz: mais non que Antipater les eust vaincuz. Et sil ne pouoit taire qui ne monstrast quil luy desplaisoit pensant tout estre raup et oste de

sa gloire ce quil accroissoit a celle daultruy Antipater qui bien congnoissoit son esperit nosa faire de luy mesmes larbitraige de la victoire: mais il demanda au conseil des gregoys ce q faire leur plaisoit. Lors les lacedemons ne prierent autre chose a Antipater fors qlz peussent enuoyer orateur devers le roy gracieusemẽt impetrãt pardon de leur rebelliõ sans peu exceptez des acteurs et commenceurs dicelle. Les megapolitans dont la cite estoit assiegee fut condampnee a payer six vingtz marcz Telle fut la fin dicelle guerre laqlle combien quelle eust este subitement cõmencee toutesuoyes fut elle finie aincois que Alexandre eust desconfit Daire lez Arbelle.

Comment Alexandre commenca a perdre ses bonnes meurs / et ce qui sensuyt.

Chapitre.iiii[e].

Alexãdre qui eut courage des choses cheualereuses plus que de repos ne de oyseusete/au plustost que il fut deliure de ses affaires il fut surprins de delices et de põpes. Et celluy qui les armes des persans nauoiẽt peu derompre leurs vices et pompes les vaincquirẽt/comme conuiues et mangiers hors de saison/folle doulceur de boire et veiller / ieux et tropeaulx de belles filles. Brief il trebuscha en estrãgiers vsaiges/suyuoit de chascun la coustume nouuelle cõme si elle eust este meilleure que la sienne/ parquoy tellemẽt offendit le cueur et les yeulx de son peuple que de plusieurs ses amys estoit tenu po² aduersaire: car il auoit verse ses vertus en vices et maulx de gens forains et vaincuz/disant que celluy qui les contraignoit a viure sobrement et eulx passer de legiere viande pour emplir les desirs de nature estoit celluy qui corrõpoit les loix par luy establies et donnees/dont a ceste occasion se esmeurent plusieurs conspirations contre sa personne et departemẽs de ses gens darmes / et plus franche douleur entre leurs querelles. Puis apres son yre et courroux/puis ses suspections lesquelles luy excitoiẽt crainte et cremeur sans aduis et autres choses moult semblables q apres seront declairees et exposees.

Comment Alexandre fist rendre a vne noble dame son mary toute sa cheuance et luy mena en vng banquet Et comment il print entre les siens le frere du roy Daire.

Chapitre.v[e].

Comme Alexãdre passoit son temps en conuiues et mangiers / chascun iour et nuyt il attendoit par ieux les saoullemens des viandes. Non obstant encores content des menestrelz quil auoit mãde de grece/faisoit venir grant tourbe de femmes prisonnieres si leur cõmandoit chanter a lusage de leur chant desordonne et moult ennuyant aux aureilles des estrãgiers. Entre ces gẽs que on amenoit le roy veit vne dame plus adolee que les autres dont le hault port et seigneury maintien estoit acompaigne de beaulte moult excellente. Mesmement la bonte quelle auoit moult honnestoit et decoroit sa beaulte. Ceste estoit nõmee Oxiue laquelle auoit les yeulx vers la terre/ et couuroit tant quelle pouoit son visaige parquoy elle donna suspection au roy de estre plus noble que ce que on la deust mõstrer entre bancquetz. Icelle donc interroguee de son estat elle respondit/quelle estoit niepce de Occus / qui auoit regne en perse peu deuant. Si estoit procree de son filz et femme de Histapsis qui fut parent du roy Daire et cappitaine de son grant ost. Encores demouroiẽt au courage du roy aucunes traces de ses premieres vertus/parquoy faisant reuerence a la fortune de celle qui estoit extraicte de royalle lignee/et portãt hõneur au nom de la niepce du roy Occus cõmanda non seullement laisser la dame prisonniere franchement. Si fist chercher son mary affin quil luy fust rendu. Lendemain cõmanda a Ephezion quil fist amener a court/tous les prisonniers. Illec regardant la noblesse de chascun departit du peuple mille de ceulx qui estoient du plus hault parẽtage. Entre lesquelz fut trouue Dratobes frere

du roy Daire lequel sans faulte nestoit ia point plus noble par la haulteur du frere que la ppre vertu de son courage. Vingt et cinq mille marcz furent prins en la derreniere proye dont len despendit et distribua douze mille aux plus prompts et bōs gensdarmes. Illec fut trouue vng noble persan nomme Oxidates qui estoit en prison iadis par le roy Daire lequel estoit destine et iuge a peine capitalle. Audit Oxidates il donna la lieutenance de Mede. Et retint le frere du roy Daire en la compaignie de ses amys en luy gardant toute lanciennete de sa noblesse.

¶ La situation de la prouince de parthienne / et du rumeur qui fut en lost que Alexandre retournoit au pays. Et le courroux dalexandre sur ce.
¶ Chapitre. vi^e.



R parut le roy a la prouince de parthienne qui pour lors estoit trespetite et peu noble nation. Mais maintenant elle est chief de to⁹ ceulx qui confinent a la rouge mer oultre les riuieres du tygre et deuffrates. Ceulx de scithie occuperēt la nation champestre et fertille et ont encores plusieurs terrouers en europe et en asye. Ceulx qui habitent sur la mer la maieur sont assignez et assiegez en asye : mais ceulx qui sont en europe du senestre coste de trace tous appartiennent a la riuiere de boristenes que nous appellons de balago et depuis a lautre riuiere de la tane / laquelle decourt moyenne entre europe et asye / et ne fait len point de doubte que les citez que fonderēt les parthoys ne vindrent point de la mer maiour : mais de la prouince de europe. Hecatousilles y estoit en ce tēps noble cite fondee des gregoys. Illec tint le roy sa residence faisant apporter viures de tous costez. Parquoy la se espādit vne rumeur cōmencant sans certain acteur ne maistre estre entre les oyseux gensdarmes / assauoir que le roy content des choses q̄l auoit faictes estoit conclud de retourner prestemēt en macedoine lors cōmencerēt a crier comme forsenez et mettoient a point leurs tentes et leurs bagues pour leur chemin. Certes il sembloit quō eust sonne pour desloger. Grāt murmure estoit par tout lost / les vngs dung coste cherchoient leurs compaignōs tant que la murmure paruint deuers le roy. A ceste rumeur follemēt publiee donnoient apparēce les gregoys gensdarmes ayans commandement de retourner en leurs maisons / aux cheualiers desquelz on auoit donne six mille deniers / pensoiēt que la fin de la guerre fust venue aussi biē pour eulx que pour les autres. Le roy espouente ainsi que de raison estoit cōme celluy qui auoit conclud de passer les yndes et les derrenieres parties de lorient amena au cōsistoire les cappitaines de ses gēsdarmes. Et ayans les yeulx plains de larmes se complaignoit deuers eulx estre reuocque du meillieu de sa gloire et quilz reportoient en leurs pays plus la fortune du roy vaincu que la prosperite du victorieux. Si ne luy empeschoit point la laschete de ses gensdarmes. Mais lenuye des dieux qui auoient enuoye subit desir de veoir leur pays a ses tresvaillans hōmes / qui peu apres retourneroient audit pays auec bruyt et greigneur louenge. Adoncques chascun a par soy luy commenca a presenter sa peine et demāder quelque chose difficille / luy promettans obeyssance de tout leur pouoir et aussi de leurs gēsdarmes se il vouloit appaiser ou blandir leurs courages par benignes et conuenables parolles / disans que certes oncques ne se partirēt de luy enfrains / abbatuz ne separez toutes les fois quilz pouoient apperceuoir sa ioye et les haulx espritz de son courage. Alexandre respondit que ainsi le feroit il et que seullement ilz luy voulsissent preparer les oreilles du peuple. Toutes lesquelles choses ainsi ordonnees il fist appeller son ost / a lassemblee duquel fut tel parlement.

¶ Comment Alexandre prye tous ceulx de son armee que encores luy tiennent compaignie en la guerre.
¶ Chapitre. vii^e.

Princes/cheualiers ꝛ cōpaignōs
quant bien regarde la grādeur
des choses q̄ noꝰ feismes ce nest
pas merueilles se desir de repos
ꝛ saoullemēt de gloire voꝰ viēnent au de
uant pour abreger ce ie laisse les ylliriēs/
les triballes/ boece/trace/ esparte/ achaye
la Moree dont les aucunes ay domptees/
par ma cōduycte/les autres par mon com
mandement/et empire. Voicy autre guer
re commencee vers le bras sainct Geor-
ge / nous auons exempte les yones et les
collōdes du seruice de la puissance barbari-
ne. Presentement nous tenons en nostre
puissauce ces prouinces qui sensuyuent.
Carie/Lidie/Capadoce/Frigie/Pafla-
gone/Pamphilie/Pisedes/Cilice/Su-
rye/Phenice/Armenie/Perse/mede: par
thienne. Jay embrasse et subiugue plus de
prouinces que autres ne prindrēt oncques
de citez. Et encores en les nombrant ne
scay si leur multitude me fait oublier les
aucunes : parquoy si ie croyoye estre cer-
tain de la possession des pays q̄ nous preis
mes si acoup certes princes/cheualiers et
cōpaignons ie retourneroye en mon pays
a mes parens / a mes seurs et a mes sub-
gectz: mesmes quant vous me vouldriez
retenir de par deca: et y vouldroye retour-
ner pour iouyr auec vous de la gloire et
louenge que auons acquise et me tirer la
ou nous attendēt les treshabondās guer-
dons de nostre victoire : la ioye de noz en-
fans : de noz femmes et de noz parens:
paix: repos et seure possession des choses
acquises par voz vertus: mais en nouuel
se nous voulons cōfesser la verite en roy
aulme acquis par priere nous mettrons
aux princes barbarins leur col tout ront
soubz ioug. Certes cheualiers il est be-
soing de temps iusques a ce quilz prēnent
engins plus paisibles et q̄ meilleur acou-
stumance les ait appriuoisez. Certes les
fruictz attendent leur meurison en temps
deu: tellement que mesmes les choses qui
nont point sentemēt toutesuoyes par leur
loy sont appriuoysez. Quoy pensez vous
que tant de gens acoustumez a autre non/
a autre empire non adherās et ressēblans
a nous par sainctes meurs / par conuersa
tion de langaige soient dōptez par la mes
me bataille q̄lz sont vaincuz. Sans faul
te ilz se contiennent et accroissent par voz
armes non pas par leurs meurs: et ceulx
qui en presence nous doubtēt en absence se
ront noz aduersaires. Nous auōs affai-
re cōtre bestes sauuages: lesquelles estās
prinses et enfermees les las et cours du
tēps les appriuoise : ce que leur nature ne
peult faire. Et encores ie soit ainsi que si
tout estoit a nous q̄ fut soubz la puissance
du roy Daire ou fust ia subiugue par noz
armures. Narbazanes a occupe hircanie
Bessus le traystre non seullemēt possede
les bactres: mais auecques encores nous
menasse. Les sogdiens/ les messagettes/
les sages/ les yndiēs sont encores en leur
liberte. Toutes lesdictes naciōs si nous
ont veu le doz filz nous cōmencēt a pour-
suyuir : car tous les dessusditz sont dune
nation et nous leur sommes estrangiers.
Si obeyssent aux leurs plus voluntaire
ment. Mesmes quāt celluy preside qui
peult estre plus redoubtable : parquoy il
nous fault perdre ce q̄ nous auōs acquis/
ou occuper ce q̄ poīt nauōs cōme es corps
malades les medecins ne laissent riens q̄
leur puisse greuer : ainsi est il besoing que
nous faisons Car il nous fault tailler et
coupper tout ce qui reste a nostre empire.
Souuentesfois petite estincelle desprisee
excite vng tresgrant feu. Rien ne te fault
despriser a ton aduersaire. Celluy que des
prises tu le feras plus vaillant par negli-
gence. Mesmes le roy Daire ne print poīt
le royaulme des Persans par heritage:
mais il fut accepte au siege royal par bene
fice de Bagoes le surien homme chastre.
Aussi pēsez que Bessus accuperoit sans
grant labeur le royaulme qui seroit vac-
cant. Et sans faulte cheualiers nous a-
uons peche grandemēt si nous vaincquis
mes le roy Daire/affin de donner son em-
pire a son serf : leq̄l en osant perpetrer lex-
treme de tous malefices tua son seigneur
a qui nous vaincqueurs eussions pardō-
ne. Si le detint en prison comme cappitai
ne. Et finablement le tua : affin quil ne
peust de nous estre conserue. Souffre-
riez vous regner cestuy cy : lequel certes

Argu-
mēs po.
pourfuy
uir Bes
sus le
traystre

te me haste le veoir fiche en vne croix ren dant le merite et la vengeance quil a desseruye a tous roys / a toutes nations et a la foy quil a violee et enfraincte. Et par vostre foy sil vous estoit ia bien tost rapporte que celluy Bessus gastast les citez des gregoys ou menast guerre es marches du bras sainct George quelle douleur sentiriez vous que Bessus eust occupe les guerdons de vostre victoire / lors vous vous hasteriez de recouurer voz choses et voz armures. Or cõbien vous semble il plus vtile de loppimer presentement encores estant tout pasme / et a peine en son sens / il ne nous reste que le chemin de quatre iours. Nous qui auons foulle tant de neiges / surmonte tant de riuieres / qui courusmes tant de combles de montaignes riẽs ne nous garda celle mer qui en ses marees occupe le chemin par sa vague et par ses flotz. Silz ne nous enfermẽt les entrees des destroitz de cilice tout nous est plain enclin et aualle. Nous persistons et sommes a lentree de la victoire et ne nous reste que vng peu de fugitifz et meurtriers de leurs seignẽrs. Sans faulte vous donnerez a vostre posterite et a vostre renommee vne oeuure tresnoble et digne de estre nombre entre les premieres louẽges de vostre gloire / assauoir dauoir vẽge le roy daire de ceulx qui lont meurtry et occis / lequel estoit iadis vostre ennemy / et apres sa mort ayant fine celle hayne que nul des traystres ne puisse point eschapper dentre voz mains. Ces choses faictes combien pensez vous que les persans nous seront plus obeyssans quant ilz entendront que vous entreprenez guerres iustes et pitoyables et que vous estes courrouce au cryme non pas a la personne de Bessus.

¶ Comment Alexandre entra en la prouince de Hircanie / et de la situation et fleuues dicelle.

¶ Chapitre. viij^e.

Le parlement dalexandre fut prins et recueilly de ses gensdarmes en tresgrant ioye disant quil les menast la ou il vouldroit. Ce fait le roy ne tarda gueres leur courage et effort. Car au troisiesme iour se fist passer es fins de hyrcanye / laissant Cratheré auec ses gens de guerre / ausquelz il presidoit / et auec lassemblee damyntes / ensemble sept cens combatans a cheual et autant darchiers a celle fin quilz deffendissent la prouince de parthiẽne des courses aux barbarins. Le bagaige fist porter par le chemin champestre a bien petite garnison. Et apres quil eut fait cent cinquante stades de chemin auec les gens a pied et a cheual / il logea son ost en la vallee par ou lon entre en la prouince de hircanie. Illec est vne forest vmbroyee de haulx et haulx arbres. Si est le terrouer de la vallee gras et fertille pource quil est arrouse des eaues sourdans des plus haultes roches. Du pied de la montaigne descend la riuiere de ziobetis q̃ decourt toute entiere a trois stades de sa sourse. Puis se flactit cõtre vne roche qui luy empesche son caual et se part en deux chemins comme dispensant et departant ses eaues illec par laspreté des pierres ou elle decourt elle se fait de plus en plus terrible / et dechet et tombe de hault en bas. Puis se met dedans terre et va mucee par trois cens stades / et apres vient arriere dehors comme sourdãt dautre fontaine. Si fait nouueau caual plus spacieux que en la premiere part de sa sourse: car il descẽd en largeur de treize stades: mais il contraint arriere son chemin et lestraint en plus estroictes riues. Finablement il chet et entre en vne autre riuiere que len appelle ridaque Les persans affermoiẽt que quicõques seroit gecte en la cauerne estãt au plus pres de la fontaine il viendroit a lautre sourse du fleuue. Parquoy Alexandre fist tomber deux taureaulx mors illecques ou les eaues se mucoient dedans la terre. Et enuoya a lautre les aucuns pour les reprendre / lesquelz auãt quil fust gueres de tẽps se trouuerent ou le fleuue sourt arriere. ziobetis fleuue q̃ va soubz terre

¶ La somme des lettres que Narbazanes le traystre rescripuit a Alexandre / et de la situation du pays de femenie / dautres gens / et de la mer.

¶ Chapitre. ix^e.



Quatre iours estoiẽt ia passez en ce lieu ou Alexandre donnoit repos a ses gensdarmes / quant il receut lettres de Narbazanes q̃ auoit meurtry le roy Daire auecques Bessus / le contenu desquelles estoit quil nauoit pas este ennemy du roy Daire : mais aincois luy auoit cõseille ce qui luy sembloit plus utile. Et pource quil luy auoit dõne feal conseil il fut de luy presque occis. Aussi que le roy Daire auoit traicte de dõner la garde de son corps a gensdarmes estrãgiers contre droit et raison contenant la foy de son peuple / laquelle foy ilz auoient gardee inuiollee a leurs roys par lespace de deux mille trois cens ans. Et que il mesmes soy voyant mis en lieu glissant et dangereux auoit prins conseil de la presente necessite. Et auecques ce quant le roy Daire occit Occus par le moyen de Bagon que par semblable excusance auoit satisfait au peuple disant auoir tue celluy qui tuer le vouloit. Semblablement rescripuoit quil nestoit riens plus cher aux miserables mortelz que leur vie pour laquelle il fut constraint a faire le dernier effort. Mais toutesfois quil auoit consumme ce que chascun eust mieulx ayme auoir pour sa fortune en celle cõmune affliction. Et que si le luy cõmandoit venir deuers luy il luy viendroit sans nulle paour. Et ne doubtant point que si grant roy voulsist violler sa foy donnee : car les dieux ne peuent estre deffraudez. Et au surplus si luy sembloit indigne de luy dõner sa foy ou sa promesse que certes en fuyant il trouueroit moult de pays pour son exil et que le pays du vaillant homme estoit la ou il eslisoit sa demeure. Alexandre ne doubta point de luy donner sa foy en la maniere et mode que les persans la demandent luy promettant sil venoit deuers luy quil ne luy feroit mal quelcõque. Toutesfois alloit a tout son ost en ordõnance. Puis enuoya deuãt les cheuaucheurs pour exploicter et congnoistre le pays. Les plus legiers armez conduysoiẽt lauantgarde / laquelle suyuoient les gens a pied de macedonne / et apres eulx venoit le bagaige. A ce faire auoient incite la vaillant nation / la situation et lentree par nature difficille Car il gist en une vallee continue et ouuerte iusques a la mer caspie. Et si a comme deux bras qui se estendent de loing et se flexissent au meillieu faisant ung tour et ung ceint a petite tourneure moult semblable a la lune esleuee en croissãt aincois que la clarte ait remply tout le cercle. A la senestre partie sont situez les cercetez / les mosins et les calebes. Et de lautre partie les lancosyores ꝑ les champs des amazones : mais les ungs regardent deuers septentrion et les autres vers occident. La mer caspie est plus doulce que les autres mers / et nourrit serpens de merueilleuse grãdeur. La couleur de ses poissons est moult diuerse a ceulx de par deca. Les ungs lappellẽt caspie / les autres mer dirchanie. Autres pensent que le paluz meodite que nous appellons la mer de la tanechiet en ceste cy Et fondẽt leur raison que son eaue est plus doulce que les autres mers pource quelle se adoulcist par lhumeur dudit palus. Quant il vente vent de bize la mer se fiert treffort au grauier et maine bien loing la vague et les flotz / si flotte a la pluspart sur le pays. Mais a lautre vent contraire elle repiẽt en soy ladicte mer. Et ayant tourne par le mesme effort quelle fut respandue rend la terre a sa premiere nature. Autres disoient que ce nestoit point mer caspie : mais que celle mer cheoit dynde en hyrcanie dont le cõble est soubzmis a une vallee perpetuelle.

¶ De la qualite du pays et de ceulx qui se rendirent a Alexandre.

¶ Chapitre. x[e].

Le roy tira auãt par vingt stades tenãt ung chemin desuoye sur leql̃ se esliеue une forest dont les ruisseaulx et marestz fort retardoient son chemin / toutesfois il passa oultre sans point dencombrier. Et finablemẽt entra dedãs le pays Auql̃ entre plusieurs autres viures dõt le pays est moult plantureux y sont trouuez comme pommes et autres fruictz qui

y croissent en grãt maniere. Si y est le terrouer tresfertille a porter raisins Autres arbres y croissent en semblance de chesnes dont les fueilles se couurẽt de miel au matin/et se les habitans ne le prennent deuãt soleil leuant il se esuapeure et espart a peu de challeur. Apres ql eut passe illec trente stades Fratrafernes luy vint au deuãt luy rendant sa personne et ceulx q sen fuyrent apres la mort du roy Daire. Iceulx receuz benignement il paruint en la ville Darnes. Illec luy vindrent au deuant Crathere et Arigne lesquelz luy amenerent Frabdates le preuost des gens aux thoriens. Icelluy aussi se rendit en sa foy et fut exemple a plusieurs de esprouuer la clemence dalexandre. Puis dõna a Menape la gouuernance de Hircanie lequel auoit este en exil deuers le roy Philippe ochus regnant en Perse. Pareillement rẽdit a Frabdates les gens des tauriens.

Cõment le noble et loyal cheualier Artabaze se rendit a Alexandre auec ses enfans & auec ses gregeois souldoyers du roy Daire.

Chapitre. xi.

Le roy estoit ia passe iusques a la fin de Hircanie quant Artabaze q nous auons dessus nõme qui fut si loyal au roy Daire vint au deuant Dalexandre auec aucuns parens du roy Daire & ses enfans et aussi vne petite assemblee de gregeoys. Le roy bailla la main a Artabaze: car il auoit este oste de Philippe ochus regnant en Perse: mais encores estoit plus cher a Alexandre pour la foy conseruee deuers son roy que pour lhostage de son pere. Doncques icelluy Artabaze ayant este receu du roy benignement luy dist. Roy ie prie aux dieux q tu florisses en felicite perpetuelle. Certes moy estant ioyeulx de toutes autres choses vne chose souuerainement me desplaist/assauoir. Je qui suis rue ius par vieillesse ne puis longuemẽt iouyr de ta bonte. Il estoit aage de quatre vingtz & quinze ans/ et laccompaignoient neuf de ses filz tous dune mere engẽdrez. Artabaze les fist toucher a la main Dalexandre priant quilz puissent viure aussi longuement quilz luy peussent estre proffitables. Le roy alloit a pied le plus souuẽt: mais lors fist amener cheuaulx pour luy et pour Artabaze affin que sil alloit a pied le bon ancien homme neust honte destre porte a cheual. Apres ce que lost fut loge il fist appeller les gregeoys que Artabaze conduysoit lesquelz requirent que on leur donnast seurete pour les lacedemons et que lors ilz delibereroient de ce que deuroient faire. Illec estoient les ambassadeurs des lacedemons qui iadis furẽt enuoyez au roy Daire: mais icelluy desconfit se ioignirent aux gregeoys souldoyers des persans. Le roy laissant les saufconduytz et les promesses leur cõmãda quilz venissent a luy et quilz auroient telle fortune que donner leur vouldroit. Longuement reffuserent de y venir varions en plusieurs conseilz: mais en fin promirent venir deuers le roy. Democrates dathenes qui auoit tousiours resiste aux affaires des macedons par desesperance et par doubtance du roy se trespercea de son glaiue. Les autres ainsi quil estoit ordonne et constitue se consentirẽt a la voulente Dalexandre. Si estoiẽt dix mille et cinq cens combatans. Et oultre les dessusditz encores neuf cẽs legatz enuoyez au roy Daire. Tous lesquelz combatans furent distribuez en suplement et fortification de lost. Les autres furent enuoyez en leurs maisons sans les Lacedemons que il fist mettre en garde.

Artabaze a Alexandre.

Cõment Alexandre entra et print les pays des mardiens/et de la facon dudit pays.

Chapitre. xii.

Les gens des mardiens estoient voisins a Hircanie qui est aspre nation en cultiuement et maniere de vie & vsitee a viure de larrecins. Ceste nation seullement nauoit point encores enuoye de legatz/et ne sembloit point q̃lle deust obeyr. Le roy estãt indigne si vne nation pouoit faire ql nen fust inuincible laissa le bagaige auec garnison et se tira auãt acõpaigne de vaillant assemblee. Chemine auoit

la toute la nuyt & a laube du iour ilz furēt
en regard de leur adversaire. ¶ Ce fut vne
rencōtre plus vraye que vne bataille: car
les barbarins furent chassez des montai-
gnes quilz tenoient et sen fuyrent es pro-
chains villages et habandonnez des ha-
bitans furent prins. Les parties interio-
res de celle regiō ne pouoiēt estre entrees
sans grant vexation et travail de lost: car
ladicte region est toute fermee a comble de
montaignes / de forestz et de roches des-
voyees / et si avoient les barbarins basty
vng fort moult nouveau: car ilz avoient
plante a escient plusieurs arbres bien druz
plantez desquelz ilz ployoiēt les rameaulx
tendres a leurs mains iusques a terre / et
iceulx ainsi fleschis et ployez les plantoiēt
de rechef dedans terre. Puis illec com-
me des autres racines nouveaulx troncz
cōmencoient a revertir si ne les laissoient
croistre la ou nature les esmouvoit: Car ilz
les entreplantoient cōme en vng lieu pres
lung de lautre / lesquelz estans vestus de
leurs fueilles moult garnis / et couvrirēt
toute la terre: parquoy tout le chemin es-
toit ferme de haye vive et couvert de bran-
ches cōme de vne rethz. Or ny avoit que
vng seul cōseil / cestoit de tailler le boys et
ouvrir ledit parc: Mais cestoit chose de
grant ouvrage: car les troncz des arbres
estoient endurcis de plusieurs neuz / & les
rameaulx et branches impliquez et fichez
en eulx mesmes tellement quilz sembloiēt
demy cercles pendās / et leurs tēdres bran-
ches suyvoiēt & ployoiēt soubz le coup. Les
habitās avoient acoustume dētrer soubz
les buyssons en maniere de bestes sauva-
ges / et lors mesmes estoient entrez dedās
le parc / si blessoient leurs adversaires de
secretz dardz: mais le roy escarmouchant
et cherchant leurs tasnieres enferra et oc-
cist vne grant part diceulx en maniere de
chasse. Et en fin il fist enclaver le parc de
ses gensdarmes affin dy entrer se on y
pouoit trouver voye: mais plusieurs er-
roient aux lieux incongneuz tellemēt que
aucuns deulx y furent surprins / entre les-
quelz y fut pris le cheval du roy que on ap-
pelloit Bucifal lequel Alexandre ne pri-
soit pas comme les autres pource que icel
luy cheval ne souffroit autre seoir sur son
dos que le roy lequel quant il vouloit mon-
ter dessus ledit cheval se mettoit a genoulx
de son bon gre / et disoit on q le cheval sen-
toit celluy ql portoit. Adonc le roy enflam-
me de plus grant ire que a luy ne apparte-
noit fist chercher le cheval et leur pronon-
cer par vng truchemēt que si on ne luy a-
menoit le cheval que nul ne demoureroit
en vie. Ceulx du pays espouentez de tel-
les nouvelles luy amenerent le cheval a-
vec autres dons: mais ia pourtant ne se
rappaisa quil ne fist abbatre tout le boys /
et faisant porter foison de terre desencōbra
toute la plaine q estoit empeschee de bran-
che. Et ia louvrage croissoit en notable
haulteur quant les barbarins desesperās
de pouoir obtenir la region qlz avoient ob-
tenue se rendirent avecques leurs gens.
Le roy prenāt leurs hostages les fist ren-
dre a Fradates. Dillec au cinquiesme iour
retourna a sa residence / puis envoya Ar-
tabaze en sa maison luy dōnant double hō-
neur plus quil navoit eu du roy Daire.

¶ Cōment Narbazanes le traystre
et Talestris royne des Amazones
vindrent devers Alexandre.

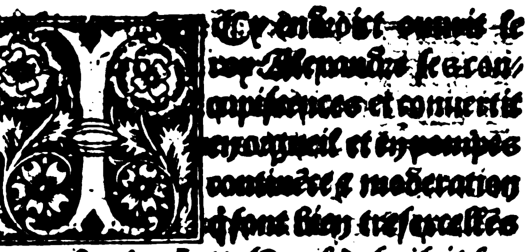
¶ Chapitre.xiii.

Le roy Alexandre estoit ia ve-
nu au palais royal du roy Dai-
re en la cite de Hircanie quant
Narbazanes vint au devant
de luy par saufconduyt luy apportant tres
grās dons. Entre lesquelz estoit Bayee
chastre de singuliere beaulte et en la fleur
de sa ieunesse. Le roy Daire avoit iadis
use avecques luy / et peu apres Alexandre
en usa. Si pardōna a Narbazanes meu
singulierement aux prieres dicelluy. Les
gens de Amazones ainsi que nous avōs
dit cy dessus ioignoient a Hircanie lez la
riviere de thermodōte habitant les chāps
de Themestree. Si avoit lors la royne
Talestris regnant sur tous ceulx q sont
entre le mont de Caucase et la riviere de
Fasis. Icelle royne estāt enflammee par
grant desir de veoir le roy sen saillit des
fins et parties de son royaulme. Et com-
me elle ne fust gueres loing envoya devāt
aucuns de ses gens pour annoncer a Ale

[illegible] fust venue desirant le veoir et congnoistre. Et apres quen luy eut octroye licence de venir elle vint devers luy acompaignee de trois cens nobles dames. Et tantost quelle appercent le roy descendit de son cheval portant deux lances en sa main. Les robbes des Amazones ne vont point tout au long de leurs corps: par la senestre partie est toute descouverte. Les escorsures de leurs robbes ne descendent point aulsi sur leurs genoulx/ et troussent icelles descouvertures dung neu a leur ceincture. Lung des tetins est garde sans y toucher pour nourrir les enfans du sexe feminin: mais on leur bruste la dextre affin quelles tendent leurs arcz et quilz brandissent leurs lances et leurs ayses. Talestris regardoit Alexandre a tout ung semblant sans nul effroy. Si luy sembloit que la facon et maniere de son corps nestoit point pareille aux choses de son renom; car devers les Barbarins toute veneration et honneur est en la maieste du corps. Et ne pensent point autres estre capables ne dignes de grans oeuvres fors ceulx que nature daigne impartir et donner grant beaulte: mais quant la royne fut interroguee si elle vouloit demander aucune chose elle ne doubta point de confesser quelle venoit pour communicquer et avoir enfans avecques le roy/ et quelle estoit bien digne que en elle luy engendrast aucuns hoirs desquelz elle retiendroit ceulx du sexe feminin et rendroit les masles a son pere. Lors Alexandre linterrogua si elle se vouloit acompaigner a la guerre/ dont elle se excusa disant avoir laisse son royaulme sans nulle garde. Si luy perseveroit tousiours a luy demander quil ne la souffrist retourner frustree et vuydee de son espoir. Plus aigre estoit lappetit de la femme a charnel desir que cellui du roy: dont le roy Alexandre la fist illecques demourer aucune espace de temps environ treize iours lesquelz luy furent donnez a son desir. Et ce fait se tira devers son royaulme et le roy devers parthienne.

¶ Comment Alexandre convertit en orgueil et en pompes les grans biens estans en luy.

¶ Chapitre. xiiii.



Ceulx qui disoient ouvertement le roy Alexandre se exercer en concupiscences et convertir en orgueil et en pompes continence et moderation qui sont bien tres excellentes en tout hault estat. Car il desprisoit les meurs de son pays la discipline des roys de Macedoine sainement attrempee/ et habit civil des macedons. Comme plus legieres choses que a sa haulteur nappartenoit/ il suyvoit sa haulteur et la cointise des estatz de la court aux Persans pareille a la puissance des dieux. Mais contendoit a faire incliner les macedons iusques a la terre pour luy faire reverence/ et petit a petit vouloit souiller les ministres serviles les vaincqueurs de tant de gens et les faire resemblables aux vaincuz. Parquoy il print les robbes de Perse et mist autour de son chef ung diadesme de pourpre entrelisse de blanc tel que le roy Daire le portoit. Si ne faisoit nulle doubte que des signes et ornemens de vaincqueur il passoit en lhabit [illegible] du vaincu: mais [illegible] et il disoit quil vouloit apporter les despouilles des persans/ combien certes quil avoit vestu les meurs avecques leurs habitz/ de son orgueil sensuyvoient insolence et autres mauvaises appresures de son couraige. Les lettres quil envoyoit en europe faisoit seller de la pierre de son vieil signet: mais ce quil envoyoit en asye faisoit empraindre le seel du roy Daire/ affin de apparoir que ung seel ne povoit prendre lestat et haultesse des deux empires. Pareillement il vestit et changea de robes persanes ses amys et ses mignons. Car ceulx estoient les cappitaines et chiefz de guerre/ lesquelz toutesfoyes desprisoient lesdictes robes non osans icelles refuser. Trois cens et soixante concubines tenoit en sa court autant en nombre comme le roy Daire tenoit/ lesquelles suyvoient grant nombre de chastrez.

¶ Des hongneries de lost touchant ses mutacions.

¶ Chapitre. xv.

Et il

Les chevaliers du roy Philip prenãs mation aux delices contredisoient plainemẽt a toutes ces choses infectes & souillees de delices et de meurs estranges. Ung cueur et ung sermon estoit par tout lost q̃ plus estoit perdu par la victoire q̃ acquis et gaignier estoit par la bataille. Et que sans faulte lors estoient plainemẽt vaincus puis que adonnez estoient a mauvaises meurs; car ilz retourneroient a leurs maisons apres si longue demeure en habit des prisonniers / et que vrayement ilz avoient la honte deulx mesmes et que leur roy estoit plus semblable aux vaincus q̃ a vaincre. Et quil estoit roy fait de macedonne cõnestable ou lieutenãt au roy Daire: mais le roy ygnorant q̃ les principaulx de lost et de ses amys estoient griefuemẽt offencez touchant ladicte mutation tempteroit et essayoit de recouvrer leur grace par liberalite et par grãs dons. Mais cõme le trop le pris de servitude nest pas aggreable aux francs hommes. Affin donques que la chose ne tournast a sedicion il falloit par guerre rappaiser icelle mesmete. La cause de celle guerre opportunemẽt se nourrissoit. Car Bessus prenãt royal vesture se fist clamer Artharxerses et assembla les gens de sitie et autres habitãs le fleuve de la tane. Ces choses disoit Nabarzanes duquel Alexandre print louvage et le fist gouverneur de la region que par avant il obtenoit.

Comment Alexandre fist ardre le bagaige superflu de luy et des siens.

Chapitre .xvi.

Ainsi cõme lost estoit lourt des grosses despouilles et abondãces de leurs delices et ne se povoit mouvoir que a grãt peine. Le roy fist apporter ses bagues & puis apres celles de tout lost / excepte peu de choses necessaires. Illecques estoit une place bien spacieuse ou len avoit les chariotz tous chargez. Chascun regardoit ce quil en vouloit faire. Adonc le roy fist tirer arriere les iumens et commanda premier ardoir son bagaige / puis fist bouter le feu a tous les autres. Illec fut ars par la main de leurs maistres plusieurs bagues dont aucuns en estoient dolens et courroucez et les regardoient affin quilz les peussent sauver / et plusieurs fois destaignirẽt les feux. Si nosoiẽt les gens darmes regretter le pris de leur sang veu que le mesmes feu ardoit les richesses de leur mesme roy. Mais la cause dore appaisa en brief leur dolleance. Car eulx mesmes ilz se esiouyssoient pource quilz demouroient promptz et habilles a tous les faictz et charges de la guerre. Si aprinoient mieulx avoir fait perte de leurs bagues que la discipline de chevalerie. Dillec il tint son chemin vers la region Bactrienne / auquel temps Nychanor filz de Parmenon trespassa de mort soubdaine. Et laissa tous ceulx de lost en grant regret de sa personne. Mesmes le roy estant plus dolent que les autres desiroiẽt y demourer po[r] assister aux obseques. Mais la faulte des vivres le contraignoit de soy haster et aller avant. Parquoy laissant Philottes avec deux mille cinq cens combatans pour payer a son frere la iuste debte de lobseque / le roy se tira devers Bessus.

Comment Alexãdre chassa Nabarzanes le traystre et desconfit .xiiii. mille combatans gardans une aspre roche.

Chapitre .xvii.

Ainsi q̃ le roy cheminoit on luy rapporta lettres des lieuxtenãs de ses provinces par lesq̃lles il fut adverty que Bessus luy venoit au devãt a tout ung grant ost entalente de le combatre. Et avec ce que Nabarzanes q̃l avoit fait gouverneur des Ariẽs estoit rebelle cõtre luy. Parquoy cõbien q̃ le roy se tirast devers Bessus. Toutesvoyes il pensa quil valloit mieulx retourner son chemin affin de debouter et opprimer son chemin pour loccasion dudit Nabarzanes. Si print legiere armee de gens a cheval / et toute nuyt tenant son chemin vers lesdictes roches ou ses adversaires estoient. Il survint audit lieu au point du iour ou il trouva turpourveu ledit nabarzanes: mais quãt icelluy

fut aduerty de sa venue il sen fuyt devers Bactres/auec deux mille cōbatans a cheual pource que si soubdainemēt il nen pouoit plus assembler. Le surplus de ses gēs oc/cuperent les prochaines mōtaignes. Illec estoit vne roche entrerōpue de la part qui regarde occidēt/et celle qui estoit soubmi/se de la part vers oriēt estoit plus inclinee et legiere de comble. Elle estoit plantee de plusieurs arbres/au meillieu de laquel/le estoit vne viue fontaine dont sourdoiēt tres larges eaues. Son circuyt et enuirō/nement cōprent .xxxii. stades. Et par des/sus le chief dicelle estoit toute plaine de bel/le herbe. Illec estoiēt ceulx du pays sans en grāt multitude inhabillez et non rusez de la guerre. Et eulx mesmes arrachoiēt les pierres et les trōcz des arbres aux cos/tez de la roche pour eulx fortiffier. Et si es/toient garniz de lautre coste de treize mil/le hōmes darmes. Le roy laissa Crathe/re au siege diceulx. Et se hasta de pour/suyure Satibazanes: mais pource quil fut aduerty de ses aduersaires il sen re/tourna bien loing pour cōbatre ceulx qui tenoient le comble des mōtaignes: mais premierement fist desencombrer tout ce qui empeschoit par ou len pouoit entrer. Ce faisant leur venoit au deuant roches et es/clatz des pierres sās misericorde. Si luy sembloit peine perdue obstāt la nature du dit lieu. Mais le roy ainsi quil estoit tous/iours de cueur obluctant et arguant con/tre les difficultez voyant que laller auāt luy sembloit chose ardue et haultaine et le retourner bien perilleux/il varioit en plu/sieurs pensees. Moult de choses luy ve/noient au deuant/comme il aduient de cou/stume quant on condampne ses premiers propos: mais ainsi qil varioit fortune luy administra le conseil que raison lors ne peut trouuer: car adoncques il ventoit vng tres fort vent de norouest. Et les gēsdarmes a/uoiēt abatu moult de boys po^r faire voye lequel estoit eschauffe et seiche a loccasion des pierres que le soleil auoit eschauffees dont soubdain ilz misrent le feu dedans et le vent et la flamme fut si tres ardante pour le vent quil faisoit quelle venoit redondir contre le visaige des aduersaires. Il a/uoit merueilleuse fumee cachee et muce tellement que on neust sceu veoir le ciel et le boys allume menoit en la forest vne grant noyse. Et mesmes les gēsdarmes qui nauoiēt pas encores allume le feu en plusieurs parties ou ilz estoiēt estoit ja al/lume et esprins et ardoit tousiours le plus prochain. Les barbarins essayerēt de fuyr de paour de leurs derreniers tourmens par ou le feu leur dannoit aucune voye: mais les aduersaires leur resistoiēt la ou la flamme leur dōnoit aucune espace. Par quoy tous furent consommez de mors di/uerses/les vngz au meillieu du feu/les autres se tumberent ius des roches/et les autres se rendirent es mains de leurs aduersaires et peu a demy bruslez vindrēt a leur obeissance. Dicy retourna devers Crathere qui assiegeoit la cite de Artha/cane/lequel ayāt toutes choses preparees attendoit la venue du roy pour luy laisser lhonneur de la prinse cōme de raison estoit. Adoncques Alexandre luy estant arriue fist approcher de la ville les grues et les chatz/mais les barbarins espouentez de ce regard tendoient les mains devers eulx. Et eulx estans dessus les murs supplie/rent a Alexandre quil voulsist refrener son ire cōtre Satibarzanes cōduyseur et seul acteur de la rebellion/et aussi pareillemēt quil pardonnast a eulx en luy priāt treshū/blement mercy et eulx rendans a luy de bon cueur. Adoncques le roy Alexandre estāt pour lors souuent liberal et voyant leur humilite leur pardonna voulentiers non seullemēt laissant le siege/mais enco/res rendant aux habitās tout ce qlz auoiēt perdu. Apres ce que le roy fut party de la cite croissance de nouuelles gensdarmes luy vindrēt au deuāt: car zoilus amena de grece cinq cens cōbatās a cheual. Et An/tipater luy enuoyoit trois mille illiriens Trente cōbatās estoiēt auecques Phi/lippe et deux mille et cinq cens cōbatās es/trangiers gēsdarmes qui venoient de Libie Et trois cens a cheual qui estoiēt de la mes/me nation illec suruenient. A tout celle as/semblee il assaillit les drangues vaillant na/tion. Leur gouuerneur se nōmoit Nabar/zanes participant et complice au crime de

son roy/lequel par craincte des tourmens quil auoit desseruy sen fuyt en ynde.

Comment ung macedon nomme Dymne reuela a Mycamocque samye la conspiration faicte par luy contre Alexandre.

Chapitre.xviii.



Le roy auoit fait la par Unze iours sa residence quant non seullement seur de sa force estrangiere/mais encores par auant non vaincu fut dedans son ost attempte de hastiue trahison dung nomme Dymne homme de petite grace et auctorite deuers le roy qui estoit espris damours dune fille que len nommoit Mycomacque adherent et accordant aueques luy par le seruice de son corps a luy seul habandonee. Et pource quelle estoit seur dung nomme Cebalin varlet ayde de la chambre du roy/lequel y pouoit entrer a toutes heures Dymne essayoit se il le pourroit a luy attraire par le moyen de sa seur. Doncques icelluy Dymne de semblant esgare de auant que len pouoit appercevoir en son maintien se tira arriere de tous autres aueques la fille et entra dedans ung temple disant quil luy apportoit ung hault secret et digne de grant silence. Ainsi doncques que Mycomacque qui estoit en attente il luy pria par leur commune chierte et par le gaige de tous leurs deux couraiges quelle luy voulsist affermer par serment de tenir secret tout ce quil luy diroit. Et celle pensant quil ne luy voulsist descouurir chose qui deust estre descouuerte par foy et par loy iura par les dieux presens quelle nen diroit riens. Adonc Dymne luy descouurit que on auoit prepare aguettemens et embusches pour tuer le roy dedans trois iours. Et que luy mesmes estoit participant de ce conseil aueques vaillans illustres et nobles personnes. Ces choses ouyes la fille luy commenca a dire constamment quelle ne lauoit point donne sa foy touchant tel meurtre/parquoy elle ne pouoit estre constraincte par quelconque serment a celer si vil crime. Dymne forsene damour et de craincte tenant lors main de la fille et plourant tendrement luy commenca a prier quelle voulsist estre participant de ce conseil et de ceste oeuure. Et que au moins se elle ne pouoit consentir quelle ne le voulsist reueler a nulluy/attendu quelle auoit ce gaige de son amour et bien vueillance sans autres plusieurs quil auoit commis son chief et sa vie a sa foy encores non prouuee. En la fin perseuerant la fille a contredire le crime il commenca a lespouenter de mort/et que ceulx qui auoient conspire contre le roy commenceroient ce beau faict en son chief. Ores lappelloit effeminee et craintiue/ores lappelloit traystresse et desloyalle a son amant. Ores luy promettoit grans dons/et lautre fois quelque gouuernement/tellemet comme vous voyez Dymne formenoit le cueur de lampye plain de horreur par si grat crime. Puis tirant son glaiue lapprochoit ores de sa gorge/ores de celle de la fille/lune fois luy suppliant par doulceur/lautre fois par courroux. Finablemet il tira tant delle quelle luy promist non seullement silence: mais en oultre son ayde et celle de son frere. Mais la fille qui estoit dassez constat courage et digne quelle fust plus honneste ne changea oncques riens de sa premiere voulente: mais pour lamour quelle auoit audit Dymne en faignoit non faire nul refus. Puis commeca a demader auec quelz gens il auoit prins compaignie de si grant besongne Et que moult auoit a regarder quelz hommes deuoient mettre la main en cel oeuure tant memorable. Icelluy forsene damours et de son crime luy rendit graces/ensemble la remercyant disant quelle ne doubtast soy conioindre a Demetrie garde corps a Peculaon/et a Mycanor/si adiousta aux deuant nommez Appolleto Iocie/Phocene/Archepolin et Amyntes.

Femmes ne peuent riens celer.

Comment Mycomacque reuela tout ce meurtre a son frere Cebalin et icelluy a Philotes le filz de Parmenon/et depuis a Alexandre.

Chapitre.xix.

Apres que Mycamocque eut laisse ce langaige elle le reuela a Cebalin tout ainsi que Dymne luy auoit dit. Si se tint a la tente af

fius que ſelle alloit a la court non ayāt acou
ſtume de venir vers le roy les cōſpirans
et trayſtres ne ſe apperceuſſent eſtre de-
ceuz et deſcouuertz. Son frere Cebalin
ſe tint deuāt leuiree de la court : car lors ne
pouoit entrer plus auāt et la attendoit au-
cuns chambellans de la garde pour le me-
ner deuers le roy. Et dauēture Philotes
filz de Parmenon eſtoit ſeullement de-
moure en la court ſi ne ſcauōs a quelle cau
ſe. Lors Cebalin manifeſta audit Philo
tes tout ce quil auoit entendu de ſa ſeur a
tout vng ſemblant confus et preferant fi
gure de grant effroy pour le crime tāt hor
rible. Si luy chargea de aduertir le roy de
tout ce. Et ſans aucune dilation Philo-
tes louant le cōpaignon entra preſtement
deuers Alexandre. Et ayant deſpendu et
vſe moult de langages auec le roy en au-
tres choſes il ne luy reuela rien touchāt ce
quil auoit ouy dire de Cebalin. Mais le
iouuencel reprint ledit Philotes a lencon-
tre de la court ainſi quil retournoit ſur le
veſpre linterrogāt ſe il auoit exploicte ſa
requeſte / mais Philotes ſen alla cauſant
que le Roy nauoit vacque aucunement a
ſon langage. Lendemain Cebalin eſtoit
preſt auant Philotes et vint a la court.
Et ainſi quil entra dedans il ladmōneſta
de ladicte choſe ainſi que le iour de deuant
Philotes reſpondit quil en auoit ſoing et
cure : mais lors auſſi ne fiſt point ouuertu
re au roy de ce quil auoit ouy. Si commē-
ca a eſtre ſuſpect a Cebalin parquoy pro-
poſant de plus ne luy en parler manifeſta
le crime quon preparoit a vng noble hom-
me que on appelloit Metron grāt eſcuyer
du roy lequel tantoſt muſſant ledit Ceba
lin en larmoyerie preſtement reuela au roy
qui lors ſe baignoit tout ce q̄ len luy auoit
rapporte. Le roy entra en larmoyerie en-
uoyant aucuns ſergens pour prendre icel-
luy Dymne. Illec Cebalin comme eſle-
ue en grant ioye luy diſt. Sire ie te tiens
ſauf et deliure des mains des treſfelons.
Mais interroguant Alexandre ſur ce que
dire luy vouloit il ſceut et congneut tout
par ordre. Le roy de rechef luy demāda in-
ſtamment quantz iours eſtoient paſſez q̄
Nycomaque luy auoit racompte ceſte tra
hyſon. Et quāt Cebalin eut dit q̄ ceſtoit
le troiſieſme iour le roy commanda met-
tre en priſon penſant q̄l ne rapportoit point
a bonne foy ce quil auoit ouy. Adonc il cō-
menca treſfort a crier que au meſme mou
uement de temps quil auoit ce ouy il eſtoit
couru deuers Philotes et luy auoit dit
tout ce que trouue auoit. Le roy luy demā
da arriere ſil auoit trouue Philotes et ſe il
lauoit haſte q̄l veniſt deuers luy. Et Ce
balin touſiours affermoit et perſeueroit
tout ce quil auoit dit. Alors le roy leuant
ſes mains vers le ciel et ayant ſes yeulx
baignez en larmes ſe complaignoit. Icel-
le grace luy eſtre rendue du plus cher de
tous ſes amys. Ce pendant Dymne non
ygnorāt a q̄lle cauſe eſtoit appelle deuers
le roy ſe voulut ferir griefuemēt de leſpee
en leſtomach / Mais toutesuoyes par la
venue des ſergens fut garde de ſoy ferir
plus auant / ſi le porterent deuers la court
Adonc le roy luy diſt en regardant derrie-
re luy. O Dymne quel tant grant cryme
ay ie penſe encontre toy que Philotes te
ſemble plus digne du royaulme des Ma-
cedōs que Alexandre / mais la voix eſtoit
ia faillie audit Dymne / parquoy il leua
vng hault ſouſpir : et deſtournant ſon vi-
ſage du regard dalexandre enclināt chef
cōtre terre acoup fut eſtaint et rēdit lame.

¶ Cōment Alexandre tint a ſuſpect
Philotes de lexcuſance dicelluy / et le
pardon dalexandre.

¶ Chapitre. xx.

LE roy mandant Philo-
tes : luy eſtant venu a la
court luy diſt. Cebalin q̄
auoit deſſeruy le dernier
loyer de tous tourmens
au cas quil euſt cele deux
iours la trahyſon preparee contre le Roy
auoit ſubſtitue et afferme Philotes coul-
pable de ce crime. Auquel Philotes certif
fioit auoir tātoſt rapporte lindicie. Et au
rapport dicelluy ſe diſt le roy audit Philo
tes. De autant q̄ tu me atouches en plus
prochain degre daccointance de autant eſt
la diſſimulation greigneur crime. Et ie
confeſſe que ce appartiendroit plus a Ce-
balin que a Philotes. Tu es iuge fauo-

rable si tu puis experer que par droit actē/
ptier ne devoyes. A ce Philotes nullement
effraye qui eust extime son cueur par le vi
sage leust incontinent suspection ne respō/
dant que Cebalin avoit rapporte devers
luy le rapport dune meschante garce / mais
quil navoit adiouste quelque foy a ucteur
iste de legier doubtant quil ne rapportast la
noyse et le debat estant entre son amoureux &
lad. vilte garce. Mais le roy disoit que com/
me ainsi feust que Dymne sestoit tue quil
quechose que ce feust que elle nestoit point
a celer. Et Philotes embrassant le roy se
print a luy supplier quil voulsist regarder
a sa vie passee plustost que a sa coulpe et
faulte daquoir celee et non pas dautre for
fait. Je ne diroye pas longuemēt si le roy
adiousta foy a son excusance ou sil oppres/
sa son yre plus parfons. Toutesfoys luy
donna il sa main dextre en gaige de lavoir
reconsillie en sa grace disant quil sembloit
plus avoir desprise que cele ce rapport ledit rap/
port. Toutesfois apres ce il eut evocque
le conseil de ses amys auquel Philotes
neantmoins point neutra. Il fist amener
leans Nycomacque / laquelle disposa par
ordre ce que Cebalin avoit rapporte de/
vers le roy. Cratere estoit cher au roy en
tre peu de gens et cōtraire a Philotes par
envie de sa dignite / si scavoit bien q̄ Philo
tes estoit souvent grief aux oreilles Da/
lexandre pour la grant activete de sa ver/
tu: parquoy il estoit suspect a Alexandre
non pas de malefice mais de coustumace
et pensant que iamais ne pourroit avoir
achoison plus ydoine pour opprimer son
ennemy. Pourtant une semblance de pi/
tie soubz hayne couverte parla ainsi de/
vers le roy.

¶ Loppinion de Cratere quon de
voit questiōner Philotes & plusieurs
conjectures des autres conseilliers.

¶ Chapitre. xxx.

SE tu eusses delibere a/
vecques nous au com/
mēcement de cest affai
re. Certes nous te eus
sions conseille / au cas
que tu voulsoys pardō
ner a Philotes que tu souffrisses premie/
rement que il ygnorast combien il estoit te
nu devers toy / ainçoys que maintenant il
eust admene iusques a cōiuncte de mort in
se cōtregīgner a pēser plus souvēt de son
peril q̄ ton benefice / car il peult tousiours
machiner et faire cōtre toy / et tu ne peulx
tousiours pardonner a Philotes / si ne doys
tu penser que celluy qui osa si grant chose
perpetrer se puist changer par ton pardon.
Il scet bien que ceulx qui ont consommee
despendu misericorde ne peuēt oultre riēs
esperer. Au surplus quant il se vouldroit
tenir tout coy contraint de ton benefice ou
de repentance si a il tousiours grant peril.
Et scay bien que son pere Parmenon cap
pitaine de si grant ost et dauctorite envieil
lie envers tes gensdarmes: non gueres
mis dessoubz la grandeur de ta haultesse /
iamais ne se desbuera de bon cueur la vie
et salut de son enfant. Nous havons au/
cuns benefices et a len honte de confesser
avoir desservy la mort / reste doncques quil
aymera mieulx apparoir a chascun quil ait
receu iniure de luy & de son enfant / parquoy
ie scay bien quil te fauldra contendre avec/
que eulx de ta vie / ilz nous restent enco/
res assez dangiers que nous allons a
persecuter. Se tu nous ostes ceulx icy ie
ne doubteroye les estrangiers. Ce dit
Cratere / sinne doubtoient point les autres
conseilliers que Philotes neust oncques
oppresse et cele le rapport de la cōspiration
sil nen eust este acteur ou complice / car qui
seroit celluy piteux et debōnaire ie ne le dy
pas amy du roy / mais du plus bas et der/
nier peuple qui ayant ouy les choses a luy
rapportees ne courust prestement devers
le roy: mesmes lexēple de Cebalin q̄ pour
avoit advertu le roy de tout ce quil avoit
entendu de sa seur / & que le filz de Parme
non cappitaine des chevaliers / arbitre de
tous les secretz royaulx avoit dict faincte
ment que le roy navoit point vacque ne en
tēdu a son lignage affin que le rapporteur
ou desposant ne trouvast autre message.
Aussi Nicomacque combien quelle estoit
contraincte par serment toutesfoyes par
son acquit sestoit hastee de descharger sa
conscience. Et Philotes ayant despendu
en ieu toute sa iournee estoit grevé de mes/

fer vng peu de parolles appartenans a la vie du roy a vng langage si long & par as/meurance de tout superflu au surplus se il nadioustoit point foy aux desposans tou/chant ces choses pourquoy lauoit il donc/ques prolonge deux iours tout ainsi com/me sil donnast foy a leur rapport. Pareil/lemēt failloit il pourtant laisser ledit: Ce Balin si condamnoit sa dilacion. En son peril chascun doit auoir grant courage/mais quant on se doubte de la vie du roy il fault croire legierement et faire entrer tous ceulx qui aucune chose vouldront dire Parquoy tous ensemble decreterent que on le deuoit questionner: affin que il mon/strast tous les principaulx dudit crime.

¶ Comment Alexandre fist prendre Philotes par Atharies estant endor/my dedans son logis et fist venir les gensdarmes a la court. Et comment il fist garder les passages: affin que que Parmenon pere dudit Philotes nen ouyst nouuelles.

¶ Chapitre .xxix[e].

Le roy laissa le conseil ad/monnestant quil feust te/nu secret/puis fist prond/cer le chemin pour partir le lendemain affin que du conseil nouueau ne appa/rust quelque signe. Si fut prie Philotes aux dernieres conuiues pour luy. Et le roy non seullement souffrit soupper auec/ques celluy que il auoit cōdampne. Puis apres la seconde veille Ephezion/Cra/there/Caee auec Erigens chambellans et Perdicque & Leonatus cheualiers se as/semblerent a la court a torches estainctes commandant a tous ceulx qui touchoient delez le consistoire quilz veillassent en ar/mes. Et ja par toutes les voyes estoient mis gens a cheual ayans aussi comman/dement de garder les chemins/affin q nul ne allast secrettement deuers Parmenon qui lors estoit gouuerneur de Mede & cap/pitaine des ostz tres puissans: mais Atha/ries q fut enuoye deuers Philotes tenoit assiege lentree de son logis a tout trois cēs combatans/lequel Atharies entra dedās lostel acompaigne de cinquāte vaillans compaignons et aux autres auoit cōman/de enuironner la maison de tous costez af/fin q Philotes ne peust eschapper p voye secrette. Lors Philotes estoit oppresse de sommeil et endormy en grāt repos ou par trauail/ou par seurte de courage. Auql repos Atharies le surprint encores som/meillant/mais finablement quant il fut esueille de ce sommeil et quil appercent que on le lyoit de chaisnes de fer il dist. O roy lauctorite de mes ennemys vain/cu ta clemence. Et sans plus parler apres le chief embronche le menerent a la court Lendemain le roy commāda que tous ve/nissent en armes. Six cens combatans y entrerēt/oultre ceulx les portefaix & var/letz aux gensdarmes remplirent toute la court. Les cheualiers couurirent Philo/tes en leur assemblee affin quil ne peust es/tre veu du peuple deuant q le roy eust par/le aux gensdarmes/car quāt on enqueroit de cryme capital selon lancien usage des macedons lost tenoit la partie du peuple & rien ne valloit la puissance du roy se pre/mier leur auctorite ne si consentoit. Pre/mier on rapporta la charoigne de Dymne plusieurs encores ygnorans ce q on vou/loit faire ou par quel cas il estoit estainct. Puis le roy entra en lassemblee portāt en sa contenance grant angoisse de courage. La tristesse aussi de ses amys luy auoit fait actaine et actente non petite. Longue/mēt demoura le roy en semblant moult es/bahy en fin reprenant son courage dist ainsi.

¶ Comment Alexandre accuse Philotes et son pere Parmenon par plu/sieurs coniectures affermans iceulx estre chefz de ladicte conspiration.

¶ Chapitre .xxx[e].

PRiuees cheualiers & cō/paignons a peine que ie ne suis rauy deuers vo[us] par le malefice des hom/mes/mais par la proui/dence et misericorde des dieux suis reserue et vifz encores/si me cō/traint vostre regard venerable que ie me courrouce plus asprement contre les tray

stres que ie neusse fait estant tout seul et a part moy / parquoy ce mest ung seul fruict de ma vie que ie puisse rendre graces a tant de vaillans hommes qui me ont merite et fait avoir tant de biens. Le gemissement des gensdarmes entrerompit au roy sa parolle si sourdirent les larmes a tous ensemble. Adonc le roy leur dist ainsi. Et comme plus grant conionction esmouveray en voz courages quant plus vous monstreray les acteurs et complices de crime tant enorme dont encores ie doubte faire tous les recordz. Et comme silz peussent estre sauvez ie me abstiens de leurs noms: mais il fault craindre et surmonter la memoire de leur prime chierte et descouvrir la conspiration des felons. En laquelle maniere me pourray ie taire de crime tant horrible, Parmenon estant en tel aage constraint pour tant de merites de moy et de mon pere le plus ancien de tous mes bons amys se est faict conducteur de si grant crime. Philotes son sergent suborna et induysit contre ma personne Lencolaon de metrye et cestuy cy Dymne dont le corps cy voyez et autres complices de leur folye. Grant frayeur et noyse de plusieurs indignans et interroguans bruyoit par toute lassemblee et telle quelle est par coustume de gensdarmes quilz se demainent par yre ou par amour. Apres ce Nycomacque / Metron et Cebalin que on amena deposerent ce que chascun par avant avoit expose. Si nestoit pas Philotes destine ne accuse participant du crime par le rapport diceulx ne de quelque autre chose. Parquoy la voix qui fut exprimee des deposans fut receue en indignation et grant silence qui estoit signe que les gensdarmes ne approuvoient point laccusation de Philotes. Adonc le Roy Alexandre dist / De quel courage vous semble estre exposer a nous celluy qui a rappy et cele le rapport. De celle chose que on luy avoit premierement descouverte. Car cecy nest pas chose vaine de veoir la mort de Dymne manifeste qui se est luy mesmes occis. Celluy qui deposoit chose incertaine ne doubtoit point la gehenne. Cebalin ne a point differe ung mouvement de temps que il se deschargeast tel

lement quil entra au lieu ou ie me baignoye Philotes tout seul riens ne doubtoit / riens ne craignoit. O homme de grant courage / ce nest pas celluy qui se esmouveroit pour le peril du roy et changeroit contenance. Ou proit diligemment rapporteur de si grant chose. Ce nest pas merveille se ung grant crime gist soubz silence. Et laudant espoir du royaulme contraignoit son cueur au dormir des malefices. Son pere est gouverneur de mede: luy mesmes est tres puissant. Et par mes forces bien cher devers plusieurs de mes ducz: cappitaines et chefz de guerre si pense plus grant chose que il ne me monstre. Dautre part on desprise mon orphanite pource que ie suis sans enfans: mais Philotes se abuse bien Car iay en vous enfans / parens / amys et cousins. Tandis que vous serez en vie ie ne puis estre en orphanite. Puis apres il recita et declaira unes lettres trouvees de Parmenon quil avoit escriptes a ses deux filz / cestassavoir Hector et Philotes apportans et faisant mention daucun grief conseil / car le contenu de icelles estoit premierement disant. Ayez soing et souvenance de vous. Puis apres memoire des vostres. Car ainsi parferons ce que nous avons entreprins. Le roy Alexandre lysoit lesdictes lettres / qui estoient tellement escriptes / que au cas que elles feussent parvenues a ses enfans elles peussent estre entendues des complices: ou si lesdictes lettres estoient trouvees elles deceussent les ygnorans / mais Philotes pourroit dire que Dymne manifestant les autres participans du cryme ne le nomma point. Certes ce ne luy vient pas que de droicte ignorance / Mais cest signe de son grant paour / attendu que il est tellement craint que doubte que ceulx dont il peult estre descouvert et trahy confessans leurs adventures et cas: toutesvoyes si celent ilz ledict Philotes. Oultre ce sa vie manifeste le delinquant Cestuy cy se assembla compaignon: parsonnier et complice de mon treschier et parfaict nepveu et amy Amyntes qui iadis en Macedone a voulu par oeuvre de fait attempter contre ma personne. Cestuy cy

donna sa seur en mariage a Attalus dont ie ne euz oncques plus mauuais et grief ennemy. Cestuy quant ie luy rescripuis par le droit de tant familiarie accointance quelque quelle soit mestoit donnee par loracle du dieu Hamon il me rescripuit quil estoit moult ioyeulx de ce que ie estoye receu au nombre des dieux/et que il auoit pitie et compassion de ceulx qui deuoiēt estre entretenuz et qui deuoient viure soubz celluy qui entretenoit maintenoit et excedoit la mode maniere et coustume dung hōme. Ces choses sont signees de cueur la piea estrange et alliene de moy et ayāt enuie de nostre gloire: lesq̄lles ie pressay en mon entendement et courage tandis que il me fut conuenable et licite: car il me sembloit que ie eusse deschire grant part de mes entrailles: si ieusse mis a mort ceulx ou ie auoye congregez & assemblez tant de biens mais ia ne sont point a pugnir les parolles de la langue/Car leur folle hardyesse vient ia iusq̄s aux glaynes: lesquelz Philotes a aguysez encontre moy. Se vous me croyez et luy aussi il les a permis et cōsenty. O cheualiers quelle part me puis ie retraire a qui croiray ie doresenauāt ou a ma personne ou a la cheualerie qui est la meilleur part de tout lost. Certes iay aduance et mys au deuant les princes de noble ieunesse et commis en foy & tutelle ma vie/mon espoir et ma victoire. Jay esleue son pere a la mesme haulteur ou voꝰ mauez mis/ay soubzmis a son gouuernemēt la prouince de Mede dont nya plus plantureuse region en ce mōde. Et auec ce tāt de milliers de subgectz et aliez dont ie demandoye layde dont ce peril mest aduenu. Com plus heureusemēt ie feusse mort en la bataille q̄ eust este proye a lennemy plustost que victime et sacrifice a mon subgect Maintenant que garde estoye des perilz que seullement doubtay tōbe suis en ceulx que doubter ie ne deuoye. Certes cheualiers voꝰ me priez de coustume q̄ ie vueille espargner ma persōne voꝰ mesmes me pouez dōner et cōseiller q̄ voulez q̄ ie face/ ie recours a voz mains & a voz armures malgre voꝰ me vueil estre sauf de vostre grace et si ne puis estre si ie ne suis venge.

Comment on leur presenta Philotes et de la pitie que chascun en eut. Et comment il obtint licēce de deffendre sa cause.

Chapitre. xxiiii.

Le roy fist amener Philotes ayans ses mains lyees par derriere et son chief embronche dung sale cœuurechef. Legierement apparoissoit a toꝰ ceulx de lost destre esmeuz de lhabit tāt miserable de celluy que on regardoit peu deuant en grant enuye: Ilz auoient veu le iour de deuant cappitaine de la cheualerie/et scauoient bien quil auoit este au cōuiue et manger du roy. Si le veoient si a coup accuse/mais cōdamne voire en personne il leur souuenoit de la fortune de Parmenon tant grant duc et si cler preudhomme lequel ayant orendroit perdu deux enfans Cestassauoir Hector et Nycanor absent deffendoit sa cause auec celluy q̄ son malheur luy fist le residu/parquoy Amyntes mareschal du roy par aspres parolles esmeut arriere contre Philotes lassemblee quil voyoit encline a misericorde disans tous estre trahys aux barbarins et que iamais vng ne retourneroit au pays auec sa fēme ne ses enfans. Si seroiēt en estrāge pays ieu et derrision de leurs aduersaires cōme vng corps sans chef/sans esperit et sans nom quelconques/mais le parler dudit Amyntes ne fut pas aggreable au roy pource q̄ en ramenteuant les gensdarmes des femmes et de leurs pays ilz deuiendroiēt plus lasches a exploicter les autres faitz de la guerre. Adonc Cenee fist son inuasiō audit criminel plus austerement que nul autre combien quil estoit conioingt a la seur de Philotes par mariage en lappellant par plusieurs foys traystre meurtrier du roy/de lost et du pays. Si print vne pierre qui gesoit deuant ses piedz pour la ruer cōtre luy. Comme plusieurs pensoyent pour le soubztraire des tourmens: mais le roy luy retint la main en disant que len deuoit premierement dōner lieu au delinquant de deffendre sa cause affermant que autrement il ne souffre-

roit iuger. Alors Philotes commencant a parler estoit tout pasme ou par la cõscience du cryme ou par la grandeur du peril. Si nosoit leuer les yeulx ne ouurir la bouche. Puis baignant ses yeulx en larmes et ayant son cueur tout failly versa p son dit sur celluy q̃ le soubstenoit / mais apres quil eut torche les larmes et recouuert sa voix p son esperit il sembloit quil voulsist dire quelque chose. Adonc le roy luy dist. Les macedons doyuent iuger de toy / ie te demande si tu doys parler deuers eulx au langaige de ton pays. Adonc Philotes luy respondit. Sans les macedons plusieurs assistent icy: lesquelz ie pense quilz entendent mieulx ce que ie diray vsant du mesmes langaige Persan ou tu as parle non a autre fin comme ie croy que a ce que ton parler peust estre entẽdu de plusieurs. Lors dist le roy. Et quoy ne voyez vous point comment Philotes desdaigne et desprise le langage de son pays / mais dit ainsi quil luy est au cueur. Touteffois auec ce vous souuiengne quil desdaigne pareillement plus noz meurs que nostre langage. Et ainsi se partit de lassemblee.

Comment Philotes se deffend et respond aux accusations Dalexãdre.

Chapitre. xxv^e.

CEst chose legiere a linnocent de trouuer parolles aggreables / Mais trop est difficille au malheureux de tenir maniere en icelles. Parquoy moy estant habandonne entre bonne conscience et tresmauuaise fortune ne scay cõme ie dois obtẽperer au tẽps et a mon courage. Alexandre le meilleur iuge de ma cause est absent: lequel a quelle fin ne ma pas voulu ouyr et ne scay pourquoy. Cõme il soit ainsi que ayant cõgneue ma cause ou bõne ou mauuaise il luy est aussi loysible moy condamner que de moy absouldre. Et celle incõgneue ie ne puis estre absoubz en son absence pource q̃ present me condampna: mais combien que la deffence de lhõme condãne ne soit pas seullemẽt superflue / mais encores ennuyeuse pource quil semble que la cause ait este mõstree au iuge non pas quil la vueille corriger. Touteffois en quelque maniere qui me soit loysible de parler ie nabandonneray ia moy mesmes. Si ie ne veulx permettre quil appelle moy estre condamne par ma sentence. Certes ie ne voy point de quel cryme len me accuse. Nullup ne me nomme entre ceulx qui conspirent. Nycomacque na de moy riens dit Cebalin ne pouoit plus scauoir q̃l auoit ouy. Et touteffois Alexandre croyt que ie soye chef de ceste cõspiration. Donc Dymne pouoit parler ou auoit obmis celluy q̃ le suyuoit veu que quant on luy demandoit ses complices ne me deuoit il pas nommer non obstant quil dist faulsement / affin que celle qui estoit temptee se peust incliner plus a coup / car il na pas obmis mon nom en descouurãt le malefice affin quil semblast q̃l voulsist espargner son compaignon veu que confessant a Nycomacque de soy pensant quelle deust tenir son secret nomma les autres et point ne me nomma. Je vo9 demande mes compaignons se Cebalin ne feust venu deuers moy et neust voulu que sceusse riens des conspirans si ie deffenderoye au iourdhuy ceste cause nul ne mappellant de tel crime. Et pleust ores aux dieux que Dymne feust en vie pour veoir sil mespargneroit. Que dient les autres ceulx qui confesseront deulx mesmes par aduenture ne vouldront ilz soubstraire toute aduersite et chose maligne. Et a la plus part cõme le delinquant soit accrauante en son torment il se esiouyst en autruy martyre tant de complices estans mys en gehaine ne confesserõt il point la verite. Sans faulte nes vng quel q̃l soit qui espargne le mourãt: ne le mourãt aussi nespargne autruy a vng seul et vray crime fault retourner. Len me demãde pourquoy as tu cele la chose que on tauoit rapportee p enchargee a dire: pourquoy las tu oupe tant asseure. Ceste chose quelque q̃l le soit tu Alexandre quelque part que tu soyes las pardonnee a moy la confessant. Je ay embrasse ta main dextre en gage de cueur reconsillie. Et aussi pareillemẽt ay ie este en ton conuiue et manger. Se tu mas foy adiouxtee ie suis absoubz: si tu

mas pardonne ie suis deliure. Or garde
bien ton iugement ou condampne creden/
ce/que ay ie faict la nuyt prochaine que ie
me party de la table. Quel nouueau cri/
me fut rapporte deuers toy qui changea si
fort ton courage/ie reposoye en grief som/
me quant moy estant endormy entre mes
maulx mes ennemys me ont esueille en
moy lyant. Dont venoit a vng meurtrier
& traystre le repos de si hault somme. Les
delinquans nont puissance de dormir pour
la noyse de leurs consciences a toutes heu
res sont demenez par forsenerie. Et ce q
ie dis non seullement ayant pourpense/
mais encores pperetre leur homicide: mais
premierement mon innocence et apres ta
main dextre me auoient donne asseurance.
Et ne doubtoye point que autruy cruaul/
te eust plus grant escoutemet deuers toy
que ta clemence: mais affin que tu ne te re
pentes me auoir ta foy adiouxtee/la chose
me fut rapportee dung enfant q ne pouoit
exhiber gaige ne tesmoing dung rapport.
Si eust chascun este remply de cremeur si
on luy eust commence donner escoutemet.
Je fuz malheureux que ie ne pensoye auoir
mis en mes oreilles a la noyse de lamou
reux et de la garce/si ay eu la foy suspecte
pource que elle mesmes ne faisoit le rap/
port. Mais auoit commis son frere a ce
faire et doubte quelle ne le nyast lauoir co/
mis a Cebalin/& moy semblasse estre cau
se de ce peril a plusieurs bons seruiteurs
du roy. Or comme ainsi soit que ie naye
nul greue iay trouue qui aymoit mieulx
ma confusion que ma vie. Combien pen
sez vous donc que iauroye esmeu de hay/
ne se ieusse persecute les innocens: mais
on me dist que Dymne se tua luy mesmes.
Par aduenture pensie ie [illegible] quil le
deust faire/certes non/parquoy le signe q
seullement donna foy audit crime ne me
pouoit esmouuoir quant ie fuz appelle de
Cebalin. Et si iestoye participant de tel
crime auecques celluy Dymne sans fault
se ie ne deuoye dissimuler ces deux iours
que nous estions trahyz et descouuers/ne
tendu que Cebalin pouoit estre tollu par
mort sans ce que vng seul sapperceust. Au
surplus quest ce que ie attendoye apres ce

que tout estoit reuele/ientray tout seul au
lict du roy et encores ceinct de mon espee
pourquoy auray ie differe le malefice.
Par aduenture nay ie point ose sans Dym
ne pourquoy il estoit chef de ceste conspira
tion/soubz lombre dicelluy ie Philotes
me celloye/ie qui affecte le royaulme des
macedons/lequel de vous ay ie corrompu
par dons ou par prieres. Quel duc: quel
cappitaine au iay plus grandement hono
re. On me reproche que ie despise le lan/
gaige du pays & que ie haiz les meurs des
macedons ainsi q ie desire lempire. Jadis
auons oublye nostre langaige naturel par
conuersation dautres gens: aussi aux vain
queurs que aux vaincuz fault apprendre
langaige estranger. Et sans faulte toutes
choses ne me nuysent plus q ce q Amyn/
tes filz de Perdicque machina iadis de
meurtrir le roy. Si ne reffuse pas deffen
dre q ie naye este accointe de luy sil ne nous
failloit aymer le frere de nostre roy. Or
puis quil estoit besoing de lhonnorer estat
au degre de telle haulteur. Je vous deman
de suis ie coupable de ce q ie ne pouoye de/
uiner/ou fault il par aduenture qlz facent
mourir les amys innocens des desloyaulx
que sil est de droit pourquoy ay ie tant vescu/
et se ie suis iniuste pourquoy ne me tue
lon des premiers: mais iay escript auoir
pitie de ceulx qui deuoient viure soubz cel
luy qui se disoit filz de Jupiter/o foy de
impiete et de vray conseil. O franche peril/
leuse vous me deceustes: vous me con/
traignez a non me taire de ce que ie sentoye
ie confesse ce auoir escript au roy non pas
encontre le roy si ne luy faisoye quelque en
uye aincois me doubtoye pour luy mesmes
Alexandre me sembloit plus digne de recon
gnoistre ce celeement la progenie de Jupi
ter que quil se ventast delle en publicque
mais puis q la foy diuine oracle est certain
ne soit donc ce dieu tesmoing de ma cause.
Retenez moy en prison iusques a ce que
on luy demande conseil de ce crime tant se
cret: car Jupiter qui daigna congnoistre
nostre roy pour son filz ne souffrera celer
quelzconques de ceulx qui ont actempte contre
son lignage. Et se vous croyez q les tour
mens soyent plus certains que les dieux/

aussi ie ne reffuse ceste voye de trouver la verite. Il est de coustume de adhiber ses parens a ceulx qui sont accusez de peine capital/ie perdis naguieres deux freres mon pere ne scauroie monstrer si ne le ose reclamer veu quil est accuse du mesme cas. Nous semble il peu de chose vng pere naguieres ayant tant denfans et orendroit reposant en vng seul filz estre encores dicelluy orphene si on ne le met au feu ou ie suis mys. Doncques mon treschier pere pour moy mourras et avecques moy ie te tire la vie ie suis celluy qui estaint ta vieillesse. O malheureux pourquoy mas tu procree contre la voulente des dieux/par adventure affin que tu receusses de moy ce fruict qui ten demeure: ie ne scay si mon adolescence est plus miserable que ta vieillesse/ie suis prins en la fleur de mon aage/ et a toy le bourreau ravira lesperit/lequel se fortune eust voulu attendre nature demandoit la mansion que iay faicte de mon pere adonc nestãt com grãt paour & crainte me meust que ie devoye reveler ce que Cebalin me rapportoit: car cõme Parmenon eust ouy q̃ Philippe medecin preparoit venin pour le roy il voulut advertir p vnes lettres q̃ sur ce il luy escripuit en ladmonnestant q̃ point ne print la medicine que Philippe avoit constituee de luy donner/par adventure de mon pere nen sceut on riens. Par adventure eurent ses lettres auctorite ou credence. Mesmement moy qui toutes les foys que iay revelle et dit ce que iavoye ouy nay ie pas doncques este expulse et reboute par derrision et mocquerie. Car quant nous rapportons no9 sommes hays/et quant nous nous taisons nous sommes suspectz/que devons nous faire. Et comme lung des assistens luy respondit non attempte contre la personne de ceulx qui meritent bien. Philotes dist. Tu dis bien quiconque tu soyes porquoy si iay attempte contre le Roy ie ne reffuse pas la vengeance. Et metz fin a mon parler pource que mes parolles dernieres sont griefues a voz oreilles. Puis fut emmene de ceulx qui le gardoient.

Comment vng vieil chevalier nomme Bobon enflãma et irrita lassemblee contre Philotes et plusieurs hongueries.

Chapitre. xxvi.



Ilec entre les ducz estoit vng vaillant homme nomme Bobon rude de pays & ars civiles vieil chevalier estoit & promeu dhumble et petit lieu en lestat ou il estoit. Icelluy qui estoit fier et hardy parleur commencea tresfort a hongner cõtre Philotes tandis que les autres ne disoient mot disant quantesfois avoit este desloge du quartier quil avoit obtenu par fourrier affin que les plus meschãs serviteurs de Philotes fussent logez: et deslogeoit les chevaliers disant que les chariotz de Philotes estoient chargez dor et dargent par tous les villages/si ne voulut oncques nul de ses compaignons au plus pres de son quartier loger/aincois les faisoit trestous desloger par les gardes quil avoit commis sur son repos affin quil ne feust esveille par la silence a dire voire plus que par la voix de ceulx qui murmuroient. Et que les hommes rusticques frigiens & paflagones quil fist appeller luy avoiẽt este en derrision hõme natif de Macedõne et navoit point de honte de ouyr par truchement les hõmes de son langage. Et avecques ce disoit q̃ Philotes ne voulut oncques interroguer le dieu Hamon ains interroguoit la mensonge de Jupiter recongnoissant Alexandre pour son filz. Sãs faulte il avoit grãt paour que len eust envye de ce q̃ les dieux luy en offroient. De quãt il vouloit attẽpter cõtre la personne de son roy et hom aimy ne demanda oncques conseil au Dieu Jupiter/et maintenãt veult quon envoye demander cõseil tandis q̃ on advertit son pere president a la prince de Mede affin quil advise meschans gẽs a leur convine. Au surplus ilz envoyeront eulx mesmes audit oracle aucũs qui interroguerõt Jupiter non pas touchãt ce quilz ont voue contre le roy/mais quilz payent les veux pour le salut du roy tresdebonnaire.

¶ Comēt Philotes fut gehaine par loppiniō de Ephezion ꝛ de Crathere
¶ Chapitre.xx viĳe.


Tant lassemblee fut si fort enflammee que les gardes corps commencerent a cryer ql failloit dessirer le meurtrier a leurs mains. Ce oyant Philotes de assez bon cueur pource quil se doubtoit de plus griefz tourmēs le roy retournant en lassemblee remist le conseil a lendemain affin de le gehainer. Et combien q̄ le iour enclinast et cheust sur le vespre: toutesuoyes il fist appeller ses amys. A tous les autres plaisoit que Philotes fust lapide a lusance des macedons/mais Ephezion/Crathere et Cenee estoiēt de oppinion quil failloit de luy tyrer la verite par question et par tourmens si pērerēt en leurs oppinions tous ceulx q̄ autre chose auoient conseille. Laissant donc le conseil de Crathere auecques Ephezion et Cenee se esleuerent pour questiōner ledit Philotes. Le roy appellant Crathere et ayant auecques luy aucuns motz dont la somme ne fut point reuelee se retrahyt en la derniere partie de son logis/et arriere de tous autres attendoit lyssue de la question. La pluspart de la nuyt les bourreaulx mirent au deuāt de Philotes tous les instrumēs de cruaulte: lors il leur dist de son propre gre. Pourquoy cessez vous de mettre a mort lennemy du roy cōfessāt estre meurtrier quel besoing est il de question ie lay pense: ie lay voulu. Crathere demādoit quil dist aussi en gehaine ce quil confessoit en dehors: mais tandis que on le prenoit on luy bēdit les yeulx en luy desvestant sa robbe il appella les dieux du pays le droit commun des gēs/mais tout ce estoit pour neant et de sourdes oreilles/puis fut dessire et tout derompu pour les derniers tourmens comme cellluy q̄ estoit condampne en gehaine de ses amys pour gaigner la grace du roy/ mais de prime face combien que on luy donnoit le feu dung coste/dautre coste plusieurs batures qui estoient ia en lieu non de question/ mais de poine et de tourmēt. Icelluy Philotes eut en sa puissance non seullement sa voix: mais encores les gemissemēs de ses douleurs. Et depuis que le corps fut froisse de plusieurs playes et que plus ne pouoit souffrir les coups des batures frappees a sa chair nue et sur ses os il leur promist quil leur diroit tout ce q̄ scauoit voulsoiens pourueu quilz voulsissent mettre remede en ses tourmens/ mais icelluy Philotes vouloit quilz iurassent par la vie Dalexandre que ce seroit la fin de la question: et quilz fissent tirer arriere les bourreaulx. Ayant impetre ces deux choses il dist a Crathere. Dy moy ce que tu veulx q̄ ie te dye/mais ainsi q̄ ledit Crathere se courroucoit de ce quil lauoit deceu ꝛ quil feroit arriere retourner les bourreaulx Philotes commēca a demander temps pour reprendre son esperit et quil leur vouloit reueler tout ce quil en scauoit. Ce pendant aucuns des plus nobles cheualiers singulierement deux qui entendoient a Parmenon: lesquelz estoient de son lignage bien prochains depuis que le bruyt et fame fut publie que Philotes estoit mys en gehaine/les vngz se tuerent/les autres sen fuyrent en desertes sollitudes ꝛ montaignes desuoyees doubtans la loy des macedons pour laquelle estoit decrete que les prochains de ceulx qui auroient attempte contre ce roy ou luy auroient fait aguettemēs ou embuschemens fussent occis auecques les delinquans. Au surplus se par aduenture Philotes se vouloit deliurer de ces tourmens par mensonge cest vne doubteuse cōiecture pource que vne mesme fin de douleur se monstre a ceulx q̄ confessent la verite et a ceulx qui dient la mensonge la peine et le tourment/toutesuoyes il desposa en fin ce qui sensuyt.

¶ La deposition de Philotes.
¶ Chapitre.xx viĳe.


Ous ne ygnorez pas cōme familieremēt mō pere a conuerse auec egylocque ie vous dy cellluy Egilocque qui mourut naguieres en la bataille Icelluy nous a este cause de tous les

maulx: car de prime face que le roy se fist saluer filz de Jupiter / ledit Egylocque se porta tresimpaciemment si nous dist. Congnoistrons nous a roy cestuy cy qui se desprise du roy Philippe son pere: cest faict de nous se nous le souffrons: non seullement desprisant les hommes / mais encores les dieux. Lhomme qui demande estre tenu pour ung dieu est mutable / car se maintenant nous auons perdu Alexandre nous auons perdu nostre roy. Nous sommes tombez en orgueil intollerable aux dieux ausquelz se veult comparer et aux hommes desquelz se veult exempter. Ferons nous par nostre sang le dieu qui nous desprise qui se griefue dentrer au conseil des hommes mortelz. Croyez moy et nous serrons encores que nous serons a doubter et filz des dieux. Qui est celluy qui a venge son ayeul Alexandre qui apres Archelaon et Perdicque furent meurtriz par espee / et cestuy comment ne pardonna il point aux meurtriers de son pere. Ces choses nous dit Egylocque sur le soupper. Le lendemain mon pere me fist appeller lequel se monstroit triste et aussi me veoit trop pensif / car nous auions ouy chose qui nous pouoit donner soing et solicitude: parquoy affin desprouuer sil auoit respandu ces choses estant plain de vin ou sil les auoit conceues de plus hault conseil il nous pleut icelluy mander et faire venir: mais ledit Egilocque retournant de son gre audit propos nous dist encores que se nous osions estre conducteurs de tuer le roy quil obtiendroit les parties plus prochaines apres nous ou se le cueur nous failloit a ce faict que il recelleroit le conseil en grant silence. A mon pere Parmenon sembloit la chose tempre et trop fresche viuant encores le roy Daire: car il ne tueroit point le roy ancien / Mais au prouffit des aduersaires / et quant le roy Daire seroit deffunct le pris et loyer Dalexandre seroit en Asye et en tout orient a ceulx qui loccirroyent. Apres ce que le conseil fut esprouue il print et donna sa foy. Touchant le dommage ie nen scay riens autre chose. Et ce confesse ie en tant quil ne peult de riens prouffiter que ie soye exempt du malefice: mais iceulx retournans arriere aux tourmens batirent de bastons ses yeulx et son visage. Si firent tant enuers luy quilz arracherent de luy la maniere du crime / puis demanderent que il leur exposast toute lordonnance du malefice / et lors Philotes leur dist comment il luy fut aduis que les Bactres deussent tenir le roy longuement il auoit grant doubte que son pere ne trespassast en ce temps pendant lequel estoit de laage de soixante ans cappitaine de si grant ost et garde de tant grande pecune. Et que quant icelluy seroit expulse de si grande puissance que il ne auroit prouffit ne cause quelconques de tuer le roy. Parquoy il se estoit haste et auance de exploicter le conseil tandis que le loyer si estoit entre ses mains et si ne vouloient croire que son pere estoit de ce conseil combien quil ne pouoit tollerer la gehaine / toutesfois il ne la refusoit pas encores: mais eulx parlans ensemble quil leur sembloit auoir assez engins retournerent deuers le roy qui le lendemain leur fist reciter ce que Philotes auoit dit en la gehaine et leur commanda que on lapportast deuant luy pource quil neust sceu venir. Et icelluy recongnoissant toutes ces choses on amena Demetrie qui estoit prochainement accuse participant de ce crime lequel nyoit tout par plusieurs affermations par constume de cueur et de visage disant nauoit onc riens machine contre le roy / si demandoit encores gehaine contre soy. Adonc Philotes tournant les yeulx tout autour aduisa ung nomme Calin iouuencel qui nestoit point loing de luy. le appelle pour parler a luy de plus pres: mais celluy Calin estant tout effroye et refusant de y venir Philotes luy dist. Souffreras tu mentir Demetrye et moy arriere tourmenter. La voix et le sang faillirent audit Calin / et pensoient les macedons que Philotes voulsist honnir et souiller les innocens veu que ledit escuyer ne fut point nomme de Nycomacque ne de Philotes quant il fut questionne. Icelluy Calin voyant le roy et les ducz circonstans confessa que luy et Demetrie auoient machine ce malice / parquoy tous ceulx que Nicomacque auoit nommez furent lapidez a son de trompe a lusance du pays. Alexandre

fut deliure de grant peril/non seullement de son salut/mais encores de sa vie quant Parmenon et Philotes princes de ses amys furent attains de leurs crymes lesquelz se publicquement neussent este condamnez sans grant indignacion de tout tost se eust este vne question ambicgue et doubteuse. Et durant ce q̃ Philotes nya le malefice il sembloit estre gehaine cruellement et a grant tort/mais apres la confession il ne desseruit pitie ne misericorde mesmement de ses amys.

¶ Cy finist le quint liure.

¶ Cy cõmence le sixiesme liure de Quinte curse. Et premierement de la pitie que on eut de Philotes et de son pere. Et comment Alexandre des lincestres fut tue pour autre conspiration.

¶ Chapitre premier.



Es cappitaines et gẽsdarmes decreterent Philotes a la mort comme dit est/ et leur sembloit q̃ ce fust a bonne cause tandis que la memoire et trace de son crime estoient fresches: mais depuis que celluy qui hayrẽt nestoit plus en estre: leur enuie retourna en misericorde. Fort les esmouuoit la clarte du iouuencel la vieillesse et orphanete de son pere qui fut le premier q̃ ouurit au roy toute Asye participant de tous ses dangiers tousiours deffendoit lune esle des batailles. Si fut aussi amy du roy Philippe deuãt tous/et mesmes a Alexandre si feable q̃ pour tuer Actale ne voulut point vser dautre sergent. La souuenance de ces choses venoit au deuant des yeulx des gensdarmes/si rapportoiẽt au roy leurs voix sedicieuses desquelles le roy ne fut pas trop esmeu comme celluy qui estoit assez prudent et sachant que les vices de loyseu se sont deboutez pour les affaires/si commãda q̃ tous fussent prestemẽt a lentree de la court. Et depuis ql fut aduerty q̃ tous y estoiẽt il entra en lassemblee. Atharies le cheualier de fait longuement aduise cõmanda a demander que on amenast Alexandre des lincestres q̃ moult deuãt Philotes auoit voulu attempter cõtre le roy. Et iadis fut accuse et descouuert des deux tesmoingz deposans cõtre luy cõme il est dit dessus. Si estoit garde prisõnier passe a trois ans tãt pource quil fut trouue conspirant auec Pansanies en la mort du roy Philippe/mais pource quil saulua Alexandre roy auant tout autre il fut exẽpte plus de la mort que du crime. Adonc Antipater son beau pere par ses prieres retardoit la iuste yre du roy/mais lors se renouuella et resueilla la douleur endormye: Car la cure presente demonstroit la souuenance du vieil peril. Alexandre doncques fut amene de sa prison et ayant commandement de dire sa cause combien que trois ans auoit pourpẽse sa deffence/ toutesuoyes tremblant et paoureux profera bien peu de ce quil auoit ordonne. En fin non seullement memoire/mais lentendement luy faillit. Et ne faisoit len aucune doubte estre celluy effray aucun signe de conscience ou de vice/ou faulte de memoire: parquoy celluy Alexandre des lincestres fut perce des lances des persans tandis quil luyctoit contre son oubly.

¶ Comment Amyntes et Symmannes accointez de Philotes furent accusez destre ses complices.

¶ Chapitre .ii.

Pres que le corps de Alexãdre de lincestres fut porte hors de lassemblee le roy fist venir Amyntes et Symannes. Palemon le frere maisne sen estoit fuy quant il trouua que len tenoit question de Philotes. De to⁹ les amys de Philotes ceulx cy luy auoient este les plus chiers: car ilz furent promeuz a grãs et hõnorables offices souuerainemẽt par son ayde. Si souuenoit au roy quilz estoient accointez de luy par amour et grant chierte/parquoy il ne doubtoit ceulx estre participans de son conseil derrenier. Et auecques ce que iadis luy estoient en suspection par lettres de sa mere/esquelles il fut aduerty que il gardast sa personne de eulx.

Et cōbien que a grant peine croyoit le pis toutesfuoyes maintenant vaincu par plusieurs signes les avoit fait emprisonner/ car peu avant q̄ le crime de Philotes fust descouvert len pouoit doubter que ilz neussent parle avecq̄s luy en secret. Mesmes leur frere qui sestoit enfuy quāt len tenoit question de Philotes avoit ouverte la cause de la fuyte. Et aussi navoit gueres que oultre lacoustumance soubz umbre de service se retyrerent loing des autres: et sestoiēt approchez devers le roy/lequel sans nulle cause estant esmerveille de ce quilz vouloient user de loffice qui pas ne leur appartenoit sestoit legierement retrait devers les chevaliers qui le suyvoient comme espouentez de leur effroy. A ces choses aussi adiousta que comme Antiphanes clerc des monstres eust denonce audit Amyntes ung peu devāt que le cryme de Philotes fut revele quil donna de ses chevaulx a ceulx qui avoient perdu les leurs selon lusance. Il respondit orgueilleusement disant que sil ne laissoit son entreprinse il scauroit briefuement qui il estoit Au surplus la violence de leurs langues et la temerite des parolles dont ilz hongnoiēt sur eulx nestoit q̄ indice & tesmoing de leurs courages/lesquelles choses si vrayes estoient quilz avoient desservy autant que Philotes. Et certes il leur demandoit quilz se deffendissent. Puis Anthiphanes qui fut amene parla des chevaulx que Amyntes navoit voulu donner et des menasses orgueilleuses que il avoit dictes. Apres que le roy leur eut dōne licence de parler Amyntes dist ainsi. Il ne chault point au roy plus ainsi quen ca. Je supplie que ie puisse estre delivre et mis hors de prison tandis que ie parleray Le roy les fist tous deux deslier/ et desirant Amyntes que on luy rendist aussi lhabit de chevalier il luy fist donner une lance/laquelle par luy prinse et mise en sa main senestre evitant le lieu ou peu avant gysoit le corps Dalexandre commencea a parler en telle facon.

¶ Excusation de Amyntes.
¶ Chapitre .iii^e^.



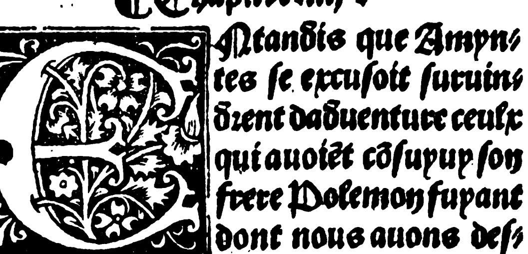
Quelque adventure que en ce cas nous en advienne. O roy nous confessons que a toy devōs remercyer nostre fin sel le est bonne & a fortune imputer nostre yssue malheureuse. Nous deffendons nostre cause sans preiudice frācz de corps et de courages. Tu nous as fait rendre lhabit auquel te soulions servir et acōpaigner. Nous ne povons doubter nostre cause si laisserons de cremir nostre fortune. Si te supplie q̄ souffres premierement deffendre ce que tu mas oppose tout au derrain. Certes roy nous ne sommes consachans ne complices a aucuns langages ditz encontre ta maieste. Je diroye que iadis vaincquis toute envye si tu ne pensasses que ie voulsisse excuser par langages affictāt les autres choses plus malignes/mais encores toutesfois se aucune voix plus austere estoit recueillie daucūs de tes chevaliers faillans et travaillez en lassemblee ou estant en peril en la bataille ou malade en son logis et curant ses playes nous avons desservy par noz vaillans faictz que tu aymasses mieulx ce imputer au temps que a noz courages. Quāt il advient aucune chose plus austere tout chascun est hōgnart et coulpable. Nous mettōs noz mains courroucees aucunesfois cōtre noz corps/lesq̄lz nous ne hayons point: et quant les peres contredient a leurs enfans ilz leur sont ingratz et mal venuz: mais a lencōtre quāt nous retournons chargez de tes loyers qui est celluy qui nous peult contenir celle ioye des cueurs chevaleureux. Certes indignacion ne ioye ne font en nous longue demeure. A toutes refectiōs sommes ravitz par ung effort: nous hongnons nous nous louons: nous avōs pitie: nous nous courroucōs ainsi que la presente affection nous esmeut. Ores nous plaist aller en ynde visiter la mer occeane/ ores nous vient au devant la memoire de noz femmes/ mais toutes ces pensees et toutes ces voix dētre nous parlans ensemble se finissēt au son de la trōpette. Lors courōs chascun a son ordonnance/et toute lyre qui

fut conceue en noz logis et respandue sur le chef de noz aduersaires. Ores eut Philottes peche seullement de deux parolles et non plus. Parquoy ie retourneray a ce pourquoy seullement sommes accusez/ et laccointance que nous eusmes a Philottes ie ne la nye point/ et tellement ne la nye que encores ie cofesse ne lauoir demandee et dicelle auoir receuz tresgrans proffitz. Se tu esmerueille si nous auds bon noze le filz Parmenon que tu as fait ton prochain surmontant en ta grace a peine tous tes cheualiers. Tu roy sans faulte se veulx ouyr la verite tu nous as este la cause de ce peril: car il nya autre que toy qui ayt faict coplaire a tous ceulx qui deuers Philottes alloiet. Par luy feusmes a toy donnez et montasmes a ce degre de ton amour. Il fut tel deuers toy q nous pouyons desirer sa grace & doubter son yre et son courroux. Trestous iurasmes po^2 amys & ennemys auoir tous ceulx que tu auroyes telz. Il le falloit doncques honnorer si nous voulions aller contre le serment que te deuds Cest assauoir daymer celluy q tu preferoys a tous autres. Par quoy ce crime estoit auoir ayme philottes Tu as peu dinnocens/ voire par dieu nulz: car tout chascun vouloit estre amy de Philottes: mais tant de gens qui bien le vouloient estre ny pouoient pas paruenir. Pourquoy si tu ne faitz point de difference entre les amys et complices. Aussi tu ne feras pas difference entre les amys et ceulx qui amys vouloient estre. Quel signe est ce doncques que ie sache riens de leur crime. Come ie croy cest ce que Philottes naguerres parla a nous a part et et sans tesmoing. Et certes ie ne pourroys ce deffendre au cas que ieusse naguerres chage quelque chose de ma vie et vieil le vsance: mais presentement come nous ayons fait tousiours pareillement que en cellup ou nous sommes suspectz lacoustumance effacera ledit crime: mais nous nauons point done les cheuaulx a Antiphanes. Et mesmes ce different auoys ie auec luy peu deuant que Philottes fust descouuert. Lequel Antiphanes sil me veult faire suspect pource que en ce iour ne luy donne les cheuaulx il ne pourra deffendre soy mesmes de ce quil desiroit les auoir. Cest vng crime doubteux entre le retenant et lexigeant/ sinon que meilleure est la cause de cellup qui ne done point le sien que du demandant lautruy qui a luy nappartient point. Toutesuoyes roy iauoye dix cheuaulx dont Antiphanes en auoit ia huyt distribuez a ceulx qui auoient perdu les leurs. Deux seullement me restoient/lesquelz quant cestuy cy tollir les me vouloit sans faulte a tresgrant tort ie estoye cotrainct de les retenir si ie ne vouloye aller a pied. Je ie ne nye point que ie naye parle a courage de franc homme contre vng treslasche couard/ et se seullemet vsurpant a sa cheualerie qui puist distribuer les cheuaulx aux gens de guerre. A tant de maulx sommes nous venuz q en vng mesmes ie doy excuser mes parolles a Alexadre & a Antiphanes: mais certes ta mere ta escript que nous estios tes ennemys. Pleust ores a dieu que la bone dame fust plus prudentement enseignee pour son filz. Et ne se meslast de figurer ces vaines ymages au cueur de cellup estant trauaille en plusieurs grans choses. Pourquoy docques ne escript elle les causes de sa cremeur. Auec ce elle ne monstre nul acteur par lequel nostre faict et nostre dit fust esmeu a escripre lettres de si grant effroy. O ma miserable cosition pource que dauêture nest pas plus perilleux de taire que de parler. Mais comme la chose doyue aller iayme mieulx que ma deffension te plaise que ma cause/ et tu congnoistras bien ce que ie vueil dire: car il te souuient mauoir dit et commande quant tu menuoyas en Macedonne pour leuer aucuns gensdarmes que plusieurs ieunes entiers gentilz hommes se mussoient en la court de ta mere. Parquoy tu me commandas que ie ne visasse a nul fors a toy mesme. Et aussi que iamenasse deuers toy tous les reffusans de la guerre. Ce que iay faict voirement/ et ay exploicte et acomply ton commandement plus franchement q a moy ne appartenoit. Si ame nay dillec Hegatee/ Gorgât et Gorgias du bon seruice desquelz tu vses. Quelle

chose doncqs peult estre plus inique fors seullemẽt que ie meure pour la cause que ie te obeys : car si ie neusse poĩt obey ie devoye par droit porter la punicion. Olimpye ta mere na raison ne cause quelconques de nous ainsi persecuter / fors q̃ nous mesmes auons mys ton utilite deuant la grace des dames / iay amene de macedõne six mille combatãs a pied et six cens a cheual dont la pluspart ne me eust voulu suyuir si ie eusse voulu espargner les reffusans la guerre. Sensuyt doncques puis que ta mere pour ceste cause est courroucee encontre nous que tu la vueilles rappaiser toy qui nous as exposez a son courroux.

Commmẽt on raconsuyuit vng frere de icelluy Amyntes qui sestoit enfuy. Et comment Alexandre leur pardonna.

Chapitre .iiii^e.



ntandis que Amyntes se excusoit suruindrent daduenture ceulx qui auoiẽt cõsuyuy son frere Polemon fuyant dont nous auons dessus parle et lemmenoient prisonnier. Et quant il fut arriue deuant lassemblee laquelle estoit fort indignee / a peine se peut on tenir quil ne fust lapide par son vsance : mais il leur dist sans nul effroy. Je ne prie riens pour ma personne fors seullement que ma fuyte ne soit imputee a linnocence de mes freres. Et se icelle fuyte deffendue nest raisonnable q̃lle soit mon crime seullemẽt. La cause de mes freres est meilleure pourtce mesmes que ie suis suspect qui men fuys. Quãt il eut ce dict toute lassemblee se enflamma / puis commencerẽt a venir les larmes a tout chascun. Ainsi tout acoup se changerẽt en cõtraire que ce seullemẽt estoit pour luy qui luy auoit greue de prime face / quil estoit iouuẽcel en la premiere fleur de son aage / lequel la paour dautruy dãger auoit mis en fuyte auec les autres cheualiers fort troublez. Et estant habandonne de ses compaignons / et variant entre le conseil de fuyr et de retourner fut prins de ceulx qui le poursuyuoient. Toutesfois il commenca a larmoyer plorant / non point sa fortune : mais celle de ses freres pour luy estans en peril. Et ia auoit fleschy le roy a misericorde. Et non seullement lassemblee : mais singulierement vng de ses freres luy estoit tresfort contraire / lequel en le regardant dung semblant bien terrible luy dist. Fors devoys tu larmoyer quant tu feris le cheual des esperons habandonneur de tes freres & cõpaignon des habandonnans. O malheureux en quelle part fuyoies tu toy q̃ as fait chose q̃ est accusee de crime capital cõtre toy. Lescuyer p̃ ses motz se accusoit et cõfessoit auoir mesprins Mais plus griefuemẽt contre ses freres q̃ contre soy. Et alors certes ne se peurẽt abstenir de larmes & de clameur / p̃ lesquelles la multitude demõstra sa faueur. Si fut vne voix enuoyee de commun accord que le roy pardõnast a ces trois innocens et vaillans hõmes. Les amys aussi trouuans achoison de misericorde se esleuerẽt supplians au roy en plorant pour lesditz freres. Atant le roy faisant faire silence pronunca de sa bouche. Et ie absoubz Amyntes & ses freres par ma sentence. O vous escuyers iayme mieulx que oubliez mon benefice que quil vous souuiẽgne de vostre peril / retournez auecques moy en celle grace / en laquelle ie retourne auec vous. Si ie neusse discute les choses que on mauoit rapportees ma dissimulation vo^9 pouoit estre suspecte. Mais il vault mieulx que vous vous soyez excusez que estre en suspect. Pensez que nul ne peult estre absoubz fors celluy qui deffend sa cause. Tu Amyntes pardonne a ton frere et ce me sera semblablement gaige de ton cueur a moy reconsilliee.

Comment Alexandre enuoya Polidames tuer Parmenon.

Chapitre .v^e.

Alexãdre enuoya lassẽblee puis fist appeller polidames q̃ fut moult acceptable a Parmenon : car il estoit tousiours le plus prochain de luy en la bataille Et cõbien q̃ ledit Polidames fust venu

en la court confiant en bonne conscience. ¶ Toutesuoyes quant il luy cõmanda donner ses freres estans encores trop ieunes et au roy incõgneuz pour leur aage sa confiance fut tournee en soing et solitude et se commenca plus fort a doubter plus ce q̃lz pouoient nuyre que du mal que on leur feroit. Et ia les sergens les auoient amenez quant le roy cõmãda audit Polidames quil venist plus pres de luy. Et faisant aller arriere de luy tous les autres luy dist. Tous ensemble sommes assaillis du malefice de Parmenon. Souuerainement toy et moy qui soubz vmbre damptie nous a deceuz. Parquoy ie vueil que tu soyes le sergent pour icelluy persecuter. Regarde cõbien ie me fie en ta foy: mais tãdis que tu lexecuteras tes freres me seront hostage. Va ten en la prouince de Mede et porte ces lettres escriptes de ma main aux cappitaines de par dela. Il estoit besoing de diligẽce laquelle tu vueil les surmonter a grant haste. Je vueil que tu viengnes par nuyt de par dela/et lendemain fauldra que tu mettes a execution ce qui sera trouue par escript. Tu porteras aussi lettres a Parmenon/lune de par moy escriptes au nõ de Philotes: car iay son signet par deuers moy. Aĩsi le pere ne se doubtera de riens quãt il te aura veu et croyra les lettres estre seellees de son filz. Polidames estãt deliure de si grãt paour promist sa diligence plus auant que le roy nen demãdoit. Le roy doncques le louant et chargeãt de promesses luy fist desuestir la robbe quil auoit & luy bailla vne robbe darrabe/et luy bailla guydes compaignons des arrabiens dõt leurs femmes et enfans furent retenuz deuers le roy en gaige de foy et de leurs hostages. Polidames alla tãt quil paruint a la prouince de Mede sur chameaulx le vnziesme iour q̃l auoit destine venir/passant lieux deserts & par grant seicheresse. Et deuãt que Parmenon fust aduerty de sa venue Polidames a print arriere la robbe de Macedonne et paruit a la quatriesme veille de la nuyt au logis de Cleander qui estoit president royal. Puis ayant baille les lettres conclurẽt aller ensemble deuers Parmenon au plus matin: car aussi les autres auoiẽt apporte leur commission/et ia estoient apprestez de venir deuers Parmenon quãt on luy annonca que Polidames estoit venu. Parmenon ioyeulx de la venue de son amy desirant scauoir comme se portoit le roy veu que pieca nauoit receu lettres de luy incõtinẽt fist chercher Polidames.

¶ Comment Parmenon fut mis a mort.

¶ Chapitre. VI.

EN celle region les manoirs ont de coustume dauoir grans iardins et parcz biẽ plaisans de boys plantez a la main. Telles estoient souueraines delices des roys et lieutenans de celle region. Parmenon doncques sesbatoit aux boys auec ses cappitaines ausquelz estoit commande par lettres du roy quilz le tuassent. Lesquelz auoient constitue le temps de ce faire quant Parmenon commenceroit a lyre les lettres que Polidames luy dõneroit. Mais Polidames venãt de loing ainsi quil fut veu de Parmenon il courut a lembrasser a chiere presferant semblant de grant ioye. Et depuis quilz eurẽt salue lung lautre Polidames luy bailla les lettres escriptes du roy. Parmenon rompant la closture dicelles demãdoit que le roy faisoit. A quoy il luy respondit que il le scauoit par ces lettres Et apres que Parmenon les eut leues trouua dedãs que le roy se apprestoit pour aller es arracosez/dont Parmenon dist. O vaillant roy iamais non cessant de cõquerre/il seroit desormais temps de espargner ta personne apres auoir gaigne tant de gloire. Puis cõmenca a lire les autres lettres au nom de Philotes estant assez ioyeulx comme il se pouoit noter a son semblant. Adonc Cleander le trespercea de son glaiue au coste/puis le ferit sur le col/les autres aussi le percerẽt ia a demy mort Les sergens qui assistoient a lentree du boys a congnoissance sa mort dont len ygnoroit la cause retournerent en lost. Et par iceulx seditieux esmeurent tous les gens darmes lesquelz assemblerent tous en ar

mes au parc ou loccision auoit este perpetree disant q se on ne leur rendoit Polidames et les autres participas dicelle coulpe quilz renuerseroient et abbatroient les murs dont tout le parc estoit enclos/et ses cryerent quilz vengeroiet la mort de leur duc par le sang de eulx tous. Cleander lieutenant du roy fist entrer dedas le parc tous les principaulx et leur recita les lettres que le roy escripuoit a luy et aux cheualiers esquelles estoient cotenuz les agguettemens de Parmenon contre le roy/ et prioit que on le vengeast dicelluy. Par quoy ayant congneu la voulente Dalexandre non pas leur indignation icelle sedition se appaisa et plusieurs se tournerent autre part. Bien peu demourerent illec de supplians au moins que on leur permist ensepuelir le corps de Parmenon. Consequement reffusa Cleander de ce faire de paour de courroucer le roy. Puis eulx prians plus obstineement pensant soubsstraire matiere dung grant trouble leur permist mettre soubz terre le corps/apres quil auoit la teste couppee laquelle il enuoya deuers le roy.

Quel homme fut Parmenon.

Chapitre. viij.


Elle fut lyssue de Parmenon certes cler et noble homme en paix et en guerre: car il auoit mout de choses prosperement sans le roy. Et le roy sans luy ne fist oncques gueres de choses de satisffaisoit au roy treseureux. Et demandant toutes choses a la mode de son heur il paruint iusques a laage de.lxx.ans. Il fut doulx iouuencel et souuentesfois fournissoit loffice dung moindre compaignon de guerre. Agyre en coseil/vaillant et preux/cher aux princes & plus & acceptable au peuple des gensdarmes. Si dauenture ces choses lont boute et empainct en conuoytise du royaulme. Ou si dauenture icelles luy firet suspectio len peult doubter et debatre pource que Philotes estant vaincu des extremes tourmens deposa seullement contre luy. Car mesmes quat la chose estoit fresche et nouuelle combien que lors pouoit mieulx apparoir/toutesfois fut il obscur et en grant doubte a scauoir se Philotes a dit verite de ce q prouuer ne se pouoit/ou se par mensonges demanda fin a ses tourmens. Tous ceulx que Alexadre trouua auoir regrette plus franchement la mort de Parmenon il les separa en vne seulle compaignie pensant les separer du tout. Si leur donna a conducteur Leonides iadis conioinct a Parmenon de familiarite cordialle. Et presque tous eulx estoiet ceulx que il auoit autresfois hays: car come il voulsist esprouuer leur courage et celluy des gesdarmes il commist vng homme pour les aduertir quil enuoyoit vng seul message pour porter lettres en macedoine/et que silz vouloient escripre aux leurs il leur donneroit feablement lesdictes lettres. Chascun escripuoit a ses amys simplemet ce quil sentoit. Aux vngs estoit griefue la guerre/ aux autres assez aggreable. Ainsi furent surprinses les lettres de ceulx qui se plaignoient et de ceulx q estoient bien contes. Et dauenture le roy fist aller arriere des autres en seulle compaignie comme pour diffame tous ceulx qui se complaignoient de labeur et dennuyance voulant vser de vaillance en bataille & remouuoir la franchise de la langue arriere des oreilles tantost cheans: mais la felicite du roy emenda ce soubdain conseil ainsi que plusieurs autres choses: car ses tresvaillans compaignons se firent plus preux que deuant estans irritez par leur iniure/et ny auoit autres plus promptz a la bataille/ores infamye/ores conuoitise et deshonneur incitoient leur vertu. Aussi pource que les vaillans faictz ne se peuent mucer entre peu de gens.

Comment Alexandre subiugua les nacions de arracoses et des paropainzes/et de la nature et qualite des gens en icelluy pays.

Chapitre. viiij.

Ayant ces choses ainsi ordonnees apres que Alexandre eut constitue vng lieutenant a ceulx Dasriane il fist prononcer le chemin contre les Armates/lesquelz deslors apres

ia chãge leur nom on les appelloit Euer-
getes. Ce nom leur demoura depuis le
tẽps quilz auoient ayde de leurs maisons
et de leurs viures de lost du roy Cyrus
trauaille de froict & de famine. Au cinquies-
me iour q̃ Alexandre vint en celle region
on laduertit que Sartibazanes q̃ estoit
rebelle estoit tourne en guerre contre luy
et auoit de rechef fait inuasion contre au-
tres ses subgectz/et estoit acompaigne de
gens a cheual. Parquoy il enuoya Ca-
ron Erigene auec Artabaze et Angres-
nicque a tout six cens gregoys pietons &
autant de combatans a cheual. Le roy
mesmes y ordonna les gens Euergetes.
Grant pecune leur donna pour leur no-
ble foy enuers Cirus/ puis laissa Medi-
nes pour leur presidẽt. Icelluy Medines
auoit este scribe au roy Daire. Apres ce le
roy subiugua les arracoses dont leur re-
gion appartient a la mer maiour. Illec re-
ceut lost des gens q̃ furent a Parmenon
lesquelz estoiẽt six mille macedõs et deux
cens gentilz hommes/ cinq cens gregoys
auec six cens combatans a cheual. Sans
nulle doubte la force de tout le pouoir
royal. Aux arracoses Menõ le seneschal
auec quatre cens combatans et six cens a
cheual fut laisse en garnison. Le roy entra
a tout son ost au pays de vne nation in-
congneue a ses voisins par ce quelle ne
voulut auoir conuersation ne vsage auec
nulz autres. On les appelle paropanise
de sauuage nation entre les barbarins/
les moins ciuilles/ et lasprete du lieu a-
uoit endurcy lengin des habitans: car ilz
sont situez a la plus part vers la trans-
montane/conioinctz aux Bactriens de-
uers occident. Leur region Meridiane
regarde la mer ynde/ilz font leurs mai-
soncelles de bricques/et pource q̃ en leurs
pays nont point de boys ilz maconnent
leurs maisons au pendant de la montai-
gne vsans de celle bricque iusques au plus
hault comble des edifices/dont le macon-
nement est plus large entour le bas et se di-
minue peu a peu/et estrainct loeuure tous-
iours en plus estroit/et au plus hault sem-
ble bien pres de la facon dune nef. Illec au
meillieu laissent vng grãt pertuys et pre-

nent la clarte de leurs maisons p enhault
Ilz coeuurẽt de terre les arbres et vignes
qui ne peuent endurer le froict du pays/ et
les tiennent tout lyuer fouyes en terre:
mais apres que lyuer est hors et que la ter-
re commence a ouurir on les rend au ciel
et au soleil/ toutesfois la neige couure la
terre si haultement quelle est estraincte de
glace et de froit perpetuel que a peine y de-
moure il trasse doysel ne de beste sauuage.
Vng obscur vmbre du ciel semblable a la
nuyt plus tost que a la lumiere et couure
tout ce pays tellemẽt que a peine peult len
veoir ce q̃ est de biẽ pres. Toutesfois lost
estant en celle sollitude despouillee de tou-
te humaine habitation souffrit des maulx
tant que tollerer estoit possible. Souffrã-
ce/froict/lassitude/desespoir tellemẽt que
ce froit examina et tua plusieurs non es-
tans acoustumez aux neiges/ et a plu-
sieurs engela les piedz/ aux autres les
yeulx et les mains. Et par ce que ainsi fu-
rent si fort trauaillez/ ilz tendoient leurs
corps faillissant en ladicte glace/ et telle-
ment les estraignoit la force du froit quãt
ilz cessoiẽt de eulx mouuoir que depuis ne
se pouoient leuer ne soustenir: mais leurs
compaignons les releuoient tous admor-
tiz. Si nauoient autre remede q̃ eulx con-
traindre daller: car lors esmouuoit la cha-
leur de la vie/ parquoy aucune vigueur
leur retournoit. Et quãt aucuns pouoiẽt
entrer es petites maisonnettes des bar-
barins prestement estoient reffaitz: mais
la bruyne estoit si grande que nulle autre
chose ne pouoit monstrer les edifices fors
seullement la fumee. Ceulx du pays qui
iamais nauoient veu dedans leurs mar-
ches aucuns estrãgiers. Voyans acoup
les gensdarmes furẽt admortis de paour
et de craincte tellement et en telle manie-
re quilz leur apporterent tout ce que ilz a-
uoient en leurs maisons leur priant que
ilz espargnassẽt leurs corps & leurs vies.
Le roy allant a pied enuirõnoit son assem-
blee esleuant aucuns gisans/et aydant de
son propre corps a plusieurs allans a tres
grant peine. Une fois estoit deuant les
premieres enseignes/ ores au meillieu/
puis en larrieregarde. Aĩsi alloit et mal-

tiplioit le labeur de son chemin. Finablement ilz vindrent aux lieux les plus habitez. Illec fut lost recree de viures a foison Et mesmes ceulx qui ne pouoient suyuir lost paruindrent illec iusques a lassemblee.

Comment Alexandre passa la montaigne de caucase/de la situation dicelle/et de la cite Dalexandrie quil fonda.

Chapitre.ix.

Le roy a tout son ost se tira deuers la montaigne de caucase. Le doz et le pendant de laquelle depart asye par vng comble tout côtenu et ioinct dung coste regardant la mer qui entre en cilice. De lautre coste la mer Caspie a la riuiere de parses et les autres de la region de sicie. La montaigne de thaure qui est de moyenne grandeur est esleuee de Capadoce et se trait deuers ledit mont de caucase/si passe par cilice et se ioingt aux montaignes darmenye. Ainsi leurs deux combles assemblez comme en ordonnance ont vne vallee toute continuee en laquelle descendent presque toutes les riuieres dasye. Les vngs decourent en la rouge mer/les autres en la mer caspie. Item les vngs en la mer maiour/les autres en hyrcanie. Lost dalexandre surmôta en lespace de seize iours celle montaigne de caucase. Illec ya roche qui comprent dix stades en circuyte et passe de quatre stades en haulteur. En icelle nous tesmoigne que danciennete Promethee y fut lye. Lors on choysit siege pour fonder vne cite au pied de la montaigne/si fut permis a sept cens des plus anciens macedons et autres gensdarmes dont on ne se pouoit ayder residen en la nouuelle ville/et les habitans mesmes lappellerent Alexandrie.

Comment Bessus le traystre delibeoit a vng soupper de combatre Alexandre.

Chapitre.x.

En ce temps Bessus estoit fort espouente de la diligence de Alexandre lequel fist sacrifice aux dieux des pays. Et luy estât en vng soupper tenoit conseil de la guerre auec ses amys et cappitaines. Donc apres quilz furent chargez de vins et de viandes ilz cômencerêt a esleuer leurs forces et ores despriser la folle hardiesse et le petit nombre de leurs aduersaires. Bessus qui souuerainement estoit fier en parolles orgueilleux du royaulme acquis par trahyson/et a peine estant en son sens commenca a dire que le bruyt et la fame des aduersaires estoit creue par la laschete du roy Daire: car il leur estoit venu au deuant aux destroictz de Cilice veu quil se pouoit retraire arriere et les emmener en lieux bien situez par nature. Donc en leur opposant/tant de riuieres/tant de secretz lieux et tant de montaignes esquelles il eust surprins leur aduersaire sil neust este doncques en lieu de fuyte/ie ne dis pas achoison de resister et que tant a luy il luy plaisoit aller deuers les Sogdiens. Donc il opposeroit a son aduersaire la riuiere doxus tout ainsi que vng mur en tretant q apres leur viendroit des gens voisines/et que la viendroient les Corasme/les Dahez/les Sagues/les yndes et ceulx de Stite habitans oultre le fleuue de la Tane dont ny auoit nul si petit que ne peust parier de son espaule le chef du plus hault cheualier des Macedons. Tous yures sescrierêt que celle opinion leur estoit salutaire/et Bessus fist apporter du vin plus largemêt pour guerroyer Alexandre sur la table.

Loppinion de Cobares côseillant q Bessus se deuoit rêdre a Alexâdre.

Chapitre.xi.

Illec en ce conuiue estoit Cobares medus de nation: mais bien notable plus p profession q par science en lart magicq si on le peult appeller art et non vanite ou illusion. Icelluy Cobares en autres choses estoit rassis et bon preudhomme. Icelluy dist quil estoit plus vtile au seruiteur de scauoir obeyr que de apporter côseil: car a ceulx qui obeyssent le côseil tourne a mal il leur demeure le mesmes peril quil fait aux autres: mais a ceulx qui conseillent mal il leur reste vng peril singulier et tout propre/cest assauoir mal

conseille. Et ce disant bailla a vng autre la couppe quil tenoit en sa main. Icelle prinse de lautre Cobares dist ainsi. La nature de tous les hommes par ce point aussi se peult dire senestre et mauuaise que chascun en son affaire est plus rude que en icelluy daultruy. Trop sont troublez les conseilz de ceulx qui a eulx mesmes se conseillent. Aux vngs empesche paour / aux autres conuoitise. Aucunesfoiz la naturelle amour des choses que tu as pourpensees / cest orgueil qui ne chet point en toy mesmes. Tu as tous deux esprouue ce q̄ tu trouueras / et te semblera estre ou tout seul ou estre au meillieu. Grant charge soubstiēs en ton chef / cest assauoir la royalle couronne / ou il te fault icelle porter moderement / ou ce que ia nadui̅ēne elle versera sur toy mesmes. Il test besoing de cō seil / non pas deffort. Puis luy dist ce que on dit cōmunement deuers les Bactriens / que le chien couart plus fort abbaye quil ne mord et que les riuieres tresparfondes vont tousiours a petit de noyse. Jay icy ces choses entreplantees affin q̄ lon puist veoir quelle prudence estoit entre les barbarins. En disant lesquelles choses il auoit conuerty lespoir des oyans en son escoutement. Puis ouurit son conseil a icelluy Bessus plus vtille que bien aggreable. Si luy dist le roy tresdiligemment assist desia son ost a lentree de la court / et laura plustost esmeu q̄ ne mouueras ceste table. Maintenant feras venir vng ost de la Tane et opposeras aux armes tes fleuues et riuieres pource que en quelconque lieu que tu veulx fuyr ton ennemy et aduersaire ne te peult point suyuir. Le chemin est commun a tous deux: mais aux victorieux plus seur. Et combien que tu penses que la cremeur va bien / toutesfois esperāce est tousiours plus legiere. Pourquoy doncques occupes tu la grace dung plus puissant que toy et q̄ tu ne te rendz a luy: car en quelque facon que il en aduienne tu auras meilleur fortune si tu y es rendu que estant son aduersaire. Tu as aultruy royaulme parquoy tu te peulx passer de luy plus legierement. Et par aduenture que tu commenceras a estre roy droicturier quant cestuy te aura faict roy qui te peult tollir et donner le royaulme. Tu as feal conseil lequel si tu veulx trop tard exploicter il te est de tous pointz superflu. Lon gouuerne le noble cheual de lumbre dune verge et le lasche ne se peult mouuoir de lesperon. Bessus qui estoit fier et orgueilleux de nature et de vin moult charge se eschauffa tellement que a moult grant peine peut estre tenu de ses amys que il ne tuast Cobares: car il auoit ia tire son glaiue. Lors il saillit hors du banquet tout forsene. Ledit Cobares eschappant entre le murmure sen fuyt vers Alexandre. Bessus auoit en armes huyt mil le Bactriens lesquelz entretant que ilz pensoient que les macedons se tirassent vers les yndes pour la temperation du temps furent par les commandemens de Bessus en grant obeyssance. Mais auant quilz trouuerent que Alexandre les approchoit ilz habandonnerent ledit Bessus retournant chascun en son village. Bessus trauersant la riuiere auecques lassemblee des sergens qui pas ne auoient change leur propos et boutant le feu aux batteaulx et nauires de paour que laduersaire ne sen aydast assembla nouuelles gens de guerre deuers les Sogdiens.

De la cherte de toutes choses qui furent en lost Dalexandre.

Chapitre. xii.

Alexādre ainsi quil est dessus dit auoit ia passe la montaigne de Caucase: mais par faulte de bled ilz estoiēt venuz presque a famine. Le roy oignoit ses membres de ius presse de sizanie comme si se fust huylle: mais len achetoit vne cruche de ius le pris de deux cens et quarāte deniers / miel trois cēs quatre vingtz et dix. Et celle de vin trois cens. On ne pouoit trouuer de bled q̄ bien peu. Et les barbariens appellent vne fosse syros ou ilz mucent leurs bledz en telle maniere q̄ nul ne les scauroit trouuer sinon ceulx qui les y ont mis. En icelles fosses mussoient leurs grains & leurs necessitez. Par faul

te desquelles les gensdarmes se soubstenoient dherbes et de poissons de riuieres Et ia ces viandes failloient quāt on leur cōmanda tuer les iumens ou ilz portoient leurs charges De la chair desquelles ilz soustindrent leurs vies tant quilz paruindrent aux Bactriens.

¶ De la description de la prouince des Bactres/et de la qualite et diuersite dicelle.

¶ Chapitre.xiii^e.

La terre Bactriēne est de plusieurs manieres et de nature mōlt diuerse. En aucun lieu le terrouer est gras et arrose de plusieurs fontaines qui nourrissent les arbres/vignes et fruictz et pōmes a grāt plante. On seme de froment au lieu qui est le mieulx labourable. Le surplus demeure en pasture pour les bestes. Puis le sablon de ce pays qui est chose sterille occupe grant part du pays. Mais la region nō cultiuee par seicheresse ne nourrist point les gens ne les labourages. Et quāt les ventz aspirent et sourdent de la mer maiour ilz ramenent tout ce qui gist sur les chāps dont quant tout est acoupple ce semble grans montaignes aux regardans de bien loing. Si perist toute la grace du premier chemin. Parquoy ceulx q̄ trauersent les chāps regardēt par nuyt les estoilles aux cours desquelles ilz adressent leurs voyages en maniere de nauigans/et presque plus est clere lumbre et obscurite de la nuyt que la lumiere du iour/parquoy celle region est par nuyt sans nulle voye: car len ne treuue trasse q̄ len suyue. Et la clarte des estoilles se mure ⁊ cache par la bruyne: mais icelluy vēt qui vient de la mer y surprent les gens et les couurē de sablon. Au surplus la ou la terre est la plus priuee elle nourrist grant multitude dhōmes et de cheuaulx/parquoy les Bactriens auoient fourny de gens a cheual iusques a trēte mille en nombre. La cite des Bactres chef dicelle region est situee soubz le mont Paropanis. La riuiere de Bactrus flotte contre les murs. Icelle donna ce nom a la cite et a la region.

¶ Cōment ceulx de la prouince Darienne se rendirent a Erigene cheualier Dalexandre.

¶ Chapitre.xiiii^e.

Le roy tenant illec sa residence on luy annonca la rebellion de Grece/de la Moree et de ceulx de Lacedemon: car ilz nestoient point encores desconfitz quant ilz partirent. Et ainsi que on annoncoit le commencement dicelle mutation len amena autre paour et cremeur. Cest assauoir que les Scites habitans oultre le fleuue de la Tane venoient a toute haste pour donner a Bessus confort et ayde. Durant lequel temps nouuelles vindrent des choses que Taurus et Erigene auoient fait contre les gens des ariens. Bataille fut baillee entre les ariens fugitifz et les macedons. Sartibazanes presidoit aux barbarins/lequel voyant les siens ⁊ aussi les autres laschement combatans il se absenta de la bataille et cheuaucha vers les premieres ordonnances. Et ayans desaffuble son heaulme fist arrester ceulx qui ruoyent de leurs dartz. Si appella aucun en la bataille sil se vouloit cōbatre a luy corps a corps et il porteroit son chef tout nud en la bataille. Pas ne souffrit lorgueil du barbarin le cappitaine de lost homme pesant en aage: Mais en force de cueur et de corps non moindre a nul des iouuēceaulx. Icelluy osta son heaulme mōstrāt a chascun ses cheueulx gris/et dist. Le iour est venu maintenant auquel ie mōstreray ou par victoire ou par mort honneste quelz amys et q̄lz cheualiers a Alexandre. Ce dit il picque son cheual droict cōtre son ennemy. Chascun eust pense que on eust fait commandement aux deux batailles de retenir leurs dartz ⁊ espees. Chascun se tira prestemēt arriere donnant franc espace a leur bataille ententifz a laduenture non seullement deulx deux: mais de leurs mesmes fortz tout ainsi comme ceulx qui deuoient suyuir le destroict et fortune dautruy bataille Premierement le barbarin darda sa lance laquelle Erigene euita en baissant vng

peu sa teste. Mais icelluy Erigene chassant sa lance et bastant le cheual des esperons lenferra tellement a la gorge quil luy trespercа le col doultre en oultre. Le barbarin estoit porte ius du cheual. Toutesfois encores resistoit il: mais celluy Erigene arrachant sa lance de la playe ladressa de rechef contre la bouche dicelluy Sartibazanes embrassant de ses mains la lance affin de mourir plustost ayda au coup de son aduersaire. Et les barbarins ayans perdu leur cappitaine quilz auoient suyuy plus de necessite que de leur gre/et ayant memoire des merites dalexandre rendirent leurs armes audit Erigene. Le roy estant ioyeulx de ceste aduenture et non bien seur des Lacedemons/toutesuoyes il porta leur rebellion par grant courage disant quilz nauoient point ose ouurir leurs conseilz iusques a tant quilz congneurent luy estre approche vers les fins des yndiens Mais adonc il meut ses gens des guerres chassant Bessus le felon. Erigene vint au deuant de luy apportant grant honneur de la bataille. Le roy Alexandre baillant la region des Bactriens a Artabaze luy laissa les charges et le bagaige auec aucune garnison.

Comment Alexandre passa les desers des Susiens.
Chapitre. xv.

LE roy en personne auecques la plus preste compaignie entre les lieux deserts des Susitcans amenant son ost de nuyt par le chemin/la faulte des eaues ainsi quil est dessus dit enflamma leur soif premierement plus par desespoir que par desir de boyre. Car par quatre cens stades nauoit fors sableur deaue ne grant ne petite. La chaleur du soleil au temps desté eschauffoit tresfort le sablon: lequel commencant a luyre bruisloit toutes choses continuelles comme feu. Puis la vapeur esleuee par la grant ferueur de la terre couuroit toute la clarte et la lumiere. Lapparence des champs nest autre que dune grant mer et tresparfonde. Le chemin de la nuyt leur estoit assez tollerable pour la rousee qui cheoit du ciel qui leur donnoit grant soulagement. Mais quant la challeur croissoit auecques la lumiere et la seicheresse consummoit toute lhumeur naturelle. Ilz ardoient de tous pointz dedans et dehors. Parquoy leurs courages commencerent premier a faillir Et apres le corps ne les pouoit plus supporter/si ne pouoient arrester ne aller auant. Ceulx de la region leur monstrerent aucune eaue laquelle rappaisa leur soif vng peu despace. Puis croissant la challeur arriere senflamma le desir dudit humeur. Parquoy len donnoit aux gens tout ce quilz auoient de vin et dhuylle. Si beuuoient par si grant appetit que ilz ne doubtoient plus la soif. Puis estans chargez dicelluy humeur que prins auoient par grant desir et appetit ne pouoient aller auant/ne aussi mesmement soustenir leurs armeures. Et ia leur sembloient plus heureux ceulx ausquelz leaue estoit faillie pource quilz estoient constrains de vomir que ceulx qui en auoient prins sans maniere. Le roy estoit angoisseux et dolent entre tant de maulx. Ses amys circonstans luy prioient quil luy souuenist de soy mesmes/et que la grandeur de son courage estoit vng seul remede de lost deffaillant. Lors deux de ceulx qui allerent deuant a prendre les logis luy vindrent au deuant portans eaues en peaulx de chieures/affin de secourir leurs enfans estans en lost ensembles pource quilz souffreroient la soif a bien grant peine. Iceulx venus deuant le roy ouurirent les peaulx/et emplirent vne tasse deaue et la presenterent au roy/lequel demanda pour qui ilz portoient icelle eaue. Et ilz respondirent que cestoit pour leurs enfans. Le roy leur dist en leur rendant la tasse toute plaine. Je ne puis souffrir de boire tout seul/ne ne puis partir a tous si peu de chose. Vous autres courez et donnez a voz enfans ce que pour eulx auez apporte.

Comment Alexandre passa la riuiere Oxus sur peaulx de bestes emplees plaines de vent et de paille.
Chapitre. xvi.

Finablement vers le commencement du vespre il paruint vers la riuiere Doxus : mais la plus part de lost ne le pouoit consuyuir. Si commanda faire feux en vne montaigne moult haulte affin que les venans a grans foul les congneussent quilz estoiēt pres de lost Ceulx qui estoient de lauantgarde furēt prestement reffaictz de boire et de viande. Le roy cōmanda aux vngs emplir peaulx de chieurres deaues et autres vaisseaulx pour porter a lencontre des autres qui venoient. Mais ceulx qui beurent sans attrempance furent estainctz ayans leurs esperitz enfermez dedās leurs entrailles dont le nombre fut si grant comme silz eussent este descōfitz en bataille : mais le roy estant encores endosse de ses armeures non reffaict de manger & de boire se tenoit celle part dont lost venoit. Si ne se partit pour recreer son corps iusques a tant que les derniers fussent passez. Toute celle nuyt passa sans dormir en grant commotion de son courage. Ne ia le lendemain nestoit point plus ioyeulx que le iour de deuant pource quil nauoit point de basteau pour passer leaue / et auecques ce que len ne pouoit dresser aucun pont sur la riuiere Car il ny auoit boys quelconque / dont il print vng conseil que necessite luy amena : car il fist prendre plusieurs peaulx de chieures plaines de paille sur lesquelles ilz transnagerent la riuiere Et ceulx qui passoient les premiers se mettoient en bataille tandis q̄ les autres passoient. En ceste maniere le cinquiesme iour exposa son ost en lautre riue.

Comment Spictamenes print et constitua prisonnier Bessus son complice en la mort du roy Daire pour le liurer a Alexandre.

Chapitre. xvii.


Le roy auoit ia conclud de tirer auant pour poursuyure ledit Bessus quant il fut aduerty des choses aduenues deuers les scites. Spictamenes entre tous les amys de Bessus estoit celluy quil aymoit le mieulx. Mais felonnie ne peut pas appaiser icelluy par nulz merites / laquelle toutesuoyes luy pouoit estre moins hayneuse par ce que riens ne sembloit illicite contre Bessus meurtrier de son mesme roy : mais il auoit en hayne la fortune / non pas le malefice dudit Bessus : car ainsi que Spictamenes apperceut que Alexādre eut passe la riuiere Doxe il appella en compaignie de la besongne Dathafernes et Cathene ausquelz Bessus adioustoit tresgrant foy : mais ilz vindrent plus prōptement quilz ne furent appellez. Et prenans vingt tresfors compaignons commencerent vne telle fraulde. Spictamenes sen alla deuers Bessus et luy dist en grant secret quil auoit trouue que Dathafernes et Cathene luy faisoient aguettemens pour le trahyr et le bailler a Alexandre tout en vie / et quil les auoit trouuez machinans ces choses parquoy il les tenoit prisonniers. Bessus cōme il croyoit soy sentant oblige a Spictamenes par grant merite en partie luy en rendit graces et en partie cōmanda les amener desirant les executer en griefz tormēs : mais les adherens de ce conseil les amenerent de leur gre les mains liees derriere le dos Bessus se esleua en les regardant dung terrible semblant tellement que a peine pouoit cōtenir ses mains : mais ceulx habandonnans celle fainctise se misrent entour luy. Et en vain reffusans lenchainerent arrachās de son chef la royalle couronne. Et dessirās ses robbes quil auoit vestues comme les despouilles du roy quil auoit meurtry cruellement. Bessus confessoit que les dieux vengeurs de son cryme estoient presens en leur disant que ilz nestoient pas iniustes enuers Justin le roy Daire / lequel ainsi ilz vouloient venger : Mais quilz estoient propices au roy Alexandre suyuās la victoire & tousiours aydans a leur aduersaire. La multitude du peuple eust incontinēt voulu venger ledit Bessus si les dessusditz qui lemprisonnerent ne les eussent espouentez disans auoir ce faict par commandemēt du

roy Alexandre. Puis apres le misrent sur vng cheual pour le mener deuers le roy. ¶ Ce temps pendant on esleut neuf cens de ceulx qui estoiēt les plus paisibles par nature/ausquelz le roy Alexandre dōna presque deux cens marcs/aux pietons trois mille deniers/ si les renuoya a leurs maisons en les admonnestant quilz engendrassent enfans. Aux autres rendoit graces pource quilz estoient adonnez a la guerre/ et promettoient au surplus leur diligence/ lors luy fut amene ledit Bessus.

¶ Comment le roy Alexandre fist tuer les gens de Drancides et raser leurs citez et leurs temples.

¶ Chapitre.xviii.



Le roy et son ost estoit venu a vne petite ville que on appelloit Drancides. Les habitās dudit lieu y estoient iadis venuz par le commandement du roy Xerses quāt il retourna de Grece. Si se estoient arrestez en ce lieu pource que Xerses auoit violle en Grece le temple que on appelloit Dydymaon/ et nauoiēt pas encores oublye les meurs de leur pays: mais ia estoient de deux langues petit a petit par langaige estrangier forlignans du domesticque. Parquoy ilz receurent le roy a grāt ioye en eulx rendās et la cite a luy. Mais le roy fist appeller tous les gens de Millette qui estoient deuers luy en la guerre/ toute laqlle nation portoit vne vieille hayne contre les habitans dicelle cite. Pour laquelle cause le roy leur permist faire deulx leur franche voulente/ pource que lesditz de Millette au temps passe furent trahys diceulx en leur disant quilz feissent deulx leur plaisir et voulente. Si laissoit en leur choys silz aymoient mieulx que il leur souuenist de leur iniure ou de leur commencement ou origine. Puis eulx variens en plusieurs oppinions le roy leur dist quilz penseroiēt sur ce. Le lendemain les Drancides venans au deuant il leur commanda venir auecques luy. Et eulx estans lez la ville le roy mesmes entra dedans auecques la plus preste compaignie commandant aux pietons enuironner les murs dicelle/ piller et raser la ville receptacle et lieu des proditeurs/ et a son de trompe les tuer iusques au dernier iour. On les tuoit tout par tout ainsi quilz estoient. Oncques leur cruaulte ne peut estre refrainte/ ne par communication du langaige/ne par leurs prieres/ne par leurs tormēs. Au surplus ilz se esuertuerent a desmollir les fondemēs des murs iusques au bas affin quil ne restast trasse quelcōque dicelle ville. Pareillement ilz nabbatirent pas seullemēt le boys et les arbres sacrez: mais encores les desracinerent tous affin que on y laissast desertion et sollitude terre sterille et sans fruict. Lesquelles choses se contre les aucteurs de celle trahyson eussent este pourpensees ce sembloit droicture et iuste vengeance/non pas cruaulte/laquelle iamais nauoit veu la ville de Millette/ et pource ne la pouoit auoir trahy au Roy Xerses.

¶ Comment Spictamenes rendit Bessus a Alexandre/lequel se rēdit a Oxatres frere du roy Daire pour le venger de sa mort.

¶ Chapitre.xix.



Ollec se tira deuers le fleuue de la Tane et la luy fut amene Bessus non seulemēt lye: mais encores expolye de toute la couuerture de son corps. Spitamenes le tenoit prisonnier dune chayne. Sās faulte cestoit vng tres aggreable spectacle p regard tant aux barbarins cōme aux macedons. Adoncques dist Spictamenes. En vengeāce de Daire et de toy Alexandre mes roys droicturiers ie te amaine le meurtrier de son maistre et seigneur/ prisonnier en la fourme et maniere dont il fist lexemple au roy Daire indigne dicelluy martyre et digne o(r)en droit de ce soulas. Le roy Daire maintenant vueille ouurir les yeulx a ce regard et y prendre garde du limbe des enfers a sa vengeance. Alexandre louant et prisant moult Spictamenes se conuertit deuers Bessus/ et luy dist. Quelle raige tant fiere occupa ton courage quant tu as

[illegible] premierement dempoisonner et
apres meurtrir le roy qui lauoit merite et
fait tant de biens: mais quoy certes tu as
paye le guerdon de ce meurtre par faulx
nom royal. Bessus non osant deffendre
son crime dist quil auoit vsurpe le tiltre de
roy affin de rendre tous ses gens a Ale
xandre/et que sil eust cesse vng autre eust
occupe le royaulme. Alexandre fist appro
cher de plus pres Oxatres frere au roy
Daire q̃l auoit retenu de sa court / luy fist
mutiller le nez & les oreilles et percer de sa
iettes. Puis apres cõmanda q̃ on gardast
son corps tellemẽt que les oyseaulx ne lat
touchassent. Puis dist oultre que les oy
seaulx ne pouoient estre deffenduz par au
truy que par Cathene vueillant mõstrer
quil estoit tresbon archer: car il destinoit
de tãt certain coup tout ce ou il attaignoit
tant que il surprenoit les oyseaulx en vol
lant. Et se daventure lusage tant seur &
certain de saiettes eust peu apparoir vng
art admirable / toutesuoyes ce faire dung
arc sembla grant miracle a tous ceulx qui
le veirent si luy tourna en grant honneur
Apres len donna grans dons a ceulx qui
amenerent ledit Bessus. Toutesuoyes
luy differa ses tourmens affin de le faire
tuer au lieu ou il meurtrit le roy Daire.

¶ De vne playe que Alexandre
receut en la iambe.

¶ Chapitre. xx.

Ce temps pendant les
macedons estans allez
au fourrage et espars
sans nulle ordonnance
furẽt oppressez des bar
barins q̃ couroient des
prochaines mõtaignes/et furent enuiron
deux cens larrons qui tenoient les mõtai
gnes lesquelz enuahirent de fondes et de
saiettes. Et comme le roy les eut assiegez
et se combatoit entre les plus promptz il
fut attaint dune saiette emmy la iambe tel
lement que le fer y demoura. Lors les ma
cedons dolens et esbahis le ramenerẽt en
lost. Mais ce ne fut pas secret aux barba
rins: car ilz auoient tout veu du hault de
la mõtaigne/parquoy le lendemain ilz en
uoyerent leurs legatz deuers le roy les
quelz il fist legierement entrer. Et faisant
descouldre les drapeaulx dont sa playe es
toit lyee et dissimulant la grandeur de sa
playe monstra sa iambe aux barbarins:
mais ilz affermoient que les macedons
nestoient point plus dolens que eulx mes
mes quant ilz sapperceurẽt de la playe / et
silz eussent trouue lacteur dicelle ilz le eus
sent rendu: car les sacrileges bataillent
contre les dieux/au surplus ilz se rendirẽt
en sa foy eulx et leurs gens estans surmõ
tez et desconfitz par la playe du roy. Ale
xandre print leurs gens en redition quilz
donnerent leur foy. Et apres quil meust
son ost dudit lieu on le portoit en vne littie
re laquelle les cheualiers estriuoient de le
porter contre les gens a pied. Les cheua
liers disoient que a eulx appartenoit pour
ce que ilz acompaignoient le roy en la ba
taille. A lencontre les pietons se complai
gnoient: car comme ilz eussent acoustume
de porter leurs compaignons nauvrez et
malades/ilz disoiẽt que on leur ostoit leur
propre office. Et encores plus a lheure q̃
on deuoit porter le roy Alexãdre eut grãs
contemptz des deux parties pensant que
lelection seroit difficille a luy et griefue a
ceulx qui seroient obmis et delaissez com
manda que les vngs apres les autres y
venissent.

¶ Comme Alexandre enuoya vng
cheualier pour cheuaucher et guetter
les pays de Sicie/et comment Spi
tamenes et Cathene se firent chefz
dune rebellion que Alexandre vou
loit appaiser par leur moyen.

¶ Chapitre. xxi.

[illegible] E roy et son ost au qua
triesme iour apres par
uint en la cite de Ma
raconte dont le mur di
celle embrasse. lxx. sta
des. Et laissant illec
ques aucune garnison ardoiẽt et hastoiẽt
les gensdarmes les villages dentour.
Puis luy suruindrent les legatz des au
liens de Sicie qui estoient francz depuis
le trespas du roy Cyrus: mais lors tous
furent prestz dacõplir ses cõmandemens
par cõmun renom ceulx estoient les plus

droicturiers des barbarins / car ilz se ab
stenoient darmes sinon quant ilz estoient
ennachiz: et par vng petit et pareil visage
de liberte faisoiet les princes estre hũbles
Le roy parla a eulx doulcement puis en
uoya vng de ses cheualiers nomme Pan
diz deuers les sicites qui habitent en Eu
rope pour leur annoncer quilz ne passassent
point la Tane fleuue dicelle region sans
le conge du roy. Auec ce luy chargea quil
contemplast la situation de ces lieux / aussi
quil regardast bien les siciens qui habitẽt
sur la mer maiour et esleust siege pour fon
der vne cite sur la riue de la tane tant par
closture de ceulx qui estoient domptez cõ
me des autres quil auoit delibere de subiu
guer / mais ce cõseil fut mis en delay pour
la rebellion des sogdiens dont il fut ad
uerty / laquelle rebellion tyra a soy des ba
ctriens enuiron sept mille cõbatans a che
ual et tous les autres suyuoient leur au
ctorite. Alexandre fist venir Spictame
nes et Cathene qui luy auoit rendu / puis
il les enuoya pour reprimer leurs muta
tions sans faire nulle doubte que par leur
diligẽte oeuure il les remettroit en sa puis
sance: mais ledit Spictamenes & Cathe
ne acteurs de la rebellion queon leur en
uoyoit appaiser publierẽt par faulce renõ
mee que tous les bactriens estoient appel
lez du roy pour les faire mourir: parquoy
ilz nauoient souffert de executer ceste cho
se q̃ enioincte leur estoit affin quilz ne mes
fissent ne commissent contre leur peuple
vng crime inexcusable & que ilz nauoient
peu plus souffrir la cruaulte de Alexan
dre non plus que le meurtre de Bessus /
parquoy lesditz Bactriens estans ia mes
mes de leur gre sans grãt difficulte de a
cõplir la voulente de Spictamenes et de
Cathene se mirent en armes.

¶ Daucunes citez prinses & ra
sees par Alexandre / et de vne
playe quil receut.

¶ Chapitre.xxix.

Alexandre aduerty de la rebellion
de ses fugitifz cõmanda a Cra
terus assieger la cite de Cirropo
liz. Luy mesmes print dassault
vne autre cite de celle region ꝑ donnant si
gne de tuer tous ceulx qui pouoient porter
armes: les autres furent mis a butin en
tre les vaincqueurs. La cite fut demolie
affin que par exemple de leur desolation
les autres se contenissent en obeissance.
Les meniaces vne vaillant nation deli
bererent de souffrir le siege non seullemẽt
comme chose plus honneste / mais encore
comme plus seure. Le roy enuoya cinquã
te hommes a cheual pour rappaiser leurs
voulentez obstinees / ensemble pour leur
mõstrer la clemence enuers les renduz et
son cueur inexorable contre les rebelles /
mais ceulx du pays leur respõdirent quilz
ne doubtoient point de la foy ne de la puis
sance dalexandre. Puis receurent hon
norablemẽt les legatz / lesquelz estoiẽt char
gez de viande et de vin / iceulx de la ville
les assaillirent en la nuyt hors de saison &
les meurtrirent en trahyson. Alexandre
mesme ainsi que de raison estoit assiegea
la ville tout autour qui pour vray dire es
toit plus garnie de fortitude que legiere a
prẽdre du premier effort: parquoy il fist ve
nir a siege Meleager et Perdicque q̃ assie
gerent la cite de Cirropoliz: Car il auoit
conclud despargner la cite q̃ estoit fondee
du roy Cyrus pource que Alexãdre ne te
noit autres de ses gens en admiration et
reuerence que cestuy roy et Semiramis
sa femme lesquelz en grãdeur de courage
et en clarte de leurs choses il croyoit sur
passer tous les autres: mais lestrif des
citoyens enflamma son yre / parquoy il fist
piller la cite depuis quil leut prinse. Fina
blement ceulx qui tuerent les legatz furẽt
vaincuz: mais nulle autre cite ne souffrit
le siege vaillamment que ceste cy / car les
plus prompez cheualiers y furent mors.
Et le roy y vint quasi iusques au dernier
peril de sa vie. Car son col y fut attaint
dune pierre tellemẽt quil cheut a terre per
dant lentendement et la veue des yeulx.
Lost le ploura comme sil eust este perdu:
Mais luy qui estoit inuincible contre les
choses qui peuent espouenter tous les au
tres non estant sa playe guerye sarresta
plus aygrement audit siege par yre & cour
roux qui attisoient et enflammoient sa ha
stiuete naturelle. Les murs de ceste cite

furent estanconnez par plusieurs lieux et mynerent ung grant pan de mur par ou le vaincqueur entra dedans la ville / puis lors fist raser icelle de fondz en comble.

¶ Comment Alexandre fonda une cite sur la riuiere de la Tane quil nõma Alexandrie: de la situacion de icelle riuiere: et du pays de Sicie.

¶ Chapitre. xxiii[e].



Llec enuoya Menedeme vers la cite de Marcande auecques trois mille combatans a pied et huyt cẽs a cheual. Spitamenes fugitif sestoit enferme dedans les murs dicelle ayant gectee la garnison des macedons dehors non consentans ceulx de la ville a son cõseil ny a sa rebellion. Toutesfois ilz le sembloient suyuir pource que empescher ne le pouoient. Entre ces choses Alexandre retourna vers le fleuue de la Tane. Illec print vng grant circuyt de terre et le fist fermer de murs ou il occupa son ost dedans. Le mur de la ville comprenoit soixãte stades. Icelle aussi fist appeller Alexandrie. Louurage fut bastie a si grant haste que au. xvii[e]. iour que les murs furẽt commẽcez: les combles des maisons par assouuiz. Grant contempt et estrif fut entre les gensdarmes affin que chascun monstrast sa porcion: car louurage leur estoit departy. On fist habitans de la neufue cite les prisonniers que Alexandre par pris rachapte de leurs maistres dont leur posterite apres si long temps nest point encores oubliee pour la memoire Dalexãdre Mais le roy des scitiens dont lempire estoit lors oultre la Tane pẽsant que celle cite fondee des macedons sur la riue du fleuue estoit assise sur les espaulles de son pays enuoya son frere carcasin auec grãt nombre de gens a cheual pour demolir ladicte ville et rebouter les ostz des Macedons loings de la riuiere du fleuue de la Tane: lequel depart les bactriens des scitiens que len appelle Europe. Cestuy fleuue estoit fin dasie du dit Europe / lequel court entre deux / les gens des scitiẽs ne sont pas situez loing de Trace. Icelle se tournons doubt vers la transmontane / et nest pas voysine ne cousine des sarmates comme aucuns pensent: mais est vne mesme partie. Puis les gens de Sitie par droicte region habitent lautre portion gisant oultre la Danee. Si touchent les dernieres parties dasie qui sont en Bactre les marches qui sõt plus pres de nort et la surprennent forestz parfondes et desertes solitudes / mais les parties regardans les bactriens et la tane ne sont pas trop differentes de humaine habitation.

¶ Comment Alexandre conclud de faire guerre aux gens de scitie. Et cõment il fist sacrifice pour demander ladventure de la guerre.

¶ Chapitre. xxiiii[e].



Lexandre qui premier vouloit faire guerre luy pourueue a celle gent voyant ses aduersaires cheuauchãt deuant luy qui encores estoit tout malade de la playe mesmemẽt que la voix luy estoit defaillie et diminuee par la douleur et peu de viande quil prenoit. fist appeller au conseil ses amys. Fort lespouentoient non pas ladversaire / mais liniquite et durte du tẽps ou il estoit surprins. Les bactriens se rebelloient / les scitiẽs le vouloient assaillir. Luy mesmes ne se pouoit tenir a terre a pied ne a cheual ne enseigner ne enhorter les siens. Parquoy luy estant embrasse dũ peril redoubtable accusoit blasmoit et diffamoit les dieux de ce quil gisoit lasche et paresseux dont oncques ne peust nul fuyr sa diligence. A peine croyoiẽt les siens que il ne faignist estre malade / parquoy depuis que il eut descõfit le roy Daire il auoit laisse de demander enseignemẽt et conseil aux deuins et augures / mais arriere retournant a la superstition en ieu et derision des gens humains commanda Aristander auquel sa foy estoit adiouxtee explorer par sacrifices ladventure des choses aduenir. La coustume des deuins estoit de regarder sans le roy les entrailles des bestes et reueler seul au roy leur signifiance: dont tandis que len exploroit ladventure des choses secrettes par les en

trailles des bestes: le roy se commanda asseoir et fist seoir ses amys pres de luy/ affin que par contention de la voix il ne rompist le cuyr de sa playe qui estoit encores fresche. Si fist entrer dedans Ephezion Cratherе et Erigene avecques les gardes corps/puis leur dist.

¶ Loppinion dalexandre que il doit faire aux scitiens. Et loppinion contraire des deuins.

¶ Chapitre. xxv.



Este aduenture ma surprins en meilleur temps pour mes ennemys que pour moy: mais necessite va deuant raison souverainement en bataille que peu souuent on peult choisir en temps deu. Les bactriens qui ont rebelle sur les espaulles/desquelz nous seons et esprouuent par autruy bataille et non par doubteuse fortune/combien il ya en nous de courage. Si nous laissons les citez qui nous viennent a lencontre nous retournerons comme desprisez a ceulx qui nous rebellent Mais si nous trespassons la Tane et si nous monstrons inuincibles au sang et confusion des scitiens: qui doubtera que mesmes Europe nobeisse aux victorieux Trop se abuse celluy q par espace mesure les mettes de nostre pouoir/vne riuiere entrecourt ce que nous deuons passer: laquelle si nous trauersons sans faulte nous porterons noz armes en Europe. Et combien est grant a priser tandis que nous subiuguons Asie establis noz triumphes comme en vng autre monde: et ce que nature depart par si long interualle subitement se ioindre par vne victoire. Et sans faulte si nous arrestons vng peu les scitiens nous viendront sur le dos. Sommes nous ceulx seullement q peuent transnager les riuieres/moult de choses seront renuersees en nous. Par lesquelles nous auons vescu iusques a ores/car fortune monstre aux vaincuz les artz de la guerre. Nous feismes naguerez exemple de trauerser les riuieres sur peaulx de cheuures. Quant les scitiens ne nous scauront en ce contrefaire les bactriens leur enseigneront. Au surplus il vient encores vng ost de ses gens et en attendons encores plusieurs autres ainsi nous mesmes nourrissons la guerre en les euitant. Si serons contrains de receuoir la bataille que nous pouons inferer et bailler presentement. La raison de mon conseil est peremptoire: mais ie doubte q les macedons ne me permettent vser de mon courage/pource que depuis q iay receu ceste playe ie ne fus porte a cheual ne ne puis aller sur mes piedz/mais si vous me voulez suyuir/ Certes mes amys ie suis en bon point/iay assez de force pour ces choses tollerer ou si ie approche a la fin de ma vie auquel oeuure seray ie mieulx estraint. Ces choses auoit dictes a casse voix et faillissant ia tellement sa voix que a peine les pouoient ouyr les plus pchains quant tous ensemble commencerent a desuoyer de ce conseil tant soubdain. Souuerainement Erigene lequel par son commandement et auctorite ne veoit riens mouffiter deuers le couraige du roy qui estoit obstine essaya de luy mettre au deuant superstition ou vaine deuotion/contre laquelle le roy ne pouoit aller bonnement disant que les dieux estoient contraires a ce conseil et quilz luy monstreroient grant peril sil passoit la riuiere/car ledit Erigene estoit venu au deuant signifiant que le sacrifice des entrailles estoit triste et signifioit quelque mal. Alexandre deffendit a Erigene de non plus parler/et luy estant tout confus non seullement de yre/mais de honte pource que la superstition que celer vouloit estoit descouuerte fist appeller Aristander. Icelluy venu en sa presence Alexandre luy dist. Je ne suis pas roy/mais pres que ie soyes homme du peuple. Je tay commande faire sacrifice pourquoy as tu reuele la signifiace a autre que a moy. Erigene scet ia mes secretz pource que tu les luy as descouuertz/lequel voirement iay certain interpreteur des sacrifices si ie vueil vser de sacrement. Je te aduertis tant comme ie puis que tu me dies ce que tu as entendu par le sacrifice affin que tu ne puisses nyer ce auoir decele. Mais Aristander le deuin de neant tout fut paste et monstroit chere esbahye se tenoit tout coy sans regar

der ne ca ne la: et auoit la voix surprinse de cremeur. Finablement affin quil ne tenist le roy en longue attente luy dist. Iay dit quil approchoit vng destroit de grant labeur: non pas sans fruict. Voicy ce que mon art a deuine/lequel est trouble de beniuolence ie voy lenfermete de ton salut/ et si scay combien il fiet en toy tout seul: ie doubte que tu ne puisses suffire a ta presente prosperite. Le roy luy manda quil demandast arriere conseil aux dieux en quelle maniere il passeroit la riuiere. Apres suruint Aristander affermant que oncquesmais nauoit veu si ioyeulx sacrifice qui estoit certes bien differant du premier/et que lors il auoit ouuert les causes de solicitudes/ mais que maintenant il auoit sacrifie heureusement.

Comment Menedeme et deux mille combatans de lost Dalexandre furent tuez de Spitamenes. Et comment Alexandre conualescent vint deuant ses gendarmes. Et ambassade des scites venant deuers luy.

Chapitre. xxvi.

Pres que le roy fut aduerty daucunes choses fut mis tache a souilleure a la continuelle felicite de ses affaires ainsi quil est dessus dit. Il auoit enuoye menedeme pour assieger Spitamenes acteur de la region bactrienne. Icelluy Spitamenes estant aduerty de la venue pensa de ses affaires affin quil ne feust pas enclos en quelque lieu/et se confiant prendre celluy qui venoit contre luy se tint en embusche: car le chemin de la forest estoit plaine a ce faire. Illec muca les compaignons de Dahes/lesquelz les cheuaulx portoient deux hommes darmes chascun/et en passant saillerent a terre et vindrent troubler lordonnance de la bataille a cheual. La soupplesse des hommes estoit pareille a la legierete des cheuaulx. Or fist enclorre Spitamenes diceulx hommes darmes a cheuaulx tout le parc pour les monstrer aux aduersaires au front/au dos et aux deux lez. Menedeme trouuant son ost enferme de tous costez resista longuement pose quil ne feust pareil en nombre croyant quil ne leur demourroit aucune chose que le soulas de la mort honneste par occision de leurs aduersaires puis quilz estoient deceuz par la fraulde dudit lieu. Or estoit il monte sur vng vaillant cheual duquel diuerse fois auoit effondre les rancz des barbarins et les renuersoit et faisoit grans gast et occision deulx: mais comme celluy Menedeme feust assailly plus que nul autre ayant perdu moult de sang de plusieurs playes regarda vers lung de ses amys. Si lenhorta quil voulsist monter sur son cheual et eschappast dillec en fuyte. Ce disant rendit lame et le corps tomba ius du cheual. Hipsides son bon amy peut bien fuyr/car il estoit bien monte/mais ayant perdu son bon amy conclud de mourir auecques luy. Vne seulle cure luy restoit assauoir que pas ne mourust sans vengeance. Puis ferit le cheual des esperons et sen alla au meillieu de la bataille. Illec se combatit tellement que la memoire est digne a tout iamais destre a vng chascun reuelee. Car ains quil feust recreant ne aussi quil voulsist partir de la place il fut perce de plus de cent lances. Laquelle chose veue de ceulx qui resistoient ilz prindrent vng tertre plus hault que les autres pour eulx cuyder sauuer en esperance dauoir secours cuydant que aucun des leur preuoyant leur desconfiture se feust transporte deuers Alexandre par fuyte ou autrement pour luy noncer. Mais Spitamenes les assiegea et les contraignit tellement de fain quil les conuint rendre lesquelz estoient en nombre deux mille combatens a pied/et trois cens a cheual furent mors et occis en icelle escarmouche. Laquelle perte et malheur Alexandre couurit par subtil conseil denoncans la mort aux retournans de la bataille: lesquelz supplioient ce quil leur estoit mesaduenu: mais comment il ne peust plus tenir le cueur longuement ne sa chere il se tira en sa tente qui de fait sestoit loge sur la riue dicelluy fleuue. Illecques sans nulz tesmoings pesans les consultations de son couraige passa toute la nuyt en veillant souuentesfois esleuant

les peaulx de sa tente affin de regarder les feux de son aduersaire par lesquelz pouoit coniecturer com grant multitude de gens ilz estoient / et ia la clarte apparoissoit quãt luy ayant endosse ses armeures vint de/uant les gensdarmes qui a celle heure le veirent et ne lauoient point veu depuis quilz auoient eue la derniere playe. Tãt grande estoit la veneration de sa presence quelle leur ostoit la pensee du peril que tãt doubtoient. Adonc tout chascun le salua larmoyant par grant ioye demandant fierement la bataille quilz auoient reffuse peu deuant. Lors prononca le roy quil vouloit transporter en basteaulx tous ses gens a pied et a cheual. A ceulx qui estoient legierement armez commanda nagier sur les peaulx de cheures. Le besoing ne laissoit dire plus de choses. Aussi le roy ne pouoit par sa maladie. Toutesfois les bateaulx furent ioinctz a si grant haste de gensdarmes que en trois iours furent faitz .xij.c. Et ia auoient tout appareille pour passer oultre quant douze legatz des scitiẽs vindrent a cheual parmy lost a leur vsance firent noncer au roy quilz luy vouloient dire ce dont ilz auoiẽt charge. Iceulx entrãs en la tente du roy ayans commandement deulx asseoir auoient tousiours les yeulx fichez au visaige dalexandre comme ie croy extimans par la grandeur du corps son couraige: si leur sembloit homme de petit cueur non pas egal a son renom. Les scitiens vrayement nont pas rude sens et compose cõme les autres barbarins. Si dit on que aucuns deulx prennent bien sapience: Mais combien grande quelle soit tousiours est armee. Lon a publie par memoire quilz parlerent deuers le Roy comme nous dirons cy apres. Par aduenture leur maniere de parler est estrãge a noz meurs qui ont este assortis de tant dengins mieulx enseignez. Mais quant len pourroit despriser leur proposition/ Toutesfois nest pas a despriser nostre foy / par laquelle nous proferons les choses incorrompues que diceulx nous furent rapportees. Si auons entendu que le plus ancien deulx parla en telle facon.

¶ Les ambassadeurs des scites parle a Alexandre disant quil ne leur face point de guerre / Mais quil prengne a eulx alliance.

¶ Chapitre .xx viij.



SI les dieux eussent voulu faire habitude et facon de ton corps pareil a la couuoitise de ton couraige le monde ne te pourroit cõprendre / car de lune main orient tu touches et de lautre occident. Et se ayant cõsuiuy voudroyes encores scauoir ou se musse la resplendeur de tant merueilleuse deite. Ainsi doncques tu couuoites ce que ne peulx apprehender / deurope demãdes asie et dasie tu passes arriere en europe. Et apˀs que tu auras surmonte tout lhumain lignaige il te fauldra mener guerre contre les forestz / contre les neiges / contre les riuieres et bestes sauuaiges. Quoy ne scez tu point que les grãs arbres croissent longuement et quen vne seulle heure ilz sont desracinez. Fol est celluy qui regarde leur fruict et point ne mesure leur haulteur. Regarde bien que tandis q̃ tu contens a paruenir a leur comble tu ne soyes enuerse auec les branches que tu prens. Le lyon aucunesfois est proye et viande de petitz oyseaulx: et le fer se vse et consume par rouilleure. Il nya riẽs si ferme a qui ne soit peril du plus foible et plus meschãt. Quas tu affaire auecques nous / nous nauons iamais touche ton pays. Qui tu es dont tu viens nous le pouons ygnorer. Viuãs en lieux solitaires et deserts. Nous ne pouons seruir a personne et ne desirõs regner sur autruy. Les dons qui nous sont donnez affin que tu ne ygnores point des gens de sciences sont le ioug / les beufz et la charrue: la saiette et la lance et grandes tasses. De ces choses vsons auec noz bõs amys et cõtre noz aduersaires. Noˀ donnons a noz amys de noz bledz acquis par labeur de noz beufz: et si sacrifions auecques les dieux de noz vins en larges tasses. Dautre part nous enuahissons noz ennemys de loing a la saiette et de pres a la lance. Par telz facõs nous de Scitie

surmontasmes et desconfismes le roy de Mede et de Perse/et no⁹ fut ouvert le chemin iusques en Egypte. Or tu te glorifies estre venu a poursuyuir les larrons tu mesmes es larron de toutes les gens ou tu es venu. Tu as prinse la prouince de Libie:occupe Sirie/tu tiens toute perse et as les bactriens en ta puissance. Si demandes les yndiens: et mesmement ie entens ia que tu extens et employes tes mains auaricieuses et instables cotre nostre bestial. Quel besoing test il de richesses qui te contraindront auoir plus grāt fain. Tu es le premier q̄ accroys ta fain par habondance:tellemēt que tant que tu auras plus tant plus aygrement couuoiteras ce que tu nas point. Ne te souuient il point combien tu as demoure lez les bactres tādis que icelles subiuguitez les sogdiens se commencerent a rebeller. Ouerre te vient de la victoire/car pose que tu soyes plus grāt que nul autre/toutesfois il nya nul q̄ vueille souffrir seigneur estrāgier. Passes ores le fleuue de la Tane si scauras com grāt pays se desconure ⁊ toutesuoyes iamais nauras cōsuiuy ceulx de

Nature des Sciciens.

Sicie. Nostre pourete si est plus legiere que ton ost portant la proye de tant de nations. Or quant tu penseras q̄ nous sommes loing de toy tu nous verras arriere dedās tan/car dune mesmes legierete fuyons et poursuyuons. Iay ouy que les solitudes de Scitie sont en prouerbe deuers les gregoys. Ilz sen mocquent ainsi quilz vouldrōt nous frequentons les desertz vuydez de humain labouraige plustost q̄ les citez et chāps fertilles. Tiens ta fortune aux mains pressees/car elle est glissant si ne peult estre tenue malgre elle Si tu veulx suyuir sain cōseil cest que le tēps

Fortune sans piedz et sans mains

present te monstre pour le mieulx. Metz frain a ta felicite plus legierement la gouuerneras. Noz gens dient fortune estre sans piedz et quelle na que mains et plumes. Et puis que tu en tiens les mains pres aussi les plumes se tu peulx. Au surplus si tu es dieu tu doibs cōtribuer tes benefices aux humains non pas rauir leurs biens:mais si tu es hōme pense tousiours estre ce que tu es. Follye est de toy souuenir de te/parquoy tu te oublyes de toy mesmes. Tu peulx vser cōme de bons amys de ceulx ausquelz tu nauras point de guerre/car lamytie est tres ferme entre ceulx q̄ sont pareilz. Et ceulx semblent estre pareilz qui nont point essaye leurs forces ensemble. Ceulx que tu auras vaincuz gardebien que tu ne penses quilz soyent tes amys. Il nya quelque amytie entre le serf et le seigneur. Mesmes en paix len garde les droitz de la guerre. Ne pēse point que les scitiens gardent par serment leur grace ou promesse. Ilz iurēt gardant leur foy Ceste caption est aux gregoys qui consignent leurs faitz et inuocquent les dieux en tesmoing. No⁹ cōgnoissons la region et la foy mesmes. Ceulx qui ne reuerent et honnorent les hommes sont ceulx qui deffraudent les dieux. Il ne test pas besoing damy duquel tu doubtes la beniuolence. Finablemēt tu nous as gardez dasie et deurope. Nous attouchons les bactriēs se la Tane ne nous depart. Si dit on par renommee que Macedonne est oultre la Tane et ioinct aux montaignes de Trace. Or delibere se tu nous veulx auoir tes voysins pour amys ou pour aduersaires a tous ces deux tes empires.

¶ Responce dalexandre. Et fordonnance des bateaulx pour passer les gensdarmes.

¶ Chapitre.xx.viii^e.

Es choses dist le barbarin. Et a lencōtre le roy luy respondit quil vseroit de son conseil et de son heur Car il suyuoit son heur auq̄l il se fyoit Et le cōseil quilz luy dōnoient estoit quil ne fist rien soubdainement. Et ayant enuoye lesditz legatz mist son ost es bateaulx appareillez. Sur les bortz des bateaulx logea ceulx qui estoient couuers dessuz et de targes:puis les fist mettre a genoulx affin destre plus seurs contre le traict des saiettes. Apres lesquelz estoient ceulx qui tyroient de autres habillemens de guerre enuironnez de front et a deux lez de gens tous armez. Les autres qui preparoient ces habillemens estoient tous en derriere

Les autres q̃ preparoient ces habillemẽs estoiẽt tous en derriere. Les gensdarmes couuroient de leurs escuz les forcez qui estoient vestuz de haulbergeõs. Icelle mesmes ordonnance fut gardee de bateaulx q̃ portoient les gẽs a cheual. La plus part tiroient de loing leurs cheuaulx nageans dempres la pompe. Et ceulx qui nageoiẽt sur les peaulx de chieure estoient gardez par les nauires.

¶ Comment lost passa et desconfist ceulx de scicie.

¶ Chapitre.xxix^e.



Le roy en personne auec ses gens bien eslis deslya le premier son batel et le fist dresser a lautre riue. Les scitiẽs luy opposerẽt a la p̃miere marche de la riue gens a cheual rengez en bataille affin que les bateaulx ne peussent aborder a la terre/car les gouuerneurs oultre ceste apparence de lost qui presidoit a la riue enuahit par grãt horreur les nageãs/car les gouuerneurs des bateaulx ne pouoient gouuerner le cours de leaue. Pource quilz estoient empaintz de trauers: parquoy les gensdarmes variãs ⁊ soigneux que ilz ne cheussent auoient trouble loffice des mariniers: si ne pouoiẽt brãdir leurs dartz ne eulx esuertuer ne p̃dre pie pour leur gect veu quilz auoient premierement soing de estre sans peril que de ferir leurs aduersaires. Ces habillemens de guerre dont ilz tyroiẽt furẽt leur salut. Diceulx furent tuez plusieurs dartz a bon prouffit contre ceulx qui plus follement se opposerent. Les barbaris tuerẽt aussi vne grãt force de leurs sagettes dedãs les bateaulx. A peine ny eut escu qui ne feust perce de plusieurs flesches. Et les bateaulx abordoyent ia a terre quant la bataille q̃ estoit couuerte descuz se esleua auec plusieurs lances qui furẽt ruez des bateaulx portãt le franc effort ⁊ venãs a certain coup. Et ainsi que les macedons veirent les scitiẽs marris et tournãs leurs cheuaulx ilz saillirent a terre moult ioyeulx enhortans les vngz les autres/si cõmencerẽt a tenir aygremẽt le pied cõtre ceulx qui estoiẽt troublez ⁊ esbahiz. Apres ce les rencz des cheualiers qui tenoiẽt les cheuaulx bridez rõpirent la bataille des barbarins tandis q̃ les autres qui estoiẽt couuers du võt des combatans sappresterent a la bataille. Le roy mesmes par la fermete de son courage fournissoit toute la vigueur q̃ deffailloit a son corps p̃ maladie. Sa voix pour eulx animer ne pouoit estre oyoe pour la cause de la playe de son corps q̃ nestoit pas encores guerye ne curee. Mesmes chascun le veoit cõbatãt/parquoy ceulx mesmes p̃nans loffice de leur duc cõfortãs lung lautre oubliãs leur vie rõpirẽt ⁊ diuiserent la force de leurs aduersaires/mais adoncq̃s certes les barbarins ne peurẽt tollerer ne souffrir les visaiges/les armeures ne la clameur de leurs aduersaires/mais trestous laissans leurs resnes des cheuaulx se misrent en fuyte/car leur bataille estoit a cheual. Et combien que le roy ne pouoit souffrir la peine du foible corps: toutesuoyes il perseuera iceulx chasser par quatre vingtz stades tant que ia le cueur luy failloit/parquoy il cõmanda aux siens q̃lz fuyssent tousiours sur le dos des fuyans tandis quil y auoit quelque peu de lumiere: mais il retourna en lost ayãt ses forces du tout esuanouyes: si se tint la resident.

¶ Comment ilz retournerent de la chasse/et du bruyt que Alexandre acquist en ceste victoire.

¶ Chapitre.xxx^e.

Or auoient ia passe les gensdarmes les mettes de Liberpater ou de Bachus dont en souuenance estoient plusieurs bornes et enseignes mises en ordonnance et plusieurs interualles et arbres treshaulx dõt lierre couuroit les troncz: mais yre ⁊ courroux emmenerẽt plus loing les macedõs Car ilz retournerent apres minuyt amenant moult des prisonniers et laissant plusieurs mors en plusieurs lieux enuiron le nombre de mille et huyt cens cheuaulx lesquelz les macedons enchasserent. Et de leur coste mourut enuiron soixante combatans a cheual et cent a pied et plus de mille naurez. Ceste desconfiture par

fame & renõmee de tãt opportune victoire
dõpta toute Asie rebellãt ia a la plus part:
car ilz croyoient les scitiens estre inuinci-
bles lesquelz estant enuaissez et decompuz
ilz confessoient nauoir gens pareilz en ar-
mes aux macedons ne qui peussent soub-
stenir telz faitz darmes: pource quil leur
sembloit leur estre tout vng mourir ou vi-
ure/parquoy les gens des sagnes enuoye-
rent legatz deuers luy pour luy promettre
que leurs gens obeyroient a ses comman-
demens. Fort les esmouuoit non plus la
vertu du roy que sa clemence enuers les
scites qui par luy estoient descõfittes/car
il leur auoit renuoye touz leurs prisonniers
sans rachapt ne pris quelconques affin de
monstrer quil auoit eu debat & contẽptz de
vaillance contre celle tresfiere nation non
pas de yre ne de courroux si receut doncqs
les legatz des sagnes benignemẽt/& leur
bailla Excipinus pour cõte: icelluy estoit
fort ieune et aussi bel homme q̃ Ephezion
Illec cõmanda a Crathere quil le suyuist
par les plus briefz chemins a tout la plus
part de lost et quil venist deuers la cite de
Maracãde en laqlle Spictamenes estoit
lequel quant il fut aduerty de sa venue sen
fuyt deuers les bactres pour illecques a-
uoir garant. Le roy Alexandre ayant tra-
uerse grãt chemin en quatre iournees par-
uint au lieu ou il auoit perdu deux mille cõ-
batans a pied et troiscens a cheual soubz
la conduicte de Menedeme qui auoit este
desconfit dudit Spictamenes. Illecques
fist ensepuelir leurs corps en vne fosse et
leur fist faire obsecq̃s a lusance du pays.

¶ La situation de la region sogdiane
Et comment le roy Alexandre despi-
ta de mort trente nobles hommes pri-
sonniers aux sogdiens.

¶ Chapitre .xxxi.

OR chemina tant Cra-
there q̃ menoit les gens
de pied q̃l arriua deuers
le roy/parquoy affin q̃
tous ceulx qui se rebel-
leroient feussent ensem-
ble oppressez par la foulle des guerres. Il
departit son armee et fist commandement
de mettre feux & tuer tous ceulx q̃ pouoiẽt
porter armes. La region sogdiane est de-
serte a la plus part & contient bien pres de
quatre vingtz stades en lez degastez & de-
sertez solitudes par grant espace. De ces-
te droicte region decourt tresfort la riuie-
re que les paysans appellent Politimette
si la contrainct la riue et bien estroit caual
Puis la prent vne cauerne et lengloutist
dessoubz terre. Le signe de son cours muis-
se et tapist la noyse de leaue courant com-
bien que la terre soubz q̃ court vne si grãt
riuiere ne ressue ne ne regecte point de hu-
meur quelque peu. Len auoit amene de-
uers le roy trente ieunes escuyers des pri-
sonniers aux sogdiens des plus nobles
hommes et de force de cueur merueilleuse
Iceulx estãs aduertiz par vng truchemẽt
que on les enuoyoit a la mort par le cõmã-
dement Dalexandre commẽcerent a chã-
ter chansons de grant ioye & mõstrer grãt
plaisir de cueur par leurs dances & par au-
tres ioyeulx mouuemẽs de leur cueur. Le
roy estant esmerueille de ce quilz deman-
doyẽt la mort en telle magnanimite & grã-
deur de couraige les fist reuocquer en leur
demandant la cause de si grant ioye/veu
quilz auoiẽt la mort deuãt les yeulx/mais
ilz respondirent q̃ se autre roy les eust fait
mettre a mort que ilz feussent mors trop
dolens: mais a lheure que vng si grant
roy vaincqueur de tant de gens les rẽdoit
a leurs ancestres que sans faulte ilz cele-
breroient ceste mort treshonneste par ioye
et chansons de leur propre souhait. Atant
le roy leur dist soy esmerueillant de leur
facon et leur demanda silz vouloient vi-
ure non point comme ses ennemys/mais
par benefice quil leur feroit il les laisseroit
viure. Et iceulx respondirent que oncqs
ne furent ses ennemys. Bien estoit vray
que eulx estans assailliz par bataille fu-
rẽt ennemys de leur aduersaire/mais que
sil auoit aucun quil les voulsist esprouuer
par benefice plus que par iniure ilz contiẽ-
droient a non estre surmontez par benefi-
ce. Le roy arriere interroguant par quel
gaige ilz obligeroient leur foy. Respondi-
rent q̃ la vie quilz prenoiẽt seroit leur gai-
ge au tẽps aduenir et que ilz rẽdroiẽt vou-
lentiers icelle quant on leur demanderoit

Si ne faillirent oncques leur prouesse: car eulx qui furent remuoyez en leurs maisons par leur foy cōtindrēt le peuple sans fouuoyer ne estre desobeissās. Quatre di ceulx qui furent retenuz en la court du roy ne furent en sa cherte moins auant q̄ les macedons. Le roy laissant deuers les sogdiens peculaon auecques trois mille bailans gēsdarmes a pieđ/car besoing nestoit de en laisser plus. Si partit de la et sen vint deuers les bactriēs en la cite de Ecbatane pour faire payer a Bessus les peines en quoy il estoit oblige pour la mort du roy Daire quil auoit pieca meurtry.

¶ Nouuelles des gensdarmes venans de grece. Et comment Alexandre fist fonder six chasteaulx.

¶ Chapitre. xxxii^e.

Ce temps pēdant Ptolomee & Menydes amenerent trois mille combatās a pieđ et trois cēs a cheual venans pour leur salaire. Ensemble Alexandre venant de Licie a pareil nombre de pietons et six cens a cheual pareillement venoyent Dasie auecques Esclepiodore. Antipater enuoyoit huyt mille gregoys esq̄lz auoit six cens a cheual: parquoy augmente son ost le Roy tira auant pour appaiser ce qui estoit trouble par rebellion/et mettant a mort les autres de celle mutation au troisiesme iour paruint a la riuiere Doxus/laquelle pource quelle porte du lymon & boe est tousiours a boire mal saine. Parquoy les gēsdarmes cōmencerent a fouyr aucuns puys dont ne sourdit quelque eaue cōbien que on auoit fouy bien parfond. Adōc on veit vne fontaine en la tente du roy. Et pource que on lapperceut vng peu tard le Roy voulut soubdain que ce feust vng don des dieux. Puis ayant trauersees les riuieres Docque et de Oxe paruint a la riuiere de marginie. Len choisit illec place pour fōder six chasteaulx dont les deux premiers furent tournez vers le midy/les autres quatre regardens vers Orient estans distans de peu de stades lung de lautre affin quilz ne demandassent ayde de plus loing. Treslons furent situez en haultes montaignes. Lors estoient comme frains ou brides de gens subiuguez/mais presentement ilz ont oublye leur commencemēt et origine/et seruent a ceulx sur lesquelz ilz regnerent.

¶ Comment Alexandre conclud dassaillir le fort de la roche q̄ Arimazes le sogdien tenoit auecques trente mille combatans/et illec admonicions a ceulx qui la deuoyent assaillir.

¶ Chapitre. xxxiii^e.

Et quāt le roy eut appaise le surplus des rebellions encores restoit vne roche quon appelloit la pierre. Arimazes le sogdien la tenoit auecques trente mille combatās et y auoit par deuant mis tant de viures quilz pouoient suffire a si grant multitude par lespace de trois ans. Ladicte pierre seslieue en haulteur de trente stades et en comprent cent cinquāte en circuyt. Couppee estoit et entrerompue de toutes pars: et alloit on dedans par vne voye bien estroicte. Au meilleu de la haulteur de la roche auoit vne caverne dont lentree estoit estroicte et obscure/puis se estēđ petit a petit mieulx au large/et mesmes les dernieres parties ont bien grans iardins. Plusieurs fontaines sourdent presque tout par tout tellement que toutes lesdictes eaues assēblees embas font vng fleuue. Le roy regardāt la difficulte du lieu auoit cōclud vng iour de sen aller/puis luy vint au cueur conuoitise de trauailler le pouoir de nature. Toutesuoyes deuāt quil esprouuast lauēture du siege il enuoya deuers les barbarins Cophes filz Dartabaze pour leur cōseiller q̄lz rēdissēt la roche. Arimazes cōfiant audit lieu respondit orgueilleusemēt plusieurs choses. En la fin interrogua ledit Cophes si Alexādre pouoit voller/lesq̄lles choses nōcees a Alexandre enflamma tellemēt son couraige quil assembla ceulx de son conseil et leur monstra lorgueil du barbarin qui les mocquoit pource q̄l nauoit poīt de plumes. Si dist le roy q̄ la nuyt prochaine il leur feroit croire q̄ mesmes les macedons scauoiēt voller. Apres leur dist. Amenez moy chascū vng de ses

ges de guerre enuiron trois cēs des plus fors ⁊ legiers compaignons qui soient en mon ost : lesquelz ont acoustume en leurs pays mener bestes par estroitz chemins ⁊ roches desuoyez. Lors prestement luy furent amenez lesditz cōpaignons bien vaillans en legierete de corps et en ardeur de couraige. Le roy les regarda et leur dist.

Oraisō dalexādre. O compaignons auec vous et auec voz semblables iay surmonte roches fortes et garnysons de citez non vaincuz par cy deuant / iay trauerse combles de mōtaignes couuertes de neige perpetuelle. Si ay entre es destroitz de Cilice et ay souffert sans estre laz la force du froit au pays des yndiens / Je vous ay donne mon enseignement et si ay veu les lettres. La roche que vous veez cy a vne entree que les barbarins gardent / du surplus ne tiennent compte et ny a nul guet ne nulles veilles : fors du coste q̄ regarde deuers nostre ost. Vous trouuerez voye pour le chemin qui vous menera iusques au comble si vous vous armez legierement. Nature ne constitua riēs si hault ou vertu ne puisse bien sefforcer essayant ce que les autres desesperent. Nous tenōs Asie a nostre puissance mōtez en ce comble / lequel quāt vous laurez prins vous me ferez signe de blancz couurechefz. Et lors mouuant mes gens de guerre : je cōuertiray vostre aduersaire en cōtre nous. Celluy de vous qui premier occupera le comble de la montaigne aura dix marcz et celluy dapres en aura sept et moins les prochains ensuyuans. En telle sera la portion gardee iusques au nōbre de dix hōmes / toutesuoyes ie vouldroye q̄ ne regardissiez tant a ma liberalite et franchise comme a mon desir et voulente.

¶ Cōment trois cens cōpaignōs mōterēt sur la roche. Et cōment le cappitaine la rēdit a Cophes ambassadeur Dalexandre.

¶ Chapitre .xxxiiii.



Ceulx cōpaignons oyans le roy dung tel couraige leur sembloit ia auoir prins ledit comble. Apres q̄ le roy les eut laissez ilz preparerēt crocz de fer et puissantes cordes pour ficher es pierres. Le roy enuironnant la roche vers la seconde veille de la nuyt fist entrer les compaignons au chemin. Et priāt que a bien leur aduenist monter les fist de celle part que la roche estoit moins aspre et la voye non tant entrerompue / lesquelz prenans viande pour deux iours et armes seullement de lances et de glaiues commencerent a monter. Et de prime face ilz y entrerent a pied / mais depuis quilz paruindrent aux pierres entrerompues les vngz embrassans les roches plus dressez rampoient contremont / les autres montoient par cordes pendans de crocz de fer quilz fichoient dedans la roche. Et ainsi despendirent celle iournee entre craincte ⁊ labeur Mais encores restoit le plus aspre et le plus dur. Si leur sembloit croistre tousiours la haulteur de la roche : mais certes restoit vng piteux regard / quant ceulx qui failloiēt de leur marche tōboient de hault en bas. Et lautruy cas leur mōstroit exēple q̄ vng peu apres souffrir leur failloit. Toutesfois par ces difficultez ilz ramperent finablement au chef de la montaigne Trestous estoient trauaillez par affliction de labeur continue. Et mesmement les aucuns mutillez en aucune part de leurs membres. Illec les surprint ensemble la nuyt et le sommeil et leur conuint reposer. Et tendans leurs corps entre ces aspres roches oublyant linstant peril reposerēt iusques au lendemain. Finablemēt comme ilz feussent esueillez de hault somme et cherchant les vallees occultes estāt a eulx soubmises yngnorans quelle part de la roche estoit mussee si grāt force de leurs aduersaires ilz noterent grant fumee partant dune cauerne estans dessoubz eulx. Parquoy ilz entendirent celle estre la tasniere de leurs aduersaires. Donc ilz misrent sur leurs lances le signe q̄ le roy leur auoit baille. Et congneurent que de tout leur nombre estoient mors enuiron .xxxii. Le roy estant tressoigneux non pas tant par couuoitise de prendre ledit lieu comme pour laduenture de ceulx ql auoit enuoyez en peril tant manifeste. Si demoura illec tout le iour regardant le comble de la mō-

taigne et y fut iusques au vespre devant quil print son repas tellement que lobscurite de la nuyt luy auoit tollue la clarte de la veue. Lendemain devant q̃ le iour fust bien cler il fut le premier qui vit le couuure chef en signe que le comble de la roche fut prins: mais la variete du temps tout couuert et la clarte vng peu entreluysant luy faisoit encores doubter quil ne sabusast a son regard. Au plustost que la clarte se descouurit par tout le ciel il fut tout exempt de celle doubte. Si enuoya arriere Cophes devers les barbarins pour les admonnester quilz voulsissent prendre plus sain cõseil au moins a celle heure. Et au cas que ilz perseuereroyent par confidence de leur lieu quil leur monstrast en derriere ceulx qui auoient le chef de la roche. Cophes qui fut enuoye devers eulx cõseilloit audit Arimazes quil rendist celle roche/ et en ce faisant il entreroit en la grace du roy. Et ne le fist demourer au siege dune roche veu quil auoit encores emprinses si grãs choses. Arimazes parlant plus fierement que devant commanda audit Cophes quil sen allast bien tost: mais icelluy Cophes prenant le barbarin par la main luy pria quil voulsist venir auecques luy hors de la cauerne ayãt de icelluy impetre celle requeste il luy mõstra les cõpaignõs sur le comble de ladicte roche. Et en soy mocquant de son orgueil luy dist q̃ les chevaliers dalexandre auoiẽt plumes. Et ia oyoit on par toutes les tentes des macedõs le son des trompettes et la clameur de tout lost. Celle chose attrahit les barbarins a eulx rẽdre. Et comme plusieurs choses vaines et legieres le font en moult de batailles firẽt rẽdre les barbaris occupez de craincte ne pouoient bõnement estimer le petit nombre de ceulx qui estoient a leur dos. Parquoy ilz rappellerent prestement icelluy Cophes qui les auoit laissez tous pasmez. Et enuoyerent auec luy trẽte des principaulx affin quilz rendissent la roche et fissent traicte affin quilz peussent eulx en aller leurs vies sauues/mais icelluy Cophes combien quil doubtoit q̃ se les barbarins voyoient le petit nombre des compaignons ilz ne les reboutissent dillec/toutesuoyes confiant en son cueur et en lorgueil dicelluy Arimazes leur respondit quil ne receuoit deulx reddition ne traicte quelcõques. Arimazes desesperãt de ces choses descendit en lost auec ses prochains et auec plusieurs nobles de leurs gens/lesquelz le roy fist batre de verges et ficher en croix soubz le pied de la roche. Puis on donna aux habitans des citez nouuelles toute la multitude de ceulx qui se rendirent auec la pecune quilz auoient gaignee. Si fut laisse Arthabaze pour la tutelle ou garde de la roche/et des autres regions appartenãs et appendans a icelle.

¶ Cy fine le. vi. liure de Quinte curse.

¶ Cy commence le septiesme liure de Quinte curse. Et premierement de plusieurs rebelles reduytz a obeissance: et de deux ambassades.

¶ Chapitre premier.

Alexandre ayant reduicte a sa puissance la roche dessusdicte dont il acquist plus moins de gloire que renom il luy failloit escarter et espardre son armee pour rencontrer ses aduersaires errans de toutes pars. Son ost departit en trois routes. Ephezion fut cappitaine de lune. Enee de lautre. Et le roy presidoit au surplus/Mais tous les barbarins ne furent pas dung accord/car les vngz furent subiuguez par armes et la pluspart vint a obeissance devant la bataille. A tous ceulx qui ne perseuererent pas en rebellion il leur fist rendre leurs terres et citez/Mais les bannis des citez auecques huyt cens cõbatãs a cheual des messagetes gastoiẽt tous les prochains villaiges dõt pour iceulx opprimer et ruer ius Arinas gouuerneur de celle region amena trois cens cõbatãs a cheual ignorãt lembusche quon luy apprestoit: car son aduersaire

mussa ses gensdarmes es forestz qui daueture ioingnoiet aux champs. Illec mist aucunes gens qui amenoyet bestial affin de lattraire a lembusche par conuoitise de la proye que Acinas poursuyuit en desarroy/si rompit son ordonnance pour desrober lesdictes bestes. Lors ceulx qui lattendoiet lassaillirent a despourueu en passant la forest/illec fut tue auec ses ges. Prestement fut amene deuers Cratere la nouuelle de ceste desconfiture/lequel y suruint a tous ses ges de cheual: mais les messagettes sen estoient ia retournez. Toutesfoys mille dahez furent oppressez et tuez ius. Par la mort et occision desquelz fut tout finee la rebellion de toute icelle puince. Semblablement Alexandre mist les Sogdies arriere en subgection: si retourna deuers la cite de Macarande. Berdes qui auoit enuoye les scitiens habitas sur la mer maiour luy vint illec au deuant auecques aucuns legatz de ses nations. Fratafernes quil enuoya aussi deuant deuers les cores ioingnans et cousins aux messagettes et aux dahez auoiet enuoye au roy eulx promettant venir a obeissance Les scitiens demandoient quil se voulsist ioindre par mariage a la fille du roy. Et que sil daignoit laffinite dessusdicte au moins quil souffrist les princes de Macedonne alliez par mariage aux principaulx de leurs gens. Ayes benignement lune et lautre legacion il tint illec sa residece attendant Ephezion et Artabase/mais depuis quilz furet ioinctz auec luy il paruint a la region nommee Bazaire.

Comment Alexandre tua vng grant lyon en vng parc.

Chapitre.ii.

En ces marches ny a point plus gras signes de la barbarine magnificence que garennes de bestes sauuaiges enfermees en boys et en gras parcz/car ilz eslisent grans forestz a ce faire plaisans par eaues de plusieurs viues fontaines. Le boys estoit tout ferme de murs/et estoient dedans plusieurs tours pour receuoir les veneurs et chassans. Il y auoit plus de quatre ans que personne nauoit chemine par dedans. Alexadre entrant en icelluy parc a tout son ost commanda chasser les bestes de tous costez/entre lesquelles vng lyon de estrange gradeur vint courir pour enuahir le roy deuant luy. Lysimacque qui apres regna estat au plus pres Dalexandre commencea a dresser son espieu contre le lyon Mais le roy rebouta fierement ledit Lysimacque luy commandant quil se tyrast arriere luy disant quil pouoit estre tue aussi bien de luy tout seul que de luy. Ce disoit Alexadre pource q ledit Lysimacque iadis chassant en Lydie auoit occis tout seul vng autre lyon moult grat. Mais si fut il froisse et deschire en la senestre espaulle iusques aux os et paruint iusques au dernier peril de sa vie. Le Roy reprochant ladicte aduenture besongna encores plus vaillamment quil ne parla/car il nenferra point tant seullement le lyon/mais encores loccist dune playe. Je croy que de laduenture dessusdicte print commencement la fable qui publia follement que le roy fist getter ledict Lysimacque a vng grant lyon. Mais combien que le roy auoit eschappe par vne belle aduenture. Maniere de chasser des Macedons Toutesfoys Macedons scauoient bien lacoustumance de leurs gens. Car quat le roy chassoit a pied il ne debuoit pas estre sans les plus esliz des princes et de ses bons amys. Le roy ayant tue ius quatre mille bestes disna en ce parc auecques tout lost.

Comment on fist vng conuiue au quel Alexandre exalta ses faictz et desprisa ceulx de son pere.

Chapitre.iii.



Illec retournerent en Macarande dont Artabase prenant excusation de son aage sen alla en son pays. Le roy donna a Clite le gouuernement de sa prouince. Cestuy Clite estoit celluy qui couurit de son escu le roy combatant a teste nue dempres la riuiere du granicque Et qui lors couppa de son glaiue la main de Rosaches larrabian esleuee sur le chef

Dalexandre. Se auoit este vng des anciens cheualiers du roy Philippe noble et renomme en moult de batailles. Sa seur Helaine qui auoit nourry Alexandre nestoit moins aymee du roy que sa propre mere. Pour ces causes il commist en sa foy et tutelle la plus forte part de son empire: mais ainsi quon luy auoit commande quil sapprestast pour partir lendemain le soir deuant on lamena a vng conuiue solennel Auquel conuiue le roy fut eschauffe par trop de vin dont il se commenca a louer et priser les choses par luy faictes. Certes comme celluy qui se scauoit mal estimer/ tellemet que ia estoit grief aux oreilles de ceulx qui scauoient la verite. Toutesfois les anciens tindret silence iusques a tant quil commeca a desfouller et despriser les choses du roy Philippe. Si se vata Alexandre que la noble victoire de delez Cherones auoit este gaignee par ses oeuures: mais que la gloire dune si grat besongne luy fut tollue par la malignite et enuie de son pere. Et du temps que vne grant mutation se esleua entre les gensdarmes de Macedonne et les Gregoys souldoyers Alexadre disoit que icelluy son pere gisoit debilite dune playe quil auoit receue en ce trouble. Et que il mesmes auoit couuert de son escu le corps de son pere/ lequel ne eschappa oncques que par se faindre destre mort. Et que luy mesmes auoit tue de sa main ceulx qui ruoient contre luy/ lesquel les choses oncques son pere nauoit confessees de bon cueur tenant sa vie de son propre enfant. Parquoy apres celle armee ql auoit faicte contre les ylliriens sans son pere il disoit auoir escript a son pere quil estoit vaincqueur et ses aduersaires renuersez et mis en fuyte/ et que le roy Philippe ny auoit oncques este. Au surplus il disoit que bien estoiet dignes de louenges non pas ceulx qui faisoient guerre a Samociate ainsi comme son pere faisoit quat il estoit besoing darder toute Asie. Mais ceulx qui par la grandeur de leurs choses auoient surmonte toute credence entierement. Toutes celles choses et semblables oyoient voulentiers les ieunes hommes. Mais aux plus anciens ne estoient point bien aggreables souuerainement pour lamour du roy Philippe soubz leql ilz auoient vescu plus longuement.

¶ Comment Clite bongna treffort sur Alexandre/ et comment Alexandre le tua par grant courroux.

¶ Chapitre.iiii.

Le bon cheualier Clite ne fut pas sobre de parler ains se leua et sen retourna deuers ceulx q furent assis aupres de luy et leur vint reciter vne fable de Euripedes en telle facon q le roy ouyt la voix dudit Clite. Par icelle fable signifioit que les gregoys auoiet tresmal ordone que len escripuist es triumphes les noms des roys et non pas des autres: car on supprenoit la gloire acquise par autruy sang/ parquoy le roy suspeconna que len disoit aucune chose contre luy. Si vint interroguer les plus prochains sur ce quilz auoiet ouy dudit Clite: mais ainsi que les autres se taysoient Clite petit a petit et a plus haulte voix ramenteuoit les faictz de Philippe pere dalexandre et les guerres quil fist en Grece preferant icelles a celles du teps present. Lors se esleua vng contemptz entre les anciés et les plus ieunes. Et ainsi que le roy qui tout auoit ouy paciemment les louenges que Clite rabessoit dudit roy enuers les autres de son pere/ si print vng grat courroux en luy: mais il sembloit quil deust encores maistriser son courage si Clite eust mis fin en son langaige qui estoit comence par grant estrif. Mais oncques ledit Clite ne laissa a parler et grumeler/ parquoy le roy se courrouca de plus en plus. Et sembloit ia que Clite voulsist parler de Parmenon q le roy fist occire. Si preferoit la victoire de Philippe contre ceulx dathenes a la destruction de Thebes/ non seullement estant stimule par le vin: mais par mauuais estrif de courage en fin il dist. Sil fault mourir pour toy. O Philippe Clite en sera le pmier/ mesmes ceulx ont les meilleurs puinces et le choix principal de la victoire qui laidement se mocquent de la memoire de ton pere. Tu

me attribue la region des Sogdiēs tant rebelle et difficille a dōpter et qui ne peult estre subiugue. Non menuoye aux bestes fieres assortiz dengins et de meurs a mal enclins: mais ie men passe de tant quil me touche. Tu desprises les chevaliers du roy Philippe oubliant ce q̄ Actarnes que veez cy le bon vieillart ne eust rappelle les plus ieunes refusans la bataille encores demourons nous delez Alicarnase. Comme as tu doncques subiugue asye a uecques ses ieunes. Vray est cōme ie croy que ce que ton oncle dist en ytalie/cest assavoir quil dist quil estoit deceu en hommes et toy en femmes. Nulles de ces choses a lestourdy et follement iettees navoit plus esmeu le roy que la memoire de Parmenon pour son honneur. Toutesfois le roy pressa celle douleur doubtant de commander quil sen allast hors du soupper. Et ne luy dist riens oultre fors que sil eust parle plus avant que Clite mesmes luy eust reprouche luy avoir donne sa vie/et que de ce sestoit il orgueilleusement vante. Mais Clite encores faisant reffuz de soy lever de la table eulx qui estoient assis empres luy mistrēt en luy les mains en les admonnestant a leur pouoir de se lever de la table. Parquoy en le levāt de icelle il adioux ta courroux a sa premiere violance et commenca a clamer que le doz dalexandre avoit este deffendu par la poictrine de luy. Et que maintenant le temps de si grant merite estoit ia passe/et que mesmemēt la memoire de celluy estoit ennemye. Pareillement luy reprouchoit la mort Darthale. En fin Clite se mocquoit de la responce de Jupiter q̄ Alexandre disoit estre son pere. Si dist oultre que touchant ce il respondroit a plus grant verite que Jupiter son pere scauroit dire. Et le roy qui tout seul escoutoit avoit ia conceu tant de yre que a grant peine luy eust peu souffrir dire mot luy estāt bien sobre. Et combien que tous ses sens fussent plains de vin toutesvoyes il saillit prestemēt de la table Ses amys se esleverent tous espoventez non seullemēt laissans: mais gettant les tasses de leurs mains attēdans lyssue de si grant chose/comme pour tel effort quil voulut faire. Alexandre prenant une lance de la main dung de ses hōmes darmes contendoit a frapper ledit Clite estant encores furieux par la destrēpance de sa langue: mais il fut destourne de ce faire par Tholome et Perdicque/si le denotoient au meillieu perseverant encores a luycter cōtre eulx mesmes/Lisimacque et Leonatus luy avoient oste la lance des mains. Mais le roy appellant la foy de ses gensdarmes en son ayde clamant mettre en prison les plus prochains de ses amys ce que peu devant estoit advenu au roy Daire pour paour de telle advēture. Si fist sonner acoup ses trompettes et assembler a la court: mais adōc Ptholome et Perdicque embrassant ses genoulx luy supplierent q̄ il ne voulsist pas perseverer en son yre si soubdaine: mais que aincoys dōnast espace a son cueur et que le lendemain il exploicteroit iustement toutes ces choses: mais ses oreilles furent closes et sourdes et emplies de courroux. Donc comme impotēt de son courage courut vers lentree de la salle/et ayant oste une lance a ung de ses gardes corps se mussa derriere lhuys ou il failloit que passassent tous ceulx q̄ avoiēt este au soupper/les autres sen estoient ia allez et Clite en vuydoit le dernier sans lumiere. Le roy linterrogua q̄ il estoit mōstrant mesmemēt en sa voix lenormite du cas ql vouloit faire: mais icelluy oubliāt son yre ramentevāt celle du roy respondit quil estoit Clite et quil sen alloit hors du cōvive. Ce disant le perca dune lance par le coste/et ainsi ql estoit baigne au sang dicelluy en mourāt luy dist. Va maintenāt a Philippe/a Parmenon et a Acthale.

Comment Alexandre se repentit de la mort du chevalier Clite/pourquoy il se voulut tuer. Et cōment les rebelles des Bactriēs furent reduitz.

Chapitre. V^e.



Auuaisemēt pourveut nature aux humaīs engins/parquoy si nous pēsons bien les choses presentes il nous peult souvenir de non penser

ceulx du temps aduenir: car depuis que le
vin et courroux se partirent du cueur de
Alexādre il pensa par tardiue estimation
la grandeur dicelluy crime. Il veoit bien
que a celle heure lautre estoit abuse en sa
franchise: mais en tous autres regardz ql
estoit vaillant en la guerre/et se non quil
auoit honte de le confesser. Il veoit quil
auoit occis celluy q̃ lauoit garde en la ba-
taille/mesmes que le roy en persōne auoit
occupe la tresdefectable office dung bour-
reau/si auoit venge par la mort illicite ou
franchise de parolles qui pouoient estre
imputees au vin. Toute lentree nageoit
en sang. Les conuiues et gardes pasmez
et comme esmarris se tenoiēt loing de luy
et de la solitude de luy qui luy faisoit lieu a
plus franche repentance. Alexandre donc
ques arrachant sa lance du corps gisant a
terre il la retourna contre soy mesmes / et
lauoit ia dressee contre son pis quant les
gardes corps coururent vers luy lesquelz
a grant peine luy arracherent des mains/
si le amenerent dedans son logis: mais il
versa et estendit son corps tout pasme a
terre. Toute la court retentissoit de ses
gemissemens et pleurs pitoyables. Puis
dessiroit de ses ongles son visaige ⁊ prioit
aux assistēs quilz ne le souffrissent viure
apres si grās blasmes. Toute celle nuyt
se passa en semblables regretz/et cherchāt
sil auoit este empainct en si grant yre par
lyre des dieux/il luy souuint nauoit point
rendu en temps le sacrifice anniuersaire
qui estoit deu au dieu Bachus/parquoy
lyre dicelluy dieu estoit manifestee/veu
que il auoit commis ce meurtre entre les
vins et les viandes. Mais encores il se
esmouuoit plus par ce quil veoit marriz
les cueurs de tous ses bons amys /et que
nul ne oseroit tenir parolles a luy de la en
auant/et quil luy conuiendroit viure soli-
taire comme vne beste sauuage qui craint
les vngs et fait paour aux autres. Lende
main au plus matin Alexandre fist appor
ter dedans le logis le corps sanglant / lequel
estant deuant luy / Alexandre ayant ses
yeulx baignez en larmes dist. Iay rendu
ce guerdon a ma nourrice dōt deux de ses
enfans moururent pour nostre gloire em-
pres la cite de Millette. Son frere qui es-
toit icy vng seul soulas de son orphanite
est par moy presentement occis entre les
viandes. Ou se retraira maintenant la
femme chetiue de tous les siens / ie reste
seullemēt lequel iamais ne pourra regar-
der de bons yeulx. Je meurtrier de mes — Com-plaincte dalexandre de auoir tue clite
cōseruateurs retourneray ie en mon pays
ou ie ne puis bailler la main a ma nourri-
ce sans ramēteuoir ce malheur. Et pour-
ce quil ne pouoit mettre fin a ses parolles
ses amys estans forment marris et cour-
roucez pour le dueil quil demenoit firent
apporter le corps mort hors de la tente du
roy. Trois iours coucha le roy en son re-
trait enclos. Ses cheualiers et gardes
corps voyans que il estoit obstine en vou
lente de mourir entrerent dedans son re-
trait trestous ensemble et longuemēt ref-
fusant a leurs prieres a bien grant peine
peurent ilz faire que il voulsist ne boire ne
manger. Et a celle fin que le roy Alexan
dre eust moins de honte les macedons de-
creterent ⁊ luy dirent que Clite auoit este
tue a bon droit/mesmemēt quilz le eussent
laisse sans sepulture si le roy ne leust com-
mande ensepuelir. Donc ayant seiourne
dix iours empres Maracande principal-
lement pour confermer sa vergōgne il en
uoya Ephezion a tout vne partie de lost
vers la region bactrienne a preparer vi-
ures pour lyuer / et donna a Amyntes la
prouince quil auoit ordonne audit Clite/
puis il mesmes paruint a zamppe. Ceste
region cōfine a Sicie/si est habitee de plu-
sieurs ⁊ frequentans villages par ce que
la fertilite du pays ne detient pas seulle-
ment les paysans : mais encores semont
les estrangiers. Icelle region auoit receu
les bannis des Bactriens qui se rebelle-
rent encontre Alexandre: mais quant les
habitans apperceurent que le roy venoit
ilz rebouterent les banniz qui furēt enui-
ron deux mille et cinq cens tous a cheual/
mesmes estās acoustumez a larrecins en
temps de paix. Mais alors non seulle-
ment la guerre : mais encores le desespoir
de auoir pardon leur fist estre lors plus
fiers et orgueilleux enforcir leurs fiers
engins parquoy ilz assaillirent Amyntes

mareschal Dalexandre. Longuement fut la bataille en bransle dont en la fin ilz perdirent sept cens de leurs gens dont les trois furent prins prisonniers / et les autres tournerent le doz aux vaincqueurs / et ne fut pas certes sans leur vengeance: car ilz tuerent quatre cens des macedons Et encores sans iceulx trois cens cinquãte furẽt naurez. Toutesuoyes apres leur rebellion ilz impetrerent pardon.

Comment Sisimettres gouverneur de la prouince de Nante se rendit au roy Alexandre.

Chapitre. vi.

Apres que le roy eut prins iceulx rebelles a obeissance il paruint a tout son ost en la prouince de Nante de laquelle estoit gouverneur Sisimettres qui auoit deux filz procreez de sa mere: car devers eulx il estoit licite aux parens deulx allier par adultere a leurs enfãs. Icelluy Sisimettres estãt aduerty que le roy y venoit ferma ꝑ garnit la regiõ des fors boulleuers de ce coste pource que la region de ce cõtraignoit en plus estroit. Si mist en ladicte garnison deux mille hommes darmes de son peuple. Illec passoit vne riuiere moult fort courãt dont le doz estoit tout ferme dune roche que les habitans auoiẽt percee doultre en oultre. Illec auoient fait a la main vne voye a lentree dune cauerne assez clere: mais es parties de dedans estoit tout obscur fors quant len y portoit la lumiere. Icelle myne estoit continuee tout dune voix pour aller vers les champs / et est incogneue fors a ceulx du pays. Mais combien que les barbarins deffendoient a la main les destroitz fors ꝑ deffensables par leur naturelle situation / toutesuoyes Alexandre abatit de coups de monton les boulleuers et autres fortz quilz auoient faitz a la main. Plusieurs des deffenseurs furent tuez ius de fondes et de saiettes. Iceulx espars et mis en fuyte le roy surmõta les ruynes de leurs boulleuers ꝑ fist ses approches vers la roche: mais la ruyne de leaue venoit entre deux Car les eaues descendans du comble sassembloit en la vallee. Si sembloit chose de grant oeuure dempslir vne si grãt voyage et fondriere. Toutesffois il fist abatre plusieurs arbres et assembler force de pierre. Grant paour fist ceste frappee aux barbarins entendes a telz ouurages regardant celle somme soubdainemẽt assemblee. Parquoy le roy pensant q̃l les pouoit contraindre par cremeur a reddition leur enuoya Oxatres de leur nation pour induyre leur duc a rendre la roche Mais entretant pour aggrauer leur cremeur lon approchoit les grues ꝑ les chatz auecques ce que on ruoit plusieurs dartz daucuns habillemens de guerre. Parquoy les barbarins habandonans toute autre deffence monterent au chief de la roche. Lors Oxatres se print a enhorter ledit Sisimettres q̃ estoit craintif et deffiant de ses besongnes quil aymast mieulx esprouuer la foy que la force des macedons. Si ne retarda la diligente hastiuete du vaincqueur allant en ynde / auquel quicõque se mettroit en deuant il conuertiroit la destruction dautruy sur son chef. Ledit Sisimettres se assentoit bien a la redition: mais sa mere et femme tout ensemble dist quelle mourroit deuant que iamais vint en subiection de nullup. Parquoy elle conuertit le courage des barbarins a la plus honneste part que a la plus seure. Car il auoit honte que la franchise et liberte fust en moindre pris devers les hommes que devers les femmes. Parquoy renuoyant le message de la paix il se consentit de souffrir le siege. Mais comme il eut poyse la puissance de son aduersaire et la sienne il commenca arriere a soy repentir du conseil de sa femme quil auoit creu estre plus soubdain que prouffitable Rappellant doncques ledit Oxatres luy dist quil se soubzmettoit a la voulente du roy. Mais vne chose luy prioit quil ne voulsist point descouurir a Alexandre la voulente et conseil de sa mere affin quil ne peust impetrer pardon plus ayse. Enuoyant doncques ledit Oxatres il le suyuit acompaigne de sa mere et enfans et des autres de sa cognation. Mesmement sans attendre nul gaige de la foy q̃ Oxatres luy promist. Le roy leur enuoya au de

uant vng cheualier affin que il fist ieulx retourner et attendre sa venue:mais il suruint vng peu apres. Et sacrifiant a la deesse Minerue (a victoire restitua a Sisimetres la seigneurie en luy donnant espoir de plus grant prouince: mais que il gardast loyaulment son alyance. A ses deux enfans commanda quilz le suyuissent en la guerre/et le pere les luy donna voulentiers.

¶ Comment Philippe frere de Lisimacque mourut de trauail.

¶ Chapitre.vii.

Quant le roy eut laisse ses gens a pied pour subiuguer ceulx qui estoient rebelles il tira plus auant auecques ses gens a cheual. Le chemin estoit fort aspre et empesche de pierres. Et de prime face ilz le souffroient a leur pouoir Mais au plustost les ongles des cheuaulx furent vsez et les corps des gens si trauaillez que la plus part suyuir ne les pouoit Et deuenoit lassemblee plus clere ainsi que le grant labeur surmontoit leur vergongne. Toutesfois le roy changeant cheuaulx les poursuyuoit sans interualle Tous les autres nobles escuyers qui le souloient acompaigner estoient demourez derriere excepte Philippe frere de Lisimacque estant lors en sa premiere adolescence et de noble disposition de vertu entre peu denfans. Icelluy allant a pied auoit acompaigne le roy cinq cens stades/ et souuentesfois Lisimacque luy auoit offert son cheual. Si ne peut oncques faire son frere quil se departist du roy/combien quil estoit vestu dung hauberion et portoit encores autres armeures. Et comme ilz entrerent en vng parc ou les barbarins estoient tappis/icelluy enfant mesmes se combatoit vigoureusement/si deffendoit le roy qui de pres se combatoit Mais depuis que les barbarins tournans en fuyte habandonnerent la forest le courage quen lardeur de la bataille auoit soustenu ledit enfant apres ce quil fut refroidy luy faillit/et coulant acoup vne grant sueur par tous ses membres se appuya au tronc dung arbre qui estoit au plus pres. Et comme il ne fust bien soustenu dicelluy: adonc le roy le print entre ses bras/lequel estant tout oultre il fondit en vng mort et fut estaincte subitement. Le roy estant de ce cas bien dolent encores le surprint vne autre douleur non moins legiere. Erigene qui estoit vng de ses nobles chiefz de guerre a lheure mesmes de celle grande douleur luy fut apportee nouuelle quil estoit mort vng peu deuant quil retournast en son ost. Les obseques de tous deux furent celebrez selon la coustume pays en honneste appareil et en grans pompes.

¶ Comment la femme de Spictamenes le traystre luy couppa la gorge/et porta la teste a Alexandre.

¶ Chapitre.viii.

Apres les obseques des dessusdictes le roy delibera daller vers Dahes Car il auoit entendu que Spictamenes y estoit:mais sa bonne fortune qui oncques ne fut lassee de luy estre fauorable luy appointa et finit ceste entreprinse en son absence comme plusieurs autres. Spictamenes ardoit en la grant amour de sa femme laquelle il menoit pour compaigne en toutes ses fortunes. La dame estant triste et dolente en celle fuyte souffrant tousiours nouuel exil et trauail le incessamment de tant de maulx le commenca a flater par blandices feminines luy priant que en somme voulsist mettre fin en celle fuyte. Et puis quil auoit esprouue la clemence dalexandre vaincqueur quil voulsist appaiser celluy dont fuyr ne pouoit. La dame auoit eu trois enfans de luy lesquelz elle approcha a la poictrine du pere. Si luy prioit au moins quil voulsist auoir pitie deulx. Et affin que les prieres feussent de plus grant effect elle disoit que Alexandre nestoit gueres loing de la. Mais luy pensant que on le vouloit trahir non pas admonester/et que par la confiance de sa beaulte la dame vouloit estre rendue a Alexandre. Spictamenes tira son glaiue pour frapper sa femme si elle ne eust este deffendue de ses freres qui se misrent au deuant. Toutesfois il la fist

aller arriere de luy en la menassant de mort si elle venoit deuant ses yeulx. Et pour oublier le desir delle commenca a passer les nuytz auecques autres cōcubines: mais lamour estant totallement enracinee lenflammoit de plus en plus par ennuy des presentes. Parquoy il se rendit a elle toute seulle et ne cessa de luy prier quelle se gardast de tel conseil luy plus parler et quelle souffrist le sort / et quelle fortune luy vouloit donner: Car quant a luy la mort luy estoit plus legiere que de soy rendre a Alexandre. La dame se excusoit lors luy auoir cōseille ce quil luy sembloit plus utille ce quelle auoit faict femininement par aduenture: mais touteffois de voulente bien fealle et que de la en auant elle feroit a son plaisir. Spictamenes qui fut esprins de celle faincte pour luy faire grant chere ce soir fist apprester ung royal soupper. Si fut apres le soupper amene en son lict charge de vin et de viande a demy dormant. Apres que la femme le sentit endormy de parfōd et grief sommeil elle tira ung glaiue quelle auoit muce soubz sa robbe et luy couppa la gorge. Et la dame toute baignee en son sāg bailla la teste a ung sien seruiteur qui en ce crime estoit complice. Et en allant a la compaignie di celluy ainsi comme elle estoit toute sa robbe ensanglantee comme dit est paruint a lost des macedons. Si fist aduertir le roy quil y auoit aucune chose dont elle le vouloit aduertir. Le roy cōmanda prestement faire entrer celle barbarine laquelle comme il la veit toute baignee en sang pēsant quelle venoit pour soy complaindre daucune iniure luy commanda dire ce quelle vouloit. Mais celle luy pria que on laissast venir dedans son seruiteur qui estoit demoure a lentree / lequel pource quil tenoit le chef dudit Spictamenes muce dessoubz sa robbe estoit suspect aux gardes corps Dalexandre Mais en fin il lauoit monstre a ceulx qui luy demanderent ce que cestoit. La face palle et sans nul sang auoit aboly la congnoissance dudit chef tellement que on ne pouoit congnoistre par signes que ce fust la teste de Spictamenes. Le roy doncques estant acertene quil apportoit le chef dung homme sen yssit hors de sa tente. Et interroguant quelle chose ce estoit il le sceut par la responce dicelluy. Plusieurs pensees esmeurent lors son courage qui par fois se tenoit en diuerses parties. Il croyoit que ce fust enuers soy ung grant merite pource quelle auoit tue et occis le fugitif et le traystre lequel se il eust vescu sans nulle doubte eust apporte retardement et contrariete a ses emprinses. A lencontre il detestoit lhorriblete dudit cryme par ce quelle auoit tue en trahyson le commun pere de leurs enfans. Et qui pas ne lauoit merite ne desseruy enuers elle. Touteffois lenormite du crime surmonta la grace du merite. Parquoy Alexandre luy fist dire quelle se partist hors de lost / affin quelle ne transportast aux meurs des Gregoys et engins paisibles lexemple de la barbarine licence. Les Dahez se rendirēt au roy Alexādre congnoissant la mort dudit Spictamenes. Si luy donnerent Dathafernes prisonnier adherant et estant acteur et complice de ladicte rebellion. Apres que le roy fut exempt de la pluspart de ses cures il conuertit son cueur a venger les iniures de ceulx ausquelz leurs gouuerneurs auoient maistrise auaricieusemēt et en grant orgueil / dont il bailla a Frathafernes hyrcanie / les sardes auecques les Satiffares. Si luy cōmanda quil luy enuoyast en garde Fradates auquel il succedoit. Tasone fut suscitee aux gouuerneurs des Arsamisdrames. Rasce fut enuoye en la prouince de mede affin que Occidates se partist dicelle. Babillonne par la mort de Mazee fut subiecte a Deditamenes.

Du grant froict que lost Dalexandre souffrit en trauersant le pays de Gabaze.

Chapitre .ix.

Apres que le roy eut ordōne toutes ces choses deuant dictes au troisiesme moys ensuyuant il meut son ost du lieu ou il auoit yuerne pour aller en la region que on appelle Gabaze. Le premier iour ilz eurent paisible voyage. Le second

nestoit point encores oultrageux ne triste: mais plus obscur que celluy de deuant. Toutesfois il ne passa point sans dommage croyssant de horreur dheure en heure. Le tiers iour de toutes les parties du monde reluysoient et faisoit esclistres Et ores entreluysant la lumiere / ores muce et tappie commencerent a espouenter non seullement les yeulx: mais les courages de tout lost. Le ton et la noyse du ciel estoit presque continue. On veoit lapparence des fouldres et esclistres retentissans par tout le ciel. Lost nosoit se arrester ne aller auant tant estoient marris et espouentez / tant par les yeulx comme par les oreilles. Mais lors la pluye soubdainemēt deschargeant auecques gresil cheut sur eulx comme vne grant riuiere. Et de prime face ilz la receurent couuers de leurs armes. Mais ia leurs mains glissantes et refroidies ne pouoient retenir leurs armes ne choisir en quelque region leurs corps reposer. Car de tous costez leur suruenoit greigneur violance que celle quilz vouloient euiter. Ayans doncques confuses et esparses leurs ordonnances lassemblee alloit errant par tout le pays. Plusieurs qui estoient trauaillez de craincte premier que de labeur verserent leurs corps a terre combien que la force du froit auoit estaint la pluye en glace congelee. Les autres se applicquerēt et arresterēt aux troncs des arbres. Et ce estoit layde et refuge de plusieurs. Et ne ignoroiēt point quilz ne eslisoient illecques lieu pour leur mort. Et quant ilz se tenoient immobilles la chaleur de la vie les habandonnoit et transsissoient de froit. Mais la paresse estoit aggreable a leurs corps qui estoient trauaillez / et ne refusoient de mourir en reposant Car la force de ce mal nestoit pas seullement grande: mais encores obstinee. La lumiere naturelle leur estoit seullement soulas laquelle pour louurage estoit semblable a lobscurte de la nuyt / laquelle estoit oppressee par lumbre de la forest. Le roy tout seul pacient en tant de maulx enuironnoit ses gens / assembloit les espars / leuoit les gysans et leur monstroit loing dillec aucunes chemineez. Si les enhortoit que ilz allassent obtenir les refuges plus prochains que trouuer pouoient. Me ia ne fust autre chose pour leur salut que pour multiplier leur labeur pource quilz auoient honte dhabandonner leur roy suffisant a tous ses maulx ausquelz ilz se fussent renduz. Finablement necessite plus puissant q̄ raison es choses aduerses trouua remede contre ce froict. Car ilz cōmencerent a abatre le boys de haches et coignees et allumerent grans monceaulx de boys en plusieurs lieux. On eust pense q̄ tout le boys ardoit en vng feu et q̄ a peine eust eu gens entre les flāmes. Icelle chaleur esmeut leurs mēbres encourbis / ꝛ petit a petit se cōmencerēt a esmouuoir les espéritz dūg chascun q̄ la froidure auoit retenuz. Autres furēt retenuz es maisōs muces en la fin de la forest q̄ necessite auoit encharges. Les autres en lost et en leurs tētes qlz auoiēt fyez en lieux moistes: mais ia la fierte du tēps estāt aucunemēt appaise mourut vingt personnes q̄ hōmes darmes que varletz q̄ portefaix par celle froideur. Si est trouue par memoire q̄ aucūs furēt trouuez droitz appuyez cōtre les arbres tous mors en leurs habitz ꝛ facons. Dauenture vng macedon cōpaignon de guerre a peine soy soustenāt de froit estoit venu en lost. Et cōme le roy lapperceut ia caït ce qͥl cōmēcoit a ressaire ses mēbres au feu / toutesuoyes le roy descendit de la chaire / le fist desarmer ꝛ seoir en son lieu. Icelluy cōpaignō encores tout amorty de froit et a peine estant en son sens longuemēt ne sceut ou il estoit ne de q̄ il fut recueilly. Finablemēt depuis qͥl eut receu la chaleur de vie ainsi qͥl vit le roy et le siege royal il se leua tout marry: mais Alexādre regardāt deuers luy luy dist. Et quoy cōpaignon ne entēdz tu point en cōbien grāt sort tu vines soubz le roy des persans Car deuers eulx seoir au siege royal seroit vng crime capital et a toy ce fut ton salut. Lēdemain ayāt assemble ses amys ꝛ les chefz de son armee il fist prondcer qͥl rendroit tout ce q̄ estoit perdu en ce voyage. Si tint foy a sa ꝑmesse / car Sisimettre auoit amene deux mille bestes a lost tant de beufz / vaches q̄ de chameaulx / lesq̄lles furēt distribuez p

les gensdarmes. Si les delivrerent ensemble de dommage et de famine. Le roy disant que Sisimetrres luy avoit rendue belle grace commanda aux gensdarmes porter viande cuytte pour trois iours allant devers les Sagnes ou il gasta toute la region. Si donna de celle proye a Sisimetrres trente mille deniers.

Comment Alexandre print a femme et espouse Roxane fille dung chevalier son prisonnier/et conclud daller en ynde.

Chapitre .x^e.

Alexandre de la ou il estoit parvint a la region dont estoit gouverneur le noble Cohortande lequel se rendit a la foy et obeyssance Dalexandre. Mais le roy en luy rendant ses terres et dignitez ne luy demanda autre chose fors quil luy donnast de ses trois filz deux pour les mener avec luy en la guerre Mais le gouverneur luy laissa tous les trois. Si appareilla ung convive et ung soupper pour festoyer le roy en barbarine magnificence. Et comme le dit convive fust celebre moult honnestement le gouverneur fist amener trente nobles pucelles entre lesquelles venoit sa fille nommee Roxane damoiselle honneste et de grant beaulte/laquelle se trouvoit bien peu entre les barbarins Et combien quelle venoit entre trente bien eslites/toutesfois elle convertit a soy les yeulx dung chascun et souverainement ceulx du roy desquelz il ne fut ia moins maistriant ses concupiscences comme celluy qui estoit entre ses fortunes le serf de nostre mortalite qui ne furent pas assez cauttes pour luy. Alexandre qui avoit veu la femme du roy Daire et ses deux filles pucelles ou tant avoit de beaulte/ausquelles nulles autres ne se pouoient acomparer/si ne les avoit pas regardees dautre cueur que de propre regard de pere. Mais lors fut esprins en lamour dune pucellette non noble a la comparager a la royalle progenie tellement quil dist quil estoit besoing pour establir le royaulme les macedons et les persans estre alyez par mariage. Et que par ceste seulle maniere se pouoit oster la honte aux vaincuz et lorgueil aux victorieux disant aussi que Achilles duquel estoit le lignage extraict iadis sestoit alye a une prisonniere. Et affin quil ne semblast illicite de prendre ladicte damoiselle dist quil la vouloit prendre en loy de mariage. Le pere dune ioye impourveue fut moult ioyeulx et remercia le roy tant comme il peut. Et le roy emmy lardeur de sa concupiscence fist apporter du pain selon lusage de son pays/lequel pain ilz partirent dung glaive et chascun en mangea sa partie. Cestoit devers les Macedons ung tressainct gaige de ceulx qui se marioient ensemble. Je croy que ceulx qui establirent les meurs de celles gens ont voulu monstrer a ceulx qui se marioient par sobre et pareille viande de combien peu de richesses ilz estoient contens. Par ceste maniere et en telle facon le roy dasie et de Europe print a mariage celle qui avoit este amenee entre les ieux des convives pour engendrer du prisonnier ceulx qui devoient regner sur les vaincqueurs. Ses amys avoient honte de ce quilz avoient esleu leur beau pere sur le vin et les viandes: et encores de ceulx qui se rendirent. Mais liberte perdue depuis la mort de Clite les fist tous assentir de semblant/lequel seoit souverainement en telz besongnes. Maniere de faire mariage amyables.

Alexandre voulant aller vers ynde et vers la mer occeane affin quil ne laissast point en derriere cause de mutation qui peust empescher ses entreprinses fist eslire de toutes les provinces plus de trente mille des plus ieunes/et les mener en armes avecques luy pour les avoir ensemble en hostage et a gensdarmes. Si envoya Crathere a poursuyvir Haustene et Cathenes qui sestoient tournez en guerre contre luy/desquelz deux Haustene fut prins et Cathene mort en bataille. Polipercon mist aussi a subiection la region que on appelle Bubacen. Parquoy toutes les choses ordonnees il convertit toute sa pensee en la guerre des yndiens. On la tenoit pour tresriche region/non seullement dor: mais encores aornee de perles et de pierrerie plus a pompes que a grant magnificence. On disoit que les chevaliers routiers de ce pays res La richesse de Bubacen

supposoient par or et yuoire. Parquoy en la fin quil fut vaincu veu quil les surmontoit es autres choses leur fist mettre lames dargent sur leurs escus / frains et brides dor a leurs cheuaulx. Les armeures fist parer dor a daucuns & aux autres dargent. Six vingtz mille combatans suyuoient le roy en celle armee.

¶ Comment Alexandre se voulut deifier / et dung parlement que deux facteurs tindrent sur ce remonstrans que besoing estoit de ce faire.

¶ Chapitre.xi.

Ainsi que toutes ces choses furent preparees le roy pensa quil estoit temps de faire ce quil auoit ia pieca conceu de mettre sus par peruerse et malle voulente. Si commenca a penser par quelle maniere il se pourroit deifier a vsurper les honneurs du ciel. Et ne vouloit pas seullement estre appelle filz de Jupiter: mais quon le creust fermement tout ainsi que sil eust peu maistrier les courages ainsi quil maistrioit leurs langues. Car il vouloit que les Macedons le saluassent pour luy faire honneur a lusance des Persans en eulx inclinans iusques a terre. Telles choses desirant Alexandre il ne luy failloit point la mortelle flatterie q est certes vng mal perpetuel pour tous les roys. Et est leur puissance plustost subuertie par adulation et flatterie que par nul autre aduersaire. Si nestoit pas telle la coustume des Macedons. Car nul deulx ne souffroit venir a declin riens de leurs meurs de leurs pays. Mais cestoit la coulpe des gregoys q par mauuaises meurs auoient corrompu la profession des ars honnestes singulierement. Hages largien flatteur des dictez et des chansons et le meilleur apres Cerille. Pareillement Cleon de cicille / cestuy non seullement estoit flatteur de sa propre nature: mais encores par le vice de sa nation ensemble to9 les autres adulateurs de ladicte prouince q estoient aggreables et bien venuz deuat les grās ducz et cappitaines estans entour le roy. Iceulx luy ouurirent le ciel et luy disoient par vanterie que Hercules et le dieu Bachus auecques Castor et Pollus seroient surmontez de luy et feroient lieu a sa nouuelle deite. Pour laquelle cause en vng iour de feste le roy fist parer vng conuiue et bācquet en grant magnificence / auquel il fist venir non seullement les Macedōs et les gregoys principaulx de ses amys: mais encores plusieurs nobles des Persans Et quant il fut assis auecques eulx il mangea vng peu puis sen alla hors du conuiue. Cleon ainsi quil estoit prepare commenca vng grant langaige en admiration des louenges Dalexandre / puis racompta ses merites ausquelz ilz pouoient rendre graces en vne seulle maniere / cest assauoir se ilz confessoient leur roy estre vng dieu puis quilz entendoient que il estoit vrayement / si payeroient tous leurs benefices rēduz de luy par petite despence dung peu dencens / et que certes les Persans / non seullement deuotemēt / mais encores deuotement et prudentement honnorent leur roy comme les dieux: car la maieste de lempire estoit tutelle de leur vie / mesmes q Hercules et le dieu Bachus ne furēt poīt deifiez tenuz pour dieux iusques a tant quilz vaincquirent lenuie de ceulx qui viuoient en leur temps. Pareillement q ceulx qui viendroient apres croyroient autant que la premiere aage vouldroit vsurper / et au cas q les autres doubtoient de ce faire que le roy entrast au conuiue ilz senclineroient tous deuant luy du corps iusques a terre / et q autres mesmement deuoient ce faire souuerainement / et ceulx qui estoient douez de sapience: Car deulx deuoit venir lexemple dhonneur qlz deuoiēt a leur roy. Sans aucune difficulte ces parolles se adressoient a Calistene la grauite duquel preudhomme et sa prompte franchise estoit en parler au roy odieuse et suspecte comme se luy tout seul eust retarde les macedons contens de luy porter celluy honneur. Mais adonc Calistene parla contre luy en telle facon faisans les autres silence et regardans deuers luy.

¶ Lexcellente responce de Calistene le philosophe contredisant ce q dit est.

¶ Chapitre.xii.

SE le roy estoit present a tout son parler: certes ie ne desiroye point la voix de nul autre pour sur ce te respondre: car luy mesmes te prioit que tu ne le fisses forligner en usages forains/et auecques ce que par les flatteries point ne luy portasses enuie aux choses par luy faictes heureusement: mais pource quil nest en presence ie te respondray en lieu de luy. Il nest nul fruict de nulle duree sil nest meur et toy ne desires point ne ne donnes honneur des cieulx a Alexandre: Mais certes tu luy veulx soubstraire cest honneur qui est besoing de interualle et traict de temps ainçoys que len croye quil est ung dieu. Et tousiours leur prosperite et succession rēd ceste grace aux hõmes. Certes au regard de moy ie desire au roy tardiue deite et que sa vie soit treslongue et sa maieste perpetuelle. Diuinite suyt aucuneffois lhomme: mais certes iamais ne le acompaigne Tu nous as ramenteu Hercules et le dieu Bacchus pour exemple de leur deite a immortale consacree/croys par aduenture que on les fist dieux par le decret dung soupper. Premieremẽt leur nature a este rauie et tollue aux yeulx des mortelz que leur fame et renom porta iusques au ciel/ par aduenture Cleon toy et moy faisons les dieux. Et te semble il par ta foy que le roy doyue prendre de nous lauctorite et adueu de sa deite. Certes ie vueil esprouuer ta puissance. Faitz aucun roy se tu peulx faire ung nouueau dieu. Et il plus legier a dõner le ciel que ung empire. Les dieux ꝓpices & sans nulles enuies veullẽt ouyr ce que Cleon nous a dit et souffres encores aller les choses ꝑ leurs mesmes cours quelles sont venues si veullent q̄ nous soyõs contẽs de noz meurs. Nas tu pas hõte du pays. Certes ie ne desire pas dapprendre en q̄lle facon me fault hõnorer nostre roy. Et sans faulte ie cõfesseroye les persans estre vaincqueurs si no9 prenioñs deulx les meurs ou nous viuons.

Cõment Alexandre se courrouca contre Polipercon pource quil se rioit de ung persant qui laboroit.

Chapitre. xiij.

CAlistenes estoit ouy de voulentiers oreilles comme vengeur de la publicque liberte / et par ce auoit extraict non seullemẽt lassentemẽt: mais encores la voix des plus anciens souuerainemẽt de ceulx ausquelz estoit lestrange mutation de leur visaige enuieilly. Le roy ne ignoroit riens de ce q̄ estoit dit dung coste et daultre: car il estoit tappy & muce derriere les courtines estās entour du lict. Adōc il enuoya deuers Hagez et deuers Cleon que ayans finy leur sermon souffrirent seullemẽt encliner les barbarins a leur vsance quant le roy y entreroit. Et peu apres comme sil eust faict plus grans choses retourna au soupper. Mais ainsi que les persans luy faisoient leur reuerence Polipercon qui estoit assis empres le roy se prīt par derrision a enhorter ung de ceulx touchant a terre du menton en luy disant quil le heurtast encores plus fort cõtre terre/parquoy il tira en place lyre Dalexandre laquelle ne pouoit ia plus tenir en son courage/si luy dist. Cõment feras celluy qui point ne me feras reuerence/par aduenture nous semblons estre dignes de derrision a toy tāt seullemẽt Polipercon respondit q̄ le roy nestoit pas digne de derrisionne de luy estre desprise. Lors le roy larracha de son siege si le flatit cõtre terre. Et quāt il cheut tout plat le roy luy dist. Ne vois tu point que tu as faict ce dont nagueres rioyes daultre/et cõmandant que on le tenist en garde parfist le soupper. Longuement depuis pardõna audit Polipercon: mais sans faulte de courroux il fut plus obstine contre Calistene quil auoit suspect de coustumace/par lequel courroux il luy suruint acomplir la choison.

Comment Hermolaus noble enfant conspira contre Alexandre auec autres compaignons de la garde.

Chapitre. xiiij.



AInsi q̄l est dessus dit il estoit de coustume aux princes de Macedoine donner au roy leurs enfans grandeletz pour les mettre en aucūs offi

ces hõnestes et non differẽs des oeuures seruilles : car ilz veilloient et faisoient le guet tout autour de luy et de sa chambre ⁊ faisoient entrer les concubines par vne autre entree qui nestoit point gardee des gensdarmes. Quant le roy vouloit monter a cheual iceulx mesmes luy amenoient les cheuaulx que ilz prenoient des palefreniers / et aussi le compaignoient en la bataille. Bien enseignez estoiẽt en tous ars et estudes liberaulx. Le principal hõneur que ilz auoient ce fut quil leur estoit licite de seoir a manger auecques le roy / ne nul nauoit puissance de eulx chastier pour q̃lque cas quilz feissent sinon le roy. Ceste compaignie fut deuers les macedons semẽce de ducz et de chefz de guerre. Ceulx en furent roys qui apres vindrent a la progenie desquelz la puissance Rommaine a oste les principaulx royaulmes par moult de aages. Hermolaus dõcques noble enfant de la court du roy enferra de lespieu vng sanglier que le roy voulut ferir / parquoy le roy le fist batre de verges par son commandement / laquelle iniure il porta tresdolentement / si se commẽca a plaindre et a plorer deuers Sostrates qui tresfort laymoit et estoit de la mesme court / lequel voyant dessirer son corps de coups de verges quil auoit euz. Et dauenture iadis pour autre cause estant courrouce contre le roy enhorta lenfant ia esmeu de son propre gre / et par conseil luy conseilla de tuer le roy et quil seroit compaignon de luy ayder / et baillerẽt leur foy lung a lautre que ainsi le feroient / si ne exploicterent pas la besongne par vng effort de ieunes enfãs : car ilz eslirent subtillement Nicostrate / Antipater / Esclapadore ⁊ Philotes / et a iceulx y adiouster Anticles / Elotamus et Epiphanes : mais pour fournir leur besõgne ilz ne scauoiẽt trouuer legiere voye. Car il estoit besoing que tous les conspirans feissent le guet en vne mesme nuyt affin quilz ne fussent empeschez de ceulx qui nestoient pas de leur conuiue. Et souuent aduenoit que lung estoit dung guet ⁊ lautre dung autre / parquoy ainsi rechangez de leurs stations et de leurs tours / et en autres choses preparatoires ne pouoient exploicter leur besõgne / parquoy ilz passerẽt leur cõspiration iusques a .xxxii. apres quilz deuoiẽt veiller ensemble. Si estoient eslis par tresgrant feaulte qui auoient esprouue par tant de iours. Nul de eulx ne fut change ne par paour ne par craincte Mais tant grande estoit leur preconceue contre le roy / ou pour la foy quilz auoient entre eulx mesmes quilz ne delaisserent oncques leur mauuaise intention. Et ainsi comme ilz attendoient le roy qui souppoit a lhuys de sa chambre pour le amener coucher dauenture ou de son bon heur pour la bonne chere quil auoit faicte a ceulx auecques qui il auoit souppe les amena tous et du vin leur donna largement. Si commencerent a iouer et a passer le temps apres ledit conuiue. Si estoient les conspirans tous ioyeulx disant que le roy seroit plain de vin et quil en dormiroit mieulx / puis le viendroient assaillir. Puis furent en souspecon que le conuiue et de ceulx quil auoit en sa chambre ne durast iusques au iour. Pource que a laube du iour il failloit que vng autre guet succedast en leur lieu et leur tour ne reuiẽdroit que de la iusques a sept iours. Si ne pouoient esperer que la foy et le secret durast entre eulx si longuemẽt. Mais ainsi que le iour cõmencoit a pourprendre le conuiue fut finy. Et les conspirans conspirerent prendre le roy. Si estoient moult ioyeulx de ce quilz auoient achoison de executer leur malefice. Mais atant suruint vne femme forsenee ainsi que on disoit qui conuersoit en la court pource que pour extimation sembloit dire les choses aduenir. Icelle non seullement vint au deuãt du roy ainsi quil sen alloit : mais encores opposa deuant luy monstrãt vne grant commotion de cueur en ses yeulx et en sa continence. Si ladmonnesta que il retournast au bancquet. A quoy il respondit par derrision que les dieux le conseilloient assez bien. Et appellant arriere ses amys les prolongea iusques a la seconde veille de la nuyt / a laquelle heure vindrent les autres du guet. Et encores

les conspirans attendoiēt de le prendre apres que parfait auoiēt leur guet estans obstinez en leurs esperances et inhumaines voulentez ausquelles ilz estoiēt abonnez. Le roy parlant a eulx plus benignement que autre fois les fist en aller pour songner de leurs besongnes puis quilz auoient illec attendu toute nuyt. Si leur donna a vng chascun soixante sexterces en les louant pource que ia estoit le tour des autres. Et toutesfuopes ilz perseueroient a veiller: mais quant ilz apperceurent estre deceuz ilz sen allerent en leurs logis.

¶ Comment lung de ceulx reuela la conspiration. Et comment Alexandre commanda a Hermolaus exposer deuant tout tost la cause de ladicte conspiration.

¶ Chapitre. xv^e.



Tous les autres attendoient encores la nuyt et le tour de leur guet: mais ce temps pendant Epimenes soubdainement fut change ou par la conuoitise du roy dont il auoit receu si doulcement auec les autres conspirās / ou pource quil sembloit que les dieux empeschoiēt leur emprinse / parquoy il descouurit a son frere Euriloge tout ce quon vouloit faire: car vng chascun auoit encores deuant les yeulx la mort de Philotes. Si mist Euriloge soubdainemēt la main sur son frere et le amena deuers la court. Et ayāt esueille les gardes corps leur afferma que ce quil apportoit de nouueau appartenoit a la vie du roy. Le temps auquel ilz venoient / et aussi leur semblant auec grāt tristesse et signes de non auoir les courages seurs firent tant quilz esueillerēt Ptolome et Leonate qui couchoient a lentree de la chambre du roy. Et apres ce que les huys furent ouuers amenās illecques le flambeau esueillerēt le roy plonge en vin et en sommeil / lequel apres ce quil fut desendormy et eut recouure vng peu de son sens les interrogua de ce quilz apportoiēt de nouueau. Lors Euriloge dist prestement que les dieux nestoiēt point encores contre luy du tout ne a son lignage / pource que combien que son frere eust pourpense a ce crime desloyest / toutesfois il sen repētoit. Et par luy singulieremēt luy faisoit le rapport. En conclusion il luy dist que la mesmes nuyt passee len auoit tenu embusches sur luy pour le mettre a mort / et que les acteurs de ce conseil detestable estoiēt ceulx que le roy ne eust oncques pense. Adoncques Epimenes declaira et deposa tout par ordre et leur conseil et leurs complices. Vray est dist il que Calistenes ne fut point nomme participant et adherant a ce crime: mais quil souloit prester et donner legieres oreilles aux enfans vituperans et hongnans sur le roy. Aucuns autres aussi dient que quant Hermolaus se guermentoit et complaignoit deuant luy de ce que le roy luy auoit fait faire. Calistene auoit dit quil leur deuoit souuenir eulx estre ia hōmes. Si fut tousiours en doubte se il auoit ce dict pour conseiller la paciēce de sa bature / ou pour irriter la douleur du ieune enfant. Et apres ce que le roy laissa le sommeil du corps et du courage / et que lumbre de si merueilleux et grāt peril dont il se veoit eschappe luy erroit deuāt les yeulx moult merueilleux espouentement / il donna prestement audit Euriloge cinquāte marcs. Et la cheuance dūg nomme Trades moult belle et riche Et auec luy rendit son frere auant quil priast pour sa vie: mais il fist garder en prison tous les autres criminelz et Calistene auecques eulx. Tout ce iour et la nuyt prochaine reposa le roy charge de vin et de sommeil. Au lendemain fist assembler le grant conseil auquel estoient presens les parens et prochains des criminelz / non pas bien seurs de leurs vies. Car par lusance des macedons ilz doiuent mourir / par laquelle vsance tous ceulx estoiēt condampnez a mort q̄ de sang leur attenoient Le roy fist amener les conspirans audit conseil sans Calistene. Mais ilz confesserent sans delay quilz auoiēt entreprins. Et apres que chascun les eut tācez / le roy mesmes les interrogua par quelle raison et son demerite ilz auoient contre luy actēte et machine celle trayson. Et les autres

estans esbahys Hermolaus dist ainsi. Pource que tu le demandes vray est comme tu sces que nous prinsmes conseil de toy tuer/pource que tu as commence maistrier/non cõme a nobles: mais ainsi comme a serfz et a esclaues. Adonc Spolis pere de icelluy se esleua deuant tous les autres en le clamant meurtrier de son pere & luy mettant la main deuant la bouche disoit que on ne le deuoit plus ouyr: car il estoit forcene par son crime et p ses maulx Le roy tira le pere arriere et commanda a Hermolaus quil dist ce quil auoit apprins de son maistre Calistene. Lors Hermolaus dist.

¶ La deffence de Hermolaus.

¶ Chapitre. xvi^e.



Le vse de ton benefice/ ie discre que iay apprins et que iay apprins par noz maulx. Quelle partie des macedons reste ores a ta cruaulte. Le quatriesme de noble sang est Actale/Philotes et Parmenon: Lincestes/Alexandre et Clite. Quant tu as eu affaire des viuans ilz ont este pres en la bataille/et te ont couuers de leurs escuz: et pour ta gloire & victoire receu tãt de playes Ausquelz certes tu as rendu tresbeau loyer. Lũg a baigne la table de son sang/lautre finy de mort cruelle. Tu feiz mettre en gehayne les ducz de ton ost et fut suspectacle et regard des persans quilz auoient vaincuz. Parmenon fut decappite sans ouyr sa cause/lequel iadis par ton cõmandemẽt meurtrit Actale/car tu vses p fois des mains de chetif pour autruy persecuter. Et ceulx que tu as eu peu deuãt sergẽs de tes meurtres soubdainemẽt les faitz meurtrir par les autres. Lors tout le monde commenca a crier cõtre Hermolaus. Et auoit son pere tyre son glayue po. le ferir: et sil neust este deffendu du roy le pere luy eust trẽche la teste. Si commanda encores dire Hermolaus que il mesmes prioit quil voulsist louyr en augmentant les causes de ses tormens. Doncques icelluy estant reboute a grant peine commenca de rechef et dist. Tom liberallement tu laisses dire et deffendre leur cause a tes enfãs rudes en parler et la voix de Calistene est enfermee en la chartre pour ce tant seullement quil scet parler. Pourquoy ne la meine on point quant on oit ceulx qui confessent leur cas. Certes pource que tu doubtes ouyr la frãche voix de linnocent et par ce que tu ne peulx souffrir son visaige/et toutesuoyes comment que ce soit ie cõtens et maintiẽs que il na riens faict. Icy sont auecq̃s moy ceulx q̃ ont pense ce beau fait. Et nya nul de nous qui dye Calistene en auoir este cõsentant. Ce nõobstant il est de piecã destine a mort. Par ce roy droicturier & tres pacient ceulx sont les loyers des macedons dont tu faitz tes abusions et mocqueries comme de tres vil sang et superflu. Trente mille mulletz apportẽt lor que tu as rauy. Et tes gens darmes iamais nen remporteront en leurs maisons que les coups et les playes sans guerdons/Lesquelles choses toutesuoyes nous pouyons tollerer deuant que tu nous eusses trays aux barbarins & par nouuelles ordonnãces metz les vaincqueurs soubz le ioug et subgection des vaincuz. Tu te delictes es robbes et es meurs des persans/tu hays les manieres de ton pays. Doncques nous auons voulu tuer le roy des persans et non pas des macedons: et te persecutons cõme fugitif par le droit de la guerre. Tu as voulu que les macedons senclinent deuant toy et te hõnorent comme dieu. Tu reffuses Philippe estre ton pere. Et se aucun des dieux estoit plus grant que Jupiter tu te despriseroyes mesmes icelluy Jupiter. Te donnes tu merueilles si les francz hommes ne peuent souffrir ton orgueil. Quelle que nous attendons de toy sinon mourir incontinent ou tousiours viure en seruitude/laquelle chose est plustriste q̃ la mort. Certes si tu pouoyes amender tu es tenu a moy grandement/car par moy tu as commence a congnoistre ce que les nobles hommes ne peuent endurer doresenauant. Pardonne a noz parens & ne les charge en leur vieillesse de tormens et de dolente orphanite. Faiz nous emmener dicy affin que ce que nous queriõs par ta mort consumõs par la nostre: cestassauoir

liberte. ¶ Ces choses dist Hermolaus. Mais le roy dist ainsi.

¶ La responce Dalexandre.

¶ Chapitre. x viii.



Om faulses sont ces choses que cestuy cy a dictes par le commandement de son maistre Calistene: Ma pacience le monstrera/car apres quil a faict le dernier malefice iay voulu que vous louyssiez en parlant/non ignorant que se permettoye ce meurtrier dire et parler quil se vseroit de celle rage dont estoit empaint: tellement quil ma voulu meurtrir lequel il devoit honnorer en lieu de pere. Pource que nagueres en la chasse ie le feiz chastier selon la mode du pays pour son oultrecuydance vsurpee des anciens roys de Macedonne. Et que ce feust besoing de ainsi faire il appert/car ainsi permettons aux tuteurs battre les pupilles Aux maistres les disciples: aux serfz les enfans de celle aage. Voicy ma cruaulte contre luy/laquelle il a voulu venger par trayson de felonnie: car devers les autres qui me permettent vser de mon engin combien paisible ie soye vous ne lignorez pas. Ce seroit superflu de ce ramentevoir. Sans faulte ie ne me esmerveille point se Hermolaus nappreuve les tourmens des autres faulx et desloyaulx traystres comme il ait desservy les semblables: car quant il loue Parmenon et Philotes il sert a sa propre cause. Je delivray Alexandre de Licestes qui par deux foys: par oeuvre de fait a voulu attenter contre ma personne et si estoit accuse par deux tesmoings deposans contre luy. Et combien quil feust arriere convaincu tellement quil ne scavoit plus que respondre ne dire/toutesfoys ie lay differe par deux ans iusques a tant que vous mavez demande que finablement payast la peine q son cryme requeroit. De Attale avant que ie feusse roy vous peult souvenir quil fut mon adversaire et mon mortel ennemy. Clite pleust ores aux dieux tous puissans quil ne meust contrainct a moy courroucer dont la soubdaine langue me disant iniures et opprobres et a vous aussi ie souffry et enduray plus longuement quil ne me eust souffert si ie luy eusse dit le pareil ou semblable. La clemence des roys/des ducz et des grans princes nest point seullement situee en leurs engins/ mais plus en ceulx qui obeissent. Les seigneurs se appaisent par obeissance/mais la ou reverence se depart des courages et nous confondons le hault en bas. Il est besoing force p force rebouter: mais pour quoy me donneray ie merveilles q cestuy me reproche cruaulte quant il ma voulu reprocher avarice. Je ne vueil esveiller ma liberalite en chascun de vous/affin que ie ne la face hayneuse se ie la faiz grave ou pesante a vostre honte. Regardez tout lost qui nagueres navoit que les armures presentement couchent en lict dargent. Ilz chargent leurs tables dor/ilz mainent tropeaulx de serviteurs/et ne peuent soubstenir les despouilles de leurs adversaires. Et quat a ce quil dit que les persans que nous vainquismes sont devers moy en grant honneur sans faulte cest vng signe trescertain de ma moderation/ou attrempance et que ie domine present orgueilleusement sur les vaincuz. Je vins en Asie non pas pour subvertir les gens de fons en comble ne affin de faire desertion et solitude en la moytie de toute la terre. Mais affin que a ceulx que ie auroye subiuguez par bataille ne despleust de ma victoire: Parquoy ilz sont en la guerre avecques nous espandans leur sang pour nostre empire/lesquelz se on eust traicte par orgueil certes se feussent rebellez. Celle possession nest pas de grant duree ou nous entrons par force darmes. La grace des benefices est perpetuelle. Et iamais si nous voulons tenir Asie non pas la traverser il nous fault communicquer nostre grace avecques eulx/la foy desquelz sera nostre empire estable et durant a tousiourſmais Et certes nous avons ia plus que nous ne desirons. Cest vne insatiable avarice de vouloir emplir ce que vuyde est/mais toutesfuoyes pour passer aux meurs des macedons ie voys en moult de nations ce que ie nauray honte de prendre et ensuyvir Autremet ne se peult gouverner si grant

empire fors que nous leur baillons aucu-
nes choses et que apprenons de eulx plu-
sieurs autres. Ce fut chose bien digne
de ryre quant Hermolaus me demandoit
que ie reffusasses Jupiter non congnois-
sant par son oracle. Par aduenture est il en
ma puissance ce que les dieux respondit.
Il ma offert nom de filz/si ie le recoys ce
nest pas estrãge aux choses que nous fai-
sons: ie vouldroys que les yndiens creus-
sent que ie fusse dieu. Les batailles se fõt
par fame et diuerses foys ce que len croit
faulsement obtint le lieu de verite. Pen-
sez vous dauenture que iaye acreu dor et
dargent voz armeures pour moy haban-
donner a ioliuete et a grans pompes. A
ceulx qui lacoustument nya chose qui leur
semble plus ville. Mais iay voulu mon-
strer que les macedons en autres choses
inuincibles/mesmes ne sont point vain-
cus dor ne de richesses. Je prendray donc-
ques premierement les yeulx de ceulx qui
regardent les choses ordes/basses et peti-
tes. Si monstreray que nous venismes
a subiuguer le monde non pas par couuoi
tise dor ne dargent/laqlle gloire toy meur-
trier as voulu surprendre. Et ayant tue
leur roy trahys les Macedons aux gens
vaincuz. Maintenãt tu me admõnestes
que ie vueil pardonner a tes parẽs: il nest
ia besoing q̃ tu saches ce que ie vueil deulx
ordonner affin que vous perissiez plus do
lens si vo⁹ auez aucune memoire ou soing
de voz prochains/mais iay piecа aboly ce-
ste acoustumance de tuer auec les crimi-
nelz leurs parens & prochains q̃ sont sans
coulpe. Et ie proteste quilz seront deuers
moy au mesme honneur quilz ont este/car
ton Calistene auquel seul tu semble hom
me pource q̃ tu es vng meurtrier. Je scay
bien pourquoy tu vouldroys que on lame
nast icy deuant toy si nest pour autre chose
que affin que ces opprobres q̃ tu as ruez
encontre moy soient aussi proferez par sa
bouche: leql Calistene se macedon estoit
ie leusse faict enterrer auec toy: certes qui
est maistre bien digne dung tel disciple
Mais celluy qui est natif de Olinte ne
doit point auoir ce mesmes droit.

¶ Comment Alexandre fist tuer les
ditz nobles/et gehayner deuant sa
court Calistene le philosophe.

¶ Chapitre. xviii.

Apres ce Alexandre laissa
le conseil & fist bailler les
condampnez a ceulx de sa
court et mesme office les-
quelz affin de esprouuer
leur foy enuers Alexan-
dre les occirẽt et firent mourir par cruaul-
tez et griefz tourmens. Calistenes aussi
fut fait mourir en gehaynne innocent du
conseil attẽpte contre le roy/parquoy nul-
le autre mort ne excita ne enflamma plus
grãt hayne es gregoys a lencontre de Ale
xandre que ceste cy. Ledit Calistene estoit
homme de tresbonnes meurs. Et par luy
fut Alexandre reuocque a la vie quant a-
pres la mort de Clite il perseueroit en vou-
lente de soy tuer. Et toutesfois il ne fist
mourir ledit Calistene tant seullement q̃
par gehaynne: Mais qui pis est sans luy
souffrir deffendre sa cause. Laqlle cruaul
te apres cõsuyuit tardiue repẽtance/mais
affin quil ne nourrist oysiuete: laqlle sem-
ble estre nee pour nourrir tousiours com-
motiõs et rumeurs il se tyra deuers ynde.
Tousiours plus cler et plus noble apres
la bataille que apres la victoire.

¶ Des fleuues dynde.

¶ Chapitre. xix.



Ynde a la plus part re-
garde tout vers orient
et est moins spacieuse
en lez que en droicte re-
gion. Les parties qui
recoyuent le vent de
midy se esliеuẽt en plus hault pays les au
tres sont toutes plaines et font plaisant
chemin aux champs par moult de nobles
riuieres naissans de la montaigne de cau-
case. Le fleuue de yndus est plus froit que
tous les autres et porte ses eaues peu dif
ferentes a couleur de mer. Le fleuue de
Gange est le plus noble de tout lorient et
decourt vers la region Meridiane/si es-
traint et decourt de droit caual les cõbles
des grans montaignes/Mais aucunes
roches a luy opposees et cõtraires le font

encliner vers lorient. Tous ces deux fleu
ues descendent en la rouge mer/et rõpans
et mynãs tous leurs riues engloutissent
moult darbres auecques moult grant par
tie de terre. Puis sont aussi empeschez de
pierres. Et par ce souuẽt rebondissent et
resourdent/mais la ou ilz trouuent plus
molle terre ilz flottent sur le pays et font
aucunes ysles. Le fleuue de Afesis ac-
croist celluy Ganges. Et quãt ledit Afe
sis descend en la mer Ganges le surprent
et par grãt commotion de eaues les deux
fleuues se flatissent ensemble: car Gan-
ges met au deuant vne aspre entree a lau
tre quãt il veult descẽdre en la mer/mais
pourtant ne se tyrẽt arriere ses eaues fort
rebondies. Le fleuue de Dyandenes est
le moindre de renom par ce quil decourt es
dernieres parties de tout ynde. Toutes-
foys il ne nourrist pas seullement Coco
drilles incongneuz et autres gẽs. Le fleu
ue de Ethimante se fleschist et apres se
ploye en moult de cours. Si est prins des
habitans pour arrouser le pays. Et cest
la cause pourquoy il enuoye en la mer si
peu de residu et sans non quelconque de
moult dautres riuieres est departie la re-
gion/mais non pas si nobles par ce que le
pas ne descend pas en la mer/mais celles
qui sont plus pres de la mer toutes descẽ-
dent vers septentrion/Cestuy cy est rebõ
dy et reboute de ces montaignes. Icy rien
ne deffault & ne passe point iusqs a la mer
parquoy il est bien paisible pour les bledz.

De la nature & qualite du pays de
ynde et des habitans.

Chapitre.xx^e.



En celle region de ynde
le pays se change selon
les saisons des temps
establiz/car quãt les au
tres regions sont chaul
des par lardeur du so-
leil/lors est ynde couuerte de neiges. Et
arriere quãt il faict froit es autres il faict
chaleur intollerable audit pays dynde.
Et ne peult on scauoir la cause pourquoy
la nature de ces ditz lieux sont si froitz/
aussi la mer qui flotte a lencontre nest pas
differẽt en couleur des autres mers: mais
le nom de rouge mer vint du roy Eritie/
parquoy les ygnorans pẽsent q̃ ces eaues
soient rouges. La terre est bien fertille de
lin dequoy la pluspart en font leurs rob-
bes. Les escorces daucuns arbres sont si
tendres quelles recoyuent lescripture cõ-
me papier. Oyseaulx y sont bien aysez a
contrefaire la voix de hõme et plusieurs
bestes incogneues a toutes gens si on ne
les apporte. Ce pays nourrist les Vnicor
nes/mais ilz ny sont point engendrez. Il
ya plus grant quantite delephans que
ceulx que on dompte en Affricque et a la
grandeur respond leur force. Les riuieres
portent aucun or principallement celles q̃
ont leurs eaues precieuses. La mer gecte
au grauier perles et moult de pierres pre-
cieuses. Et nya autre plus grãt cause de
leurs grãs richesses/car depuis quilz ont
publie aux estranges nations ilz estiment
la marchandise de leurs vices les laueu-
res et espurgemens de leurs mers crois-
sans et descroissans par le pris que la plai
sance constitue les engins des hommes
comme es autres pays sont formez selon
la situation de leurs places. Ilz couurent
leurs corps de manteaulx iusques a terre
et lyent leurs piedz de souliers et leurs
chefz de couurechefz. Pierres precieuses
leur pendent aux oreilles. Auecques ce ilz
aornẽt dor leurs bras & braceletz. Souue
rainement ceulx qui surmontent le peuple
en noblesse et en richesse leurs cheueulx pi
gnent plus souuent quilz ne les tondent.
Jamais ne mettent ius le poil du menton
Mais ilz se font raire tout lautre poil du
visaige.

Des estatz et statuz royaulx
dudit pays.

Chapitre.xxi^e.



Toutesfois les põpes
des roys et leurs deli-
ces quilz appellent ma-
gnificence surpasse les
vices de toutes autres
gens: car quant se souf-
fre regarder en publicque les seruiteurs
apportent ensenciers dargent et rẽplissent
dodeurs tout le chemin par ou il se fait por

ter en vne littiere toute semee De pierres precieuses et de perles toutes pendans a lentour. Le manteau Dont il est vestu est tout de drap dor tyssu de pourpre. Les gardes corps et autres gensdarmes suyuent la littiere: dedans laquelle a plusieurs oyseaulx embrãchez lesquelz ilz ont apprins a parler et a faire tumultes mesmes ceulx estans en choses de grant poys. Le palais royal est assis sur colonnes et pilliers toꝰ dorez: et autour diceulx sont vignes toutes couuertes dor et est seme tout louurage dymages dargẽt de telz oyseaulx quilz voyoient voulentiers. La court est a toꝰ ouuerte. Quant le roy pigne ses cheueulx lors fait responce aux legations et ambassades lors rend iustice ⁊ droit a son peuple On luy oingt les piedz de bõnes odeurs En la chasse leur plus grant labeur est tyrer contre les bestes enfermees en vng parc eulx estãs en leurs souhaitz et auecques le chant de leurs mignonnes: leurs saiettes sont de deux couldees de long dõt ilz tyrent a plus grant maniere que effect: car celluy dart qui a toute sa force en legierete est charge de poix a la poite. Les plus briefz chemins font a cheual ⁊ la ou ilz doiuent faire grant voyage ilz se font porter en chariotz tirez Delephans: si couurent dor totallemẽt les corps de si grãs bestes Et affin que riẽs ne faille a leurs meurs corrompues/ilz se font suyuir de belles filles toutes en lictz dorez et ont leur cas separe de lestat De la royne/mais il est presque pareil en pompes ⁊ en cointise destatz Les femmes appoinctent la viande et seruent le roy de vin Dont tous les yndiens en vsent largement. Les mignonnes portent le roy au lict plonge en vin et en sommeil inuocquans les dieux de la nuyt par chansons de leurs pays.

Des philosophes du pays.

Chapitre.xxiiᵉ.

Di dont croyroit quil y eust cure de sapience entre ses vices. Il ya tousiours entre eulx vng lignage de gens aspres et sauuages quilz appellent Sapes/deuers lesquelz est vne belle chose de paruenir le iour a sa destinee/car ilz se font brusler tous en vie/et ceulx qui sont en aage plus pesant oppressez de maladie tiennent a grant honte de attendre la mort naturelle/et ne rẽdent point quelque honneur aux corps que vieillesse consume Car ilz pẽsent le feu estre hõny fors quãt ilz le recoyuent expirãs et encores tous en vie. Et dit on que ceulx dentre les dessusditz qui viuent es citez par les murs publicques regardent iustement le mouuement des estoilles et dient deuant les choses aduenir/si croyent fermement que nul ne peult fuyr le iour de sa mort affin quilz lattendent sans nulle paour. Au surplus ilz pensent ce estre dieux tout que premierement ilz commencerent a adorer souuerainemẽt les arbres lesquelz sont dessenduz a abatre les violler est crime capital. Ilz departent le moys en quinze iours ⁊ gardent les espaces des ans ⁊ nottent le tẽps par le cours de la lune non pas comme plusieurs quãt elle est plaine/mais quant elle se commence a tourner en vng croissant et pource ont plus petitz moys tous ceulx qui comptent leur espace en ceste maniere de la lune. Moult dautres choses sõt rapportees: par lesquelles len retarderoit lordonnance De lhystoire et non sans grant peine.

Comment aucuns roys Des yndiens se rendirent a Alexandre. Et comment en obpugnant vne cite il fut blece dune flesche.

Chapitre.xxiiiᵉ.



Jcomme Alexandre cõmenca a entrer dedans les fins des yndiẽs luy vindrent aucuns roys au deuant De luy pour eulx mettre en obeissance recordans q̃ Alexandre estoit le troisiesme procree de Jupiter qui estoit venu De uers eulx/et disans que Bachus et Hercules estoient seullement cõgneuz par fame et renom: mais Alexandre estoit veu en presence. Le roy les receut benignemẽt leur commãdant quilz le suyuissent affin de soy ayder deulx pour guides du chemin Mais quant il apperceut que apres eulx

nul autre roy ne luy venoit au deuāt il en
uoya Ephezion et Perdicque auec partie
de son armee pour subiuguer ceulx q̄ con
tre disoient a son empire ⁊ leur cōmāda
transporter son ost oultre la riuiere: mais
pource quil y auoit a trauerser plusieurs
fleuues ilz assemblerent tellement les ba
teaulx que eulx estās desioints peussent
estre portez en chariotz et les reioindre ar
riere par leurs pieces/puis commanda a
Crathere quil le suyuist auec les gens a
pied et auec les gens a cheual de legiere ar
meure. Tātost ce fait le roy par vne cour
se rembarra en la cite ceulx qui luy vin
drent a lencontre. Et ia Crathere estoit
suruenu a tout son armee affin de mettre
cremeur au commencement a icelles na
tions et quilz doubtassent plus fort les ar
meures des macedons commādant a ses
gens quilz ne espargnassent personne: si
bouta le feu es autres forteresses et boule
uers de la ville/mais entretant que Ale
xādre purgettoit ladicte ville il fut attaint
dune saiette. Toutesfois il print la ville/
et apres que ilz eurent tous tuez les habi
tans ilz employerent leur yre et fierte es
maisons.

¶ Comment la cite de Nyse fut fon
dee du dieu Bachus/laquelle se ren
dit a Alexādre: de la situation dicelle.
Et comment ilz celebrerēt la feste du
dit Bachus faignans estre inspirez
de ce dieu.

¶ Chapitre.xxiiii.

APres quil eut dompte cel
le noble nation il paruint
a la cite de Nyse/⁊ ayant
par aduēture loge son ost
deuant les murs de la vil
le q̄ estoient situez en lieu
sauuage. Le froit de la nuyt les commen
coit a molester plusfort q̄ autresfois/mais
ilz trouuerēt remede dauoir feu opportun
Car ilz abbatirent du boys et firent tres
beau feu lequel se print aux sepulchres des
citoyens qui estoiēt faitz de vieil cedre les
quelz sepulchres espandirent le feu bien
loing et tant q̄ tout fut rase iusques a ter
re. Et premierement on ouyt de la ville
habay de chiens puis encores frayeur de
gens. Adonc se apperceurent ceulx de la
ville que leur aduersaire estoit venu dōc
les macedons coururent delez la ville: et
auoit ia le Roy amene son armee et assie
geoit les murs quant ceulx des aduersai
res qui tempterent laduenture furēt tous
desconfitz. Donc aux vngz leur plaisoit
rendre/les autres vouloient essayer la ba
taille. En fin ceulx de la ville estans tra
uaillez par les maulx du siege se rendirēt
au roy. Ilz se disoient estre fondez du dieu Argument de fable de Bachus.
Bachus ce qui estoit verite. La ville est
assise soubz le pied de la mōtaigne que les
habitans appellent Meron. Dicy eurēt
les gregoys licence de mētir que Bachus
fut musse et tappy en la cuysse de Jupiter
son pere. Congnoissant le roy par les ha
bitans la situacion de la montaigne il en
uoya deuant plusieurs viures et monta
auec tout lost sur le chef de la montaigne.
Grant plante de lyerre ⁊ de vignes croist
par tout ce mont/plusieurs viues eaues
y sourdent et y sont/il ya plusieurs manie
res de pōmes et de fruictz que la terre pro
duist de sa nature sans semence quelcon
que. La sont lauriers et oliuiers/et moult
dautre boys sauuage croist sur cesdictes
roches. Je croy que Alexandre ⁊ les siens
non pas par inspiration ou esperit diuin
comme ilz faignoient: mais par ioliuete
ou brisure se couurirēt tous de lyerre ⁊ de
fueilles de vigne. Si cheminoyent par
tout le boys semblables a forsenez. Lors
retētissoient les combles des mōtaignes
par la voix de tant de milliers dhommes
adorant le dieu president en la forest. Lors
commencant la licence de peu de gens ain
si quil aduiēt de coustume comme au meil
lieu de la paix estendirent leurs corps sur
la terre et sur branches illecq̄s assemblees
Et le roy non cōtrevenant a celle ioye da
uenture et donnant a tous foyson de vian
des tint par dix iours tout lost au seruice
dudit dieu Bachus. Qui est celluy qui
peult nyer q̄ la treshaulte gloire plus sou
uent ne soit benefice de fortune que de ver
tu ne de vaillance: car certes ne mangeās
yures ne chargez de vin oncques leur ad
uersaire ne les osa assaillir non autremēt
estant marry et espouente de la noyse et

frayeur des plorãs et forcenez que silz eussent ouy la clameur des combatans. Icelle mesmes felicite les deffendit veuenans de la mer occeane pures et mangeans deuant le regard des aduersaires.

¶De plusieurs citez que Alexãdre print. Et comme il fut naure au siege de Megaze. Et de la reddicion de la royne et de la cite.

¶Chapitre. xxv^e.

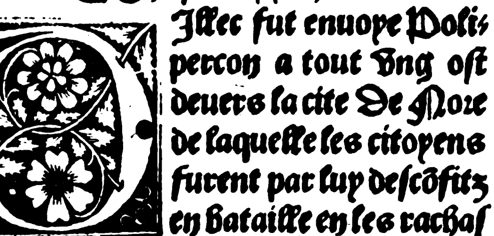


Illecques paruindrent en la region que on appelle Dedale de laquelle les habitans auoient leurs maisons habandonnees/et sen estoient fuyz es montaignes desuoyees et sauuages. Alexandre passa doncques par la cite de Cadire arse et destinee par la fuyte des habitans/parquoy necessite changea le conseil de la guerre: car apres quil eut escarte ses gens de guerre il monstra ses armes en plusieurs lieux ensẽble. Ceulx du pays furent oppressez la ou ilz ne attendoiẽt point leurs aduersaires. En fin furent domptez par leur gast et confusion. Ptholomee pñt plusieurs citez: mais alexandre print les plus grandes. Arriere le roy assembla son armee quil auoit esparse Puis ayant trauerse la riuiere des Hyspdapes laissa Cenee au siege dune riche cite que les paysans appellent Beyre. Alexandre en personne vint deuant les Megazes. Le roy de ce royaulme Assacane estoit trespasse nouuellement. Sa mere Cleophes presidoit a la region/et a la cite auoit. xxxix. mille combatans a pied qui deffendoiẽt la ville/laquelle estoit bien situee et garnye de ce quelle auoit mestier: & en oultre forte par layde de tant de gens/car de la partie qui regarde deuers orient elle est ceinte et enclose dune riuiere courant/laqlle par ses riues entrerompues empesche les approches de la ville deuers occident et midy. Nature la est garnye de treshaultes roches comme tout a propos. Soubz lesquelles gisent cauernes & fondrieres de longue anciẽnete cauees en parfond/et la ou fault la roche est vne fosse de tresgrant oeuure opposee. Le mur enclost la cite par trentecinq stades dont les parties denbas sont de pierre: et les parties denhault sont massonnees de grosse bricque/laquelle est lyee de pierres/et est entremise la bricque affin que la plus foible matiere soit assise sur la plus dure & lyee auec le mortier. Toutesfoys affin que tout ne descendist on y mist gros sommiers/sur lesquelz ilz couuroient les murs des eschauffaulx & taudis. Alexandre regardãt ses fortz ainsi bien garnis et ignorãt quel conseil il deust tenir pource quil ne pouoit emplir les cauernes sinon par grãt assemblee de terre: et q̃ autrement len ne pouoit faire approches: Mais ainsi quil purgectoit ladicte ville vng homme estant dessus les murs le ferit dune saiette/et dauẽture le fust luy descendit dedans la iambe Mais il luy fut arrache a tout le fer. Lors le roy fist amener vng cheual pour le porter sans lyer la playe ne ia pourtãt nen fist plus laschement ses besongnes/mais cõme la iambe nauree luy pendit a cheual et apres q̃ le sang fut sec luy aggraua sa douleur/puis dist. On dit que ie suis filz de Jupiter/Mais toutesfuoyes ie sens bien les vices et douleurs du corps. Toutesfois oncques ne se voulut retraire en sa tẽte iusques a tant quil eut tout regarde et commanda ce quil vouloit qui fust faict. Les vngz doncques demolissoient les maisons estans hors de la ville q̃ estoient de grant force de boys et de pierre: lesquelz ilz apportoiẽt pour emplir les fossez. Les autres gectoient dedans les cauernes grant somme de pierre et troncz de gros arbres tant que ia louuraige estoit pareil de la terre et plus hault. Parquoy on dressoit la les grues et les chatz. Tous lesquelz ouurages furent assouuys dedans neuf iours par grant ardeur des gensdarmes. Le roy vint a ce regarder non estant encores pas guery de sa playe. Et louant ses gẽsdarmes fist amener & approcher les gros engins desquelz len ruoit grant quãtite de dartz cõtre les deffẽseurs ennemys et aduersaires. Les barbarins gens rudes a telz ouurages sesmerueilloient et espouẽtoient souuerainemẽt des grues qui

se mouuoiẽt. Tant grans engins meuz sans ayde quelconque pensoient que les dieux les fissent mouuoir. Les gros dartz et trespuissantes lances faisoiẽt ruer par leurs engins/lesquelz disoient iceulx gẽs que ce ne appartenoit pas faire a mortelz hommes. Parquoy se desesperans de la garde de la cite se retrahyrent au chastel. Et dilec pource que riẽs ne leur plaisoit que deulx rendre descendirẽt et enuoyerẽt ambassadeurs deuers le roy pour demander pardon. Lequel impetre la royne vint au deuãt du roy acompaignee des nobles dames portans tasses plaines de vin en leurs mains. Lors la royne approcha son filz aux genoulx du roy et non seullement impetra pardon/mais encores lhõneur de sa premiere prosperite: car elle fut tousiours appellee royne. Parquoy aucuns penserent q̃ ce luy fut donne plus pour sa beaulte que pour sa misericorde/mais cõme que ce feust lenfant procree de tous deux fut depuis appelle Alexandre.

De plusieurs citez rendues. Et comment Alexandre print la roche de Dumine que Hercules ne peut oncques prendre.

Chapitre. xxvi.



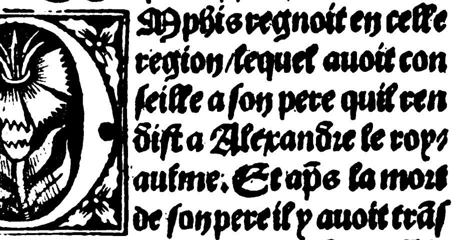
Illec fut enuoye Polipercon a tout vng ost deuers la cite de Nore de laquelle les citoyens furent par luy descõfitz en bataille en les rechassant les rembarra dedans la ville laquelle il mist en subgection. Plusieurs villes sans renom habandonnez des leurs vindrent en la puissance du roy. Dont les habitans dicelles obtindrent en armes la roche que on appelloit Dumine. Si estoit publie par fame et renom que Hercules iadis lauoit assiegee Mais se fut en vain/car par le croullement de terre il fut contrainct de la laisser/mais ainsi que Alexãdre ne scauoit quel conseil prendre pource q̃ la roche estoit droicte/aspre et entrerompue de toutes pars. Vng ancien homme scauant le pays vint auec luy et deux de ses enfans promettant que si on luy donnoit le loyer de sa peine il monstreroit la voye pour la prendre. Alexandre luy promist de luy donner quatre vingtz marcz. Et retenant vng de ses enfans en hostage le laissa aller pour exploicter ce q̃ offert luy auoit. On bailla pour conducteur de gẽs de legiere armeure le secretaire du roy appelle Mulin: Car il vouloit quilz allassent autour pour receuoir leur aduersaire tandis que autres monteroient au plus hault. Icelle roche ne croist pas petit a petit treshault comble comme plusieurs autres/mais est dressee plus pres en maniere dune bourne: Dont les basses parties sont plus spacieuses/les plus haultes se assemblent en estroit/et le tout se eslieue en vng comble bien agu. Soubz le pied de laquelle passe le fleuue de yndus tresparfond lequel a tresaspres roches des deux costez: de lautre partie y sont fondrieres et fosses deaues. Or ny auoit autre voye pour les combatre que demplir les fosses de boys/lesquelz ilz pouoient coupper de la main/lequel Alexandre fist tellement abatre que on y gecta les trõcz tous nudz Car les branches vestues de leurs fueilles les empeschoient a charier. Le roy le premier y gecta vng billot de boys si le suyuit grant clameur de tout lost en signe de grant ioye. Nul ne fut reffusant de loffice que le roy leur auoit ordonne/et dedans le septiesme iour comblerent toutes les cauernes. Lors commanda aux agriens et aux archiers de ramper cõtremont et choisir trente compaignons tresprompts de sa court. Si leur donna pour conducteurs Tare et Alexandre/lequel le roy admonnesta par le nom quil auoit commun auecques luy quil fist cõme preudhõme. Et de prime face pource que le peril estoit ainsi manifeste len ordonna q̃ le roy ne se soubzmist a ce destroit. Mais au plustost q̃ len sonna la trompette le roy homme de tresprompte hardyesse se conuertit vers ses gardes corps en leur commandant quilz le suyuissent. Lors le Roy seul fut le premier qui assaillit la roche: et apres les macedons le suyuirent de leur propre voulente habandonnans toutes leurs stacions: mais la fortune de plusieurs fut telle/car

en montant ilz tomberent en bas en la ri-
uiere: laquelle les engloutit incontinent.
Certes cestoit vng triste regard a ceulx
qui point ne perilloient/car ilz estoient ad
monnestez par autruy mort de ce quilz de-
uoiēt cremir pour eulx mesmes Et si vin
drent aucuns tellemēt a leur bōneur sans
dommage quilz ne sen pouoient retourner
sinon victorieux/car ainsi que les barba-
rins gectoient grans pierres sur les ram
pans ceulx qui estoient attains en lieu glis
sant et mal tenable cheoiēt de hault en bas
Toutessfois Alexandre et Care que le
roy enuoya deuant auec trente cōpaignōs
bien esliz estoient ia montez au plus hault
et auoient commence a eulx combatre de
pres: mais comme les barbarins ruassent
leurs dartz de plus hault lesditz compai
gnons estoient plus souuēt attains ⁊ bles
sez quilz ne blessoient les autres. Alexan
dre doncqs ayant souuenance de son nom
et de sa promesse entretant quil se comba-
toit plus aygrement que cautement cheut
a terre tresperce de tous costez. Cares cō
paignon dicelluy le voyant gesir a terre
commenca a enuahir cruellement ses en-
nemys oubliant toutes choses fors seulle
ment sa vengeance. Moult diceulx tua
de sa lance: plusieurs cōsuyuit de son glay
ue. Mais comme tant de mains assaillis-
sent icelluy seul il cheut a demy mort sur
le corps de son compaignon. Le roy esmeu
comme de raison estoit pour la mort de
ces tresloyaulx iouuenceaulx et des au-
tres gens darmes fist sonner la retraicte
et leur fut vng grant bien quilz se retrahi
rent peu a peu et non en desarroy. Les bar
barins contens dauoir reboute leur ad-
uersaire ne insisterent pas cōtre ceulx qui
se retrahirent. Le roy Alexandre auoit cō-
clud de laisser celle entreprinse Car il na-
uoit quelque esperance de gaigner ladicte
roche/toutessfois soubz vmbre de perseue-
rer au siege il fist garder les chemins ⁊ fist
approcher les grues et venir nouueaulx
gensdarmes fraiz ⁊ non trauaillez en lieu
des autres. Les yndiens cōgnoissant son
estrif se tindrent a table par deux iours a-
uecques les nuytz pour demonstrer leur
confidence. Oultre plus pour leur vi-
ctoire se iouoyent de leurs tabours et fai
soient signes de grans ioyeusetez. Mais
la troisiesme nuyt laisserent a iouer de
leurs tabours. Toutessfois plusieurs tor
ches reluysoient et esclairoient par toute
la roche lesquelles les barbarins allume-
rent affin que leur fuicte feust plus seure/
veu quilz deuoyent courre la nuyt par ro-
ches desuoyees. Le roy enuoyant deuant
Balacion pour lespier apperceut que la ro
che estoit deserte par la fuicte des yndiens
Lors faisant signe que ensemble commen
ceassent a huyer et cryer/lesquelz ainsi le
firent. Dont ilz espouenterent tellement
leurs aduersaires quilz commencerent a
fuyr sans ordonnance/et tomberent plu-
sieurs mors en bas de paour que les ad-
uersaires ne les poursuyuissent. Plu-
sieurs apres perdues aucunes parties de
leurs membres furent habandonnez des
autres tous sains et entiers. Le roy vain
queur du lieu plus que des aduersaires
voulut sacrifier aux dieux de celle grant
victoire ⁊ dedia en la roche aucuns autelz
en lhonneur de la deesse Minerue. Aux
guydes du chemin quil auoit faict monter
armez legierement rendit feablemēt leur
loyer combien que ilz firent moins quilz
nauoient promis. Et ce faict laissa Siza
cose pour garder celle roche et toute la re-
gion a elle appendant. Dillecques se ty-
ra le roy Alexandre vers Ecboline/et cō
me il fut aduerty que les destroitz du che-
min estoient occupez et gardez dung che-
ualier nomme Erice qui le tenoit a tout
vingt mille combatans. Il laissa la plus
pesante assemblee de lost a Venoys pour
lamener par brief chemin. Et le roy mes-
mes allant auant mist en arroy ses ar-
chiers/et pareillement ses autres gens de
traict. Si fist voye a ceulx qui assiegoiēt
la forest et aux autres gens de guerre.
Les barbarins ou par hayne de leur chef:
ou pour acquerre la grace du vaincqueur
tuerent en fuyant ledit Erice et apporte-
rent son chef et ses armeures deuers Ale
xandre/lesqlz les laissa impunys du faict/
mais pour exemple il leur reffusa tout hō
neur. Dicy paruint au fleuue de yndus
ou il auoit logis pour seize cōpaignies de

son ost/et la estoit Ephezion lequel auoit appareille bateaulx pour trauerser la riuiere ainsi quil luy auoit este commande.

¶ Cõment le roy Omphis vint au deuant Dalexandre et releua de luy son royaulme. Et des dons quil luy donna.

¶ Chapitre .xxviii.



Omphis regnoit en celle region/lequel auoit conseille a son pere quil rendist a Alexandre le royaulme. Et apres la mort de son pere il y auoit trãsmis ambassadeurs pour demander a Alexandre sil luy plaisoit quil regnast ou quil attendist sa venue en simple estat. Et cõbien que Alexandre luy eust permis regner Toutessuoyes il ne voulut pas usurper le droit quil luy donnoit/lequel il auoit receu. Ephezion donnant gracieusemẽt du bled a ses gensdarmes ne se partit de son lieu: mais demoura auecques eulx pour occasion affin quil ne print ne foy ne accointance daultre que du roy: et ne fut point au deuant du roy Omphis. Parquoy Alexãdre venant au deuãt de luy ledit roy a tout son ost vint en armes a lencontre de luy auecques les elephans venant a petite interualle entremeslez aux gensdarmes/lesquelz faisoient apparence de chasteaulx. Et de prime face Alexandre pẽsoit que ce fust aucun son aduersaire/non pas son cõpaignon qui venoit au deuant de luy. Et ia auoit commande Alexandre mettre ses gens en armes et les gens a cheual descẽdre pour estre en leurs esles et gardes pour batailler/mais lindien congnoissant lerreur des macedõs faisant arrester les autres osta le cheual qui le portoit: et Alexãdre fist le mesmes. Si luy venoit au deuant ou comme amy ou comme aduersaire affin destre seur par la foy de luy ou par sa propre vaillance. Tant que len pouoit comprendre du semblant de chascun ilz sentreembrasserent de courages amyables: mais parler ne pouoient sans truchemẽt lequel on amena prestement. Le barbarin yndien dist quil luy venoit au deuant a tout son ost pour luy rendre ensemble toutes les choses de son royaulme. Et nauoit point attendu quil luy donnast sa foy par messagier/mais son corps et son royaulme rẽdoit a luy/lequel il le scauoit estre cheualier tendant a gloire. Et que riens ne doubtoit tant comme renom et felonnie. Le roy ioyeulx de la simplesse du barbarin luy donna la main en gaige de sa foy et si luy restitua le royaulme. Soixante et six elephans dõna a Alexandre et moult daultres bestes de merueilleuse grandeur: trois mille thoreaulx qui fut vng trespretieulx bestial en celle region et bien acceptable aux regnans. Alexandre luy demãda sil auoit plus de laboureux que de gensdarmes. Et il respondit quil auoit plus grant besoing de gensdarmes que de laboureurs pource quil auoit guerre contre deux roys dont lung estoit nomme Porrus/et lautre Abizares: mais en Porrus auoit greigneur auctorite. Lung et lautre regnoit oultre la riuiere de Hysdapes. Si auoit conclud de essayer la fortune de la bataille contre celluy qui lassauldroit. Omphis par la permission et consentement Dalexandre print la couronne royalle et a lusance de ses gens fut appelle par le nom de son pere quon appelloit Taxille/car ce nom suyuoit tousiours celluy qui au royaulme succedoit. Au surplus cõme il festoyast Alexãdre par trois iours il luy monstra combien il auoit donne de froment a Ephezion et a ses gens/lesquelz il conduysoit et presenta courõnes dor a luy et a ses amys. Oultre plus luy dõna don en quatre vingtz marcz dargẽt a monnoyer. Alexandre merueilleusemẽt ioyeulx de sa largesse luy renuoya ce que presente luy auoit. Si luy adiousta encores mille marcz de la proye quil portoit et moult daultres vaisselles dor et dargent. Plusieurs robbes de Perse/de ses cheuaulx houssez de telle facon quilz auoient quant il montoit dessus. Ceste liberalite de par Alexandre au barbarin lobligea de par les siens de loffencer grandement. Car Meleager au soupper ayant prins son saoul de vin commenca a dire quil estoit moult ioyeulx que Alexandre auoit trouue en ynde hõme digne de mille marcz. Le

roy navoit pas oublye la douleur quil avoit portee pour Clite quil tua pour la temerite de sa langue côtint son pre/mais il luy dist que les hômes enuyeux ne sôt autres choses que leurs propres tormens. Le lendemain les ambassadeurs dabezaine vindrent devers le roy soubzmettâs tout a sa puissance ainsi q̃ cômande leur estoit. Et confermee la foy on les envoya a leur roy.

¶Ambassade au roy Porrus/ & daucuns prisonniers. Ensemble lost du roy Porrus & de la facon du fleuve de Hydaspes q̃ departoit les deux ostz.
¶Chapitre. xxviii^e.



Alexandre pensant q̃ par la fame de son renom il pourroit induyre le roy Porrus de soy rendre a luy par amour. Si envoya devers luy Cleocares pour luy denoncer quil luy envoyast tribut et vint au devât de luy en la premiere entree de son royaulme. Porrus luy respondit quil feroit bien lune de ces choses Car le roy Alexandre entrant en son royaulme il y seroit tout prest en armes. Et Alexandre avoit ia conclud de transnager le fleuve de Hydaspes/ car on luy amena Barzentis prisonnier acteur de la rebellion des Arracozes: et avecques on luy amena trente elephans prins ensemble qui fut certes vng grât ayde et bien opportun contre les yndiens/ Car ilz avoient plus despoir et de force en ses monstres que en leurs gens ne en leurs armures. Pareillemêt Samaze dune petite partie des yndes qui estoit adherent audit Barzentis fut amene prisonnier avecques luy. Ledit roy et le fugitif furent mis en garde & les elephans baillez a Taxille. Alexandre parvint a la riviere de hydaspes. Porrus se tenoit en lautre rive pour deffendre le passage. Si leur mist a lencontre quatre vingtz et cinq elephans de force de corps merveilleuse ensemble trois cês chariotz et apres trente mille combatans a pied: esquelz avoit arcbiers comme il est devant dit plus pesans flesches que on ne pouroit tyrer prompteme̅t. Porrus estoit porte sur vng elephant plus hault que tous les autres/ ses armes parties dor et dargent honnoroient son corps de excellente grandeur. Il avoit pareil courage a la force du corps/ et autant de sapience comme pouoit estre entre ces rudes nations. Les macedons se espouentoient non seulleme̅t au regard des adversaires/ mais encores de la grandeur du fleuve que traverser leur failloit Car il se espâdoit en largeur de quatre stades et en parfons donner apparêce dune haulte mer. Et combien que la multitude de ces eaues flottast largemêt sur le pays toutesvoyes il entretenoit la roideur de son cours/ et tout ainsi comme se ces rives feussent assemblees en estroit et descendoit entreflacty et decourât des vndes rebondies & tressaillans mô stroient quil y eust pierres mussees en plusieurs lieux. Mais encores estoit plus terrible lapparence de la rive. Car elle estoit comblee dhommes et de chevaulx en tresgrant multitude. Iller se tenoit ces treshaulx et tresgrans corps delephans de propos delibere ayant les oreilles irritees par noyse treshorrible de lautre coste de la riviere. Et du coste de deca estoiêt les autres ennemys lesquelz travailloiêt leurs cueurs capables de bône esperance/ et souvent expertz deulx mesmes/ toutesvoyes ilz estoient frappez de paour impourveue Car ilz ne croyoient point que len peust aborder leurs bateaulx mal estables ne les dresser a lautre rive.

¶Aucunes escarmouches faictes en vne ysle dudit fleuve/ et commêt Alexandre deceut ses ennemys et passa la riviere devers eulx.
¶Chapitre. xxix^e.



Plusieurs isles estoient au meillieu de la riviere es q̃lles passoient les yndiens & les macedôs nageans & levâs leurs armeures sur la teste. Illecques se faisoient legieres escarmouches. Et lung roy et lautre par destroit de petites choses essayoient ladventure

de plus grade: mais en lost des macedos furent deux nobles escuyers. Cestoient Symachus et Nycharnor bien notables par leur grant hardyesse: et qui continuelle felicite de leur party estoient promptz a despriser tout peril. Soubz la conduicte desquelz estoient aucuns compaignons bien habillez/ seullement armez de lances lesquelz transnagerent en lisle qui estoit tenue de leurs aduersaires. Plusieurs des yndiens y tirerent/ de nulle autre chose estans mieulx armez que de leur prompte hardiesse. Et se malheureuse follie se eust peu en eulx contenter ilz pouoient retourner a grant honeur/ mais entretant quilz attendoient en grant desdaing les suruenans ilz furent deceuz par ceulx qui occultement nagerent deuers eulx tellement qlz furet de loing tuez par leur traict. Ceulx qui peurent fuyr de leurs aduersaires furent emportez par leffort de la riuiere ou enueloppez des undes roppians sur ladicte eaue/ laquelle esleua lescarmouche de Porrus qui tout ce regardoit sur le bort de la riue. Alexandre ne scauoit quel conseil prendre. Finablement il pourpesa une telle fraulde pour deceuoir son aduersaire/ si auoit une autre ysle audit fleuue q estoit plus large et plus sauuaige que lautre et tressort ydoine pour se couurir et faire embusches. Or y auoit ung autre fosse non gueres loing de la riue quil tenoit/ en icelle fosse on eust bien musse non pas seullemet ges a pied/ mais a cheual. Affin doncques daduertir les yeulx de son aduersaire arriere de la garde de celle opportunite il fist cheuaucher Ptholomee auec tous les gens a cheual loing de lisle/ et espouenter les yndiens par grant clameur tout ainsi comme silz voulsissent trasnager la riuiere: ce q Ptholome fist par plusieurs iours. Par ce coseil Porrus tyra son armee vers celle part ou Ptholome se tyroit fainctement et lisle estoit ia oultre le regard des aduersaires quant Alexandre fist dresser sa tente en la part contraire de la riue et tenir deuant la tente la garde qui de coustume lacompaignoit/ et apres fist monstrer aux aduersaires tout lappareil de royalle magnificence a certain propos/ mesmes Alexandre fist vestir en habit royal ung cheualier nome Attale pareil a luy et non gueres different en sa facon du corps et du visaige/ mais que on le veist de loing. Tout ce faisoit pour donner apparence que le roy en personne presidoit a celle riue et quil ne attedoit point au passage: mais premier une grant tempeste delaya leffect de son conseil: laquelle tepeste et pluye luy fut prestemet en ayde. Ainsi retourna fortune a bonne yssue ce que premier luy fut dommageable. Alexandre contendoit a passer la riuiere auecques les autres gens et entrer en la region de lisle deuat dicte tandis que son aduersaire estoit aduerty contre ceulx qui auec Ptholome tenoient la riue daual le fleuue/ mais lors une tempeste y deschargea si grant que a peine elle estoit supportable a ceulx qui estoiet a couuert/ par quoy les gesdarmes tous mouillez de la pluye se retrahirent a terre habandonnans leurs nauires/ mais la frayeur de leur murmure ne pouoit estre oupe des aduersaires pour la noyse des gras vetz puis cessa la pluye en peu despace/ mais tant despesses nuees sestendirent au ciel quelles couuroient la clarte du iour tellement que a grant peine cognoissoit on les visaiges des parlas lung a lautre. Ung autre se feust espouente de celle nuyt couurant le ciel souuerainement a lheure que on deuoit nauiguer par fleuue incongneu et daduenture tenant laduersaire celle riue quilz demandoient estoient impourueuz et aueuglez/ mais Alexandre qui en peril queroit la gloire pensant que lobscurte que les autres doubtoient estoit son achoison: donna signe que tous motassent aux nauires sans faire nulle noyse: si fist premierement empraindre et mettre auant le bateau qui le portoit. La riue ou ilz tyroient estoit alors vuyde de leurs aduersaires/ car Porrus regardoit seullement vers Ptholome: parquoy une seulle nef demourant par les floctz qui la flactirent contre une seulle roche fut brisee et les autres eschapperent oultre/ si commanda a ses ges saisir leurs armeures et eulx mettre prestement en bataille.

Digitized by Google

¶ Comment on nonca au roy Porus que Alexādre marchoit en bataille contre luy / lordonnance des deux batailles / linstruction Dalexandre / et la premiere meslee de la bataille.

¶ Chapitre .xxx.e

Alexādre auoit ia party en trois aesles ses gens darmes deuant q̄ Porus sceust q̄l estoit passe oultre le fleuue et que le destroit de la bataille luy approchoit. Lors Porus de prime face par le vice de nature humaine afflactāt et fauorisant son esperance pensoit ce estre Abizares son alye q̄ luy venoit en ayde et secours: car ainsi luy auoit accorde Mais tantost la clere lumiere les en fist certains et leur monstra leur aduersaire ou il se opposa. Cent chariotz et quatre mille combatans a cheual enuoya contre la bataille de ses ennemys et aduersaires qui marchissoient et luy venoient alencōtre. Hages son frere estoit de reste auātgarde. Le comble de toute sa puissance estoit ausditz chariotz dont chascun diceulx portoit neuf hommes darmes / cest assauoir deux couuers de targes / deux archiers et deux autres / auecques deux charretiers qui nestoiēt point armez: car ilz tiroiēt plusieurs dartz ou se failloit cōbatre de pres: mais a peine y eut celle iournee proffit de celluy ayde par accident q̄ luy suruint. Car ainsi quil est dessus dit plus grant pluye quil nestoit de coustume en celle iournee auoit fait les champs glissans et mal cheuauchables si que a peine si pouoit on soubstenir. Et les chariotz pesans et presque mobilles demouroient es troux / es racques et es fondrieres. A lencontre le roy Alexandre les assaillit vaillamment a legiere cōpaignie. Les Scitiens et les Dahez chargerent de premiere venue sur les yndiens. Puis le roy enuoya Perdicque auec les gens a cheual contre lisle senestre de ses aduersaires. Et marchoient ia les batailles de toutes pars quant ceulx qui conduysoient les chariotz pensant que ce fust le dernier ayde des leurs lascherēt les resnes des cheuaulx et se ruerent au milieu de la bataille. Ce fut vng mal tresdoubtable aux deux parties tant dung coste que dautre. Car les gens a pied des macedons estoient foullez du premier effort / et les chariotz desuoyez renuersoient leurs gouuerneurs par les lieux glissans Dautre part les cheuaulx troublez renuersoiēt autres chariotz / non seullemēt en fosses et troux: mais les aucūs tomberēt dedans la riuiere. Toutesfois aucuns deulx en petit nombre qui se despescherent des aduersaires retournerēt deuers Porus qui enflammoit aygrement la bataille: mais voyant ses chariotz dissipez sans gouuerneur il distribua a ses prochains amys les elephans / apres lesquelz il auoit mis les archiers & gens a pied q̄ sonnoiēt de tabours en lieu de trompettes / et ne se esmouuoient point les cheuaulx par leurs noyses: car ilz auoiēt leurs aureilles toutes faictes a icelles / si portoit on lymage de Hercules deuant lesle des gens a pied qui estoit vne grant semonce de hardiesse aux combatans / et habandōner ceulx qui la portoient estoit vng grant crime de cheualerie. Si auoit peine capital ordonnee a ceulx qui ne la rameneroient de la bataille ou feroient conuertis en la cremeur et reuerence de religion prinse de celluy Hercules iadis leur aduersaire Le regard des elephans non seullement retrahit les macedons: mais encores la presence du roy Porus auec lesdictes bestes sauuages mises en ordonnance entre les gensdarmes faisoient de loing vne moult grant apparence de grosses tours. Porus excedoit presque la forme de humaine grandeur / et sembloit que lelephant qui le portoit accreust encores sa grandeur: car il estoit dautāt plus grant enuers les autres elephans que Porus excedoit les autres hommes. Alexandre doncques regardāt le roy et lassemblee des yndiens dist finablement. Je voy perill esgal a mon courage Car contre sauuages bestes et contre vaillans gens auons tresfort affaire / et puis en regardant par deuers Cence il dist. Quant ie feray mon enuahye a lesle senestre acompaigne de Ptholomee / Perdicque et Ephezion / et que tu verras em-

my lardeur De la bataille tu feras marcher lesle senestre et porter les enseignes contre ceulx que ie mettray en desarroy. Tu Antigone et tu Leonate et Tauron chargez sur la bataille du meillieu et effondrez leur front si vous pouez. Noz fortes lances et longues ne nous pourront iamais si bien seruir que contre les elephās et leurs recteurs. Renuersez ceulx q̄ sont dessus et effondrez ces bestes. Cest vng ayde bien doubteux et est plus aspre contre les siens. Car ilz se combatront contre ses ennemys par cōduicte et par paour contre ceulx de son party. Ces choses dictes il hasta son cheual tout le premier. Et ainsi quil auoit conclud il luy sembloit ia auoir enuahy les rangs de ses aduersaires dont a grant force chargea sur lesle senestre. Pareillement dung effort les gēs a pied rompoient et debrisoient la moyenne bataille des yndiens. Le roy Porrus fist mener les elephans du coste quil sentit la recharge des cheualiers Mais la pesante beste et presque immobille ne pouoit parier a la legierete des cheuaulx. Les yndiens ne se pouoient ayder de leurs flesches. Car ainsi quelles estoient trop longues et pesantes ilz ne les pouoient pas dresser promptement si premierement ne fichoiēt leur pied contre terre. Mais lors la terre estoit trop glissante/et pource leur empeschoit leur euertissement. Ainsi que ilz vouloient encores retirer ilz furēt surprins par la legierete de leurs aduersaires. Parquoy desprisans la conduicte de larroy ce qui se aict fuyant paour commence a commander plus que les droictz des cappitaines. Tant y auoit de cōducteurs comme il y auoit de assemblees. Lung crioit en ordonnance. Lautre serrez vous et lautre crioit au large. Les vngs vouloient arrester et les autres enclorre le doz de leurs aduersaires tellement que riens ne se conseilloit en publicque.

Diuerses aduentures de la bataille/et comme Porrus fut prins.

Chapitre .xxxi.



Toutesfois Porrus auecques peu de gens esquelz honte fut plus puissant que leur craincte/si mist a ralyer et assembler ceulx q̄ estoient eslongnez et espars pour rencharger sur laduersaire et fist amener les elephans deuant son assemblee/lesquelz furēt aux macedons grant horreur. Le cry et noyse non acoustumee ne troubla pas seulement les cheuaulx qui sont bestes si paoureuses a toutes choses: mais les hommes et leurs ordonnances Et ia regardoient les vainqueurs lieu pour tourner en fuyte quant Alexandre enuoya contre ces bestes les agriens et ceulx de trace armez moult legieremēt qui estoient meilleurs/habilles et stillez gens en course que les autres lesquelz tuerent moult grant quātite et grāt force de dartz aux elephans et a leurs conducteurs. Pareillement les gens a pied des macedons leur commencerent a contester vaillammēt: mais aucuns diceulx persecutans ces bestes plus chauldement les irriterent et courroucerent par playes quilz auoient receuz/et coururent sus a ceulx qui les conduysoient. Parquoy depuis que ilz furent foullez et estrasez de leurs piedz ilz donnerent conseil et enseignement aux autres de les poursuyuir plus attrempeement et moult froidemēt. Certes ce fut vng regard bien terrible quant les elephans prenoient de leurs trōpettes les hōmes tous armez et les bailloiēt a ceulx qui sur eulx estoient montez/dont ceste bataille fut merueilleusement bien doubteuse. Ores estoient poursuyuans/ores fuyans: car le combat des elephans fut employe la pluspart de la iournee en ceste maniere dessusdicte iusques a ce que les macedons commencerēt a couper les piedz des elephans a grans coignees et haches quilz auoient toutes prestes. Copides appelloit aucuns glaiues legieremēt tournans semblables a faulx desquelz ilz trenchoiēt les piedz de ces bestes tellement que a la parfin ces elephās estans trauaillez de plusieurs et diuerses playes renuerserent ceulx qui estoient des

sus eulx a grant effort et les tumberent a terre/ lesquelz apres les escacherent de leurs piedz. Brief en maniere de bestes moult plus paoureuses que dommageables se passerent oultre de la bataille. Adonc Porrus habandonne des siens commenca a ruer et getter plusieurs dartz contre ceulx qui venoient et estoient entour son elephant Et ayant de loing plusieurs navrez ainsi quil estoit expose aux coups on leslisoit de toutes pars/ et ia avoit receu neuf playes devant et derriere. Et ayant perdu moult de son sang ruoit ses dartz moult descendans de coste et daultre pource que travaille et lasse estoit. Mais lelephant esmeu de grant raige neantmoins ne laissoit point de envahyr les assemblees. Car encores nestoit point navre iusques a tant que le gouverneur dicelluy veit le roy faillissant de ses membres habandonnant ses armees et a peine demourant a son bon sens et entendement/ lors mist lelephant en fuyte. Toutesvoyes Alexandre le chassoit: mais son cheval cheut a terre perce de plusieurs playes. Parquoy tandis que il changeoit de cheval il ne peut pas le poursuyvir si legierement. Ce pendant le frere de Taxilles roy des yndiens que Alexandre envoya devant commenca a admonnester le roy Porrus quil ne perseverast point a essayer lextreme fin de sa fortune et quil se rendist au vaincqueur. Mais Porrus combien que ses forces fussent esvanouyes et quil eust son sang perdu/ toutesfois estant esveille a la voix congneue du chevalier luy dist. Je congnoys le frere de Taxilles proditeur de son royaulme. Si luy rua ung dart qui dadventure demoure luy estoit et le tresperca parmy la poictrine de part en part. Ayant parassouvy ce dernier ouvrage de sa vertu commenca a fuyr plus aygrement. Mais lelephant qui avoit receu moult de playes commencoit aussi a deffaillir. Parquoy il arresta la fuyte et opposa et mist a lencontre les gens a pied a son adversaire qui fort le poursuyvoit Et pource que Alexandre lavoit ia fort poursuyvy et congnoissoit sa voulente obstinee deffendoit a ses gens que ilz nespargnassent personne. Parquoy de tous costez on ruoit sur Porrus et sur ses gens/ et luy estant fort aggrave commenca a verser de dessus sa beste. Lyndien qui gouvernoit la beste pensoit que le roy voulsist descendre et fist coucher lelephant sur ses genoulx par son usage. Et comme il fust encline tous les autres elephans commencerent a eulx encliner et mettre les genoulx a terre: car ainsi estoient ilz apprins/ laquelle chose livra le roy Porrus au vaincqueur et tous les autres aussi. Le roy Alexandre commanda despouiller son corps pensant quil fust mort: Mais quant aucuns y coururent pour luy lever sa robbe et ses armeures lelephant commenca a deffendre son maistre et a envahyr les ravissans. Et levant son corps de terre mist arriere ledit Porrus sur son dos dont il fut abatu de plusieurs dartz de tous costez. Et apres que ledit elephant fut verse a terre on mist le Roy Porrus en ung chariot.

¶ Des devises des deux roys/ et comment Alexandre print en amytie le roy Porrus.

¶ Chapitre .xxxij.

Quant le roy Alexandre vit le roy Porrus eslevant ses yeulx en hault et fort esmeu/ non pas par hayne: mais par misericorde luy dist Quelle malheurete ou follye ta contraint a esprouver contre moy la fortune de la bataille/ congnoissant la fame et le renom de mes choses veu que Taxille te pouoit estre exemple prochain de ma clemence/ auquel Porrus dist. Puis que tu men demandes ie te respondray par la franchise que tu mas faicte en demandant. Je pensoye quil ne feust aucun plus fort que moy: car ie congnoissoye mes forces non ayant esprouve encores celle que tu as. Que tu soyes plus fort lyssue de la bataille le demonstre: mais ainsi certes que ie ne suis pas heureux estant second de toy. Alexandre linterrogua arriere quelle chose il pensoit que le vaincqueur luy devoit ordonner. Porrus respondit. Ce que la presente iournee te conseille en laquelle tu as esprouve com caduque soit humaine felicite. Ceste responce

luy fut plus prouffitable en ladmonnes-
tant que sil leust prie: car il le receut a mise
ricorde. Et ayant a grant honeur la gran
deur de son courage q̃ pas nestoit espouen
te ne par fortune aucunement abatu. Au
surplus il le fist curer de ses playes cõme
sil eust este pour luy en bataille. Et apres
quil fut guary contre lespoir de chascun il
le receut au nombre de ses amys et luy dõ-
na prestemẽt de plus grant royaulme que
nestoit le sien: car sans faulte lengin Dale
xandre ne tint oncques chose plus cõtente
ne plus sade que admiration de gloire ⁊ de
vray loz. Toutesfois il estimoit plus sim
plement la fame ⁊ la renommee en laduer
saire que en ses propres subgectz: car il pẽ
soit que sa grandeur pouoit estre extermi-
nee par les siens et quelle seroit plus clere
et plus noble que ceulx quil auroit vain-
cuz feussent plus grans.

Cy fine le septiesme liure.

Cy commẽce le huytiesme liure de
Quinte curse. Et premierement dau
cunes remonstrances de Alexandre
faictes par luy a ses gensdarmes af-
fin quilz le vueillent encores suyuir/
et des bestes inusitees/et aussi daucu-
nes citez a luy rendues.

Chapitre premier.



ALexandre ioyeulx de tant memora
ble victoire par laquelle
il pensoit auoir ouuertu
re aux fins de tout oriẽt
fist sacrifice au soleil. Et affin que les gẽs
darmes entreprinssent le surplus de prõpt
courage il les loua deuant lassemblee en
leur monstrant que toute la force des yn-
diens estoit renuersee par icelle bataille.
Le surplus nestoit q̃ de riche proye/et que
les richesses renommees habondoient en
celle region ou ilz alloient. Parquoy leur
deuoiẽt estre viles ⁊ oubliees les despouil
les de Perse/disant q̃lz combleroiẽt Ma-
cedõne et toute Grece dor/dyuoire/de per-
les et dautres pierreries. Les gẽsdarmes
conuoiteux de pecune et de gloire luy offri
rent et promisrent diligentement leur al-
lee pource que sa promesse ne les deceut ia-
mais. Puis les renuoya plains desperan
ce. Et pource que il auoit ia couru toute
Asie il leur fist edifier le nauire affin de
visiter la mer occeane qui est fin de toute
la terre. Or auoit moult de boys es mon
taignes voisines pour faire ce nauire:
Mais en labatant on y trouua plusieurs
serpens de merueilleuse grandeur pource
quelle estoit inuisitee. Force de vnicornes
y auoit qui sont moult nobles bestes/tou-
tesfois les gregoys leur donnerent nom
vnicornes. Car les ignorans du pays
luy en donnoient vng autre. Le roy fonda
deux citez a toutes les deux riues du fleu-
ue Et donna a chascun de ses cappitaines
vne couronne de mille marcs dor. Pa-
reillement aux autres fut fait honneur se
lon la portion quilz obtenoient en la grace
ou amour du roy/ou selon la diligence que
ilz auoient exploicte. Arbizares qui de-
uant la bataille de Porrus auoit enuoye
ambassadeurs deuers Alexãdre enuoya
arriere vng autre promettant quil seroit
en son obeyssance. Mais seullement quil
ne fust point contrainct de rẽdre son corps
Car il ne pourroit viure sans estat royal
ou regner estant prisonnier. Alexãdre luy
fist denoncer que sil se greuoit de venir de
uers soy que il mesmes yroit deuers luy
dicy ayant surmonte le fleuue quil auoit a
passer. Lors le roy auecques Porrus se ti
ra deuers les parties interiores des yn-
diens. Grans forestz estoient espandues
en grant espace et vmbrayees de gros ar-
bres esleuez en haulteur oultre mesure.
Plusieurs branches estoient flexis con-
tre terre. Les autres se esleuoient de la ou
ilz estoient inclinez/et puis estoient ensem
ble de grans troncz tellemẽt que ce ne sem
bloit de branches releuees Mais darbres
croissant de sa racine. Lattrempance du
ciel y estoit tressaine Car les vmbres le-
uoient la force du soleil. Plusieurs fontai
nes et larges eaues y sourdoient: Mais
toutesfois grant force de serpens y auoit
rendans resplendeurs dor en leurs es-
cailles/et ny a autres venins plus nuysi
bles Car la mort cõsuyt presentemẽt leur

morsure. Parquoy ilz furent moult greuez iusques a tant que les habitans leur offrirent le remede. Dicy vindrent par desers iusques au fleuue parotis / auquel fleuue ioignoit vng boys forment obscur et trouble darbres inuisitez / en autre part frequente de grant multitude de paons sauuages. Mouuant son ost dillecques il print vne ville dassault situee pres de la / laquelle estoit moult bien garnye de tours et de fortes murailles. Et prenant leurs hostages leur imposa aucun tribut. Puis il paruint en vne autre cite tenue grant en icelle region / laquelle si estoit fortifiee et garnye / non seullement de mur: mais encores dung grant palus. Mais les barbarins qui estoient fermez de charrettes lyez ensemble vindrent a lencontre de luy pour luy liurer la bataille. Leur bailloiet aux vngs lances / aux autres coignees et sailloient a grant sault oultre leurs charrettes quant vouloient secourir ceulx qui estoient en dangier. Et de prime face la maniere inusitee de combatre espouenta assez les Macedons attendu que on les blessoit de bien loing. Puis desprisans leur ayde desordonnee et eulx espandans entour aux deux costez des charrettes cōmencerent sur eulx effondrer et desconfire Le roy faisoit coupper les lyeures dōt les charrettes estoient lyees affin de les enclorre legierement Parquoy ilz sen fuyrēt dedans leur ville ayans bien perdu huyt mille de leurs gens. Le lendemain dressans eschelles de tous costez obtindrēt les murs. Bien peu en eschapperent par leur legierete / lesquelz voyans la destruction de la ville nagerent oultre le palus. Si apporterent grant paour aux citez voisines disant que vng ost des dieux fort et inuincible estoit venu en leurs marches. Alexādre enuoyant Perdicque auecques legiere cōpaignie pour gaster celle region bailla a Eumenes vne partie de son armee affin quil contraignist les barbarins a eulx rendre. Le roy en personne amena le surplus de lost contre vne puissante cite ou les habitās estoient fuys dautres villes. Les bourgeois enuoyerent aucuns deuers le roy pour luy prier mercy: mais neantmoins ilz se apprestoient a la bataille: car vne sedition y fut commencee qui tenoit le peuple en deux conseilz. Les vngs disoiēt que riens ne leur estoit mieulx que de eulx rendre. Les autres disoient que il ny auoit en eulx arrest ne tenue: mais tandis que riens ne se cōseilloit en publicque ceulx qui rendre se vouloient ouurirēt les portes et receurent dedans leurs aduersaires. Alexandre combien quil se pouoit courroucer par droict aux esmouuans la guerre / touteffois il pardōna a eulx tous ensemble. Et de la prenans leurs ostages meut son ost vers la cite plus prochaine. On amenoit au deuant les ostages lesquelz ceulx de la cite cōgnoissoient bien de dessus les murs comme ceulx qui estoient de leur nation. Si les appellerent a parlement: mais les ostages recordans la clemence du roy et ensemble sa puissance les induysirent prestement a eulx rēdre. Si print Alexandre en sa foy les autres citez domptees par semblable maniere.

¶ Comment le roy de Sophites se rendit au roy Alexandre / des vsaiges et des chiens de ce pays.

¶ Chapitre. ii^e.

Or apres diller paruint le roy au royaulme de Sophites duquel les gens sont excellens en sapience cōme len croyt et lesqlz se gouuernent par bōnes meurs: car ilz ne estieuēt point leurs enfans en larbitre et voulente de leurs parens: mais aincois en larbitre de ceulx qui ont besoing et cure de regarder lhabitude des enfans. Donc silz voyent aucuns malades ou inutilles en aucune part de leurs membres ilz le commandent mettre a mort. Au surplus ilz se alyent en mariages / non par lignage ou noblesse: Mais eslisent seullement la beaulte du corps: car len regarde ce mesmes aux enfans. Le mesme roy Sophite tenoit la cite de ses gens. Donc Alexādre approcha son armee. Les portes estoient fermees et nul ne se mōstroit en armes sur les tours ne sur les murs. Les Macedons doubtoient se dauenture les habitans auoient

habandonne la ville / ou se par fraulde se vouloient celer dedans icelle. Mais au plustost que la porte fut ouuerte le roy yndien vint au deuant de Alexandre auec deux de ses filz ia grandeletz. Moult estoit en beaulte excellent de corps sur tous les autres. Sa robbe estoit tyssue dor de pourpre et luy venoit iusques aux piedz. Ses souliers dor garnis de pierrerie. Les bras et braceletz auoiet tous aornez de pierres precieuses. A leurs oreilles pendoient grosses perles de notable grādeur Son sceptre estoit tout garny de berilles et massif de fin or. Icelluy sceptre rendit a Alexandre. Pareillemēt luy rendit sa personne / ses enfans et tous ses gens. Celle region nourrist tresnoble race de chiens allans a chasses. On dit qlz ne abbayent voyant les bestes sauuages et quilz sont ennemys des lyons. Et affin de mōstrer a Alexandre la force deulx il fist getter en sa presence vng lyon de grandeur non pareille Et dessus fist lascher quatre chiens qui prestement lyerent et enfermerēt ledit lyon. Lors vng hōme de ceulx qui estoiēt acoustumez a telz besongnes commenca a tirer par la iambe vng des chiens qui auoit prins & ahhert le lyon auec les autres Et pource que ia moins laschement ne le tenoit il le couppa totallement: Mais le chien auoit tousiours fische ses dētz mourant sur la beste. Tant grant nature de conuoitise engendra en ces chiens comme len a publie par memoire de chasser les bestes sauuages qui premier se fussent laissez tuer et mettre en plus de cent pieces deuant qlz eussent lasche leur proye: mais certes ien escriptz plus que ie ne croy: car ie ne seuffre affermer ce dequoy ie doubte / parquoy ie nose riens soubstraire de ce que iay receu.

¶ Comment le roy Phegelis se rendit a Alexandre. Et des choses que icelluy et le roy Porrus dirent a Alexandre touchant la grande puissance de Aggramen roy des Gangarides regnant oultre le fleuue de Ganges.

¶ Chapitre .iiie.



Laissant doncques Sophites en son royaulme Alexandre se tira vers le fleuue de ypasie auec Ephezion lequel auoit subiugue vne autre region. Phegelis estoit roy des gens voisines / lequel commandant a son peuple labourer leurs terres comme ilz auoient de coustume vint au deuant de Alexandre a tout grans dons non reffusant en riens ses commandemens. Et la se tint le roy deux iours. Le roy auoit conclud de passer la riuiere de ypasis de la en trois iours quelle estoit difficille a trauerser par la force des eaues. Mais oultre plus pource quelle estoit empeschee de plusieurs pierres. Parquoy fut demande a Phegelis aucunes instructions touchant la qualite du pays / duquel il fut aduerty que oultre la riuiere auoit chemin de vnze iours tout par desers solitudes. Puis trouueroient Gāges le plus grāt fleuue de tout loriēt. Et q̄ sur la riue dicelluy de lautre coste en oultre habitoiēt les gens Gāgarides et les Pharases. Leur roy estoit nōme Aggramen lequel tenoit tousiours les chāps a tout vingt mille combatās / oultre deux mille chariotz. Si fournissoit iusques au nombre de trois mille elephans qui sont la princi palle paour de celle gent. Toutes choses sembloient au Roy non creables / parquoy il interrogua le roy Porrus sil estoit vray ce que on disoit. Car ledit Porrus estoit encores auecques luy / leql luy afferma qlestoit vray touchāt la puissance de ces gens la: mais que touteffois icelluy qui regnoit nestoit point seullemēt noble: mais encores de tresbas estat: car son pere estoit barbier a peine gaignāt son pain. Et pource quil estoit lacquest du feu roy la royne le print en amour pour sa beaulte / parquoy il fut mis plus auant en sa grace que celluy qui regnoit pour lors. Et apres que le roy fut meurtry en trahyson le barbier auoit occupe le royaulme soubz vmbre de tutelle de ses enfans / lesquelz par luy meurtris il auoit engendre celluy qui lors regnoit qui estoit hay et desprise du populaire / et plus fame par la for

Vng filz de barbier roy

tune de son pere que de la sienne. Moult de soing luy ietta en courage tout ce que le roy Porrus luy affermoit. Il desprisoit les elephans des aduersaires. Mais il doubtoit la situatiõ du pays et la force des riuieres. Tresbaulte chose et forte a faire luy sembloit de poursuyuir et chercher ceulx qui estoient bannys presque au derrenier terme des choses humaines. Mais arriere auarice de gloire & insatiable conuoitise de fame faisoit que rien ne luy semblast le chemin ne desloingtain ne desuoye. Si doubtoit aucuneffois se de aduenture les macedons ayans trauerse si grans espaces de terres estans enuieillis en lost & en la bataille ne le voulsissēt pas suyuir par tant de fleuues opposees contre eulx par tant grãs difficultez de nature contrestãs a leur emprinse. Encores attẽdu que par ce quilz estoient chargez de proye ilz vouloiēt plus iouyr de laquit que eulx trauailler de plus acquerre. Auec tout ce que luy et les gẽsdarmes nauoiēt point tout vng courage. Mais que luy qui auoit entreprins en sa pensee lempire de tout le mõde estoit encores au cõmencement de ses oeuures. Les gensdarmes estans trauaillez par labeurs demandoient quelque fruict prochain en la fin de leur peril. Finablement conuoitise vaincquit raison. Et appellant en lassemblee les gensdarmes parla au plus pres en ceste maniere.

¶ Alexandre parle a son ost priant quil vueille passer auecques luy la riuiere de Ganges/ et se courrouca de ce que nul ne luy respondit.

¶ Chapitre.iiii^e.



Je ne ygnore pas princes cheualiers et cõpaignõs que les iours passez plusieurs choses furent vãtees par les habitans dynde a certain propos pour vous faire doubte & cremeur mais la vanite des menteurs ne vous est pas impourueue. Aussi par telle maniere les persans firent terribles les entrees de Cilice / de Mesopotamye/ de Tigres et euffrates/dont lung trauersasmes en nageant/et laultre par pontz que nous y feismes. Et iamais ne sera q̃ nous ne ayons fame et renõmee par cler et euidēt effect par le rapport de toutes les choses q̃ nous auons faictes qui sont mesmes plus grãdes que nostre fame et renom ne le mõstre toutesfois iacoit ce quelle soit ferme et entiere plus de faict que de nom. Qui sont ceulx qui croyent ores quilz peussent soustenir ces bestes sauuages monstrans apparence de grosses tours/qui la riuiere de hydaspades auons passee/ et les autres choses plus grandes a ouyr que au vray difficiles. Sans faulte nous eussions iadis fuy asie si les fables nous eussent peu desconfire. Croyez vous point dauenture que les troppeaulx des elephans y soient greigneurs quil nya de gens armez veu que cest vne beste que on trouue en peu de lieux et ne se prent legieremēt et si ne se appriuoyse que a grant peine/ sans faulte celle mesmes vanite nombra les gens a cheual et a pied: car le fleuue de tant quil sestend au large dautant il flotte plus coyement; car aussi leurs riuieres contractiues destroictes riues et flacties en caual estroit ont pourtant leurs eaues plus courans/et au cõtraire ceulx qui ont plus lasche cours ont grant caual. Au surplus le peril est a la riue ou laduersaire attend ceulx qui applicquēt leur nauire/ parquoy com grant que le fleuue se entreioigne il y est vng mesme destroit de ceulx qui abordent a terre. Mais posons toutes ces choses estre vrayes par aduenture vous espouente la grandeur de ces bestes sauuages ou la multitude des aduersaires/touchant les elephans nous auõs naguares lexemple / ilz courent plus fort contre les leur que cõtre les nostres / si grans corps comme vous auez veuz nous les auons destrenchez a coignees et a faulx. Et que peult il challoir mais que nous en facons autant cõme nous auõs fait a Porrus lequel en auoit grant nõbre/ vous auez veu quãt ilz ont este naurez quilz se sont mis to^9 en fuyte. Oultre plus quãt il nen ya gueres en vne bataille si les cõduist on a bien grãt peine. Et donc estant assemblez par tant de milliers ilz sentrefroisseront eulx

mesmes quant ilz ne pourront plus fuyr
ne arrester par le pesāt faix de leurs corps
Et sans faulte ie despriseray tousiours
ces bestes / tellement que cōbien que ie les
eusse si ne les vouldroye point opposer ia-
mais contre mes aduersaires estant assez
certain que ilz me porteroiēt plus de peril
q̄ a eulx mesmes : mais la multitude des
gens a pied et a cheual vous espouente /
cestassauoir pource que vous estes acou-
stumez a combatre contre peu de gens et
que ores a prime soustiēdrez la multitude
desordōnee. La riuiere du grauicque / Ci-
lice plaine du sang des persans / et arbelle
dont les champs sont espars des os aux
vaincuz sont tesmoings comme la multi
tude deulx leur a prouffite contre la force
des macedōs qui est inuincible. Tard cō
mence a nombrer les regiōs des aduersai
res que par voz victoires auez mises en
desertion sollitude en asye. Quant nous
nauions pas le bras sainct George lors
deuions penser de nostre petit nōbre. Pre
sentement les siciens nous suyuēt / les ay
des des bactriens sont tous prestz / les da
hez et les sogdiens sont entre nous et la
guerre Toutesfois ie ne me fie pas en cel
le tourbe ie regarde seullemēt voz mains
Jay vostre vertu pour gaige et pour plei-
ge des choses que iay entreprinses. Tan
dis que ie seray auecques vous en batail-
le ie ne nombreray pas mon ost en celluy
aux aduersaires. Dōnez moy seullemēt
voz cueurs plains de ioye et de seurete.
Nous ne sommes pas a lentree : mais a
lyssue de noz labeurs et de noz oeuures.
Paruenuz sommes a lorient du soleil a la
mer occeane. Si laschete ne nous empes-
che dillecques retournerons en noz pays
ayans dompte la fin de tout le mōde. Ne
vueillez pas ia par laschete perdre de voz
mains les fruictz tous meurs cōme font
les paresseux laboureurs. Plus grans
sont les loyers que les perilz : car celle mes
me region est riche et non de gens de guer-
re / parquoy ie ne voꝰ maine pas a la gloi-
re cōme a la proye. Vous estes dignes de
rapporter en voz pays les richesses q̄ cel-
le mer empaint en ses grauiers. Je vous
prie et requiers par vous mesmes et par
vostre gloire en laquelle vous surmōtez
toute humaine haulteur et par mes meri-
tes enuers vous / et les vostres enuers
moy / desquelz estans non vaincuz nous
contendons tous ensemble q̄ pas ne vueil
lez oublier vostre cōpaignon non pas que
ie me die vostre roy / contendāt aller vers
les mettes des choses humaines / ie vous
ay cōmande toutes autres choses et de ces
te seulle voꝰ seray tenu. Et se suis ie qui
vous prie que oncques riens ne vous cō-
mande dont le premier ne me suis oppose
au peril / qui souuent de mon escu ay cou-
uert la bataille. Aussi ie vous prie q̄ vous
ne vueillez point rōpre entre mes mains
la palme ou victoire / par laquelle ie passe-
ray le dieu Hercules et le dieu Bachus :
et ne vueillez donner enuye neutre a mes
prieres. Et finablemēt rompez ceste silen
ce obstinee / ou celle clameur tesmoing de
vostre ioye. Ou est celluy semblant de
mes bons et loyaulx macedons. Certes
mes cheualiers et amys ie ne vous con-
gnois point et si mest aduis que ie suis in
congneu de entre voꝰ trestous. Je ay heur
te pieca a sourdes aureilles / ie me trauail-
le de esueiller les cueurs qui sont endor-
miz et tournez en autre part Mais cōme
les gensdarmes perseuerassent a eulx tai-
re les chiefz enclins vers terre / il leur dist
Je ne scay en quoy iay delinque enuers
vous imprudentement que vous ne me
daignez regarder. Il me semble q̄ ie soye
en desertion et solitude. Ny a il nul q̄ me
responde. Ny a il nul au moins qui ce me
reffuse. A qui est ce que ie parle. Et quest
ce que ie vous demande / cest vostre gran
deur et vostre gloire ou ceulx ou ie veiz
nagueres le combat contendans lequel
porteroit deuant lautre lhōneur du corps
du roy Porrus. Je suis desert destitue et
rendu aux aduersaires : mais certes tout
seul ie perseueray y aller. Mettez moy
au deuant des fleuues / des bestes sauua-
ges et de ceulx dont vous vous doubtez
le plus / ie trouueray qui me suyura estant
habandonne dentre vous. Les Scitiens
& bactriens sont auec moy naguerres noz
ennemys presentemēt noz cheualiers. Il
vault mieulx mourir q̄ estre roy par prie-

re. Allez vous en retournez en voz maisons/allez bien ioyeulx deserteurs de vostre roy ie trouueray icy aucun lieu a honneste mort ou a la victoire par vous desesperee. Toutesfois en ce disant il ne peut oncques traire aucune voix de nul de ses gensdarmes. Car ilz attendoient que les ducz et les chiefz de guerre remonstrassent au roy comme ilz estoient las et trauaillez de labeur et de playes et quilz ne pouoient plus soustenir icelle peine/parquoy premierement commenca vne frayeur/et depuis sesleua vng tresgrant plour. Ainsi petit a petit leur doleance se cõmenca a esleuer plus franchement. Les larmes leur sourdoient aux yeulx en tous endroitz tellement que le roy en eut misericorde. Et cõbien que il voulsist maistriser ses yeulx de non plorer/toutesuoyes il ne peut oncques. En fin toute lassemblee estant largement esplouree et tous les autres noserent et furent doubtans de parler/sinon vng cheualier penoys qui se osa approcher du tribunal monstrãt quil vouloit parler Auquel quãt les gensdarmes virẽt oster la salade de son chief se approcherẽt de luy et luy prierent quil deffendist leur cause enuers le roy: car souuent auoit acoustume de parler a luy. Si dist ainsi.

¶ La responce du cheualier penoys pour tout lost. ¶ Chapitre. v[e].

Pleust aux dieux oster de noz cueurs ces mauuaises pensees et sans faulte ilz nous les deffendent. Certes tes gens ont encores ce mesmes cueur qlz ont tousiours eu/cestassauoir daller ou tu vouldras batailler perilles et par nostre sang recõmander ton nom a toute posterite/parquoy se tu veulx perseuerer nous te suyurõs desarmez/nudz/et sans quelque sang ainsi quil te plaira: voire ou yrõs encores deuant. Mais si tu veulx ouyr les voix non fainctiues de tous tes gensdarmes ie te prie que tu dõnes propices oreilles a ceulx qui constamment suyuont ta conduicte et q̃ encores la suyuront ou que tu yras. O roy tu as vaincu par la grandeur de tes choses non seullement tes aduersaires. Mais oultre plus tes cheualiers. Nous auõs emply tout ce que mortalite pouoit comprendre trauersans par toutes mers et par toutes terres. Toutes leurs choses nous sont mieulx congneues que aux habitans dicelles. Nous sommes presque a la derniere partie et fin du monde. Tu disposes aller en vng autre mõde et quiers vng ynde aux mesmes yndiens incongneue. Tu demandes arracher de leurs lictz et tasnieres les gens qui viuent entre serpens et bestes sauuages/affin q̃ tu voyes par ta victoire plus que le soleil ne voit par sa clarte qui est tallement digne pensee de ton courage: mais plus haulte que la nostre/car ta vertu sera tousiours en croissance/et nostre vigueur va desia a son declin. Regarde les corps sans nul sang respanduz de tãt de cousture pourris de tant de playes. Noz dartz sont ia rebouschez/les armures nous deffaillent. Nous vestismes la robbe de Perse/pource que len ne pouoit porter celle du pays. Nous sommes forlignez en estrange visaige. Le quantiesme porte plus son harnoys/lequel de no[us] mei ne cheual/faitz enquerre com moult des tiens furẽt persecutez de leurs serfz/faitz demãder quelle chose reste a chascun de sa proye. Nous sommes les vaincqueurs de tous les autres. Nous sõmes les poures de tous autres/et si ne le despẽdons pas en delices/mais en la guerre. Mesmes nous auons vse et despendu les instrumens et oultilz de la guerre. Opposeras tu tant bel ost desarme et tout nud de toutes armes/le bailleras tu aux bestes sauuages cõbien que les barbarins augmentent la multitude dicelles. A propos toutesuoyes ie entendz par leur mẽsonge que cest vng tresgrant nombre. Il ya vne region vers midy moins gastee/icelle subiuguee tu pourras courir par celle mer ou nature a voulu aux choses humaines faire tenue. Pourquoy quiers tu gloire par vng si tresgrant tour/laquelle tu tiens icy a la main. Icy au deuant te vient la mer Occeane. Si tu ne aymes mieulx errer encores no[us] sommes venuz la ou ta prosperite no[us] ameine. Jay mieulx ayme

parler ces choses auecques toy et deuant toy que sans toy ꝗ auec ceulx cy / non pas affin de gaigner: mais affin que tu oyes la voix des parlans plustost que le gemissement de ceulx qui murmurent.

¶ Comment Alexandre se enferma par trois iours et fist accroistre son logis.

¶ Chapitre. vi.



Pres q̃ le Penoys mist fin a son parler/clameur et grant paour commenca de tous costez appellant le roy pere et seignr a voix cōfuse. Et ia les ducz et les plus anciens ausquelz par leur aage lauctorite estoit plus grande et lexcusation plus honneste luy supplioient touchant ce mesmes: Mais le roy ne pouoit chastier les obstinez ne appaiser les courroucez. Parquoy cōme souffreteux et poure de conseil descendit du tribunal et fist fermer la court deffendant que nul ne venist deuers luy fors ceulx qui y venoient de coustume. Deux iours furent dōnez a son pre/le troisiesme iour il vint hors de la court. Apres il fist faire douze autelz ou bornes de pierres carrez pour memoire de son voyage. Si fist estendre les fossez et trenchis ou son ost estoit loge et laisser aucuns lictz de plus grant forme que pour lhabitude et grandeur de leur corps affin daugmenter lapparence de toutes ces choses. Ceulx qui viendroient apres luy preparant le miracle frauduleux pour le tēps aduenir.

¶ Nouuelles armeures venans de Macedonne/nouueaulx gensdarmes/ Alexandre va aual la riuiere de Ganges pour entrer en mer occeane / citez rendues/ nations desconfites / et du dangier ou il fut en la riuiere.

¶ Chapitre. vii.



Icy retournans par ou ilz estoient venuz logea son ost lez la riuiere de Acistenes / auquel lieu dauenture le cheualier penoys mourut de maladie dont le roy en eut grant dueil. Toutesuoyes il dit que certes il auoit fait vng long sermon pour peu de iours tout ainsi comme sil luy tout seul deust retourner en Macedonne. Et la flotte du nauire quilz auoient fait edifier estoit ia sur lacre/ durant lequel temps Menon luy amena de trace cinq cens combatās a cheual et sept mille a pied. Ensemble quinze mille harnoys garniz dor et dargent/lesquelz il fist distribuer aux gēsdarmes et fist ardre les vieilles armeures. Mais ainsi cōme ilz voulurent aller par la mer occeane a tout mille nauires il mist paix et vnion par affinite entre Porrus et Taxille roys dyn de discordans par auant et traictās leurs vieilles haynes si les laissa en leurs royaulmes. Car en edifiant la flotte du nauire il se seruit tresgrandement de leur ayde. Deux villes y fonda dont lune appel la Nicee et lautre Bucifal icelle dediant au nom et memoire du cheual quil auoit perdu. Puis commanda les elephans et bagaiges suyuir par terre/et singloit aual la riuiere tous les iours presque quarante stades affin de en apres loger son ost en lieux conuenables. Si paruindrent en la region ou le fleuue de hydaspes se cōioinct a la riuiere dacesin. Illec decourant par la riuiere vint vers les fins des sabores qui disoient leurs ancestres auoir este de lost de Hercules. Et pource que on les laissa malades ilz auoiēt prins ce terrouer quilz obtenoiēt. Ces gens auoiēt en lieu de robbes peaulx de bestes sauuages toutes closes. Et combien que leurs meurs Gregoyses leur fussent oubliees /toutesfois monstroiēt ilz plusieurs signes de la naissance. Le roy se partit de ce lieu et singla auant deux cens cinquante stades / et gastant la region print dassault vne ville chief dicelle prouince/les gens de laquelle leur auoient oppose mille hommes a pied a la riue du fleuue: mais le roy trauersant la riuiere les mist tous en fuyte et les prīt dedans leur ville. On mist a mort tous ceulx qui pouoient porter armes/et les autres furēt mis a rācon. Apres assaillant vne autre cite perdit plusieurs macedons et fut reboute par grant force des deffenseurs. Mais comme il perseuerast au sie-

ge ceulx de la ville desesperans de leurs vies bouterent le feu en leurs maisons et ardirét eulx leurs fémes et leurs enfans/ leql feu eulx mesmes côtédoiét a allumer et les aduersaires a le destaindre. Sans faulte cestoit vne facon de neufue guerre les habitans destruysans la cite par feu et les aduersaires lestaignoiét. Aisi tourne la guerre au côtraire a tous les droictz de nature. Le chasteau demoura entier et illec laissa garnison. Alexandre se fist mener es nauires tout autour dudit chasteau car les trois plus grans riuieres de toute ynde excepte le Gange se applicquent aux murs du chasteau. Indus flotte a lencontre deuers la trenche montaigne. Hydaspes assemble au fleuue Dacesis deuers midy. Et la confluence ou assemblee desditz fleuues esmeult si grant vague comme feroit vne mer. Si est fort trouble et porte moult de bray/parquoy il empesche apres la course des eaues: car il estrainct en lestroict caual le chemin ou tous les nauires passét/parquoy ainsi que plusieurs floctz sentrerencontrent et heurtent dung coste et dautre les proes et des deux costez les nauires les marôniers commencerét a caller voille: mais leurs offices estoiét surprins par lassemblee des fleuues et par le tresfort courant des eaues tellemét que deux des plus grosses nefz furent subuerties deuant leurs yeulx:mais les plus legieres combien quon ne les peust gouuerner furent empainctes en la riue sans nul dómage. Le roy mesmes fut surprins es vndaiges touppians dont la nef tournát tout autour fut longuemét formenee a trauers/et ne pouoit souffrir le gouuernail. Et ia le roy auoit sa robe desuestue pour se getter en la riuiere/et les amys nageoiét pres pour le prendre. Si sembloit peril redoubtable aussi bien sil deuoit nager que sil perseueroit a nauier/parquoy ilz hasterent a grans contéptz les abuirons et mirent si grant force comme elle pouoit estre en humanite affin de rompre la vague et les vndes qui illec entreuindrét. Lon eust pense que on eust fendu les vndes/et les gros bouillons ressortissoiét arriere. En fin la nef eschappa/toutesfuoyes elle ne aborda poit a la riue/mais elle se flactit au gue plus prochain/et sembloit proprement quilz batailloiét contre la riuiere. Donques mettant autelz selon le nombre des riuieres et parfaisant son sacrifice singla auant bien trente stades.

¶ La puissance des Sabracques/sedition en lost du roy Alexandre appaisee dicelluy.

¶ Chapitre.viii.

Dillec vint en la region des Sabracques et des males lesqlz estoiét acoustumez de batailler entre eulx mesmes: Mais lors la compaignie du peril les auoit alyez. Entre lesquelz estoient huyt mille combatás a pied to⁹ ieunes hômes bien armez sans dix mille a cheual et neuf cens chariotz: mais les macedôs qui pensoient ia auoir passe tout le destroict depuis quilz apperceurét que encores guerre en terre leur restoit contre les plus fieres gens de toute ynde ilz furent marris et espouentez de paour impourueue. Et commencerent de rechef a tencer Alexádre par voix sedicieuses disant ql les auoit induyctz a trauerser la riuiere de ganges et qlz cuydoient auoir finy la guerre et non pas châgee/et qlz estoient exposez aux gens non dompteables affin de luy ouurir la mer occeane par leur sang. Au surplus quon les tiroit hors du soleil et des estoilles et que on les contraignoit daller veoir ce q nature auoit oste arriere des yeulx des humains. Et auec ce que a leurs nouuelles armes ilz trouuoient nouueaulx aduersaires dont quát ilz auroient tuez ius et mis en fuyte quel guerdon leur en demoureroit il sinon bruyne et tenebres et perpetuelle nuyt couchás sur la mer profôde plaine de troppeaulx de fiers môstres/eaues immobilles esquelz nature mourant auoit failly. Le roy non pas dolét de soy:mais soing de ses gésdarmes fist euocquer lassemblee et leur monstra ceulx qui doubtoient non estre gens de guerre et que riens ne leur empeschoit oultre ces gens apres que ilz les auroient trauersez quilz ne venissent ensemble a la fin du monde et de leur extreme labeur. Au surplus que la riuiere de Ganges

eulx doubtant leur auoit fait place. Et la multitude des nations estant oultre la riuiere auoiẽt decline leur chemin celle part ou il y auoit moins peril et pareille gloire et q̃l veoit ia la mer occeane et q̃ ia ventoit vers eulx le vent de la mer et q̃lz ne voulsissent auoir enuie de la louenge quil demandoit: car ilz passeroient les mettes de Hercules & du dieu Bachus/parquoy ilz donneroient a petitz despens a leur roy immortalite de fame et de renom et quilz ne souffrissent retourner ou fuyr du pays dynde. Souuerainement toute multitude de gensdarmes se demaine par vng soubdain effort. Aussi les commencemẽs de leurs seditions ne sont ia plus grans q̃ les remedes. Oncquesmais plus ioyeuse clameur ne fut rendue de tout lost disant quil les menast auecques les dieux propices / et quil parlast et fust semblable en gloire a ceulx quil ensuyuoit.

Comment les Sabracques se retournerent et perdirent leur bagaige.

Chapitre.ix^e^.

Le roy ioyeulx de ces clameurs meut prestement son ost cõtre les aduersaires. Ceulx cy furent les plus vaillãs des yndiẽs: car ilz appareilloient leur bataille sans paresse. Et auoient esleu vng chef de guerre estant de la nation aux Sabracques qui estoit hõme de vertu esprouue et fort hardy/lequel logea son ost dessoubz le pied de la mõtaigne et monstra au large plusieurs feux pour augmẽter lapparence de leur multitude contendãt par clameur et a hurlemẽt a leur vsance pour faire paour aux macedons illec estans: mais cestoit en vain. Et ia la clarte du iour pourprenoit quant le roy plain despoir et confidence commãda aux gensdarmes saisir leurs armeures et eulx mettre en bataille. Mais ainsi comme lon dit les yndiens se retrahirẽt ou par paour ou par sedition entre eulx commencee. Orayest que les barbarins obtindrent les montaignes desuoyees & les plus aspres/dont le roy en vain chassant leur assemblee print le bagaige seullement.

Comment Alexandre assiegea la cite des Sabracques/il seul mõte sur le mur les eschelles rompirent et saillit dedans la cite / et le dangier ou il se trouua.

Chapitre.x^e^.

Apres ilz paruindrent a la cite des Sabracques ou plusieurs estoiẽt fuyz non point par greigneur confidence des murs de leurs armes. Et le roy approchoit ia quãt vng deuin se print a ladmonnester quil ne cõmencast point encores la bataille ou aumoins quil differast celluy siege: car il si monstroit grant peril de sa vie. Le roy regardant vers Demophon le deuin luy dist. Se aucun tempeschoit a lheure que tu es ententif a ton art et regardant les entrailles des bestes ie ne faiz doubte quil ne te seroit ennuyeulx et trop moleste. Et comme le deuin luy respõdit que ainsi seroit il voiremẽt/le roy luy dist. Penses tu que a celluy qui tient deuant ses yeulx si grãt besongne non pas tripes ou entrailles de bestes puisse venir plus grant encombrier que le deuin esprins de vaine deuotion. Et ne demourãt ia plus tard de ce quil auoit respondu feist dresser les eschelles. Mais les autres doubtãs de monter sur le mur Alexandre tout seul y monta. La voye du mur estoit estroicte et ny auoit creneaulx departans sa haulteur cõme en autres lieux. Le roy se attachoit au marge du mur plus q̃l ne pouoit reboutãs de son escu les dartz cheans sur luy de toutes pars: car len tyroit cõtre luy de tous costez. Les gẽsdarmes ne pouoiẽt monter: car ilz estoient abatuz par la force des dartz venant denhault. Finablemẽt honte vaincquit la multitude des dartz et du peril Car ilz veoient que par leur demeure ilz rendoient le roy a leurs aduersaires: mais en eulx hastans retardoient son ayde. Car chascun a part soy contendant a y monter ilz chargerent tellement les eschelles que trestous trebuscherent a terre/ parquoy defraulderent celle seulle esperance de leur roy Car il estoit en la veue dung si grant ost comme haban-

donne en solitude. Et ia la main senestre dont il tournoit son escu contre tous ses coups estoit lassee. Lors luy cryant ses amys quil saillist deuers eulx estant illec ensemble pour le receuoir. Il fut si hardy quil osa faire vne chose increable et non ouye et moult plus notable a renom de folle hardyesse que de gloire/car en saultant de hault en bas se gecta dedans la cite plaine de ses aduersaires ou a peine il pouoit esperer quil mourroit combatant et non sans vengeance/car deuant quil se leuast il pouoit estre oppresse et pris en vie/mais daduenture il se contrepoisa en telle facon quil cheut sur ses deux piedz/parquoy il en uahit ses ennemys de ce combat luy estant tout droit. Parquoy fortune auoit pourueu quil ne peust estre enuironne. Car il auoit mis au deuant de luy vng vieil arbre croissant pres du mur et estoient ses braches vestues de moult de fueilles lesquelles deffendoient le roy a certain propos. Alexandre applicqua son tronc spacieux dudit arbre affin que on ne le peust enuironner receuant en son escu les dartz qui luy estoient ruez de fronc et de trauers Et combien que tant de mains assaillissent vng seul homme/toutesfuoyes ilz ne le pouoient assaillir de plus pres pour les branches qui le deffendoient autant que son escu. Illec se cobatoiet cotre luy pour la fame et renomee de son nom. Et puis desespoir sans faulte estoit grat semoce a mourir honestemet. Mais come apres les aduersaires suruenissent deuers luy ou il auoit receu grat foison de dartz sur son escu et les pierres qui ia auoiet casse son heaulme et estoit cheut sur ses genoulx qui trauaillez estoient par labeur continue. Parquoy ceulx qui estoient pres coururent sur luy incaultement et par despit dont il en naura deux tellement de son glayue quilz cheurent mors deuant luy. Parquoy ny eut depuis homme qui losast assaillir de plus pres/et de loing luy ruoient dartz et saiettes. Mais luy estant expose a tous les coups deffendoit son corps qui ia se tenoit sur ses genoulx iusques a tant que vng yndien luy rua vng dard de quatre piedz si vigoureusemet quil luy ficha bien auat sur le coste senestre de ses armes: tellemet que fort fut trauaille de celle playe pource que moult de sang y venoit. Lors habandonna ses armes en semblant destre mort et tellement fut pasme que sa main ne suffisoit pas pour arracher ledit dart. Parquoy lindien qui naure lauoit courut ioyeulx pour le despouiller. Alexandre sentat getter ses mains sur son corps se esmeut come ie croy de celluy indigne deshonneur et reuoca arriere son courage quil auoit habandonne. Si conduysit la poincte de son glayue si subtillemet deuers lindien quil luy trauersa le coste de part en part: car il estoit nud et cheut a terre tout mort empres les deux autres. Illecques gisoient trois corps mors empres luy: dont les autres sen esbahirent. Mais le roy Alexandre affin destre estaint en combatant deuant que le derrain esperit luy deffaillist cotendoit a soy leuer sur lescu. Et depuis quil veit quil luy restoit quelque force il temptoit soy leuer de rechef embrassant de sa main dextre les rinceaulx sur luy pensans dont il sentit soy estre impotent de son corps/et cheut en arriere sur les genoulx en appellant son aduersaire quil fust si hardy de le venir cobatre. Finablement Penceste luy suruint en ayde par autre part de la ville: ainsi quil eut abbatu les gardes et deffendeurs des murs suyuans la trace du roy: Mais quant le roy Alexandre lapperceut pesant quil ne fust point venu pour layde de sa vie: Mais pour soulas de sa mort il releua le corps trauaille sur son escu Puis apres suruint Thymee/et peu apres Leonatus et Aristone. Pareillement quant les yndies apperceurent que le roy estoit dedans les murs coururent illec habandonnas tous les autres/et presseret si tresfort les deffenseurs du roy que Thymee qui faisoit vne moult notable bataille cheut tout mort deuant le roy. Penceste aussi estant perce de trois dartz/toutesfois il deffendit le roy de son escu et non pas sa personne. Leonatus reboutant par grant ardeur les barbarins fut attaint griefuement sur le col et cheut deuant les piedz du roy presque mort/et ia estoit Penceste trauaille de plusieurs

playes et auoit mis son escu au deuant du roy/ & par ainsi demouroit la derniere esperance du roy en Aristone qui aussi estoit griefuemẽt naure: et ne pouoit soubstenir si grant force des aduersaires. Ce temps pendant nouuelles vindrent deuers les Macedons que le roy estoit mort/ pour laquelle cause furent excitez et encouragez dont les autres furent pasmez & descõfitz Mais oublians du tout en tout leur peril ouurirent le mur a gros pignons/ car par ou ilz firent ouuerture entrerent dedans la ville. Si tuerẽt des yndiens plus fuyans que de ceulx qui resisterẽt sans point espargner petitz ne anciens/ ne femmes ne enfans pensant que chascun eust feru leur roy. Brief par loccision de leurs aduersaires ilz sacrifierent a leur yre droicturiere. Clearcus et Thimage sõt acteurs et tesmoingz que Ptholomee qui depuis regna fut present en celle bataille/ mais il mesmes non faisant faueur a sa gloire laissa en memoire quil ny fut poĩt par ce quil fut enuoye en autre armee. Tãt fut grãde la grauite ou le pareil vice dicelle/ la rigueur des composans/ les recordz et memoires des choses anciẽnes qui ne se vouloient point donner le loz dauoir este presens es grans faitz esqlz ilz se trouuerẽt.

Comment tout lost pẽsa que Alexandre feust mort. Et commẽt il tourna a conualescence.

Chapitre. xx.

APres que le roy fut amene a sa tente les cirurgiẽs coupperent le fust de la sagette fischee dedans son corps tellement que le fer point ne se meut/ et quant il fut desuetu ilz se apperceurẽt que le fer auoit barbillons: parquoy il ne se pouoit oster sans grant dommage du corps: & en accroissant arriere la playe doubtoient que flux de sang ne suruinst en larrachãt: car le dart estoit enferre bien auant: & sembloit quil penetrast dedans les entrailles Cristobolus entre les medicins bien excellent en art et en maistrise/ mais marry et espouente en si grant peril doubtoit tres fort de larracher affin que lyssue de la cure peu heureuse ne redondast arriere sur son chef. Le roy voyãt le medicin plourer par grant soing doubtant presque pasme luy dist. Quoy quest ce que tu attendz puis que ie doys mourir. Pourquoy au plustost ne me deliures tu de ces douleurs/ faiz tu doubte que ie ne soye coulpable de ma mort puis que iay receu playe incurable. Finablement Cristobolus ayant fine ou dissimulee sa cremeur commenca a lenhorter quil se fist tenir tandis que on luy arracheroit le fer disant que vng legier mouuement du corps luy seroit dommageable. Et comme le roy affermast quil nestoit pas besoing de le tenir/ il tint son corps sans mouuement ainsi que ordonne luy estoit. Doncques estãt la playe eslargie et ayant eslargy icelluy fer commenca a souldre moult de sang. Lors luy print a faillir le cueur et tenebres furent espandues sur ses yeulx si descendit comme en mourant. Et comme les medicins estanchassent en vain le sang il esleua vne grãt clameur et paour de ses amys croyãs que le roy fust expire. Brief le sang fut estanche & petit a petit receut son cueur vigueur Tellemẽt quil commenca a congnoistre ceulx qui estoient autour de luy. Toute celle iournee et la nuyt ensuyuant se tint lost en armes enuiron la court confessant quilz viuoient tous par vng seul esperit et ne se partirent deuãt que on apperceust quil reposoit vng peu par sommeil dequoy ilz rapporterẽt en leurs logis lespoir plus certain de son salut.

Comment Alexandre se monstra en vne nef a tout lost. Et cõment to9 les princes de son ost vindrent deuers luy pour luy faire honneur.

Chapitre. xxi.

LA playe du roy fut curee en sept io9s et nõ pas guerye. Le roy ouyt dire q̃ la fame d̃ sa mort croissoit deuers les barbaries: pquoy il fist dresser vne tente entre deux nefz ioinctes ensemble Tellemẽt quil peust estre veu de vng chascun/ &

Lecques se monstra a ceulx q̃ le croyoient estre mort. Le roy doncques veu des habitans refrena leur esperance conceue par faulx rapport. Puis descendit aual la riuiere par aucune interualle arriere de lautre flotte affin quil ne feust empesche par la grant commotion des adutrōs. Le. iiiᵉ. iour apres quil commenca a nauier il paruint a vne region habandonnee des habitans: mais bien habondant de bled et de bestial laquelle luy pleut moult pour le repos de luy et de ses gēs. La coustume des princes et gardes corps estoit de faire le guet deuant le consistoire toutes les foys que le roy estoit malade. Lors donc q̃s gardant ceste coustume tous ensemble entrerent en la chābre ou il estoit en son lict/ par quoy le roy qui estoit songneux douyr quelque chose de nouueau pource que tous ensemble y venoiēt leur demanda se aucuns contraires leur estoiēt suruenuz: surquoy Crathere auquel on auoit commis porter la parolle luy dist.

¶ Comment Cratbere remonstrant a Alexandre parla de par tout lost q̃ ilz ne se deuoient point exposer a telz perilz.

¶ Chapitre. xiiiᵉ.



Penses tu q̃ no⁹ soyons plus songneux p la venue des aduersaires pose q̃lz feussēt ia en leurs batailles q̃ par le soing et cure de ton salut qui est encores si vil deuers toy. La force de toutes gens conspirent encontre nous au tant quelles veullent remplir dhommes et darmes tout le monde estendant la mer de nauires ⁊ amenent contre nous bestes sauuages tout seul nous rendras inuincibles: mais lequel des dieux no⁹ peult promettre que ce comble/ ceste haulteur: ceste estoille de macedonne nous soit pardurable quāt tu exposes ton corps si hardymēt a perilz tant euidens oubliant que tu portes tāt darmes de tes subgectz en ton niesmes cas. Qui est celluy qui desire de estre ton hoir ou qui est celluy qui le peult estre. No⁹ sommes venuz iusques icy suyuās ton empire/ doncques se tu ne nous ramenes il nya nul qui sache le chemin pour sen retourner en sa maison Car se encores tu te cōbatoyes auecques Justin le roy daire pour le royaulme de Perse nul ne pourroit esmerueiller que tu feusse de si prōpte hardiesse en ton destroit nonobstant que nul ne le voulsroit Car la ou le peril et le guerdon sont egaulx Il ya bien plus ample fruict es choses prosperes ⁊ greigneur soulas es aduersaires et mal vueillans. Mais qui est celluy non seullemēt cheualier/ mais citoyen de quelque gent barbarine congnoissant ta grandeur q̃ puist souffrir vne meschante ville ou cite estre achaptee par ta vie. Le cueur me fremist en la pensee de la chose que nous auōs veue na gueres. Je ay grāt paour de le dire que les treslasches mains eussent este mises dessus ton corps pour en enleuer les despouilles se fortune qui tant est misericordieuse enuers nous ne te eust bien tost surprins et contregarde. Nous sommes tant de proditeurs. Nous sommes tant de habādonneurs. Nous sommes tant de traystres combien que nous ne te pouons ensuyuir. Mesmes quant tu auras note ou deuine tous tes gēsdarmes il nya nul qui re fusera de souffrir la peine de tauoir habandōne/ combien quil nestoit pas en puissance de en faire autremēt. Souffre seullement ie te prie que nous soyons auilez en autre maniere. Nous demandons pour noz personnes les obscurs perilz et batailles non bien nobles. Garde toy mesmement pour les choses qui prennent ta haulteur. Preestemēt se oublye la gloire en tresmeschans et viles aduersaires ennemys Car il nya chose plus vile ⁊ plus indigne que de la prendre la ou elle ne se peult manifester. Presque telles choses luy dist Ptolomee et les autres presque semblables/ et luy supplioient ia tous plourant a vne voix confuse que finablement mist a la louenge ia saoullee et quil espargnast sa vie et son salut/ cestassauoir le publicque bien. Aggreable estoit au roy la priere de ses amys Parquoy plus familierement les embrassant leur commanda eulx seoir Puis releuant la parolle de plus hault leur dist.

¶ Comment Alexandre parle a ses amys / graces leur rēdant / et remonstrant quil se doit exposer a telz perilz.

¶ Chapitre .xiiii.



Mes bōs piteux amys ie vous rendz graces. Je vous scay estre mes subgectz non seullemēt ou nom de moy et de ce que au iourdhuy vous mettez mon salut deuant le vostre / mais que des le commencement de la guerre na uez point obmis ne delaisse signe ou gaige quelconques de beniuolence enuers moy tellemēt quil fault confesser que oncques mais ma vie ne me fut tant chere quelle commence a estre affin que ie puisse iouyr de vous longuement: mais toutesfois ce nest pas la pensee de ceulx qui desirēt mourir pour moy. Et certes ie me iuge auoir merite & desseruy ceste beniuolence par vostre vertu. Vous desirez de moy receuoir longain fruict et dauenture perpetuel et a tousiours / et ie me mesure non pas par espace de aage / mais de gloire. Je pouoye estre content des richesses mon pere et dedans les fins de Macedonne par oysiueté de corps attendre lobscurte et non noble vieillesse. Cōbien certes que les lasches ne disposoient point leur mort et destinee: mais pēsans que longue vie leur soit souuētesfois souuerain austere & cruelle mort pour les surprendre. Et moy qui ne nombre point mes ans / mais mes victoires se ie cōpte bien les dons de fortune ie ay vescu treslonguemēt. Je tiens en grece mon empire commencant des macedons. Jay subiugue les yllirriens et ceulx de Trace Je regne sur les triballes et sur Mede. Je possede Asie depuis celle part que la rouge mer flotte iusques la ou le bras sainct Gregoire ferme. Si ne suis gueres loing de la fin du monde lequel ayant oultrepasse iay estably de ouurir vng autre mōde et vne autre neufue nature. Jay passe deu rope en Asie en vng mouuement dheure: et suis vaincqueur de deux regiōs depuis le neufiesme an de mon royaulme & depuis le .xx viii. de mon aage. Il vous semble doncques que ie ne doy point cesser de cultiuer et honnorer la gloire / a laquelle seullement ne suis voue. Certain ie suis que ie ne fauldray point en quelque lieu que ie me combatray et que ie pēse ou ie seray au regard de toute la terre ie donneray noblesse aux lieux qui ne sont point: ie ouureray a toutes gens les terres que nature a forcloses. Ce me sera tresbelle chose destre estainct entre ces oeuures si nature le veult. Je suis procree de tel lignage que ie doys desirer moult de choses auant que longue vie. Je vous prie pensez que nous sommes venuz es pays lesquelz le nom dune femme par sa vertu est memorable. Quelle cite fonda Semiramis Quelles gens reduist a obeyssance: quātes oeuures a paracheuez. Encores nauons no⁹ point approche a la gloire de vne femme et ia sommes saoullez de louenge. Si les dieux nous sont fauorables encores nous restent plusgrans choses. Et encores serōt nostres celles que nous nauōs point attouche et ne tendrons riēs a petit la ou il ya lieu de grant louenge. Vous ores me rendrez seur de fraulde intestinee et de traysons domesticques Je entreray sans paour en quelque estroit de bataille. Philippe mon pere fut plus seur en la bataille que en la ville. Il euita diuerses foys les mains de ses aduersaires: Mais il ne peust oncques fuyr celles de ses amys. Et si vous comptez les yssues des autres Roys vous en trouuerez plus auoir este occis de leurs gens que de leurs aduersaires. Mais pource que presentement mest offert achoison de vous descouurir vne chose ie lay longuement pourpense en mon cueur. Ce me sera plus grant fruict de mes labeurs se ma mere Olimpye sera deiffiee quant elle trespassera de ceste vie en laustre et se ie puis ie le feray. Mais si les destinees me surprennent souuiengne vous que ie la vous ay recommandee. Et atant laissa ses amys: Mais il tint illec residence par lespace de plusieurs iours.

¶ De la rebellion daucuns gregoys gensdarmes estās en garnyson. Item ambassades de deux nations: et comment Alexandre les festoya.

¶ Chapitre. xv^e.


TAndis que ces choses se faisoiēt au pays dynde les gregoys gensdarmes estās es marches de Garabatre commēcerent a se rebeller par vne sediciō esleuee entre eulx mesmes non point par courroux dalexandre comme par paour de peine: car depuis quilz eurēt occis aucuns du peuple et se voyans estre plus puissans ilz se mirent en armes. Et ayans obtenu le chasteau Bactrien que len gardoit nonchallamment ilz semondirent les barbarins a compaigner leur rebellion. Athenodoire estoit le chef lequel print nom de roy non tant par conuoitise de regner comme pour retourner au pays suyuans son auctorite. Vng de sa nation nomme Biccon ordonna vne embusche contre celluy Athenodoire/ car ainsi quil leust semont a vng souppper il loccist audit lieu par le moyen dung boxe/ auquel il auoit donne argent pour ce faire. Lendemain ayāt euoque lassemblee Biccon fist entendre a plusieurs que celluy Athenodoire le vouloit tuer en trahyson/ mais la fraulde et barat de Biccon estoit suspecte aux aucuns: et petit a petit la suspection creust aux autres tellemēt q̄ les gregoys choisirēt leurs armes pour tuer ledit Biccon se acoison leur fust offerte/ mais les autres principaulx appaiserent la commotion de celle multitude. Et Biccon estant deliure de ce peril oultre son esperance peu apres voulut tuer en trahyson ceulx qui de mort le deliurerent: lesquelz cōgnoissans sa tricherie le mirent en prison auecques Boxe quilz tuerent prestement/ Mais ilz vouloiēt tuer Biccon en tormens. Et ia le cōmencoient mettre en la gehaine quāt les gregoys coururēt aux armes en semblant de ce forsenez/ et nestoit pas certain a quelle cause/ mais quant de ceulx qui cōmandoient le gehainer ledit Biccon ouyt la murmure il commenca a crier. Lors ilz le laisserent doubtans estre empeschez de ce faire pour les clameurs des murmurans. Lors icelluy Biccon ainsi ql estoit tout nud paruint aux gregoys. Dont son pitoyable regard quilz eurent de luy tourna soubdain a pitie leurs courages et le firent laisser. Par ceste maniere il fut deux fois deliure de mort et retourna en son pays auecques ceulx qui habandonnerent les manoirs q̄ le roy leur auoit attribuez. Ces choses furent faictes et estainctes apres sa departie/ pquoy en la fin fut paix entre les bactres et scitiens. Ce pendant cent legatz de deux nations dont nous auons deuant parle vindrent deuers le roy. Lesquelz estoiēt portez en chariotz aornez moult richement/ et estoient gens de notable grandeur et de pulchritude/ vestuz de drap dor tyssus de lin de pourpre et se rendirent au roy eulx/ leurs citez ꝛ autres terres disant quilz mettoient tout en foy et puissance leur liberte inuiolee par tant de aages/ ꝛ que les dieux leur conseilloient a eulx rendre non par paour ne craincte quel conque/ car ilz prenoyent le ioug sans estre foullez en leur puissance. Le roy ayāt pris son cōseil receut les renduz en sa foy ꝛ sauuegarde mettāt sur lesdictes deux natiōs autāt de tribut comme ceulx de Aracoses en rendoient. Et oultre plus deux mille et cinq cens gensdarmes a cheual bons cōbatans. Ce quilz accorderent et firent en grant obeissance. Apres ce Alexādre fist semondre lesditz legatz et autres roys de plusieurs gens a leur donner a souppper. Si fist le roy preparer cēt lictz couuers de drap dor a petite distance. Autour des lictz auoit tappisseries reluysans dor ꝛ de pourpre monstrant le roy en ce conuiue tout ce que deuers les persans par vielles pōpes ou deuers les macedons par nouuelle mutation estoit corrompu/ meslant ensemble les vices a toutes les deux nations.

¶ Comment Dyoxippe dathenes se combatit tout nud contre le macedon tout arme/ et des dons des yndiens.

¶ Chapitre. xvi^e.



Ce banquet estoit Dyoxippe Dathenes notable en iouste/il estoit bië cogneu du roy & aggreable pour la vertu de ses forces. Les enuyeux et mauuais luy reprochoiët entre eulx & sens quil nestoit que vne beste sauuage inutille et engressee suyuant le roy/et q̃ eulx mesmes estoient ceulx qui entroiët en bataille pour le roy. Et q̃ cestuy cy a tout son gros ventre oingt dhuylle se asseoit a la table du roy comme non digne. Parquoy Dioxes macedon estant au conuiue et charge de vin se print a luy reprocher et demander sil estoit homme pour se cöbatre a luy lendemain/et que brief le roy iugeroit de sa hardyesse ou laschete. Dyoxippe print cödition ou gaige dicelluy en desprisant la fierte du cheualier par grant despit. Et le roy leur promist le lendemain fournir leur entreprinse pource quil ne les pouoit mettre hors et demandoient tresasprement la bataille. Grant multitude de cheualiers y suruindrët entre lesquelz estoiët les gregoys portans faueur a Dyoxippe. Le macedon choisit ses iustes armures acollant vne targe dacier et tenoit en sa main senestre vng dart quon appelloit sarisse/en sa dextre vne lance/si estoit ceint de son espee comme sil deust ensemble a plusieurs combatre. Dyoxippe couronne & oingt dhuylle reluysant apportoit vng vollet de couleur de pourpre en sa main senestre & vng baston neudilleux en sa main dextre. Celle mesme chose auoit mys les cueurs de chascun en grant attente:car vng homme nud assaillir vng hõme tout arme ne sembloit point hardyesse:mais vne tresgrant follie. Doncques le macedon ne faisant quelque doubte que len ne le peust tuer de bien loing vint & luy darda sa lance:mais apres que Dyoxippe leut euitee par vne petite desmarche il luy courut sus deuant que le macedon eust transporte le dart en sa main dextre. Lors Dyoxippe deschargea vng tel coup de son baston quil rompit le dart par le meillieu. Le macedon ayant perdu ses deux bastons commenca a tyrer son glayue/mais Dyoxippe lembrassa vistement. Et tenant en lair le macedon il le flactit et laissa cheoir contre terre. Puis luy osta lespee de la main et luy mist le pied sur le col gisant a terre et esleuoit son baston pour descharger sur luy se le roy ne leust destourne de ce faire. Le regard de ceste aduenture fut triste et dolent non seullement aux Macedons/mais encores au roy mesmes principallemët pource que les barbarins y estoient. Car il se doubtoit que la vaillance des macedons celebree par tout ne tournast en derrision. Dicy se ouurirent les oreilles du roy aux rapportz des enuyeux. Et dedans peu de iours ensuyuans fut desrobee vne couppe dor a escient le roy estant a son disner. Lors les seruiteurs cõme silz eussent perdu tout ce quilz auoient musse sen allerent deuers le roy chargeans Dyoxippe du larrecin. Souuëtesfois il ya moins de cõstance en honte q̃ non en coulpe. Parquoy Dyoxippe ne peut oncques porter le regard des yeulx dont on le notoit cõme larron tellement quil sen alla hors du conuiue. Et ayant escriptes vnes lettres lesquelles furent donnees au roy il se tua de son espee. Le roy porta sa mort tresdolentement pensant que ce feust tesmoing dindignation non pas de repëtance. Et vrayement apres ceste chose fut monstre grant ioye des enuyeux quil fut charge a tort et frauldement. Les ambassadeurs des yndiens quil auoit enuoyez en leurs regiõs retournerent dedans peu de iours a tout grans dons et presens. Si furent nombrez en nombre trois cens personnages: lesquelz amenerent cent mille cõbatans a cheual/trente chariotz a quatre cheuaulx chascun/et vne somme de robbes de lin/mille escuz dynde & cent marcz dacier tout polly/lyons et tygres dexcellente grandeur. Toutes ces bestes fort priuees/grans peaulx de laisardes et coquilles de lymassons de mer.

Comment Alexandre descendant aual la riuiere furët rendues plusieurs nations et citez. Et aucuns malfaicteurs executez.

Chapitre.x vii.



Pres ce le roy comman da a Cratbere quil emme nast son armee pres de la riuiere par ou il deuoit nauier Et fist entrer de dans les nefz ceulx qui le souloient acompaigner. En telle ordon nāce singla aual la riuiere iusques es fins des mailliēs. Dillec se tyra vers les sar baques q̄ estoit vaillant nation entre les yndiens qui se gouuernoit par le peuple ⁊ non par le cōmandemēt daucun roy. En tre lesquelles huyt mille cōbatans estoiēt a pied et autant a cheual qui tenoyent tous iours les champs adioinctz auec cinq cens chariotz. Si eslisoiēt ieunes cappitaines esprouuez en vertu de bataille/mais ceulx qui estoient es chāps lez le fleuue auoient leurs villages a la pluspart sur la riue: lesquelz voyans daussi loing q̄ len pouoit regarder le fleuue tout couuert de nauires et reluyre les armes de tant de gēs armez Si furent marris et espouentez de telle apparence pensant dont pouoit venir vng tel ost considerant si cestoit lost dung des dieux ou lost du dieu Bachus/dōt le nom estoit fort celebre en ces regiōs: dune part par la clameur des cheualiers et de la noy se des aduirōs/les diuerses voix des ma ronniers enhortant les vngz les autres emplissoiēt leurs craintiues oreilles/par quoy allerēt courāt deuers leurs gensdar mes estans en armes cryans quilz estoiēt forsenez silz vouloient prendre guerre con tre les dieux/car on ne pouoit nombrer les nauires apportans ces hommes inuinci bles Brief ilz amenerent si grāt cremeur en leurs ostz quilz enuoyerēt legatz pour rendre leurs gens. Iceulx estans prins a obeissance le roy paruint a autres gens quatre iours apres lesq̄lz neurent ia plus de courage que leurs voysins. Apres dōc illec fonde vne ville que le roy fist appel ler Alexandrie il entra es fins de ceulx que len appelloit musitans. Icy congneut et se informa sur la cause de Thiriodete gouuerneur des arcbammusades/lequel estoit accuse du peuple/et le fist mettre a mort conuaincu de plusieurs actions quil auoit faictes auaricieusement et p orgueil

Oxatres seneschal des bactriens ne fut pas seullemēt absoulz: mais par droit da myrie doue de grāt prouince. Pareillemēt les terres des musicās furent reduictes a obeissance ⁊ mist le roy en leur cite vng pre uost. Dillec paruint aux prestes gens yn diens dont le roy estoit appelle Porciane enferme en vne cite bien garnie auec grāt nombre de gens. Alexandre entra en celle cite le tiers iour depuis quil la commēca dassaillir/et ainsi que le roy Porciane fuy oit au chasteau il enuoya legatz deuers Alexandre portans le traicte de la reddi tion/mais auant quilz entrassent deuers le roy deux tours estoient fondues et ver sees a grant noyse par la riue desquelles les macedons estoient entrez au chasteau auquel fut prins le roy Porciane auec peu de ses gens. Apres doncques quil eut ra se le chasteau et quon eut vendu les prison niers Alexandre entra es marches du roy Sambye. Moult de villes print et mist en son obeissance/si gaigna ⁊ print vne vil le par vne myne quil fist soubz terre qui estoit la plus vaillante cite de toutes les nations. Ce sembloit vng monstre aux barbarins rudes a ouurages de guerre: car ilz veoient les hōmes armez sur terre emmy leur cite et si napparoit voye ne tra ce quelcōque de fosse ne cauerne deuāt fai cte. Cliarcus tesmoigne huyt cens mille yndiens auoir este mors en celle region. Moult de prisonniers furent venduz au marche publicque. Les musicans se rebel lerēt arriere si y enuoya Phiton pour les oppresser/lequel Phiton amena prisonnier deuers le roy le prince de celle nation/lequel fut esleue et estēdu en vne croix. Puis re tourna de rechef au fleuue ou il commāda que la flotte lattendist.

¶ Comment Ptholomee q̄ apres re gna fut naure de trait enuenyme. Et du remede q̄ Alexandre luy trouua en songe. ¶ Chapitre. xviij.



E quatriesme iour des scendant aual la riuiere paruint a vne ysle estāt au royaulme du roy sa by qui nouuellement a uoit este rendu au peu

ple/ Mais ceulx de la ville reffusoient la subgection et auoient ferme leurs portes. Le roy desprisant le petit nombre enuoya cinq cens agriens contre eulx commandant quilz se mõstrassent a ceulx de la ville/et petit a petit reculassent arriere affin dauoir les aduersaires hors des murs pour les poursuyuir silz les veoient tourner en fuyte. Les agriens ainsi q̃ commãde leur estoit assaillirẽt leurs aduersaires & tournerent le doz souddainement/mais les barbarins poursuyuant les agriens a plus large cheurent en vne embusche daultres gens entre lesquelz estoit Alexandre recõmencans dõt la bataille de trois mille barbarins six cẽs furẽt mors & prins mille prisonniers. Les autres furẽt rẽbarrez dedans les murs: mais la victoire ne fut pas en la fin si ioyeuse cõme elle auoit este au premier: car les barbaris auoiẽt tainct et fische leurs glayues en venin: parquoy les naurez moururent prestement. Et ne pouoit estre congneu des medicins la cause de leur mort si subite veu que les legieres playes estoiẽt incurables. Et les barbarins par celle fraulde attendoient de pouoir surprẽdre le roy qui estoit chault et hardy. Toutesuoyes le roy combatãt entre les plus promptz eschappa sans auoir nul mal. Principallemẽt Ptholomee fut legierement naure sur lespaulle senestre/ mais toutesfois il estoit attainct de plus grant peril que de playe. Car il auoit conuerty le soing du roy en sa personne pource quil estoit adherent a luy et de son sang. Mesmes plusieurs croyoient quil estoit engendre du roy Philippe son pere/et au vray il estoit fort notoire quil fut engẽdre dune sienne amye. Si estoit Ptholomee de la court du roy tresprompt champion et greigneur et plus notable en paix que en temps de guerre/homme de petit habit & ciuil/liberal entre les premiers et de bien legiere accordance sans riens auoir prins de pompes royalles. Par lesquelles choses on pouoit doubter sil estoit plus aggreable au roy ou au peuple. Sans faulte il esprouua lors premierement les cueurs de ses gens tellement que en ce dangier les macedons sembloiẽt auoir adeuine lestat ou il mõta apres/car ilz neurent la moins cure de luy que du roy Alexandre estãt trauaille de ce soing et de la bataille et seant tousiors lez Ptholomee fist apporter vng lict ou il peust reposer. Auquel cõme il fut couche il fut souddain prins dung grant somme. Et apres quil fut esueille dist auoir veu en son repos la semblance dung dragon apportant vne herbe en sa gueulle. Laquelle luy offroit le serpent pour le remede de Ptholomee pour oster ce venin. Le roy disoit quil congnoissoit bien la couleur de ladicte herbe/mais que aucun luy sceust trouuer. Apres ce q̃ lherbe fut trouuee comme plusieurs leurent cherchee il la mist sur la playe de Ptholomee/laquelle appaisa prestement sa douleur et en brief temps fut guery. Les barbarins estans fraudez de leur esperance se rendirent eulx et leur cite au roy.

Comment le roy gasta la marche de Patalye. Et cõment ilz nageoient sans guyde sentans lair de la mer.

Chapitre.xix^e.



Illec paruindrẽt en Patalye prochaine nation dont Moeris estoit roy. Lequel sen estoit fuy es montaignes ayant habandonne la ville: parquoy Alexãdre la print et gasta les chãps dicelle. Grans proyes de brebis et daultre bestial furent amenez par tresgrant habõdance. Froment et autre grain y fut trouue a grant plante. Puis prenãs aucunes guydes q̃ sceussent la riuiere singla auant vers vne ysle estant emmy le fleuue. Illec fut contrainct de demourer longuemẽt par ce que les guydes nonchallemẽt gardees sen fuyrent. Puis en firent querir daultres qui point ne furent trouuez/ mais lardant conuoitise de veoir la mer occeane et daller vers les fins du monde le fist nager sans guyde ne scauoit ou il alloit et semondit soy et ses gens qui estoiẽt si vaillans a y exposer sa vie et les leurs. Ignorãt dont tout le chemin quilz tenoiẽt par doubteuse et aueuglee estimation adeuinoient cõbien la mer estoit loingtaine de

gens et cōme ilz y habitoient/com paisible estoit lētree de la riuiere et selle pouoit porter les gallees/mais vng seul estoit le soulas de leur hardyesse/cestassauoir perpetuelle felicite. Et ia auoiēt single quatre cens stades quant les gouuerneurs signifierent au roy quilz congnoissoient la laict de la mer et quil leur sembloit que la mer occeane nestoit gueres loing. Le roy bien ioyeulx commenca a enhorter les maronniers qui tyroient des auirons/car ia venoit la fin de leur labeur/laquelle il auoit desire de tout souhait/et q̄ ia riens ne failloit a sa haulte gloire/ne riens ne cōtre venoit a leur vertu. Et q̄ sans nulle aduenture nul peril seroit prins deulx et gaigne tout le monde: & ne pouoit nature proceder plus auant. Et que briefuemēt verroient choses incongneues sinon aux dieux immortelz. Toutesfois il fist aborder aucūs des nauires a la riue pour prendre aucunes gens errans et sauuages dont il pensoit scauoir nouuelles plus certaines Et cherchāt toutes les maisons en la fin trouuerent aucuns personnages mussez/lesquelz furēt interroguez combien estoit la mer occeane loing de la. Respondirēt q̄lz ne scauoient q̄ cestoit de mer ne par nom ne autrement Mais que de la en trois iours ilz pouoient paruenir a leaue amere q̄ corrompt leaue doulce. On entendoit quilz vouloient signifier la mer combien quilz ignoroient sa nature/parquoy les maronniers tyrerent des auirons a grant ioye.

¶ Des marches de celle mer/du trouble & effray des nefz Dalexādre. Et comment il entra en la mer occeane dōnant fin a son voyage.

¶ Chapitre. xx^e.



Autant que le iour prochain approchoit de autant ardoit lesperāce de leurs couraiges en accroissant. Au tiersiour venoit ia la mer meslee auecques le fleuue confondant les vndes differens/mais encores ce estoit a maree bien legiere. Lors applicquerent vng peu plus legierement les nauires dune ysle situee au meillieu de la riuiere: pource que la maree venoit contre leurs cours. Si coururent au fourrage comme estans asseurez du cas qui leur suruint. Lors estoit presque heure de tierce quant la mer occeane croissoit a lheure ordonnee recommenca a empraindre le fleuue et tourner encontremont/lequel sarresta premieremēt. Et depuis quil fut empaint a plus grant force il estoit fourmene au contraire de plus grant roideur que les riuieres ne decouroiēt en aual. La nature de celle mer estoit a to^9 incongneue/parquoy il leur sembloit veoir monstres & signes de lyre des dieux Car la mer sembloit de plus en plus terrible si que ia descendoit et estoit espandue sur les champs qui estoient parauāt tous secz. Et estoient ia esleuees les nauires & la flotte esparse quant ceulx qui descendirent au fourrage estās pasmez et esbahys dung mal impourueu coururent a leur nauire/mais en tel trouble la mesmes hastiuete est trop tardiue. Les vngz boutoient les nefz de leurs crocz: les autres mettoient les auirons demouroient a sec/les autres se hastoient de nauier. Mais non attendans les maronniers mouuoiēt laschement leurs nefz clochans et mal habillez. Les autres nefz ne vouloient prendre ne receuoir plusieurs vends. Aīsi la multitude et petit nombre retardoiēt ceulx qui se hastoiēt. La clameur de ceulx q̄ se hastoient commandoiēt les vngz dung coste aller et les autres darrester. Et les voix discordans et oncques ne tendans a vne fin auoient oste lusage des yeulx et des oreilles: tellemēt quil ny auoit es gouuerneurs conseil ne ayde quelcōque. Car lune voix ne pouoit estre ouye en si grant tumulte ne garder le cōmandement de ceulx qui estoient troublez et sans nulle ordre. Parquoy les nefz commencerent a entreflactir les auirons et les rompirent/et firent froisser les nefz les vngz des autres On eust pense non pas que ce fust la flotte dung seul ost: mais que deux ostz estoiēt meslez en bataille sur mer Les proes des vnes boutoyent les proes des autres Parquoy celle estoit boutee des suyuans qui auoit boute les precedentes: les gens

de dedans estoient ia si tres prez de tencer lung a lautre quilz venoyent a frapper les mains les vngz sur les autres/et ia la maree auoit flotte dessus les champs empres le fleuue et auoit laisse descouuert seullement les plus haulx tertres en maniere de petites isles/esquelles se hasterent aucuns de nager habandonnans leurs nauires. Et la flotte toute esparse/lune partie estoit en leaue bien parfonde la ou les valees furent soubzmises/lautre estoit demouree come a sec ainsi quelles auoient occupe differente haulteur de la terre. Lors leur suruint vne nouuelle horreur et plus grande que la premiere/car la mer comenca a retourner decourans les eaues a grant trait vers leur propre lieu qui rendoient les terres a sec/lesquelles par auant estoient couuertes de haulte mer/parquoy les nauires a sec demourees/les vnes se reuersoient sur leurs proes/les autres couchees sur leurs costez/les champs demouroient tous couuers de charges darmeures de auirons:de tables. Les gensdarmes nosoient descendre a terre ne demourer en leur nauire attendans tousiours telz choses come les presentes et encores plus griefues que continuellement leur suruenoit. A grant peine croyoient veoir ce quilz souffroient en sec naufrage/en fleuue grosse mer et en leurs maulx nulle fin/car eulx ignorans peu apres ramenerroit la maree et deuinoient illecques leur mort par grant famine. Terribles monstres y erroient que la mer auoit illecques laissez au sec de terre et ia la nuyt commencoit a pourprendre et le roy estoit surpris de douleur et desespoir Toutesfois ce soing ne desconfit point son inuicible courage que toute celle nuyt ne fust en aguet/puis enuoya aucuns cheualiers a lentree du fleuue affin que ilz retournassent prestement quant la mer recommenceroit a croistre:si fist rabiller les nefz derompues/esleuer les enuersees des flotz et estre ententifz quant la mer flotteroit arriere sur les champs/toute celle nuyt en veilles et admonitions se passa. Les cheualiers retournerent prestement et a grant course et aussi la maree les suyuoit/laquelle menans les eaues a legier traict premierement commenca a esleuer les nauires En apres floctant sur les champs commenca adoncques a empraindre la flocte. Le cry et huee des gensdarmes celebrans par grant ioye leur salut non espere retentissoit par toutes les riues/Si estoient espouentez dont vne si grant mer pouoit retourner si acoup ou elle sen estoit fuye le iour de deuant:et estoient esbahiz de quelle nature estoit celluy element maintenant discordant:maintenant obeyssant a la conduicte du temps. Le roy estimant par ce qui estoit aduenu partir a soleil leuant et vers la mynuit estoit le temps estably de son cours. Affin de pourprendre la maree descendit aual la riuiere a tout bien peu de nauires et entrant par le haure du fleuue singla auant trois cens stades par mer finablement ayant parfaict et acomply son souhait.

Alexandre retournant donna charge du nauire a Nearcque et ouescrite de enquerre les estrangetez de la mer.

Chapitre.xxx.

Apres ce faisant sacrifice aux dieux presidens de la mer et du pays retournerent vers la flocte/illecques remonta contremont la riuiere et lendemain arriua pres du lac salle dont sa nature incongneue deceut plusieurs qui entrerent dedans:car vne grant rongne contagieuse print par leurs corps et le courage dicelle espandit par les autres:mais huylle fut leur remede. Apres le roy enuoya Leonaton pour fouyr aucuns puys par la ou il estoit apparent quil deust ramener son ost par terre pource que la region estoit seiche. Tandis le roy sarresta illecques attendant le temps deste/durant lequel temps il fonda plusieurs citez et commanda a Nearcque et a Ouescrite scauans en lart de nauier quilz menassent les plus vaillans nefz en la mer occeane et tirant auant comme faire pouoient meissent peine de congnoistre la nature dicelle/et quilz pourroient monter par ce mesme fleuue ou par celluy deuffrates au temps quilz vouldroient retourner deuers luy.

¶ De plusieurs nations rendues a Alexandre/pestilence et famine de son ost. Et illecques plusieurs provinces rendues aux cappitaines dalexādre.

¶ Chapitre. xxix.

Apres que lyver fut passe et que le roy eut fait arder les nefz qui luy sembloient inutiles il ramena son armee par terre/si parvint dedans neuf iours en la region Dabiacon et dillecques en autant de iours a celle de Sedroses. Ce peuple frāc se rendit a luy autre chose ne leur fut cōmande fors quilz fournissēt de vivres. Le cinquiesme iour apres vint a ung fleuve appelle barbare. De illec environ print une region deserte/souffreteuse & indigēte de toutes eaues Icelle apāt passee traversa devers les norites Illecques bailla a Ephezion la plus part de son armee/si partit et divisa avecques luy Ptholomee et Leonate tous les gens legierement armez. Trois ostz ensemble gastoient le pays des yndiens et y leverent grans proyes. Ptholomee ardit les maritines de une part. Le roy de lautre/et Leonate de lautre. En icelle region fonda aussi une cite puis aux yndiens maritines tenans une region large deserte et toute gastee lesquelz ne conversent point avec leurs confins en quelque marchādise que ce soit. Le mesme solitude fist leurs engins fiers et orgueilleux de leur mesme nature/car ilz portent longz ongles et iamais ne les rongnent: leurs cheveulx dressez et non tonduz. Leurs cavernes sont massonnees de coquilles et autres expurgemens de la mer et sont vestuz de peaulx sauvages et usoient de chair de poisson endurcis au soleil & dautres greigneurs mōstres que les flotz empaignent dehors. Les macedons ayans usees et despēdues leurs viandes cōmencerent a sentir grāt famine cherchans par tout racines de darbiers/Car il ny croist autre herbe ny arbre quelconques: mais quant ces racines leurs faillirent ilz commencerent a tuer leurs iumens et leurs chevaulx/et quant ilz leur failloit bestes pour porter leurs bagaiges et quilz nen trouvoient point ilz brusloient leur butin quilz avoient cōqueste sur leurs adversaires/pour lequel butin ilz traverserent tout lorient. Apres ceste famine les suyvoit pestillence. Car le nouveau sang des viandes mal saines avecques le travail du chemin et doleance de courage avoit esparse dessus eulx plusieurs maladies/si ne pouoient aller ne demourer sans griefz dommages/car ceulx qui demouroient famine les pressoit. Et tirant plus avant pestilence estoit la arrestee. Tous les champs estoient presque couvers de corps espars tous mors & des charongnez. Les malades ne pouoiēt cheminer legierement. Car lassemblee alloit trop vistement veu que tant pensoit chascun a prouffiter a son salut et a sa vie combien que de chemine ilz se advancoient par tresbonne et grande haste. Ceulx doncques qui deffailloient et ne pouoient suyvre prioyent aux congnoissans et incongneust que on les voulsist relever et ayder Mais ilz navoient point de iumens pour les mener. Et les gensdarmes a grāt peine portoient leurs armeures/Si avoient devant les yeulx lombre du mal present et advenir/parquoy plusieurs fois estans des leurs reclamez ilz ne les vouloient seullemēt regarder tournans en cremeur leur misericorde. Et ceulx qui estoient habandonnez appelloient les dieux en tesmoingz reclamans layde du roy et en commune sermens du pays. Mais comme ilz travaillassent les vain leurs sourdes oreilles retournans en rage prioient par desespoir semblable et pareille yssue a leurs amys et compaignons. Le roy qui estoit triste de douleur et de honte ensemble pource quil estoit cause de si grant desolation manda a Fratafernes gouverneur des Parthinops quil fist porter viandes cuyctes sur chameaulx et dromadaires. Puis ladvertit de leur besoing les autres gouverneurs des regions voysines: tellement que ilz ne cesserent de exploicter iusques a ce que lost feust venge de ceste seulle et cruelle famine: & que finablement parvint es fins de Cedrosie qui est region de toutes choses tresplātureuse En icelle tint sa residence pour raffermer

et refaire ses gēsdarmes a repos q̄ estoiēt
aggrauez par trauail. Icy receut le roy let-
tres de Leonatus qui sestoit combatu con-
tre huyt mille combatans a pied et trois
cens a cheual des gens de Moites. Si a-
uoit leur bataille descōfite. Aussi nouuel-
les vindrent de Crathere q̄ auoit appres-
se et mis en prison Ozines et Janaspes
nobles persans qui machinoiēt rebellion
contre le roy. Doncques mettant pbur-
che gouuerneur de la region pource q̄ Me-
non seneschal dicelle estoit mort de mala
die se tyra vers la prouince de Carmenie
dōt Aspases estoit gouuerneur suspect da-
uoir voulu attēpter quelque chose tandis
que le roy estoit en ynde. Icelluy venāt au
deuant du roy il luy parla doulcemēt dissi-
mulant son yre celle foys le tint en son hō-
neur iusques auoir encherche et enquis le
cas dont il estoit occupe: mais au plustost
les gouuerneurs enuoyerent grant multi
tude de cheuaulx et iumens et chariotz par
toute la region estant soubz leur cōduicte
ainsi quil leur fut cōmande. Le roy fist rē-
dre autre bagaige a ceulx qui perdirent le
leur: et si refist faire leurs armeures a la
premiere parure Car ilz nestoient gueres
loing de perse q̄ non seullemēt estoit regiō
appaisee/mais encores tresplantureuse.

¶ Incident. Josue iugeāt vers les iuifz
regnant deuers les assiriēs le .xviii^e. roy
Amyntes deuers scitiēs le .xvii^e. Corax
deuers les agriēs le .x^e. Denaus deuers
les Athenois. Le quart Erictone. Liber
pater ou Bachus dōt est apres faicte mē-
tion mena guerre en ynde/lequel rapporta
triumphe de ces nations semblable a cel-
luy que Alexandre contrefait.

¶ Comment Alexandre retournant
en mer occeane fin du monde cōtrefist
le triumphe que le dieu Bachus rap-
porta iadis de ces nations.

¶ Chapitre .xxiiii^e.

Ainsi cōme il est deuant dit Ale-
xandre contrefaisoit non seulle-
mēt les pompes et gloire que le
dieu Bachus auoit rapporte de
celles gens/mais Enbores contendoit a
passer son bruyt en grant renom ou que ce
feust vng triumphe qui fut premierement
estably dicelluy Bachus ou vng ieu der-
rans ou forsenez. Alexandre delibera to-
tallement contrefaire ce triūphe dung cou
rage essours et esleue sur humaine haul-
teur/si fist les rues ou il passoit ioncher de
fleurs et de drapeaulx ⁊ mettre es entrees
des maisons flacons plein de vin et autre
vaisselle de grandeur bien estrāge. Puis
fist parer chariotz et lictieres en manieres
de tentes tendues et aornees par dedans
esquelz cheualiers peussent entrer. Les
vngz de ses chariotz couuroiēt de blancz
violetz: les autres de draps tresprecieux.
Ceulx de la court et ses amys alloiēt les
premiers aornez de diuerses fleurs ⁊ chap
peaulx de roses. Dune part on oyoit le
chant des gens et la noyse des trōpettes.
Dautre part le son des trompettes et au-
tres instrumens. Item en plusieurs cha-
riotz aornez selon la puissance de chascun
alloit tout lost mangeāt beuuāt et faisant
bōne chere pēdans autour leurs plus bel-
les armeures. Le roy mesmes ⁊ ceulx qui
estoient semōs a faire bōne chere estoient
portez auecques luy en vng chariot char-
ge de couppes et dautres grās vaisselles
dor et de pierrerie. Celle assemblee forse-
nee et vacabonde apres ce quelle eut ramp
sa proye chemina par sept iours en la ma-
niere dessusdicte/et vrayemēt si les vain-
cuz eussēt eu vng peu de courage au moīs
contre les mēgeans et assis a table sans
faulte mille hōmes seullemēt les eussent
prins au meillieu de leur triumphe estās
chargez de vin par lespace de sept iournees
Mais fortune qui establit et cōstitue aux
choses de pris et de fame tourna aussi en
leur gloire ce blasme ⁊ obprobre de cheua-
lerie. Et laage presente et apres sa posteri
te se esmerueilla cōment ilz passerēt tous
pures entre gēs non encores assez dōptez
Mais les barbarins pēsoient encores es-
tre a seurete ce q̄ estoit folle hardyesse. A-
pres ce parement venoit aussi le bourreau
Car il fist tuer Aspassiz dont nous auōs
parle cy deuant tellement que cruaulte ne
empeschoit point leurs delices/ne leurs de
lices ne empeschoient cruaulte.

¶ Cy fine le .viii^e. liure de Quinte
curse des faitz Dalexandre le grant.

¶ Cy commence le neufiesme liure Et premierement cõment Alexandre fait executer aucuns seneschaulx des prouinces pour leurs grans extorcions. Et comment Nearcque et Onescrite rapportent ce quilz veirent en la mer.

¶ Chapitre premier.

CE tẽps pẽdant Cleander/Heracon/Agathõ auec Siccales qui par le cõmandement du roy auoient tue le duc Parmenon ensemble receut a lost auec huyt mille combatans a pied et quatre mille a cheual venoient apres eulx Mais plusieurs accusateurs des prouinces quilz eurẽt en gouuernemẽt les poursuyuirent tellement q̃ le seruice de la mort Parmenon par lequel estoient au roy aggreables ne pouoient compenser tant dextorcions et malefices cõme ilz auoient perpetrez Car cõme ilz eussent pille toutes les choses publicques. Toutesuoyes ilz ne abstenoient point pourtant de sacrees. Moult de pucelles ꝛ plusieurs nobles dames qui furent par eulx violees ploroient la derrision infamie de leurs corps. Auarice et vsure faisoient hayr le nom des macedons deuers les barbarins. Entre lesquelz la fureur de Cleander surmontoit les autres Car depuis quil efforcoit vne noble pucelle il la donnoit pour concubine a vng sien seruiteur. Et nonobstant les amys de Alexandre ne vsoient point tant a lenormite des crymes q̃ publicquement on leur opposoit comme a la memoire de Parmenon par eulx occis/laquelle chose couuertement pouoit ayder ausditz criminelz deuers le roy. Toutesfois les autres estoient bien ioyeulx que son yre estoit arriere tõbee sur les mesmes sergẽs et executeurs de son courroux Car certes nulle puissance acquise par malefice ne peult durer longuemẽt. Apres ce que le roy eut congneue leur cause il prononca que leurs accusateurs auoiẽt obmis vng cryme qui estoit encores plus grant assauoir le desespoir de sa vie. Car oncques lesditz delinquans neussent ose faire telz choses silz eussent desire ql retournast sain et en bon point des yndiens/et silz neussent pense quil neust deu iamais retourner ilz ne leussent pas accuse. Parquoy il fist mettre en prison et tuer auecques eulx six cens hommes darmes complices de leur cruaulte et felonnie. Ce iour mesmes furẽt executez les acteurs de la rebelliõ aux persans q̃ Crathere luy auoit amenez. Non gueres apres suruindrent Nearcus et Onescrite ausquelz il auoit commãde entrer en la mer occeane bien auant. Si apportoiẽt nouuelles daucunes choses par ouye/et dautres par leur veue. Vne isle estoit situee a lentree dung fleuue plãtureuse dor et dargent et poure de cheuaulx. Chascun cheual achaptoit vng marc a ceulx qui les osoient transporter en leur terre. Oultre ilz disoient que la mer estoit pleine de baleines et venoiẽt auec la maree aussi grandes que grosses nefz suyuans la flocte: mais on espouentoit ces monstres dung chant moult terrible. Puis se plongeoiẽt sur leaue comme nefz subuerties a grant noyse de la mer. Les autres choses croyoient par le rapport des habitans. Entre lesquelles choses disoient que celle mer ne sappelloit point rouge par la couleur des eaues comme plusieurs le pensent: mais du nom du roy Eritre. Et si y auoit vne ysle toute plantee de dabiers/au meillieu de laquelle se esleuoit vne coulonne emmy le boys qui estoit le tombeau et sepulture dicelluy roy Eritre/laquelle estoit toute escripte de ses lettres. Oultre ce disoient que aucunes nefz portans varletz et aucuns marchans estoiẽt passez en icelluy isle suyuans la renommee de lor dont il ya foison lesquelz oncques puis ne furẽt veuz. Et le roy enflamme de cõgnoistre plus des choses par conuoitise leur fist arriere laisser la terre iusques a tant qlz arriuassent au fleuue de euffrates. Ce q̃ della viendroiẽt en babiloine cõtremõt la riuiere parquoy ilz retourneroient en la mer.

¶ Ce que Alexandre auoit empuins de parassouuir.

¶ Chapitre.ii^e.



Le roy qui auoit embrasse en son cueur choses infinies auoit conclud apres auoir dompte toute la region maritime dorient/de retourner arriere vers surie et de la en affricque: car il estoit courrouce contre ceulx de cartage. Et apres quil auroit trauerse les solitudes nyniennes dresser son cours vers lisle de gades pource quil estoit publie par fame les colonnes de hercules estre au plus pres. Puis passer les espaignes q les gregoys appellent ybernie du fleuue de ysberie. Et diller trauerser les alpes et la riuiere dytalie dont le plus brief passage estoit en espire. Parquoy il cõmanda aux gouuerneurs de mesopotamie faire abatre foison de boys au mont de liban et lapporter a tasp agues cite de surie en laquelle il fist assemblr neuf cens quilles de gallees dont il vouloit que chascune fust de sept ordres de remmes et les cõmanda amener en babiloine. Aux roys de cypre fut enioinct liurer le fer et les estoffes et les voilles. Mais alexãdre estant entẽtif en ces choses on luy apporta lettres des roys Porus et Taxille/contenãt que Arbizares estoit trespasse de maladie. Et Philippe son lieutenant estoit nauure dune playe/et que ceulx qui le nauurerent estoient prins. Parquoy il substitua et mist demon capitaine des traciens au lieu de Philippe. Et le royaulme de Arbizares fut attribue a son filz.

¶ Des grans dons du noble Orsynes. Et comment Alexandre le fist tuer par faulse accusation de Bagos son mignon. Et du iugement de Alexandre.

¶ Chapitre.iiii.

Illec vindrent aux persagettes qui sont gens des persans desquelz estoit gouuerneur Orsines excellent sur tous les barbarins en noblesse et en richesse. Extraict estoit du lignaige au roy Cyrus iadis roy de Perse. Moult de richesses luy auoient este laissees de ces ancestres Et luy mesmes par longue possession de gouuerner en auoit acquis plusieurs autres. Icelluy Orsines vint au deuant du roy auecques plusieurs manieres de dons et de presens non seulemẽt pour luy:mais encores pour donner a ses amys. Grans troppeaulx de cheuaulx apriuoisez le suyuoient. Chariotz aornez dor et dargent et de extencilles/vaisselle dor et de grant poix/robes de pourpre. Item quatre mille marcz dor monnoye: mais la cause de si grant tresor et richesse quil apportoit par si grant benignite fut cause de sa mort Car comme il eut honnore les amys du roy par dons oultre leur souhait il ne porta quelque honneur a Bagoe son mignon/lequel Alexandre auoit bien en grace. Icelluy Orsines fut aduerty de plusieurs que Alexandre lauoit bien a cueur. Mais il respondit quil honnoroit les amys du roy et non pas les chastrez/et que la coustume des persans nestoit pas reputer gens de bien ceulx q souffroient enfeminer par adultere. Ces choses ouyes le garson exploicta sa puissance acquise par malefice et opprobre dessus le chief et tresnoble et innocent homme Car il suborna et instruit de faulx et mauuais crymes a aucuns bien legiers de croyre et gens de petite foy les admonnestant que ilz accusassent le dessusdit Orsines a lheure que elle leur diroit. Ce pendãt toutes les fois que il se trouuoit auecques le roy sans nulz tesmoings par sa mauuaistie comploit les aureilles de Alexandre legieres a croyre. Le roy dissimuloit la cause/affin que lauctorite du rapporteur fust plus graue. Orsines nestoit point encores suspect: mais toutesfuoyes estoit ia tenu en moins de compte Car on le faisoit coulpable occultement ygnorant son couuert peril. Et le garson tresimportun non oubliant sa fraulde en la pacience de sa vilite et opprobre toutes les foys quil auoit este a enflammer le roy en son amour reprouchoit Orsines au roy/ores quil estoit auaricieux/ores quil estoit rebelle enuers luy. Et ia les mensonges estoiẽt de saison en destruction de linnocẽt/et sapprochoit lheure de sa destinee dõt le sort estoit

inevitable. Car Alexandre dauenture a-uoit fait ouurir le sepulchre du roy Cyrus ou estoit son corps enferme/auquel il vouloit faire exeques pource quil le croyoit estre tout plain dor et dargent côme len publioit par fame et renommee. Mais le roy ny trouua rien oultre son escu tout pourry deux arcz de Scitie et son espee. Toutesuoyes il couurit le sercueil ou il gisoit dune couronne dor quil mist sur son coeuurechief que il mesmes portoit de coustume. Et soy donnant merueilles que vng roy de si grant renom et assouuy de tant grandes et nobles richesses nestoit plus precieusemêt enseuely que sil fust vng poure gentil hôme de son peuple. Item au plus pres de luy estoit ledit garson/lequel regardât deuers le roy dist. Quelle merueille est il que les sepulchres des roys soient esuanouys quant les maisons des gouuerneurs ne peuent prendre ne contenir lor ne largent quilz en ont extraict. Tant quest a moy ie ne veis oncquesmais ce sepulchre mais iay autreffois ouy dire au roy Daire que trois mille marcz estoiêt enfermez auecques Cyrus. Et dicy est venue celle benignite et largesse enuers roy q̃ moyennant la chose que Orphines ne peult tenir bonnement il gaigne ta grace en le donnât. Et ia auoit esmeu le courage du roy quant suruindrent ceulx ausquelz elle a-uoit suborne et ordonne cest affaire. Et de lune part Bagoe estoit/et de lautre les deux faulx tesmoings/lesquelz comblerêt les aureilles du roy de leurs faulx et mauuais crymes tellemêt que Orphines fut prisonnier deuant quil eust suspection que on laccusast. Et ledit Bagoe non contêt de laffliction de linnocêt en personne mist sur luy la main. Lors Orphines en le regardant dist. Jay ouy dire que femmes regnerent iadis en asye: mais voiremêt cest encores nouueau veoir regner vng chastre. Puis fut tue cruellemêt. Et cestuy fut lyssue du plus noble de tous les persans non seullemêt innocêt: mais de merueilleuse benignite enuers le roy. En ce temps fut occis Frabates par suspection dauoir couuoite le royaulme. Alexandre commêcoit a estre soubdain a representer mort ou aucuny mort/et deuenoit enclin a tousiours croyre le pis. Parquoy il semble que les choses en prosperite peuêt changer la bonne nature. Et que peu souuent se trouue nul assez cault et prudent en ses biens mesmes. Car le roy Alexâdre peu deuant nauoit point souffert de condampner Alexandre de lincestre estant accuse par deux tesmoings et souffrir deliurer et quitter contre cueur autres criminelz de moindre estat. Pource q̃ aux autres sembloient innocens il est apparent que Alexandre auoit propose de regner tousiours apres auoir vaincu ses aduersaires: mais quant il fut transmis et amene iusques au derrenier il forligna et desnatura de soy mesmes ainsi que il fist touchant ce cas. Dont contre son cueur et par larbitre et voulente dung chastre aux vngs donnoit royaulmes/et aux autres ostoit la vie.

Comment larmee dung cappitaine dalexandre contre les scitiens fut rompue. Une mutation de ceulx dathenes/de la mort darpale: et comme ilz ne vouloient point obtemperer au dict dalexandre.

Chapitre.iiii^e.



En ce temps pendant il receut lettres de Cenee contenât les choses faictes en Europe et Asie tandis quil subiuguoit les yndiês. zopiriô gouuerneur de Trace mettât sus vne autre armee contre les scitiens fut oppresse auec tout lost par tempestes et orages soubdainement descendues. Lors Senthesobrisses estât aduerty dicelle affliction esmeut a rebellion tout le peuple. Ainsi toute trace fut presque perdue. En ce cômencemêt icy deffault vne mutacion des Athenois dont au commencement de la table et prologue du neufiesme liure est faicte mêtion Doncq̃s ilz enuoyerent trente nefz vers Symion vng port du pays Dathenes pour le demander. Le roy qui estoit aduerty de tout ce ensemble estant courrouce côtre les Athenois et contre Arpale cômanda preparer grât flocte de nauires pour se retyrer prestement vers Athenes: mais

tandis quil demenoit ce conseil en secret on luy presenta lettres que Arpale estoit entre dedans Athenes et par argēt auoit attrait tous les principaulx courages de la ville: mais peu a peu apres conseil fut tenu entre le peuple par lequel on delibera commander a Arpale vuyder de ladicte ville dathenes/de laquelle il paruint deuers les gens darmes gregoys/et apres estant deulx surprins finablement fut tue en trahyson. Le roy moult ioyeulx de ces nouuelles laissa le conseil de passer en europe: mais il commāda a toutes les citez de grece receuoir les bannis quilz auoient mis en exil/excepte ceulx qui estoiēt poluz et souillez du sang publicque. Adonc les gregoys non osans despriser son commandement firent rendre a ceulx qui estoient condampnez tous les biens qui leur restoient/combien que ce leur sembloit subuersion de leurs loix. Deux athenois cōseruateurs non seullement de leur cite: mais encores du bien publicque ne voulurent oncques receuoir ces bannis qui nestoient point gens destat:mais toute bestiterie du pays. Car ceulx de Athenes ne stoient point acoustumez a royaulx commandemens:mais a vsance et aux loix du pays. Parquoy ilz reboutterēt les bannis de leurs marches deliberās tout souffrir aincois que receuoir ces expurgemens en leurs citez. Et lors encores reffusez du ban et de lexil.

Comment Alexādre enuoya aux pays les vieulx gensdarmes et paya leurs debtes. Et comment ceulx quil retint demanderent obstineemēt leur renuoy.

Chapitre. v^e.

Alexandre enuoyant au pays les vieulx gēsdarmes et plus anciēs fist eslire quatre mille combatans a pied/et deux mille a cheual pour les retenir en asye pensant de le pouoir contenir a petit ost: car il auoit mis garnisons en plusieurs lieux et emplis de gens les citez fondez peu deuant affin de obuier a ceulx qui vouldroiēt renouueler quelque chose. Mais aincois quil separast ceulx quil vouloit retenir si fist vng edict que tous les gensdarmes cōfessassent largent quilz deuoient et les denrees que chascun auoit empruntees: car il trouuoit que largent deu estoit bien a plusieurs. Et combien quil fut emprunte pour leurs delices toutesfuoyes il estoit conclud de le payer. Mais iceulx pensant que on les vouloit essayer affin de congnoistre ceulx de bon gouuernement et les grans despensiers prolongeant la chose passerēt vng peu de temps. Et le roy estant assez certain que honte non pas cōtinence empeschoit la confession de leurs debtes feist mettre tables par tout lost/et y apporter dix mille marcz. Lors adiousterent foy a sa promesse si ne resta de si grant pecune que la somme de cent et trēte marcz. Ainsi celluy ost vaincqueur de tant de nations apporta plus de victoire que de proye. Mais quant ilz se appercevrēt que les vngs estoiēt enuoyez en leurs marches et les autres retenuz en la guerre pensant que le roy vouloit tenir siege perpetuel en asye ilz emplirēt lost de voix de sedicions comme tous forsenez et oubliez de la discipline de cheualerie. Et assaillans le roy plus importuneemēt que lautre fois tous ensemble commencerent a demander leur renuoy monstrans leurs chiefz tous chanuz/leurs visaiges difformez et contrefaitz par moult de playes. Si ne se cōtenoiēt pour la chasse de leurs ducz ne par honte de leur roy. Mesmemēt ne le souffroient parler par leurs aclamacions/tumultes et cheualeureuse violence disans pleinement que iamais ne mouueroient leur marche dillec sinon q̄ ce fust vers leurs pays. Finablement faisant silence plus par ce quilz pensoiēt le roy estre meu a leur donner conge que par ce que le roy vouloit faire/lequel leur dist.

Du terrible courroux dalexandre tencant treffort et donnant conge aux macedons et aux gregoys.

Chapitre. vi^e.

Je ne scay q̄ veult signifier ceste soubdaine mutation et tant obstinee et effuse licence. Certes ie le crains de le monstrer. Mai

nement auez rompu mon empire. Et ie suis roy seullement par priere auql vous ne laissez le droit de parler/de recongnoistre/de admonnester non seullemēt de vo^9 regarder. Car comme ie eusse conclud de enuoyer les aucuns au pays et les autres peu apres y ramener auecques moy. Je voys cryans aussi bien ceulx qui y doiuēt aller que ceulx que iay establiz de me suyuir. Quest ce cy la cause est moult differente/la clameur de tous est semblable. Je scauroye moult voulentiers lesquelz de vous se complaignent/ou ceulx qui sen vont ou ceulx que ie retiēs. On eust pense que tous par vne bouche esleuoient vne clameur. Tellement respondit toute lassemblee que tous se complaignoiēt. Lors dist le roy. Par dieu ne se peult faire que me faciez accroyre la cause pourquoy vo^9 vous plaignez tous ensemble en laquelle la plus part de lost ny est point comprinse veu que ie renuoye plus de gens que ie nen retiens auecq̃s moy. Il gist dessoubz ce vng mal plus parfond qui vous aduertit tous de moy. Ce nest pas merueilles de ce que ie voy: car ie ne vis oncquesmais ost qui habandonast son propre roy. Mesmes les serfz ne fuyēt point tous de leurs maistres. Il siet en vng troppeau vne grant honte de habandōner ceulx qui sont habandonnez de tous autres Mais moy fol et oublye dune si furieuse mutacion me esuertue de trouuer remede aux incurables. Sans faulte ie contempne tout lespoir que iauoye conceu dentre vous. Si ay conclud de faire et traicter auecques vous non comme auecques mes gensdarmes Car ia auez laisse de estre miens: mais cōme contre les plus ingratz/vous appartient faire ainsi. Vous commencastes a forsener et forsuoyer dobeissance par les choses estans en prosperite autour de vous oubliant lestat que vous deuestites par mon grant benefice qui estiez par dieu bien dignes deuieillir en icelluy pays puis que vous estes plus aysez de gouuerner laduerse fortune que la bōne. Or regardez ceulx qui naguieres estoient tributaires aux illiriens et persans presentement se ennuyent et tiennent dasye/et despouillez de tant de gens naguieres soubz Phelippe a demys nudz et maintenant les robes de pourpre leur semblent ordes/leurs yeulx ne peuent souffrir lor ne largent Car ilz desirent encores la vaisselle de boys/escuz de cloyes ⁊ lenrouilleure de leurs glaiues/ie vous resplendissans de telle parure/et auecques cinq cens marcz dor que ie empruntay/et mon royal demaine ne passoit que soixāte. Puis apres sur ses fondemēs enuye cest mis arriere. Jay mis soubz mon empire la pluspart de la terre/par aduenture vous plaist il dasye qui par gloire des choses faictes vo^9 fist estre dissemblables. Vous hastez vous daller en europe habandonnans vostre roy/attēdu que a la plusspart de vous failloient les despens du chemin si ie neusse paye largent q̃ vous deuiez. Par ce vrayement que vous auez iecte en voz pensees tresparfondes toute la proye asyatique et tous les butins des roys vaincuz/et nauez point vouloir retourner a voz femmes et enfans ausquelz bien peu dentre vous pouez monstrer les loyers de voz victoires: car des autres choses tandis que vo^9 obuiez a vostre espoir les armes estoient le droit gaige. Certes iauray failly a tresbōs gensdarmes ausquelz de tant de richesses seulement leur reste ce que on leur donne chascun iour. Or ca tous les chemins soient ouuers a ceulx q̃ sen fuyēt Allez vous ia bien tost et ie deffendray auec ceulx de perse le doz ⁊ larriere de vous fuyans et de moy. Je ne tiens personne/deliurez vous de deuant mes yeulx. O hommes trop ingratz bien ioyeulx vous recevueront voz parēs/voz femmes et enfans quant retournerez sans vostre roy: car ilz viendront au deuant des desertures et fugitifz. Par dieu ie triumpheray de vostre fuyte/et ou que vous soyez ie demanderay la vengeance en honnorant et preferant a vous ceulx cy auecq̃s lesquelz vous me laissez/et ia bien tost scaurez cōbien vault lost sans le roy et combien de ayde estoit en moy tant seullement.

Comment Alexandre fist tuer treize des plus sedicieux. Et com-

mēt les autres se mirēt en toute obeissance/et il ne les voulut poīt escouter.

Chapitre. vii^e.

Tant descendit du tribunal grissant les dens et sembatit emmy lassēblee estāt en armes/puis apres note ceulx q̄ parlerēt plus fieremēt mist la main sur chascun deulx et sans ce q̄lz osassent estre reffusans il bailla treize prisonniers a ses gardes corps. Qui eust pense que peu devant que telle assemblee si cruelle eust este si esbahye et si tost abatue par paour subite. Et cōmēt ilz veissent mener a la mort leurs compaignōs oncques noserent contrester non plus que les autres quon menoit. Par adventure la mageste du nom royal laquelle ceulx qui vivēt soubz roys honnorent comme dieux les espouēta/ou par advēture sa propre veneration les tint tous coys et la seurte de lexploictant son droit empire. Vrayement ilz donnerent ung singulier exemple de pacience: car ilz ne furent point enflammez par les tourmens des leurs compaignōs/lesquelz ilz scavoient bien celle nuyt estre mis a mort Et tellement que chascun deulx ne laissa de soy mettre en devoir et obeissance Car comme lendemain on leur eust deffendu lentree de la court/et les asyaticques seulement entrassent dedans ilz esleverent par tout lost une moult grande et merveilleuse clameur pleine de douleur denoncans quilz mourroient prestement si le roy perseveroit en son courroux. Mais Alexandre obstine de courage en toutes choses q̄l entreprenoit commanda appeller lassemblee des gensdarmes forains faisans tenir les macedōs en leurs logis. Et quāt ilz furent assemblez en grāt nombre le roy par le moyen dung trugemen parla a eulx en telle facon.

Puissāce de la magestie royalle.

Cōment Alexādre parla aux gens dasye/et les print pour ses gēsdarmes.

Chapitre. viii^e.

Quant passay de europe en Asye ie esperoye de adiouster a mon empire moult de nobles et grant puissance de vaillans hommes si ne suis pas deceu a la fame et renommee: mais a ce adiouste encores q̄ ie vous trouvay vaillans gens et de chierte invincibles devers voz roys ie pensay tost y flocter en moult grandes richesses et en pompes et par grant felicite tout estre prolonge en delices Mais sans faulte vous supportez diligemment tous les faictz de la guerre par vigueur de corps et de courage. Et comme ainsi soit que soyez vaillans hommes toutesfuoyes vous honnorez autant loyaulte que grāt prouesse. Et ce que ie dis orendroit ie ne le confesse pas nouvellement. Mais ie le scay de long temps. Parquoy ie feiz eslire entre vous grant nombre de ieunes gens/et vous ay incorpore a mes gensdarmes. Vous avez ung habit et unes armeures: mais obeyssance/service et pacience de lempire vous lavez plus grant que nulz autres. Parquoy iay prins en mariage la fille de Oxibates le persan desdaignant engendrer enfant en la prisonniere. Puis apres vueillant largement estendre mon lignaige ie prins a femme la fille au roy daire. Si conseillay a mes prochains amys procreer et engendrer enfans des prisonnieres/affin de oster par ceste saincte consideration la difference du vaincqueur. Parquoy croyez seurement que vous me estes chevaliers engendrez/non pas appellez de dehors le royaulme dasye et de europe. Ce nest que ung seul empire. Je vous donne les armes des macedons/iay envielly lestrange nouvellete/vous me estes mes chevaliers et mes subiectz. Toutes choses portēt une couleur. Aussi nest pas trop mal seant de umbroyer les persans des meurs des macedons/ne aux macedons de contrefaire les persans Ceulx doivent estre dung droit qui vivent soubz ung seul roy.

Comment Alexandre met ceulx de Asye au lieu des macedons/et en fait noyer une quantite/les autres envoye au pays/et mande Antipater lieutenant de macedonne.

Chapitre. ix^e.



Pres ceste remonstrance il esleut mille cõpaignõs pour ses gardes corps et incorpora a son ost apres formez en discipline vne grant part de son ost des macedõs/par lesquelz il fist prẽdre et lyer ensẽble vne grãt part des sedicieux/et qui plus fieremẽt et orgueilleusement parlerent encontre luy/et les fist noyer en vng fleuue/ce que tresfelonneusemẽt disans les aduersaires estre mis en leurs offices/et les macedons estre executez par leurs aduersaires. Lors vindrent deuers le roy plorãs tous ensemble. Desquelz lung dist. Jusques a quãt veulx tu obeyr a ton courage. Mesmes par tourmens de meurs estranges tes gensdarmes/tes subiectz sans cõgnoistre leur cause sont menez a la mort par les mains de tes prisonniers. Si tu noꝰ iuges dignes de mort change aumoins les sergens de noz martyres. Certes il estoit admõneste damp courage sil eust este pacient de verite: mais son yre estoit en raige deuenue/parquoy il les fist arriere plonger dedans le fleuue ainsi lyez cõme ilz estoiẽt. Mais neantmoins leur mort ne esmeut ia pourtant cõmotion ne sedicion quelcõque Car encores tous les macedons vindrent deuers les cappitaines et a leurs amys requerans si le roy iugeoit encores aucuns estre polluz de leur prime coulpe ql les fist toꝰ tuer/et offroiẽt leurs corps a son courroux. Justinus. ¶ Supplians quil se voulsist saouller en leurs tormens plustost quen leurs obprobres. Par celle humilite obtindrent du roy ql cassast vnze mille combatans vieulx souldoyers/et de ses amys enuoyast les plus aagez. Polipercon/Gorgies/Polidames/Amades ꝛ Antigonus/desquelz Crathere fut cappitaine cõmandant le roy quil presidast au royaulme de macedõne au lieu de Antipater. Et mandãt ledit Antipater pour son lieu commandant quil amenast vne somme de nouueaulx gensdarmes. On leur donna grant somme dor et dargẽt en eulx retournant comme aux demourans en la guerre. Ce tẽps pendãt trespassa Ephezion vng de ses mignons q̃ treschier estoit au roy pour ses bons et loyaulx seruices: pour sa beaulte et beau parler. Alexandre ploura ledit Ephezion longuement et cõtre lestat royal. Puis luy fist vng sepulchre de douze mille marcz/et le fist adorer apres sa mort comme vng dieu.

¶ Commẽt Alexandre retourna en Babiloine ou ambassades de tout occident lattendoient. Et comment au soupper il fut empoisonne p̃ les deux filz de Antipater.

¶ Chapitre.x^e.

Alexandre retournant en babiloine des dernieres riuieres de la mer occeane nouuelles luy vindrẽt que les ambassades de carthage ꝛ autres daffrique/mesmes des espaignes/de secille/frãce et sardigne. Pareillemẽt aucuns dytalie attendoient sa venue en la cite de babiloine. Tant estoit son nom redoubtable a tout le monde q̃ toutes gens le vouloient ia flatter comme leur roy dont a ceste cause ainsi quil se tiroit vers babiloine pour tenir illec concille de tout le monde vng des deuins luy dist quil nentrast point en la cite de babiloine disant q̃ cestoit le lieu de sa mort/parquoy laissant babiloine il se retrahit en bursye meschãte cite situee oultre euffrates. Illec arriere fut contraint par les admonicions de Anaxarque philosophe a despriser les adeuinances des magiciens comme faulses et incertaines. car si les choses futures estoient establies par destinees elles sont a noꝰ incõgneues Et si elles sont deues a nature il fault dire quelles sont non muables. Alexandre doncques retournant en babiloine et donnant plusieurs iours a oyseusete ordonna haultement vng moult grãt soupper quil auoit delaisse a faire. A celle heure il se habandonna tellement a faire bonne chiere que il veilla iour et nuyt: mais quant il se partit du conuiue vng medicin de Thesalle semondit arriere le roy et ses compaignons a vng bancquet. Le roy Alexan

die prenant vne couppe et beuuant soubdainement commenca a gemir comme se il eust este perce dune flesche. Adonc on le porta cōme a demy mort hors du soupper/ puis fut tourmente de si griefue douleur de lattouchement des gens quil demandoit lespee cōme pour remede. Ses chambellans publierent la cause de sa maladie estre attrempance de trop boyre. A la verite ce fut poyson: mais la puissance des successeurs oppressa acoup ce diffame. Lacteur de celluy poyson fut Antipater/ lequel voyant mis a mort ses plus chiers amys/occis Dalexandre frere de Lincestres son gendre. Aussi luy mesmes apres dauoir fait si grans choses en grece non tant estre aggreable deuers le roy comme enuye. Et auecques ce estre accuse de sa mere Olimpie par diuerses complaintes Au surplus les cruelles executions eues cōtre les gouuerneurs des prouinces par lesquelles choses il cuydoit estre mādé de macedonne/ non point acompaigne de la guerre: mais a peine capital. Parquoy affin de paruenir a son intencion ledit Antipater bailla a son filz Cassandre le venin Lequel auecques Philippe et yole qui souloient faire lessay au breuuage du roy tenoiēt le venin en eaue froide/lequel ilz getterent au vin dont ilz auoient fait lessay.

¶ La mort Dalexandre.

¶ Chapitre. xi^e.

Au quart iour Alexandre sentāt la mort sans quelque doubte dist ql congnoissoit la mort de ses ancestres. Car la plus part des Eacides trespasserent dedans laage de trente ans. Apres ce luy mesmes appaisa ses gēs de guerre murmurans en grant commotion et suspections que le roy mouroit par venin. Puis se fist mettre en vng hault lieu et illec fist venir en son regard tous ses gēsdarmes & leur bailla a baiser sa main. ☞ Quintus cursius. ¶ Mais les gensdarmes regardans sa main et le roy en tel estat les larmes leur vindrent aux yeulx/ et leur sembloit non pas quilz veissent le roy: mais quon regardast son sercueil. Toutesfois le dueil des assistens autour du lict se esleuoit sur tous autres. Mais quant le roy regarda deuers eulx il leur dist. Quant ie seray trespasse vous trouuerez roy digne de telz comme vous estes. Cest vne chose increable a dire et a ouyr ql perseuera en tel maintien de corps et de contenance cōme il se fist mettre quāt il fist tous les gensdarmes iusques a tant que tout lost leust salue pour celle fois a iamais. Puis apres quāt il eut laisse le peuple coucha arriere ses membres trauaillez comme estant desiure de toute la debte de sa vie. Lors commandant a ses amys venir plus pres pource que sa voix luy commencoit a deffaillir tira vne verge de son doy laquelle donna a Perdicque en luy cōmandant et aux autres quilz feissent porter son corps au tēple de Hamon. Mais iceulx interroguans a qui il laissoit le royaulme/respondit que au meilleur. Mais po^r ceste cause auoit prouueu de faire ieux funebreux et de dueil. De rechief Perdicque linterrogua quant il vouloit que on le deiffiast et que on luy fist diuins hōneurs Respondit que lors il le vouloit quant ilz seroiēt bien heureux. Ce fut la derreniere voix du roy Alexādre/ et peu aps expira.

¶ Du dueil et trouble de tout lost Dalexandre.

¶ Chapitre. xii^e.

Ainsi ql fut expire de prime face toute la court retentissoit en plours et lamentacions et en plaintes. Peu apres tout estoit endormy en triste silence comme en vne deserte solitude conuertissans la douleur a penser ce qui estoit de faire. Les nobles enfās de la court du roy ne se pouoiēt passer de la douleur ne eulx tenir dedans les mettes de sa court. Mais errās et forsenez cōblerēt la cite de dueil et de tristesse sans laisser en derriere telles cōplaintes que douleur faict en telz cas cōmunemēt. Parquoy ceulx ql estoient hors de la court les macedons et les barbarins se assemblerent la/ et ne pouoit on discerner les vaincqueurs des vaincuz en telle cōmune doleance. Les persans lappelloient fei

gneur tresiuste et debonnaire / les macedons tresbon & vaillant / si faisoiēt la vng estrif de doleāce. Et ne oyoit on pas tant seulement la voix des tristes: mais encores des indignans & courroucez. Disant que tant preux et en la fleur de son aage et de fortune estoit rauy aux choses humaines par lenuye des dieux. Lors au deuant des yeulx leur venoit sa vigueur et sa chiere menant en bataille les gensdarmes assiegeant citez montāt sur les murs remunerant les preux deuant lassemblee. Lors les macedons se repentoient de luy auoir refuse diuins honneurs confessans auoir este ingratz par ce quilz auoient deffraude ses aureilles de lappellation a luy deue Et comme ilz se feussent arrestez longuement / ores en la veneration / ores au desir de leur roy / finablemēt leur misericorde se cōuertit vers eulx mesmes. Ilz se veoiēt partis de macedonne passez oultre le fleuue deuffrates / habandonnez au meillieu des aduersaires encores desplaisās le neuf empire sans certain hoir du roy sans heritier du royaulme dont chascun attrayoit a soy les forces publicques. Puis adeuinoit en leurs pensees leurs guerres ciuilles qui leur suruindrent. Si disoient quil leur failloit respandre leur sang de rechief non point pour le royaulme dasye: mais pour le roy. Et par nouuelletez rōpre les coustures enuieillitz vieulx foibles peu deuant ayans impetre leur renuoy du roy droicturier / maintenāt retournez en guerre pour la puissance daucun noble sergent En cōtrepoisans ces choses la nuyt leur suruint qui aggraua encores leur cueur. Les cheualiers de babiloine veilloient en armes. Lung regardoit des murs le comble de sa maison comme pour veoir plus a certes sans ce que nul osast allumer chandelle. Et pource que lusaige des yeulx cessoit ilz preuenoient des aureilles la voix et la frayeur: mais a la pluspart to9 alloient marris et espouentez par vaine paour rencontrās par ces voyes obscures lung lautre / et estoient suspicieux et songneux les vngs des autres. Les persans faisoient tandis robes de dueil a leur vsance / eulx / leurs femmes et leurs enfans ploroient le roy par vray desir non comme vaincqueur et leur aduersaire peu deuāt: mais comme roy droicturier de leurs gēs Car pource quilz estoiēt vsagez a viure soubz roy / ilz confessoient nauoir autre plus digne de regner sur iceulx.

¶ Comment Sisigambis mere du roy Daire mourut de dueil pour la mort du roy Alexandre.

¶ Chapitre. xiii^e.



OR ne contenoit pas la douleur mesmes dedās les murs: mais estoit esparse par la regiō prochaine. Et puis en la greigneur part dasye deca euffrates prestemēt fut portee la nouuelle a la mere du roy Daire / laq̄lle ayant dessire la robe quelle eut vestue print vne autre de dueil / et dessirant ses cheueulx espandit son corps a terre. Empres elle estoit assise vne de ses niepces plorāt Ephestion son espoux q̄ estoit trespasse nouuellement. Si retrayoit et obmettoit au deuant ses propres causes de sa douleur en celle commune doleance. Mais la seulle Sisigambis prenoit les maulx de tous les siens. Elle ploroit la siēne / elle lamentoit les fortunes de ses niepces. La nouuelle greuance renouuelloit les passees. On eust pense que a celle heure eust perdu le roy Daire et que ensemble failloit la chetiue porter les obseques des deux enfans. Elle ploroit ensemble les mors et les viuans disant q̄l seroit celluy qui tiendroit soing des filles fors vng autre futur Alexādre autreffois estre prinses / autreffois estre versez du royaulme. Toutesuoyes elle auoit trouue qui les deffendoit apres la mort du roy Daire: mais qui regarderoit sur Alexandre vrayement iamais on ne le trouueroit. Entre ces regretz suruenoit a son courage. iiii. xx. de ses freres en vng mesmes iour auoir este occis de Ochus le treffelon / et le pere adiouste a la mort de tāt dēfans. Aussi dung filz quelle auoit engēdre vng seul q̄ luy demouroit le roy Daire auoit flory vng peu despare / affin de mourir plus fieremēt. Finablemēt elle se rēdit a sa douleur & ayant

son chief embroche et ne tenant compte de son nepueu ne de sa niepce presens se abstint ensemble de manger et de la clarte de sa veue tellement que elle mourut le. v^e. iour apres quelle establit sa fin. Vrayement la mort de ladicte Sisigambis est grant tesmoing dalexadre et de sa debonnairete enuers elle / et de sa iustice enuers tous les prisonniers. Car icelle combien quelle souffrist viure apres la mort du roy Daire / toutesuoyes elle eut honte de demourer apres la mort du roy Alexandre.

Des vertus et vices dalexadre. Chapitre. xiiii^e.



Certainement a bien extimer ce Roy / il appert bien les biens qui furet en luy de sa nature / et les vices estre de aage ou de fortuite / vigueur de cueur increable / pacient de labeur presque oultrageuse / non seullement excellent entre les roys : mais entre ceulx ausquelz appartiet ceste vertu liberalite de souuentesfois doner plus quon ne demande aux dieux. Clemece enuers les vaincuz tant de royaulmes coquestez ou renduz a ceulx ausqlz il les auoit ostez par droit de guerre / ou a autres donnez en pur don. Perpetuel despriseur de la mort dot la paour examine et deffait tous les autres de gloire et de louenge ainsi comme plus grant que iuste conuoitise. Non a despriser ainsi de vng ieune prince et estant en si grans entreprinses la de si grant chierte enuers ses parens et amys quil se estoit conclud deiffier ou consacrer sa mere Olimpie. Et a uoir venge le roy Philippe la de sa grant debonnairete enuers presque tous ses amys. Begniuolence entre ses gensdarmes / conseil esgal a la gradeur de son courage et de si grant subtilite que son aage a peine pouoit prendre. Attrempace de trop grande conuoytise / vsage de compaignie de femme mains que nature desire sans prendre ses plaisances sans permission. Certes ce furent tresgras dons de nature. Mais ceulx cy furent tresgras vice de fortune. Assauoir soy coparer aux dieux. Demander diuine honeurs et telles choses croyre aux oracles qui ce luy conseilloient. Soy courroucer plus ardamment que raison estoit. Changer laornemet de son pays en estrage habit. Ensuyuir les meurs des gens vaincuz quil desprisa deuant la victoire : car lyre et amour du vin ainsi q ieunesse les auoit irritez aussi vieillesse les pouoit appaiser. Mais il fault cofesser que cobien quil deuoit moult a vertu / toutesuoyes deuoit il plus a sa bone fortune laqlle luy seul entre les mortelz tint en sa puissance. Quantesfois la reuocque de mort / quantesfois la elle garde en perpetuelle felicite quant il estoit en dangier / si luy establit vne fin mesmes de sa vie et de sa gloire. Les destinees lattendirent iusques a tant quil eut dompte orient et visite la mer occeane et quil eut emply tout ce que mortalite pouoit comprendre.

Comment les cappitaines et gensdarmes sont appellez a la court. Chapitre. xv^e.



Len cherchoit successeurs a ce roy et cappitaine / mais cestoit plus grant faix q a vng seul porter ne pouoit. Parquoy le renom et fame de ces choses espandit roys et roynes par tout le monde. Et sont eulx tresclers & excellens ceulx qui succedent a petite part de son empire. Mais pour reuenir a propos ses gardes corps ont appelle de Babilone en la court. Les plus gras de ses amys et les cappitaines de larmee. Si les suyuit grant multitude de gensdarmes desirans scauoir a qui on passeroit la fortune et lestat Dalexandre. Plusieurs ducz ne pouoient entrer en la court estans reboutez par la multitude des gesdarmes / veu que il estoit crye dapprocher fors ceulx qui seroient appellez par leurs nos. Lors fut renouuelle le plour & le lament a vng chascun. Puis cessans les larmes lattente de ce questoit aduenir faisoit silence. Adonc le royal siege fut mis deuant le peuple. Illecques estoient la couronne / la robe et les armeures de Alexandre. Perdicque

mist audit siege la verge que le roy luy auoit donnee le iour de deuant. Tous se prindrent a lermoyer du regard des choses dessusdictes et commencerent le dueil de rechief. Lors Perdicque leur dist.

¶ Loppinion de Perdicque quon doit eslire vng chief et attendre la gesine de Roxane estant grosse dalexadre auquel enfat ilz garderoiet le royaulme.

¶ Chapitre.xvi^e.



Je vous redz lanneau dot il souloit seeller les forces du royaulme lequel il mesmes me donna : mais combien que nul dommage ne affliction ne se pouoit penser pareil a celluy dot sommes surprins par la voulente des dieux et sommes courroucez de veoir les choses quil a faictes de sa gradeur. Il fault croyre que les dieux presterent aux choses humaines vng home si vaillant / dont leur sort estant assouuy prestemet le rendirent a sa naissance. Or puis ql ne reste de luy autre chose fors ce que tousiours tire et cotient a immortalite. Payos premieremet a son nom et a son corps la iuste debte non oublians en quelle cite entre quelles gés sommes et disposer de quel roy et presidet il fault traicter et penser. O compaignos que puissons coseruer la victoire gaignee entre ceulx dont elle est acquise. Il est besoing de chief lequel se dung seul ou de plusieurs le voulez il est en vostre puissance. Et ce deuez vous scauoir que multitude de gensdarmes sans duc / chief ou cappitaine nest que vng corps sans esperit. Il est ia le moys .vi^e. que Roxane est grosse denfant nous desirons quelle soit deliuree denfant masle auquel appartiendra le royaulme au plaisir des dieux quant il viendra en aage. Tandis deliberez par qui vouldrez estre gouuernez.

¶ Loppinion de Nearques quon ne doit point attendre : mais predre le filz que Alexandre eut de Basine.

¶ Chapitre.xvii^e.

Adonc dist Nearcus que nul ne se deuoit esmerueiller de la maieste du royaulme et quelle appartenoit au sang et progenie Dalexandre : mais non encores attendre roy qui nestoit pas ne : mais passer celluy q estoit en estre Et ne appartenoit point aux cueurs des macedons ne aussi au teps de leurs affaires / disant quil y auoit ia filz du roy et de Basine et quil luy failloit donner la couronne. Son oppinion ne pleut a personne pourquoy hurtat a leurs vsaces les escuz de leurs lances perseueroiet a faire grant noyse deffendoit obstinemet son oppinio.

¶ Loppinion de Ptholomee que on ne doit point donner lempire a lung ne a lautre : mais la gouuerner par eulx mesmes par le conseil de tous ensemble.

¶ Chapitre.xviii^e.

Ors dist Ptholomee. Sans faulte cest bien digne que progenie doiue regner sur les ges des macedons ou le filz de Roxane ou le filz de Arsine / lesquelz europe aura hote de dire leurs noms : car ilz sont a la plus part engendrez de prisonniers. A laquelle fin auons nous vaincus les persans est ce affin que seruions a leur lignage ce que xerses et daire leurs roys droicturiers demanderent en vain estans acopaignez de tant de milliers dhommes et de tant de flottes de nauires. Voicy donc mon oppinion le siege dalexadre soit mis en la court et que tous si assemblent en conseil affin de conseiller ou bien publicque / puis que lon tienne ce qui sera conseille au greigneur et plus suffisant celluy q aura plus de voix que les ducz et cappitaines obeyssent a luy. Apres ces parolles les aucuns se cosentiret a Ptholomee : mais le moins deulx a Perdicque.

¶ Loppinion Daristone quon doit donner lempire a Perdicque a qui Alexandre lauoit donnee a lheure de sa mort. ¶ Chap.xix^e.



Tant commenca a parler Aristone disant. Alexandre estant interrogue a qui on laisseroit le royaulme voulut que on esleust le meilleur. Si auoit iuge celluy Perdicque auquel il donna son signet Or celluy poit seul ne luy assistoit en mou

tant tournant les yeulx a lentour il esleut en compaignie de ses amys celluy auquel il donna ledit signet. Parquoy audit Aristone plaisoit transporter les faix et charge de lempire a celluy Perdicque. Les autres ne doubtoient point quil ne dist verite. Donc ilz firent venir auant ledit Perdicque commandās quil reprint la verge. Perdicque varioit entre honte et couuoitise et pensoit que de tant quil prendroit plus modestemēt ce quil desiroit dautant le luy offreroit plus voulentiers/ parquoy doubtant et estre longuement incertain ne scauoit quil deuoit faire/ en la fin se partit de la et se tint derriere les autres assiz tout le dernier.

¶ Loppinion de Meleager au cōtraire.

¶ Chapitre.xx.e


Eleager vng des cappitaines conseruāt son cueur que la doubte de Perdicque ne vit a perfection si dist ainsi. Et quant les dieux consentiroient q̄ la fortune dalexādre et la haulteur de si hault royaulme versast sur les espaules de Perdicque/ certes les hōmes ne le deueroient point souffrir. Je ne dis riens de plus nobles que cestuy cy: mais seulement des preudhommes ausquelz maulgre eulx nest ia necessite de riēs souffrir. Car il ny a quelque difference que vous ayez pour vostre roy le filz de Roxane quant il sera ne/ ou que vous prenez Perdicque/attendu q̄ cestuy cy soubz vmbre de tutelle occupera tousiours le royaulme parquoy ne luy plaist aucun roy sinon celluy qui nest pas encores ne. Et en vne si grant haste de chascun non seulement nest pas iuste/mais encores necessaire icelluy tout seul attend les moys. Et oultre plus il adeuine que cest enfant est masle quelle a conceu lequel vous doubtez quil soit appareille et q̄ on ne mette en son lieu vng autre enfant. Or par dieu se Alexādre nous auoit laisse cestuy cy en son lieu pour nostre roy ie cōseilleroye que tout ce quil commanda ce seulement ne se doit faire. Pourquoy doncques nallez vous piller les tresors: car certes le peuple est heritier de toutes les richesses royalles. Ces choses dictes il rompit la presse parmy les gensdarmes. Et ceulx qui en retournant luy ouurirent la voye suyuirent pour paruenir a la proye deuantdicte.

¶ Loppinion du peuple quon deuoit donner lempire a Arridee frere bastard du roy Alexandre.

¶ Chapitre.xxi.e


R auoit ia grant monceau de gens darmes autour de Meleager/et le debat estoit conuerty en sedition quant vng des plus bas du peuple incongneu a la plus part des macedōs dist Quel besoing est il darmes ne de guerre ciuile quāt vous auez le roy que vous demandez. Arridee qui est procree du roy Philippe frere dalexādre nagueres roy a consors de sermens et cerimonies et presentement seul heritier toutesuoyes vous le laissez derriere par quel demerite le laissez vo⁹ quelle chose a il meffait pourquoy est il defraulde du cōmun droit des gens Si vous querez roy pareil a Alexandre iamais ne le trouuerez si prochain que cestuy. Ces choses oyes lassemblee tint silence comme son leust cōmande/puis conclamerēt Arridee estre appelle au royaulme et que ceulx auoient desseruy la mort qui tenoient le conseil sans luy.

¶ Loppinion cōtraire de Phiton. Et commēt vne partie des gens darmes dōna lempire a Arridee/lautre partie donna tuteurs au filz de Roxane.

¶ Chapitre.xxii.e

Phiton commēca apres a parler tout charge de larmes disant que a celle heure au plusfort estoit Alexandre miserable qui estoit defraulde du fruict et prudence de si bons subiectz: car eulx visans seulement au nom et memoire de leur roy es autres choses ne voient goutte. Ce disoit il sans nulle doubte pource quil hayoit Arridee auquel on destinoit le royaulme/ toutesuoyes les opprobres que il luy reprochoit plus redonderent en hayne de luy q̄ de Arridee/et tandis quilz auoiēt pitie de luy ilz

commencerent a luy estre fauorables parquoy ilz declairerent par aclamation obstinee que ilz ne souffreroient nul autre roy que celluy qui estoit engendre en tel espoir Si firent appareiller Arridee/ leql Meleager amena prestemet a la court comme courrouce et ennemy de Perdicque/et les gensdarmes le saluerent en lappellant roy Philippe. Celle estoit la voix du peuple Mais des princes estoit vne autre sentence entre lesquelz Phiton se mist a exploicter le conseil de Perdicque & destina pour tuteurs au filz qui viendroit de Roxane Perdicque & Leonel procreez du sang roy al: si dist oultre que CratHere et Antipater administrassent les choses Deurope/ puis demanda sermet a chascun qui seroit obeissant au roy procree Dalexadre. Meleager se tourna de leur coste pour paour de mort: mais de rechef il delaissa ce party et se tyra dedans la court menant Philippe auec foy clamant que la fraisle aage du Roy conceu nouuellement nappartenoit point a la chose publicque et quilz voulsissent essayer le lignage du roy Philippe et se missent en la foy dung filz et frere des deux roys.

Le trouble de la grat multitude: et comment Arridee fut reuestu de lempire. Et commet Perdicque mist ses armeures ius et se partit de la cite.

Chapitre.xxiii^e.



Nulle parfode mer/ nul destroit plein de tepeste ne esmeut oncques tant de vagues et de flocz q en multitude nait encores plus de mutatios Car vrayement sa liberte nest que pleine de voulente variable et de briefue duree. Peu de gens donnoient lempire a Perdicque/mais plusieurs qui ne pesoient ce faire la donnerent a Philippe arridee/car ilz ne pouoient gueres longuement vouloir ne non vouloir. Ores se repentoient du conseil: ores de la mesme repentance: toutesfois en la fin ilz enclinerent leurs faueurs a la royal progenie. Arridee cestoit retraict hors du conseil comme celluy qui espouente estoit par lauctorite des plus grans princes. Parquoy luy estant en absence la faueur de tous les gensdarmes se taisoit plus qlle ne saccusoit. Arridee doncques fut appelle dedans lassemblee et fut reuestu de la robbe royalle de son frere qui estoit celle mesmes qui fut mise sur son siege. Et Meleager sendossa de ses armeures/puis print les armes du roy nouueau et le suyuoit comme sergent. Les gens a pied heurtoient les escuz de leurs lances disant quilz saoulleroient le royaulme du sang des affectans qui de riens ne leur appartenoit. Si se esiouyssoient de ce que la puissance de lempire demouroit en vne mesme maison et famille/ et que le sang royal recouuroit de son hoerye. Au surplus ilz estoient acoustumez a honnorer et reuerer celluy nom Philippe/lequel nul ne pouoit prendre sil nestoit engendre pour regner. Perdicque donc estat esbahy commanda bien garder le conclaue ou gisoit le corps Dalexandre. Six cens hommes darmes estoiet auec luy de vertu esprouuee. Ptholomee si estoit aussi adioinct a luy et les nobles enfans de la court du roy/mais sans grant difficulte furent rompuz les huys par tant de milliers dhomes darmes. Le roy aussi estoit entre au conclaue acompaigne de sergens en grant nobre dont Meleager estoit chef. Perdicque q estoit fort courrouce tira a part ceulx q vouloiet deffendre le corps Dalexadre/ mais ceulx q p force entrerent dedans dardoiet lances de loing contre Perdicque tellement que plusieurs furet naurez. En somme les plus anciens desafflubans leurs heaulmes a ce que on les congneust commencerent a prier aux estans auec Perdicque quilz soustenissent la bataille: et quilz se rendissent au roy et aux plusieurs. Perdicque premier mist ius ses armes et les autres firet le semblable. Puis meleager leur dist comme en conseil quilz ne se partissent du corps Dalexandre. Mais eulx pensans que on cherchoit lieu pour quelque embusche tournerent en fuyte par autre part & se tyrerent vers le fleuue de Euffrate. Les gens a cheual qui estoiet nobles escuyers en tresgrat nombre suyuoient Perdicque et Leonaton/car moult bien leur plaisoit

vuyder de la cite et tenir les chãps/mais Perdicque aussi ne se deffioit point q̃ mesmement les gẽs a pied ile suyuissent. Par quoy doubtant que sil amenoit les gens a cheual il ne semblast quil se departist du surplus de lost il se tint encores en la cite.

Comment Meleager conseille au roy Arridee de faire tuer Perdicque.

Chapitre.xxiiii^e.

Meleager ne laissa oncques de admonnester le roy en disant quil luy failloit restablir le droit de son empire p la mort de celluy Perdicque affin de preuenir son courage desirãt choses nouuelles/et que personne dont il se doubtoit ne luy pouoit estre assez feable. Le roy souffroit ce plus quil ne assentoit. Meleager print licence en lieu de commandemẽt Si enuoya aucũs au nom du roy pour appeller ledit Perdicque: si commãda quilz le occissent sil se doubtoit de y venir. Perdicque estant aduerty de leur venue se tint a lentree de son logis acompaigne seullement de seize enfans de la court/ꝛ chassoient lesditz sergẽs mesmes en les appellant serfz de Meleager. Tellement les espouenta par cõstance de cueur et de semblant quilz sen fuyrẽt. Perdicque fist mõter a cheual lesditz enfans et auecq̃s vng peu de ses amys paruint deuers leonaton pour rebouter a plus ferme ayde la force au cas que aucun la voulsist faire. Le lendemain sembloit aux macedõs mal seant que Perdicque feust en peril de mort: si auoient conclud de vaguer par armes a la folle hardyesse de Meleager/Mais eulx pourueuz de la sedicion dessusdicte sen allerẽt deuers le roy luy demãdant sil auoit faict mettre en prison ledit Perdicque. Le roy respondit quil auoit faict ce a la poursuyte de Meleager: mais toutesfois quil ne se deuoit point troubler: car Perdicque viuoit encores. Laissant dõc le cõseil Meleager q̃ estoit esbahy par la rebelliõ des gẽs a cheual et despourueu de cõseil despendit trois iours son entente en diuers cõseilz/car le peril quil auoit attendu a son ennemy commencoit a tomber sur luy mesmes.

Des regretz de ceulx de lost: et cõment Perdicque retint les viures venans a la cite de Babiloine.

Chapitre.xxv^e.



Outesfois la premiere apparence du roy esleut demourer encores en estat/car les legatz des prouinces venoyent deuers luy/les chefz de guerre luy assistoient et lentree de la court estoit gardee des sergens estans armez. Mais la grant tristesse que chascun portoit estoit signe de leur dernier espoir. Et les vngz suspecieux des autres nosoient pas approcher et parler ensemble retenãs en eulx mesmes leurs secrettes pensees. Car par la comparaison du roy nouueau desir se esueilloit de celluy perdu interroguans ou estoit celluy dont ilz suyuirẽt la conduicte disant que tous estoient habandonnez entre gẽs ennemys et non dõptez qui demanderoient vengeãce de leurs desolations quant achoison leur seroit offerte. En telles pensees vsoient leurs courages quant on leur annonca que les gẽs a cheual estãs soubz Perdicque tenoient les champs lez Babiloine/et gardoient q̃ nulz viures feussent apportez en la ville. Parquoy premier indigẽce de viures leur commẽca a faire famine. Et ceulx qui estoient en la ville disoient quil se failloit recõsillier en grace auec Perdicque ou se cõbatre contre luy en bataille. Et se dauenture ainsi estoit aduenu que les residẽs es villages doubtans lafffliction des chãps et des villes estoient fuyz en la cite. Les bourgeoys voyans leurs viures deffaillir fuyoient de la cite aux villages. Aux vngz et aux autres sembloit moins seur le leur que lautre siege.

Legation a Perdicque. Et cõmẽt le roy veult rẽdre la courõne ꝛ se cõseiller a Perdicque. Chapi.xxvi^e.



Insi comme les Macedons se assemblerẽt en la co^rt ou ilz eurẽt doubte de dissencion. Illec exposerẽt leur oppinion disant quil leur plaisoit en

noyer ambassadeurs deuers les gés a cheual pour finer la discorde et mettre ius leurs armures/si y enuoya le roy Pases de thesalle et Perilaus le macedon: lesqlz apres auoir exploicte le commandemét du roy apporterent responce q les cheualiers ne mettroient point ius leurs armures si le roy ne leur rendoit les acteurs de la discorde. Ces choses rapportees les gens a pied se mirent en armes de leur gre et par leur murmure le roy vint hors de la court si leur dist. Il nest nul besoing de sedicion/ car ceulx qui se tiendront tous coys obtiendront les loyers des combatans. Si vo9 souuiegne que auez affaire contre voz cópaignons. Ausquelz rompre lespoir de vostre grace nest que voye et ouuerture a la guerre ciuile. Essayons si on les peult appaiser par autre legation: Et ie croy puis que le corps du roy nest point encores en sepulcy q tous se assembleront a luy payer ses exeques. Tant quest a moy iayme mieulx leur rendre cest empire que vser de cruaulte et de espandre le sang publicque. Et sil ny a ne attente ne espoir de paix ie vous prie eslisez vng autre plus digne q moy. Et puis les larmes luy coulás des yeulx leua la couronne de son chef tendant la main dextre dont il la tenoit. Et que se aucun se tenoit plus digne quil la prít hardyemét. Son parler amodere leur donna grant espoir de future vertu. Parquoy a linstant et priere de chascun impetra sa requeste a non grát peine/car Perdicque desiroit auoir Meleager arriere du roy. Et pensant que vng ne seroit point pareil a eulx deux Meleager alors venant au deuant de luy a tout ses gens a pied/Perdicque le rencontra ainsi quil alloit deuát les cheualiers/les deux assemblees sentresaluerent/puis fermerent paix et concorde comme ilz pensoient.

¶ La cause des guerres entre les successeurs Dalexandre/ parquoy lacteur loue les rommains dauoir prins vng seul chef: cestassauoir Jules cesar.

¶ Chapitre.xx.viie.



Alors se approchoient ia les destinees p les guerres ciuiles aux gés des macedons/et la dignite royalle ne vouloit poít de cópaignon. Et toutesfois elle estoit requise de plusieurs. Doc premierement ilz flactirét leurs forces: et puis apres les espartirent. Et comme ilz chargeassent le corps de plus grans faix que porter ne pouoit tous les autres membres luy deffaillirent. Et lempire que pouoit estre soubz vng seul et soubstenu de plusieurs versa et fondit par droit merite. Le peuple rommain confesse deuoir le salut a son prince. Jules cesar auquel resplendit la neufue estoille de la nuyt de sa mort qui a peu nous fut la derniere. Sás faulte la clarte de celle estoille rendit au móde aueugle sa lumiere non pas le soleil dorient/car les membres discordans se troubloient sans leur chef. Quantz feux estaindit a celle heure. Quátz glayues furent enfermez a leurs fourreaulx. Com grant tempeste cessa par subite seuerite. Doncqs non seullement reuerdit/mais oultreplus son empire fleurit et fructifie. Enuye soit loing de luy. La posterite de ceste maison prendra téps a ce siecle/pleust ores a dieu que ce feust a tousioursmais aumoins treslonguement.

¶ Comment Perdicque et Meleager reconseillerent faínctement. Et comment Perdicque fist fouller g aggrauenter trois cens pietőeaux piedz des elephans. Et illecques la mort de Meleager.

¶ Chapitre.xx.viiie.

La publicque felicite mauoit destourne par sa contemplation de mon ordonnáce dequoy ie deuoye parler Mais affin que ie ensuyue ma matiere. Perdicque mettoit vng seul espoir de sa vie en la mort de Meleager/et en effect ql le failloit surprendre comme homme vain g variable et comme son grant ennemy et que legierement renouuelleroit quelque chose Mais il couurit son cóseil par autre dissi-

mulation affin de le surprẽdre et oppresser au despourueu. Doncques il suborna et induyst aucunes gens sur lesquelz il presidoit affin que ainsi cõme il ignorast ce dõt ilz se plaindroiẽt ilz dissent publicquemẽt q̃ Meleager se vouloit parier & faire egal a Perdicque et le vouloit tuer en aguet. Meleager oyant ces rappors furieux et plain de courroux exposa Perdicq̃ ce trouble. Perdicque q̃ le auoit fait dire faisant lespouente comme de chose moult nouuelle se commenca a esmerueiller & monstrer semblant de grant doleance. Finablemẽt ilz cõclurẽt ensemble de prẽdre les acteurs de voix tant sedicieuses. Meleager leur rẽdit graces en lẽbrassant et le loua moult de sa bonne foy et beniuolence enuers luy. Lors dung commun accord prindrent conseil de opprimer les coulpables. Si leur pleust de purifier et nettoyer lost a lusance du pays dont la discorde passee leur sembla cause moult raisonnable de ce faire. Les roys des macedons souloiẽt ainsi purifier les gensdarmes quilz gectoient les entrailles dune chienne aux deux costez dũg champ ou len deuoit amener tout lost entierement. Tous les gẽsdarmes se tenoiẽt en icelluy part: dung coste les cheualiers et de lautre les gens a pied. Ce mesme iour quilz auoient ordonne a ce sacrifice le roy auecques les gens a cheual et elephans se mist contre les gens a pied ausquelz Meleager presidoit. Et marchoiẽt auant desia les cheualiers de lassemblee quant les pietons par cremeur subite et nouuelle discorde non attẽdans aucun recoy furent en doubte silz se retrairoient dedans la cite a tout leurs armes: Car la pleine estoit aduãtageuse aux cheualiers/ mais en fin ilz se arresterent doubtans de condampner follement la foy de leurs compaignons. Si se tenoyent de cueurs prestz de combatre se aucun leur eust voulu faire violence. Et ia les deux assemblees sentreuenoient et y auoit peu de distance departãt les deux batailles. Adõc le roy auecques vne esle de cheualiers cõmenca a cheuaucher: mais les gens a pied demandoiẽt a la poursuyte de Perdicque quon leur rendist les acteurs de la discorde: lesquelz il mesmes deuoit deffendre et les menassoit de charger auecques tous les gens a cheual et elephãs sur ceulx qui seroiẽt reffusans. Les pietõs se pasmoiẽt de ce mal impourueu et ny auoit en Meleager rien de conseil ne de courage. Le plus seur des choses presentes luy sembloit attendre plus que preter sa fortune. Lors Perdicque voyant les pietõs esbahiz et pasmez fist prendre pres de trois cẽs pietons de ceulx qui suyuoient Meleager partãs hors de lassemblee qui premier fut tenue depuis la mort de Alexandre. Et separant iceulx des autres les gecta aux elephans deuant le regard de tout lost/ si furent tous foullez & escachez aux piedz des bestes. Ce ne deffendant ne approuuant le roy Philippe/ si sembloit quil voulsist iuger pour sa partie ce que lyssue en fin en esprouueroit. Cestuy cy fut aux macedõs le prodigue et commencemẽt des guerres ciuilles. Meleager ayant tard attendu la fraulde de Perdicque se tint tout coy a celle heure en lassemblee pource que en sa personne on ne luy fist violence/ mais apres condamnant lespoir de sa vie et voyãt ses ennemys en cõfusion de luy mesurer nom de roy quil auoit il fut dedans vng temple auquel il fut occis sans ce que la religion du lieu le deffendist.

Maniere des macedõs de purger leur cãp

¶ Comment lempire Dalexandre fut partie entre ses successeurs.

¶ Chapitre. xxix.

Perdicque ayãt amene lost en la ville tint conseil auecques les princes et barons. En icelluy conseil ilz partirent tout lempire tellement que le roy tiendroit la somme et souueraincte dicelluy. Ptholomee eut la gouuernance degypte: daffrique et des prouinces appartenãs & appendans a icelle. Sirie et Phenice fut dõnee a Leomedon. Cilice a Philotes. Anthigone eut Licie/ pãphilie et la grant Frigie. Cassender fut enuoye en Carie. Meneander en Lidie. La moindre Frigie ioignãt au bras sainct George tint Leonathus. Capadoce auec Palfagone vint a Eumenes/ si luy fut

commande quil deffendist celle region iusques a Trapesonde et quil fist guerre a Arbate. Celluy tout seul reffusa ladicte seigneurie. Phiton obtint la prince de Mede/et Leonathe Trace et les gens de la mer maiour qui confinent a Trace. Si fut decrete q̃ les lieuxtenans en ynde/ aux Bactriens/sogdiens et autres habitans de la mer occeane ou de la mer rouge quelconques fins ou ilz aduenissent tiendroient et obtiendroiẽt le droit de la seigneurie. Oultre toutes lesquelles choses il fut conclud que Perdicque demourroit deuers le roy et seroit president des gẽs qui le suyuroiẽt Aucuns penserent que les principaultez dessusdictes furent distribuees par le testament Dalexandre:mais nous auons trouue celle fame estre vaine combien que aucuns acteurs le mettent auant.

¶Comment les successeurs se feussent bien passez de la guerre.
¶Chapitre.xxx^e.


Rayemẽt se iamais len pouoit tenir terme contre les grans couuoitises chascun des dessusditz eust bien deffendu ses regions ayans diuisees les pars de leurs seigneuries: Car ceulx q̃ peu deuãt estoient seruiteurs Dalexandre chascun apprehenda vng grant royaulme soubz vmbre de procurer autruy empire. Si pouoient demourer en paix ostees les causes de tous discordz et discencions veu que tous estoient dune mesme nation. Et chascun estant separe de lautre par la regiõ de son empire/mais difficille leur estoit estre contens de ce que achoison leur offroit/car toutes les choses premieres nous semblent viles quãt no⁹ attẽdons autres plus grãdes. Parquoy a chascun sembloit plus legier de augmenter les royaulmes quil nauoit este a les cõquerre.

¶Comment le corps Dalexandre fut ouuert et mys en basme.
¶Chapitre.xxxi^e.


Euant que le corps du roy Alexandre fust ouuert ne embasme estoiẽt ia bien sept iours passez lors que chascun auoit oublye loffice de luy tãt solennel pour reformer et restablir lestat publicq̃. Or ny a plus feruẽt chault es autres marches que en la region Mesopotamie:tellement que souuent estoient plusieurs bestes trouuees en icelle terre pour la grant vapeur du ciel et du soleil dõt toutes choses brulsent comme feu/car en peu de lieux na que peu deaues et de fontaines. Si nen chault aux habitans dicelle region pour leur fraulde et malice ce quilz ont acoustume lair et lusance du pays/mais les estrangiers ne le scauẽt pas. Finablement quãt les princes eurent loysir de brusler le corps q̃ estoit sans ame ceulx qui entrerent la ou il estoit le trouuerẽt incorrompu et de quelque petite noirete. La vigueur aussi qui vient de lesperit nauoit point encores delaisse sa contenance. Par quoy les egyptiens et caldees ayant commandemẽt de curer son corps a leur vsance ne losoient approcher de prime face comme sil expirast encores. Puis suppliant quil feust aux mortelz hommes droit de le manier prindrent ledit corps et lemplirent de odeurs. Et ce fait ilz le mirent en vng cercueil dor mettant en son chef les signes de son estat et de sa fortune.

¶Des suspitions que len eut de la mort Dalexandre.
¶Chapitre.xxxii^e.


Lusieurs creurẽt et croyent quil mourut par venin que yole le filz Antipater auecq̃s aultres seruiteurs luy dõna par le cõmandement de son pere/et a la verite souuentesfois fut oupe la voix Dalexandre disant que Antipater desiroit sa haulteur royalle et quil estoit plus grãt quil ne appartenoit a la puissance dung lieutenant ou chef de guerre: et quil estoit esleue en orgueil p la victoire espartane. Au surplus quil appropioit a soy mesmes tout ce q̃ dõne luy auoit. On croyoit

aussi que Cratbere estoit envoye en Macedonne avecques lassemblee des anciens gensdarmes pour tuer icelluy Antipater. La force de ce venin croissant en macedonne est telle quelle use le fer. Et est tout notoire q̃ autre chose ne le peult souffrir que longle dune iumẽt. On appelle ius de fer la fontaine ou sourt telle poison pestillencieuse: laquelle Cassander apporta de macedonne et la bailla a son frere pole/lequel presenta au roy ce dernier breuuage. Ces choses furent creues aucunemẽt entre autres/lesquelz rumeur et hongnerie auoit esparces: mais puissance les estaindit et amortit. Car Antipater saisit le royaulme de Macedõne et de toute grece. Et depuis sa lignee le tint ayant to⁹ ceulx meurtris de loingtaine parentelle attenans au dit Alexandre. Et Ptholomee auq̃l egypte estoit escheute fist porter au Caire le corps Dalexandre. Et illecques peu de temps ensuyuãt le fist transporter en Alexandrie duquel est huy en honneur sa memoire et son nom a tousiourmais.

¶ La conclusion du translateur.



Puis que Alexãdre cõquist tout oriẽt sãs grãt nombre de gensdarmes sans geans et enchantemens/sans miracles ⁊ sans sommes dargent moult excessiues/cõme il appert assez par ce liure. Il nest doncques impossible que ung autre prince le puist recõquester. En oultre il na point semble estre difficille a Alexandre de conquester tout orient pour saouller le vain appetit de sa gloire. Il mest aduis q̃ moins difficille deuroit sembler a ung bon prince chrestien icelluy conquester pour le reduyre a la foy de Jesuchrist/car iacoit ce que le trauail et la peine Dalexandre et dung chrestien fut egal le prouffit ⁊ gloire mõdaine de tous deux en ce cas seroit presque pareil. Toutesfois il le gaigna et acreut sa condamnation/et le chrestien y acquerroit sa gloire perpetuelle Alexandre tua millions de gens pour regner en oriẽt sans loster de nul erreur. Et le bon chrestien y regneroit ostans les erreurs presens et aduenir de la mort perpetuelle. Doncques le bon chrestien y peult gaigner ce q̃ Alexandre y gaigna/et ce que gaigner ne pouoit sans mettre a laduenture ce que Alexandre y mist et perdit. Par quoy treshault: trespuissant et tresexcellẽt prince mon redoubte seign̄r regardez vo⁹ qui aymez mieulx les armes et les ames que les dances ne les dames/regardez/regardez quel throsne de gloire vacquant et appareille a honneurs mondains. Fortune vous a dõne plus grans pays/seigneuries et richesses quelle ne dõna a Alexandre au commencement de ses conquestes. Nature vous impartit trop meilleures dispositions: voulente bien riglee vo⁹ garnit plus de vert⁹ de paix q̃ de guerre. Et la diuine prouidence vous estaura de plus grans heurs et victoires que Alexandre en ses premiers commencemens comme il appert assez par ceste hystoire. Si prie a nostre seigneur duquel ne faiz doubte quil vous a donne bon vouloir quil vo⁹ doint telle paix et trãsquilite avecques voz subgectz et leurs voisins que une fois puissez commencer et a chef mener celle cõqueste laquelle comme il peut apparoir par ce liure ne vous seroit impossible ne difficile: mais prouffitable/honnorable et meritoire. Affin que dautant que auez surmõte les commencemẽs dicelluy Alexandre dautãt et de plus puissez surpasser le plus hault comble de sa gloire. Amen.

¶ Cy fine le liure de Quinte curse des faitz et gestes Dalexandre le grant. Nouuellemẽt imprime a Paris par Anthoine cousteau. Pour Galliot du pre libraire iure de luniuersite. Le .xx^e. iour de Feburier Mil cinq cens trente.

